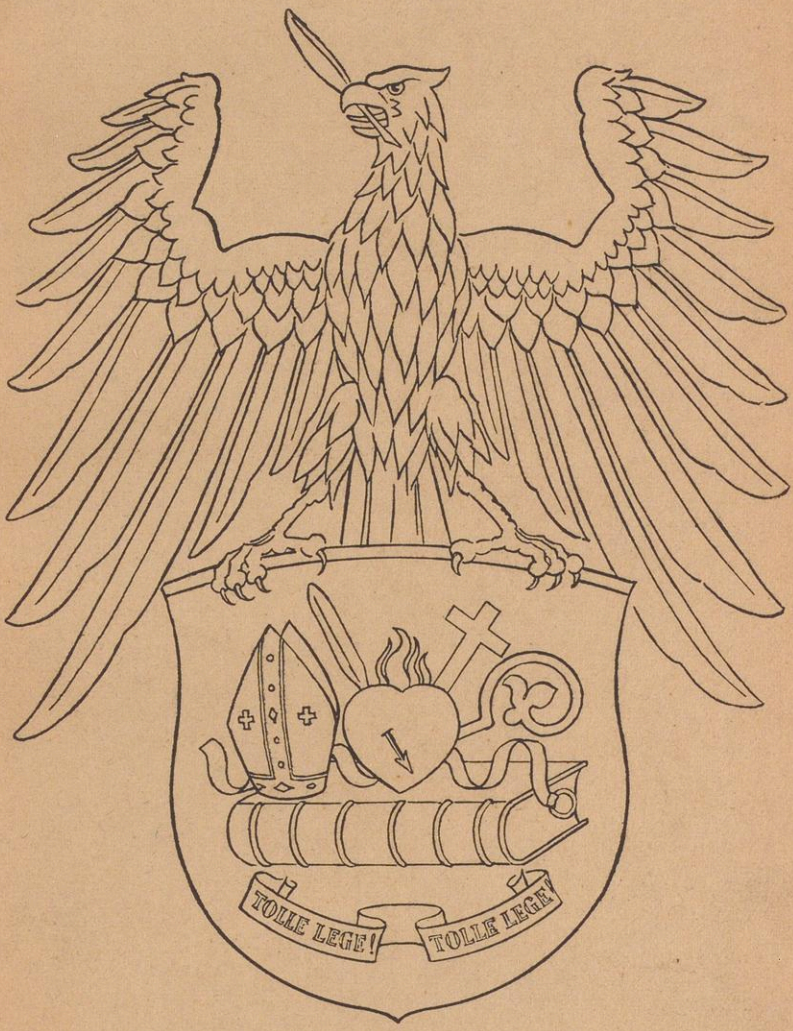
N12<521382067 021

ubTÜBINGEN

Willy Beuerle
Buchbinderei
Tübingen

1959 g 1177 Beilage: Bd. 6

AUGUSTINIANA



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

ANNUS IX FASC. 1-2 APRILIS 1959

ZA 4578

U.B. TÜB. 17. MRZ 1960

INHOUD — SOMMAIRE

R. KUITERS, O. E. S. A., Saint Augustin et l'indissolubilité du mariage 5-11
T. VAN BAVEL, O. E. S. A., Parallèles, Vocabulaire et Citations Bibliques de la « Regula Sancti Augustini ». Contribution au problème de son authenticité 12-77
J. GROSS, Bruno der Kartäuser und der Augustinismus ... 78-92
A. ZUMKELLER, O. E. S. A., Zur Frühgeschichte der Augustiner in Deutschland 93-104
E. YPMA, O. E. S. A., L'acquisition du couvent parisien des Sachets par les Augustins 105-117
A. HARTMANN, O. E. S. A., Father Nicholas Melo and Brother Nicholas of St. Augustine, Martyrs, O. E. S. A. (*to be continued*) 118-160
L. CEYSSENS, O. F. M., La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653) (*à suivre*) 161-182
B. VAN LUIJK, O. E. S. A., Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins. Les archives du couvent S. Agostino (Rome) (*fin*) 183-202
N. TEEUWEN, O. E. S. A. - A. DE MEIJER, O. E. S. A., Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506) (*à suivre*) 202-220
F. ROTH, O. E. S. A., Sources for a History of the English Austin Friars (*continuation*) 109*-202*

Augustiniana, Driemaandelijks tijdschrift voor de studie van Sint Augustinus en de Augustijnenorde, uitgegeven door het Augustijns Historisch Instituut te Heverlee-Leuven.

Redactie en Administratie: PP. Augustijnen, 109, Pakenstraat, Heverlee-Leuven. — Tel. 233.19.

Abonnementsprijs: voor België 150 fr., voor Nederland fl. 12, voor de overige landen $ 4.

Oude jaargangen: I-III, 1951-1953, 200 fr. per jaargang ; IV-V, 1954-1955, 250 fr. ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-VIII, 1957-1958, 250 fr.

De betaling kan gedaan worden door storting op postcheckr. 5067.94 : Paters Augustijnen, Pakenstraat 109, Heverlee-Leuven. Voor Nederland door overschrijving op giro 85843 : Boekhandel H. Coebergh, Haarlem.

Augustiniana, Revue trimestrielle pour l'étude de Saint Augustin et de l'Ordre des Augustins, publiée par l'Institut Historique Augustinien d'Héverlé-Louvain (Belgique).

Rédaction et Administration: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain. — Tél. 233.19.

Prix de l'abonnement: pour la Belgique 150 fr., pour les Pays-Bas fl. 12, pour les autres pays $ 4.

Tomes antérieurs: I-III, 1951-1953, 200 fr. le volume ; IV-V, 1954-1955, 250 fr. ; VI, 1956, 400 fr. ; VII-VIII, 1957-1958, 250 fr.

L'abonnement est payable, soit par mandat postal ou par chèque sur une banque belge, soit par virement au C. C. P. 5067.94: Pères Augustins, Pakenstraat 109, Héverlé-Louvain.

CUM APPROBATIONE ECCLESIASTICA

AUGUSTINIANA

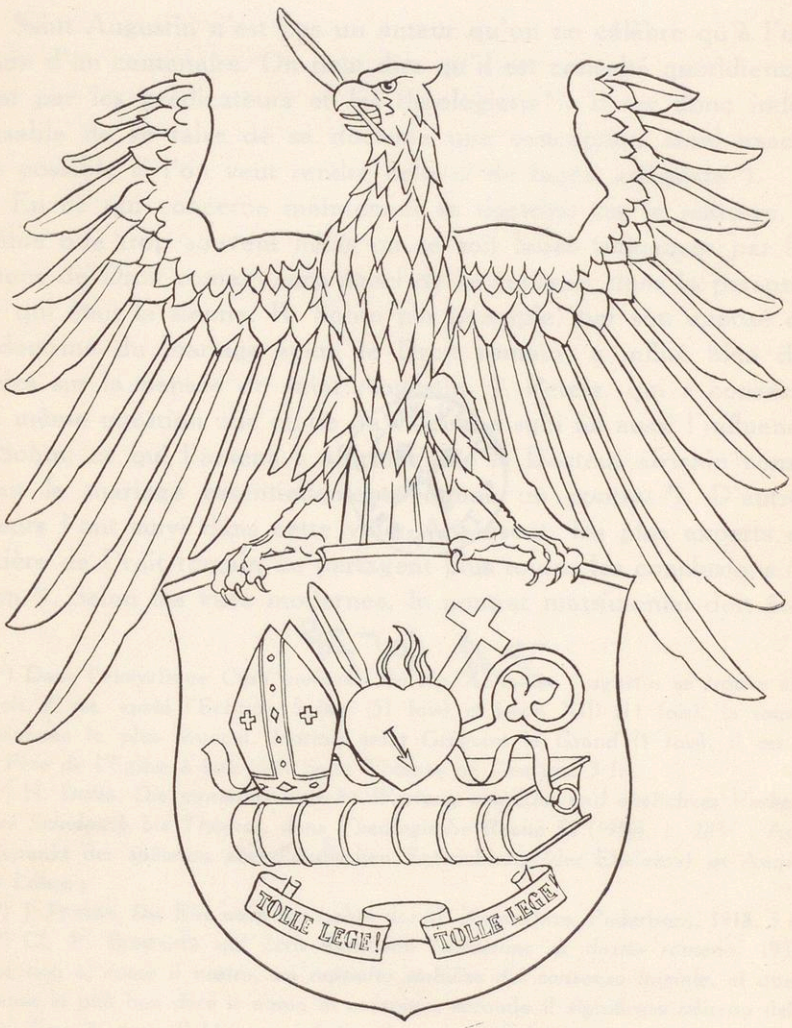
AUGUSTINIANA

TIJDSCHRIFT VOOR DE STUDIE VAN SINT AUGUSTINUS EN DE AUGUSTIJNENORDE

REVUE POUR L'ETUDE DE SAINT AUGUSTIN ET DE L'ORDRE DES AUGUSTINS

JAARGANG IX ANNÉE

1959



INSTITUTUM HISTORICUM AUGUSTINIANUM LOVANII

UNIV. BIBL.
TUBINGEN

ZA 4778

Saint Augustin et l'indissolubilité du mariage

Saint Augustin n'est pas un auteur qu'on ne célèbre qu'à l'occasion d'un centenaire. On peut dire qu'il est consulté quotidiennement par les prédicateurs et les théologiens [1]). Il est donc indispensable de se faire de sa doctrine une conception aussi exacte que possible si l'on veut rendre celle-ci de façon adéquate [2]).

En ce qui concerne maintenant sa doctrine sur le mariage, il semble que trop souvent hélas on se soit laissé influencer par les notions du Droit romain sans souci de se replacer dans la perspective qui était la sienne. R. Sohm par exemple, par son exposé de la doctrine du mariage selon le Droit romain, a influé bien des études sur la pensée de saint Augustin. J. Peters, qui a consacré à la même question une étude de valeur, a subi lui aussi l'influence de Sohm, ce qui l'amena à affirmer que le Docteur africain considérait le mariage essentiellement comme un contrat [3]). D'autres auteurs l'ont suivi dans cette voie. A présent, les plus experts en matière de Droit romain ne partagent plus toutes les conclusions de Sohm [4]). Selon les vues modernes, le contrat matrimonial doit être

[1]) Dans l'encyclique *Casti connubii* de Pie XI, saint Augustin se trouve cité 10 fois. C'est, après l'Ecriture Sainte (51 fois) et Léon XIII (11 fois), la source mentionnée le plus souvent. Hormis saint Grégoire le Grand (1 fois), il est le seul Père de l'Eglise à être cité. Saint Thomas ne l'est que 3 fois.

[2]) H. Doms, *Die moraltheologische Wertung von Ehe und ehelichem Verkehr in der Scholastik bis Thomas*, dans *Theologische Revue* 52 (1956), c. 243: « Ausgangspunkt der späteren abendländischen Entwicklung (der Ehelehre) ist Augustinus Lehre ».

[3]) J. Peters, *Die Ehe nach der Lehre des hl. Augustinus*, Paderborn, 1918, 3 ss.

[4]) Cf. P. Bonfante qui écrit dans son *Istituzione di diritto romano*, 1931: « Esse non è, come il nostro, un *rapporto stabilito dal consenso iniziale*, al quale consenso si può ben dare il nome di contratto, secondo il significato odierno della parola. Esso è, come l'abbiamo definito, il vivere insieme con intenzione maritale,

regardé comme l'aboutissement tardif (XII[e] siècle) d'une certaine évolution. L'idée du mariage en tant que contrat s'est développée à partir de certains textes parsemés dans les *Novellae* sans qu'on ait suffisamment examiné et leur portée et leur fond. Sohm et, après lui, Peters et tous les auteurs qui, sous son influence, ont traité du même sujet, ont été embarrassés par la fameuse alternative: *matrimonium vel est concubitus vel consensus*. Et ils furent pris au piège que leur tendaient les juristes romains qui déclaraient: *concubitus non facit matrimonium sed consensus* [5]). Mais laissons les spécialistes du Droit romain rendre justice à leurs devanciers Ulpien et Paulus !

Notre but est de trouver une réponse à la question: Quelle idée saint Augustin se faisait-il du mariage, comment le considérait-il ? Peut-être que notre exposé éclairera ainsi l'opinion que se faisaient les romains de son temps sur la nature du mariage.

Le Docteur de l'Eglise a traité du mariage dans plusieurs livres et en divers endroits [6]). Aucun de ses ouvrages ne traite méthodiquement du mariage. Il aborde bien certains aspects du mariage, mais toujours sous forme de réplique à des questions, à des opinions, à des propositions erronées. Malgré le caractère polémique de ses exposés, il nous semble qu'on puisse avancer quelques principes fondamentaux importants pour reconstituer sa doctrine.

I. *Saint Augustin n'utilise jamais le terme « consensus » pour formuler l'acte par lequel on s'accepte comme époux.*

Les termes *consensus, consensio, consentire* apparaissent le plus

e quando questi due momenti concorrono entrambi, il matrimonio esiste, quando no, il matrimonio manca. Il consenso non è quindi solo *iniziale*, ma deve essere *duraturo, continuo*; onde i Romani più che *consensu* lo chiamana *affectio*, che indica appunto una voluntà con questo carattere; nè il matrimonio romano si piò dire assolutamente costituito da contratto » (181 ss.). De même, F. DELPINI, *Divorzio e separazione dei coniugi nel diritto romano e nella dottrina della chiesa fino al secolo V*, Torino, 1956, 24 ss. Mais la méthode de F. Delpini est trop éclectique et, nulle part, il ne prend nettement position.

[5]) A. REUTER, *Sancti Aurelii Augustini doctrina de bonis matrimonii*, Romae, 1942, a évité ce préjugé, mais pas assez selon nous.

[6]) Voici comment A. CASAMASSA, *Scritti patristici*, Romae, 1956, vol. II, 316 date les ouvrages de saint Augustin qui traitent expressément du mariage: *De continentia*, environ 395; *De bono coniugali*, 400-401; *De sancta virginitate*, 400-401; *De bono viduitatis*, vers 414; *De nuptiis et concupiscentia*, 419-420; *De adulterinis coniugibus*, 419-420.

souvent sous la plume d'Augustin dans le contexte d'une analyse de la foi et du péché [7]). Il s'agit là de deux valeurs diamétralement opposées. Mais l'engagement de l'homme sous l'influence des invitations de Dieu et sa réaction devant les tentations qui cherchent à l'entraîner loin de Lui, ont une origine pychologique commune: le consentement qui, dans l'un et l'autre cas, joue le rôle décisif. C'est le consentement qui engendre le péché, comme il est également l'élément constitutif de l'acte de foi. Pour saint Augustin, le *consentio* est une inclination du cœur, la réponse positive de la volonté humaine à un appel. L'homme est responsable de cette adhésion, alors qu'il est irresponsable de ce qui se présente à son esprit comme suggestion. Le consentement entraînera l'homme à suivre telle suggestion qui lui était proposée ou, au contraire, à l'écarter, à refuser de la prendre à son compte.

Nous nous trouvons donc dans un contexte tout différent de celui dans lequel l'usage contemporain situe généralement le *consensus in matrimonio*. Certes, on peut dire, en reprenant la terminologie augustinienne, que l'homme éprouve d'abord le désir de se marier et qu'ensuite il décide de se marier, c'est-à-dire qu'il consent à son désir. Mais tel n'est pas le *consensus* constitutif du contrat matrimonial dont parle le Droit canonique [8]).

II. *Pour saint Augustin le mariage n'est pas un contrat.*

Encore une fois, aux juristes romains de développer l'idée que le contrat par consentement n'est apparu que tardivement dans le

[7]) Cf. *De spiritu et littera* 34, 60 (PL 44, 240). *De Civitate Dei* XIV, 6 (PL 41, 409; CSEL 40, 11). *De continentia* 1, 1; 2, 3-4-5; 3, 9; 4, 10; 5, 14; 8, 19-20; 12, 26; 13, 29; 14, 31 (PL 40, 349 ss.; CSEL 41, 141 ss.). *De bono coniugali* 4, 4; 6, 6 (PL 40, 376 s.; CSEL 41, 191-195).

[8]) A. REUTER, *op. cit.*, consacre 20 pages à l'argument: *de consensu matrimoniali* (150-170). Il semble bien qu'il n'ait trouvé aucun texte où saint Augustin emploie le mot *consensus* en matière de mariage, sauf le cas où les époux décident de garder la continence perpétuelle. Dans ce cas, on a besoin d'un *alterius consensus*, ce que Reuter et non pas saint Augustin appelle *continentiae pacta* (163). Cf. *De bono coniugali* 6, 6 (PL 40, 377; CSEL 41, 195); *Sermo* 51, 13, 21 (PL 38, 345). Le passage du *De nuptiis et concupiscentia* I, 11, 12 (PL 44, 420; CSEL 42, 224) concerne, à notre avis, les pactes matrimoniaux. Contre A. REUTER, *op. cit.*, 163, note 88, nous soutenons l'opinion de PETERS, *op. cit.*, 12. Ce dernier a aussi colligé des textes dont on peut déduire que saint Augustin ne parle pas de *consensus*, mais bien de *caritas* ou d'*affectus* (*ib.*, 4 s.). C'est ce qui rend plus incohérente encore sa position quant à l'essence du mariage.

Droit romain. Force nous est de souligner avec insistance que lorsque saint Augustin parle du mariage, jamais il ne l'appelle un contrat. Il utilisera bien ce terme dans le *De diversis quaestionibus ad Simplicianum*. Mais là le mot « contrat » se rapporte aux notions de dettes, de débiteurs, de créanciers, etc... [9]). Sans doute le *debitum* peut intervenir aussi sur le plan spirituel. Ainsi dans son exposé sur l'Oraison dominicale au *Sermo* 56, saint Augustin parle de la rémission de nos dettes. Il faut prendre ici le mot « dettes » dans un sens transposé, puisque le sens primitif de *debitum* est celui d'une dette matérielle: il est donc question de péchés. Il en va de même lorsque l'Evêque d'Hippone, dans l'explication de la cinquième demande du Pater, observe: « *debitores enim sumus, non pecuniarum, sed peccatorum* » [10]). Or, notre souci ne concerne pas l'emploi du mot *debitum*, mais du mot « contrat ». Et chez saint Augustin, le contrat a un contenu matériel.

III. *Saint Augustin appelle le mariage « pactum » et « foedus ».*

Dans un livre qui traite explicitement du mariage et fut composé pour justifier son existence ainsi que sa valeur positive dans la vie chrétienne, et que saint Augustin a intitulé *De bono coniugali*, il appelle le mariage un *pactum* (*pacta*), expression qui alterne avec *confoederatio* et *foedus* [11]). La différence entre *pactum* et *foedus* d'une part et contrat d'autre part est assez claire. *Pacta sunt servanda* ; quand la foi manque ou commence à manquer, le pacte est rompu et les parties déliées. Par contre, dans le contrat, c'est l'accord ou la coïncidence des deux volontés qui fixe les échanges entre les deux parties. Si le contrat engendre des relations personnelles entre les deux parties, on se trouve en présence d'un pacte. On peut bien dénoncer un pacte, un traité (c'est-à-dire rompre

[9]) *De diversis quaestionibus* II, 16 (PL 40, 120 s.).

[10]) *Sermo* 56, 7 (PL 38, 381). Cf. LADOMÉRSZKY, *Saint Augustin docteur du mariage chrétien*, Romae, 1942, 71, qui parle sans réserves d'un contrat matrimonial. Il suit ici implicitement l'exposé de B. ALVES PEREIRA, *La doctrine du mariage selon saint Augustin*, étude achevée en 1917 et parue à Paris en 1929 et 1930, p. 53.

[11]) *Pactum coniugale* (4, 4); cf. *Sermo* 51, 22: *matrimoniale pactum* (PL 38, 345); *pacta nuptialia* (11, 12); cf. *De nuptiis et concupiscentia* I, 11, 12. *Foedus uxorium* (5, 5), *foedus nuptiale* (7, 6); cf. *De nuptiis et concupiscentia* I, 10, 11; *De adulterinis coniugibus* II, 5, 4. *Confoederatio* (3, 3; 7, 7); cf. *De nuptiis et concupiscentia* I, 4, 5.

l'engagement avec l'autre partie), mais non un contrat, lequel n'est pas durable en soi, mais peut l'être dans ses conséquences. A l'origine d'un pacte, de fait, il peut y avoir eu un contrat, mais les deux ne s'identifient pas pour autant. Et saint Augustin ne parlera pas de contrat à propos du pacte matrimonial. Qu'à l'origine de tout pacte en général et du pacte conjugal en particulier il y ait un contrat, ce n'est nullement évident et saint Augustin se garde de l'affirmer. Il ne parle pas non plus de commerce dans le mariage à propos d'échanges de consentements [12]).

Mais comment le mariage pourrait-il donc alors demeurer indissoluble si du fait du manquement à la *foi* que constitue l'adultère, le pacte est rompu ? Saint Augustin ne répond pas à cette difficulté. Notez qu'à propos du lien conjugal, la même difficulté se rencontre chez les interprètes du Droit romain. Pour eux, la foi constituerait l'essence même dudit lien, tout comme la foi sociale assure l'unité même de la société, laquelle est toute pénétrée de sa dépendance (par la foi divine) vis-à-vis de la divinité (c'est-à-dire vis-à-vis de la force créatrice et féconde). Ainsi la rupture du lien conjugal, inclus en quelque sorte dans le lien social et participant à celui-ci, provoquerait simultanément la rupture de la foi sociale et de la foi divine. Ce qui entraînerait fatalement la mort civile et religieuse, c'est-à-dire la perte de la vie, sentence exécutée d'abord par le conjoint délaissé et trahi et plus tard par les instances civiles. Dès que cette inclusion sociale et religieuse du lien conjugal est perdue de vue, ce que l'on peut appeler la perversion des mœurs au sens strict du mot, on prive le lien conjugal de ce qui lui assure sa stabilité. D'où l'augmentation des divorces. Par deux fois, Justinien essaya de renforcer le lien conjugal par des moyens extérieurs en interdisant le divorce. Mais les romains avaient trop le sens de la liberté et celui de la nature du lien conjugal pour accepter pareilles contraintes légales.

IV. *Saint Augustin ne connaît pas le mariage comme « indissoluble en soi ».*

Ceci ressort avec flagrance de son examen des Epîtres pauliniennes pour trouver un fondement indiscutable à l'indissolubilité du mariage, sans faire la moindre allusion à quelque fondement

[12]) Ici nous nous écartons du point de vue adopté par LADOMÉRSZKY, *op. cit.*, 57, qui traduit *adhaerescunt* par « commerce ».

naturel de l'indissolubilité. Il voyait cette indissolubilité nettement affirmée par les Synoptiques qui ne donnaient cependant pas la « raison suffisante » de celle-ci. A la suite de l'Apôtre, il dut donc rechercher dans le « sacrement » même la source de cette indissolubilité enseignée par le Christ. Ainsi le jeu de la logique augustinienne lui fait découvrir dans la relation des époux à l'union du Christ et de son Eglise, la base solide sur laquelle il établit l'indissolubilité propre au mariage chrétien [13]).

V. *Le lien conjugal est une image de l'union-type entre le Christ et son Eglise.*

Pour jouer son rôle de similitude, il faut que le mariage soit adapté, rapproché de l'original. Là, le mariage chrétien trouve un lien transcendant qui transfigure le lien naturel dont on avait d'ailleurs perdu conscience, qu'on avait mal compris, voire tout à fait perdu. Le divorce devient alors inconcevable et sans effet, car, bien que séparés par leurs volontés, les époux demeurent unis dans la Cité de Dieu par un lien religieux (sacramentel).

VI. *L'indissolubilité du mariage s'identifie au « bonum sacramenti ».*

Déjà dans son livre *De bono coniugali* de 401, saint Augustin soutient que le *foedus nuptiale* est quelque chose de sacramentel et voilà le lien matrimonial renforcé. Mais plus encore dans son *De nuptiis et concupiscentia* de 419-420, il expliquera le sens de ce sacrement. Les époux sont invités, voire moralement obligés d'être la réplique de l'union du Christ à son Eglise. « *Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam* » (*Eph.* V, 25). Le fondement (la *res*) de ce sacrement, c'est que l'homme et la femme sont inséparablement unis par le mariage pour toute leur vie. La continuité de ce sacrement est sauvegardée dans le Christ et l'Eglise. Une femme peut quitter ou être obligée d'abandonner son mari, mais le lien subsiste toujours. L'infidélité ne saurait mettre un terme au mariage. Pas plus que la perte de la foi (*fides-fidelitas*) chez le chrétien apostat ou pécheur ne saurait effacer le caractère qu'il a reçu au baptême [14]).

[13]) *De bono coniugali* 7, 7 (PL 40, 378 s.; CSEL 41, 197).

[14]) *Ib.* C'est bien là pour Augustin la raison fondamentale. Et voilà pourquoi,

Ainsi, saint Augustin trouve dans la comparaison avec le baptême la formulation définitive de l'indissolubilité du mariage, qui est devenue classique dans la doctrine catholique et dans la théologie de l'Eglise romaine.

Le Concile de Trente ne fit que confirmer et canoniser la théorie augustinienne à laquelle on ne cessa de se référer au cours des siècles jusque dans l'*Arcanum* de Léon XIII et le *Casti connubii* de Pie XI, commenté et propagé par les innombrables discours de Pie XII s. m.

Dr. R. KUITERS, O. E. S. A.

outre le *bonum fidei* défendant le mariage contre l'adultère, il faut faire appel au *bonum sacramenti* pour le mettre à l'abri du divorce. En effet, si le mariage n'était point un « sacrement », l'adultère mettrait fin au lien conjugal (cf. *De nuptiis et concupiscentia* I, 11, 13. PL 44, 421; CSEL 42, 225).

Parallèles, Vocabulaire et Citations Bibliques de la « Regula Sancti Augustini »

Contribution au problème de son authenticité

Il existe, dans l'œuvre augustinienne, un passage fort intéressant relatif au problème de l'authenticité ou de l'inauthenticité d'une production littéraire. Après avoir cité l'exemple des pseudépigraphes qui circulaient sous le nom d'Hippocrate, Augustin émet l'hypothèse qu'après sa mort le même sort pourrait être réservé à ses propres écrits : « Ecce istas litteras, quas habemus in manibus, si post aliquantum tempus vitae huius nostrae... quisquam... esse... neget meas, unde convincitur, nisi illi, qui nunc ista noverunt, notitiam suam ad longe etiam post futuros continuatis posterorum successionibus traiciunt ? » [1]).

Mais ce passage est digne d'intérêt à plus d'un titre. L'Evêque d'Hippone y suggère quelques principes en matière d'authenticité qui valent la peine d'être notés. On peut les résumer comme suit : 1) Ni la parenté d'idées ni la similitude des mots ne sont des critères suffisants. La remarque est tout à fait moderne. Dernièrement, G. de Plinval la faisait encore à propos du « Speculum quis ignorat », en écrivant : « Ce ne sont pas les 'rencontres verbales' insignifiantes et accidentelles qui peuvent nous éclairer : ce serait plutôt l'expression stylistique et littéraire ; ce serait surtout 'le climat doctrinal' » [2]). 2) De la comparaison avec des ouvrages dont l'authenticité est indubitable, il doit en résulter une parité nette. 3) Le

[1]) *Contra Faustum* XXXIII, 6. CSEL 25[1], 792. d. 398.

[2]) G. DE PLINVAL, Divergences au sujet du « Speculum » pseudo-augustinien. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 3 (1957), 393-402.

meilleur garant de l'authenticité d'une œuvre sera toutefois une tradition ininterrompue touchant la personne et le nom de l'auteur.

Pour pertinentes qu'elles soient, ces exigences scientifiques du Docteur africain sont évidemment dépassées par la critique moderne. A tel point que de nos jours on devient parfois très sceptique devant la méthode des parallèles textuels. La question fut longuement débattue au Congrès augustinien de 1954 [3]). Même si le débat est loin d'être clos, on peut considérer comme un fait acquis qu'il serait bien imprudent de dénier toute valeur à cette méthode. Dans certaines limites, sa raison d'être et sa validité ne font aucun doute. Des résultats tangibles sont là pour le prouver.

De l'avis de Dom Lambot, dans un article remarquable [4]), l'examen de la critique interne vaut davantage pour les écrits augustiniens. La personnalité de l'Evêque d'Hippone est tellement marquante qu'elle a laissé une forte empreinte sur son style. Outre le critère des références au texte biblique qu'il suivait, il y a le critère idéologique ou doctrinal, à propos duquel Dom Lambot estime qu'un imitateur ne saurait donner la même impression de densité. Ces savantes observations nous ont stimulé à entreprendre le présent travail.

Notre but est d'apporter une modeste contribution au problème : la Règle monastique qui porte — depuis des siècles — le nom de saint Augustin, est-elle vraiment son œuvre ? On sait que cette attribution est souvent remise en question, de différentes manières et avec de multiples nuances allant de la simple controverse sur la priorité de la Règle sous sa forme masculine ou sa forme féminine jusqu'à la négation absolue de son origine augustinienne. Il n'y a pas lieu d'entrer en détails et nous supposons la controverse et les divers courants d'opinions suffisamment connus. Nous n'avons pas non plus l'intention de nous engager dans un débat passionné. Pour délimiter notre terrain, nous avons fait abstraction de plusieurs aspects du problème pour lesquels nous nous en remettons aux spécialistes. Ces aspects sont surtout : les deux (ou trois) textes de la Règle, sa tradition manuscrite et la continuité historique du monachisme augustinien.

[3]) Voir Chr. MOHRMANN, Problèmes philologiques et littéraires. — Augustinus Magister III, 27-50. Paris, 1954. Surtout les pages 38 et 41-47.

[4]) C. LAMBOT, Critique interne et sermons de saint Augustin. — Studia Patristica I, 112-127. Berlin, 1957.

Ce que nous nous proposons, c'est de sortir des discussions stériles qui ne sont plus à même de nous éclairer. Plusieurs des plus importantes études sur la Regula, il est vrai, se sont déjà, plus ou moins, engagées dans une autre voie. Nous espérons voir les recherches s'orienter davantage vers la meilleure méthode qui s'impose à présent, celle de la philologie moderne. Il va sans dire qu'aussi l'étude de la tradition manuscrite garde toute son importance.

Ce n'est point que nous n'ayons pas conscience des limites de la critique interne ! Tout n'a pas la même valeur dans ce travail. Il ne s'agit pas non plus d'une étude achevée, mais nous estimons qu'une symphonie inachevée aussi peut avoir sa valeur. La présente étude projettera une certaine lumière sur le problème ; à d'autres chercheurs de la compléter ou de la corriger. En outre, elle aura la fonction d'une collection de matériaux que nous mettons volontiers à la disposition des philologues. C'est d'ailleurs suite à leur demande que nous publions ce recueil de parallèles, fruit de plusieurs années.

Il va sans dire que ces parallèles constituent en même temps le meilleur commentaire de la Regula qui soit, car ils sont contemporains de cette dernière, sinon du même auteur. Déjà au seul titre de commentaire, les textes rassemblés ici méritent l'intérêt, car, d'après F. Châtillon, la Règle est historiquement d'une importance que la plupart des historiens de l'Occident ne soupçonnent même pas [5]). Au terme de ce travail, nous tenons à remercier les RR. PP. P. Langeveld et M. Verheijen qui ont bien voulu nous communiquer les résultats de leurs investigations personnelles.

* * *

Avant d'aborder le sujet qui nous occupe, voici en guise de préliminaire quelques précisions d'ordre technique.

TEXTE DE LA REGULA. Comme texte de base nous avons pris celui publié par le R. P. W. Hümpfner, Jordani de Saxonia Ordinis Eremitarum S. Augustini : Liber Vitasfratrum, Ediderunt Rudolphus Arbesmann et Winfridus Hümpfner (Cassiciacum vol. I). New York, 1943. Appendix C, pp. 494-504. Mais en maints endroits nous avons cru devoir nous en écarter en attachant une importance beaucoup

[5]) F. CHATILLON, Etiam... (Animadversiones Augustinianae). — *Revue du Moyen Age latin* 9 (1953), 308.

plus grande que ne l'a fait le R. P. Hümpfner aux manuscrits M (München, Staatsbiblioth., cod. lat. mon. 28118, s. IX) et ep. (praevalens numerus mss Epist. 211) [6]). Toutefois, il n'entre pas dans nos intentions de prétendre quoi que ce soit par rapport au texte critique même de la Regula. Nous attendons avec impatience la nouvelle édition que prépare le R. P. M. Verheijen lequel a bien voulu contrôler le texte adopté ici.

Pour la répartition des chapitres, nous nous sommes tenus au texte du R. P. Hümpfner ; pour celle des paragraphes, aux coutumes de l'Ordre des Ermites de saint Augustin. Il va sans dire que nous n'attachons pas de valeur spéciale à ces divisions ; si nous les respectons, c'est simplement dans un but pratique.

TEXTES BIBLIQUES. Nous avons tâché, autant que possible, de reconstituer le texte primitif tel que le lisait saint Augustin. On constatera qu'il s'agit toujours d'un texte appartenant au groupe de la « Vieille Latine ».

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.

ML	=	Migne, Patrologia Latina.
MA	=	G. Morin, Sancti Augustini sermones post Maurinos reperti. — Miscellanea Agostiniana, v. I, Romae 1930.
CSEL	=	Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum. Vindobonae.
CC	=	Corpus Christianorum. Turnholti.
Lambot	=	C. Lambot, Sancti Aurelii Augustini sermones selecti duodeviginti. Ultraiecti-Bruxellis 1950.
Lambot RB	=	Les sermons édités par Dom C. Lambot dans la *Revue Bénédictine*.
Verbraken RB	=	Les sermons 225 et 56 de saint Augustin, dans la *Revue Bénédictine* 68 (1958), 5-40.
Pellegrino	=	M. Pellegrino, Possidio : Vita di S. Agostino. Introduzione, testo critico, versione e note. Roma 1955.
de Labriolle	=	P. de Labriolle, Saint Augustin : Confessions. Paris 1947[4].
Green	=	W. M. Green, Aurelii Augustini : Contra Academicos, De beata vita, necnon De ordine libri. Ultraiecti-Antverpiae 1956.

[6]) Voir M. VERHEIJEN, Les manuscrits de la « Lettre CCXI de saint Augustin ». — *Revue du Moyen Age latin* 8 (1952), 97-122.

La Date des textes cités est indiquée par d. Justifier toutes les dates mènerait trop loin ; en cela, nous nous sommes basés sur les indications des auteurs connus comme : S. Zarb, A. Kunzelmann, C. Lambot, H. Rondet et O. Perler.

REGULA S. AUGUSTINI

I, 1

[ANTE OMNIA, FRATRES CARISSIMI, DILIGATUR DEUS, DEINDE PROXIMUS, QUIA ISTA PRAECEPTA SUNT PRINCIPALITER NOBIS DATA]. HAEC SUNT QUAE UT OBSERVETIS PRAECIPIMUS IN MONASTERIO CONSTITUTI.

ANTE OMNIA... Ainsi que les manuscrits nous l'apprennent, cette première phrase n'est pas à sa place. Elle faisait d'abord partie du De ordine monasterii dont elle fut détachée vers le XI[e] siècle. Mais rien n'exclut qu'elle soit de la main de saint Augustin. Cf. notre article : « Ante omnia » et « in Deum » dans la « Regula sancti Augustini ». — *Vigiliae Christianae* 12 (1958), 157-165.

PRAECIPIMUS « Si fratres, si filii nostri estis, si conservi vel potius in Christo servi vestri sumus, audite quae monemus, agnoscite quae *praecipimus*... » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 588 ; d. 399-400).

IN MONASTERIO CONSTITUTI « ... in hebdomade quinquies ieiunatur, quod multi tota vita sua faciunt maxime *in monasterio constituti*... » (Epistula 36, 4, 8. CSEL 34[2], 37 ; d. 396). L'expression revient dans d'autres textes relatifs à la vie cénobitique : «in uno loco constitutis » (Enarratio in ps. 132, 2. ML 37, 1729 ; d. 414-415) ; « in nostra societate constitutus » (Sermo 356, 2. Lambot, 133 ; d. 426).

I, 2

PRIMUM PROPTER QUOD IN UNUM ESTIS CONGREGATI, UT UNANIMES HABITETIS IN DOMO ET SIT VOBIS ANIMA UNA ET COR UNUM IN DEUM.

IN UNUM CONGREGATI « Ista enim verba Psalterii... etiam monasteria peperit. Ad hunc sonum excitati sunt fratres qui habitare *in unum* concupierunt ; ... et qui divisi erant *congregati* sunt » (Enarratio in ps. 132, 2. ML 37, 1729 ; d. 414-415).

Augustin applique les mêmes termes « in unum congregati » à l'ensemble des fidèles : Enarratio in ps. 126, 3 (ML 37, 1669 ; d. 414-415).

ANIMA UNA ET COR UNUM IN DEUM Référence aux A. A. 4, 32. « In Deum » est une ajoûte personnelle et caractéristique de saint Augustin. Jamais on ne la rencontre avant lui : cf. notre article cité ci-dessus.

La description de la communauté primitive de Jérusalem (A. A. 4, 31-35) a été pour Augustin le modèle et l'idéal sur lequel il a voulu bâtir « sa » vie monastique. Non seulement Possidius (Vita Augustini 5, 1. Pellegrino, 52 : « Factusque presbyter monasterium intra ecclesiam mox instituit et cum Dei servis vivere coepit *secundum modum et regulam sub sanctis apostolis constitutam* : maxime ut *nemo quicquam proprium* in illa societate haberet, *sed eis essent omnia communia, et distribuerentur unicuique sicut opus erat...* »), mais aussi Augustin lui-même le déclare explicitement : « Quomodo autem vivere velimus, et quomodo deo propitio iam vivimus... ipsa *de libro Actuum apostolorum* vobis lectio recitabitur, ut videatis ubi descripta sit *forma, quam desideramus implere* » — après quoi suit la lecture des A. A. 4, 31-35 (Sermo 356, 1. Lambot, 132 ; d. 426).

Pas moins de 10 fois, nous voyons ce passage des A. A. appliqué par Augustin à la vie monastique. Voici les références dans l'ordre chronologique : Contra Faustum V, 9 (CSEL 25[1], 281 ; d. 397-398) ; De opere monachorum 16, 17. 25, 32 (CSEL 41, 559. 578; d. 399-400) ; Enarratio in ps. 83, 4 (ML 37, 1058 ; d. ante 401) ; De sancta virginitate 45, 46 (CSEL 41, 291 ; d. 401) ; Contra litteras Petiliani II, 104, 239 (CSEL 52, 153 ; d. 402) ; Enarratio in ps. 99, 11 (ML 37, 1277 ; d. 412) ; Enarratio in ps. 132, 2. 6. 12 (ML 37, 1729. 1733. 1736 ; d. 414-415) ; De civitate Dei V, 18 (CC 47, 153-154 ; d. 415) ; Epistula 243, 4 (CSEL 57, 571 ; d. ? post 395) ; Epistula 211, 2 (CSEL 57, 357 ; d. ?).

Notez que dans le passage du De moribus Ecclesiae catholicae I, 31, 67 (ML 32, 1338 ; d. 387-389) où Augustin traite de la vie cénobitique en Egypte, l'idée de « anima una et cor unum in Deum » manque encore. Mais celle de ne rien posséder en propre, exprimée dans le même verset des Actes des Apôtres, y figure déjà : « *Nemo quidquam possidet proprium*, nemo cuiquam onerosus est ». Cette dernière idée semble avoir été traditionnelle dans la

littérature monastique : voir Basilius, Regulae brevius tractatae 85 (MG 31, 1143) ; le Liber patris nostri Orsiesii 27 et 50 (A. Boon - L. Th. Lefort, Pachomiana latina, 128 et 142. Louvain 1932 ; — dans la traduction faite par saint Jérôme en 404) ; cf. également la Regula Pachomii 106 (A. Boon - L. Th. Lefort, ib., 42). Il faut en dire autant de l'idée « anima una et cor unum » (mais sans « in Deum ») appliquée à la vie communautaire des moines par le Liber patris nostri Orsiesii 50 (A. Boon - L. Th. Lefort, ib., 142) et par saint Jérôme, Tractatus de psalmo 132, 1 (CC 78, 276 ; d. circa 400).

UNANIMES HABITETIS IN DOMO Cf. Ps. 67, 7 : « Deus qui habitare facit unianimes in domo ». Jusqu'en 415, Augustin a suivi cette leçon qui est aussi celle du psautier de Vérone (dans le complément des feuilles manquantes, fait au IXe s.), du psautier de Saint-Germain (VIe s.), du psautier romain, de Cyprien et de Paulin de Nole. Remarquons que « un*i*animes » se lit également dans quelques manuscrits de la Regula. Pour les références au Ps. 67, 7 chez saint Augustin, voir : Confessiones IX, 8, 17 (de Labriolle 222 ; d. 397-401) ; De baptismo VII, 49, 97-51, 99 (CSEL 51, 368-370 ; d. 401) ; Epistula 101, 4 (CSEL 34^2^, 543 ; d. 408-409). En comparant minutieusement la version latine avec le grec, Augustin adopta plus tard au lieu de « unianimes » la leçon « unius modi » (dont nous n'avons pas d'autre exemple !) ou « unius moris » (leçon propre au psautier milanais et au psautier gallican ; c'est aussi la leçon de saint Jérôme dans ses autres œuvres). Pour Augustin, voir : Enarratio in ps. 67, 7 (ML 36, 815-816 ; d. 415) ; In Johannis Evangelium tr. 26, 14 (ML 35, 1613 ; d. 414-416). Cependant, on rencontre encore « unanimes » dans la même œuvre : Ib. tr. 76, 2 (ML 35, 1831).

Le passage des Confessiones renferme, à notre avis, une allusion à la vie monastique, fait dont G. Knauer, Psalmenzitate in Augustins Konfessionen, Göttingen, 1955, p. 63, n'a tenu aucun compte. C'est explicitement le cas dans l'Epistula 211, 2 (CSEL 57, 357 ; d. ? ; les quatre premiers paragraphes sont considérés par M. Verheijen comme une lettre authentique d'Augustin) : « ...ut non solum carnales nuptias contemneretis, verum etiam *in domo* societatem eligeretis *habitandi unanimes*, ut *sit vobis anima una et cor unum in deum* ». Cf. : « ... nec audeant eorum *cohabitationi* sociari, *in quibus nemo dicit aliquid proprium, sed*

sunt eis omnia communia : nihilne putamus fructificationis accedere virginibus dei, cum hoc faciunt ? » (De sancta virginitate 45, 46. CSEL 41, 291 ; d. 401).

On sait combien Augustin prenait l'idée de l'unité à cœur : « Simul *habitatis*, si *unum cor* habetis » (Enarratio in ps. 100, 11. ML 37, 1291 ; d. 395). « ...ut simus in illo [= Deo] unum ex multitudine. Conflet nos igne charitatis, ut *uno corde* sequamur unum, ne in multa decidamus ex uno, et in multis dispergamur relicto uno » (Sermo 284, 4. ML 38, 1290 ; d. 418). « Pace Jerusalem... Ibi laudabimus, omnes *unus in uno ad unum* erimus ; quia deinceps multi dispersi non erimus » (Enarratio in ps. 147, 28. ML 37, 1937 ; d. 411). Ces derniers textes font bien ressortir le sens de « in Deum » : l'accusatif exprime le mouvement vers Dieu non seulement sur terre (Cf. : « Sed quoniam ex multis animis una civitas futura est habentium *animam unam et cor unum in deum* — quae unitatis nostrae perfectio post hanc peregrinationem futura est... » De bono coniugali 18, 21. CSEL 41, 214 ; d. 401), mais encore dans la gloire céleste. Il n'y a donc pas lieu de créer une opposition entre « in Deum » et « in Deo ».

Pour ce qui regarde le vocabulaire : « primum propter quod » n'a rien d'exceptionnel puisqu'on rencontre chez Augustin des expressions comme « primum quia » ou « primum quare ».

I, 3

ET NON DICATIS ALIQUID PROPRIUM, SED SINT VOBIS OMNIA COMMUNIA, ET DISTRIBUATUR UNICUIQUE VESTRUM A PRAEPOSITO VESTRO VICTUS ET TEGUMENTUM, NON AEQUALITER OMNIBUS, QUIA NON AEQUALITER VALETIS OMNES, SED POTIUS UNICUIQUE SICUT CUIQUE OPUS FUERIT. SIC ENIM LEGITIS IN ACTIBUS APOSTOLORUM, QUIA ERANT EIS [ILLIS ?] OMNIA COMMUNIA ET DISTRIBUEBATUR UNICUIQUE, SICUT CUIQUE OPUS ERAT.

NON DICATIS ALIQUID PROPRIUM « Nostis autem omnes, aut pene omnes, sic nos vivere in domo ea quae dicitur domus episcopi, ut, quantum possumus, imitemur eos sanctos, de quibus loquitur liber *Actuum apostolorum: Nemo dicebat aliquid proprium, sed erant illis omnia communia...* Ecce quomodo vivimus. *Nulli licet* in societate *habere aliquid proprium* » (Sermo 355, 2. Lambot, 124-126 ; d. 425). « Quod commune erit, *distribuetur unicuique sicut cuique opus erit* » (Sermo 356, 13. Lambot, 140 ; d. 426).

« Nonne omnes Christiani, qui excellentiore proposito divitias suas communes faciunt secundum id quod scriptum est *in actibus apostolorum, ut distribuatur unicuique, sicut cuique opus est, et nemo dicat aliquid proprium, sed sint illis omnia communia...* » (De civitate Dei V, 18. CC 47, 153 ; d. 415). Cf. aussi la liste des références donnée sous le paragraphe 2.

VICTUS ET TEGUMENTUM Cf. I Tim. 6, 8 : « Habentes autem victum et tegumentum, his contenti sumus », texte souvent cité par Augustin.

« Quam multae fraternae congregationes *nihil habentes proprium, sed omnia communia*, et haec *nonnisi ad victum et tegumentum* necessaria *unam animam et cor unum in deum* caritatis igne conflantes ! » (Contra Faustum V, 9. CSEL 25[1], 281 ; d. 397-398).

I, 4

QUI ALIQUID HABEBANT IN SAECULO, QUANDO INGRESSI SUNT MONASTERIUM, LIBENTER ILLUD VELINT ESSE COMMUNE. QUI AUTEM NON HABEBANT, NON EA QUAERANT IN MONASTERIO QUAE NEC FORIS HABERE POTUERUNT, SED TAMEN EORUM INFIRMITATI QUOD OPUS EST TRIBUATUR, ETIAMSI PAUPERTAS EORUM, QUANDO FORIS ERANT, NEC IPSA NECESSARIA POTERAT INVENIRE. TANTUM NON IDEO SE PUTENT ESSE FELICES, QUIA INVENERUNT VICTUM ET TEGUMENTUM, QUALE FORIS INVENIRE NON POTUERUNT.

ALIQUID HABEBANT IN SAECULO « *Si saltem habebant aliquid in hoc saeculo...* quod conversi ad deum indigentibus dispertiti sunt, et credenda est eorum *infirmitas* et ferenda » (De opere monachorum 21, 25. CSEL 41, 570 ; d. 399-400).

ILLUD VELINT ESSE COMMUNE « De commune accipiet, quia accipiet. Mihi ipsi, cum sciam *commune velle habere* quidquid habeo... » (Sermo 356, 13. Lambot, 140 ; d. 426).

NEC FORIS HABERE POTUERUNT « ... forte decet episcopum, quamvis non deceat Augustinum, id est, hominem pauperem, de pauperibus natum. Modo dicturi sunt homines, quia induo pretiosas vestes, *quas non possem habere vel in domo patris mei, vel in illa saeculari professione mea* » (Sermo 356, 13. Lambot, 140-141 ; d. 426).

SED TAMEN ...TRIBUATUR « ... quo animo esse debet in republica sua civis aeternae illius civitatis Hierusalem caelestis, nisi ut illud

ipsum, quod propriis manibus elaborat, in commune cum fratre et, *si quid ei defuerit, de communi suppleat...* » (De opere monachorum 25, 32. CSEL 41, 579 ; d. 399-400).

QUIA INVENERUNT VICTUM ET TEGUMENTUM « Haec itaque pia et sancta cogitatio facit, ut etiam tales admittantur, qui nullum adferant mutatae in melius vitae documentum. Neque enim adparet utrum ex proposito servitutis dei venerint, an *vitam inopem et laboriosam fugientes vacui pasci atque vestiri voluerint...* » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 571 ; d. 399-400).

II, 1

NEC ERIGANT CERVICEM, QUIA SOCIANTUR EIS AD QUOS FORIS ACCEDERE NON AUDEBANT, SED SURSUM COR HABEANT ET TERRENA VANA NON QUAERANT, NE INCIPIANT ESSE MONASTERIA DIVITIBUS UTILIA, NON PAUPERIBUS, SI DIVITES ILLIC HUMILIANTUR ET PAUPERES ILLIC INFLANTUR.

ACCEDERE NON AUDEBANT En montrant que le langage de l'Ecriture Sainte est accessible à tous, Augustin emploie l'image du pauvre et du riche, dans un sens négatif : « ... *quo non audeat accedere* mens tardiuscula et inerudita *quasi pauper ad divitem*, sed invitat omnes humili sermone... » (Epistula 137, 5, 18. CSEL 44, 122-123 ; d. 411). Cf. : « Neque enim adparet utrum ex proposito servitutis dei venerint, an vitam inopem et laboriosam fugientes vacui pasci atque vestiri voluerint *et insuper honorari ab eis, a quibus contemni conterique consueverant* » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 571 ; d. 399-400).

SURSUM COR HABEANT Dans un passage ayant également trait à la vie monastique, nous lisons : « Multi enim amantes vitam istam, maledicunt inimicis suis : pro qua re, nisi pro ista vita, nisi *pro commodis saecularibus* ? ... Noli surdus audire, Sursum corda. *Sursum cor habe...* » (Enarratio in ps. 132, 13. ML 37, 1736 ; d. 414-415). La vie consacrée à Dieu (la vie monastique ?) est dépeinte sous les termes « a terrenis aversio » et « sursum corda habere » dans le De vera religione 3, 5 (ML 34, 125 ; d. 391). Cf. : « Quid trahis semper cor *in terra* ? Audi : *Sursum cor...* » (Sermo 56, 16. Verbraken, RB 68, 1958, 38 ; d. 410-412). Il est bien dans la manière d'Augustin de lancer le « Sursum cor » à propos des « deliciae terrenae », des richesses et des honneurs de ce monde, comme dans le texte de la Regula : « Ergo *sursum*

cor, non in terra, non in mendicissimo thesauro, non in loco putredinis » (Sermo 177, 9. Lambot, 71 ; d. 397). De même dans l'Epistula 189, 7 (CSEL 57, 135 ; d. 417) ; De utilitate jejunii 2, 2 (ML 40, 708 ; d. 411-412) ; Enarratio in ps. 53, 11 (ML 36, 627 ; d. 412-413).

DIVITES ILLIC HUMILIANTUR ET PAUPERES ILLIC INFLANTUR Notez surtout le parallèle suivant qui se lit dans un contexte semblable : « Neque enim propterea christiana militia ad pietatem *divites humiliantur*, ut *pauperes* ad superbiam *extollantur* » (De opere monachorum 25, 33. CSEL 41, 580 ; d. 399-400). Le thème touche aussi la vie chrétienne en général : « Habent enim divitias intrinsecus superbiam suadentes, habent divitias in quibus *laborant esse humiles*... Si enim *dives factus est humilis*, quanto magis pauper esse debet humilis... Ergo *tu* [= *pauper*] *te extollis, ille* [= *dives*] *se humiliat*. Quid *inflaris*, et non imitaris ? » (Sermo 14, 2. 4. 5. Lambot, 20-22 ; d. 418). Cf. Enarrationes in ps. 131, 26. 132, 4 (ML 37, 1727. 1731 ; d. 414-415).

Quant au vocabulaire, il est à noter que « cervicem erigere » est une expression regulièrement utilisée par Augustin à propos de l'orgueil : cf. Enarratio 2 in ps. 33, 5 (ML 36, 310 ; d. 395-405). Sermo 160, 3 (ML 38, 874 ; d. 397). Confessiones X, 36, 58 (de Labriolle, 284 ; d. 397-401). In epistolam Johannis tr. 1, 6. 7, 2 (ML 35, 1982. 2030 ; d. 415). « Incipiant esse » non plus n'est pas rare : cf. par exemple : Sermo 160, 6 (ML 38, 876 ; d. 397).

II, 2

SED RURSUS ETIAM ILLI QUI ALIQUID ESSE VIDEBANTUR IN SAECULO, NON HABEANT FASTIDIO FRATRES SUOS, QUI AD ILLAM SANCTAM SOCIETATEM EX PAUPERTATE VENERUNT. MAGIS AUTEM STUDEANT NON DE PARENTUM DIVITUM DIGNITATE, SED DE PAUPERUM FRATRUM SOCIETATE GLORIARI. NEC EXTOLLANTUR, SI COMMUNI VITAE DE SUIS FACULTATIBUS ALIQUID CONTULERUNT, NEC DE DIVITIIS SUIS MAGIS SUPERBIANT, QUIA EAS MONASTERIO PARTIUNTUR, QUAM SI EIS IN SAECULO FRUERENTUR. ALIA QUIPPE QUAECUMQUE INIQUITAS IN MALIS OPERIBUS EXERCETUR UT FIANT, SUPERBIA VERO ETIAM BONIS OPERIBUS INSIDIATUR UT PEREANT. ET QUID PRODEST DISPERGERE DANDO PAUPERIBUS ET PAUPEREM FIERI, CUM ANIMA MISERA SUPERBIOR EFFICITUR DIVITIAS CONTEMNENDO QUAM FUERAT POSSIDENDO ?

AD ILLAM SANCTAM SOCIETATEM EX PAUPERTATE Dans le De opere monachorum 25, 32 (CSEL 41, 578 ; d. 399-400), Augustin décrit l'avantage spirituel que tirent respectivement le riche et le pauvre de leur travail au service de la communauté. Les riches y apprendront l'humilité ; les pauvres y découvriront la vraie charité.
A propos des pauvres, il parle en ces termes : « Si autem *ad hanc vitam ex paupertate* convertitur... ».

DE PAUPERUM FRATRUM SOCIETATE GLORIARI « Sit humilis : plus *gaudeat* quia christianus est, quam quia dives est. Non infletur, *non extollatur* : attendat pauperem fratrem, non dedignetur *frater pauperis* appellari » (Sermo 36, 5, 5. ML 38, 217 ; d. ante 410). Cf. De sermone Domini in monte II, 4, 16 (ML 34, 1276 ; d. 394).

COMMUNI VITAE DE SUIS FACULTATIBUS ALIQUID CONTULERUNT Augustin déclare de ses moines : « ... nullas habentes *facultates*, finierunt mundi cupiditates. Vivunt nobiscum *in societate communi* : *nemo eos distinguit ab eis qui aliquid adtulerunt* » (Sermo 356, 8. Lambot, 137 ; d. 426). Cf. : « ... necessaria *de suis facultatibus* ministrabant » (De opere monachorum 7, 8. CSEL 41, 542 ; d. 399-400). « Quamobrem etiam illi, qui *relicta vel distributa* sive ampla sive qualicumque *opulentia inter pauperes* Christi pia et salubri *humilitate numerari* voluerunt... quamquam eis tam magnum animi sui documentum adferentibus et eiusdem *societatis* indigentiae *de his rebus, quas habebant*, vel plurimum vel non parum *conferentibus*... » (De opere monachorum 25, 33. CSEL 41, 579 ; d. 399-400).

NEC DE DIVITIIS SUIS MAGIS SUPERBIANT « ... pristinas *facultates*... reliquisse *quid prosit* ? Si enim ad hanc vitam ex divite quisque convertitur et nulla infirmitate corporis inpeditur, itane desipimus a sapore Christi, ut non intellegamus quantus prioris *superbiae* tumor sanetur, cum circumcisis superfluis, quibus ante animus exitiabiliter inflabatur, ad modica quae restant huic vitae naturaliter necessaria etiam opificis *humilitas* minime recusetur ? » (De opere monachorum 25, 32. CSEL 41, 578 ; d. 399-400).

ALIA QUIPPE QUAECUMQUE INIQUITAS... SUPERBIA BONIS OPERIBUS INSIDIATUR UT PEREANT Nous avons ici un des thèmes préférés d'Augustin. Voici deux références dont la terminologie se rapproche le plus du texte de la Regula.
« *Cetera enim vitia tantum in male factis valent*, sola autem *super-*

bia etiam in recte factis cavenda est... quae et *in recte factis* animo *insidiatur* humano... Unde, nisi quia superbia, quod totiens dixi et saepe dicendum est, etiam in ipsis recte factis cavenda est, id est in ipsa via iusta, *ne* homo, dum quod dei est deputat suum, *amittat* quod dei est et redeat ad suum ? » (De natura et gratia 27, 31. 31, 35. 32, 36. CSEL 60, 255. 258. 260 ; d. 413-415). « Aliter perit sanctitas casti, si adulter fuerit ; aliter *perit*, si *superbus* fiat » (Sermo 354, 4, 4. ML 39, 1565 ; d. ante 410).

Voir en outre : De diversis quaestionibus 83, q. 36, 4 (ML 40, 26 ; d. 388-395. On constate qu'ici l'idée n'est encore que faiblement développée ; aussi la référence à Mtth. 25, 29 « etiam quod videtur habere, auferatur ab eo » est assez typique). Sermo 82, 5, 5 (ML 38, 731 ; d. 408-409). Epistula 118, 3, 22 (CSEL 34², 685 ; d. 410). Sermo 283, 2, 2 (ML 38, 1287 ; d. 412-416). Enarratio 2 in ps. 58, 5 (ML 36, 709 ; d. 413). Enarratio in ps. 138, 19 (ML 37, 1796 ; d. 415). Sermo 130, 3, 3 (ML 38, 730 ; d. ?). Enarratio in ps. 93, 15 (ML 37, 1203 ; d. 414).

ET QUID PRODEST DISPERGERE... CUM ANIMA MISERA SUPERBIOR Cf. I Cor. 13, 3 : « Et si distribuero (distribuam ?) omnia mea pauperibus... caritatem autem non habeam, nihil mihi prodest ».

« *Utilius* enim terrena opulentia *tenetur humiliter, quam superbe relinquitur* » (Epistula 31, 6. CSEL 34², 6 ; d. 395-396). « *Quid ergo prodest* ut discamus ?... Iam venditis *omnibus* et *distributis pauperibus*, nonne perfectus sum ? Quid opus est ut sequar ? Sequere, ut discas quoniam mitis sum et *humilis corde* » (Sermo Wilmart 11, 12-13. MA I, 703-704 ; d. ?). « *Si superbior*, nullo modo melior... *Quid enim prodest* cui inest continentia, si dominatur *superbia* ? » (Sermo 354, 8, 8-9, 9. ML 39, 1567 ; d. ante 410). « Potest esse manifestius opus, quam *tribuere pauperibus* ? Multi hoc *jactantia* faciunt, non dilectione » (In epistolam Johannis tr. 6, 2. ML 35, 2020 ; d. 415).

Par rapport au vocabulaire, relevons les faits suivants : « non habeant fastidio » est à comparer avec « panis in fastidio est » (Sermo 160, 7. ML 38, 877) ; l'expression « communis vita » se rencontre dans le De moribus Ecclesiae Catholicae I, 31, 67 (ML 32, 1338 ; d. 387-389) et « sancta societas » dans le De opere monachorum 14, 15 et 25, 33 (CSEL 41, 556 et 580 ; d. 399-400) ;

enfin, on pourra rapprocher « de suis divitiis superbiant » de la tournure du Sermo Wilmart 11, 3 (MA I, 697) « superbire... in divitiis ».

II, 3

OMNES ERGO UNANIMITER ET CONCORDITER VIVITE, ET HONORATE IN VOBIS INVICEM DEUM CUIUS TEMPLA FACTI ESTIS.

CONCORDITER Notons combien la connexion et l'enchaînement des idées est dans la manière d'Augustin. A la suite de la description de la vie chrétienne primitive en A. A. 4, 32, il a été touché par la concorde qui régnait au sein de la communauté apostolique : « ... *viventesque* in christiana dilectione *concorditer*, non dicebant aliquid suum, sed erant illis omnia communia, et anima et cor unum in Deum » (De catechizandis rudibus 23, 42. ML 40, 340 ; d. 399).

Son insistance ici sur la concorde est donc tout naturelle. Nous trouvons un beau parallèle dans un autre texte sur la vie monastique : « Ubi mandavit ? In fratribus qui habitant in unum. Ibi praecepit benedictionem, ibi *benedicunt Dominum* qui habitant *concorditer*. Nam in discordia non benedicis Dominum » (Enarratio in ps. 132, 13. ML 37, 1736 ; d. 414).

HONORATE IN VOBIS INVICEM DEUM « ... non teipsum *in tua bona vita*, sed *Deum honorent, cujus sanctissimum templum est* quisquis vivit bene » (De Sermone Domini in monte II, 1, 1. ML 34, 1269 ; d. 394). « ... multum *in ea* [= Monnica] laudabat et *honorabat* et diligebat *te* [= Deum], quia sentiebat praesentiam tuam in corde eius » (Confessiones IX, 9, 22. de Labriolle, 227 ; d. 397-401).

TEMPLA Augustin s'inspire ici de saint Paul, I Cor. 3, 16 : « Nescitis quia templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in vobis ? » ; II Cor. 6, 16 : « Nos enim templa Dei vivi sumus sicut Deus dicit quoniam inhabitabo in illis ». N'allez pas croire que l'idée de « templum » apparaît plus ou moins accidentellement. Sa mention est étroitement liée au passage des A. A. 4, 32. Certes, Augustin applique le plus souvent le texte paulinien à tout chrétien en qui Dieu habite. Mais, avec une certaine prédilection, il l'interprète aussi de ceux qui se consacrent à Dieu d'une manière spéciale comme l'ont fait les premiers chrétiens : « ... eorumque pretium indigentibus distribuen-

dum, ante Apostolorum pedes ponerent, seque totos dedicarent *Deo tanquam templum novum...* » (De doctrina christiana III, 6, 10. ML 34, 69 ; d. 396). « Quam multa millia crediderunt, fratres mei, quando pretia rerum suarum posuerunt ad pedes Apostolorum ! Sed quid de illis dicit Scriptura ? Certe facti sunt templum Dei ; non tantum *templum Dei singuli*, sed et omnes templum Dei simul » (Enarratio in ps. 131, 5. ML 37, 1718 ; d. 414).

En raison de leur consécration à Dieu, les vierges aussi sont d'une façon toute spéciale le temple de Dieu : « Vovetur enim [virginitas] ad usus Dei, et non ad usus hominum. Quid est quod dixi : ad usus Dei ? Quia *de sanctis Deus facit* sibi domum, *facit sibi templum*, in quo habitare dignetur » (Sermo 148, 2, 2. ML 38, 799-800 ; d. ?).

Il n'y a pas lieu de s'étonner du pluriel « templa ». Il est vrai que, dans ses premiers écrits, Augustin insiste plus sur le singulier « templum ». Mais il est certain (du moins à partir de 400) qu'il lisait « templa » en II Cor. 6, 16. Voir : Contra Epistulam Parmeniani II, 18, 37 (CSEL 51, 93 ; d. 400) : « Vos enim templa dei vivi estis. Dicit enim : quia inhabitabo in eis » ; Epistula 187, 12, 35 (CSEL 57, 113 ; d. 417) : « Nos enim templa dei vivi sumus, sicut deus dicit, quoniam inhabitabo in illis ». « Templa » est la leçon du Sinaïticus, du manuscrit 1739 (Xe s.) et de Clément d'Alexandrie. Notez que la seconde citation (avec « nos - sumus ») est plus fidèle encore au grec.

D'ailleurs, le pluriel « in vobis » postule le pluriel « templa ». Cf. : « Huius enim templum simul omnes *et singuli templa sumus*, quia et omnium *concordiam* et singulos inhabitare dignatur » (De civitate Dei X, 3. CC 47, 275 ; d. 417). « ... et simul omnes unum templum, et *singuli singula templa sumus* » (Epistula 187, 6, 20. CSEL 57, 98 ; d. 417). Voir également : Sermo 353, 3, 2 (ML 39, 1562 ; d. 391-396). Sermo 99, 9, 9 (ML 38, 600 ; d. 411).

III, 1

ORATIONIBUS INSTATE HORIS ET TEMPORIBUS CONSTITUTIS. IN ORATORIO NEMO ALIQUID AGAT NISI AD QUOD EST FACTUM, UNDE ET NOMEN ACCEPIT, UT SI FORTE ALIQUI ETIAM PRAETER HORAS CONSTITUTAS, SI EIS VACAT, ORARE VOLUERINT, NON EIS SINT IMPEDIMENTO QUI IBI ALIQUID AGENDUM PUTAVERINT.

INSTATE Reprend l'expression de Col. 4, 2 : « Orationi instate ».

HORIS CONSTITUTIS Après s'être plaint que son apostolat ne lui permet pas de « vacare », Augustin continue dans un contexte où tout l'accent est mis sur le travail manuel, mais d'où nous pouvons tirer bien des conclusions concernant le texte de la Regula : « ... quantum ad meum adtinet commodum, multo mallem per singulos dies *certis horis*, quantum in bene moderatis monasteriis *constitutum* est, aliquid manibus operari et ceteras horas habere ad legendum et orandum... » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 587 ; d. 399-400). Cf. : « In ipsa ergo fide et spe et caritate continuato desiderio semper oramus. Sed ideo per *certa intervalla horarum et temporum* etiam verbis rogamus deum, ut illis rerum signis nos ipsos admoneamus... *certis horis* ad negotium orandi mentem revocamus... » (Epistula 130, 9, 18. CSEL 44, 60 ; d. 411-413).

III, 2

PSALMIS ET HYMNIS CUM ORATIS DEUM, HOC VERSETUR IN CORDE, QUOD PROFERTUR IN VOCE. ET NOLITE CANTARE NISI QUOD LEGITIS ESSE CANTANDUM ; QUOD AUTEM NON ITA SCRIPTUM EST UT CANTETUR, NON CANTETUR.

HYMNIS Relevons l'énumération analogue « orationibus, psalmis, hymnis » du De opere monachorum 1, 2 (CSEL 41, 534 ; d. 399-400).

VERSETUR IN CORDE L'idée revient souvent sous la plume d'Augustin, mais ici elle est d'une densité exceptionnelle. Cf. : « Si enim *verba* multa ad id *proferentur*... Hic primo respondetur, non verbis nos agere debere apud Deum... sed *rebus quas animo gerimus*... » (De sermone Domini in monte II, 3, 12-13. ML 34, 1275 ; d. 394). « ... sive cantantes et psallentes in cordibus vestris domino vel *vocibus a corde non dissonis*... » (Epistula 48, 3. CSEL 34, 139 ; d. 398). « Quae et dicitis, *in cordibus vestris dicite* » (Sermo 56, 5. Verbraken, RB 68, 1958, 29 ; d. 410-412). « Hoc est enim confiteri, *dicere quod habes in corde* » (In Johannis Evangelium tr. 26, 2. ML 35, 1607 ; d. 414-416). Cf. : Confessiones IX, 7, 15 (de Labriolle, 220 ; d. 397-401). Epistula 130, 10, 19-20 (CSEL 44, 61-63 ; d. 411-413).

Pour l'expression « versetur in corde », cf. : « aliquid animo ver-

sare » (Confessiones IV, 14, 23. de Labriolle, 83 ; d. 397-401) ; « versari in anima » (De sermone Domini in monte I, 12, 34. ML 34, 1246 ; d. 394) ; « in corde versari » (Sermo 132, 2, 2. ML 38, 736 ; d. ?).

NON CANTETUR Cette sentence correspond bien à l'attitude d'Augustin envers le chant : « Ita fluctuo inter periculum voluptatis et experimentum salubritatis magisque adducor non quidem inretractabilem sententiam proferens cantandi consuetudinem approbare in ecclesia... Tamen cum mihi accidit, ut me amplius cantus quam res, quae canitur, moveat, poenaliter me peccare confiteor et *tunc mallem non audire cantantem* » (Confessiones X, 33, 50. de Labriolle, 277 ; d. 397-401). Cf. : « ... de hymnis et psalmis canendis... de hac re tam utili ad movendum pie animum et accendendum divinae dilectionis affectum *varia consuetudo est* et pleraque in Africa ecclesiae membra pigriora sunt, ita ut Donatistae nos reprehendant, quod sobrie psallimus in ecclesia divina cantica prophetarum... » (Epistula 55, 18, 34. CSEL 34², 208-209 ; d. 400).

IV, 1

CARNEM VESTRAM DOMATE IEIUNIIS ET ABSTINENTIA ESCAE ET POTUS, QUANTUM VALETUDO PERMITTIT. QUANDO AUTEM ALIQUIS NON POTEST IEIUNARE, NON TAMEN EXTRA HORAM PRANDII ALIQUID ALIMENTORUM SUMAT, NISI CUM AEGROTAT.

CARNEM DOMARE « ... ne per indomitam *carnem* ad illicita prolabamur, in ea *domanda* aliquantum et licita subtrahamus » (Sermo 207, 2. ML 38, 1043 ; d. ?). Cf. De utilitate jejunii 3, 3 (ML 40, 709 ; d. 411-412). Sermo 205, 2. 208, 1 (ML 38, 1040. 1045 ; d. ?).

ABSTINENTIA « Nos autem qui tam longum jejunium perpetuare non possumus... Sed numquid sicut *a cibo et potu abstinentia* per tot dies non potest esse continua, sic et a concubitu non potest ? » (Sermo 210, 7, 9. ML 38, 1052 ; d. ?).

VALETUDO PERMITTIT Ceux qui ne peuvent jeûner corporellement doivent le faire dans un sens spirituel. Là, on ne peut pas faire valoir l'excuse : « quia me *valetudo impedivit* » (Sermo 210, 10, 12. ML 38, 1053 ; d. ?). Augustin témoigne de soi-même : « Sed omnino sive *de cibo et potu*, sive de balneis, caeteraque corporis

voluptate nihil interroges : tantum habere appeto, *quantum in valetudinis opem conferri potest* » (Soliloquia I, 10, 17. ML 32, 879 ; d. 386-387). Cf. Epistula 130, 3, 7 (CSEL 44, 48 ; d. 411-413).

CUM AEGROTAT Relatant ce qu'il sait des monastères en Italie, Augustin déclare : « Itaque iidem ipsi qui sani temperant, *si ratio valetudinis cogat, aegroti* sine ulla formidine *accipiunt* » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 33, 72. ML 32, 1341 ; d. 387-389). Le même esprit régnait en son monastère d'Hippone : « Etiam illud dico : si forte in nostra domo, *in nostra societate aeger* est aliquis, vel post aegritudinem, ut necesse sit eum *ante horam prandii reficere* : non prohibeo religiosos vel religiosas mittere quod eis videtur ut mittant ; prandium tamen et cenam extra nemo habebit » (Sermo 356, 13. Lambot, 141 ; d. 426).

IV, 2

CUM ACCEDITIS AD MENSAM, DONEC INDE SURGATIS, QUOD VOBIS SECUNDUM CONSUETUDINEM LEGITUR, SINE TUMULTU ET CONTENTIONIBUS AUDITE, NEC SOLAE VOBIS FAUCES SUMANT CIBUM, SED ET AURES ESURIANT DEI VERBUM.

LEGITUR « Et *in ipsa mensa* magis *lectionem* vel disputationem quam epulationem potationemque diligebat... » (Possidius, Vita Augustini 22, 6. Pellegrino, 122).

AURES ESURIANT « ... manducare spiritaliter, id est pasci *verbo dei*... » (De opere monachorum 1, 2. CSEL 41, 533 ; d. 399-400). « ... et afferte *fauces esurientes* et corda devota » (Enarratio in ps. 35, 19. ML 36, 354 ; d. 412). « ... sine dubio probabitis sanis *faucibus cordis* quod de cellario dominico vobis apponatur » (Sermo 145, 2. ML 38, 791 ; d. 397). « Et quomodo illum panem ventres, sic istum [= *verbum Dei*] *esuriunt* mentes » (Sermo 58, 4, 5. ML 38, 395 ; d. 412-416).

V, 1

QUI INFIRMI SUNT EX PRISTINA CONSUETUDINE, SI ALITER TRACTANTUR IN VICTU, NON DEBET ALIIS MOLESTUM ESSE, NEC INIUSTUM VIDERI QUOS FECIT ALIA CONSUETUDO FORTIORES. NEC ILLOS FELICIORES PUTENT, QUIA SUMUNT QUOD NON SUMUNT IPSI, SED SIBI POTIUS GRATULENTUR, QUIA VALENT QUOD NON VALENT ILLI.

INFIRMI ALITER TRACTANTUR « Qui enim veram corporis ostendit *in-*

firmitatem, humane *tractandus* est » (De opere monachorum 19, 22. CSEL 41, 568 ; d. 399-400) « Neque ita hoc dixi, ut divites cogam epulis et cibis pauperum vesci. Utantur divites *consuetudine infirmitatis suae* : sed doleant, *aliter* se non posse » (Sermo 61, 11, 12. ML 38, 414 ; d. 412-416).

ALIA CONSUETUDO FORTIORES « ... de *infirmitate* corporis excusare non possunt — *praeteritae* quippe *vitae consuetudine* convincuntur... » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 571 ; d. 399-400). Concernant l'abstinence de nourriture et de boisson dans les communautés religieuses à Milan et à Rome, Augustin fait observer : « ... et invenies praeceptum iis qui possunt ista contemnere, id est *firmioribus* et securioribus... » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 33, 72. ML 32, 1341 ; d. 387-389).

FELICIORES PUTENT « ... qui autem et possunt, *feliciores* esse fateantur » (De opere monachorum 19, 22. CSEL 41, 568 ; d. 399-400).

NON VALENT ILLI « Quod altera minus potest, ea, quae potest, faciat, si in altera diligit, quod ideo, quia non potest ipsa, non facit. Proinde, quae *minus valet*, non impediat plus valentem et, quae *plus valet*, non urgeat minus valentem » (Epistula 130, 15, 31. CSEL 44, 76-77 ; d. 411-413).

V, 2

ET SI EIS QUI VENERUNT EX MORIBUS DELICATIORIBUS AD MONASTERIUM, ALIQUID ALIMENTORUM, VESTIMENTORUM, STRAMENTORUM, OPERIMENTORUM DATUR QUOD ALIIS FORTIORIBUS, ET IDEO FELICIORIBUS, NON DATUR, COGITARE DEBENT QUIBUS NON DATUR, QUANTUM DE SUA SAECULARI VITA ILLI AD ISTAM DESCENDERINT, QUAMVIS USQUE AD ALIORUM, QUI SUNT CORPORE FIRMIORES, FRUGALITATEM PERVENIRE NEQUIVERINT.

DELICATIORIBUS C'est le terme spécifique pour dépeindre la manière de vivre des riches : « ... tanto *delicatior*, quanto ditior » (Enarratio in ps. 125, 13. ML 37, 1665 ; d. 414). De même : De civitate Dei V, 20 (CC 47, 156 ; d. 415). Cf. : « ... *venientibus* ad se *ex alio genere vitae* fratribus... » (De opere monachorum 18, 21. CSEL 41, 565 ; d. 399-400).

DE SUA SAECULARI VITA « ... in illa *saeculari* professione mea » (Sermo 356, 13. Lambot, 141 ; d. 426).

FORTIORIBUS ET IDEO FELICIORIBUS « Nunc autem veniunt plerumque ad hanc professionem servitutis dei et ex condicione servili... et ex vita rusticana et ex opificum exercitatione et plebeio labore, *tanto utique felicius quanto fortius educati* » (De opere monachorum 22, 25. CSEL 41, 570-571 ; d. 399-400).

FRUGALITAS Cf. l'expression « sobrietas et *frugalitas* » (Ep. 189, 7. CSEL 57, 135 ; d. 417). « Mensa usus est *frugali* et parca... » (Possidius, Vita Augustini 22, 2. Pellegrino, 120).

V, 3

NEC DEBENT VELLE OMNES QUOD PAUCOS VIDENT AMPLIUS, NON QUIA HONORANTUR, SED QUIA TOLERANTUR, ACCIPERE, NE CONTINGAT DETESTANDA PERVERSITAS, UT IN MONASTERIO, UBI QUANTUM POSSUNT, FIUNT DIVITES LABORIOSI, FIANT PAUPERES DELICATI.

LABORIOSI — DELICATI « Nullo modo enim decet, ut in ea vita, *ubi senatores fiunt laboriosi*, ibi fiant opifices otiosi, et quo veniunt relictis deliciis suis qui fuerant praediorum domini, ibi *sint rustici delicati* » (De opere monachorum 25, 33. CSEL 41, 580 ; d. 399-400).

OMNES — PAUCI L'emploi de ces termes dans un sens opposé peut paraître étrange. Il est intéressant de noter qu'Augustin touche explicitement cette question à propos d'une remarque de Pélage : « Ponit etiam illud testimonium, unde probet cum dicuntur 'omnes' *non semper omnes omnino nullo praetermisso* intellegi oportere » (De natura et gratia 41, 48. CSEL 60, 268 ; d. 413-415). De la réponse d'Augustin, il découle clairement que « omnes » souffre bien une détermination, une précision ultérieure. Cf. : « Si tamen jam ipsi *pauci, omnes* boni » (Enarratio in ps. 99, 10. ML 37, 1276 ; d. 412), où il faut sous-entendre le mot « pauci » : « omnes pauci boni ». De même il faut sous-entendre ici le mot « alii », donc : « omnes alii ».

V, 4

SANE QUEMADMODUM AEGROTANTES NECESSE HABENT MINUS ACCIPERE, NE GRAVENTUR, ITA ET POST AEGRITUDINEM SIC TRACTANDI SUNT, UT CITIUS RECREENTUR, ETIAM SI DE HUMILLIMA SAECULI PAUPERTATE VENERUNT ; TAMQUAM HOC ILLIS CONTULERIT RECENTIOR AEGRITUDO QUOD DIVITIBUS

ANTERIOR CONSUETUDO. SED CUM VIRES PRISTINAS REPARAVERINT, REDEANT AD FELICIOREM CONSUETUDINEM SUAM, QUAE FAMULOS DEI TANTO AMPLIUS DECET QUANTO MINUS INDIGENT. NEC IBI EOS TENEAT VOLUNTAS IAM VEGETOS, QUO NECESSITAS LEVARAT INFIRMOS. ILLI SE AESTIMENT DITIORES QUI IN SUSTINENDA PARCITATE FUERINT FORTIORES ; MELIUS EST ENIM MINUS EGERE QUAM PLUS HABERE.

MINUS ACCIPERE « Quam *onerosus est cibus aegris* quando reficiuntur... » (Sermo 9, 8, 9. ML 38, 83 ; d. ?). Cf. De utilitate credendi 13, 29 (CSEL 25[1], 37 ; d. 392).

POST AEGRITUDINEM Ailleurs également, Augustin déclare que ses moines convalescents, « *post aegritudinem* », ont droit à des soins spéciaux : Sermo 356, 13 (Lambot, 141 ; d. 426. Texte cité sous IV, 1).

RECREENTUR Le terme est employé dans le même sens : Epistula 185, 7, 27 (CSEL 57, 26 ; d. 417).

REPARAVERINT « ... si forte aegrotat, ut *reparet* sanitatem » (Enarratio in ps. 66, 2. ML 36, 803 ; d. 412).

MINUS INDIGENT « Quare multum habent divites ? Quia multum indigent... *Tunc vere dives eris, quando nullius indigens eris...* quia *quanto fortior, tanto minus indigus* » (Sermo 77, 9, 13. ML 38, 489 ; d. ?).

TENERE - LEVARE Il faut interpréter ces termes dans un sens moral : « être retenu par, tenir beaucoup à » — « être élevé au-dessus, se détacher de ». Cf. : « Sed non sunt tales divites Christiani, qui licet ista [= terrena] teneant, *non tamen ab eis ita tenentur...* » (Epistula 157, 4, 35. CSEL 44, 482 ; d. 414-415). « Et haec est una sarcina, qua eius baiulus non premitur, sed *levatur* » (Epistula 127, 5. CSEL 44, 25 ; d. 410). Cf. Sermo Denis 17, 5 (MA I, 85 ; d. ante 400).

MINUS EGERE - PLUS HABERE « Divitem tu putas, qui *minus egeret*, si minus haberet ?... Utrum ergo *ditior*, an *egentior* dicendus est, qui cum ideo voluit habere aliquid ne indigeret, ideo *plus habet* ne minus indigeat ? » (Sermo 50, 4, 6. ML 38, 328 ; d. 394-395). « ... sic hydrops in corde, *quanto plus habet, tanto plus eget.* Quando minus habebat, minora volebat, paucioribus gaudebat... ». (Sermo 177, 6. Lambot, 68 ; d. 397). Cf. : « Nec mirere, quod eo

egestatem patitur magis, quo magis appetit plura conplecti » (De ordine I, 2, 3 ; d. 386. Green, 100. = Porphyrios, Aphormai xxxvii. Ed. B. Mommert, 33, 17-18. Lipsiae 1907).

VI, 1

NON SIT NOTABILIS HABITUS VESTER ; NEC AFFECTETIS VESTIBUS PLACERE, SED MORIBUS.

VESTIBUS PLACERE Ce qui est dit ici par rapport à la tenue extérieure concorde parfaitement avec la remarque d'Augustin dans le De sancta virginitate : la modestie dans la tenue extérieure ne fait par partie, en premier lieu, de l'humilité, mais de l'« integritas pudicitiae ». L'enchaînement d'idées est pareil dans la Regula. Ces prescriptions viennent donc bien à leur place et prennent tout leur sens à la lumière du passage du De sancta virginitate qui offre d'ailleurs un bon parallèle : « Nec de his ago in quibus est quidam *placendi adpetitus* aut elegantiore *vestitu*, quam tantae professionis necessitas postulat, aut capitis ligamento *notabili*... » (De sancta virginitate 34, 34. CSEL 41, 274 ; d. 401). Remarquons que les manuscrits de la Règle pour les femmes reprennent mot à mot une phrase du même passage : « tam tenera capitum tegmina, ut retiola subter appareant ». Chose frappante est le fait que dans les parallèles rassemblés par nous, Augustin répète très souvent les mêmes idées avec une terminologie des plus variées ; jamais, il ne se répètera mot à mot. Peut-on objecter que cette prescription convient mal à des moines ? Nous ne le croyons pas, compte tenu des paroles suivantes relatives à la propre vie monastique d'Augustin : « Fateor enim vobis, de pretiosa veste erubesco : quia *non decet hanc professionem*, non decet hanc admonitionem, non decet haec membra, non decet hos canos » (Sermo 356, 13. Lambot, 141 ; d. 426). L'expression « placere affectere » se lit également dans les Confessiones X, 39, 64 (de Labriolle, 288 ; d. 397-401).

PLACERE MORIBUS « Omnes itaque pariter atque concorditer univiro unius coniugis, in cuius corpore uno spiritu vivitis, *placete moribus, instate orationibus* » (De bono viduitatis 19, 24. CSEL 41, 335 ; d. 414). « ... non quaerit a vobis pulchram carnem, sed *pulchros mores*... » (De sancta virginitate 55, 56. CSEL 41, 300-301 ; d. 401).

VI, 2

QUANDO PROCEDITIS, SIMUL AMBULATE ; CUM VENERITIS QUO ITIS, SIMUL STATE. IN INCESSU, IN STATU, IN OMNIBUS MOTIBUS VESTRIS NIHIL FIAT, QUOD CUIUSQUAM OFFENDAT ASPECTUM, SED QUOD VESTRAM DECEAT SANCTITATEM.

INCESSU « ... non inveniuntur nec oriuntur in vobis : ... *non indecens* habitus, non tumidus aut fluxus *incessus* » (De sancta virginitate 53, 54. CSEL 41, 299 ; d. 401).

VESTRAM DECEAT SANCTITATEM Cf. Sermo 356, 13 ; d. 426 (Lambot, 141, cité sous VI, 1).

VI, 3

OCULI VESTRI ETSI IACIUNTUR IN ALIQUAM FEMINARUM, FIGANTUR IN NEMINE. NEQUE ENIM QUANDO PROCEDITIS, FEMINAS VIDERE PROHIBEMINI, SED APPETERE AUT AB IPSIS APPETI VELLE CRIMINOSUM EST. NEC SOLO TACTU ET AFFECTU, SED ASPECTU QUOQUE APPETITUR ET APPETIT CONCUPISCENTIA FEMINARUM. NEC DICATIS VOS HABERE ANIMOS PUDICOS, SI HABEATIS OCULOS IMPUDICOS, QUIA IMPUDICUS OCULUS IMPUDICI CORDIS EST NUNTIUS. ET CUM SE INVICEM SIBI, ETIAM TACENTE LINGUA, CONSPECTU MUTUO CORDA NUNTIANT IMPUDICA ET SECUNDUM CONCUPISCENTIAM CARNIS ALTERUTRO DELECTANTUR ARDORE, ETIAM INTACTIS AB IMMUNDA VIOLATIONE CORPORIBUS FUGIT CASTITAS IPSA DE MORIBUS. NEC PUTARE DEBET, QUI IN FEMINAM FIGIT OCULUM, ET ILLIUS IN SE IPSE DILIGIT FIXUM, AB ALIIS SE NON VIDERI, CUM HOC FACIT ; VIDETUR OMNINO ET A QUIBUS SE VIDERI NON ARBITRATUR.

FEMINAS VIDERE - APPETERE Le texte de la Regula s'inspire indubitablement de Mtth. 5, 28 : « Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo », texte souvent commenté par Augustin. « Alia est vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi : *discerne duo ista diligenter,* noli errare deformiter. Alia est, inquam, vis sentiendi, aliud vitium concupiscendi. Lege Evangelium : 'Qui viderit', inquit, 'mulierem ad concupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo' : *non dixit, 'Qui viderit', quod est sentire per eum sensum corporis qui dicitur visus* ; sed, 'qui viderit', inquit, 'ad concupiscendum', quod est videre ad malum. Visus ergo sensus carnis est bonus : concupiscentia vero carnis motus est malus »

(Contra Julianum op. imp. IV, 29. ML 45, 1353 ; d. 429-430). La même doctrine était déjà formulée en 394 : « ... qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, id est, hoc fine et hoc animo attenderit *ut eam concupiscat* : quod jam non est titillari delectatione carnis, sed plene consentire libidini ; ita ut non refrenetur illicitus *appetitus*, sed si facultas data fuerit, satietur » (De sermone Domini in monte I, 12, 33. ML 34, 1246). Il semble bien qu'Augustin veuille insister sur le péché interne, c'est pourquoi il faut conserver le sens fort de « appetere » (convoiter).

Aussi déclare-t-il, à propos du même texte de l'Evangile : « Sunt ergo qui *peccatum intus in corde habent, in facto nondum habent.* Nescio quis commotus est aliqua concupiscentia. Dicit enim ipse Dominus : 'Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam moechatus est eam in corde suo'. Nondum accessit corpore, consensit in corde : mortuum intus habet, nondum extulit » (Sermo 98, 5, 5. ML 38, 593 ; d. ?). Cf. : « ... cum *violanda adpetitur pudicitia* corporis nostri... » (De mendacio 19, 40. CSEL 41, 460-461 ; d. 395).

ASPECTU QUOQUE « ... ab *aspectu* securo abstinent *oculos* : non eos *defigunt* in pulchritudine carnis alienae... Reprimunt enim *oculos a petulantia*, non se facile adjungunt, non miscent se mulieribus alienis... Inest peccatum, cum *delectaris* ; regnat, si consenseris » (Enarratio in ps. 50, 3. ML 36, 587 ; d. 411). Cf. : « ... *concupiscentia* carnis latius *per oculos* pascitur » (Contra Julianum op. imp. IV, 37. ML 45, 1357 ; d. 429-430).

ETIAM TACENTE LINGUA « Si autem consensit, iam corde dixit, *etiamsi ore non sonuit* ; etiamsi manu vel qualibet corporis parte non fecit, quod tamen cogitatione faciendum sibi esse iam statuit, divinis legibus reus... Multa quippe homines faciunt ore clauso, *quieta lingua*, voce frenata »(De continentia 2, 3. CSEL 41, 143 ; d. 395). « Multa enim corporis ore non dicimus et corde clamamus... Quod vero emanat inde [= de corde], si malum est, *etsi non moveat linguam*, inquinat animam » (Ib. 1, 2. ib. 142). « Nam quid velit cor, lingua testatur : et quidem, *etiamsi lingua obmutesceret... Deus videret intus* quid cogitaret homo... » (Enarratio in ps. 93, 2. ML 37, 1191 ; d. 414).

ETIAM INTACTIS CORPORIBUS « ... amittitur et corporis sanctitas *violata* animi sanctitate, *etiam corpore intacto* » (De civitate Dei I,

18, 2. CC 47, 19 ; d. 413). « Virginitas carnis, *corpus intactum* » (Enarratio in ps. 147, 10. ML 37, 1920 ; d. 411). Cf. : « Sicut enim *nemo inpudice utitur corpore nisi spiritu* prius concepta nequitia, ita nemo pudicitiam servat in corpore nisi spiritu prius insita castitate » (De sancta virginitate 8, 8. CSEL 41, 242 ; d. 401).

SECUNDUM CONCUPISCENTIAM CARNIS - ALTERUTRO ARDORE Inutile d'insister sur la fréquence de ces termes chez Augustin. Voir par exemple : De continentia 12, 27 (CSEL 41, 177 ; d. 395). De bono coniugali 5, 5 (CSEL 41, 194 ; d. 401) : « ardore concupiscentiae ». Cf. l'expression « inflammantur ex alterutro », bien qu'elle soit employée dans un tout autre contexte (Confessiones VIII, 4, 9. de Labriolle, 183 ; d. 397-401).

VI, 4

SED ECCE LATEAT ET A NEMINE HOMINUM VIDEATUR, QUID FACIET DE ILLO DESUPER INSPECTORE, QUEM LATERE NIHIL POTEST ? AN IDEO PUTANDUS EST NON VIDERE, QUIA TANTO VIDET PATIENTIUS QUANTO SAPIENTIUS ? ILLI ERGO VIR SANCTUS TIMEAT DISPLICERE, NE VELIT FEMINAE MALE PLACERE ; ILLUM COGITET OMNIA VIDERE, NE VELIT FEMINAM MALE VIDERE. ILLIUS NAMQUE ET IN HAC CAUSA COMMENDATUS EST TIMOR UBI SCRIPTUM EST : « ABOMINATIO EST DOMINO DEFIGENS OCULUM ».

ECCE LATEAT — QUEM LATERE NIHIL POTEST Cette idée que Dieu voit tout, même si nos fautes restent cachées aux yeux des hommes, se rencontre très souvent chez Augustin. Nous ne donnons ici que les passages qui se rapprochent textuellement de celui de la Regula. « ... eum latere velle, *quem latere nihil potest*, et ab eo carnem occultare qui cordis *inspector* est » (De Genesi ad litteram XI, 34. CSEL 28[1], 368 ; d. circa 414). « Oculos enim Dei vitare nemo potest ; quia non solum in cubiculo videt, sed et intima cordis tui. *Cogitant* et ipsi quia *nihil potest latere Deum* » (Enarratio in ps. 93, 9. ML 37, 1200 ; d. 414). Cf. In Johannis Evangelium tr. 43, 6 (ML 35, 1708 ; d. 414-416). In Epistolam Johannis tr. 9, 7 (ML 35, 2050 ; d. 415).

DESUPER INSPECTORE L'expression « cordis inspector » est empruntée aux Proverbes 24, 12. Augustin l'emploie fréquemment, comme nous l'avons pu constater (12 fois) ; quelques rares fois, l'on rencontre une variante : conscientiae inspector, interior inspector.

« Sed utrum fingant, an vere contemnant, *Deus videt* qui cordis *inspector* est » (Sermo 50, 2, 3. ML 38, 327 ; d. 394-395). « Videbat *de super*, qui postea iudicat. Cui verba ille, facta numerat, cogitationes *inspicit* » (Sermo 46, 10, 21. Lambot, RB 63, 1953, 190 ; d. 409-410).

PATIENTIUS — SAPIENTIUS Si saint Augustin parle souvent de la patience de Dieu, il lui arrive rarement d'associer les deux idées : « patientia — sapientia ». « ... sive huc sive illuc male moveatur [cor], causis fit quibus animus propellitur... ex occulta providentia iustissima plane et *sapientissima*... Ut ergo tale cor haberet Pharao, quod *patientia* dei non moveretur ad pietatem, sed potius ad impietatem, vitii proprii fuit » (Quaestiones in Heptateuchum II, 18. CSEL 28^2, 101 ; d. 420). « Novit ergo Deus bene uti malis, in quibus tamen humanam naturam non ad malitiam creat, sed perfert eos *patienter* quousque *scit* oportere... » (Ib. 32. ib. 606). De même : Enarratio in ps. 93, 14 (ML 37, 1202 ; d. 414).

Dans l'Epistula 194, 2, 5 (CSEL 57, 179 ; d. 418-419), Augustin rapproche le terme « patientia » de Rom. 9, 22 du terme « sapientia » de Rom. 11, 33. Cf. également : « Dominus autem *patiens* haerebat in cruce : non potentiam perdiderat, sed *sapientiam* demonstrabat » (Enarratio 2 in ps. 34, 11. ML 36, 339 ; d. 414).

La divine patience témoigne de la sagesse de Dieu dans un double sens : soit qu'elle ait pour but d'opérer la conversion du pécheur, soit qu'elle vise à prévenir les pieux. Cf. : De patientia 1, 1 (CSEL 41, 663-664 ; d. 418). De Genesi ad litteram XI, 8-11 (CSEL 28^1, 340-344 ; d. circa 414). De civitate Dei I, 8 (CC 47, 7-8 ; d. 413). Epistula 149, 2, 18 (CSEL 44, 365 ; d. 414-416). etc.

DISPLICERE — MALE PLACERE Cf. Prov. 24, 18 : « ... ne forte videat Dominus et displiceat ei ». « ... ne *male placendi* affectus irrepat, ne *Deo displiceat* qui vult placere hominibus » (Enarratio in ps. 50, 13. ML 36, 594 ; d. 411). « Timor castus est, quo *times Deo displicere*... Vir autem bonus... si possit sine teste peccare, testem reformidat et Deum : et si possit audire Deum dicentem sibi, *Video te* cum peccas, non te damnabo, *sed displices mihi* : ille nolens displicere oculis patris, non formidolosi judicis, timet... ne displiceat oculis amantis » (Sermo 161, 9, 9. ML 38, 883 ; d. ?). « Nam quae gravior offensio, quam ut superbia *illi displiceas*, qui propter te superbis displicuit ?... Si amas,

time, ne displiceas » (De sancta virginitate 38, 39. CSEL 41, 280-281. Cf. ib. 34, 34. ib. 273 ; d. 401).

ILLUM COGITET OMNIA VIDERE « ... *et nemo illum videt* : ubi meditatur dolos et insidias et delicta, nemo videt. Posset nec ibi apud se meditari, si *cogitaret quia Deus illum videt*... Numquid non ibi est praesens Deus ? Sed non est *timor Dei* in conspectu ejus » (Enarratio in ps. 35, 2. ML 36, 343 ; d. 412).

MALE VIDERE « ... in hos oculos carnis vel bene videre vel male... *male videre* ad concupiscendum » (De gratia Christi 15, 16. CSEL 42, 138-139 ; d. 418).

ET IN HAC CAUSA « ... *etiam in hac causa* recte intelligi posse, *quod scriptum est* :... » (Epistula 93, 5, 17. CSEL 34², 462 ; d. 407-410).

ABOMINATIO EST Proverbes 27, 20ª, selon les Septante, car la Vulgate omet cette phrase. Dans les autres ouvrages de saint Augustin, le texte n'est cité nulle part, mais cela n'a rien d'extraordinaire ainsi qu'il ressort clairement des études de Mlle A.-M. La Bonnardière sur la Bible chez saint Augustin. On n'y attachera donc pas une trop grande importance. D'autre part, le fait qu'il s'agit d'une citation des Septante est un indice de l'antiquité de notre document, et, du reste, ceci est conforme aux habitudes de saint Augustin. Peut-être décèlera-t-on une réminiscence à ce texte dans le passage suivant : « ... metiuntur infirmitatem suam, et quod damnat Deus devitare cupientes, ab aspectu securo abstinent *oculos : non* eos *defigunt* in pulchritudine carnis alienae... Proponunt enim sibi casum David... » (Enarratio in ps. 50, 3. ML 36, 587 ; d. 411).

VI, 5

QUANDO ERGO SIMUL ESTIS IN ECCLESIA ET UBICUMQUE, UBI ET FEMINAE SUNT, INVICEM VESTRAM PUDICITIAM CUSTODITE ; DEUS ENIM QUI HABITAT IN VOBIS, ETIAM ISTO MODO CUSTODIET VOS EX VOBIS.

QUI HABITAT IN VOBIS I Cor. 3, 16 : « spiritus Dei qui habitat in vobis ». Cf. II Cor. 6, 16. Ces textes sont longuement développés dans l'Epistula 187. « *Habitat* itaque in singulis *deus* tamquam in templis suis et in omnibus simul in unum congregatis tamquam in templo suo » (Epistula 187, 13, 38. CSEL 57, 115 ; d. 417). Plus explicite encore est le texte suivant : « ... Dominus

Deus noster per eos mihi *fratres* jussit, *in quibus habitat* » (Enarratio in ps. 93, 30. ML 37, 1216 ; d. 414). Cf. Enarratio in ps. 98, 3 (ML 37, 1260 ; d. 411).

DEUS CUSTODIET VOS Termes bibliques qu'on rencontre très souvent dans les Psaumes. « Non ergo *custodit bonum virginale*, nisi *deus* ipse qui dedit... *ibi quippe habitat* [deus]... » (De sancta virginitate 51, 52. CSEL 41, 297. Cf. ib. 41, 42. ib. 286 ; d. 401). « Noli contemnere Dominum, qui misericorditer *custodit* cor tuum » (Sermo 36, 8, 8. ML 38, 219). « ... nisi eo corde stemus hic, ut humilitate sub pedibus vestris simus, et pro vobis oremus, ut qui novit mentes vestras *ipse custodiat* » (Enarratio in ps. 126, 3. ML 37, 1669 ; d. 414-415).

VII, 1

ET SI HANC, DE QUA LOQUOR, OCULI PETULANTIAM IN ALIQUO VESTRUM ADVERTERITIS, STATIM ADMONETE, NE COEPTA PROGREDIANTUR, SED DE PROXIMO CORRIGANTUR. SI AUTEM ET POST ADMONITIONEM ITERUM VEL ALIO QUOCUMQUE DIE IDIPSUM EUM FACERE VIDERITIS, IAM VELUT VULNERATUM SANANDUM PRODAT QUICUMQUE HOC POTUIT INVENIRE, PRIUS TAMEN ET ALTERI VEL TERTIO DEMONSTRATUM, UT DUORUM VEL TRIUM POSSIT ORE CONVINCI ET COMPETENTI SEVERITATE COERCERI.

OCULI PETULANTIA « Reprimunt enim *oculos a petulantia*... » (Enarratio in ps. 50, 3. ML 36, 587 ; d. 411). Les mêmes termes reviennent dans le Contra Julianum V, 5, 23 (ML 44, 797-798 ; d. 423).

STATIM ADMONETE Saint Augustin a beaucoup insisté, tout au long de ses œuvres, sur la réprimande fraternelle. Il la désigne comme étant la tâche du « praepositus » : « ... sed cum fuerit negligens, *non admonente illo* qui ad hoc est praepositus et speculator *ut admoneat*... » (Sermo 46, 9, 20. Lambot, RB 63, 1953, 189 ; d. 409-410). « Corripiantur itaque a praepositis suis subditi fratres correptionibus de charitate venientibus... » (De correptione et gratia 15, 46. ML 44, 944 ; d. 426). Dans ce dernier cas, il s'agit bien des supérieurs d'un monastère. A part les évêques et les supérieurs, elle est aussi un devoir qui incombe à d'autres. « Nec tamen negligentes sitis *in corrigendis vestris*, ad curam scilicet vestram quoque modo pertinentibus, monendo, docendo, hortando, terrendo » (Sermo 88, 18, 19. ML 38, 549 ; d. circa 400). Cf. De civi-

tate Dei I, 9, 3 (CC 47, 10 ; d. 413). Il n'y a donc rien d'étonnant que Possidius mentionne la réprimande fraternelle parmi les traits saillants de la vie monastique de saint Augustin. Nous reviendrons plus loin sur ce passage de Possidius.

NE PROGREDIANTUR « *Corripiamus* verbis... et disciplinam, cum opus est, demus : *ne* per solutionem disciplinae *crescat nequitia*... » (Sermo 83, 7, 8. ML 38, 518-519 ; d. 408-409).

VELUT VULNERATUM SANANDUM « Corripiamus verbis, et si opus est, et verberibus... Absit ut saevitia medici dicatur. Saevit in *vulnus*, ut homo *sanetur* : quia si vulnus palpetur, homo perditur » (Sermo 83, 7, 8. ML 38, 518 ; d. 408-409). « ... propter quem *corrigendum*... *velut* curandum et *sanandum* adhibita est ista medicina » (Epistula 138, 2, 11. CSEL 44, 137. Cf. ib. 14. ib. 140 ; d. 411). « ... utique non perdendos, sed *corrigendos* curandosque suscepimus, et alius sic, alius autem sic *sanandus* est » (De fide et operibus 3, 4. CSEL 41, 40 ; d. 413). « Quando ergo in nos aliquis peccat... obliviscere injuriam tuam, non *vulnus* fratris tui. Ergo corripe eum inter te et ipsum solum, intendens *correctioni*... » (Sermo 82, 6, 7. ML 38, 509 ; d. 408-409). Cf. De correptione et gratia 14, 43 (ML 44, 942 ; d. 426). Contra Epistulam Parmeniani III, 2, 15 (CSEL 51, 118 ; d. 400).

PRODAT « ... volentes *publice* arguere, *prodamus* hominem » (Sermo 82, 8, 11. ML 38, 511 ; d. 408-409).

ALTERI VEL TERTIO Voici l'ordre dans lequel la réprimande fraternelle doit se faire : d'abord avertissement personnel, puis dénonciation au supérieur, ensuite découvrir la faute à une autre ou à une tierce personne, enfin exclusion de la communauté. Cette norme est tout à fait conforme à la prescription de Mtth. 18, 15-17. Elle tenait une place importante dans la communauté augustinienne, ainsi que Possidius en témoigne dans sa Vita Augustini 25, 5 (Pellegrino, 134) : « Si vero ipse adversus fratrem suum aliquid haberet, corripere eum debere in parte ; et si eum audisset, lucratus esset suum fratrem : sin minus, adhibendum esse unum aut duos. Quod si et ipsos contemneret, ecclesiam adhibendam : si vero et huic non oboediret, esset illi ut ethnicus et publicanus ». De plus, Augustin a consacré au même thème les Sermons 82 et 83, qui offrent maint parallèle au texte de la Regula. Cf. également : De fide et operibus 3, 4 (CSEL 41, 39-40 ;

d. 413). De correptione et gratia 15, 48 — 16, 49 (ML 44, 945-946 ; d. 426).

SEVERITATE COERCERI « Sed quia non facile *convinci possunt... severitate cohercemini* » (Epistula 93, 3, 10. CSEL 34², 455 ; d. 407-410). « ... aliis aculeis praeceptorum, quae ad *severitatem cohercitionis* pertinent, excitandi sumus... » (De fide et operibus 5, 7. CSEL 41, 43 ; d. 413). « Potest ergo esse dilectio in vindicante. Quod unusquisque in filio suo probat, cum eum in mores pessimos defluentem *severissima cohercitione* constringit... » (Contra Adimantum 17, 3. CSEL 25¹, 167 ; d. 394). « Porro si... non sit in vindicando piger, sed vel corripiat iustus in misericordia et arguat vel etiam... coram omnibus peccantes arguat... removeat etiam... ab ipsa communione sacramentorum... plenissimum officium... diligentissimae *severitatis* implevit » (Contra epistulam Parmeniani II, 21, 41. CSEL 51, 96 ; d. 400).

VII, 2

NEC VOS IUDICETIS ESSE MALEVOLOS, QUANDO HOC INDICATIS, MAGIS QUIPPE INNOCENTES NON ESTIS, SI FRATRES VESTROS, QUOS INDICANDO CORRIGERE POTESTIS, TACENDO PERIRE PERMITTITIS. SI ENIM FRATER TUUS VULNUS HABERET IN CORPORE, QUOD VELLET OCCULTARE, DUM TIMERET SANARI, NONNE CRUDELITER ABS TE SILERETUR ET MISERICORDITER INDICARETUR ? QUANTO ERGO POTIUS DEBES EUM MANIFESTARE, NE PERNICIOSIUS PUTRESCAT IN CORDE.

TACENDO PERIRE PERMITTITIS « Tu *vulnus* fratris tui contemnis ? Tu eum vides *perire*, vel perisse, et negligis ? Pejor es *tacendo*, quam ille conviciando » (Sermo 82, 4, 7. ML 38, 508-509 ; d. 408-409). « Melius enim facimus voluntatem domini monentis, ut vos ad eius ovile redire cogamus, quam consentimus voluntati ovium errantium, ut *perire vos permittamus* » (Epistula 173, 3. CSEL 44, 642 ; d. post 414). « Quanto melius est si irasceris et *corrigis*, quam *non irascendo interire permittis* ? » (Sermo 82, 2, 2. ML 38, 507 ; d. 408-409). « ... omnibus, *ne pereant, vel ne alios perdant*, adhibenda est a nobis medicinaliter severa correptio » (De correptione et gratia 16, 49. ML 44, 946 ; d. 426).

VULNUS — TIMERET SANARI L'image du médecin, le bistouri à la main, est comme un lieu commun chez Augustin. En deux endroits, cette figure est mise en relation étroite avec la répri-

mande fraternelle, tout comme dans la Regula. « *Corripiamus* verbis... si per charitatem imponitur disciplina, de corde lenitas non recedat. Quid enim tam pium quam medicus ferens ferramentum ? *Plorat secandus*, et secatur : plorat urendus, et uritur. *Non est illa crudelitas* ; absit ut saevitia medici dicatur. Saevit in *vulnus*, ut homo *sanetur* : quia si vulnus palpetur, homo perditur » (Sermo 83, 7, 8. ML 38, 518 ; d. 408-409). « Neque hoc ideo dixerim, ut neglegatur ecclesiastica disciplina, ut permittatur quisque facere quod velit sine ulla correptione et quadam medicinali *vindicta* et terribili lenitate et caritatis *severitate*... *Non ergo malum est correptionis poena*... neque enim ferrum est inimici vulnerantis, sed *medici secantis* » (Contra litteras Petiliani III, 4, 5. CSEL 52, 166 ; d .405).

Les manuscrits posent un problème de critique textuelle, puisque d'importants manuscrits portent « secari » au lieu de « sanari ». Du point de vue de la critique interne, on donnerait une légère préférence à « secari ». En effet, on imagine difficillement que l'idée de guérison évoquerait la crainte, alors que la crainte est tout naturelle devant une opération. Quand Augustin parle du « medicus secans », c'est sous l'aspect de la répugnance humaine à la douleur. Le terme « sanari » ne peut avoir la même force expressive. Cependant, nous ne voulons point exclure la leçon « sanari » (la « lectio difficilior » !) car, si la plupart des textes sont favorables à « secari », la leçon « sanari » demeure autant possible. Ainsi, dans le reportage, plein de verve, d'une opération au moyen des « tremenda ferramenta » (De civitate Dei XXII, 8. CC 47, 817 ; d. 426), Augustin emploie l'expression « ferro sanari ». Et dans l'Enarratio in ps. 102, 5 (ML 37, 1319 ; d. 411), nous lisons : « *Sanabantur* omnes languores tui, noli *timere*. Magni sunt, inquies ; sed major est medicus... Non tantum delecteris cum fovet, sed etiam toleres cum *secat* : tolera medicinalem dolorem, futuram cogitans sanitatem ». « Tu dicis : Tolle quod mordet. Medicus dicit : Non tollo, quia *sanat*. Tu ad medicum quare venisti ? *Sanari*, an molestiam non pati ? » (Sermo 354, 7, 7. ML 39, 1566 ; d. ante 410).

« Ad *secandum et sanandum vulnus cordis* ejus, ferramentum fecit de lingua ejus » (Enarratio in ps. 50, 8. ML 36, 589 ; d. 411). « Quodammodo ferramentum Dei est quo *saneris*... » (In Epistolam Johannis 8, 11. ML 35, 2043 ; d. 415). « Medicus nempe qui ad salutem adhibetur, nonne ferro plerumque armatur ? Sed

contra *vulnus*, non contra hominem. *Secat*, ut *sanet*... » (Enarratio 2 in ps. 34, 13. ML 36, 340 ; d. 414).

CRUDELITER — MISERICORDITER A propos de Moïse tuant le peuple qui s'était livré à l'idolâtrie, Augustin déclare : « Verumtamen si et hoc *non misericorditer, sed crudeliter* fecisset, etiam sic melior deo vestro [= Manichaeorum] esset » (Contra Faustum XXII, 98. CSEL 25[1], 706; d. 397-398). « Sicut enim est aliquando *misericordia puniens*, ita et *crudelitas parcens* » (Epistula 153, 6, 17. CSEL 44, 415 ; d. 413-414). « *Molestus* est enim et medicus furenti phrenetico et pater indisciplinato filio... Si autem illos neglegant et *perire permittant*, ista potius falsa mansuetudo *crudelis est* » (Epistula 185, 2, 7. CSEL 57, 6 ; d. 417).
« ... etiam ipsa [= *correctio*] enim pertinet *ad misericordiam* » (De sermone Domini in monte I, 20, 62. ML 34, 1261 ; d. 394). « *Misericorditer* igitur *corripiat* homo quod potest... » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 15. CSEL 51, 118 ; d. 400). « Disciplinam qui non dat, *crudelis est* : teneo prorsus, teneo et ostendo feriendo pium, *parcendo crudelem*... » (Sermo 13, 8, 9. ML 38, 111 ; d. 418). Cf. Sermo 83, 7, 8 (ML 38, 518 ; d. 408-409. Cité plus haut).

NE PERNICIOSIUS PUTRESCAT IN CORDE Concernant la réprimande fraternelle, Augustin écrit : « Multi enim postea cogitantes quae audierint... et quamvis perturbatiores a medico viderentur abscedere... *sanati* sunt : quod non fieret, si semper exspectaremus periclitantem *putrescentibus* membris, quando eum liberet aut uri aut *secari* » (Expositio epistolae ad Galatas 56. ML 35, 2144 ; d. 394-395). « Auferetur omnis correptio ? Non auferetur... Coerce cum dilectione... ne cum parcis carni, *anima pereat* » (Enarratio in ps. 102, 14. ML 37, 1328 ; d. 411). « Si enim aliquando timore non corripimus, ne aliquis inde pereat ; cur non etiam timore corripimus, *ne* aliquis inde *plus pereat* ? » (De correptione et gratia 16, 49. ML 44, 946 ; d. 426).
Augustin exploite souvent la comparaison entre la mort corporelle et la mort spirituelle, entre le salut du corps et celui de l'âme. « Et ubi est ille sapiens, de quo dictum est : Corripe sapientem et amabit te ? Numquid tamen ideo non debemus reprehendere et corripere fratrem, ne securus tendat in mortem ? » (Epistula 210, 2. CSEL 57, 355 ; d. ?). « ... si [anima] tanta suffert pro salute carnis suae inter manus secantium sive urentium medicorum,

quanta debet sufferre pro salute sua... ? » (De patientia 7, 6. CSEL 41, 668 ; d. 418).

Quant au vocabulaire, cf. : « Deliciae si adfluant, ne adponas *cor, ne* in eis *putrescendo moriatur*... » (Epistula 130, 3, 8. CSEL 44, 50 ; d. 411-413). « Levemus *cor* sursum, *ne putrescat* in terra » (Enarratio in ps. 148, 5. ML 37, 1941 ; d. 395). De même : Enarratio in ps. 53, 11 (ML 36, 627 ; d. 412-413 ?). « Perniciosius » est un terme couramment employé par Augustin : « ...quando *perniciosius* agit adversum seipsum *cor* humanum... » (Enarratio in ps. 35, 1. ML 36, 342 ; d. 412). « Sed ne *perniciose relinquantur ...aliena peccata* » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 6. CSEL 51, 107 ; d. 400).

VII, 3

SED ANTEQUAM ALIIS DEMONSTRETUR, PER QUOS CONVINCENDUS EST, SI NEGAVERIT, PRIUS PRAEPOSITO DEBET OSTENDI, SI ADMONITUS NEGLEXERIT CORRIGI, NE FORTE POSSIT, SECRETIUS CORREPTUS, NON INNOTESCERE CETERIS. SI AUTEM NEGAVERIT, TUNC NESCIENTI [MENTIENTI ?] ADHIBENDI SUNT ALII, UT IAM CORAM OMNIBUS POSSIT NON AB UNO TESTE ARGUI, SED A DUOBUS TRIBUSVE CONVINCI.

ADMONITUS NEGLEXERIT CORRIGI « ... si ille qui inique litigavit, *non vult admonitus corrigere* iniquitatem... » (Epistula 153, 6, 25. CSEL 44, 425 ; d. 413-414).

SECRETIUS CORREPTUS « Ergo... ipsa *corripienda sunt secretius*, quae peccantur secretius » (Sermo 82, 7, 10. ML 38, 511 ; d. 408-409). « Sic agamus et sic agendum est, non solum quando in nos peccatur, sed quando peccatur ab aliquo, ut ab altero nesciatur. *In secreto debemus corripere*, in secreto arguere » (Sermo 82, 8, 11. ML 38, 511 ; d. 408-409).

CORAM OMNIBUS ARGUI I Tim. 5, 20 : « Peccantes coram omnibus argue ».

« Si autem non te audierit, id est, peccatum suum quasi justitiam defenderit, *adhibe* tecum duos vel tres... Nam si solus nosti quia peccavit in te, et eum vis *coram omnibus arguere* ; non es correptor, sed proditor... Ergo ipsa corripienda sunt coram omnibus, quae peccantur coram omnibus » (Sermo 82, 6, 7. 7, 10. ML 38, 509. 510. 511 ; d. 408-409). Cf. Contra epistulam Parmeniani II, 21, 41 (CSEL 51, 96 ; d. 400).

Concernant « nescienti », sans complément direct et dans le sens de « ne savoir de rien », cf. Enarratio in ps. 50, 6 (ML 36, 588 ; d. 411) et De civitate Dei V, 19 (CC 47, 155 ; d. 415). Concédons toutefois que ces exemples ont trait à une nescience réelle. « Nesciens » dans le sens de « dissimuler », comme c'est le cas dans la Regula, ne se rencontre, à notre connaissance, que dans des textes christologiques sur le « Christus nesciens ».

VII, 4

CONVICTUS VERO, SECUNDUM PRAEPOSITI VEL ETIAM PRESBYTERI, AD CUIUS DISPENSATIONEM PERTINET, ARBITRIUM, DEBET EMENDATORIAM SUSTINERE VINDICTAM. QUAM SI FERRE RECUSAVERIT, ETIAM SI IPSE NON ABSCESSERIT, DE VESTRA SOCIETATE PROICIATUR ; NON ENIM ET HOC FIT CRUDELITER, SED MISERICORDITER, NE CONTAGIONE PESTIFERA PLURIMOS PERDAT.

EMENDATORIAM VINDICTAM Traitant de la correction, Augustin emploie une expression similaire dans le Contra epistulam Parmeniani III, 2, 16 (CSEL 51, 120 ; d. 400) : « Tunc enim aures humiles praebet *emendatori* sermoni... ».

SI FERRE RECUSAVERIT « Quid dicam de vindicando vel non vindicando ? ... quid quisque sufferat, *quid recuset*, ne non solum non proficiat sed etiam deficiat, quam profundum et latebrosum est ! » (Epistula 95, 3. CSEL 34², 508 ; d. 408-409).

DE VESTRA SOCIETATE PROICIATUR « Recenti autem concilio statutum est, ut *de aliquo monasterio qui recesserint vel proiecti fuerint...* » (Epistula 64, 3. CSEL 34², 231 ; d. 401-402). « ... non sine iusta et manifesta causa *de nostro habitaculo proiceretur* » (Epistula 78, 3. CSEL 34², 334 ; d. 401-408).

NE CONTAGIONE PESTIFERA PLURIMOS PERDAT « ... in eandem labem *pestifera contagione* mutantur, non solum non imitantes oboedientiam... aliorum monasteriorum in saluberrima disciplina secundum apostolicam normam viventium, sed etiam insultantes melioribus... » (De opere monachorum 22, 26. CSEL 41, 572 ; d. 399-400). « ... quos tali correptione posse corrigi sentiunt vel quos omnino corrigi posse desperant, ne alios conloquiorum malorum *contagione corrumpant...* » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 16. CSEL 51, 119 ; d. 400). « ... omnibus, ne pereant, vel *ne alios perdant*, adhibenda est a nobis medicinaliter severa correptio »

(De correptione et gratia 16, 49. ML 44, 946 ; d. 426). « ... alii severius cohercendi... ut, si non timentur, *ne perdant*, non tamen neglegantur, ne pereant » (Epistula 194, 1, 2. CSEL 57, 178 ; d. 418-419). Cf. Epistula 95, 3 (CSEL 34², 508 ; d. 408-409).

VII, 5

ET HOC QUOD DIXI DE OCULO NON FIGENDO, ETIAM IN CETERIS INVENIENDIS, PROHIBENDIS, INDICANDIS CONVINCENDIS VINDICANDISQUE PECCATIS DILIGENTER ET FIDELITER OBSERVETUR CUM DILECTIONE HOMINUM ET ODIO VITIORUM.

ET HOC QUOD DIXI « Sed *quod de oculis dixi, hoc de caeteris* [sensibus] intelligite... » (Sermo 159, 5, 6. ML 38, 870 ; d. 418). On lit la même expression dans l'Expositio epistolae ad Galatas 49 (ML 35, 2141 ; d. 394-395).

CONVINCENDIS « ... [propheta] cum ad eum venisset *convincendum de peccato*... » (De doctrina christiana III, 21, 31. ML 34, 77 ; d. 396). « Et si aliquis mentitur imperatori, cum venerit, *convincitur quia mentitur*... Non enim Deus ut te *convincat testes* ad te quaerit » (Sermo 114, 5. ML 38, 654 ; d. 423).

VINDICANDIS « Quid dicam *de vindicando vel non vindicando*, quando quidem hoc totum ad eorum salutem proficere volumus, in quos vindicandum vel non vindicandum esse arbitramur ? ... quid quisque sufferat, *quid recuset*, ne non solum non proficiat sed etiam deficiat, quam profundum et latebrosum est ! » (Epistula 95, 3. CSEL 34², 508 ; d. 408-409). « Et ideo dilectione servata non sine spe correctionis *vindicandum est* quidquid etiam cogit necessaria *severitas* vindicari » (Contra epistulam Parmeniani III, 1, 2. CSEL 51, 100 ; d. 400). « ... qui forte pertinent ad gubernationem tuam, *vindica, coerce* cum dilectione... » (Enarratio in ps. 102, 14. ML 37, 1328 ; d. 411). Les versets du Ps. 8, 3 et du Deut. 32, 35 constituent l'orchestration scripturaire du terme « vindicare ».

CUM DILECTIONE HOMINUM ET ODIO VITIORUM Thème très courant dans l'œuvre de saint Augustin. « Quando autem judicas, *dilige hominem, oderis vitium* » (Sermo 49, 5, 5. ML 38, 323 ; d. 418). « Hoc est perfecto odio odisse, *ut nec propter vitia homines oderis*, nec vitia propter homines diligas... ut *hoc in eis oderit quod iniqui*

sunt, hoc diligat quod homines sunt » (Enarratio in ps. 138, 28. ML 37, 1801-1802 ; d. 415). « ... homo, in quantum *iniquus* est, *odio* habendus est ; in quantum autem *homo* est, *diligendus* est ; ut illud quod in eo recte *odimus*, arguamus, id est, *vitium*... » (Contra Faustum XIX, 24. CSEL 25[1], 523 ; d. 397-398). Cf. : De diversis quaestionibus ad Simplicianum I, 1, 18 (ML 40, 122 ; d. 395). Contra Adimantum 17, 3-6 (CSEL 25[1], 167-171 ; d. 394). Sermo 13, 7, 8 (ML 38, 111 ; d. 418). Sermo 56, 14 (Verbraken, RB 68, 1958, 36 ; d. 410-412). Sermo de generalitate elemosinarum (Lambot, RB 66, 1956, 157-158 = ML 40, 1229-1230). Enarratio in ps. 102, 13 (ML 37, 1327 ; d. 411). Enarratio in ps. 139, 2 (ML 37, 1804 ; d. 414). Epistula 153, 1, 3 (CSEL 44, 398 ; d. 413-414). In Epistolam Johannis tr. 7, 11 (ML 35, 2035 ; d. 415).

Du point de vue stylistique, cf. ce passage des Confessiones I, 8, 13 (de Labriolle, 12 ; d. 397-401) : « ... quae fiunt vultu et nutu oculorum ceterorumque membrorum actu et sonitu vocis indicante affectionem animi *in petendis, habendis, reiciendis, fugiendisve* rebus ».

VII, 6

QUICUMQUE AUTEM IN TANTUM PROGRESSUS FUERIT MALUM, UT OCCULTE AB ALIQUO LITTERAS VEL QUAELIBET MUNUSCULA ACCIPIAT, SI HOC ULTRO CONFITETUR, PARCATUR ILLI ET ORETUR PRO ILLO ; SI AUTEM DEPREHENDITUR ATQUE CONVINCITUR, SECUNDUM ARBITRIUM PRAEPOSITI VEL PRESBYTERI GRAVIUS EMENDETUR.

IN MALUM PROGRESSUS Dans un contexte analogue, Augustin écrit : « *In tantum* autem hominum *iniquitas* aliquando *progreditur*... » (Epistula 153, 3, 7. CSEL 44, 401 ; d. 413-414).

ORETUR PRO ILLO « ... et *pro illo* cui adhibetur [correptio], *orandum est* ut sanetur » (De correptione et gratia 14, 43. ML 44, 942 ; d. 426).

DEPREHENDITUR « ... cum quisque fratrum... in aliquo tali peccato fuerit *deprehensus*, ut anathemate dignus habeatur, fiat hoc... ad corrigendum » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 13. CSEL 51, 114-115 ; d. 400). « ... cum interea in malis factis suis ubicumque *deprehensi* fuerint... » (De opere monachorum 28, 36. CSEL 41, 585 ; d. 399-400).

EMENDETUR « Non dormiat severitas disciplinae, in qua tanto est efficacior *emendatio* pravitatis... » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 13. CSEL 51, 115 ; d. 400).

VIII, 1

VESTES VESTRAS IN UNUM HABETE SUB UNO CUSTODE VEL DUOBUS VEL QUOT SUFFICERE POTUERINT AD EAS EXCUTIENDAS, NE A TINEA LAEDANTUR ; ET SICUT PASCIMINI EX UNO CELLARIO, SIC INDUAMINI EX UNO VESTIARIO. ET SI FIERI POTEST, NON AD VOS PERTINEAT, QUID VOBIS INDUENDUM PRO TEMPORIS CONGRUENTIA PROFERATUR, UTRUM HOC RECIPIAT UNUSQUISQUE VESTRUM QUOD DEPOSUERAT, AN ALIUD QUOD ALTER HABUERAT, DUM TAMEN UNICUIQUE, QUOD CUIQUE OPUS EST, NON NEGETUR.

PASCIMINI EX UNO CELLARIO — INDUAMINI EX UNO VESTIARIO La vie commune en ce qui concerne la nourriture et le vêtement est bien attestée par Possidius, Vita Augustini 25, 1 (Pellegrino, 132) : « Cum ipso semper clerici *una* etiam domo ac *mensa* sumptibusque communibus *alebantur* et *vestiebantur* ».

« Si paratus est *pasci* a deo per ecclesiam ipsius, non habere aliquid proprium, sed... *in commune mittere*, maneat mecum » (Sermo 355, 6. Lambot, 131 ; d. 425).

AD VESTES EXCUTIENDAS « Tenent aliqui et *excutiunt vestem*, et exsilit inde pulvis qui inhaeserat » (Enarratio in ps. 126, 10. ML 37, 1674 ; d. 414-415).

NE A TINEA LAEDANTUR Cf. Is. 51, 8 cité dans l'Epistula 78, 5 (CSEL 34², 339 ; d. 401-408). Augustin connaît aussi l'usage d'« odoramenta » pour protéger les vêtements contre les mites : Sermo 177, 11 (Lambot, 73 ; d. 397).

EX UNO CELLARIO « Quod manducatis, manduco : unde vivitis, vivo. Commune habemus in coelo *cellarium* » (Sermo 95, 1. ML 38, 581 ; d. ?). « ... sine dubio probabitis sanis faucibus cordis quod *de cellario* dominico vobis apponatur » (Sermo 145, 2. ML 38, 791 ; d. 397). Cf. Confessiones I, 19, 30 (de Labriolle, 26 ; d. 397). Ce terme figure dans la traduction du Ps. 143, verset 13, commenté plusieurs fois par Augustin : Sermo 32, 25, 25 (ML 38, 205 ; d. 403). Enarrationes in ps. 120, 8. 136, 16. 143, 18 (ML 37, 1611. 1770. 1867 ; d. 414-415. 415. 413-414).

PROFERATUR Au sujet des moines qui n'entendent pas travailler

de leurs mains, Augustin se demande : « Cur ea, quae sumunt ex laboribus aliorum, recondunt et servant, unde cotidie *proferatur* ? » (De opere monachorum 23, 27. CSEL 41, 573 ; d. 399-400).

VIII, 2

SI AUTEM HINC INTER VOS CONTENTIONES ET MURMURA ORIUNTUR, CUM QUERITUR ALIQUIS DETERIUS SE ACCEPISSE QUAM PRIUS HABUERAT, ET INDIGNUM SE ESSE, QUI ITA VESTIATUR SICUT ALIUS FRATER EIUS VESTIEBATUR, HINC VOS PROBATE, QUANTUM VOBIS DESIT IN ILLO INTERIORE SANCTO HABITU CORDIS, QUI PRO HABITU CORPORIS LITIGATIS. TAMEN SI VESTRA TOLERATUR INFIRMITAS, UT HOC RECIPIATIS QUOD POSUERITIS, IN UNO TAMEN LOCO SUB COMMUNIBUS CUSTODIBUS HABETE QUOD PONITIS. ITA SANE, UT NULLUS SIBI ALIQUID OPERETUR, SED OMNIA OPERA VESTRA IN COMMUNE FIANT MAIORE STUDIO ET FREQUENTIORI ALACRITATE QUAM SI VOBIS SINGULI FACERETIS PROPRIA.

INDIGNUM « Invidia vero dolor animi est, cum *indignus* videtur aliquis assequi, etiam quod tu non appetebas » (Expositio epistolae ad Galatas 52. ML 35, 2142 ; d. 394-395).

SANCTO HABITU Allusion à Tit. 2, 3 où « sancto habitu » signifie « le saint comportement ». Cf. De sancta virginitate 45, 46 (CSEL 41, 291 ; d. 401): « habitu animi ».

TOLERATUR INFIRMITAS « Si saltem habebant aliquid in hoc saeculo, quo facile sine opificio sustentarent istam vitam... et credenda *est eorum infirmitas* et *ferenda* » (De opere monachorum 21, 25. CSEL 41, 570 ; d. 399-400).

STUDIO — ALACRITATE « Forte onerosa fuit vobis longitudo sermonis : quanquam in ista *alacritate studii* vestri non hoc appareat » (Enarratio in ps. 93, 30. ML 37, 1216 ; d. 414).

VIII, 3

CARITAS ENIM, DE QUA SCRIPTUM EST, QUOD NON QUAERAT [QUAERIT ?] QUAE SUA SUNT SIC INTELLIGITUR, QUIA COMMUNIA PROPRIIS, NON PROPRIA COMMUNIBUS ANTEPONIT. ET IDEO, QUANTO AMPLIUS REM COMMUNEM QUAM PROPRIAM VESTRAM CURAVERITIS, TANTO AMPLIUS VOS PROFECISSE NOVERITIS, UT IN OMNIBUS QUIBUS UTITUR TRANSITURA NECESSITAS, SUPEREMINEAT ,QUAE PERMANET, CARITAS.

CARITAS NON QUAERAT QUAE SUA SUNT Le passage s'inspire de I Cor. 13, 5 : « Caritas... non quaerit quae sua sunt ». Pour le subjonctif, cf. De civitate Dei XIV, 8 (CC 48, 424 ; d. 417-426). Dans le De opere monachorum 25, 32 (CSEL 41, 578 ; d. 399-400), saint Augustin démontre en quoi consiste le fruit spirituel du travail manuel : pour les riches, ce sera l'humilité ; pour les pauvres, la charité. Voici le texte à propos de cette dernière idée : « Si autem ad hanc vitam ex paupertate convertitur, non putet id se agere quod agebat, si ab amore vel augendae quantulaecumque rei privatae *iam non quaerens quae sua sunt*, sed quae Iesu Christi *ad communis vitae se transtulit caritatem* in eorum societate victurus, quibus est anima una et cor unum in deo, ita ut nemo dicat aliquid *proprium*, sed sint illis omnia communia ».

COMMUNIA PROPRIIS ANTEPONIT « ... [principes] *rem communem* universi populi suae civitatis *privatis suis rebus sic anteponebant...* » (De opere monachorum 25, 32. CSEL 41, 579 ; d. 399-400). Cf. ib. 33, où l'on retrouve l'association de ces deux idées dans l'expression « *res ipsa communis* et fraterna *caritas* ».

« Cujus societatem [= gloriosissimam civitatem] quisquis in hac peregrinatione fideliter et flagranter desideraverit, assuescit *privatis praeferre communia, non sua quaerendo*, sed quae Jesu *Christi* » (Enarratio in ps. 105, 34. ML 37, 1416 ; d. 415-416). « Unde *caritas in commune magis quam in privatum* consulens dicitur *non quaerere quae sua sunt* » (Epistula 140, 25, 62. CSEL 44, 207 ; d. 411-412). Cf. : « Hi duo *amores*, quorum... *alter communi* utilitati consulens propter supernam societatem, alter etiam *rem communem* in potestatem *propriam* redigens propter adrogantem dominationem... » (De Genesi ad litteram XI, 15, 20. CSEL 28[1], 347-348 ; d. 401-414).

TANTO AMPLIUS VOS PROFECISSE « *Hoc enim indicio apparere poterat quantum profecissent* in Deum, cum id libenter offerrent [facerent] quod propter communionem charitatis ab eo quaerebatur » (De sermone Domini in monte II, 1, 3. ML 34, 1271 ; d. 394). « Dicit quomodo se probet unusquisque... quantum ipse in charitate *profecerit* » (In Epistolam Johannis 9, 2. ML 35, 2045 ; d. 415).

SUPEREMINEAT CARITAS Cf. I Cor., 12, 31 : « Et adhuc supereminentiorem viam vobis demonstro ». C'est le texte tel

qu'Augustin le connaissait. Mais dans les citations libres et dans le contexte, il remplace souvent « supereminentiorem » par « supereminentem ». « Habet itaque virgo, quod cogitet, quod ei prosit ad servandam humilitatem, ne violet *illam, quae supereminet* donis omnibus, *caritatem*... » (De sancta virginitate 47, 47. CSEL 41, 292 ; d. 401). « Si ergo nihil *supereminentius* in Scriptura sancta inveniri potest quam *charitas*... » (Enarratio I in ps. 103, 9. ML 37, 1343 ; d. 411). « Ipsa est *supereminens* via, id est, *charitas* » (Sermo 93, 4, 5. ML 38, 575 ; d. 411-412).
Déjà dans le De moribus Ecclesiae Catholicae I, 32, 73 (ML 32, 1341 ; d. 387-389), Augustin notait que l'inégalité individuelle dans l'abstinence de nourriture ne devait pas être une cause de discorde entre les moines, la charité étant le principal : « *Charitas* praecipue custoditur ».

VIII, 4

CONSEQUENS ERGO EST, UT ETIAM QUOD [QUI ?] SUIS FILIIS VEL ALIQUA NECESSITUDINE AD SE PERTINENTIBUS IN MONASTERIO CONSTITUTIS ALIQUIS VEL ALIQUA CONTULERIT VESTEM SIVE QUODLIBET ALIUD INTER NECESSARIA DEPUTANDUM, NON OCCULTE ACCIPIATUR, SED SIT IN POTESTATE PRAEPOSITI, UT, IN REM COMMUNEM REDACTUM, CUI NECESSARIUM FUERIT PRAEBEATUR.

CONSEQUENS EST UT Il est curieux de constater combien de fois saint Augustin emploie cette expression ; elle est, à vrai dire, une des expressions caractéristiques de son style réfléchi qui trahit constamment l'intellectuel. Cf. par exemple : De Trinitate VIII, 7, 10 (ML 42, 956) où on la rencontre 4 fois de suite.

NECESSITUDINE Ce mot, dans le sens de « parenté », se voit régulièrement chez Augustin. Notez surtout l'emploi de ce terme dans l'Epistula 243, 4 (CSEL 57, 571 ; d. 412) qui traite du cas de Laetus empêché par sa mère d'entrer au couvent : « Quod ergo tu illi etiam carnali *necessitudine* adnecteris... ».

SIT IN POTESTATE PRAEPOSITI « Et vos exhortor, fratres mei, si aliquid vultis clericis dare, sciatis quia non debetis quasi vitia eorum fovere contra me. Omnibus offerte quod vultis offerre de voluntate vestra. *Quod commune erit, distribuetur unicuique sicut cuique opus erit*... Nemo det birrum, *lineam tunicam, nisi in commune. De commune accipiet*, quia accipiet. Mihi ipsi, cum

sciam commune velle habere quidquid habeo... » (Sermo 356, 13. Lambot, 140 ; d. 426). Nous avons ici une nette affirmation en faveur du vestiaire commun dans les monastères augustiniens : « ... quando non potest *vestis* esse *communis*, pretium vestis possit esse commune » (Ib. 141).

On comparera ce passage avec la description de la vie monacale dans le De moribus Ecclesiae Catholicae 31, 67 (ML 32, 1338 ; d. 387-389) : « Opus autem suum tradunt eis quos decanos vocant, eo quod sint denis praepositi, ut neminem illorum cura sui corporis tangat, neque in cibo, neque in vestimento, neque si quid aliud opus est, vel quotidianae necessitati, vel mutatae, ut assolet, valetudini ». Remarquez combien diffère la terminologie de cette description antérieure à la propre expérience d'Augustin en matière de vie monastique et qui est empruntée, pour une bonne part, à saint Jérôme, Epistula 22, 35 (CSEL 54, 197-200). Ou dépendent-ils, tous les deux, d'une source commune ?

IN REM COMMUNEM REDACTUM « Unde itaque vult eminere superbia, inde in angustias egestatemque contruditur, cum *a communi ad proprium* damnoso sui amore *redigitur*... alter [= amor privatus] etiam *rem communem in* potestatem *propriam redigens* propter adrogantem dominationem » (De Genesi ad litteram XI, 15. CSEL 28[1], 347-348 ; d. 401-414). « Multi autem ne faciant locum Domino, *sua quaerunt*, sua diligunt, potestate sua gaudent, privatum suum concupiscunt. Qui autem vult facere locum Domino, non de privato, sed de communi debet gaudere. Hoc illi fecerunt de rebus suis privatis ; *fecerunt illas communes*... quod proprium erat, commune fecit... » (Enarratio in ps. 131, 5. ML 37, 1718 ; d. 414-415).

Qu'Augustin ait sérieusement mis en pratique ce principe, les Sermones 355-356 s'en portent garants. Il a fait d'ailleurs de cette communauté des biens (Sermo 355, 6. Lambot, 129-131 ; d. 425 : « commune facere, in commune mittere ») la condition essentielle de la vie monastique telle qu'il la concevait : « Qui habere voluerit aliquid proprium et de proprio vivere, et *contra ista nostra praecepta* facere, parum est ut dicam, non mecum manebit, sed clericus non erit » (Sermo 356, 14. Lambot, 141 ; d. 426).

IX, 1

INDUMENTA VESTRA SECUNDUM ARBITRIUM PRAEPOSITI LAVENTUR, SIVE A VOBIS SIVE A FULLONIBUS, NE INTERIORES ANIMAE SORDES CONTRAHAT MUNDAE VESTIS NIMIUS APPETITUS.

A FULLONIBUS Augustin parle encore de la tâche du « fullo » en d'autres endroits : « Videmus quotidie *a fullonibus* tunicas quodammodo crucifigi : crucificuntur, ut rugam non habeant » (Enarratio in ps. 132, 9. ML 37, 1734 ; d. 414-415. Cf. Sermo 181, 5, 7. ML 38, 983 ; d. post 416). Il s'agit du foulon qui étend la tunique sur une croix de bois pour l'essorer après le blanchissage.

ANIMAE SORDES Cf. De utilitate credendi 16, 34 (CSEL 25[1], 43 ; d. 392) : « sordes animi ».

IX, 2

LAVACRUM ETIAM CORPORUM, CUIUS INFIRMITATIS NECESSITAS COGIT, MINIME DENEGETUR ; FIAT SINE MURMURE DE CONSILIO MEDICINAE, ITA UT, ETIAM SI NOLIT, IUBENTE PRAEPOSITO, FACIAT QUOD FACIENDUM EST PRO SALUTE. SI AUTEM VELIT ET FORTE NON EXPEDIT, SUAE CUPIDITATI NON OBOEDIAT. ALIQUANDO ENIM, ETIAM SI NOCEAT, PRODESSE CREDITUR QUOD DELECTAT. DENIQUE, SI LATENS EST DOLOR IN CORPORE, FAMULO DEI DICENTI, QUID SIBI DOLEAT, SINE DUBITATIONE CREDATUR ; SED TAMEN, UTRUM SANANDO ILLI DOLORI QUOD DELECTAT EXPEDIAT, SI NON EST CERTUM, MEDICUS CONSULATUR.

Ce paragraphe reflète parfaitement l'humanité et la souplesse de saint Augustin envers les besoins du corps. En ce domaine, la santé du corps est la norme de sa spiritualité. Ce qui ne sert que le plaisir, est jugé superflu.

« Sed omnino sive de cibo et potu, *sive de balneis*, caeteraque corporis voluptate nihil interroges : tantum habere appeto, quantum *in valetudinis opem* conferri potest » (Soliloquia I, 10, 17. ML 32, 879 ; d. 386-387). Doctrine identique se retrouve dans les Confessiones X, 31, 44 (de Labriolle, 272-273 ; d. 397-401) : « ... quod *saluti* satis est, *delectationi* parum est, et saepe incertum fit, utrum adhuc necessaria corporis cura subsidium petat an voluptaria *cupiditatis* fallacia ministerium suppetat ». L'expression « cogit necessitas » se lit dans le même contexte.

Au reste, il est significatif que plusieurs des expressions employées

ici se rencontrent précisément en des textes relatifs à la vie monacale.

INFIRMITATIS NECESSITAS COGIT « Si autem ad ista [=escae manducandae et praeparandae] vacare servos dei certis intervallis temporum ipsius *infirmitatis necessitas cogit*... » (De opere monachorum 17, 20. CSEL 41, 564 ; d. 399-400).

DE CONSILIO MEDICINAE « ... et *consilia medicinae tuae* demens irridebam... » (Confessiones V, 9, 16. de Labriolle, 106 ; d. 397-401).

SINE MURMURE « ... praepositis suis *sine murmure* obtemperare... » (De opere monachorum 16, 19. CSEL 41, 564 ; d. 399-400).

ET FORTE NON EXPEDIT « ... dicimus melius esse, quod et licet et expedit quam id, quod licet *nec expedit* » (De adulterinis coniugiis I, 19, 23. CSEL 41, 371 ; d. 421).

SUAE CUPIDITATI NON OBOEDIAT A propos du cas déplorable du moine Antonius, Augustin écrit : « ... neque huic *noceri* volo, cui quanto magis sinceram habeo caritatem, tanto magis pravae *cupiditati eius obsisto* » (Epistula 209, 9. CSEL 57, 352 ; d. post 422).

ETIAM SI NOCEAT PRODESSE CREDITUR « ... et saepe in usu rerum etiam concessarum atque licitarum exserit [concupiscentia] immoderationem suam in ipsa vero beneficientia, qua iustus consulit proximo, *quaedam fiunt quae obsint, cum prodesse putata sint*... » (De perfectione iustitiae hominis 8, 18. CSEL 42, 16 ; d. 415-416).

SINE DUBITATIONE CREDATUR Parlant des riches qui se sont fait moines, Augustin déclare : « ... et *credenda est eorum infirmitas* et ferenda » (De opere monachorum 21, 25. CSEL 41, 570 ; d. 399-400). Cf. De fide et symbolo 10, 23 (CSEL 41, 30 ; d. 393) : « *sine dubitatione credenda* est ».

MEDICUS CONSULATUR Avec le même sens, on rencontre cette expression dans l'Epistula 138, 1, 3 (CSEL 44, 128 ; d. 411) : « ... *medicus* Vindicianus *consultus* a quodam ».

IX, 3

NEC EANT AD BALNEAS, SIVE QUOCUMQUE IRE NECESSE FUERIT, MINUS QUAM DUO VEL TRES. NEC ILLE QUI HABET ALIQUO EUNDI NECESSITATEM CUM

QUIBUS IPSE VOLUERIT, SED CUM QUIBUS PRAEPOSITUS IUSSERIT, IRE DEBEBIT.

IX, 4

AEGROTANTIUM CURA, SIVE POST AEGRITUDINEM REFICIENDORUM, SIVE ALIQUA IMBECILLITATE, ETIAM SINE FEBRIBUS, LABORANTIUM, UNI ALICUI DEBET INIUNGI, UT IPSE DE CELLARIO PETAT QUOD CUIQUE OPUS ESSE PERSPEXERIT.

Le soin des malades et des convalescents, tel qu'il est décrit ici, concorde avec le donné du Sermo 356, 13 (Lambot, 141 ; d. 426) : « Etiam illud dico : si forte in nostra domo, in nostra societate *aeger* est aliquis, vel *post aegritudinem*, ut necesse sit eum ante horam prandii reficere : non prohibeo religiosos vel religiosas mittere quod eis videtur ut mittant... ».

Quant au vocabulaire, il ne présente aucune difficulté : les termes « imbecillitas, laborare febribus, cellarium, perspicere » se lisent ailleurs dans les écrits d'Augustin.

IX, 5

SIVE AUTEM QUI CELLARIO, SIVE QUI VESTIBUS, SIVE QUI CODICIBUS PRAEPONUNTUR, SINE MURMURE SERVIANT FRATRIBUS SUIS.

SINE MURMURE SERVIANT « *Noli servire cum murmure* » (Enarratio in ps. 99, 7. ML 37, 1275 ; d. 412).

IX, 6

CODICES CERTA HORA SINGULIS DIEBUS PETANTUR ; EXTRA HORAM QUI PETIERIT, NON ACCIPIAT.

IX, 7

VESTIMENTA VERO ET CALCIAMENTA QUANDO FUERINT INDIGENTIBUS NECESSARIA, DARE NON DIFFERANT SUB QUORUM CUSTODIA SUNT QUAE POSCUNTUR.

X, 1

LITES AUTEM NULLAS HABEATIS AUT QUAM CELERRIME FINIATIS, NE IRA CRESCAT IN ODIUM ET TRABEM FACIAT DE FESTUCA ET ANIMAM FACIAT HOMICIDAM. SIC ENIM LEGITIS : QUI ODIT FRATREM SUUM HOMICIDA EST.

Nombreux sont les parallèles de ce passage. Ceci n'a rien d'étonnant puisqu'il s'agit d'un des thèmes préférés d'Augustin.

LITES QUAM CELERRIME FINIATIS « ... ut quicumque habet adversus alium querelam, *finiat*, ne finiatur » (Sermo 211, 1, 1. ML 38, 1054 ; d. ante 410). « ... *finit* mala, et non erit inimicus » (Sermo 56, 14. Verbraken, RB 68, 1958, 36 ; d. 410-412). « ... si nos eum in aliquo *laesimus*... poteris eum... in gratiam revocare *veniam postulando*... *celerrimo* dilectionis affectu » (De sermone Domini in monte I, 10, 27. ML 34, 1243 ; d. 394). « Sed si pueri ipsi servi dei sunt, *litem hanc* inter illos *cito finimus* » (Sermo 355, 3. Lambot, 127 ; d. 425). « Haec agite, ut *aut non inter vos existant* indignationes *aut* exortae statim *celerrima* pace perimantur » (Epistula 210, 2. CSEL 57, 355 ; d. ?).

IRA — ODIUM, FESTUCA — TRABES Basé sur deux textes de l'Ecriture Sainte (Mtth. 7, 3-5 ou Luc. 6, 41-42, et I Jo. 3, 15), ce thème revient fréquemment dans les écrits de l'Evêque d'Hippone. La structure est presque partout la même ainsi que l'orchestration scripturaire. Les seules variantes que nous ayons pu constater, sont les suivantes : d'une part, le terme « surculus » remplace parfois (avant 410 !) « festuca », et d'autre part nous le voyons parfois utiliser une autre comparaison, à savoir que la colère trop longtemps entretenue est comme du vinaigre qui corrompt le fût (Epistula 38, 2. CSEL 34², 65-66 ; d. 397. Sermo 278, 14, 14. ML 38, 506 ; d. 412-416. Epistula 210, 2. CSEL 57, 355 ; d. ?). Le texte de la Regula donne nettement l'impression d'être le résumé d'un thème assez connu des auditeurs et des lecteurs. En d'autres endroits, Augustin s'arrête davantage à cette idée et la développe souvent longuement.

« *Ira festuca* est, *odium trabes* est... Unde *crevit festuca, ut trabem faceret ? Quia non statim evulsa* est... rigasti festucam, rigando nutristi, nutriendo trabem fecisti. Expavesce vel quando dicitur : '*Qui odit fratrem suum, homicida est*' » (Sermo 58, 7, 8. ML 38, 397 ; d. 412-416). « Humanum est irasci : et utinam nec hoc possemus... sed non debet iracundia tua, natus surculus brevis, suspicionibus irrigari, et ad trabem odii pervenire. Aliud est enim ira, aliud odium... *In comparatione odii, ira festuca est. Sed festuca si nutrias, trabes erit.* Si evellas et projicias, nihil erit... In alio loco dicit : '*Qui odit fratrem suum, homicida est*' » (Sermo 211, 1, 1-2, 2. ML 38, 1054 ; d. ante 410). Cf. en plus :

Sermo 49, 7, 7 (ML 38, 324 ; d. 418). Sermo 82, 1, 1 (ML 38, 506 ; d. 408-409). Sermo Frangipane 9, 6 (MA I, 237 ; d. 428). Sermo 387, 2 (ML 39, 1699 ; d. ?). Enarratio in ps. 54, 7 (ML 36, 632 ; d. 407-408). Enarratio 2 in ps. 30, s. 2, 4 (ML 36, 241 ; d. 411). Enarratio 3 in ps. 103, 19 (ML 37, 1373 ; d. 411). Epistula 38, 2 (CSEL 34², 65-66 ; d. 397). De sermone Domini in monte II, 19, 63 (ML 34, 1298 ; d. 394). Expositio Epistolae ad Galatas 56 (ML 35, 2144 ; d. 394-395).

X, 2

QUICUMQUE CONVICIO VEL MALEDICTO VEL ETIAM CRIMINIS OBIECTU ALTERUM LAESIT, MEMINERIT SATISFACTIONE QUANTOCIUS CURARE QUOD FECIT, ET ILLE QUI LAESUS EST, SINE DISCEPTATIONE DIMITTERE. SI AUTEM SE INVICEM LAESERUNT, INVICEM SIBI DEBITA RELAXARE DEBEBUNT PROPTER ORATIONES VESTRAS, QUAS UTIQUE QUANTO CREBRIORES HABETIS, TANTO SANIORES HABERE DEBETIS.

Ce sont surtout les Sermones 82 et 211 qui offrent beaucoup de points de contact avec la Regula. La terminologie et les idées sont pleinement en harmonie avec la pensée augustinienne.

LAESIT — CURARE « Forte inde dicis, Leve est, quia *cito curatur*. Peccasti in fratrem : *fac satis*, et sanatus es. Cito fecisti mortiferam rem, sed *remedium* cito invenisti » (Sermo 82, 3, 5. ML 38, 508 ; d. 408-409). « ... et *petamus veniam* a fratribus, quos forte peccando in eos aliquid offendimus, aliquid *laesimus* » (Sermo 211, 5, 5. ML 38, 1056 ; d. ante 410). « ... et scribe ad eum *satisfactionem petens veniam*... » (Epistula 262, 11. CSEL 57, 630 ; d. ?).

LAESUS — DIMITTERE « ... *si ille nos laesit* ; ubi non opus est pergere ad reconciliationem ; non enim *veniam postulabis* ab eo qui tibi *fecit injuriam*, sed tantum *dimittes*... » (De sermone Domini in monte I, 10, 27. ML 34, 1243 ; d. 394). Possidius (Vita Augustini 25, 6. Pellegrino, 134) souligne également l'enseignement de saint Augustin à ce sujet : « Et illud addens, ut fratri peccanti et veniam petenti non septies, sed septuagies septies *delictum relaxetur, sicut quisque a Domino cotidie sibi postulat* relaxari ».

DEBITA RELAXARE PROPTER ORATIONES VESTRAS « ... *debitum relaxare* conservo, ut tibi relaxetur a Domino » (Sermo 210, 10, 12. ML 38, 1053 ; d. ?). « ... docuit nos magister Deus dicere in Oratione :

Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris... Dimitti nobis plena fiducia petimus, si et nos dimittimus : si autem non dimittimus, dimitti nobis peccata non putemus, ne nos ipsos fallamus » (Sermo 211, 1, 1. ML 38, 1054 ; d. ante 410).

PROPTER ORATIONES VESTRAS La brève mention « propter orationes vestras » suppose de nouveau qu'il s'agit d'un thème amplement connu des auditeurs et des lecteurs. En soi elle est quasi inintelligible. Ceci explique peut-être pourquoi on a ajouté au paragraphe suivant la phrase « Qui non vult dimittere fratri, non speret accipere orationis effectum », laquelle doit être considérée, à base des manuscrits, comme une interpolation. Cependant, les parallèles éclaireront parfaitement le sens de ce passage : si nous n'entendons pas remettre mutuellement les dettes l'un à l'autre, alors notre prière n'est plus une prière « saine », mais plutôt un mensonge.

« ... 'Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris'. An non es dicturus ? Si non es dicturus, nihil es accepturus : si autem dicturus, *falsum* es dicturus. Ergo dic, et *verum* dic. Quomodo dicturus es verum, qui fratri tuo noluisti *relaxare* peccatum ? » (Sermo 211, 3, 3. ML 38, 1055 ; d. ante 410). « ... si in oratione *mentiti* fueritis, non impetrabitis... Vis securus dicere ? Fac quod dicis » (Enarratio 1 in ps. 103, 19. ML 37, 1352 ; d. 411). « ... memento *cito* ignoscere, si quis in te peccaverit et a te veniam postulaverit, ut *veraciter* possis orare et peccatis tuis veniam valeas impetrare » (Epistula 189, 8. CSEL 57, 136 ; d. 417). Cf. Sermo 56, 17 (Verbraken, RB 68, 1958, 39 ; d. 410-412).

Quant au vocabulaire : « *crimen obicere* » (Contra Faustum XXII, 64. CSEL 25[1], 659 ; d. 397-398) ; « *sine disceptatione* sectare » (Epistula 36, 14, 32. CSEL 34[2], 62 ; d. ante 396) ; « *crebrioribus* et intentioribus inhaerete orationibus » (Sermo 205, 2. ML 38, 1040 ; d. ?) ; « vivere conscientia *saniore* » (Epistula 21, 4. CSEL 34[1], 52 ; d. 391). Cf. spécialement Sermo 210, 6, 9 (ML 38, 1052).

X, 3

MELIOR EST ENIM QUI, QUAMVIS IRA SAEPE TENTATUR, TAMEN IMPETRARE FESTINAT, UT SIBI DIMITTAT CUI SE FECISSE AGNOSCIT INIURIAM, QUAM QUI TARDIUS IRASCITUR ET AD VENIAM PETENDAM DIFFICILIUS INCLINATUR, QUI

AUTEM NUMQUAM VULT PETERE VENIAM, AUT NON EX ANIMO PETIT, SINE CAUSA EST IN MONASTERIO, ETIAM SI INDE NON PROICIATUR. PROINDE VOBIS A VERBIS DURIORIBUS PARCITE. QUAE SI EMISSA FUERINT EX ORE VESTRO, NON PIGEAT EX IPSO ORE PROFERRE MEDICAMENTA, UNDE FACTA SUNT VULNERA.

AD VENIAM PETENDAM DIFFICILIUS INCLINATUR « Homines autem faciles sunt ad irrogandas injurias, et *difficiles ad concordiam requirendam* » (Sermo 82, 4, 6. ML 38, 508 ; d. 408-409).

NUMQUAM VULT PETERE VENIAM « Sed quod est gravius, ipsam *medicinam* sic homines contemnunt, ut non solum non dent *veniam* quando in illos peccatur, sed *nec velint petere* quando ipsi peccant. Intravit *tentatio*, subrepsit *ira* ; tantum dominata est iracundia, quantum potuit, ut non solum tumultuaretur cor, sed et *convicia* et *crimina* vomeret lingua » (Sermo 17, 6, 6. ML 38, 127 ; d. ?). « Negligens inimicitias finire obliviscitur ; pertinax veniam non vult concedere, cum rogatur ; superbe verecundus *veniam petere dedignatur* » (Sermo 209, 1. ML 38, 1046 ; d. ?).
« Sine causa est in monasterio », c'est-à-dire : sans la charité et sans la concorde l'« habitare unanimiter in domo » n'a plus aucun sens. Cf. Sermo 56, 16 (Verbraken, RB 68, 1958, 38 ; d. 410-412) ; « Si non potes diligere saevientem, dilige vel petentem. Dilige hominem qui tibi dicit : Frater, peccavi, ignosce mihi. Tunc si non ignoveris, non dico : deles orationem de corde tuo ; sed : *deleberis de libro dei* ». Cf. Sermo 211, 4, 4-5 (ML 38, 1055-1056 ; d. ante 410).

MEDICAMENTA « Peccasti in fratrem :... Cito fecisti mortiferam rem, sed *remedium cito invenisti* » (Sermo 82, 3, 5. ML 38, 508 ; d. 408-409). Cf. : « Sed quod est gravius, ipsam *medicinam* sic homines contemnunt, ut non solum non dent veniam quando in illos peccatur, sed nec velint petere quando ipsi peccant » (Sermo 17, 6, 6. ML 38, 127 ; d. ?).

En ce qui concerne le vocabulaire, il n'y a pas de difficulté : « ex animo » est une expression très courante chez Augustin, cf. : « ... ego bono animo peto ut ignoscas ei... paratus esto *ex corde* dimittere » (Sermo 211, 6, 5. ML 38, 1057 ; d. ante 410). « *Ex animo* confiteri » (Epistula 27, 4. CSEL 34[1], 100 ; d. 394). « *Ex animo* facere » (De correptione et gratia 4, 6. 14, 45. ML 44, 919. 944 ; d. 426).

Il en va de même pour la terminologie « sine causa », cf. : « ... *sine causa* sunt virgines corpore » (Enarratio 2 in ps. 90, 9. ML 37, 1168 ; d. 412).

Quant à « verba duriora », voir le paragraphe suivant.

X, 4

QUANDO AUTEM NECESSITAS DISCIPLINAE MINORIBUS COERCENDIS DICERE VOS VERBA DURA COMPELLIT, SI ETIAM IN IPSIS MODUM VOS EXCESSISSE SENTITIS, NON A VOBIS EXIGITUR, UT AB EIS VENIAM POSTULETIS, NE APUD EOS QUOS OPORTET ESSE SUBIECTOS, DUM NIMIA SERVATUR HUMILITAS, REGENDI FRANGATUR AUCTORITAS. SED TAMEN PETENDA EST VENIA AB OMNIUM DOMINO, QUI NOVIT, ETIAM EOS QUOS PLUS IUSTO FORTE CORRIPITIS QUANTA BENEVOLENTIA DILIGATIS. NON AUTEM CARNALIS, SED SPIRITALIS INTER VOS DEBET ESSE DILECTIO.

Ailleurs aussi dans les écrits de saint Augustin, nous lisons que celui qui occupe une charge supérieure, doit jouir d'une certaine estime afin de faire valoir son autorité. Pour cette raison, il ne sera pas toujours indiqué de demander pardon pour toute offense aux inférieurs. Il faut plutôt s'adresser à Dieu pour en obtenir le pardon. Ce sont de nouveau les deux Sermones cités ci-dessus qui offrent les meilleurs parallèles.

« Sunt personae *humiles* pro ordine saeculi hujus, a quibus *si petas veniam*, extolluntur in superbiam... Quid ergo ? *Ante oculos Dei poeniteat eum*, ante oculos Dei puniat cor suum : et si non potest servo dicere, quia non oportet, Da mihi veniam ; blande illum alloquatur » (Sermo 211, 5, 4. ML 38, 1056 ; d. ante 410). Cf. Epistula 22, 1, 5-2, 7 (CSEL 34[1], 58-59 ; d. 392).

NECESSITAS DISCIPLINAE « Per has autem humanorum cordium tenebras, res multum miranda et multum dolenda contingit, ut eum nonnunquam quem injustum putamus, et tamen justus est et justitiam in eo nescientes diligimus, devitemus, aversemur... eumque etiam, *si disciplinae imponendae necessitas cogit*, sive ne aliis noceat, sive ut fiat ipse correctior, asperitate salubri persequamur... » (In Johannis Evangelium tr. 90, 3. ML 35, 1859 ; d. 414-416). Cf. Epistula 155, 4, 15 (CSEL 44, 446 ; d. 413-414): « disciplinae cohercitione ».

MINORIBUS COERCENDIS Les manuscrits posent ici un problème de critique textuelle en donnant tantôt « minoribus » tantôt « mori-

bus ». A quelle leçon donnerons-nous, du seul point de vue de la critique interne, la préférence ?
On rencontre dans l'œuvre augustinienne les expressions suivantes : « mores corrigere (notons que parmi les manuscrits il n'y en a aucun qui porte la variante « corrigendis » !), mores informare, bonos mores custodire, moribus disciplinam imponere, mores incompositi ». Au contraire, nous n'avons pas rencontré « mores coercere ».
Il n'y a pas de quoi s'étonner si l'on tient compte du fait que l'objet de « coercere » est toujours l'un ou l'autre vice : « libidines, superbiam, concupiscentiam, cupiditates, audaciam, peccata coercere ». Cet aspect péjoratif se maintient également là où l'objet est personnel : « vos, peccatores, malos, filium indisciplinatum coercere ». Au lieu de « mores coercere », on s'attendrait donc plutôt à « malos mores coercere » ainsi que saint Césaire d'Arles le donne dans ses Statuta sanctarum virginum, 35 (ed. G. Morin, S. Caesarii opera omnia II, Maredsous 1942, 110).

La leçon « minores » est tout à fait possible et elle nous semble préférable. Mais en quel sens ? Dans le sens de « mineur d'âge » ou bien dans celui de « subordonné, inférieur » ? Bien que cette dernière signification ne soit pas exceptionnelle chez Augustin (cf. : Enarratio in ps. 136, 3. ML 37, 1762 ; d. 415. Enarratio in ps. 143, 6. ML 37, 1860 ; d. 413-414. De opere monachorum 31, 39. CSEL 41, 590 ; d. 399-400 — ici, le sens en est moins sûr : « Quid autem iniquius quam velle sibi *obtemperari a minoribus* et nolle obtemperare maioribus ? »), elle nous semble peu vraisemblable, puisqu'il s'agit dans notre texte de la conduite des membres de la communauté entre eux (le pluriel « vos » !), et non pas des rapports entre supérieur et sujets. Il ne reste donc que la signification de « cadets » qui doivent être formés encore.

Qu'il y avait dans les couvents de saint Augustin des mineurs d'âge, cela ressort clairement de l'Epistula 209, 3 (CSEL 57, 349 ; d. post 422) et du Sermo 356, 7 (Lambot, 137 ; d. 426). Comme il est tout normal, la différence d'âge jouait assurément un rôle. Nous possédons un témoignage explicite touchant l'attitude des évêques plus jeunes envers leurs confrères plus vieux (Epistula 59, 2. CSEL 34, 220 ; d. ante 402). Dans le De opere monachorum 22, 26 (CSEL 41, 571 ; d. 399-400), Augustin applique les termes

pauliniens « viduae iuniores indisciplinatae » aux moines. Plus intéressant est un passage de Cyprien, De habitu virginum 24 cité par Augustin dans le De doctrina christiana IV, 21, 47 (ML 34, 112 ; d. 426) : « Provectae annis, junioribus facite magisterium ; *minores natu*, praebete majoribus ministerium, comparibus incitamentum ». On pourrait encore ajouter le passage des Confessiones IX, 8, 17 (de Labriolle, 222-223 ; d. 397-401) où Augustin évoque la figure de la vieille servante à qui les parents de Monique avaient confié la conduite de leurs filles, usant des mêmes termes : « et... *in eis cohercendis* ».

VERBA DURA Les paroles dures sont comptées parmi les péchés véniels dans le Sermo 9, 11, 18 (ML 38, 88 ; d. ?).

MODUM VOS EXCESSISSE « Multum quippe aliud est, quando quisque irascens in aliquo *verbi modum excedit*, quod postea deleat poenitendo... » (Sermo 82, 2, 2. ML 38, 507 ; d. 408-409). « Culpantur etiam qui prohibent a malo, *si modum* peccati *modus cohercitionis excedat*. Item iure culpandi sunt, qui turbide atque inordinate in eos cohercendos insiliunt, qui nulla sibi lege subiecti sunt » (Epistula ad Catholicos de secta Donatistarum 20, 53. CSEL 52, 301 ; d .405). Du reste, « modum excedere » est couramment employé par Augustin, cf. : De doctrina christiana III, 21, 31 (ML 34, 77 ; d. 396). Sermo 278, 9, 9 (ML 38, 1272 ; d. 412-416). Epistula 108, 6, 16 (CSEL 34^2, 630 ; d. 409-410). In Epistolam Johannis tr. 8, 6 (ML 35, 2039 ; d. 415).

REGENDI AUCTORITAS Cf. Contra Faustum XXII, 56 (CSEL 25^1, 652-653 ; d. 397-398).

BENEVOLENTIA DILIGATIS « Tamen omnis *dilectio*, fratres charissimi, utique *benevolentiam* quamdam habet erga eos qui diliguntur » (In Epistolam Johannis tr. 8, 5. ML 35, 2038 ; d. 415).

NON AUTEM CARNALIS « *Non enim dilectio nostra carnalis esse debet* » (In Epistolam Johannis tr. 1, 9. ML 35, 1984 ; d. 415). Cf. De doctrina christiana III, 21, 31 (ML 34, 78 ; d. 396). In Johannis Evangelium tr. 65, 1 (ML 35, 1808 ; d. 414-416).

XI, 1

PRAEPOSITO TAMQUAM PATRI OBOEDIATUR, HONORE SERVATO, NE IN ILLO OFFENDATUR DEUS, MULTO MAGIS PRESBYTERO, QUI OMNIUM VESTRUM CURAM GERIT.

PRAEPOSITO OBOEDIATUR Cf. Hebr. 13, 17 : « Obedite praepositis vestris, et subditi estote... ». L'auteur de la Regula a certainement ce verset à l'esprit car la seconde partie du verset suit au paragraphe 4. Le texte de Hebr. 13, 17 n'est cité que deux fois dans les œuvres de saint Augustin : Sermo 82, 12, 15 (ML 38, 513 ; d. 408-409) et Sermo 35, 3 (ML 38, 214 ; d. ante 410). Nous croyons que la première citation mérite la préférence, puisque la seconde donne plutôt l'impression d'une citation libre.
Augustin emploie le mot « praepositus » surtout pour désigner l'évêque ou le supérieur du monastère. C'est le dernier sens qui s'impose ici. Du texte il s'ensuit que le « praepositus » n'est pas prêtre, si du moins le « presbyter cuius est apud vos maior auctoritas » ne désigne pas l'évêque.

TAMQUAM PATRI « Hi vero *patres*... nulla superbia consulunt iis quos filios vocant, magna sua in jubendo auctoritate, magna illorum in obtemperando voluntate » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 31, 67. ML 32, 1338 ; d. 387-389). « Audio illos *ut pater*... » (Sermo 355, 3. Lambot, 127 ; d. 425). Ces deux textes ont trait à la vie monastique.

MULTO MAGIS PRESBYTERO « Vidi ego diversorium sanctorum Mediolani, non paucorum hominum, quibus *unus presbyter praeerat*... » (De moribus Ecclesiae Catholicae I, 33, 70. ML 32, 1339 ; d. 387-389).

VESTRUM CURAM GERIT « Quam germana caritate *sit nobis cura de vobis*, ille inspiciat, qui dedit quod inspiciendum eius oculis offeramus » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 588-589 ; d. 399-400). Cf. : « Pertineat ergo *ad nos cura, ad vos obedientia*... » (Sermo 146, 1, 1. ML 38, 796 ; d. 405-411). « Curam gerere » avec le génitif est courant chez Augustin.

XI, 2

UT ERGO CUNCTA ISTA SERVENTUR ET, SI QUID SERVATUM NON FUERIT, NON NEGLIGENTER PRAETEREATUR, SED EMENDANDUM CORRIGENDUMQUE CURETUR, AD PRAEPOSITUM PRAECIPUE PERTINEBIT, ITA UT AD PRESBYTERUM CUIUS EST APUD VOS MAIOR AUCTORITAS, REFERAT QUOD MODUM VEL VIRES EIUS EXCEDIT.

EMENDANDUM CORRIGENDUMQUE On rencontre régulièrement ces deux

termes associés : « *Emenda* te, *corrige* te » (Sermo 58, 7, 8. ML 38, 397 ; d. 412-416). « Ferveat charitas ad *corrigendum*, ad *emendandum*... » (In Epistolam Johannis tr. 7, 11. ML 35, 2034 ; d. 415). Cf. De sermone Domini in monte II, 19, 63 (ML 34, 1298 ; d. 394).

AD PRESBYTERUM CUIUS EST APUD VOS MAIOR AUCTORITAS REFERAT A propos d'un scandale provoqué par des moines, Augustin parle aussi de déférer la chose à un supérieur majeur : « ... cum in ipsis causis saecularibus, quando *ad maiorem potestatem refertur* arbitrium iudicandi... expectetur illa sententia, unde iam non liceat provocari, ne superiori cognitori fiat iniuria... » (Epistula 77, 2. CSEL 34², 330. Cf. Epistula 78, 4. Ib., 337 ; d. 401-408).

Le terme « negligenter » est bien dans le style de saint Augustin.

XI, 3

IPSE VERO QUI VOBIS PRAEEST, NON SE EXISTIMET POTESTATE DOMINANTE, SED CARITATE SERVIENTE FELICEM.

Que l'autorité chrétienne est un service, c'est une idée spécialement chère à saint Augustin. L'auteur de la Regula s'inspire sans doute de Luc. 22, 25-26 : « ... reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos benefici vocantur. Vos autem non sic, sed qui maior est in vobis fiat sicut iunior et qui praecessor est sicut ministrator » (cf. Matth. 20, 25-28) et de Gal. 5, 13 : « per caritatem servite invicem ». « ... quisquis... *praeest*, imo *servit* fratribus, in his quae *monasteria* dicuntur » (Enarratio in ps. 99, 11. ML 37, 1277 ; d. 412). « Si fratres, si filii nostri estis, si conservi vel *potius in Christo servi vestri sumus*, audite quae monemus... » (De opere monachorum 29, 37. CSEL 41, 588 ; d. 399-400). « Facit autem hoc bene, id est humili caritate ac benigna severitate, *qui sic praeest fratribus* suis, *ut eorum servum se esse* meminerit, sicut sese habet ipsius domini et praeceptum et exemplum » (Contra epistulam Parmeniani III, 2, 16. CSEL 51, 119 ; d. 400. Ce texte se rapporte aussi aux « praepositi » des monastères). « *Praepositi* sumus, et *servi* sumus » (Sermo Guelf. 32, 3. MA I, 565 ; d. 411). Cf. Confessiones X, 4, 6 (de Labriolle, 244 ; d. 397-401).

« Potestate dominante » et « caritate serviente » n'ont rien

d'exceptionnel, cf. : « sub viro dominante, concupiscentia dominante, dominante spiritu, ad nutum serviente carne, serviente libidine ». « Potestas dominandi » est une expression couramment employée par Augustin.

XI, 4

HONORE CORAM VOBIS PRAELATUS SIT VOBIS, TIMORE CORAM DEO SUBSTRATUS SIT PEDIBUS VESTRIS. CIRCA OMNES SE IPSUM BONORUM OPERUM PRAEBEAT EXEMPLUM. CORRIPIAT INQUIETOS, CONSOLETUR PUSILLANIMES, SUSCIPIAT INFIRMOS, PATIENS SIT AD OMNES, DISCIPLINAM LIBENS HABEAT, METUENS IMPONAT. ET QUAMVIS UTRUMQUE SIT NECESSARIUM, TAMEN PLUS A VOBIS AMARI APPETAT QUAM TIMERI, SEMPER COGITANS DEO SE PRO VOBIS REDDITURUM ESSE RATIONEM. UNDE VOS MAGIS OBOEDIENDO NON SOLUM VESTRI, VERUM ETIAM IPSIUS MISEREMINI, QUIA INTER VOS QUANTO IN LOCO SUPERIORE, TANTO IN PERICULO MAIORE VERSATUR.

Ce paragraphe est extrêmement riche en parallèles. Les citations scripturaires revêtent un intérêt particulier.

SUBSTRATUS SIT PEDIBUS VESTRIS « De isto loco quasi sublimiore loquimur ad vos : quam *simus autem timore sub pedibus vestris Deus noverit...* » (Enarratio in ps. 66, 10. ML 36, 812 ; d. 412). « Quanquam et nos qui vobis videmur loqui *de superiore loco, cum timore sub pedibus vestris sumus* ; quoniam novimus quam *periculosa ratio* de ista quasi sublimi sede *reddatur* » (Sermo 146, 1, 1. ML 38, 796 ; d. 405-411). « Et *de isto alto loco periculosa redditur ratio*, nisi eo corde stemus hic, ut humilitate *sub pedibus vestris simus*, et pro vobis oremus, ut qui novit mentes vestras ipse custodiat » (Enarratio in ps. 126, 3. ML 37, 1669 ; d. 414-415).

CIRCA OMNES... Il s'agit d'une citation de Tit. 2, 7 que chez Augustin l'on trouve sous cette forme : « Circa omnes te ipsum bonorum operum praebens exemplum ».
Notons que la leçon « circa omnes » est propre à saint Augustin (Cf. J. Doignon, La trilogie forma, figura, exemplum, transposition du grec ΤΥΠΟΣ, dans la tradition ancienne du texte latin de saint Paul. — *Latomus* 17, 1958, 329-349). Il a, en ceci, certainement suivi la leçon d'un manuscrit grec qu'il avait à sa disposition, mais laquelle n'est conservée que dans les manuscrits minuscules 1 (XIIe s.) et 69 (XVe s.) et dans quelques autres de date très tardive. Tous les autres manuscrits, parvenus jusqu'à nous,

portent πὲρι πάντα au lieu de πὲρι πάντας. Ce texte scripturaire figure dans un même contexte au Sermo 355, 1 (Lambot, 124 ; d. 425), qui traite explicitement de la vie monastique d'inspiration augustinienne. Cf. pour les autres références : Quaestiones in Heptateuchum II, 119 (CSEL 28^2, 169 ; d. 420). Sermo 46, 4, 9 (Lambot, RB 63, 1953, 178 ; d. 409-410). Sermo 269, 4 (ML 38, 1237 ; d. 411). Epistula 22, 2, 7 (CSEL 34^1, 59 ; d. 392).

CORRIPIAT INQUIETOS... I Thess. 5, 14 : « Corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes ». Augustin cite souvent ce passage, cf. : Contra litteras Petiliani III, 4, 5 (CSEL 52, 166 ; d. 405). Contra Cresconium II, 1, 1 (CSEL 52, 360 ; d. 405-406). De civitate Dei XV, 6 (CC 48, 458 ; d. 417-426). De correptione et gratia 16, 49 (ML 44, 946 ; d. 426). De gratia et libero arbitrio 17, 34 (ML 44, 902 ; d. 426) Epistula 219, 1 (CSEL 57, 428 ; d. 426-427).

La citation biblique n'a rien de particulier, si ce n'est la variante « sustineat infirmos » de certains manuscrits de la Regula mais qui n'a aucune chance d'être primitive.

UTRUMQUE SIT NECESSARIUM : AMARI — TIMERI « Sed numquid, domine, qui solus sine tyfo dominaris... numquid hoc quoque tertium temtationis genus cessavit a me aut cessare in hac tota vita potest, *timeri et amari velle* ab hominibus *non propter aliud,* sed ut inde sit gaudium... Itaque nobis, quoniam propter quaedam humanae societatis officia *necessarium est amari et timeri ab hominibus...* » (Confessiones X, 36, 59. de Labriolle, 284 ; d. 397-401). « Absit ergo ut timore pereat amor ubi castus est timor. Sic *patres* a filiis piis *et timentur et amantur...* Si ergo et pater homo, et conjux homo, *et timeri et amari debet...* » (Enarratio in ps. 118, s. 31, 3. ML 37, 1592 ; d. post 416). Cf. Epistula 22, 2, 7 (CSEL 34^1, 59 ; d. 392).

METUENS IMPONAT Bon nombre de manuscrits portent « metuendus ». A quelle leçon donner la préférence ? Du seul point de vue des idées, les deux sont possibles. « Metuendus » marquerait mieux la transition, en introduisant la pensée qui suit immédiatement après : la nécessité de la crainte révérencielle. Mais on ne saurait dire que « metuendus » s'impose de façon absolue, car « disciplinam imponere » également prépare l'idée de crainte.

« Metuens », de son côté, se rapporterait à ce qui précède : « timore coram Deo substratus ». Il évoque très bien la grande responsabilité qu'éprouvait Augustin devant sa tâche et sur laquelle il a tant insisté. Cf. : « Quid dicam de vindicando vel non vindicando... ? *Quis in his omnibus tremor*, mi Pauline, sancte homo dei ! Quis tremor, quae tenebrae ! Nonne putamus de his esse dictum : Timor et tremor venerunt super me... » (Epistula 95, 3. CSEL 34², 508-509 ; d. 408-409). « Tacere illud possum ? *Timeo* taceri. Praedicare cogor, *territus terreo. Timete mecum*... Domine, nosti in illa cathedra tremorem meum... » (Sermo 339, 8. Lambot, 121 ; d. post 400). Cf. Sermo 146, 1, 1 (ML 38, 796 ; d. 405-411). De correptione et gratia 16, 49 (ML 44, 946 ; d. 426).

PRO VOBIS REDDITURUM ESSE RATIONEM Cf. Hebr. 13, 17 : « ... quia ipsi vigilant pro animabus vestris, tanquam rationem reddituri pro vobis ». Remarquons que « pro vobis » ne figure que dans le codex Bezae et le manuscrit d de la Vieille Latine datant tous deux du VIe s. Il est hors de doute que ces mots faisaient partie du texte augustinien. Voir Sermo 82, 12, 15 (ML 38, 513 ; d. 408-409) ; Sermo 35, 3 (ML 38, 214 ; d. ante 410).

« ... tanto mihi est acrior cogitatio, et stimulis plenior, qualem domino *deo* nostro *rationem* possim *reddere pro vobis* » (Sermo 339, 1. Lambot, 112 ; d. post 400). « ... ut bonam *rationem reddatis de his qui vobis sunt subditi*. Amat Deus disciplinam » (Enarratio in ps. 50, 24. ML 36, 599 ; d. 411). Cf. en plus : Sermo 46, 1, 2 (Lambot, RB 63, 1953, 173-174 ; d. 409-410). Enarratio in ps. 126, 3 (ML 37, 1669 ; d. 414-415).

ETIAM IPSIUS MISEREMINI « Quodsi post hanc admonitionem vel potius obsecrationem nostram in eo sibi perseverandum esse putaverint, nihil aliud faciemus quam dolemus et gemimus. Hoc noverint, sufficit : si servi dei sunt, *miserentur* ; si *non miserentur*, nolo quicquam gravius dicere » (De opere monachorum 33, 41. CSEL 41, 595 ; d. 399-400). « Obsecro vos, fratres, si obliti estis vestri *miseremini mei* » (Sermo 232, 8, 8. ML 38, 1112 ; d. post 400). Dans le même sens, on redécouvre cette expression dans l'Epistula 26, 6 et 29, 7 (CSEL 34¹, 88 et 118 ; d. 394 et 395).

La première partie de la phrase « non solum vestri... miseremini » s'inspire probablement de Eccli 30, 24 : « miserere animae tuae » utilisé dans un sens analogue dans l'Epistula 173, 1 (CSEL 44, 640 ; d. post 414) : « Si posses videre dolorem cordis

mei et sollicitudinem pro salute tua, fortasse *misereris animae tuae* placens deo in audiendo verbo non nostro sed ipsius... ».

QUANTO IN LOCO SUPERIORE, TANTO IN PERICULO MAIORE « Et de isto alto loco *periculosa* redditur ratio... » (Enarratio in ps. 126, 3. ML 37, 1669 ; d. 414-415). « Quanquam et nos qui vobis videmur loqui *de superiore loco*, cum timore sub pedibus vestris sumus ; quoniam novimus quam *periculosa* ratio de ista quasi sublimi sede reddatur » (Sermo 146, 1, 1. ML 38, 796 ; d. 405-411). « Quid ergo mihi hodie maxime faciendum est, nisi ut commendem vobis *periculum meum*, ut sitis gaudium meum ? » (Sermo 339, 1. Lambot, 112 ; d. post 400). « ... tentatio vero gubernandi, *tentatio periculorum in regenda* Ecclesia nos potissimum tangit » (Enarratio in ps. 106, 7. ML 37, 1422 ; d. 415-416). « Hi sunt servi tui, fratres mei, quos filios tuos esse voluisti dominos meos, quibus iussisti ut serviam... *cum ingenti periculo*... » (Confessiones X, 4, 6. de Labriolle, 244 ; d. 397-401).

L'insistance sur le « locus superior » est courant chez Augustin : Sermo 101, 4 (Lambot, 48 ; d. 397). Sermo 137, 11, 13-14 (ML 38, 761-762 ; d. 400-405). Enarratio in ps. 66, 10 (ML 36, 812 ; d. 412). Sermo 94 (ML 38, 580 ; d. post 425).

En ce qui concerne le vocabulaire : « praelatus » est un terme rare, voyez pourtant Sermo 61, 8, 13 (ML 38, 421 ; d. 412-416) et Enarratio in ps. 136, 20 (ML 37, 1773 ; d. 415 : praelatio) ; « disciplinam imponere » se lit dans les Quaestiones in Heptateuchum III, 70 (CSEL 28^2, 297 ; d. 420) et le Sermo Frangipane 9, 6 (MA I, 237 ; d. post 428) ; comparez avec « libens — metuens » le passage suivant : « mutuam tibi caritatem libens reddo, gaudensque recipio » (Epistula 192, 2. CSEL 57, 167 ; d. 418).

XII, 1

DONET DOMINUS, UT OBSERVETIS HAEC OMNIA CUM DILECTIONE TAMQUAM SPIRITALIS PULCHRITUDINIS AMATORES ET BONO CHRISTI ODORE DE BONA CONVERSATIONE FRAGRANTES, NON SICUT SERVI SUB LEGE, SED SICUT LIBERI SUB GRATIA CONSTITUTI.

SPIRITALIS PULCHRITUDINIS « Nunc ergo illi regi... veraciter simul placete, simul inhaerete, illa integritate virginali, tu continentia viduali, ambae *pulchritudine spiritali* » (De bono viduitatis 19, 24. CSEL 41, 334 ; d. 414). « Inspicite *pulchritudinem amatoris* vestri...

Bene, quod *interiorem* vestram *pulchritudinem* quaerit, ubi vobis dedit potestatem filios dei fieri, non quaerit a vobis pulchram carnem, sed pulchros mores... » (De sancta virginitate 54, 55-55, 56. CSEL 41, 300-301 ; d. 401).
L'expression « spiritalis pulchritudo » se trouve encore dans De diversis quaestionibus 83, q. 30 (ML 40, 19 ; d. 388-395). Sermo 343, 6 (Lambot, RB 66, 1956, 34 ; d. 397). Contra Julianum IV, 2, 11 (ML 44, 742 ; d. 423 : « intelligibilis pulchritudo »).

BONO CHRISTI ODORE Cf. II Cor. 2, 15 : « Christi bonus odor sumus ». Il est à noter que cette idée paulinienne apparaît à plusieurs reprises dans des passages relatifs au monachisme. « ... Eustasius et Andreas *bonum Christi odorem de vestra sancta conversatione* ad nos adtulerunt... » (Epistula 48, 4. CSEL 34^2, 139-140 ; d. 398). « ... bonam famam vestram, tam *bonum Christi odorem*... ut qui illorum putoribus praefocantur, in *odore vestro bono* reficiantur » (De opere monachorum 28, 36. CSEL 41, 585-586 ; d. 399-400). C'est aussi le compliment qu'Augustin adresse à Paulin de Nole : « *Fragrant* enim epistulae tuae *odore* sincerissimo *Christi* » (Epistulae 27, 2 et 186, 12, 39. CSEL 34^1, 97. 57, 78 ; d. 394 et 417).

DE BONA CONVERSATIONE Il s'agit encore d'une expression biblique (Cf. Jac. 3, 13 ou I Petr. 3, 16. 2, 12). Bien que l'Evêque d'Hippone l'emploie régulièrement, il l'emploie surtout pour insister sur le devoir qu'ont les moines de rayonner les « opera bona » et la « bona fama » sur les autres chrétiens. « Credo autem ante oculos vestros esse *conversationem nostram*... Propter nos, conscientia nostra sufficit nobis ; propter vos, fama nostra non pollui, sed pollere debet in vobis » (Sermo 355, 1. Lambot, 124 ; d. 425). Cf. Sermo 47, 9, 11-14 (ML 38, 301. 303 ; d. 409-410).

SERVI SUB LEGE — LIBERI SUB GRATIA CONSTITUTI Allusion à Rom. 6, 14 : « Non enim estis sub lege, sed sub gratia » ; l'idée que nous sommes devenus des hommes libres figure là également (Ib. 20-22). Augustin avait déjà assimilé ce verset de l'Apôtre dans le De diversis quaestionibus 83, q. 66, 5-6 (ML 40, 64 ; d. 388-395) : « Huc usque sunt verba hominis *sub lege constituti, nondum sub gratia*... ». Parmi les passages où Augustin use des mêmes termes, nous choisirons ceux des œuvres ascétiques, puisqu'ils se rapprochent le plus du texte de la Regula : « Non enim

sumus sub lege... sed sumus sub gratia, quae id quod lex iubet faciens nos amare potest *liberis* imperare... non estis *sub lege*. Ergo *sub gratia constitutos*... » (De continentia 3, 8-9. CSEL 41, 149-150 ; d. 395). Parlant de l'amour néotestamentaire qui connaît une crainte filiale pour ne pas déplaire à l'aimé, Augustin traite des promesses de l'Ancien Testament nous faites au moment où nous étions « nondum *sub gratia* filiis, sed *sub lege* adhuc *servis* » (De sancta virginitate 38, 39. CSEL 41, 281 ; d. 401).

Remarquez que le terme « constituti » qui revient à plusieurs reprises, ne se trouve pas dans le texte de saint Paul, mais que c'est Augustin qui l'insère habituellement.

XII, 2

UT AUTEM VOS IN HOC LIBELLO TAMQUAM IN SPECULO POSSITIS INSPICERE, NE PER OBLIVIONEM ALIQUID NEGLIGATIS, SEMEL IN SEPTIMANA VOBIS LEGATUR. ET UBI VOS INVENERITIS EA, QUAE SCRIPTA SUNT, FACIENTES, AGITE GRATIAS DOMINO BONORUM OMNIUM LARGITORI. UBI AUTEM SIBI QUICUMQUE VESTRUM VIDET ALIQUID DEESSE, DOLEAT DE PRAETERITO, CAVEAT DE FUTURO, ORANS UT ET DEBITUM DIMITTATUR ET IN TEMPTATIONEM NON INDUCATUR. AMEN.

TAMQUAM IN SPECULO L'image du miroir dans lequel l'homme se contemple, mais à peine le dos tourné oublie comment il était, remonte à Jac. 1, 23-25 qui se sert de cette image pour désigner celui qui ne met pas sa foi en pratique.

Thème très fréquent dans l'œuvre augustinienne, où il est appliqué :

1) à l'Ecriture Sainte (le plus souvent !). « Scriptura sancta sit tibi *tamquam speculum* » (Sermo 49, 5, 5. ML 38, 322 ; d. 418). De même : Contra epistulam Parmeniani II, 9, 19 (CSEL 51, 64 ; d. 400). Enarratio 2 in ps. 30, s. 3, 1 (ML 36, 248 ; d. 411). Enarratio 1 in ps. 103, 4 (ML 37, 1338 ; d. 411). Sermo 17, 2, 2 (ML 38, 125 ; d. ?). De perfectione iustitiae hominis 8, 19 (CSEL 42, 17 ; d. 415-416).
2) au Symbole des Apôtres. Sermo 58, 11, 13 (ML 38, 399 ; d. 412-416).
3) aux commandements de Dieu. Enarratio in ps. 118, s. 4, 3 (ML 37, 1510 ; d. post 416).
4) et aussi à l'enseignement d'Augustin lui-même. Epistula 189, 8 (CSEL 57, 136 ; d. 417) : « ... ut haec epistula magis tibi sit *specu-*

lum, ubi, *qualis sis*, videas, quam ubi discas, *qualis esse debeas* ». Sermo 82, 12, 15 (ML 38, 513 ; d. 408-409) : « In omnibus verbis meis *speculum* propono ».

N. B. Nous laissons hors de considération le Speculum quis ignorat, dont l'authenticité paraît moins sûre.

INSPICERE, NE PER OBLIVIONEM « Bona est enim repetitio, *ne* subrepat *oblivio... inspice* te : sit *tanquam speculum* tibi Symbolum tuum » (Sermo 58, 11, 13. ML 38, 399 ; d. 412-416). « Demonstratum est enim nobis, sonante lectore, *quasi speculum ubi nos inspiceremus* ; et inspeximus nos : inspicite vos » (Sermo 17, 2, 2. ML 38, 125 ; d. ?).

SEPTIMANA Nous avons rencontré 5 fois ce terme chez Augustin.

FACIENTES — DEESSE La structure de la phrase finale est remarquable :

A) Si vous pratiquez ce que vous lisez dans le « miroir » — rendez grâce au Seigneur.

B) Si vous constatez des manquements :

a) dans le passé — priez Dieu de vous pardonner vos dettes.

b) pour l'avenir — priez Le de ne ne pas être soumis à la tentation.

Pareil épilogue, avec la même structure fondamentale, se rencontre souvent dans l'œuvre augustinienne.

« De viribus vestris expertis *cavete*, ne, quia ferre aliquid potuistis, inflemini ; de inexpertis autem *orate*, *ne* supra quam potestis ferre *temptemini*... et quae forte *adhuc desunt*, tanto dantur facilius, quanto desiderantur humilius... Veniam peccatis donate alienis, *orate* pro vestris : *futura* vigilando vitate, *praeterita* confitendo delete » (De sancta virginitate 52, 53. CSEL 41, 298-299 ; d. 401).

« Verum tamen quicquid sive in ista sive in scripturis sanctis *inveneris*, quod tibi ad bonam vitam *adhuc minus* est, *insta*, *ut adquiras*, et agendo et *orando* et *ex his, quae habes, gratias age deo tamquam fonti bonitatis*... Numquid non *temptatio* est vita humana super terram ? Proinde quoniam semper, quam diu es in hoc corpore, necessarium est tibi in oratione dicere, quod dominus docuit : *Dimitte nobis debita nostra*... » (Epistula 189, 8. CSEL 57, 136 ; d. 417).

« Magis enim cogitare debetis *quid vobis desit*, quam quid vobis adsit. Quod habes, *cave* ne perdas : quod nondum habes, sup-

plica ut habeas... Si vero cogitas quantum tibi *adhuc deest*, ingemiscis » (Sermo 354, 5, 5. ML 39, 1565 ; d. ante 410). « Dicite ex toto corde, *Dimitte nobis debita nostra. Hoc de praeteritis... De futuris*, quid ? Audite, et dicite quod sequitur : *Ne nos inferas in temtationem* » (Sermo Guelf. 33, 3. MA I, 579 ; d. 414-416). Cf. : Enarratio in ps. 146, 20 (ML 37, 1913 ; d. 412). De natura et gratia 18, 20 (CSEL 60, 246 ; d. 413-415). Epistula 157, 2, 6 (CSEL 44, 452 ; d. 414-415). Sermo 159, 8, 9 (ML 38, 872 ; d. post 418). Notons aussi la concordance de la finale de l'introduction du Speculum quis ignorat (CSEL 12, 5), ouvrage dont l'authenticité augustinienne est controversée.

DE PRAETERITO — DE FUTURO Ces termes sont peut-être une réminiscence à la liturgie de la Sainte Messe, à l'Embolismus ou la prière qui suit immédiatement le Pater noster : « ab omnibus malis praeteritis, praesentibus et futuris ». Voir : J. A. Jungmann, Missarum Sollemnia II, 352-353. Freiburg, 1952.

DOMINO BONORUM OMNIUM LARGITORI Expression très usitée chez saint Augustin. Ainsi, elle se lit déjà 5 fois dans l'Epistula 140. Pour ne citer qu'un seul exemple : « [stultae virgines] autem *largitori omnium bonorum gratias* non *agentes*... » (Epistula 140, 37, 84. CSEL 44, 232 ; d. 411-412).

NON INDUCATUR A vrai dire, on s'attendrait ici à « n o n i n f e r a t u r », leçon propre à saint Augustin. Est-ce un argument contre l'authenticité augustinienne de la Regula ? Nul n'en peut nier le poids. En datant la Regula avant 393, les défenseurs de l'origine augustinienne de celle-ci ont essayé d'échapper à la difficulté. Bien à tort, nous semble-t-il ! Car, s'il est vrai qu'en 394 Augustin a adopté, pour ainsi dire définitivement, la leçon « ne nos inferas » (De sermone Domini in monte II, 9, 30. ML 34, 1282 ; d. 394 — en revisant ce verset du Pater sur le texte grec !), il ne reste pas moins vrai que par la suite il n'a pas perdu de vue la leçon « ne nos inducas ». Cette dernière d'ailleurs jouissait d'une grande autorité parce qu'elle était la formule en vigueur dans toutes les autres églises ; en tout cas, nous ne connaissons pas d'autre exemple de « ne nos inferas » ! Le fait que la leçon « ne nos inducas » revient encore au moins cinq fois dans les écrits postérieurs d'Augustin, le prouve suffisamment (Sermo 352, 2, 7. ML 39, 1558 ; d. 396-400. De Genesi ad litteram XI, 27, 34. ML 34,

443-444 ; d. 401-414. Enarratio in ps. 134, 20. ML 37, 1751 ; d. 411-412. De peccatorum meritis et remissione II, 4, 4. CSEL 60, 74 ; d. 411. De dono perseverantiae 6, 12. ML 45, 1000 ; d. 429. Epistula 177, 4. CSEL 44, 673 ; d. 416. — Nous espérons reprendre plus en détail cette question dans un article à paraître prochainement).

Donc, il sera difficile de conclure valablement des termes « non inducatur » à la non-authenticité augustinienne de la Regula. En outre, la date « antérieure à 393 » qu'on veut assigner à la Regula, nous paraît impossible pour d'autres raisons sur lesquelles nous reviendrons dans notre conclusion.

Conclusions

Le premier résultat obtenu par notre laborieuse enquête est d'ordre négatif. Il peut se formuler comme suit : dans les idées, le vocabulaire et les citations bibliques, rien ne s'oppose à l'authenticité augustinienne de la Regula. Nous n'avons pas rencontré d'éléments qui excluent qu'Augustin en soit l'auteur ; autrement dit, cette possibilité existe réellement. Mais notre enquête a révélé plus encore : elle nous a mis en présence de quelques éléments positifs qui — en matière d'authenticité — convergent tous dans la même direction, celle d'Augustin. Passons en revue les principaux points de contact entre la Regula et l'œuvre augustinienne d'après l'ordre de leur importance.

I. — Vocabulaire. La terminologie, les tournures et les constructions grammaticales sont en parfaite harmonie avec les écrits de saint Augustin. Il n'y a, pour ainsi dire, pas de lacunes. Ce ne sont que les termes « oratorium, stramenta, operimenta » que nous n'avons rencontrés nulle part. Mais ce fait s'explique aisément puisqu'il s'agit de termes que l'on n'emploie qu'en des circonstances déterminées. Bien entendu, nous nous gardons de surestimer l'argument du vocabulaire.

Ce qui reste encore à faire : en premier lieu, c'est un examen approfondi du style de la Regula ; ensuite, examiner s'il y a des éléments de langage « technique », ce qui suppose une vaste connaissance de la littérature monastique. Ce n'est qu'après et grâce

à ces examens que l'argument dont nous parlons, pourra avoir une valeur positive.

II. — CITATIONS BIBLIQUES. Le style de saint Augustin est un style tissé de références bibliques. Ceci, nous l'avons vu, peut être dit tout autant du style de la Regula. Là, aucune divergence ne se fait sentir. Bien au contraire, il y a de menus détails et des leçons propres qui nous conduisent positivement vers l'origine augustinienne de la Regula. C'est le cas de « in Deum » en A. A. 4, 32 ; « circa omnes » en Tit. 2, 7 ; « pro vobis » en Hebr. 13, 17 ; le rapprochement des expressions bibliques « bono Christi odore de bona conversatione » ; le terme « constituti » à propos de Rom. 6, 14 ; l'exégèse de l'expression « miserere » d'Eccli 30, 24. Notons aussi que presque tous ces textes semblent appartenir au langage monastique d'Augustin et qu'ailleurs aussi dans ses écrits, ils forment l'orchestration des thèmes monastiques. Il n'y a qu'une seule difficulté sérieuse, c'est le « non inducatur » à propos de l'allusion implicite à Mtth. 6, 13. Nous espérons y avoir répondu de façon satisfaisante.

Ce qui reste à faire, c'est un contrôle systématique pour voir si toutes ces particularités du texte biblique prises ensemble, se retrouvent chez l'un ou l'autre écrivain ecclésiastique postérieur à saint Augustin. Antérieurement à lui, le cas ne se présente jamais, car A. A. 4, 32 et Tit. 2, 7 se lisent, sous cette forme, pour la première fois chez l'Evêque d'Hippone. D'aucune façon donc, le texte de la Regula ne peut être antérieur à saint Augustin.

III. — IDÉES. Quant au contenu ou au climat doctrinal de la Regula, il est évident qu'on a affaire à des idées augustiniennes. Toutes les idées énoncées dans la Regula se retrouvent chez saint Augustin ; sans aucune exception, elles font écho à des idées authentiquement augustiniennes. Les quelques paragraphes qui n'ont pas de parallèle, ne renferment que des prescriptions pratiques pour la vie quotidienne des moines. Si l'on tient compte de l'extrême rareté des textes touchant la vie monastique dans l'œuvre immense de l'Evêque d'Hippone, cela n'a rien de surprenant et devient très compréhensible. D'autant plus on s'étonnera devant le parallélisme frappant des idées qui constituent l'esprit de la Regula.

Parmi les parallèles les plus significatifs. citons : laboriosi — delicati, minus egere — plus habere avec son arrière-fond néopla-

tonicien, etiam tacente lingua, crudeliter — misericorditer, contagione pestifera perdere, communia propriis anteponere, ira — odium — festuca — trabes, substratus pedibus vestris, etiam ipsius miseremini, loco superiore — periculo maiore, et toute la finale. Notons que ces idées concordent parfaitement avec ce que nous savons du monachisme augustinien par les textes sûrement authentiques. Qui plus est, elles se retrouvent presque toutes précisément dans les rares textes « monastiques » d'Augustin. On ne se trompe donc pas en disant que la Regula reflète parfaitement l'esprit du monachisme augustinien, même abstraction faite de la question si elle a pour auteur Augustin oui ou non. Le fait aussi que l'auteur de la Regula s'intéresse surtout aux grandes idées spirituelles qui doivent animer les moines, tandis qu'il ne s'occupe guère d'une législation pétrie de détails concrets, convient admirablement au caractère d'Augustin tel que Possidius le décrit.

Enfin, notre étude a donné lieu à quelques observations importantes que voici :

1) La Regula laisse nettement l'impression d'être un résumé. Les idées n'y sont guère dévéloppées, bien au contraire, elles sont présentées de façon très concise. Elles semblent supposées connues. C'est pourquoi leur sens le plus profond nous échappe facilement et elles ne deviennent pleinement intelligibles qu'à la lumière des parallèles. Pour les familiers de saint Augustin, la Regula a certainement été une sorte d'aide-mémoire renvoyant et faisant suite à un enseignement oral habituel.

2) De ce qui précède il en résulte que la date de la Regula doit être relativement tardive.

Elle suppose une certaine maturité théologique. La date de 393 avancée habituellement, ne répond en rien à cette condition. Cela découle clairement d'une comparaison avec, par exemple, le De diversis quaestionibus 83 qui date précisément de ces années et qui constitue un spécimen de l'enseignement oral donné par Augustin à ses familiers. Nous basant sur l'évolution de la pensée augustinienne, telle que les parallèles nous la révèlent, nous inclinons plutôt vers les années 397-400.

3) Il est exclu que la Regula, sous sa forme actuelle, soit antérieure à saint Augustin.

Il faut donc écarter la possibilité qu'il s'agisse d'une simple traduction d'un modèle oriental ou de la ratification d'un texte latin déjà existant. Naturellement, nous ne nions pas qu'Augustin se soit inspiré de la littérature monastique du IVe siècle ; déjà une rapide comparaison avec la Regula Pachomii, ou mieux encore avec le Liber de saint Orsiesius, décèle l'existence de lieux communs dans les documents monastiques. Ceci rend difficilement acceptable l'opinion selon laquelle la Regula ne serait qu'un écrit de circonstance, une simple lettre rédigée à l'occasion d'une insubordination des religieuses.

Au contraire, tout semble indiquer que le texte de la Regula est une œuvre originale. Ceci ressort surtout de deux facteurs :

a) Le style. Pour ne citer qu'un exemple dans la Regula du style prime-sautier, antithétique, rythmique et rimé dont Augustin avait le secret et la maîtrise d'éminente facon :

> Nec ibi eos teneat volun*tas* iam vege*tos*
> quo necessi*tas* levarat infir*mos*.
> Illi se aestiment di*tiores*
> qui in sustinenda parcitate fuerint for*tiores*.
> Melius est enim minus ege*re*
> quam plus habe*re*.

Serait-il possible de maintenir pareil jeu stylistique dans une traduction ?

b) Les citations bibliques. Celles-ci s'opposent formellement à une telle hypothèse. L'argument a déjà été exposé plus haut.

4) La Regula n'est apparemment pas le fait d'une compilation postérieure.

Il est possible qu'on ait affaire à l'écho direct de l'enseignement oral de saint Augustin noté par un de ses auditeurs. Cela reviendrait à une sorte de dictée ce qui n'en ôte nullement l'originalité. Mais ce nous semble très peu probable que notre texte serait une compilation faite après coup. Voici nos arguments :

a) Les textes « monastiques » d'Augustin sont rares, nous l'avons vu. Même de nos jours où nous possédons quantité de collections de ses œuvres complètes, faciles à consulter, il faut une grande familiarité avec la pensée d'Augustin pour arriver à une bonne intelligence de son idéal monastique. Le choix d'idées par un imitateur n'aurait-il pas plutôt porté sur des idées mieux connues,

voire plus importantes, du Maître ? Les thèmes de la Regula n'ont-ils pas quelque chose d'inattendu ?

b) Un compilateur aurait-il respecté les menus détails des textes bibliques ?

c) Enfin, il y a la densité du style dont Dom Lambot déclare qu'un imitateur n'en saurait donner la même impression.

Ce qui reste à faire, c'est une comparaison minutieuse avec d'autres écrivains, grecs ou latins, et avec la littérature monastique du IVe siècle en particulier, afin de pouvoir établir en quelle mesure les idées de la Regula sont strictement propres à saint Augustin. Après un tel examen seulement, il sera possible de faire le départ de ce qui est idée courante ou cliché et ce qui est idée caractéristique et personnelle.

Quant à nous et dans les limites que nous nous sommes tracées, le bilan de notre enquête se révèle favorable à l'authenticité augustinienne de la Regula qui porte son nom.

Tarsicius VAN BAVEL, O. E. S. A.

Bruno der Kartäuser und der Augustinismus

Bruno aus Köln (geb. um 1032 † 1101) — nicht zu verwechseln mit dem Erzbischof Bruno von Köln (925-65), dem Bruder Ottos des Grossen — ist weiteren Kreisen bekannt als der heilige Stifter des Kartäuserordens. So gut wie unbekannt ist er aber als gelehrter Theologe und Exeget, der seinerzeit als Domscholastikus zu Reims die dortige theologische Schule zu neuer Blüte brachte und « zuerst in grösserem Umfang seinen Einfluss geltend zu machen verstanden hat » [1]). Unter den geistlichen Autoren des 11. Jahrhunderts gebührt ihm zweifellos einer der ersten Plätze.

Brunos schriftlicher Nachlass ist auch heute noch umstritten. Sicher gehört ihm die unter seinem Namen gehende Psalmenerklärung an [2]). Hinsichtlich des gleichfalls unter seinem Namen gedruckten Paulinenkommentars sind die Meinungen geteilt. Die einen halten ihn immer noch für ein Werk Brunos [3]) ; nach andern « stammt er nicht von Bruno, wohl aber aus seiner Umgebung » [4]). Wir werden daher kaum fehlgehen, wenn wir im folgenden wenigstens das im Paulinenkommentar enthaltene Lehrgut unserm Kar-

[1]) Arthur Michael LANDGRAF: *Einführung in die Geschichte der theologischen Literatur der Frühscholastik*, Regensburg, 1948, S. 13. — Ueber Brunos Leben und Wirken siehe Hermann LÖBBEL: *Der Stifter des Carthäuser-Ordens, der hl. Bruno aus Köln* (Kirchengesch. Studien V, 1), Münster i. W., 1899. Hans WOLTER: Art. *Bruno der Kartäuser* in LThK II², 730-31.

[2]) *Divi Brunonis... Expositio in psalmos.* PL CLII, 637-1420.

[3]) Beispielsw. C. SPICQ: *Esquisse d'une histoire de l'exégèse latine au moyen âge* (Biblioth. thomiste 26), Paris, 1944, S. 55. Beryl SMALLEY: *The Study of the Bible in the Middle Ages*, 2. Aufl., Oxford, 1952, S. 48. H. WOLTER, *a. a. O.*, Sp. 730. F. STEGMÜLLER: *Repertorium biblicum medii aevi* II, Madrid, 1950, S. 216-19, n. 1817-30.

[4]) A. M. LANDGRAF, *a. a. O.*, S. 53-54. Nach Landgraf könnten als Verfasser « Radulph von Laon oder Johannes von Tours in Betracht gezogen werden ». Zustimmend H. WEISWEILER: Art. *Neue Forschungen zur ältesten scholastischen*

täuser zuschreiben. Jedenfalls war es dieser Kommentar, der « sofort eine starke Schule bildete, in welcher er in der verschiedensten Weise erweitert und bearbeitet wurde » [5]).

Dem 783 Migne-Spalten füllenden Psalmenkommentar liegt das Psalterium Gallicanum zugrunde. Brunos Auslegung geht von der damals allgemein herrschenden Annahme aus, dass der ganze Psalter als eine Prophezeiung über Christus, dessen Person und Heilswerk, insbesondere die Kirche, zu verstehen sei [6]).

Demgemäss allegorisiert er willkürlich so ziemlich alles ohne Rücksicht auf den Literalsinn. Nur in seinen meist knappen Einleitungen zu den einzelnen Psalmen befasst er sich mit der historischen Situation, aus der heraus der jeweilige Psalm entstanden ist oder auf die er Bezug nimmt. Mit eigentlicher Exegese hat demnach dieses Werk kaum etwas gemein. Es ist vielmehr eine Wort-für-Wort-Umdeutung des Psamentextes, die vornehmlich der Erbauung, mittels beiläufig eingestreuter apologetischer, dogmatischer und moralischer Ausführungen aber auch der Belehrung dienen soll.

Wie zu erwarten, ist auch Brunos Psalmenauslegung eine Kompilation. Augustinus, Hieronymus, Prosper, Ambrosius und Gregor der Grosse sind die am häufigsten namentlich zitierten oder erwähnten Väter. Wörtliche Zitate sind jedoch selten und in der Regel kurz. Genauere Quellenangaben fehlen. Nicht wenige seiner Zitate dürfte unser Autor frühmittelalterlichen Kommentaren, insbesondere dem des Remigius von Auxerre [7]), entnommen haben [8]).

Schule des Anselm von Laon u. Wilhelm von Champeaux in *Scholastik* 16, 1941, S. 109ff. P. GLORIEUX: *Pour revaloriser Migne. Tables rectificatives* (Mélanges de science religieuse 9, 1952, Cahier supplément.), Lyon, 1952, S. 61.

[5]) *Ebd.*, S. 39. Vgl. S. 54.

[6]) *Expos. in ps., Prolog.*; 637.

[7]) *In ps.* XLVII; 843 C ist Remigius namentlich erwähnt.

[8]) Von den Quellen des Psalmenkommentars handelt H. LÖBBEL, *a. a. O.*, S. 204-17. Löbbel führt u. a. eine Reihe von Stellen an, in denen sich unser Kommentar mit dem pseudo-bedanischen zu berühren scheint. Zwei der aus letzterem angeführten Texte, nämlich Ps. 33, PL XCIII, 651 C (S. 214) und Ps. 48 (S. 216), stammen aus den *Explanationes;* die übrigen aus den *Commentarii*. Da Löbbel letztere für echt bedanisch hält, schliesst er auf eine Abhängigkeit Brunos. Für uns, die wir die *Commentarii* des Pseudo-Beda für ein Werk Manegolds von Lautenbach halten, muss die Frage offen bleiben, wer wen abgeschrieben hat.

Wie dem auch sei, Brunos Art der Quellenbenutzung zeugt von persönlicher Aneignung und Wiedergabe der Väterlehre.

Bei der von unserm Exegeten angewandten Erklärungsmethode sind ermüdende Wiederholungen unvermeidlich. Sprache und Stil sind einfach und klar, aber auch eintönig. Das unzähligemale wiederholte *id est* erzeugt Ueberdruss.

Der nicht so umfangreiche Paulinenkommentar [9]) ist immerhin noch weitschweifig genug. Allerdings enthält er auch den Text der Briefe. Da letztere — vom Hebräerbrief abgesehen — wenig Anlass zum Allegorisieren bieten, hält sich der Autor im allgemeinen an den Literalsinn. Hier wird echte Exegese getrieben. Das ermüdende *id est* kommt weniger oft und nicht so gehäuft vor [10]). Diese Vorzüge machen das Werk zu einem der besten Pauluskommentare des Frühmittelalters.

Von den Vätern werden im Paulinenkommentar am häufigsten Ambrosius, d. i. der Ambrosiaster, und Augustinus zitiert. Auch hier fehlen Quellenangaben [11]). Einmal ist Haimo von Auxerre namentlich angeführt [12]). Auch bei der Abfassung dieses Kommentars dürfte Remigius von Auxerre, vielleicht noch mehr Sedulius Scottus benutzt worden sein [13]). Wenigstens an einer Stelle hat der Verfasser den Kommentar Lanfrancs z. T. wörtlich abgeschrieben [14]).

Es gibt wohl kaum einen Glaubensartikel, der in unsern Kommentaren nicht wenigstens kurz berührt würde. Für jene Zeit auffallend häufig und eingehend ist darin vom Erbsündendogma und den damit zusammenhängenden Lehren die Rede. Wie für alle Theologen des Frühmittelalters, ist auch für den Stifter des Kataüserordens der Bischof von Hippo der massgebliche Lehrer auf diesem Gebiet. Inwieweit hat er ihm aber Gefolgschaft geleistet ? Hat er

[9]) *Divi Brunonis Expositio in epistolas Pauli*; PL CLIII, 11-568. — Da die Spaltenzahlen der beiden Kommentare sich nicht überschneiden, lassen wir in unsern Referenzen die Bandzahlen weg.

[10]) *In Philipp.* II; 361 B kommt jedoch das ominöse *id est* neunmal hintereinander vor.

[11]) Eine Ausnahme : beim Augustinuszitat *In I Cor.* VII; 156 D ist auf die Quelle, nämlich *De bono coniug.*, cap. 10, verwiesen.

[12]) *In Gal.* VI; 316 B.

[13]) Nach H. Löbbel, *a. a. O.*, S. 224-30.

[14]) *In I Tim.* II; 430 A = Lanfranc: *Ebd.*; PL CL, 351 AB.

mit der Erbschuldlehre Augustins auch dessen pessimistische Thesen vom Verlust der sittlichen Wahlfreiheit infolge der Ursünde, von der aus sich unfehlbar wirksamen Gnade, von der absoluten Prädestination und Reprobation, sowie vom partikulären Heilswillen Gottes — kurz : hat er den ganzen Augustinismus im engeren Sinne übernommen ?

Die Beantwortung dieser Frage setzt eine eingehende Untersuchung der Kommentare voraus.

I

In seinen beiden Kommentaren lässt unser Exeget keine Gelegenheit aus, auf die Vollkommenheit des paradiesischen Urstandes sowie auf die katastrophalen Folgen hinzuweisen, die der Sündenfall für die Gesamtmenschheit gehabt hat, Folgen, die allein durch die Menschwerdung des Sohnes Gottes und dessen Erlösungswerk behoben werden konnten.

Am Anfang ist der Mensch « vernünftig in seiner Seele nach dem Bilde Gottes, unschuldig und gerecht nach dem Gleichnis Gottes », dem Leibe nach « unsterblich und leidlos » erschaffen worden [15]). Unsterblichkeit und Leidlosigkeit sind die Urstandsgaben, die Bruno am häufigsten und nachdrücklichsten hervorhebt [16]). Adams Vernunft war vollkommen [17]). Er besass Reinheit und Freiheit [18]), Herrlichkeit (gloria) [19]), Gerechtigkeit [20]), die Tugenden überhaupt [21]) und Glückseligkeit [22]). Adam und Eva besassen vollkommene Gotteserkenntnis [23]).

Alle diese Urstandsgaben gingen ganz oder teilweise verloren durch den Sündenfall, als nämlich Adam und Eva, im Glauben,

[15]) *In ps.* CXVIII; 1280 B-D.

[16]) Siehe noch *In ps.* VII; 659 D. XI; 680 D. LXX; 988 CD. *In Gal.* III; 296 D. *In I Tim.* I; 428 A.

[17]) *In ps.* XXXIX; 808 A.

[18]) *In Hebr.* II; 500 D.

[19]) *In ps.* XXXIX; 795 C.

[20]) *Ebd.*; 806 A.

[21]) *In ps.* XL; 810 A.

[22]) *In ps.* LIX; 914 C.

[23]) *In ps.* IV; 651 A. LXXVI; 1025 D, 1026 B.

« mittels des Apfelessens sich zu vergöttlichen (deificare) », einen Raub begingen [24]).

Dieser Verlust traf nicht nur Adam, sondern auch seine ganze Nachkommenschaft. Als Adam durch seine sündhafte Lust, Einwilligung und Tat starb, « hat er das ganze Menschengeschlecht mit sich gezogen » [25]), « geschlagen » (percussit) [26]), « uns alle verkauft » [27]).

Unsere Solidarität mit Adam in der Ursündenstrafe ist lediglich eine Folge unserer Solidarität mit ihm in der Ursünde selber.

Kein anderer Theologe der Vorscholastik hat die augustinische Theorie, wonach in Adam zugleich dessen sämtliche Nachkommen sündigten, so oft und so nachdrücklich vertreten wie unser Kartäuser. Das eindrucksvollste Beispiel hierfür ist seine Auslegung von Röm. V, 12. Sie lautet :

> Durch des einen Ungehorsam ist jeder Mensch gefallen... *Durch die Sünde* eines Menschen ist der *Tod*, der leibliche und der geistige, in denselben Menschen gekommen : und *so ist* von ihm *der Tod zu allen Menschen hindurchgedrungen.* Und mit Recht von ihm zu allen, weil dieser es war, *in dem alle gesündigt haben.* In den Lenden Adams ist nämlich jene ganze Masse des Menschengeschlechts durch die Uebertretungssünde verdorben worden (tota illa massa humani generis peccato praevaricationis corrupta est)... Tatsächlich haben alle in Adam gesündigt, obwohl dies vor dem Gesetz fast allen unbekannt war [28]). *Sünde war nämlich in der Welt* von Adam *bis zum Gesetz.* Obwohl aber dem so war, ist dennoch diese *Sünde nicht angerechnet worden*, d. h., niemand wurde der Ursünde für schuldig gehalten vor Moses, *da es kein Gesetz gab*, das, nachdem es gekommen, diese Sünde oder sagen wir (Sünde) überhaupt, offenbar machte. Diese Sünde war zwar in der Welt vor dem Gesetz ; sie blieb aber deswegen unbekannt, weil keine Sünde angerechnet wurde, da es kein Gesetz gab. Und obwohl die Ursünde (peccatum originale) vor dem Gesetz nicht angerechnet wurde, kann sie dennoch daran hin-

[24]) *In ps.* LXVIII; 970 C. Vgl. *In I Tim.*, II; 439, wo Bruno — vermutlich im Anschluss an Lanfrancs Erklärung derselben Stelle — schreibt, Adam sei nicht auf die gleiche Weise verführt worden wie das Weib, da er nicht wie dieses glaubte, durch den Genuss des Apfels Gott zu werden. Siehe auch *In I Cor.* XI; 182 A.

[25]) *In ps.* I; 639 D-40.

[26]) *In ps.* LXVIII; 970 C.

[27]) *In ps.* XI; 679 D.

[28]) Vgl. *In Rom.* VII; 63 C.

reichend erkannt werden, dass der leibliche Tod, der Strafe für die Ursünde war, herrschte, indem er vor sich her sandte all sein Elend, Durst, Hunger, Fieber usw. *Er herrschte*, sage ich, *von Adam bis Moses*, nicht nur über jene, die der Ursünde ihre eigenen Sünden hinzufügten, sondern *auch über jene, die nicht gesündigt haben. Nach Art der Uebertretung Adams*, d. i., die ihrerseits nicht auf ähnliche Weise wie Adam übertreten haben. Das sind die Kleinkinder, die keine Zeit zum Sündigen hatten, sondern nur für die Ursünde bestraft worden sind (solummodo de originali sunt puniti)... Oder wir lesen so nach Ambrosius [29]) : Wahrlich, alle haben in Adam gesündigt, denn die Ursünde war in der Welt vor dem Gesetz. Obgleich sie in der Welt war, wurde jene Sünde doch nicht angerechnet, da es kein Gesetz gab, das diese Sünde kundgetan hätte. Obwohl aber diese Sünde unbekannt war, herrschte dennoch als Strafe für diese Sünde der Tod von Adam bis auf Moses, nicht nur über jene, die Tatsünden begangen haben, sondern auch über jene, die sündigten nach Art der Uebertretung Adams, d. i., die allein der Aehnlichkeit wegen, weil sie Söhne des Uebertreters Adam waren, verdammt worden sind. Weiter oben zeigt er, dass der eine Christus ausreicht zur Rettung aller, weil der eine Adam ausreichte zum Verderben aller... (Gott) verdammt die Söhne Adams *für ein* Vergehen, d. i., allein wegen der Ursünde (solummodo propter originale).

Zu beachten ist, dass jene erste Sünde zwar unsere Natur schwächte (debilitavit quidem naturam nostram) und geneigter machte zum Fall (proniorem fecit in casum), keineswegs aber die Ursache war der aktuellen Sünden, denen wir mittels der natürlichen Vernunft (naturali ratione) (mag sie auch vielfach geschwächt sein) widerstehen können [30]).

Der lateinische Ausdruck originale peccatum, der sowohl Ur- als auch Erbsünde bedeuten kann, ist hier offenbar in ersterem Sinne verwendet, da ausschliesslich von der Adamssünde die Rede ist, insofern sie in Adam zugleich von allen seinen natürlichen Nachkommen begangen wurde, sozusagen auch deren persönliche Sünde, ja eigentlich die einzige Sünde vor Verkündigung des Gesetzes ist.

[29]) Gemeint ist der Ambrosiaster.

[30]) *In Rom.* V; 31 D-54 A. Siehe noch *In Hebr.* VII; 524 C: omnes in Adam peccavimus, quia in lumbis eius, quando peccavit, eramus. Vgl. hierzu AUGUSTIN.: *Op. imperf.* IV, 104; PL XLV, 1400-01. Ferner *In ps.* XXVI; 739 A: mortuus eram in Adam originaliter in anima. XXX; 754 C. XL; 810 C. LXI; 923 C. LXIV; 937 D.

Folgerichtig haben Adams Nachkommen auch die über ihren Stammvater verhängten Ursündenstrafen mit zu tragen, nämlich die Schwächung der Natur, den leiblichen Tod mit seinen Vorläufern, den Leiden aller Art, und schliesslich den geistigen Tod der Verdammnis. Das alles, obwohl vor dem Gesetz Sünde als solche weder erkannt, noch angerechnet wurde [31]).

Neben dieser von Bruno offensichtlich bevorzugten Auffassung von der Ursünde als einer allen Menschen gemeinsamen Natursünde findet sich bei ihm — allerdings weniger klar formuliert, ja gelegentlich mit ihr seltsam verwoben — auch die andere bei Augustinus vorherrschende Lehre, wonach die Adamssünde durch die Zeugung vererbt und so zur eigentlichen Erbsünde wird.

Letztere Vorstellung dürfte am deutlichsten zum Ausdruck kommen in folgender Bemerkung unseres Exegeten zu Kol. II, 13 : « Auch euch, die ihr tot waret in den Fehltritten und der Unbeschnittenheit des Fleisches, hat er mit ihm lebendig gemacht » :

> Tot auch *in der Unbeschnittenheit eures Fleisches*, d. i. in der Erbsünde, die er treffend mit der Vorhaut bezeichnet, in welcher der Sitz der Zeugung ist. Diese Erbsünde aber ziehen wir uns zu, weil wir in der Konkupiszenz der Eltern gezeugt sind [32]).

Hier ist nicht mehr davon die Rede, dass die Sünde Adams von allen seinen Nachkommen mit begangen wurde ; hier heisst es im Gegenteil, dass diese Sünde durch die in der Zeugung wirksame Konkupiszenz auf alle übertragen, somit zu einer Erbsünde in des Wortes vollster Bedeutung wird.

Wie bereits angedeutet, stellt Bruno manchmal beide Vorstellungen, die von der Natursünde und die von der Erbsünde, neben-

[31]) Vgl. *Ebd.* VII; 63 CD.

[32]) *In Col.* II; 386 C: Mortui etiam *in praeputio carnis vestrae*, id est in originali peccato, quod congrue per praeputium significat, in quo sedes est generationis. Hoc autem originale contrahimus, quia in concupiscentia parentum geniti sumus. Siehe hierzu AUGUSTIN.: *Contra Jul.* II, 19; PL XLIV, 686: Nos enim eos fatemini mortuos in praeputio carnis suae, quo peccatum significatur, maxime quod originaliter trahitur. Vgl. ferner *In ps.* CI; 1168 A: (Primi parentes) causam interemptionis, id est originale peccatum, ad filios transmiserunt. *In Rom.* V; 54 C: *sicut per delictum unius Adae* (delictum dicto transiens in omnes homines) ventum est in condemnationem...

einander. Dass sie sich gegenseitig ausschliessen, hat er offenbar nicht gemerkt. Hier die beiden wichtigsten dieser Texte.

In seinem Kommentar zu Ps. LXX, 6 : « In dir bin ich gestärkt worden vom Mutterleibe an... », lässt unser Exeget Christus folgendermassen sprechen :

> Das ist, von der Zeit meiner Empfängnis an bin ich nicht geschwächt worden in Adam durch die Erbsünde wie die übrigen Menschen, die, während sie gemäss dem Gesetz der Konkupiszenz, die eine Strafe der Ursünde ist, empfangen und auch ihrerseits der Erbsünde schuldig werden [33]).

Noch aufschlussreicher ist folgende Stelle aus Brunos Erklärung des « Erbsündenverses » Ps. L, 7 :

> *Siehe* nun ist offenbar, wie das zu verstehen ist, dass *du besiegst* sowohl mich als auch alle im Menschengeschlecht. Denn, während du frei von Sünden bist, *bin ich in* Erb-*Ungerechtigkeiten empfangen* (*ego in iniquitatibus* originalibus *conceptus sum*), was bedeutet : Ich, der ich vorher *in* Ur-*Ungerechtigkeiten* existierte, *bin empfangen worden* von meiner Mutter. Als ob er sagen wollte : Bevor ich *von der Mutter* empfangen wurde, als ich noch in des Vaters Lenden war (cum adhuc in lumbis patris essem), war ich schon *in den* Ur-*Ungerechtigkeiten*. Daher der Apostel: « Der Tod zu allen hindurchdrang » (Röm. V, 12), das ist die Erbsünde (peccatum originale), durch die man zum Tode kommt, wenn sie nicht durch die Taufe getilgt wird. Nicht nur vor der Empfängnis war ich *in* Ur-*Ungerechtigkeiten*, sondern *und es empfing mich meine Mutter in Sünden*, das ist *in* Erb-*Ungerechtigkeiten*, das ist, auch in der Empfängnis selber war ich *in* eben *den* Erb-*Ungerechtigkeiten* (in ipsis iniquitatibus originalibus). Und das alles ist so, als ob er kurz sagen würde : Darin besiegst du mich und alle Menschen, weil du allzeit sündenfrei bist, ich aber und alle Menschen, sowohl vor der Empfängnis als auch in der Empfängnis selber mit den Ur-[bezw. Erb-] *Ungerechtigkeiten* belastet sind. Trefflich spricht er von Ungerechtigkeiten in der Mehrzahl. Mehrfach hat ja Adam gesündigt, nämlich durch Lust und Tat, sowie indem er den andern das Sündenbeispiel hinterliess [34]).

[33]) *In ps.* LXX; 984 A: Id est ex tempore conceptionis meae non sum infirmatus in Adam per originale peccatum, sicut caeteri homines, qui, dum concipiuntur secundum legem concupiscentiae, quae poena est originalis peccati, fiunt et ipsi originalis peccati rei.

[34]) *In ps.* L; 863 A-C.

Nach diesem seltsamen Text ist jeder Mensch schon vor seiner Empfängnis, also schon in den Lenden seines Vaters, in der Ursünde, die er ja in Adam mit gesetzt hat — eine offenkundige Anspielung auf die Natursündentheorie. Doch auch in der Empfängnis wird jeder Mensch mit der Adamssünde belastet, die, wie der Apostel bezeugt, als Seelentod von Adam zu allen seinen Nachkommen hindurchdringt — ein klarer Hinweis auf die Erbsündenlehre.

Bruno dürfte schwerlich geglaubt haben, dass die Neugeborenen mit einer doppelten Sündenlast zur Welt kommen. Vermutlich hat er lediglich versucht, Natur- und Erbsündenlehre miteinander in Einklang zu bringen — ein Versuch, der von vornherein zum Scheitern verurteilt war.

Wie dem auch sei, Tatsache ist, dass auch die augustinische Erbschuldlehre im Schrifttum unseres Eremiten ein kräftiges Echo geweckt hat. Auf Grund der von ihm versuchten Harmonisierung dieser Lehre mit der Natursündentheorie konnte Bruno sich der Illusion hingeben, als sei die Erbsündenlehre vereinbar mit dem von ihm aufgestellten Grundsatz, dass « der Sohn nicht tragen wird die Ungerechtigkeit seines Vaters, wenn er dieser Ungerechtigkeit nicht zugestimmt hat » [35]).

II

Ausser den bereits erwähnten Ur- und Erbsündenstrafen führt Bruno noch eine ganze Reihe anderer an beispielsweise die Gottentfremdung [36]), den Zorn Gottes [37]) und die Herrschaft des Teufels. « Der Erbsünde wegen hatte der Teufel ein Recht auf jeden Menschen » [38]). Erst dadurch, dass er sich Macht anmasste über Christus den Sündenfreien, hat er seine Herrschaft gerechterweise verloren [39]).

[35]) *In ps.* LXXVIII; 1060 D: Filius enim non portabit iniquitatem patris, si eidem iniquitati assensum non adhibuerit. Vgl. *In ps.* CVIII; 1220 CD.

[36]) *In ps.* LXIV; 936 A.

[37]) *In Ephes.* II; 326 A. Dort heisst es zu *eramus filii irae*: id est geniti ad vindictam tolerandam; natura, i. e. propter originale... Ferner *In ps.* LXXVI; 1027 AB. LXXXVII; 1104 A. LXXXIX; 1121 B.

[38]) *In Rom.* VIII; 70 B: Diabolus ius habet in omnem hominem propter originale peccatum. Vgl. *In Hebr.* II; 500. *In ps.* XVII; 696 C. XIX; 711 B. LXXI; 995 D. CXXXIV; 1348 D. CXXXVI; 1357 B.

[39]) *In Hebr.* II; 501 A.

Hinzu kommt noch die Verunstaltung und Verdunkelung des Gottesbildes im Menschen [40]), als Folge der Schwächung der Vernunft und des freien Willens. Zwar wird eines jeden Seele, wie diejenige Adams, vollkommen vernünftig erschaffen, dann aber durch ihre Verbindung mit dem lasterhaften Fleisch geschwächt [41]).

Ursprünglich war das Fleisch frei vom Zunder der Sünde. Infolge des Sündenfalls aber ist es schwach geworden, insofern « es stets die böse Begierlichkeit in sich hat, die Zunder der Sünde genannt wird, weil von ihr die böse Lust und Tat ausgehen » [42]).

Dieser Sündenzunder ist die Sünde, die Naturverderbnis (corruptio naturae), das Gesetz der Sünde (lex peccati), « das in mir fleischlichem wohnt » [43]). Diese und ähnliche Aeusserungen lassen kaum einen Zweifel daran bestehen, dass unser Augustinusschüler das Wesen der Erbsünde in der Konkupiszenz gesehen hat.

Durch die Ursünde wurde « die ganze Masse des Menschen verdorben » und zu « einer Masse der Verlorenen in Adam », aus der nur Gott, der Geber alles Guten, befreien kann [44]). Der gefallene Mensch vermochte weder durch seine natürliche Vernunft noch mittels des Gesetzes sich wieder zu erheben [45]). Das Gute kann er zwar wollen — denn « niemand ist so gottlos, dass er nicht manchmal wenigstens das Gute will » [46]) — aber nicht vollbringen.

[40]) *In Rom.* VI; 60 B.

[41]) *In ps.* XXXIV; 808 A: Notandum vero, quo sicut ratio in Adam perfecta creata per eius peccatum debilitata est, sic et in unoquoque anima perfecte rationalis creatur, quae postea per ipsius carnis vitiosae, cui coniungitur, oppressionem debilitatur. Ferner *In ps.* CXVIII; 1281 D-82 B. CXLIII; 1390.

[42]) *In ps.* XXXVII; 793 A: Caro..., quae a fomite peccati sana erat, infirma facta est, in se semper habens malam concupiscentiam, quae fomes peccati dicitur, eo quod ab ea delectatio et occupatio mala oriatur. — *In Rom.* VI; 58 D liest man dagegen, Paulus habe gewusst, dass der Sündenzunder von Natur aus in einem jeden wohne (sciens, fomitem peccati naturaliter inesse cuique).

[43]) *In Rom.* VII; 66, 70 A. Vgl. *In ps.* L; 862 A, wo es zu Ps. L, 4b: a peccato meo munda me heisst: peccatum potest intelligi concupiscentia mala.

[44]) *Ebd.* IX; 84 C: Deus omnem massam hominis corruptam propter originale inveniens, si partem huius massae munditiae destinat, misericordiae est; quod vero aliam partem in immunditia sordescere deserit, aequitatis est. Vgl. *ebd.*; 84 B: Deus vos omnes in luto sordidatos originali reperit. *In I Cor.* IV; 143 B: Noli inflari, quia quis est qui te discernit a massa perditorum in Adam, ut faciat te vas in honorem, nisi Deus solus ? Vgl. hierzu AUGUSTIN.: *Sermo* LXXI, 3; PL XXXVIII, 446: A massa perditionis ex Adam et a vasis irae quis te discernit ?

[45]) *Ebd.* II; 40.

[46]) *Ebd.* VII; 66 B.

> Der innere, vernünftige Mensch will zwar das Gute, obwohl er es nicht zu tun vermag [47]).
>
> Es ist zu bedenken, dass ein doppeltes Wollen (duplex velle) im Menschen ist. Das eine gemäss der natürlichen Vernunft (secundum naturalem rationem), die von der Verderbnis der Sünde niedergedrückt das Gute, das sie will, nicht zu tun vermag. Das andere Wollen gemäss der Eingebung des Heiligen Geistes (secundum inspirationem Spiritus sancti), durch das der Zunder der Sünde niedergehalten wird, so dass wir das Gute tun können [48]).

Unser Exeget schreibt also dem Menschen die Fähigkeit zu, von sich aus das Gute zu wollen, und damit die sittliche Wahlfreiheit, die Augustinus dem gefallenen Menschen abspricht [49]). Allerdings erklärt Bruno gelegentlich auch, dass « selbst der Anfang des guten Wollens nicht aus uns allein sein kann, wenn ihn nicht die Gnade Gottes eingibt » [50]).

Optimistisch beurteilt Bruno auch das Vermögen des natürlichen Menschen, Wahrheit zu erkennen. Mit dem Apostel Paulus lehrt er, dass die Heiden aus der Schöpfung den Schöpfer nicht nur erkennen konnten, sondern auch tatsächlich erkannt, jedoch nicht als solchen verehrt haben [51]).

Seinem Freiheitsbegriff gemäss dürfte unser Theologe auch die augustinische These von der aus sich unfehlbar wirksamen Gnade abgelehnt haben. Jedenfalls ist er der Meinung, dass eine solche Gnade Verdienst oder Missverdienst ausschliesst. Nach ihm heben weder die Gnade, noch deren Verweigerung die Freiheit auf :

> Wären nämlich die verliehene oder die versagte Gnade zwingend und nötigend, so verbliebe dem Menschen nicht mehr das Verdienst der Rettung oder der Verdammnis [52]).

Die göttliche Gnade stärkt den freien Willen, « auf dass der

[47]) *Ebd.*; 66 D. Vgl. 64 B.

[48]) *Ebd.*; 67 BC.

[49]) Vgl. noch *In ps.* XXXV; 781 D-82 A: Iniquus... sui iuris est: potest hoc ex libero arbitrio facere et dimittere. Ferner: 782 C.

[50]) *In Rom.* IX; 84 A: nec ipsum initium bonum volendi ex nobis solum esse potest, si non inspiret gratia Dei.

[51]) *Ebd.*, prolog.; 16 A. I; 26 B. II; 28 D. *In I Cor.* I; 129 D.

[52]) *Ebd.* IX; 82 D: Si enim gratia data vel negata compellens esset ac necessaria, iam non esset relictum homini meritum salvationis vel damnationis.

Mensch, wenn er will, das Gute tun und den Sündenzunder bändigen kann » [53]).

Dieser seiner Auffassung vom Verhältnis von Gnade und Freiheit entspricht Brunos Verständnis der göttlichen Vorherbestimmung. Einige seiner diesbezüglichen Aeusserungen erwecken zwar den Eindruck, als vertrete er die augustinische Lehre von der absoluten Prädestination ; doch dürften sie nicht seine eigentliche Meinung zum Ausdruck bringen.

Hier die wichtigsten dieser Texte, in denen Erwählung und Verwerfung als göttliche Willkürakte erscheinen.

> Wenn Gott, die ganze Masse des Menschen der Erbsünde wegen verdorben vorfindend, einen Teil dieser Masse zur Reinheit bestimmt, so ist das ein Erweis von Barmherzigkeit ; wenn er jedoch den andern Teil im Schmutz der Unreinheit belässt, so ist das ein Werk der Gerechtigkeit [54]).

Zu den Ausführungen des Apostels über die Erwählung Jakobs und die Verwerfung Esaus bemerkt unser Exeget u. a. folgendes :

> Bevor er [d. i. der Apostel] die Verheissung anführt, schliesst er angemessenerweise Verdienste der Söhne zugleich mit Verdiensten der Eltern aus, auf dass feststehe, dass jegliche Erwählung zuvörderst und hauptsächlich aus der Gnade Gottes kommt... Bevor sie Gutes oder Schlechtes taten, *ist gesagt worden, auf dass der Vorsatz*, d. i. die Vorherbestimmung Gottes (praedestinatio Dei) *bestehen bleibe*, wodurch er diesen erwählte, den andern verwarf (reprobabat) [55]).

Nach diesen Texten erfolgen Auserwählung und Verwerfung willkürlich, ohne irgendwelche Rücksicht auf menschliche Verdienste oder Missverdienste.

Zahlreicher sind jedoch die Stellen, wo unser Autor die Vorherbestimmung unmissverständlich dem göttlichen Vorherwissen unterordnet. So schreibt er beispielsweise zu Röm. VIII, 28 :

> *Berufene*, sage ich, *gemäss dem Vorsatz* der Präszienz Gottes, die in keiner Weise geändert werden kann. Wahrlich, nach dem Vorsatz sind sie berufen, und alles dient ihnen zum

[53]) *Ebd.* VII; 67 C: (Gratia) liberum arbitrium confortavit, ut iam, si velit, homo bonum possit operari, et bene coercere fomitem peccati.

[54]) *Ebd.* IX; 84 C (Originaltext oben zitiert, Note 44).

[55]) *Ebd.*; 81 BC.

> Guten. *Denn* Gott erkannte sie von Ewigkeit her als für ihn Geeignete und der Erwählung Würdige. Und *weil er sie vorhererkannte* von Ewigkeit her, *hat er* sie *auch prädestiniert* (Et *quia praescivit* ab aeterno, *praedestinavit etiam* eos) [56]).

Den hier eindeutig formulierten Grundsatz, wonach die Prädestination von der Präszienz abhängt, wendet Bruno auf Jakob und Esau an :

> Wenn erneut gefragt wird, warum Jakob vor Esau erwählt worden ist, obwohl beide gerechterweise der Erbsünde wegen verworfen werden konnten, und keinerlei Verdienst in beiden gefunden wurde, so ist darauf zu antworten, weil Gott Jakob als tauglich und mit der Gnade mitwirkend vorhererkannte, Esau hingegen als untauglich, weil nicht mitwirkend (quia Deus Jacob idoneum et cooperaturum gratiae praescivit ; Esau vero non idoneum, quia non cooperaturum) [57]).

Einigen verweigert Gott jegliche Gnade, beispielsweise « den sogleich ohne Taufe sterbenden Kindern ». Diesen versagt er deswegen jegliche Gnade, « weil sie, falls sie Zeit zum Handeln hätten, und falls die Gnade gewährt würde, letztere missbrauchen, und sie daher für die Gnade weit schwerer würden bestraft werden » [58]).

Kein Zweifel also, in dieser letzteren Gruppe von Texten legt Bruno seine persönliche Auffassung von der göttlichen Vorherbestimmung dar, wonach Erwählung und Verwerfung keine Willkürakte Gottes sind, wie der Bischof von Hippo glaubte annehmen zu müssen, sondern in der göttlichen Voraussicht menschlicher Verdienste oder Missverdienste — mögen sie auch nur bedingt zukünftig sein — ihren zureichenden Grund haben.

Da Bruno glaubt, dass Gott einigen — beispielsweise den ohne Taufe sterbende Kindern, einem beträchtlichen Teil der Menschheit also — jegliche Gnade versagt, müsste er logischerweise mit seinem Lehrmeister Augustinus einen beschränkten Heilswillen in Gott annehmen. Statt dessen bekennt er sich in seiner Erklärung von I. Tim. II, 4 nachdrücklich zum Heilsuniversalismus. Dass Gott ernst-

[56]) *Ebd.* VIII; 75 C.

[57]) *Ebd.* IX; 82 B. Vgl. hierzu *De div. quaest. ad Simplic.* I, 11; PL XL, 117, wo Augustin eine solche Erklärung verwirft.

[58]) *Ebd.*; 82 BC. Ferner 83-84.

lich alle Menschen retten wolle, gehe schon daraus hervor, dass Gott der Schöpfer aller Menschen ist :

> Da Gott der Schöpfer aller ist, gibt es keinen Grund, warum er seine Güte der einen Kreatur verweigern, der andern bezeigen sollte. Diese Güte versagt sich zweifellos der Gottlose, weil er gottlos handelt, während Gottes Güte heil und unverändert fortbesteht. Auch aus diesem Grunde ist es offenkundig, dass Gott alle gerettet sehen will, weil es nur einen *Mittler* gibt *zwischen Gott und den Menschen*, und nicht mehrere Mittler. Hieraus ergibt sich, dass er zum Mittler für alle geworden ist, weil er allen gleichermassen nützen will [59]).

Demgemäss unterscheidet unser Exeget « einen doppelten Willen » (duplex voluntas) in Gott : « Der eine, der (Wille der) Güte und Milde, mit dem er will, dass alle gerettet werden ; der andere ist der Wille der Gerechtigkeit, mittels dessen er die Bösen verwirft (reprobat) und die Guten erwählt » [60]).

Bruno kommt hier der bekannten, von Johannes Chrysostomus eingeführten Unterscheidung zwischen einem vorhergehenden und einem nachfolgenden Willen in Gott erstaunlich nahe. Sicherlich hat auch er im vorhergehenden Willen der Güte und Milde, d. i. im allgemeinen Heilswillen, einen bedingten Willen gesehen.

* * *

Aus vorstehender Analyse ergibt sich, dass die Erbsündentheologie der Psalmenerklärung mit derjenigen des Paulinenkommentars auffallend übereinstimmt, und dass sie sich gegenseitig ergänzen — ein Zeichen dafür, dass auch der Lehrgehalt des letzteren von Bruno stammt.

Es dürfte ferner die Richtigkeit der eingangs aufgestellten Behauptung erwiesen sein, dass nämlich Bruno der Kartäuser das Erbsündendogma in seinen Schriftkommentaren häufig und verhältnismässig ausführlich behandelt. Eine umfassende oder gar systematische Darstellung dieses Dogmas war natürlich nicht von ihm zu erwarten. Kommentare eignen sich wenig dazu, ganz abgesehen davon, dass die Zeit hierfür noch nicht reif war. Immerhin bringt er das Wesentliche der augustinischen Natur- und Erbsündenlehre zum Ausdruck. Entgegen der damaligen Gepflogenheit, hauptsäch-

[59]) *In I Tim.* II; 436 D-37. Vgl. 435-36, 437 C.
[60]) *Ebd.*; 436 A.

lich mit Zitaten zu arbeiten, ist unser Exeget bestrebt, die Gedanken des Meisters auf seine eigene Weise wiederzugeben. Nicht immer hat er dabei eine glückliche Hand, wie sein misslungener Versuch beweist, Augustins Natursündentheorie mit dessen Erbschuldlehre zu kombinieren.

Gerade dieser Versuch zeugt jedoch von einer gewissen Selbständigkeit des Denkens, die übrigens unsern Eremiten auch veranlasst, die pessimistischen Thesen des Augustinismus entweder nur zögernd und halb zu vertreten, oder ganz abzulehnen, ohne freilich den verehrten Lehrer jemals direkt zu kritisieren.

So bedient er sich zwar der Massa-damnata-Lehre, widerspricht ihr aber indirekt, wenn er den historischen Menschen für fähig erklärt, aus eigener Kraft Wahrheit zu erkennen und Gutes zu wollen. Folgerichtig weist er auch den Begriff einer aus sich unfehlbar wirksamen Gnade zurück. Die damit zusammenhängende These von der unbedingten Prädestination klingt zwar hie und da bei ihm an ; wo er aber dieses Problem eigens behandelt, lehrt er eindeutig eine durch das göttliche Vorherwissen gesteuerte Auserwählung oder Verwerfung. In Uebereinstimmung hiermit tritt er entschieden für die Allgemeinheit des göttlichen Heilswillens ein, welches Bibeldogma er allerdings gelegentlich indirekt preisgibt.

Bruno ist eben kein Systematiker. Dazu kommt, dass bei seiner kompilatorischen Arbeitsweise Widersprüche kaum zu vermeiden waren.

Jedenfalls — und das dürfte das wichtigste Ergebnis unserer Arbeit sein — tritt in den Bibelkommentaren Brunos des Kartäusers die Tendenz, die sich übrigens auch bei den andern Theologen des 11. Jahrhunderts feststellen lässt, besonders deutlich zutage, die als untragbar empfundenen Härten des Augustinismus zu beseitigen, ohne die Autorität Augustins direkt in Frage zu stellen.

Prof. Dr Julius Gross.

Göttingen.

Zur Frühgeschichte der Augustiner in Deutschland

Bei meinen Studien über Hermann von Schildesche und bei der Vorbereitung der Urkundenregesten des Provinzsarchivs der deutschen Augustiner bin ich im Laufe der letzten Jahre auf ein paar Dinge gestossen, die für die Frühgeschichte des Augustinerordens in Deutschand von einigem Interesse sind und eine Veröffentlichung verdienen dürften.

1. Das Siegel des ersten « deutschen » Provinzials und späteren Ordensgenerals Guido de Stagia.

Schon beim Unionskapitel des Ordens im April 1256 muss es gewesen sein, als man für die in Deutschland bestehenden und zu gründenden bezw. zu unierenden Klöster eine eigene Ordensprovinz errichtete. Der erste Provinzial war der Italiener Guido, von den alten Historikern des Ordens Salanus zubenannt. Sie berichten, dass er seines Amtes bis zum Jahre 1264 waltete und dann in seine italienische Heimat zurückkehrte [1]). Feststehen dürfte ausserdem, dass er am 19. August 1278 Patriarch von Grado wurde und als solcher am 5. Februar 1288 starb [2]). Ein Siegel dieses um die schnelle Ausbreitung des Ordens in Deutschland hochverdienten

[1]) Vgl. A. HÖHN, *Chronologia provinciae Rheno-Suevicae ordinis fratrum eremitarum sancti patris Augustini*, Würzburg 1744, 23-28. — An neuerer Literatur sind hauptsächlich zu nennen: Fr. ROTH, *Die Augustiner-Generale des 13. Jahrhunderts*, *Cor Unum* 8 (1950) f., vor allem 9 (1951) 18-20 und DERSELBE, *Cardinal Richard Annibaldi*, *Augustiniana* 2 (1952) ff., vor allem (1952) 237f. 241ff. und 3 (1953) 27ff.

[2]) HÖHN *l. c.* 28. — Vgl. auch A. POTTHAST, *Regesta Pontificum Romanorum* II, Berlin 1875, 1743 Nr. 21586 und C. EUBEL, *Hierarchia Catholica medii aevi*, Münster 1913, 266.

Mannes aus der Zeit seines Provinzialats ist im bayerischen Hauptstaatsarchiv zu München erhalten geblieben. Es hängt an einer Urkunde des Jahres 1263, die sich auf die Gründung des Würzburger Augustinerklosters bezieht.

Bei einem ersten Aufenthalt in Würzburg hatte Guido am 23. Dezember 1262 durch den Würzburger Bischof Iringus von Reinstein die Erlaubnis erhalten, in der Stadt oder Diözese ein Kloster mit Oratorium zu errichten [3]), eine Vergünstigung, die er vor allem der Fürsprache des Protektors seines Ordens, des Kardinals Richard Annibaldi, zu verdanken hatte. Bereits am 17. März des folgenden Jahres gelang es den vom Provinzial beauftragten Ordensbrüdern Hess und Heinrich, innerhalb der Stadtmauern ein geeignetes Haus zu erwerben, das bis dahin einem gewissen Johannes Rezelin gehört hatte [4]). Zwei Monate später war der Provinzial abermals in Würzburg und schloss am 13. Mai mit dem Bischof einen Vertrag, in welchem die Rechte und Pflichten des neuen Konventes genau festgelegt wurden. Es ist die heute im bayerischen Hauptstaatsarchiv verwahrte Urkunde [5]). Am folgenden Tage gab auch das Domkapitel dem Provinzial die schriftliche Zustimmung zur Errichtung des Klosters [6]) und wenige Wochen später — am 28. Juni 1263 — stellte kein Geringerer als der hl. Albert der Grosse, der damals in Würzburg weilte, zugunsten des Klosterbaues den ersten Ablassbrief aus [7]).

Das Siegel des Bruder Guido (siehe Abbildung) ist der Vertragsurkunde vom 13. Mai 1263 als drittes und letztes — neben den Siegeln des Bischofs und des Domkapitels — angehängt. Es ist aus braunem Wachs geformt und gut erhalten. Es handelt sich um ein Doppelsiegel. Auf der einen Seite zeigt es das Amtssiegel, auf der anderen das persönliche Siegel des Guido Salanus.

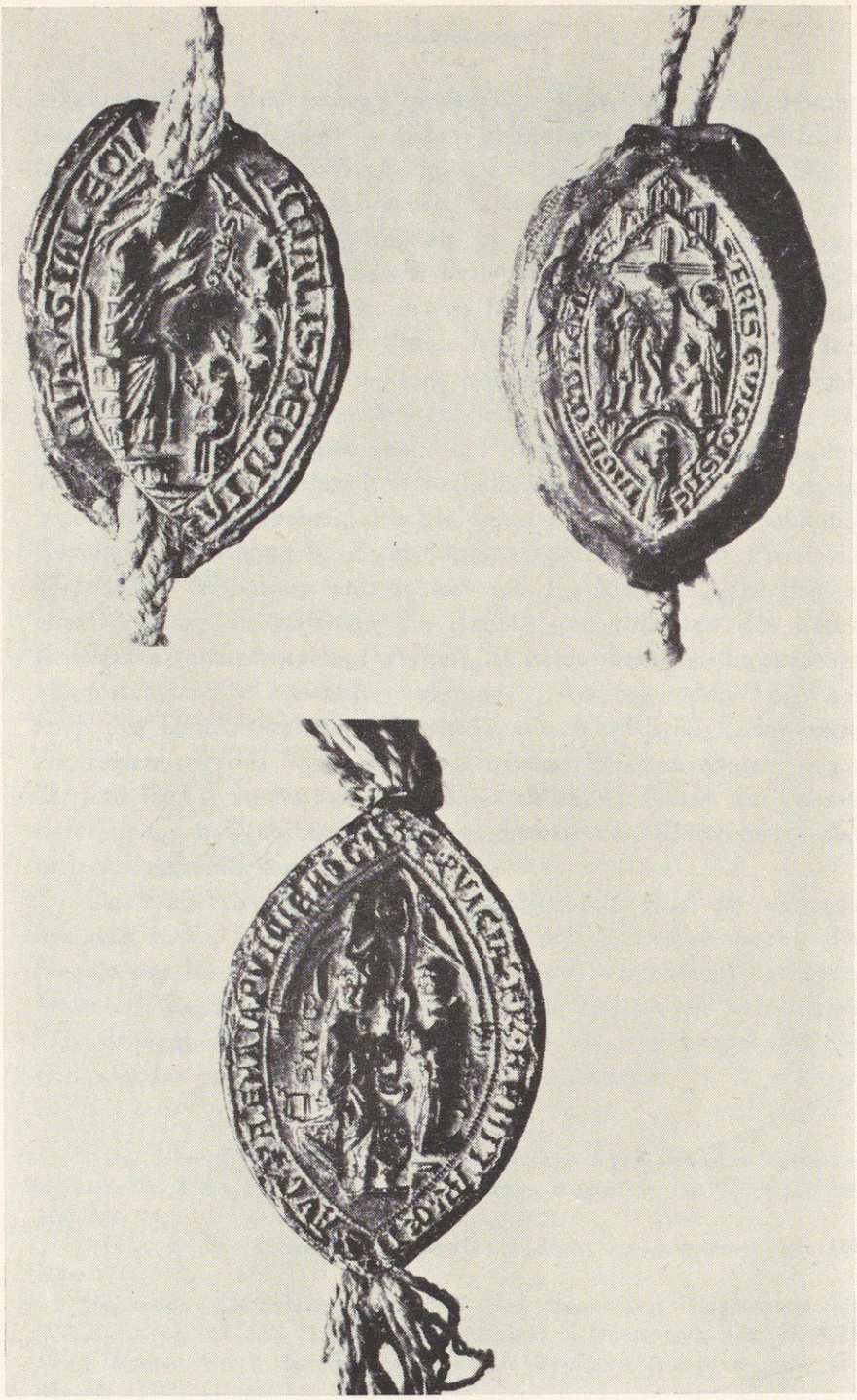
[3]) Das Schriftstück ist nicht im Original erhalten, findet sich aber inseriert in Urkunde Nr. 8 des Provinzarchivs der deutschen Augustiner (zu Würzburg) von 1263 Mai 14.

[4]) Urkunde Nr. 9 des Provinzarchivs der deutschen Augustiner von 1263 März 17.

[5]) Urkunde « Würzburg » Nr. 3245 des bayerischen Hauptstaatsarchivs (München) von 1263 Mai 13. — Sie ist abgedruckt in *Monumenta boica* 37, 407ff.

[6]) Urkunde Nr. 8 des Provinzarchivs der deutschen Augustiner von 1263 Mai 14.

[7]) Urkunde « Würzburg » Nr. 3246 des bayerischen Hauptstaatsarchivs von 1263 Juni 28.



Oben: Bayerisches Hauptstaatsarchiv Urkunde « Würzburg » Nr. 3245, Vorder- und Rückseite des Siegels des Guido de Stagia.

Unten: Bayerisches Hauptstaatsarchiv Urkunde « Würzburg » Nr. 3341, Siegel des Provinzials der Augustiner Heinrich.

(*Mit Genehmigung der Bayerischen Archivverwaltung*).

Das Amtssiegel des Provinzials ist spitzoval und gegen 53 mm hoch. Unter einem gotischen Spitzbogen erblickt man auf der linken Hälfte die übergrosse Gestalt eines Bischofs, zweifellos des hl. Augustinus, der mit der Mitra geschmückt auf seinem bischöflichen Throne sitzt. Er spricht nach links gekehrt mit lebhaftem Gestus zu drei Mönchen, die rechts im Siegelfeld sitzend bezw. stehend dargestellt sind. Zwischen dem Bischof und den Mönchen finden sich die Buchstaben *S. AVG.* Die Legende lautet : *[S. P'] VICIAL. H'EMITAR. [ORD. ST]I. AVG. I. ALEM[ANIA].*

Das persönliche Siegel des Bruder Guido ist ebenfalls spitzoval, aber wesentlich kleiner. Es misst in der Höhe 38 mm. Als Siegelbild zeigt es unter einem gotischen Spitzbogen Christus am Kreuz. Links und rechts von ihm stehen je eine Gestalt mit Gloriole, vermutlich Maria und Johannes, sowie zwei weitere Gestalten ohne Heiligenschein. Unter dem Kruzifix erblickt man in einem flachen gotischen Bogen einen knienden Mönch, offenbar den Siegelinhaber. Die Umschrift heisst : *S' FRIS. GVIDOIS D' STAGIA ORD' H'EMITA.* [8]).

Diese zweite Siegellegende, die uns den Beinamen des Guido mitteilt, gibt damit, wie schon Fr. Roth vor einigen Jahren aufgezeigt hat [9]), wichtige Aufschlüsse über seine weiteren Lebensschicksale. Denn wenn Guido Salanus, wie die Umschrift behauptet, aus Stagia in der Provinz Siena stammte, dann ist er zweifellos mit dem gleichnamigen zweiten General des Augustinerordens Guido de Stagia identisch. Er hat also 1264 sein Amt als Provinzial in Deutschland nicht freiwillig niedergelegt. Vielmehr wurde seine Rückkehr nach Italien dadurch veranlasst, dass man ihn im Mai 1365 auf dem Generalkapitel zu Perugia nach dem Tode des ersten Generals Lanfrancus Septala (gest. 1364) an die Spitze des Ordens stellte. Er begleitete das Amt des höchsten Ordensoberen sechs Jahre lang, bis ihm 1271 im seligen Klemens von Osimo ein Nachfolger gegeben wurde.

[8]) Wie schon Fr. Roth (*l. c.*, *Cor Unum* 9 (1951) 19 und *Augustiniana* 3 (1953) 27) mitgeteilt hat, findet sich das hier beschriebene Doppelsiegel des Guido auch als zweites Siegel an einer Urkunde des Augustinerinnenklosters Oberndorf von 1264 Mai 27 (vgl. *Wirtemberg. Urkundenbuch* VI, Stuttgart 1894, 146f. und VII, Stuttgart 1900, 483). — Als erstes Siegel ist dieser Urkunde das damalige Siegel des Provinzialkapitels der Augustiner in Deutschland angeheftet; auf der Rückseite weist dieses ebenfalls das persönliche Siegel des Guido de Stagia auf.

[9]) Roth, *l. c.*

Bei den Umschriften des erwähnten Doppelsiegels des Guido vom Jahre 1263 fällt auf, dass der in der Unionsbulle von 1256 festgelegte Titel *ordo heremitarum sancti Augustini* [10]) noch keine Verwendung findet. Wenn in Guidos persönlichem Siegel die Worte *sancti Augustini* überhaupt fehlen, wird dies wohl darin seine Erklärung finden, dass es noch aus der Zeit vor der Ordensunion stammte [11]).

Im Amtssiegel des Provinzials wird als Ordensbezeichnung angegeben : *Heremitarum ordinis sancti Augustini.* Diese Umstellung der zwei ersten Worte, die sich auch im Text unserer Urkunde und in zahlreichen Schriftstücken des 13. Jahrhunderts findet [12]), erklärt sich wohl daraus, dass der Bedeutungswandel des Wortes *ordo* zur Zeit des Provinzialats des Guido noch nicht völlig zum Abschluss gekommen war. Offenbar wurde der Terminus *ordo* damals nicht ausschliesslich in der heutigen Bedeutung von *religiösem Zusammenschluss*, sondern auch noch im weiteren Sinn von *religiöser Lebensweise* verstanden [13]). Uebrigens berichtet 100 Jahre später Jordan von Sachsen, dass es auch zu seiner Zeit noch Mitbrüder gab, die sich des Titels *heremitarum ordinis sancti Augustini* bedienten. Er selbst lehnte ihn als unzutreffend ab [14]).

2. Die erste Teilung der deutschen Augustinerprovinz.

Dass schon vor dem Jahr 1299, dem Gründungsjahr der vier deutschen Ordensprovinzen [15]), die bis zur Reformation bezw. Säkularisation Bestand hatten, eine Teilung der provincia Alemaniae

[10]) Vgl. die kritische Edition des Textes der Bulle von A. DE MEIJER in *Augustiniana* 6 (1956) 10ff.

[11]) Zu dem Titel *ordo heremitarum* vgl. auch A. ZUKMELLER, Urkundenregesten des Historischen Archivs der deutschen Augustinerprovinz, (in Vorbereitung) Nrr. 2, 3 und 5.

[12]) Vgl. ZUMKELLER, *l. c.* Nrr. 1, 4, 9, 12, 14, 17, 27 und 28.

[13]) Vgl. R. KUITERS, *Licet Ecclesiae Catholicae II, Commentary*, *Augustiniana* 6 (1956) 14-36, vor allem 18ff.

[14]) JORDANI DE SAXONIA *Liber Vitasfratrum*, ed. R. Arbesmann — W. Hümpfner, New York 1943, I, 17: 61, 47ff.

[15]) Zu diesem Datum vgl. A. HÖHN, *Chronologia provinciae Rheno-Suevicae*, Würzburg 1744, 39f. und W. HÜMPFNER, *Heinrich von Friemar*, in: *Zeitschrift des Vereins für thüringische Geschichte und Altertumskunde* NF. 22 (1914) 49-64, S. 53f.

stattfand, ist seit dem Beginn unseres Jahrhunderts auf Grund einiger urkundlicher Zeugnisse wiederholt behauptet worden. Dabei hat man aber betont, dass in den Jahren 1290-1300, — den Jahren, in welchen nach der Ordenstradition Heinrich von Friemar d. Ae. als Provinzial in ganz Deutschland wirkte, — wiederum eine einheitliche deutsche Provinz bestanden haben muss [16]). Das dürfte — wenigstens für die Zeit von 1296 ab [17]) — durch folgende urkundlich gesicherte Facta bewiesen sein :

Datum:	*Name:*	*Titel des Oberen:*
1296 IX 4	Ghyselbertus	vicarius des Provinzials in Sachsen und Thüringen [18])
1297 VII 4	ungenannt	vicarius provincie Alamanie per districtum Saxonie [19])
1297 VIII 1	Otto dictus de Vohburch	vicarius provincialis per Bavariam, Bohemiam et Moraviam [20])
1298 V 15	Heinricus [21])	im Text : prior provincialis per totam Alemaniam
1298 VI 15	Heinricus [22])	im Siegel : provincialis provincie Alamanie

[16]) W. HÜMPFNER (*l. c.* 51-53) korrigiert und ergänzt auch in diesem Punkte die Darstellung von W. FÜSSLEIN, *Heinrich von Friemar*, in *Zeitschrift des Vereins für thüringische Geschichte und Altertumskunde* NF. 17 (1906) 391-416, S. 402f. — Ueber die Ansichten beider berichtet auch Cl. STROICK, *Heinrich von Friemar*, Freiburg i. Br. 1954, 3ff., ohne freilich neues Material zur Beleuchtung der Frage beizubringen.

[17]) Ob Heinrich tatsächlich 10 Jahre lang Provinzial war, erscheint fraglich auf Grund des Zeugnisses einer Urkunde von 1294 IX 4, die einen *Hermannus dictus Hershowe* als Provinzial nennt. — Vgl. E. JACOBS, *Urkundenbuch der Deutschordens-Commende Langeln und der Klöster Himmelpforten und Waterler*, Halle 1882, 119.

[18]) *l. c.* 119 Nr. 34. — Vgl. auch HÜMPFNER, *l. c.* 52.

[19]) *l. c.* 121 Nr. 36. — Vgl. HÜMPFNER, *l. c.*

[20]) Bayerisches Hauptstaatsarchiv München « Augustinerkloster Seemannshausen » Lit. Nr. 4, S. 30. — In der Urkunde spricht der Vikar ausdrücklich von der *nostra provincia Alamanie*. — Auf diese Urkundenabschrift des Copiales von Seemannshausen machte mich in liebenswürdiger Weise Herr Archivrat Dr. HEMMERLE des bayerischen Hauptstaatsarchiv aufmerksam.

[21]) Bayerisches Hauptstaatsarchiv München Urkunde « Hochstift Regensburg » Nr. 397 (*Reg. boic.* IV 668. — Hier wird der Name des Provinzials fälschlich mit Johannes wiedergegeben).

[22]) Bayerisches Hauptstaatsarchiv München Urkunde « Augustinerinnenkloster Niederviehbach » Nr. 17 (*Reg. boic.* IV, 670).

Diese Zeugnisse beweisen für die Jahre 1296-98 mit Gewissheit, dass damals eine einzige deutsche Provinz bestand, die von einem einzigen Provinzial mit Namen Heinrich [von Friemar d. Ae.] mit Hilfe von vermutlich vier Vikaren, deren Distrikte wohl den späteren vier Provinzen entsprachen, geleitet wurde [23]).

Wie aber stand es in den vorausgehenden Jahrzehnten ? Ist damals eine Teilung der deutschen Ordensprovinz durchgeführt worden und wann hat sie stattgefunden ?

Für die Wirkungszeit der ersten Provinziale Guido de Stagia und Engelbert sind Anhaltspunkte für eine Provinzteilung nicht gegeben [24]). Das älteste Zeugnis, das eine Einschränkung des Verwaltungsbereichs eines Provinzials in Deutschland anzeigt, fanden wir in einem Siegel einer Urkunde vom 1. Juli 1280. Sie stammt aus der ehemaligen Münnerstädter Deutschordens-Commende und liegt heutzutage im bayerischen Hauptstaatsarchiv zu München. Sie enthält einen Vergleich, den der Magister des Deutschen Ordens Hartmann von Heldrungen und der Provinzial der Augustiner *fr. Heinricus* in einer Streitfrage zwischen den Münnerstädter Deutschherren und dem dortigen Augustinerkonvent an diesem Tage durch Bevollmächtigte an der Würzburger Kurie schlossen [25]). Dieser bisher unbekannte Augustinerobere Heinrich wird in dem Schriftstück ein-

[23]) Eine Schwierigkeit ergibt sich aus einer Urkunde des Rappoltsteinischen Urkundenbuches (herausgegeben von K. ALBRECHT I, Colmar i. E. 1891, 158 Nr. 220) von 1297 XII 7, welche die Genehmigung des Baseler Bischofs Peters II (von Aichspalt 1297-1306) zur Gründung des Augustinerklosters in Rappoltsweiler i. E. enthält und als Begründung angibt: *cum ex parte provincialis superioris Alamanie fratrum heremitarum sancti Augustini extiterit supplicatum.* W. HÜMPFNER (*l. c.* 52) glaubte, dass es sich hier um die « ungenaue Ausdrucksweise eines Aussenstehenden » handelt. Vielleicht findet die Schwierigkeit ihre Lösung aber auch folgendermassen: Wie der Bischof in einer Urkunde von 1297 IX 17 (*l. c.* 158 Nr. 219) in derselben Angelegenheit mitteilt, war die Erlaubnis zur Klostergründung schon von seinem Vorgänger Peter I (Reich von Reichenstein 1286-96) ausgesprochen worden und wurde von ihm nur bestätigt. Es ist deshalb möglich, vielleicht sogar wahrscheinlich, dass die Bittschrift des ungenannten Provinzials schon seinem Vorgänger — d. h. etliche Jahre vor 1297 — vorgelegt wurde.

[24]) Vgl. etwa die Umschrift des Amtssiegels des Guido aus den Jahren 1263/64 (siehe oben S. 95). Engelbert wird in einer Urkunde von 1267 VII 30 als *per regnum Alemaniae provincialis* bezeichnet (*Reg. boic.* III, 290. — Vgl. auch *Reg. boic.* IV, 761).

[25]) Bayerisches Hauptstaatsarchiv München Urkunde « Würzburg » Nr. 3341 von 1280 VII 1.

fach als *provincialis fratrum Augustinensium* betitelt, ohne dass Umfang und Bezeichnung seines Amtsbezirks angegeben wären [26]). Desto grösseres Interesse verdient die Legende des gut erhaltenen Siegels (siehe Abbildung).

Das spitzovale braune Wachssiegel ist 47 mm hoch. Unter einem gotischen Spitzbogen zeigt es einen auf seiner Kathedra sitzenden, nach links gekehrten Bischof mit der Mitra auf dem Haupt und dem Bischofsstab in der Linken. Er segnet mit der rechten Hand einen Mönch, der rechts im Felde vor ihm kniet. Die Buchstaben *S. AVG.* und *PVIC.*, die links vom Bischof bezw. rechts von dem Knieenden eingraviert sind, deuten die Dargestellten als den hl. Augustinus und den Inhaber des Siegels. Die Umschrift aber lautet : *S. PVICIAL' FR. H'EMITAR. ORD' S. AVG. P' ALEMAIA' PVICIE HOG'M* (?). Die Siegellegende beweist also, dass es bereits im Jahre 1280 eine Unterteilung der *provincia Alemaniae* gab und zwar, wenn unsere Lesung *HOGUM* richtig ist, eine Zweiteilung in eine ober- und niederdeutsche Provinz.

Einige Zeugnisse ähnlicher Art sind aus dem Ende der achziger Jahre erhalten. Während nämlich der Provinzial Walter in einer Urkunde von 1283 als *provincialis per Alemaniam* [27]), in zwei Schriftstücken vom März 1285 als *prior provincialis per Alemaniam et Bohemiam* [28]) und in der Kopie einer Urkunde vom 31. Oktober 1288 als Provinzial der Augustiner-Eremiten ohne Einschränkung [29]) erscheint, lautet sein Amtstitel in einem Schriftstück vom 24. März 1289 *provincialis per Allemaniam superiorem* [30]). Einige Monate später — am 20. Januar 1290 — wird in einer Urkunde ein *fr. Franciscus vicarius reverendi patris generalis fratrum heremitarum sancti Augustini per provincias Alemanie superioris et inferioris* erwähnt [31]).

[26]) Ausser dem Kloster Münnerstadt unterstanden ihm jedenfalls noch die Konvente Würzburg und Friedberg i. Hessen, da er Mitglieder dieser Konvente als Bevollmächtigte zu den Verhandlungen an die Würzburger Kurie entsandte.

[27]) A. HÖHN, *Chronologia provinciae Rheno-Suevicae*, Würzburg 1744, 34.

[28]) Vgl. *Nürnberger Urkundenbuch*, 3. Lieferung, Nürnberg 1953, 457 (1285 III 3) und HÖHN, *l. c.* 34 (1285 III 22).

[29]) Bayerisches Staatsarchiv Würzburg, Standbuch Nr. 682 (Copiale des Augustinerklosters Münnerstadt), fol. 19r-v. — Der Text findet sich nach der im Ordinariatsarchiv Würzburg durch Kriegseinwirkung vernichteten Originalurkunde abgedruckt bei N. REININGER, *Münnerstadt und seine nächste Umgebung*, Münnerstadt 1852, Anhang XIIff.

[30]) HÖHN, *l. c.* 34. — Vgl. HÜMPFNER, *l. c.* 51f.

[31]) Urkundenbuch der Stadt Basel II Nr. 678 (nach HÜMPFNER, *l. c.* 51f.).

Das oben schon erwähnte Zeugnis des Rappoltsteinischen Urkundenbuches für einen *provincialis superioris Alemanie* dürfte ebenfalls in diese Jahre zu datieren sein [32]).

Somit sind also für 1280 und 1289/90 zwei deutsche Ordensprovinzen, für die Jahre 1283-88 aber nur die eine *provincia Alemaniae* bezeugt. Wie soll man aber diese sich widersprechenden Tatsachen in Einklang bringen ?

Vielleicht handelte es sich bei den *provinciae superioris et inferioris Alemaniae* gar nicht um selbständige Ordensprovinzen im vollen Sinn, sondern nur um eine Unterteilung innerhalb der noch fortbestehenden *provincia Alemaniae*. Dementsprechend wären die Provinziale dieser sog. Provinzen nicht als eigentliche Provinzobere zu verstehen, sondern als das, was man später *vicarius provincialis* nannte. Dann erschiene auch die Regelung der Jahre 1296-98 mit ihren Provinzvikaren als Gehilfen des einen Provinzials Heinrich nicht als etwas völlig Neues, sondern nur als eine Anwendung neuer und genauerer Begriffe auf einen Zustand, der sich schon im Laufe der vergangenen Jahrzehnte herausgebildet hatte.

Man möchte wünschen und hoffen, dass mit der Zeit noch weitere Schriftstücke bekannt werden, die vielleicht eine endgültige Beantwortung der Frage nach der ersten Teilung der deutschen Ordensprovinz ermöglichen.

3. Magister Heinrich von Rottleberode O. E. S. A., ein Zeitgenosse und Doppelgänger Heinrichs von Friemar d. Ae.

Clemens Stroick macht in seiner umfangreichen Studie über Heinrich von Friemar einmal die Feststellung : Es « ist grösste Vorsicht geboten in der Gleichsetzung von Henricus de Alemania mit Henricus de Vrimaria » [33]). Ich möchte ergänzend dazu bemerken, dass man selbst in den Fällen, wo es sich bei dem *Henricus de Alemania* sicher um einen Augustiner handelt, nicht mit Bestimmtheit sagen kann, ob tatsächlich Heinrich von Friemar gemeint ist. Noch weniger ist diese Gleichsetzung zwingend, wenn nur einfachhin ein Augustinermagister Heinrich erwähnt wird.

[32]) Siehe oben Anm. 23.

[33]) Cl. Stroick, *Heinrich von Friemar, Leben, Werk, philosophisch-theologische Stellung in der Scholastik*, Freiburg i. Br. 1954, 6.

Zu Beginn des 14. Jahrhunderts gab es nämlich bei den deutschen Augustinern noch einen zweiten Heinrich, der um dieselbe Zeit wie Heinrich von Friemar d. Ae. in Paris seine Sentenzenlesung gehalten und den Magistergrad erworben haben muss, der aber bis jetzt so gut wie unbekannt geblieben ist. Es ist dies Heinrich von Rottleberode (de Ratolverode), einem Dorf östlich von Nordhausen am Harz, auch als Heinrich von Nordhausen bezeichnet [34]). Was wir an sicheren Tatsachen über sein Leben wissen, ist nicht viel. Im Juni 1326 war er Provincial der thüringisch-sächsischen Ordensprovinz. Am 6. Juni dieses Jahres erbat und erhielt er von dem Benediktinerabt Heinrich von Fulda, der für sich und seine Abtei Lehensrechte über die Stadt und das Stift Hameln beanspruchte, die Erlaubnis, ein Kloster in Hameln zu gründen [35]). Wie lange er damals schon im Amte war, lässt sich nicht sagen. Auch das Ende seiner Amstzeit steht nicht fest. Zwar wird in den Jahren 1328 bis 1336 wiederholt ein Magister Heinrich als Provinzial der thüringisch-sächsischen Provinz genannt. Doch handelt es sich dabei — wenigstens von 1331 ab — zweifellos um Heinrich von Friemar d. J. [36]).

Heinrich von Rottleberode war schon ein Jahr zuvor, am 14. Februar 1330, im Augustinerkloster zu Würzburg gestorben und wurde in der Ordenskirche daselbst beigesetzt. Kirche und Grab sind heute nicht mehr erhalten. Nur die Inschrift des Grabsteins ist uns überliefert. Sie lautete : *Anno 1330 in die S. Valentini obiit venerabilis pater atque solemnis frater Henricus de Radoelferodde, sacre pagine professor nostri ordinis hic sepultus* [37]). Da aber in

[34]) Auf Magister Heinrich von Nordhausen machte erstmals W. HÜMPFNER in seinem Artikel « Heinrich von Friemar » (*Zeitschrift des Vereins für thüring. Geschichte und Altertumskunde* NF. 22 (1914) 49-64, S. 64) aufmerksam. — Dank schulde ich dem Stadtarchivar von Nordhausen a. H. Herrn R. H. Walter MÜLLER, der mir in liebenswürdiger Weise die Ortsbezeichnung Ratolverode identifizierte.

[35]) Vgl. O. MEINARDUS, *Urkundenbuch des Stiftes und der Stadt Hameln*, Hannover 1887, Nr. 223. — Siehe auch A. ZUMKELLER, *Hermann von Schildesche*, Würzburg 1957, 32.

[36]) Vgl. ZUMKELLER, *l. c.* 111f.

[37]) Die Inschrift ist in Standbuch Nr. 11 des Provinzarchivs der deutschen Augustiner überliefert. Dieses Archivale ist um das Jahr 1650 von einem Unbekannten geschrieben worden und trägt den Titel : *Von den Conuentualen des H. Augustiner Ordens im Franckhenlandt.* Ueber die Grabschrift des Heinrich von Rottleberode finden sich darin folgende Einträge:

fol. 5v: « Anno 1330 auf S. Valtinstag ist tödtlich abgangen der Wohl Ehr-

dieser Grabschrift seines Provinzialats keine Erwähnung geschieht, wird man annehmen müssen, dass er dieses Amt nicht bis zu seinem Tode bekleidete [38]).

Das Archivale des Würzburger Augustinerklosters aus dem 17. Jahrhundert, in dem diese Inschrift aufgezeichnet ist, berichtet überdies, dass drei Jahre nach dem Tode Heinrichs, am 14. Februar 1333, der Würzburger Stadtrat dem Kloster zur Erweiterung der Kirche einen Platz schenkte und damit einer Bitte entsprach, die der Verstorbene — vermutlich noch als Provinzial — ihm vorgetragen hatte [39]).

Dass Heinrich von Rottleberode Magister der Theologie war, ist sowohl in der Urkunde vom 6. Juni 1326, wie auch in der zitierten Inschrift ausdrücklich bezeugt. Doch scheint er als Theologe wenig hervorgetreten zu sein. Weder seine Sentenzenlesung noch andere Schriften von ihm sind auf uns gekommen. Auch sein etwas jüngerer Mitbruder Jordan von Sachsen, der aus dem nahen Quedlinburg stammte und der gleichen Ordensprovinz angehörte, fand keinen Anlass, ihn bei der Abfassung seiner *Vitasfratrum* in die Reihe der

würdig in Christo Vater F. Henricus von Northausen (über der Zeile: *de Radölferodde*), Magister Theologiae, dieses Ordens und alhier begraben, dessen Seel ewig lebe. Amen. Dieser Stein stunde anno 25 noch aufrecht, ist aber hernacher wegen dahin gesezten Predigstuels hinweg undt uff das Esterich der Kirchen gelegt worden. Mit folgender Grabschrifft: *Anno 1330 in die S. Valentini obiit venerabilis pater atque solemnis frater Henricus de Radölferodde, sacre pagine professor, nostri ordinis hic sepultus* ».

fol. 15r: « Anno 1330 in die S. Valentini obiit Reverendus in Christo P. F. Henricus de Northusen, magister Theologiae huius ordinis hic sepultus, cuius anima requiescat in pace amen. Erectus hic lapis adhuc extabat anno 25, ac postea propter collocatam ibi cathedram concionatoriam amotus et in pavimentum templi collocatus est ».

[38]) Diese Vermutung findet eine Bestätigung durch ein heute nicht mehr erhaltenes Schriftstück der Würzburger Ordinariatsarchivs (im Kriege vernichtetes Urkundenbuch des Stiftes Haug 19, S. 135), welches bereits am 16. November 1328 einen *magister Heinricus professor sacre theologie ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini domus Herbipolensis monachus professus* erwähnt. — Vgl. HÜMPFNER, *l. c.* 64.

[39]) Die Notiz findet sich in dem erwähnten Archivale des Provinzarchivs Standbuch Nr. 11 auf fol. 8v. Sie lautet: « Anno 1333 in die S. Valentini hatt ein Ehrsamer Rath Alhier zu Würtzburg zu Erweiterung der Kirchen einen platz vergünt und verehrt beij S. Catharin Altar, zu ff. behalten und begehren des Ehrw. p. m. (= piae memoriae ?) Henrici de Northusen Ss. th. professoris ».

viri vita praeclari et scientia famosi aufzunehmen, die auf dem Pariser Lehrstuhl des Ordens gewirkt hatten [40]).

Kann Heinrich demnach unter den Vertretern der mittelalterlichen Augustinerschule keinen Platz beanspruchen, so ist doch der Hinweis auf ihn, wie schon eingangs angedeutet wurde, für die Feststellung der Lebensgeschichte Heinrichs von Friemar des Aelteren und vielleicht auch des Jüngeren von Wichtigkeit. Denn aus der Tatsache, dass gleichzeitig zwei Magistri der Theologie und Provinziale der thüringisch-sächsischen Ordensprovinz mit dem Namen Heinrich existierten, ergibt sich, dass bei vielen urkundlichen Bezeugungen nicht ohne weiteres entschieden werden kann, auf wen von beiden sie sich beziehen. Schon der Beschluss des Generalkapitels von Neapel aus dem Jahre 1300, durch den ein Bachalar *fr. Henricus de Alemania* an vierter Stelle zur Erlangung der Magisterwürde in Paris vorgeschlagen wurde [41]), ist möglicherweise von dem Nordhäuser Heinrich zu verstehen. Ganz ähnlich können die Hinweise des *Chartularium Universitatis Parisiensis* auf einen *magister Henricus de Alemania* in den Jahren 1308/09 und 1313 [42]) ebenso gut von dem Nordhäuser Augustiner gelten. Aber auch der *magister Heinricus, sacre theologie professor, prior provincialis provincie Thuringie et Saxonie* in einer Urkunde des bayerischen Hauptstaatsarchivs vom 28. Juni 1315 [43]) ist dann nicht mehr absolut sicher mit Heinrich von Friemar d. Ae. gleichzusetzen. Aehnliches wird man zu den urkundlichen Zeugnissen vom 30. Mai 1316, 6. Juli 1318 und 25. Juli 1318 sagen müssen, die einen *frater Henricus*, bezw. einen *frater Henricus bachalarius* als Provinzial der Thuringia bestätigen [44]). Es besteht ferner höchstens Wahrscheinlichkeit, aber keine volle Sicherheit dafür, dass der vom Generalkapitel in Rimini an Pfingsten 1318 zum Examinator der Ordensstudenten in Deutschland aufgestellte *magister frater Henricus de Alemania* [45]) mit Heinrich von Friemar d. Ae. identisch ist. Auch lässt sich nicht mehr mit Gewissheit behaupten, dass der Präses

[40]) Vgl. JORDANI DE SAXONIA *Liber Vitasfratrum*, New York 1943, II, 22: 238ff.

[41]) *Anal. Aug.* 3 (1909/10) 15.

[42]) Vgl. *Chartularium Universitatis Parisiensis*, ed. A. CHATELAIN - H. DENIFLE II, Paris 1891, 127 Nr. 664, 166 Nr. 703 und III, Paris 1894, 660.

[43]) Vgl. *Monum. boica* 53, 312.

[44]) Vgl. A. ZUMKELLER, *Hermann von Schildesche*, Würzburg 1957, 111.

[45]) *Anal. Aug.* 3 (1909/10) 225.

der Provinzialkapitel von Himmelpforten im Jahre 1320 und von Münnerstadt im Jahre 1323 *frater Henricus sacre theologie professor* [46]) wirklich der ältere Friemarer ist. Ebenso unsicher ist es, wer mit dem Augustinermagister Heinrich gemeint ist, der in einer Urkunde des Würzburger Augustinerklosters vom 30. Januar 1326 als Zeuge erscheint [47]). Die gleiche Ungewissheit bleibt schliesslich für die in den Akten des Pariser Generalkapitels vom 16. Juni 1329 genannten Magistri *Henricus de Alemania senior et iunior* [48]).

So wird, wer immer in Zukunft die Lebensdaten des Heinrich von Friemar festzustellen versucht, die Persönlichkeit seines thüringischen Landsmanns Heinrich von Rottleberode nicht ignorieren dürfen.

P. D. Dr. Adolar Zumkeller, O. E. S. A.

München.

[46]) Vgl. A. Overmann, *Urkundenbuch der Erfurter Stifter und Klöster* I, Magdeburg 1926, 616f. Nr. 1116 und *Reg. boica* VI, 104, bezw. *Monum. Germanica hist.* Legum sect. IV tom. V, 597 Nr. 7.

[47]) Urkunde Nr. 28 des Provinzarchivs der deutschen Augustiner. — Vgl. auch A. Zumkeller, *Das Historische Archiv der Deutschen Augustinerprovinz* in: *Augustiniana* 6 (1956) 537-601, S. 580.

[48]) *Anal. Aug.* 4 (1911/12) 81.

L'acquisition du couvent parisien des Sachets par les Augustins

Le nom d'un des plus beaux quais de la Seine, celui des Grands Augustins, rappelle toujours aux passants, parisiens ou étrangers, que, pendant près de 500 ans s'élevait à cet endroit le couvent des Augustins. Ils avaient succédé à la fin du XIII[e] siècle aux frères Sachets qui n'y avaient habité qu'une trentaine d'années.

La divergence des opinions de divers auteurs sur l'établissement des Ermites de Saint-Augustin au bord de la Seine nous laisse entrevoir que l'acquisition du couvent des Sachets par les Augustins n'a pas eu lieu d'une manière si simple [1]). En réalité, il y avait

[1]) De Breul, *Antiquitez de Paris*, éd. 1639, p. 416. « en l'an 1293, le quatorziesme jour d'octobre, ils (les Sachets) cédèrent et quittèrent, par contract, ès mains de révérend père et très docte personnage frère Gilles de Rome, prieur général de tout l'ordre des hermites de Saint-Augustin, allégans que, sans scrupule de conscience, ils ne pouvaient plus tenir ledict lieu à cause de leur pauvreté, et que ledict ordre diminuoit de jour en autre ».

Félibien, *Histoire de la ville de Paris*, éd. 1725, I, p. 331. « ils s'accommodèrent avec les frères Sachets ».

Berty, *Topographie historique du vieux Paris*, éd. 1887, p. 244, 245. « Quelques pièces, conservées aux Archives nationales et signalées par H. Cocheris nous renseignent sur les circonstances et la prise de possession de leur maison par les Augustins. Les frères de la Pénitence de Jésus Christ avaient laissé le lieu vide et vacant. « locum quem olim fratres saccorum de penitentia Jhesu Christi habebant et quem dicti fratres dimiserunt vacuum et vacantem », est-il dit dans les lettres données le mardi après Noël de l'année 1293, par l'évêque Simon Matifas de Buci. Ils en avaient confié les clefs à deux clercs qui les remirent à Gilles de Rome, général des Augustins, lorsque celui-ci se fut entendu avec le Trésorier de Beauvais et le Prévôt de Paris, députés à cet effet par le roi Philippe le Bel. Il s'écoula donc un certain temps entre le départ des Sachets et l'entrée des Augustins; ceux-ci, qui avaient leur domicile au clos du Chardonnet... ne se pressèrent point de se transporter en ce dernier endroit ».

Raunié, *Epitaphier du Vieux Paris*, éd. 1890, p. 152, note 4. « Mais après la mort du pieux monarque (Saint Louis) ils (les Sachets) se trouvèrent presque com-

maintes difficultés à surmonter et beaucoup d'écueils à contourner, avant que ceux-ci puissent jouir de la possession définitive de ce couvent.

Les documents conservés aux Archives Nationales sur ce sujet nous permettent de suivre pas à pas les étapes de ce transfert. En outre, ils nous mettent à même de constater quel en était le grand problème et de voir avec combien d'adresse les parties ont procédé pour éviter toute infraction aux droits.

Qui pouvait, du roi, de l'évêque ou du pape, disposer de droit des biens des frères Sachets ? Voilà le problème. A qui revenaient ces propriétés ? Des mains de qui et comment les Augustins pouvaient-ils les accepter ?

Quelques années après leur installation au couvent situé au Chardonnet, où ils s'établirent vers 1287, les Augustins projetaient déjà un élargissement de leurs bâtiments. On voulait réaliser cette expansion en annexant la maison avoisinante, à savoir le collège des Bons Enfants. En vue de l'achat éventuel de cette maison, le Chapitre Général de l'Ordre réuni en 1290 à Ratisbonne, réserva un quart des rendements que rapporterait la vente de certaines possessions, ordonnée par le Chapitre [2]). Pourtant on n'acheta jamais cette maison et on ne réalisa pas l'élargissement désiré. Dans les Actes des Chapitres Généraux postérieurs on ne trouve plus trace de ce projet qu'on abandonna probablement. Pour quelle raison ? Peut-être en raison de la promesse que, au mois d'avril

plètement dénués de ressources et tombèrent sous le coup du décret du concile de Lyon (1274), supprimant tous les religieux qui n'avaient pas de rentes, à l'exception de quatre Ordres Mendiants. Aussi, après avoir péniblement subsisté pendant quelques années, se résignèrent-ils à quitter leur monastère. Gilles de Rome, général des Augustins, ,qui avait été précepteur de Philippe le Bel et qui était resté son confesseur, obtint du roi la cession de ce couvent pour les religieux de son Ordre, au mois d'août 1293; il en prit possession en leur nom le 14 octobre suivant et y établit leur résidence définitive ».

Dans une note il y ajoute: « Un acte du 14 octobre nous apprend, en effet, que Adam de Mortemart et les sept autres religieux Sachets abandonnèrent leur résidence parce qu'ils ne pouvaient plus recevoir de novices, ni assurer le service divin; mais, lorsque cette décision fut prise, Philippe le Bel avait disposé de leur couvent depuis déjà plusieurs mois. Il est donc vraisemblable, comme l'a remarqué Jaillot, que la cession ne fut pas volontaire; les Sachets ne se retirèrent que contraints et forcés par les ordres du roi ».

[2]) *Analecta Augustiniana* 2 (1907/8) 292. « Item diffinimus quod de pecunia habenda de possessionibus vendendis quarta pars detur pro emptione loci bonorum puerorum pro subsidio loci parisiensis ».

de l'an 1293, les Augustins reçurent de Philippe le Bel d'acquérir le couvent où habitaient encore les frères Sachets [3]). Le roi, bien disposé envers les Augustins, avait été peut-être informé de leurs projets d'agrandissement et leur avait proposé ce débouché nouveau.

La communauté parisienne des Sachets existait encore, mais en pleine désagrégation, lorsque les Ermites de Saint-Augustin habitaient leur couvent du Chardonnet qu'ils voulaient élargir. Sans aucun doute Philippe le Bel connaissait la décision du concile de Lyon supprimant certains ordres religieux et savait que la communauté des frères de Pénitence s'éteindrait sous peu de temps. Ce fut peut-être pour lui l'occasion d'offrir aux Augustins le couvent des Sachets. De toute manière, au mois d'avril 1293, il promit solennellement à Gilles de Rome, Prieur Général de l'Ordre, et aux Ermites de Saint-Augustin qu'ils pourraient s'installer dans le couvent des frères de la Pénitence de Jésus-Christ, après le décès ou le départ de ceux-ci [4]).

[3]) L'Ordre des frères de la Pénitence de Jésus-Christ, dont les membres s'appelaient généralement frères Sachets à cause de leur habit en forme de sac, prit naissance au début du XIII[e] siècle. En 1258 environ, les frères Sachets vinrent s'installer à Paris. Au mois de novembre de l'an 1261, le roi Louis IX leur donna une maison située dan le clos de Laas, sur le territoire de la paroisse de Saint-André-des-Arts, leur accorda d'y ériger une chapelle et d'y créer un cimetière, pourvu toutefois que l'évêque de Paris et l'abbé de Saint-Germain y consentent. En même temps le roi dédommagea le curé de Saint-André-des-Arts pour la perte éventuelle d'aumônes et de droits d'étole par suite de l'installation de ce couvent. Vers la Pentecôte de 1263, il fit encore un don important à ces religieux en leur achetant à l'abbaye de Saint-Germain pour la somme de 100 livres parisiennes un terrain qui confinait à leur couvent. En 1274, le concile de Lyon supprima plusieurs ordres religieux qui avaient pris naissance au début du XIII[e] siècle. Il n'ordonna pas leur suppression immédiate, mais leur interdit d'incorporer de nouveaux membres, ce qui devait amener une mort rapide et inévitable. L'Ordre des frères de la Pénitence se trouva réduit à disparaître au bout de quelques années. Voir FÉLIBIEN, *Hist. de... Paris*, III, pp. 206, 207; MANSI, *Sacrorum Conciliorum... collectio*, tome 24, col. 97.

[4]) « ... cum sancte recordationis Ludovicus Rex avus noster... mansionis locum fratribus Saccorum Parisius concessit, et, observantia religionis ipsorum per Romanam Ecclesiam minime comprobata, dicti fratres ad illum iam inceperint pervenire statum quod infra paucorum temporum curricula pauci vel nulli supererunt ex eisdem... et... prefatis deficientibus fratris vel predictum locum dimittentibus iuxta concessionem ipsius avi nostri dicti loci proprietas ad nos redeat, ad pios usus personis aliis conferenda... considerationis nostre direximus intuitum in religiosos viros fratres heremitarum ordinis sancti Augustini per ipsam Romanam Curiam approbatos..., ob favorem potissimum dilecti ac familiaris nostri fratris

Au cours de la même année les frères Sachets comprirent que la fin de leur société approchait à pas rapides et que, bientôt, elle disparaîtrait. Ils n'étaient plus que huit frères, tous âgés et décrépits. C'étaient les frères Adam de Mortemart, Laurent de « Vulnis », Robert de Stainville, Robert de Montreuil, Guillaume de « Altisiago », Henri de Gand, Nicolas de « Sentinis » et Pierre de « Veris ». Ces vieillards ne s'estimaient plus capables d'assurer convenablement le culte divin et ne se considéraient plus en état de faire honneur à leurs obligations. Leur nombre continuant à diminuer et de nouvelles forces ne venant plus renforcer leurs rangs, après amples délibérations, ils furent convaincus que l'heure sonnait pour eux de renoncer à leur couvent et à leurs biens. Ils les transférèrent donc au roi Philippe le Bel, comme saint Louis le leur avait imposé [5]).

Lorsque saint Louis donna aux frères Sachets leur maison et le terrain du clos de Laas, il leur aurait posé la condition de rendre ces biens au roi régnant pour le cas où ils quitteraient leur couvent ou cesseraient de subsister. Par contre le roi devait destiner à nou-

Egidii Romani..., et eisdem fratribus Augustinensibus tenore presentium omni modo et iure quo possumus sepefati loci donationem facientes, concedimus ut post decessum vel recessum dictorum fratrum Saccorum, locus et manerium ipsorum predictorum cum suis pertinentiis remaneant in perpetuum ipsis fratribus Augustinensibus... ita quod aliquis non presumat aliqualiter ipsos fratres Augustinenses super hoc impedire vel etiam molestare; et ad maiorem certitudinem predictorum si quis in hac nostra concessione vel donatione superesset defectus, nostrum ex nunc prebemur assensum cuicumque cessioni, confirmationi vel approbationi quam ipsi fratres Augustinenses a Summo Pontifice vel a quo alio ius et autoritatem habente obtinuerint in predictis... ». Ach. Nat. K. 182, n° 64; K. 36, n° 59; cfr. *Anal. August.* 4 (1911/12) 395, note 1.

[5]) « ... Congregatis fratribus de Penitentia Jesu Christi... idem Prior... voluntate dictorum fratrum et ipsi iidem fratres de consensu, licentia et expressa voluntate dicti prioris, omnes simul sponte, unanimiter et concorditer... asserentes et recognoscentes... eisdem sive ipsorum ordini olim ab illustri rege Francorum sub hac conditione, modo et forma quod ibidem deberent circa divina vacare et divinis misteriis et officiis deservire plenarie... Et quod si contingeret eos locum et mansionem ipsam aliquo tempore dimittere, sive eos deficere, quod huiusmodi locus et mansio... (Regi)francorum vel resignaretur suo iudicio et arbitrio ordinanda... sentientes se impotentes et inhabiles ad eundem locum... tenendum... cognoscentes etiam quod propter ipsius loci... retentionem per conditiones appositas in concessione predicta... considerantes insuper quod in ordine suo numerus fratrum con die minoratur... in manibus venerabilis viri fratris Egidii,... presentis et recipientis nomine et vice illustrissimi Domini Regis Francorum... etc. ». Arch. Nat. L 921, n° 21, voir note 9.

veau ces biens « ad pios usus ». C'est probablement pour cette raison que Philippe le Bel se croyait en droit de pouvoir en disposer. Néanmoins, en formulant sa promesse au mois d'avril 1293, il semble douter de ses droits de disposition, car il acquiesçait d'avance à la cession, confirmation ou approbation que les Augustins obtiendraient du pape ou d'une autre autorité compétente [6]).

Il y avait en effet pour lui des raisons sérieuses de douter de ses droits. La condition à laquelle se référaient les frères Sachets et qui les obligeait à rendre leurs biens au roi, ne figurait pas dans les actes de donation tels que nous les connaissons. D'autre part, le concile de Lyon interdisait formellement aux religieux des ordres supprimés d'aliéner leurs biens ou d'en disposer sans autorisation spéciale du Saint-Siège. Le pape se réservait le droit de disposer de ces biens pour les besoins de la Terre Sainte, des pauvres ou de les consacrer à d'autres « pieux usages » [7]). C'est donc avec une grande circonspection que le roi promit les possessions des frères Sachets aux Augustins.

Les frères Sachets se crurent cependant obligés en conscience de transférer leurs biens au roi. Le 2 septembre 1293, ils le faisaient solennellement. La cérémonie eut lieu dans le réfectoire du couvent, où tous les frères s'étaient réunis.

A cette cérémonie assistaient aussi Gilles de Rome, Prieur Général des Augustins, en qualité de représentant du roi, ainsi que plusieurs témoins. Au nom de tous les membres de sa communauté, le supérieur des frères Sachets transmit alors les biens de son ordre au représentant autorisé et délégué spécial du roi, Gilles de Rome, qui, au nom du souverain, les accepta [8]). Bien que ce 2 septembre les Sachets eussent renoncé officiellement à leurs possessions, le 14 octobre, ils confirmèrent et renouvelèrent leur renonciation. A cette occasion ils se déclarèrent encore une fois officiellement et explicitement sûrs et convaincus que leurs biens devaient être rendus au roi qui devait les destiner « ad pios usus ». Ils confirmèrent ensuite qu'ils avaient agi, poussés par les motifs que l'on sait, et avoir cédé leurs biens au roi entre les mains de Gilles de Rome [9]).

[6]) Voir note 4.

[7]) MANSI, tome 24, col. 97.

[8]) Voir notes 5 et 9.

[9]) « ... fratres... ordinis de Penitentia Jhesu Xristi, omnes de conventu parisiensi nullo excepto, sponte et ex certa scientia, non per vim, nec per errorem recognoverunt et confessi fuerunt quod locus parisius quondam ipsorum fratrum,

Ils remirent alors les clefs de leur couvent à maître Jean de Beauvais et au Prévôt de Paris, qui les acceptèrent au nom du roi ; après quoi ils quittèrent la maison [10]).

Après leur départ, maître Jean de Beauvais et le Prévôt de Paris, autorisés et mandatés par Philippe le Bel, cédèrent le couvent et ses annexes à Gilles de Rome, Prieur Général des Augustins, en lui remettant les clefs de l'habitation. Cependant, avant de les accepter et avant même d'entrer dans le couvent, Gilles de Rome fit une déclaration importante devant plusieurs témoins. S'étant rendu, accompagné des témoins et d'autres personnes, sur la voie publique devant la porte de l'ancien couvent des Sachets, il déclara n'accepter tous ces biens que « salvo iure cuiuslibet superioris ». Il croyait cependant qu'en droit le roi pouvait en disposer, car les frères Sachets assuraient que leurs biens avaient été jadis donnés à condition, s'ils s'éteignaient ou partaient, d'être rendus au roi, qui de nouveau devait les destiner « ad pios usus ». Il était d'autant plus porté à croire en la validité des droits de disposition royaux que, par habitude ou privilège, le roi de France conférait même des choses purement spirituelles, comme prébendes et canonicats ; l'Eglise le permettait ou du moins le tolérait.

Si, pourtant, le roi ne pouvait pas donner intégralement ces biens sans l'intervention du pape ou de l'évêque, et si par conséquent lui-même ne pouvait pas les recevoir des mains du roi, il n'acceptait que ce dont le roi pouvait disposer effectivement, c'est-à-dire « jus et temporalia ». Aussi bien acceptait-il la possession de ces propriétés non pour lui-même ou pour son Ordre, mais afin de les garder pour le roi, en attendant la décision définitive d'une autorité supérieure et compétente. En outre, il affirma expressément ne pas vouloir enfreindre des droits ou des instructions canoniques quel-

ipsis fratribus et predecessoribus suis ab illustri Rege Francorum tali pacto et condicione appositis datus et concessus fuerat, et hoc se scire firmiter asserebant, quod si contingeret ipsos deficere vel alias locum predictum dimittere, quod ipse locus ad Regem qui esset pro tempore rediret, disponendus et ordinandus pro sue libito voluntatis in alios pios usus... ». Arch. Nat. L 921, n° 23.

[10]) « ... fratres... ordinis de Penitentia Jhesu Xristi, omnes de conventu parisiensi... considerantes quod pauci erant et quod nullum de cetero poterant recipere ad... professionem... unanimiter et spontanea voluntate, nullo contradicente, de loco dicti conventus quondam ipsorum fratrum recesserunt et ipsum locum vacuum dimiserunt, traditis et assignatis clavibus ipsius loci venerabili viro magistro Johanni Thesaurario Belvacenci et Preposito Parisiensi, qui eas receperunt nomine domini Regis ». Arch. Nat. L 921, n° 24.

conques, mais vouloir se conformer aux sentences d'un juge compétent et autorisé [11]).

C'est donc avec une grande prudence et avec précaution que Gilles de Rome réagit à ce geste royal qui lui donnait la possession réelle de l'ancien couvent des Sachets et, d'avance, il se mettait à l'abri de toute éventualité. Bien qu'il fut porté à croire que, de droit, Philippe le Bel pouvait disposer de ces biens, il n'était pas absolument convaincu de la validité des titres royaux. Tenant compte du concile de Lyon, il accepta donc ces biens sous toutes réserves juridiques et nécessaires. Ce fut, nous le verrons, avec raison.

En effet, les Augustins entrèrent bientôt en conflit avec l'évêché de Paris, car la nouvelle se répandit vite que le Prieur Général des Augustins avait accepté des mains du roi l'ancien couvent des Sachets et que les Ermites s'y étaient installés.

Peu après l'installation des Augustins au couvent des Sachets, l'official de l'évêque de Paris, accompagné de nombreux clercs et serviteurs, vint protester auprès les Augustins contre cette occupation et les somma de quitter immédiatement les lieux. Sur leur refus, on essaya même de les contraindre par force. On les molesta non seulement à l'ancien couvent des Sachets, mais aussi à celui

[11]) « ... Egidius Romanus,... Prior generalis totius ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini, possessionem et tenutam, quam tradebant et deliberabant... Johannes Thesaurarius Belvacensis et Prepositus Parisiensis eidem priori de domibus et loco olim fratrum Saccorum... cum pertinentiis suis omnibus, Executores illustri Regis Francie ad predicta omnia specialiter constituti, quem locum ipsi fratres Saccorum in manu predicti prioris pro Rege predicto recipientis et ipsi eidem domino Regi renunciaverant et resignaverant. Ante omnia supradicta recepit et acceptavit, ante introitum et receptionem ipsius, ibidem coram predictis Executoribus ipsius domini Regis et coram testibus infrascriptis in via publica protestans et dicens quod locum et domos predictas acceptabat... salvo iure cuiuslibet superioris, et quod credebat ipsum locum ad concessionem et collationem... Regis libere pertinere, et ipsum aliis conferre posse de iure, ex eo quod idem Rex ipsum locum concesserat... sub tali conditione... quod si contingeret ipsos fratres deficere... ad Regem deberet reverti. Et quia Rex res sacras,... et res mere spirituales ut canonias et prebendas confert in regno suo, ex consuetudine seu ex privilegio speciali, Ecclesia Romana sciente et permittente, vel... tollerante... Si vero... Rex ipsum locum confere... integre non potuerit, vel ipse recipere, Romano Pontifice vel diocesano episcopo inconsultis, protestatus fuit et dixit quod ius et temporalia, et illud tantum quod Rex conferre potuit et ipse recipere, recipiebat, ipsum locum sive ipsius loci possessionem non sibi sed domino Regi Francie, qui eam habebat vacuam et expeditam custodiendam et in suo iure servandam recipiebat, donec superioris consensu accederet... ». Arch. Nat. L 921, nº 22, ed. *Anal. August.* 4 (1911/12), 394-395.

du Chardonnet. Bien qu'assurés de leur bon droit, les Augustins considéraient la situation comme assez grave.

Ces faits l'amenant à craindre que l'évêque ou son official ne respectent pas les droits de l'Ordre, Gilles de Rome fit immédiatement appel au Saint-Siège, au nom des Augustins. Le 16 octobre 1293, devant plusieurs témoins, il rédigea officiellement sa requête. Il y exposait d'abord les raisons pour lesquelles il se croyait dans son droit d'acquérir l'ancien couvent des frères de la Pénitence de Jésus-Christ. Il élucidait ensuite les faits par lesquels il voyait menacés non seulement ses droits légitimes mais aussi la subsistance même de ses couvents. Il se soumettait d'avance à la sentence du Saint-Siège, sous la protection duquel il remettait les deux couvents et leurs habitants.

Après cet appel officiel au pape, le Prieur Général des Augustins se rendit à la maison de l'official pour l'informer. Il lui fit lecture en présence de plusieurs témoins du document qu'il venait de rédiger. Mais dès que l'official eut compris de quoi il s'agissait, il se retira dans la maison et refusa d'écouter la lecture [12]). Gilles de Rome lui offrit alors de faire copier cet acte, proposition également refusée [13]).

Les complications que les Augustins avaient prévues ne tardèrent pas à surgir. Comme la sommation de quitter le couvent des Sachets et l'intimidation des Augustins n'avaient eu aucun effet, l'official prit des mesures qu'il espérait plus efficaces. Il supposa

[12]) « ... Cum... Philippus... Rex Francorum michi fratri Eigidio Romano priori generali tocius ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini et eiusdem ordinis fratribus donaverit... manerium et locum olim fratrum Saccorum... et ego et fratres dicti loci pacificam possessionem receperimus salvo semper iure superiorum, nunc vero Episcopus parisensis per se et per officialem, clericos et familiares suos nos inquietare et molestare comminet... et molestet de facto cum de iure non possit in loco predicto, ideo quia dicti loci dispositio... non ad eum sed ad Regem pertineat pleno iure... Timens propter ea que vidi... ne predictus episcopus... vel eius officialis nos in nostro iure molestent,... ideo ego dictus frater Egidius, pro me et pro dicto ordine et pro fratribus... Parisius commorantibus... in scriptis ad Sedem apostolicam apello, me et ordinem et fratres dicti ordinis Parisius commorantes... et dicta nostra loca... protectioni Sedis apostolice supponendo... offerens me probaturum de premissis que sufficiant ad appellationem legitimam faciendam... dicens pro me et fratribus... paratos coram Apostolice Sedis presidio stare iuri et facere et recipere iustitie complementum... et adimplere omnia et singula ad que de iure astringi possemus iuris ordine observato... ». Arch. Nat. L 921, n° 25.

[13]) « Insuper dictus fratres Egidius obtulit se dare copiam ipsius appellationis dicto officiali si ipsam vellet habere ». Arch. Nat. L 921, n° 25 ; voir aussi note 20.

que les Augustins avaient enfreint les instructions formelles du concile de Lyon, notamment en acceptant des mains d'un laïc — ici le roi — les possessions des frères Sachets ; il excommunia Gilles de Rome, suspendit ses confrères et jeta l'interdit sur leurs couvents.

Les Augustins ne se considérèrent pas atteints par ces mesures, puisque les suppositions de l'official étaient fausses et qu'ils avaient déjà fait appel au Saint-Siège. La promulgation répétée de ces sanctions nuisait à la réputation des Ermites de Saint-Augustin. Ils prirent donc bientôt contact avec l'official pour obtenir l'annulation des peines. Ils lui exposèrent d'une part que les frères Sachets avaient déjà quitté leur maison avant que les Augustins ne s'y soient installés, que d'autre part, les Augustins n'avaient pas accepté des biens spirituels mais seulement « id temporalitatis quod dominus rex conferre et ipsi recipere poterant... cuiuslibet iure salvo », enfin qu'ils n'étaient pas atteints par ces sentences puisqu'ils avaient fait appel au Saint-Siège avant leur promulgation par l'official.

Celui-ci prétendit n'avoir pas eu connaissance de tous ces faits et avoir été mal informé au sujet de l'installation des Augustins à l'ancien couvent des frères de la Pénitence. Il avait cependant refusé d'écouter lorsqu'on voulait lui faire la lecture de l'appel au pape et, semble-t-il, d'accepter la copie du document qu'on lui proposait. Après avoir scruté à fond les preuves alléguées, il se rendit aux arguments des Augustins. Le 29 novembre 1293, il révoqua les sentences promulguées contre eux et notifia cette révocation au clergé de Paris et aux maîtres de l'Université [14]).

[14]) « Cum ad aures nostras plurimorum relatibus et rei apparentia pervenisset quod... fratres Augustinenses deodicata sive spiritualia dictorum fratrum Saccorum contra decreta sanctorum patrum de manu laica suscepissent... excommunicationis in priorem, suspensionis in fratres et interdicti in locum sententias tulissemus... Tandem dicti prior et fratres Augustinenses ad nos... venientes proposuerunt se predictis sententiis canonicis nullatenus innodatos pro eo quod... De manu autem regia non spiritualia set id temporalitatis quod dominus Rex conferre et ipsi recipere poterant tantummodo susceperunt alterius cuiuslibet iure salvo. Nostras autem sententias dicebant post provocationes seu appellationes legitimas ab eis interpositas, quas nos tunc ignoravimus, latas esse... Nos vero... quia habita diligenti inquisi(ti)one super premissis et singulis premissorum ac premissa tangentibus per plura publica documenta ac testes omni exceptione maiores coram nobis iuratos ac examinatos sollicite nobis constitit de propositis per predictos priorem et fratres... mandamus quatinus a denuntiationibus et publicationibus sententiarum... cessetis... ». Arch. Nat. L 921, n° 28.

Après quoi, le 29 décembre 1293, l'évêque de Paris, Simon Matifas de Buci, confirma la donation royale, il la ratifia et l'approuva, à condition que le roi ait le droit de disposer de ces biens. Il le fit encore « salvo in omnibus iure sancte Romane et Parisiensis ecclesiarum et quolibet alio » [15]). Le même jour il transféra aux Augustins tous ses propres droits sur les biens en question dans la mesure où il pouvait le faire juridiquement. Peu sûr de ses titres et de son pouvoir en ce qui concernait un tel transfert, il rédigea l'acte de donation en termes prudents et y inclut toutes les restrictions nécessaires [16]).

Les Augustins qui avaient fait appel au Saint-Siège, ne jouissaient pas encore de la possession définitive de l'ancien couvent des Sachets, malgré l'approbation du don royal et de la confirmation par l'évêque de Paris, car, à cette date, le Saint-Siège ne s'était pas encore prononcé sur l'affaire. Le Saint-Siège était, en effet, vacant lorsque les Augustins adressèrent leur appel, en 1293. La réponse se fit attendre. Le pontificat de Célestin V fut d'une durée probablement trop courte pour que ce pape ait pu rendre une sentence.

Les nouveaux habitants du couvent des Sachets envoyèrent plus tard une nouvelle supplique, accompagnée de lettres de recommandations de la part du roi et de l'évêque de Paris. Les Augustins s'adressèrent alors à Boniface VIII. Le 13 septembre 1296, ce pape leur répondit. Il précisa d'abord que n'étaient valables ni la donation royale, ni la confirmation qui en avait été faite par l'évêque

[15]) « ... si... Rex Francorum... in locum quem olim fratres Saccorum... habebant... ius aliquod obtinebat quod in alium posset transferre, cum illud ius... fratribus (Augustinensibus)... donasse atque concessisse, omni modo et omni iure quo poterat, Nos... factum Regis, quantum in nobis est, ratum habemus et gratum, eiusque huiusmodi donum omni modo et omni iure quo possumus ratificamus et approbamus, salvo in omnibus iure sancte Romane et Parisiensis Ecclesiarum et quolibet alieno ». Arch. Nat. L 921, n° 29.

[16]) « ... cum fratres Saccati... locum quem Parisius hactenus habuerunt... dimiserint ac... deseruerint vacuum et vacantem... ac ad prefatum locum fratres ordinis heremitarum sancti Augustini se transtulerunt de nostro beneplacito et assensu,... si quid juris habemus in prefato loco..., prefatis Augustinensibus fratribus concedimus et donamus, retenta tamen in eodem loco et habitantibus iurisdictione et aliis que ex lege iurisdictionis ad Nos et Ecclesiam parisiensem pertinere possunt et debent. Salva etiam in omnibus et per omnia constitutione super hiis edita in concilio Lugdunensi, salvo etiam in omnibus et per omnia jure Romane Ecclesie quodcunque eidem in dicto loco competit, quod ius quantum in nobis est eisdem fratribus Augustinensibus recommendamus ». Arch. Nat. L 921, n° 26.

de Paris, ni la donation décidée par celui-ci, en raison des dispositions prises par son prédécesseur Grégoire X au concile de Lyon. Comme le pape s'était réservé le droit de disposer des biens appartenant aux ordres supprimés, Boniface souligna le manque de titres dans le transfert des biens aux Augustins. Toutefois, sur leur demande, par grâce spéciale et en vertu de son autorité apostolique, Boniface VIII concéda aux Ermites de Saint-Augustin la possession tranquille des biens dont ils jouissaient déjà [17]). La sentence papale était en faveur des Augustins et les mit en possession définitive du couvent des Sachets.

Entre le 29 décembre 1293 et la décision pontificale, les nouveaux occupants ne considérèrent jamais l'autorisation épiscopale comme définitive. Leur attitude à propos de l'élargissement du couvent situé au bord de la Seine et la vente du couvent du Chardonnet le met en lumière.

Les bâtiments nouvellement acquis n'étaient pas, semble-t-il, assez spacieux pour satisfaire aux besoins des nouveaux habitants. On envisagea donc, à plus ou moins brève échéance, des agrandissements. En vue de ces travaux, l'évêque octroya l'autorisation d'aliéner le couvent du Chardonnet afin d'obtenir les fonds nécessaires. Il le fit le jour même où il transféra aux Augustins l'ancien couvent des Sachets [18]). Au mois d'août de l'année suivante (1294) Philippe le Bel favorisa la vente éventuelle du couvent du Chardonnet en décidant que le nouveau propriétaire posséderait ces bâtiments avec ses annexes et tous les terrains dans les mêmes conditions que les Augustins. Celui qui achèterait le couvent jouirait donc des privilèges et prérogatives, concédés par le roi aux Augustins au cours des années précédentes [19]).

Il est fort probable que les Augustins ne mirent pas en vente

[17]) L. EMPOLI, *Bullarium Ordinis Erem. S. Aug. ab Innoc. III usque ad Urb. VIII*, Romae, 1628, p. 43, 44.

[18]) « ... Cum... eisdem fratribus (Augustinibus) proprie suppetant facultates prout ex fidedignorum relatu intelleximus et verisimiliter coniecturamur ad edificandum seu faciendum edificia, in loco novo adepto, ipsis fratribus oportuna, eisdem concedimus... plenam et liberam facultatem ut... locum predictum de Cardineto libere et pacifice valeant modo legitimo alienare... ». Arch. Nat. L 921, n° 27.

[19]) « ... fratribus ordinis heremitarum sancti Augustini Parisius concedimus quod locum quem habent in Cardineto... teneant sicut tenent... et si causa paupertatis eorum voluerint dictum locum vendere... volumus et concedimus eis qui dictum locum ement quod possint ipsum cum omnibus suis pertinenciis retinere

leur couvent du Chardonnet et n'entamèrent pas les travaux à l'ancien couvent des Sachets en raison de l'appel toujours valable adressé au Saint-Siège. Même après la décision pontificale, survenue le 13 septembre 1296, les Augustins attendirent quelques années pour s'installer définitivement au bord de la Seine. Quand ils se résolurent à s'y installer et à déménager du Chardonnet, ils demandèrent au pape l'autorisation de vendre le couvent qu'ils abandonnaient afin de pouvoir financer les agrandissements de leur nouvelle résidence. Le 11 février 1299, le pape fit droit à cette requête [20]).

Ces démarches montrent que, dans cette question, les Augustins n'attachaient pas grand prix aux dispositions et autorisations épiscopales et qu'ils considéraient les seules décisions pontificales comme définitives.

Les travaux commencèrent peu après que les Augustins eurent obtenu l'autorisation sollicitée. Il ne s'agissait pas simplement de transformer les bâtiments déjà existant mais il fallait construire. Ces constructions furent achevées en 1300 [21]). Les fonds nécessaires étaient fournis probablement en partie par les diverses provinces de l'Ordre ; une lettre circulaire du Prieur Général, datée vraisemblablement du printemps de 1299, les obligeait à verser

sicut et dictos fratres Augustinenses tenere concessimus ». Arch. Nat. K 36, n° 60; voir K 182, n° 65; voir aussi E. Ypma, *Un privilège royal accordé aux Augustins de Paris en 1286*, dans *Archivo Agustiniano* 52 (1958), 125-138.

[20]) « ... Cum sicut ex parte vestra fuit expositum coram nobis de loco vestro parisiensi de Cardineto in quo moram traxistis temporibus retroactis ad locum quem olim in civitate parisiensi habuerunt fratres de penitentia Jhesu Xristi vobis apostolica auctoritate concessum ubi comodius degitis vos duxeritis transferendos, Nos vestris supplicationibus inclinati locum praedictum de Cardineto cum iuribus et pertinentiis suis eiusque pretum in aedificationem domorum et officinarum predicti alterius vestri loci in quo sicut predicitur nunc manetis... aliasque necessitates prout expedire videbitis convertendi seu locum... de Cardineto... pro aliis possessionibus... permutandi... vobis concedimus auctoritate presentium facultatem ». Arch. Nat. L 283, n° 81.

[21]) « Anno Domini M°CC° nonagesimo nono in mense augusti die mercuris post festum beati Laurentii inceperunt Jacobus Bondas et frater Johannes de Maciaco facere expensas pro opere de novo incepto in domo fratrum sancti Augustini Parisius. Primo die mercuris... solvimus Nicolao de Reseco pro lapidibus ad faciendum fundamentum... Item... pro magnis lapidibus fundamenti... ».

In dorso, une main du XVIIe siècle a noté: « Ces trois pièces sont de la dépense facte pour les bastiments de ceans dont les fondements furent faicts l'an 1299 et la continuation de la fabrique l'an 1300 ». Arch. Nat. L 921, n° 30.

50 florins [22]). Les Augustins reçurent de Philippe le Bel 50 livres tournois [23]). Le reste des dépenses devait sans doute être couvert par la vente du couvent du Chardonnet. Le 5 mars 1302, les bâtiments et annexes de ce couvent furent vendus par le Prieur Général de l'Ordre, François de Monte Rubiano, au cardinal Jean Le Moine. Cette vente eut lieu à Rome chez le cardinal, qui acheta le couvent du Chardonnet pour la somme de 1000 livres parisiennes [24]). Peu après, Boniface VIII ratifia cette vente [25]).

En conclusion, lorsqu'il promettait et donnait le couvent des Sachets aux Ermites de Saint-Augustin, Philippe le Bel tenait pour discutables ses droits d'en disposer. Il réservait les droits d'une autorité supérieure. Il permettait donc à Gilles de Rome d'accepter sa donation avec toutes les précautions et restrictions juridiques nécessaires et de solliciter la décision d'une autorité compétente. En acceptant le don qui lui était proposé, Gilles de Rome évita avec adresse les pièges juridiques et par avance les neutralisa. Les sanctions de l'official de Paris n'atteignirent donc pas leur but. L'évêque de Paris confirma la donation des biens et approuva leur transfert. Ce fut cependant le Saint-Siège lui-même qui mit les Augustins en possession définitive de l'ancien couvent des Sachets et de ses annexes.

E. Ypma, O. E. S. A.

[22]) J. Viard, *Les Journaux du Trésor de Philippe IV*, Paris, 1940, col. 507. « Veneris die XVI octobris. Fratres Sancti Augustini Parisiensis, pro operibus sui monastrii, de domo Regis, 50 l. t. cont. per fratrum Johannem de Parisius priorem ibi, super Regem ».

[23]) *Anal. August.* 2 (1907/8), 483. Acta Cap. Prov. Romanae dd. Maii 1299. « Diffinimus... quod studentes... de provisione librorum habeant isto anno XX florenos de auro tantum propter gravamen L florenorum, quos oportet necessario isto anno solvere pro communi Collecta Ordinis, de mandato patris nostri Generalis ». L'éditeur de ces actes ne savait pas préciser pour quelle raison cette quête extraordinaire avait été ordonnée. *l. c.* 484. « De presenti autem Collecta debet Pater Generalis recipere pro Ordinis Communitate L florenos, sicut aliae provinciae Ordinis faciunt, quos volumus sibi dari et non alii, nisi alteri persone dandos suo mandato exprimeret ».

[24]) « Franciscus Prior Generalis ordinis fratrum heremitarum sancti Augustini... domum quandam seu locum cum pertinenciis sui vocatum de Cardineto vulgariter quam seu quem idem Ordo habebat et inhabitare consuevit Parisius... cum omnibus libertatibus, immunitatibus, iuribus et pertinenciis suis alienavit, vendidit... Reverendo Patri Domino Johanni... tituli Sanctorum Marcellini et Petri presbytero Cardinali... pro precio mille librarum parisiensium... Actum Romae in hospicio prefati Domini Cardinalis... ».

[25]) Félibien, o. c., tome V, p. 607.

Father Nicholas Melo
and
Brother Nicholas of St. Augustine, Martyrs, O. E. S. A.

No man ever follows his own road to martyrdom. The road is God's alone, and sometimes His Providence causes it to go so deviously that our human judgment is utterly bewildered. No better example can be given than the strange road that led Father Nicholas Melo, a Portuguese hidalgo, and Brother Nicholas of St. Augustine, the first Japanese to make profession in our Order, to death for Christ in the heart of imperial Russia.

The early years of the 17th century are known in Russian history as the « Time of Troubles ». The disorders were caused by the lamentable appearance of two pretenders to the throne who are known under the name of « Pseudo-Demetrius ». In the course of these disturbances the Poles overran Russia, or better Muscovy, the rapidly expanding grand dukedom of Moscow, without being able to agree among themselves on the purpose of their intervention. By a combination of many circumstances, in themselves insignificant, the two Augustinians became involved in the conflict and achieved martyrdom.

Sources

The importance of Father Melo and the impact he had upon his time can be measured from the abundant source material on him. The story of his heroic martyrdom has been written over and over again. Yet it was deemed useful to undertake the present study because some manuscript material has only recently become

available, and the English sources, some of them primary, have never been used by the writers of the Order. Thus it will be possible to correct and delimit better some dates in Father Melo's biography.

Without doubt, the principal source, to which all other writers make reference, is the letter which the Discalced Carmelite, Father John Thaddeus of St. Eliseus, sent to Archbishop Alexius de Meneses, O. S. A., on the death and martyrdom of Father Melo and Brother Nicholas of St. Augustine [1]). Father John Thaddeus shared the last years of Father Melo's life and is thus an immediate witness of the years the Augustinian spent in Russia. He has his information directly from the martyr. This important document is extant in two copies. One is a transcript of the Portuguese original in the Archives of the Propagation of the Faith in Rome. The other, among the papers left by Father Diego de Guevara, O. S. A. [2]), is a somewhat free Spanish translation with sundry omissions. Father Santiago Vela suggests that this translation was most probably made by Father Melchior of the Angels, O. S. A. [3]), who had spent some years in Persia. If this is correct we may surmise that the translation was made for Father's Melchior's personal use while writing his story on the martyrdom of Father Melo. This would also explain the very cursory rendering of some passages, e. g. the one on Don Juan de Persia, which the translator did not think very necessary for the purpose he had in mind.

Next in importance is the full-length biography of Father Antonio de Gouvea, O. S. A. [4]). He had personally known both

[1]) MS Arch. Congr. Propag., Lettere antiche, vol. 189, fol. 271^{r}-272^{v} (former numeration 184^{r}-185^{v}). Appendix I.

A great debt of gratitude is due to the Very Rev. R. Schraml, O. S. A., Subsecretary of the Order, who obtained and checked repeatedly the manuscripts from Roman archives and libraries, and to the Rev. Casiano Garcia, O. S. A., of the College of Ntra. Sra. del Buen Consejo in Madrid, who provided all the manuscripts from Spanish archives. Both brethren have shown continual courtesy and patience with my many inquiries.

[2]) MS 1269 Bibliotheca Nacional, Madrid, fol. 131. App. I.

[3]) G. DE SANTIAGO VELA, O. S. A., *Ensayo de una Biblioteca Ibero-Americana de la Orden de San Agustin* (Madrid 1913 ff.) III 270 (This work will henceforth always be quoted EBIA).

[4]) ANTONIO DE GOUVEA, O. S. A., *Glorioso Triunfo de tres martires españoles de la Orden de San Agustin, y uno Castellano hijo de Madrid* (Madrid 1623). EBIA III 270 has this on Gouvea's narrative: « La presente obrita es de gran

martyrs, and had received letters from Father Melo, while the latter was in Astrakhan, above all an exact report on the imprisonment on Solovetski and the death of Brother Nicholas [5]). An English translation of Chapter III of Gouvea's work, dealing with Father Melo's journey into Russia, was published by Laurence Lockhart [6]). A good description and evaluation of this biography is contained in Santiago Vela's *Ensayo* [7]).

The earlier sketch by Fernando Becerra, O. S. A., could not be made available. It was based upon the letter of Father John Thaddeus to Archbishop Meneses and the reports on the martyrs' deaths which had come to Manila [8]).

The two principal sources are supplemented by several letters of Father Melo's. One of them, written from Gilan in Persia on May 24, 1599 and addressed to the General of the Order, is contained in the Bibliotheca Angelica in Rome [9]). It is of special interest, as it certainly is the original copy. It is written in Italian, but signed in a different handwriting in Spanish. A copyist would hardly have employed another person for the signature. Besides, the letter shows all the original creases and stitchmarks through which the thread for sealing the letter had been passed. Doubtlessly,

valor histórico e informativo sobre los venerables mártires y debe prestársela toda la atención » (GOUVEA, *op. cit.* always refers to this work).

[5]) EBIA V 376.

[6]) L. LOCKHART, 'El glorioso triunfo de tres martires españoles', *Journal of the Royal Central Asian Society* 18 (1931) 570 ff.

[7]) EBIA III 268.

[8]) F. BECERRA, O. S. A., *Relacion de el Martirio de el S. F. Hernando de S. Joseph, en Japon, y del S. F. Nicolas Melo en Moscovia, de la Orden de nuestro P. S. Agustin* (Bacolor 1618). Carlos Alonso, O. S. A., quotes this work in footnotes 11 and 19 of his very recent article « El P. Nicolás de Melo, O. S. A., Embajador y Martir ». *Missionalia Hispanica* XV (Madrid 1958) 219 ff. However, he does not give either folio or page.

[9]) MS A-6-19 bound together with P. CHIRINO, S. J., *Dictionarium Sino-Hispanicum*. Appendix II. This letter arrived at Venice November 28, 1599. It was carried by Michael Angelo Corrai of Aleppo. E. D. ROSS, *Sir Anthony Sherley and his Persian adventure* (London 1933) 25 f. has the examination of Corrai at Venice. It is an interesting report on sending letters before postal service was established. Through Turkey Corrai carried his mail hidden between the stock and barrel of his arquebus. The Duke of Mantua reported on the arrival of this letter to the Spanish ambassador at Rome and the latter to the King of Spain (Letter of Sessa Vaena to King of Spain, *Archivo Historico Hispano-Agustiniano* 17 [1922] 154 f. [This review will henceforth be quoted AHHA]).

therefore, we have here Father Melo's own handwriting and the signature shows his own spelling of his name. The latter point is of importance because the name has been handed down both as Melo and as Mello.

The rest of Father Melo's letters, preserved in the Archives of Simancas and published in the *Archivo Agustiniano* [10]), are addressed to the King of Spain, to Cristobal de Mora, and to the Spanish ambassador at Rome. These three letters, and a few more [11]), all written before Father Melo's departure from Persia, describe the purpose of his mission in the Persian embassy to Europe.

After these letters had been received in Rome the Duke of Sessa Vaena, the Catholic King's ambassador, wished to obtain information on Father Melo's character and qualifications. Father Marquez, O. S. A., who had worked with Father Melo more than ten years in the Philippine Islands and just then happened to be in Rome [12]), reported favorably on his conduct. The Duke of Sessa Vaena sent a summary of this report with a letter of his own to King Philip III. These documents are included among the letters of Father Melo.

Besides these sources there are a good many shorter biographical sketches on Father Melo [13]), some of which have confused

[10]) AHHA 17 (1922) 150 ff.

[11]) The letter of the ambassador Sessa Vaena to the King, AHHA 17 (1922) 154 f., mentions also letters Father Melo gave to Corrai addressed to Don Alvaro de Cortona, Juan de Ibarra, the Procurator General of the Order, and maybe also to the Pope (no se para el Papa). The letter to the Procurator General is also mentioned in Father Marquez' letter to Sessa Vaena AHHA 17 (1922) 156.

[12]) For biographical notes on Father Marquez see EBIA V 231 f.

[13]) e. g.: GASPAR SAN AGUSTIN, O. S. A., *Conquistas de las Islas Philipinas* (Madrid 1698) I 537 f. (In EBIA I 344 Santiago Vela discusses the controversy whether San Agustin copied Becerra's work (*supra* note 8) *ad pedem litterae*. This had been the opinion of A. M. DE CASTRO, O. S. A., *Osario Venerable*, [new ed. M. Merino, O. S. A., Madrid 1954] 132). T. HERRERA, O. S. A., *Alphabetum Augustinianum* (Madrid 1644) has two separate sketches: Nicholas of St. Augustin 179 f. and Melo 180 f.; J. OSSINGER, O. S. A., *Bibliotheca Augustiniana* (Ingolstadt 1768) 579; E. GARCIA, O. S. A., *Cronica de la Provincia Agustiniana del Santisimo Nombre de Jesus de Mexico* (Madrid 1918) V 138; E. J. PEREZ, O. S. A., *Catalogo Bio-bibliografico de los Religiosos Agustinos de la Provincia del Santisimo Nombre de Jesus de las Islas Filipinas* (Manila 1901) 27 ff.; G. MAIGRETIUS, O. S. A., *Martyrographia Augustiniana* (Munich 1628) 187 f. N. CRUSENIUS, *Monasticon Augustinianum* (Valladolid 1890) 166 ff.; J. LANTERI,

the two Nicholases and thus misinterpreted the chronology [14]). From among them Father Grijalva's report in his chronicle of Mexico deserves to be emphasized [15]), as it contains some details concerning Father Melo's years in Mexico, which are not found elsewhere.

Worthy of special mention are two biographical sketches on Brother Nicholas of St. Augustine. They were written by the two Jesuit missionaries Luis Pinheiro [16]) and Nicholas Trigault [17]). These authors wrote at a time when martyrs of Japanese descent were not yet too common. They extol in the person of the Augustinian Lay Brother the quality of Christians Japan is able to produce [18]). Brother Nicholas may have been pointed out as an example to some of his suffering compatriots and may have been an inspiration to them in their hour of trial. The report of Pinheiro is especially valuable as it is based on the reports of Father John Thaddeus and the now lost relation of Father Melo on the imprisonment and death of Brother Nicholas [19]).

Two manuscripts, found in the Archives of Simancas, hold a

O. S. A., *Postrema Saecula Sex Religionis Augustinianae* (Tolentino 1859) II 346; D. Barbosa Machado, *Bibliotheca Lusitana* (Lisbon 1752) III 495; A. de Vasconcellos, S. J., *Anacephalaeoses, id est, summa capita actorum regum Lusitaniae* (Antwerp 1621) 493 f.

[14]) e. g. Crusenius, *loc. cit.*, and S. Sainct-Martin, *Histoire de la vie du glorieux Père St. Augustin... et de plusieurs Saincts et sainctes de son Ordre des Ermites* (Toulouse 1641) 717 ff.

[15]) J. de Grijalva, O. S. A., *Cronica de la Orden de N. P. S. Augustin en las Provincias de la Nueva España desde el año de 1553 hasta el de 1592* (Reprinted Mexico 1926) 602 ff.

[16]) L. Pinheiro, S. J., *Relacion del sucesso que tuvo nuestra santa fe en los reynos del Japon 1612-1615* (Madrid 1617) 446 ff.

[17]) N. Trigault, S. J., *De Christianis apud Japonios Triumphis* (Munich 1623) 288 ff.

[18]) e. g. Pinheiro, *op cit.* 446: « avia particular razón de consuelo, que se viesse que la gracia divina, no sólo es poderosa con los Japonés estando en sus tierras, donde a vista de sus parientes, y conoscidos mueren con tanta constancia por Christo... »

[19]) *Ibid.* 477: « Todo lo que aqui se dixere assi del uno como del otro, se supo por muy ciertas informaciones, que los Padres de la sagrada Religion de S. Agustín, con muy exacta diligencia hizieron, y particularmete, por cartas que el mismo Padre Fray Nicolas escrivió, refiriendo sus trabajos, y el martirio del mismo Japón, y también de otra del P. Fr. Juan Tadeo de San Eliseo... de las quales se sacó con fidelidad todo lo que se refiere ».

quaint place in the literature on Father Melo. They are letters written by Father Francisco d'Acosta to Pope Clement VIII [20]). The copies extant in Simancas were apparently prepared in Rome for the Court of Spain. This accounts for some typical Italian errors in spelling : che, orden, bone etc. The first one describes the embassy the Shah of Persia had sent to the Pope. The second document, a detailed report on Father Melo promised in the first letter, contains a number of moral charges which we shall consider in their proper place. The importance attached to these communications in Rome can be surmised from the fact an Italian résumé was prepared of both letters which today is available in the Secret Archives of the Vatican [21]). While the originals are undated, the Italian transcript shows the date August 4, 1600 [22]).

In connection with Father da Costa's letters we must mention

[20]) MS Archivo General de Simancas, K 1630 (C 36) fol. 69-70. Appendix III. D'Acosta (also de Costa and Da Costa) was a Goa-born ex-Jesuit. cf. A. GOUVEA, 'Histoire des grands Progrès de l'Eglise Catholique en Orient' (in S. SAINCT-MARTIN, *op. cit.*) 146 b: « François de la Coste, qui avoit esté autrefois Jesuite ». Also: A. GOUVEA, *Relation des Grandes Guerres et Victoires obtenues par le Roy de Perse Cha Abbas* (Rouen 1640) 145: « En ce temps le P. François de Costa originaire de Goa estoy a Rome, lequel avoit esté outre fois de la Compagnie et en avoit esté rejeté depuis quelques années ».

[21]) MS A Simancas K 1630 (C 36) fol. 69 is contained in Arch. Vatic., Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 158-159. Informatione di Francesco di Costa, Sacerdote Portughese, venuto dall' India, alla Santità di Nro. Signore intorno all Ambasciata del Persiano.

MS B Simancas K 1630 (C 36) fol. 70 is in Arch. Vatic., Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 160 and 167. Informatione di Francesco da Costa, Sacerdote Portughese, venuto dall' India, alla Santità di Nostro Signore intorno di Fra Nicolò, Agostiniano. After this article was already in the printer's hands much new light was thrown on the origin of these manuscripts by C. ALONSO, O. S. A., 'Clemente VIII y la fundación de las misiones catolicas en Persia' *La Ciudad de Dios* 171 (Escorial 1958) 196 ff. Father Alonso found the diary of Cardinal Santorio, the head of the cardinalitial commission *de propaganda fide* under Pope Clement VIII, in the Archives of the Propaganda, Misc. com. vol. 17, fol. 86. From it we glean the following: On August 4, 1600 Cardinal Santorio received through Cardinal Aldobrandini the two Portuguese originals of Da Costa. After Santorio had read them he found them too obscure, and asked Da Costa to prepare the Italian résumé « more clearly and distinctly » so that the other Cardinals of the commission could understand what they contain. ALONSO, *loc. cit.*, 206.

[22]) Both MSS mentioned in note 21) are signed in a different hand: « Accepi die IIII Augusti MDC., missam ab Illmo. et Revmo. Dno. Card. Aldobrandino ». ALONSO, *loc. cit.* 206 explains that this must be the hand of Cardinal Santorio.

an undated manuscript of the Fondo Borghese in the Vatican Archives. It is the interrogation of Alfonso Cordero, a Franciscan lay brother, who traveled in Father Melo's company from Goa to Moscow [23]). It consists of ten questions apparently drawn up for the Brother's examiner by the interested authorities, and the Brother's answers to these questions. Its great import for the biography of Father Melo is the refutation of one of the principal charges made against the martyr's character by Francisco da Costa.

We are extraordinarily well informed on Father Melo's journey from Persia into Russia. Several of his companions on this trip have left us their reports. The outstanding and most detailed among them is Don Juan de Persia's work *Relaciones* [24]). It was published 1604 at Valladolid. An English version was made available by Guy le Strange [25]). Don Juan was one of the private secretaries of the Persian ambassador Husejn Ali Beg. His Persian name was Urudsch and he assumed the name of Don Juan after his conversion to the Church. His narrative was dictated in Spanish from notes he had kept in Persian [26]). Don Juan cannot always be relied upon and in several instances he is in conflict with facts established through the available primary sources.

Next we have a number of reports from persons who traveled in the company of Sir Anthony Sherley, who had been appointed fellow ambassador of the Shah with Husejn Ali Beg. Of Sherley himself we have two letters. One is to be found among the letters of Father Melo in the Archives of Simancas [27]). The other letter written to Anthony Bacon February 12, 1600 is contained in the Public Record Office, Calendar of State Papers, Russia I, p. 121-

[23]) MS Arch. Vat. Fondo Borghese III, 124 D, fol. 300^{r}-301^{v} (*infra* App. VI). Father Carlos Alonso, O. S. A., Rome, brought this MS kindly to my attention. This Franciscan companion of Melo is usually referred to as « Padre Alfonso ». This cannot be maintained. MS cit. n. 1 says plainly: « ... che é Lego ». Also MS Simancas K 1630 fol. 70: (*infra* App. III): « partio (Melo) em companhia de hum Padre Armenio da orden de S. Gregorio e vinha iuntamente com elle outro *frade leigo* da orden de S. Francisco ». Also SHERLEY, *His Relations* (*infra* App. V) 122: « In this time came unto me a Portingal Frier, named Alphonso Cordero, of the Order of the *Franciscans Secular...* ».

[24]) DON JUAN DE PERSIA, *Relaciones de Don Juan de Persia divididas en tres libros donde se tratan las cosas notables de Persia* (Valladolid 1604).

[25]) G. LE STRANGE, *Don Juan of Persia, a Shi'ah Catholic* (London 1926).

[26]) ROSS, *op. cit.* xxiii.

[27]) AHHA 17 (1922) 150 f.

127. It was published by Evelyn Sherley [28]). Anthony wrote further *His Relations of his Travels into Persia* (London 1613). In both these documents Anthony attempts to justify his shameful behavior towards Father Melo by vilifying him.

Not less biased are the reports of the members of Sherley's company on the journey, who left us their reports. Extant are the memoirs of William Parry [29]), George Manwaring [30]) and of the Frenchman Abel Pinçon [31]). Recently Boies Penrose has combined the three narratives into one story, *The Sherleian Odyssee*, without, however, checking the reliability of his statements on Father Melo from other sources [32]).

Besides we have MS 4023 in the Harleian Library, *Genealogica Historia Domus Sherley*, written by the third Sherley Brother, Sir Thomas Sherley of Battlebridge in 1632. We have a partial English translation of this narrative by Maj.-Gen. Briggs, 'A short account of the Sherley Family' in *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland* (1841) 80ff.

To show that Father Melo is still given attention also outside the Augustinian Order it may be well to mention here a sketch by Paul Pierling [33]), an article by Lieut.-Col. Sir Arnold T. Wilson [34]),

[28]) E. SHERLEY, *The Sherley Brothers, by one of the same House* (Chiswick 1848). Appendix IV.

[29]) W. PARRY, *A new and large discourse on the travels of Sir Anthony Sherley, Knight, by Sea, and over Land to the Persian Empire* (ed ROSS, *op. cit.*, London 1933) 98-136.

[30]) G. MANWARING, 'A true discourse of Sir Anthony Sherley's Travel into Persia', *Retrospectiv Review* 2 (1820), ROSS, *op. cit.*, 175-226.

[31]) A. PINÇON, *Relation d'un voyage de Perse faict és années 1598 et 1599 par un gentilhomme de la suite du Seigneur Scierley, Ambassadeur du Roy d'Angleterre* (Paris 1651). English translation in ROSS, *op. cit.*, 137-174.

[32]) B. PENROSE, *The Sherleian Odyssee, being a record of the travels and adventures of three famous brothers during the reigns of Elizabeth, James I, and Charles I* (Taunton 1938). On page 81, note 2 he writes: « the dissolute friar, alternately but wrongly called a Don, Capuchin and Franciscan appears to have been born about 1545. First sent as missionary to Mexico and then to the Philippines, he was journeying home across Persia at this time, presumably returning to recruit more workers ». Yet in the text to which this very note refers he states that Melo had claimed to be a bishop in Spain. Penrose should have seen that his source of information was not reliable, as it is hardly conceivable that a bishop would be sent as a missionary to Mexico and then to the Philippines.

[33]) P. PIERLING, *La Russie et le Saint-Siège* (Paris 1901) III 235.

[34]) A. T. WILSON, 'Early Spanish and Portuguese Travellers in Persia', *Asiatic Review* 23 (1927) 138 ff.

and especially the well-documented account by Francisco Mendes da Luz in his work on the Council of India [35]).

Early years

At least five Portuguese cities have been called the birthplace of Father Melo. He was most probably born at Belmonte [36]), a town of Portugal, about the year 1548 [37]). His father was Francisco Antuñez and his mother had been Isabel Moran, both belonging to the higher nobility of Portugal. We have but a scant insight into his life before he entered the Order. Gouvea relates that « he abandoned higher studies and came to New Spain. We do not know at what time this took place, but he must have been very young » [38]).

[35]) F. P. MENDES DA LUZ, *O Conselho da India* (Lisbon 1952) 310 ff.

[36]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 4r: Fue Melo y Cabral de los de Belmonte, lugar conocido en Portugal. En el nacio nuestro glorioso martir, aunque no se crio en el, sino en la villa de Cubillam, que es muy cercana. VASCONCELLOS, *op. cit.*, 494: ... Belmonte, onde sahiò à luz do mundo. Belmonte is also given as Melo's birth place by BARBOSA MACHADO, *op. cit.* III 495, and by MANOEL DA AVE MARIA [Ferreira], O. S. A., *Manual Eremitico da Congregaçâo da India Oriental dos Eremitas de N. P. S. Agostinho* (publ. by A. DA SILVA REGO, *Documentaçâo para a Historia das Missôes do Padroado Portuguès do Oriente, India* 11 [Lisbon 1955] 296). John Thaddeus, Ms cit., *infra* app. I, who apparently had his information from Melo himself, has Covilham, the town in which, according to Gouvea, Melo grew up. Gil Gonzalez Davila, the chronicler of Philip III, lets him be born at Coimbra (*Teatro de las Grandezas de Madrid corte de los Reyes Catolicos de España* [Madrid 1623] 57). MAIGRETIUS, *op. cit.* 179 has Lisbon. GRIJALVA, *op. cit.* 602, seconded by SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 538 with the words: « whom I give greater credit », says he was born at Corinchan. J. SICARDO, O. S. A., *Christiandad del Japon* (Madrid 1698) 40 b, and most recent authors make this opinion their own (e. g. EBIA V 373; PEREZ, *op. cit.* 27; GARCIA, *op. cit.* 139; DE CASTRO, *op. cit.* 246).

[37]) Without quoting their sources HERRERA, *op. cit.* II 181 gives 1548, and MAIGRETIUS, *op. cit.* 179 records 1549 as the year of Melo's birth, reckoning in all probability from the year of his death which, according to all sources, occured in the 66th year of his life. At any rate they are close to the facts as Father da Costa writes in his letter (1599 or 1600), MS cit. fol. 70, *infra* app. III: « Era de nacâo hispanhol de sincoenta e tres, ou sincoenta e quatro años de idade ». According to EBIA V 373 several authors state that during his novitate (1577-78) Melo was already 30 years old. This would bring us to 1547 or 1548. Assuming 1614 or early 1615 as the year of Melo's death and allowing that he died about 66 years old, we have again 1548 or 1549 as his birth date.

[38]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 4r. Also SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 538: « No se sabe

This account is not worthy of much credit, for he is known to have served at the court of King Sebastian of Portugal [39]). Besides Father Marquez had known him at Seville in the employ of a merchant [40]). In 1577 he received the Augustinian habit at Puebla de los Angeles and « was during his year of probation the mirror of the whole convent » [41]). On June 28, 1578, the first definite date in Father Melo's biography, he made his profession to Father Antonio de Mendoza, Prior of the venerable monastery [42]). It is interesting to note that he signed the conventual register of the professed using the maternal name of Moran [43]), although for reasons unknown to us he later on chose to be known as Melo. In 1581 he was « student

en què tiempo passasse à las Indias, però debiò de ser muy mozo... », and SICARDO, *op. cit.* 40 b: « adonde (Mexico) le llevaron sus padres de muy tierna edad ».

[39]) Letters of Marquez AHHA 17 (1922) 156 and of Melo to Cristobal de Mora, *ibid.* 153.

[40]) AHHA 17 (1922) 156. From this detail C. ALONSO (*Missionalia Hispanica* XV 220) infers against the unanimous tradition that Melo could not have been of noble origin. In an age when fortunes were easily made and even more easily lost many a hidalgo died a poor man, more so in the Portugal of Melo's day during the change of the dynasties. It seems that Melo was distinguished by his loyalty to the royal house of Portugal. Cf. Anthony Sherley's statement (Letter to Anthony Bacon, Feb. 12, 1600, *infra* App. IV): « seing that he found that I was an Englishman of a nacyon so freindly unto Don Anthonio (the Prior of Crato) of which he was a nere member he desired not to trouble any business begoune by me... » The changing fortune of Portugal may have spelt a change in the circumstances of the Melo family and perhaps have been the reason for Melo's emigration to Mexico and the later change of his name.

[41]) SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 538.

[42]) *Ibidem*, and GRIJALVA, *op. cit.* 602; DE CASTRO, *op. cit.* 246. Against these weighty authors, one from the Province of which Melo was a member, and the other two — San Agustin and de Castro — from the Philippines, Gouvea holds that Melo entered the Order in Spain, *op. cit.* fol. 4^{r}: « de donde (Covilham in Portugal) passò a Castilla, y en ella tomò el habito de la Orden de N. P. S. Agustin ». Still more remarkable is Manoel da Ave Maria, *op. cit.* 297,. where he quotes as one of his references Faustino da Gama Graça, who correctly has in his *Brevilogio* n. 198 that Melo was a son of the Mexican Province, while Manoel follows the opinion of Gouvea.

[43]) GRIJALVA, *op. cit.* 602, where he also proves the identity of the person who used both names, by adducing Fr. Lorenço de Leon as witness, who was a fellow student of Melo's and later his companion in the Philippines. Also San Agustin heads his chapter on Father Melo, *op. cit.* 537: Del glorioso martyrio del P. Fr. Nicholàs Moràn, o Melo.

of Grammar » at the monastery of Aculma [44]). Father Grijalva assures us that during his student years he helped gladly with the work in the monastery kitchen [45]). In 1582, already a priest [46]), he went to the Philippines as a member of the mission led by Father Juan de Valderrama [47]).

In the mission field he showed the talents of a good missionary and able superior. He was profoundly religious and had a pleasing manner [48]). On arriving in the Philippines he studied the Bisaya language so assiduously that he soon was able to preach in it with great effect. He filled the office of Prior in Aclan and Antique [49]). In both mission stations he demonstrated his ability as a superior so thoroughly that he was transferred by the Provincial to the vicinity of Manila, where he could devote some of his energies to assisting in the administration of the Province. His work here was with the Tagalas, in whose language he also became very proficient and whom he served well for many years. Of his missionary success Father Gouvea tells us :

> With his good knowledge of the language and his prayers and good example he produced much fruit. He is aware, as he told me one day, of having baptized 7000 pagans with his own hands [50]).

As an exemplary religious he was chosen Master of Novices at Manila [51]), and in the Intermedium, celebrated August 29, 1597, he was appointed Procurator in both Curias, i. e. the official representative of the Philippine Province of the Order with the Holy See and the Spanish Court at Madrid, with the right to vote in the General

[44]) SICARDO, *op. cit.* 40 b: « sus padres fueron Francisco Antuñez y Isabel Moràn, con cuyo apellido le hallé nombrado para el curso de Grammatica de nuestro convento de Acolman en el capitulo Provincial de Mexico el año de 1581 ».

[45]) GRIJALVA, *op. cit.* 603.

[46]) *Ibidem* and PEREZ, *op. cit.* 27. The assertion of EBIA V 373 that Melo went to the Philippines « sin haber terminado sus estudios » does not imply that he was not yet a priest at the time. GRIJALVA, *loc. cit.*, states plainly that he was ordained in Mexico. « Ordenose de sacerdote, y saliò à pueblos de Indios con desseo de apprender la lengua Mexicana y llamavale Dios para mayores cosas... ».

[47]) PEREZ, *loc. cit.* 27.

[48]) SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 538.

[49]) *Ibidem* and DE CASTRO, *op. cit.* 246.

[50]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 5r.

[51]) DE CASTRO, *op. cit.* 246.

Chapter [52]). This appointment of a new Procurator in the Intermedium was made necessary because the Fathers Juan Tamayo and Diego de Guevara, elected in the previous Provincial Chapter, had gone to Japan [53]). It can justly be said that Father Melo's fifteen years in the Philippine Islands were characterized no less by Christlike zeal than by extraordinary human ability.

Father Gouvea mentions that in those days the usual route for the voyage between the Philippines and Spain was to go by way of Mexico, but that in this instance the superiors thought Father Melo's business would be expedited if he would travel by way of India [54]). It may be that there was not another boat within a year for the trip to Acapulco in Mexico. Yet just as well the real reason for the superiors' choice may have been that Father Melo had already been appointed as the priest who was to accompany the candidates for Holy Orders to Macao or Malaca [55]), as there was no bishop in the Philippines. Father Marquez makes mention of this detail in his letter of recommendation, while omitting the fact that Father Melo had been elected Procurator. Father Marquez had

[52]) SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 538; GRIJALVA, *op. cit.* 603 f.; DE CASTRO, *op. cit.* 246. The office of Procurator in both Curias and its importance is described by BERARDO MARTINEZ, O. S. A., *Apuntes Historicos* (Madrid 1913) 1 ff. and G. SANTIAGO VELA, 'Facultades de los antiquos Commisarios de Filipinas', AHHA 16 (1921) 92 ff.

[53]) SICARDO, *op. cit.* 40 b; DE CASTRO, *op. cit.* 246. On the unexpected landing of the two Augustinians at Hirado aboard the ill-fated *San Felipe* in October 1596 see DE CASTRO, *op. cit.* 70 ff. and 502 f.

[54]) Thus GOUVEA, *op. cit.* fol. 5[v].

[55]) C. ALONSO (*Missionalia Hispanica* XV 221, note 20) affirms that at the time of Melo's arrival there was no Augustinian house at Malaca or Macao. LUBIN (*l. ibid. cit.*) does not warrant that statement. He only asserts that he found Macao and Malaca entered in the *Registra* of the General for the first time under the year 1604. M. DA AVE MARIA, *op. cit.* 159 gives 1587 as the year of the foundation of Malaca, which is confirmed by the list of the Priors on the following page and in the biographical note on Fr. Luis do Paraizo, p. 238, during whose term as Provincial the foundation was made. Macao was accepted Apr. 25, 1587 by the Prov. Chapter of the Philippine Province and Francisco Manrique was made the first Prior (G. SAN AGUSTIN, *op. cit.* 444; A. DE CASTRO, *op. cit.* 464; E .PEREZ, *op. cit.* 16) 1589 the house was transferred to the congregation of India at the request of the King of Spain. M. DA AVE MARIA, *op. cit.* 161, list of Priors 163, and 238: « no anno de 1589 mandou (Luis de Paraizo) a Macau para tomar posse do dito convento de mâo dos religiosos castelhanos da Provincia de Manila... ».

left the Philippines in July 1597 [56]) and could not have known of the latter appointment. We have here just another of those little details which led Father Melo to a martyr's death. At any rate the superiors arranged to send the Father to Goa, from where he was to sail to Spain and return via Rome.

In Persia

Father Melo left Manila in November 1597 [57]). His companions were the eighteen-year-old lay brother Nicholas of St. Augustine and a lay servant, perhaps a tertiary or an oblate of the Order, whose name has not been preserved. Brother Nicholas was a Japanese by birth. When he was but a child his family had migrated to Manila and had been converted to the Catholic faith by Father Melo. Out of veneration for the Augustinian the boy was given in Baptism the name of his spiritual Father. When he later entered the Order, he added to his baptismal name that of St. Augustine, made his novitiate under Father Melo's direction, and in 1597 he pronounced his vows in the monastery of St. Paul at Manila [58]). These two Nicholases and the servant remained companions on their whole long and strange road to death for Christ.

Unluckily, when they arrived at Goa in 1598, the annual convoy from Portugal had not arrived. Since the season of favorable winds had gone by [59]), there were no ships until the following year. To return to Europe by ship would thus entail more delay than Father Melo's business as Procurator permitted ; accordingly, he chose to travel overland. Archbishop Alexius Meneses, O. S. A., the Primate of India, as well as the Viceroy, Count of Vidiguerra, aided him in making his arrangements. Meanwhile the Guardian of the Franciscan monastery at Goa, Father Simon of St. Francis, had

[56]) AHHA 17 (1922) 156: « ambos estuvieron en aquella provincia hasta el año de 1597 que el P. Marquez se bolvio a Mexico i le (Melo) dexo de partida para Malaca o Macao donde el Provincial le enviara con ciertos religiosos que ivan a ordenarse por no aver obispo en las Filipinas ».

[57]) DE CASTRO, *op. cit.* 482.

[58]) SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 537. On the controversy concerning the date of the Brother's investiture and profession in the Order see DE CASTRO, *op. cit.* 482 n. 74 and 496 n. 92.

[59]) For optimum sailing date and hazards of the voyage see JAMES DUFFY, *Shipwreck and Empire* (Cambridge 1955) 95 ff.

approached Father Melo with the request to allow one of his lay brothers to join Melo's party on their way to Rome [60]). Thus Brother Alfonso Cordero, a Portuguese by birth, traveled with Father Melo and Brother Augustine and became their companion for more than a year.

Father Melo left Goa in February 1599 [61]). From there he sailed to Ormuz, the Portuguese island emporium, where he intended to stop over. On his arrival he learnt of the presence of two ambassadors at the court of Shah Abbas I of Persia, who had been reported to be ambassadors of the King of Spain [62]). Resolving to travel with these ambassadors home to Spain Father Melo continued his journey in greatest haste, leaving Ormuz in the same month of February 1599 [63]). In April he arrived at Isfahan, the capital city of Shah Abbas, and heard that the two were not ambassadors, and much less Spaniards, but rather two English gentlemen. Just at the time of Father Melo's arrival the Shah was engaged in promoting a daring scheme of world diplomacy. While his predecessor, Shah Ismail I, had tried to seek a union with Charles V against the Turk [64]), Abbas attempted no less than an alliance of all the powers of Christendom with Persia in war against the restless and expanding Ottoman empire. He had suffered so much from Turkisch aggression that he was eager for the friendship of European princes and consequently hospitable to all Christians [65]). Among the Europeans attracted to his court was a Venetian merchant by name of James Faba. He had learnt of the Father's arrival, and introduced him to the Shah. Abbas received him well and recognizing Father Melo as a man with avenues of access to the Pope and the King of Spain wooed him assiduously. He frequently invited him to the Palace, several times even for dinner, and listened to him atten-

[60]) Interrogation of Br. Alfonso. MS Fondo Borghese III, 124 D, fol. 300^{v}, *Infra* App. VI, n° 4.

[61]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 7^{r}.

[62]) This detail correctly reported both by Melo himself, letters to King of Spain, Don Cristobal de Mora, and Sessa Vaena, AHHA 17 (1922) 150, 152, 153, and by A. Sherley in his letter to Anthony Bacon (note 28 *supra*).

[63]) MS Simancas K 1630 fol. 70: « De Ormuz partio em Fevreiro 1599 ».

[64]) The correspondence between Ismail and Charles V is contained in K. LANZ, *Correspondenz des Kaisers Karl V* (Leipzig 1844) I 52 f., 168 f., 292-296.

[65]) BRIGGS, *op. cit.* 88; GOUVEA, *op. cit* fol. 7^{r}: « el qual (Abbas) en los principios de su reynado favorecia estraordinariamente a los estrangeros y con mas particularidad a los Christianos, ocasion que traìa muchos a su corte ».

tively. Although Father Melo was not the first friar in Persia [66]), he was the first the Shah met personally. He asked the Augustinian many questions as to his manner of life, and concerning the faith. Father Gouvea's account leads us to believe that the wily Mohammedan seemed on the brink of conversion. It is possible, too, that Father Melo envisioned how magnificently he might serve the Church by helping this near-Christian King find European allies against the Turkish infidel [67]). Since he was visiting Madrid and Rome anyhow, why should he not put in a good word for Persia ? One wonders whether such reasoning combined with the prospect of a real role in the embassy moved Father Melo to ask the Shah to be appointed his ambassador to both courts [68]). In any case the blandishments of the Shah caused Father Melo to set his feet in a path leading to imprisonment, torture and death.

The trouble was that the Shah acted on the principle : the more ambassadors, the better. He had already appointed a Persian nobleman, Husejn Ali Beg, as his ambassador to the rulers of Europe [69]). Then there were in the Persian court at the time the two

[66]) Father Simão da Conceição de Morais was there before him. MANOEL DA AVE MARIA, *op. cit.* 231; AMBROSIUS A S. THERESIA, *Hierarchia Carmelitana* (Rome) fasc. I 9; MENDES DA LUZ, *op. cit.* 309.

[67]) This thought is suggested in Melo's letter to the General of the Order, app. II: « si vede in queste bande una pianetta che promette gran bene a tutta la Christianità... A questo negozio io non sono stato disutile benchè io lo trovassi ben incaminato ».

[68]) Besides GOUVEA, *op. cit.* fol. 8[r] f., also the Persian report by Don Juan, LE STRANGE, *op. cit.* 233, states that Father Melo himself obtained the letters appointing him ambassador to the Pope and King of Spain. This is contradicted by Sherley who claims that he obtained the letters for Melo. Cf. Sherley's letter to A. Bacon, app. V *infra* « I told him... that he might make himself great, by bearing a part in such a holye servyce, therefore that I would procure him a perticuler lettre bothe to the Pope and King of Spayne in which he should have equall authoritye with me ». There is no evidence for the statement of MENDES DA LUZ, *op. cit.* 312, that Cordero had received letters to the King of Spain and the Holy See together with Melo. It was Melo's appointment as fellow ambassador with Sherley, and consequently his special place in the embassy, which aroused the displeasure of Sherley towards him. His attitude towards the Franciscan was altogether different. See his praise of him towards the end of App. V *infra*.

[69]) To a great extent this reasoning of the Shah's was caused by his ignorance of European conditions. Cf. MS Fondo Borghese III, 124 D, fol. 300[v], *infra* App. VI: « praticando alcuna volta con loro (the Persian Ambassadors) intese, che il suo Re non sa, che sia Inghilterra, ne Fiandra, ne Re di Spagna, ne tiene più notitia di loro, che i soli titoli,... ».

above mentioned English adventurers, the Sherley brothers, Sir Anthony and Sir Robert. Their father Thomas had been a distinguished figure at the court of Queen Elizabeth. Their mother had remained attached to the Catholic faith. Anthony had been closely associated with the ill-starred Earl of Essex and had spent a good deal of his father's fortune in the Dutch wars, so that Sir Thomas the Elder had been imprisoned as a bankrupt by order of the Queen [70]). In December 1598 the two knights had presented themselves to the Shah as cousins of James VI of Scotland [71]). They had already proved their worth as military advisers, and now Sir Anthony wanted to represent the Shah before the crowned heads of Europe. The Shah had meanwhile entrusted his noble Husejn with the same mission, but thought it a fine idea to send the worldly-wise Sir Anthony along as fellow ambassador. The much traveled Englishman soon began to take the leading part. When finally the Shah asked also Father Melo to be his representative at the courts of the Pope and the King of Spain there were necessarily aspects of rivalry in the situation that the priest was perhaps too unworldly to appreciate [72]). Thus he was to lose not only his life, but his good name as well.

[70]) *A Chronicle of the Camelites in Persia* (London 1939). The work is anonymous, but the author's presentation copy to the Discalced Carmelites in Rome gives his name on the fly-leaf: Chick Herbert (This information by courtesy of the Rev. F. X. Martin, O. S. A., Suffolk, England). Vol. I 69 quotes Fondo Borghese, ser. II, 20 in translation: « He (Anthony) began to roam the seas with several ships, and in the year 1595 left with seven ships for the Indies, seized a certain port, but obtained little money from it. So much of his father's money had he spent on the Dutch wars and through this expedition that Sir Thomas the elder became bankrupt, and the Queen put him in prison, where he still is, while the exchequer has seized his property ». *Cal. of State Papers*, Dom. Ser., *1598-1601* (ed. M. A. Everett Green, London 1869) 130: His (Anthony's) father, Sir Walter, is in the fleet prison, having fallen into the hands of old creditors, who caught him at Lambeth.

[71]) LE STRANGE, *op. cit.* 232: (Anthony said) that all the Kings of Europe had recognized him as such (James' cousin) and had now empowered him as their ambassador to treat with the King of Persia, who should make a confederacy with them in order to wage war against the Turk ».

[72]) Corrai, better versed in the ways of the world than Melo, sensed the situation which had arisen even before the embassy had left the Persian soil. When he arrived with Anthony's and Melo's letters at Venice, he was questioned by the Signoria of Venice among other things also on the importance of the various ambassadors. He replied: « Among these there is one Assan Ali Beg, a

Father Melo was mercilessly slandered in Sir Anthony's letters to England. Also the Englishmen traveling in his company, who left us accounts of the journey, presented a thoroughly Protestant « wicked friar » account, accusing him of gross immorality, misuse of the confessional, and even violation of the seal, all favorite topics in the days of the English Reformation, in order to justify Sir Anthony's behavior towards him.

More damaging to Father Melo's reputation was the gossip that emanated from the ex-Jesuit Francisco da Costa. This itinerant priest, a native of Goa, had known the Augustinian during his stay in India. Just at the time when the first reports on the probability of a favorable disposition of the Shah of Persia towards Christianity were circulated in Rome [73]) he happened to arrive in the eternal city. To further his own ambition he composed at Rome the two above mentioned letters to Pope Clement VIII [74]). By intermingling truth with his sinister insinuations and by adducing persons, who

man of standing. Nevertheless this man may not command anything, because everything is ordered according to the will of the said Antonio and of a Portuguese friar, I believe of the Franciscan or Capuchin order, who is called Friar Nicolao Demego, and even he obeys the orders and commands of Signor Antonio; in lodging and at table ». ROSS, *op. cit.* 26.

[73]) A consequence of the letters Angelo Corrai had brought from Persia (*supra* note 9) and the letters the Bishop of Pistoia had sent to some Cardinals of the Roman Curia. Cf. GOUVEA, *Relation des Grandes Guerres* 140 ff., part of which is extant in English translation in ROSS, *op. cit.* 31 ff. Also ALONSO, *La Ciudad de Dios* 171 198 ff. While the Pope entertained high hopes for an alliance between the King of Persia and the Christian Princes a Persian merchant, Assad Beg, arrived at Venice who claimed to have been sent by the Shah to report home how the Persian ambassadors were being received. He carried letters from the Shah to the *Signoria* of Venice. Some Portuguese merchants recognized him and one of them, Diego de Miranda, introduced him to the Bishop of Pistoia, who was fond of hearing reports on the countries of the East. Assad Beg told the bishop of the Shah's readiness to receive Catholic missionnaries into Persia and that the Shah his family were ready to become Christians. Gouvea (*ibid.*) points out how exaggerated, and even wrong, these reports were. However, Assad declared himself willing to go to Rome to inform His Holiness and to receive Baptism in witness of the truth of what he had said. The Bishop of Pistoia approved the plan, but the Doge of Venice, fearing the news might spread that the Shah had sent him an ambassador, thwarted the matter and made Assad Beg embark for Persia against his will. The Bishop of Pistoia, then, sent Miranda with a full report of all that had happened, to Rome.

[74]) *Supra* note 21.

had known Father Melo, he produced a certain semblance of credibility which took even the authorities in Rome unawares [75]).

While on his way to Rome on a Holy Year visit da Costa had met an Armenian priest at Isfahan who figures also in Sherley's report. This priest had traveled with Father Melo from Ormus and served as his interpreter [76]), but had not been invited to join the embassy on its way to Europe. He may well have been on fire with jealousy and may have made some statements detrimental to his former employer.

According to da Costa the Armenian priest had stated that Father Melo carried 5000-6000 *scudi* worth of diamonds and rubies to use them as presents for the Shah and other princes, and

« he pretended with all the princes of being Procurator of your Holiness and the Catholic King, and stated that he was sent by them, and, in order to confirm this fact, he lived splendidly » [77]).

Apparently this is misquoting the friar who may have said quite correctly that he was sent as Procurator *to* His Holiness and the

[75]) Also PASTOR, *Geschichte der Päpste* XI (Freiburg 1927) 222 & 490 was not able to sift truth from falsehood, e. g. 490: « Im Herbst 1600 berichtete der portugiesische Jesuit Francisco da Costa dem Papst, der Schah sei den Christen sehr wohl gesinnt... ».

[76]) MSS of Simancas, app. III *infra*. How da Costa gained access to Clement VIII through the Spanish Ambassador, the Duque of Sessa, and the ambassador of the Catholic King, and exerted his influence upon the Pope is related in A. GOUVEA, *Relation des Grandes Guerres* 145 f. ALONSO, *loc. cit.* 204, adds the revealing detail that da Costa had to commit the character assassination of Father Melo and the Persian ambassador in order to be appointed ambassador of the Pope to Persia. Gouvea's own estimate of the reliability of D'Acosta's report is contained in his words: « De cecy (from the fact that Da Costa was a free lance, without responsibility to any one) on peut colliger combien ces informations contenoient de verité ». GOUVEA, *Relation* 146. MS Arch. Vat., Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 125: Ex relatione Petri Antonii Abioso... de Fre. Emmanuele de Sanctis, O. P., Portugallensis: « Dice il predetto frate che col Persiano era anco un frate di S. Gregorio di Gierusalem, Armeno, che si chiamava frate Nicolao, il quale era venuto da Ormuz con un altro frate di S. Agostino, chiamato fra Nicolao Melo, che si era partito col ambasciatore Inglese (D. Antonio)... ». MS Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 160 (note 21 *supra*) says that Melo used the Armenian priest as interpreter. The Portuguese original is silent on this detail.

[77]) Translated from the Italian résumé, MS Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 160: « Con tutti i Re e Capitani si faceva Procuratore di V. Beatitudine e del Re Catolico, affermando d'esser stato spedito da loro per quelle parti, dalle quali tornava, et per dar più riputatione alla cosa, viveva splendidamente ».

King of Spain. We cannot easily assume that, while Melo introduced himself accurately to da Costa himself at Goa [78]), he acted differently at Isfahan. The charge of living splendidly has been made more than once by natives against missionaries from Europe, who applied to them the yardstick of their own very simple economy. At any rate, neither da Costa nor the Armenian should have made a point of the diamonds Father Melo was carrying as they were well acquainted with the high traveling expenses of their own day [79]).

The Armenian priest continues that Father Melo came to Isfahan, dwelled with the English ambassadors, futher, that the Shah received him and appointed him his Procurator with the Pope and the King of Spain. Presents were exchanged between Melo and the Shah, the latter presenting the friar with a golden cross, which was adorned with diamonds and rubies worth more than 2000 scudi. He reports then that Father Melo praised the Englishmen as good Christians and states that the King was satisfied until the friar had left.

The report continues with severe moral charges against the Augustinian, namely that on his travels he had not lived as a Christian and much less as a religious,

« for he ate meat during Lent and had escapades with women and with a servant, and at Isfahan he had become a scandal to all, because he was seen entering a house of ill fame. He had purchased two young Armenian Christians whom he abused. When they could not bear it any longer they went to the King and complained. But he (the King) did nothing about it as he considered him a Procurator of your Holiness and had nominated him as his own » [80]).

Moreover, the Armenian relates, Robert Sherley, who had remained as hostage in Persia, had produced credential letters drawn up by the Augustinian to the effect that he and his brother Anthony were Catholics and that as such they were to travel. As to this accu-

[78]) MS Simancas K 1630 fol. 70: « Este frade eu ò vi e conheci em Goa... veio a Goa das Philippinas, dizendo que vinha por Procurador das Philippinas, e que traha negocios con vuestra Santidade e con el Rei de Hispanha ».

[79]) For his own trip to Persia da Costa asked and received from the Pope the grant of 4000 *scudi* and did not get along on it. Cf. Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 219-228, quoted from the English translation in *Carmelites in Persia* I 90 f.

[80]) MS Simancas K 1630 fol. 70, *infra* App. III.

sation it is very probable that Anthony joined the Church of his mother in 1598 [81]) and we have proof that Sir Robert lived in public as a Catholic, received Confession and Communion and attended church services. He had even his Moslem slave baptized « persuaded by the Augustinian Fathers » [82]).

Da Costa finally overreached himself when he claimed to have received a letter from Brother Alfonso, the Franciscan, « written near Moscow » [83]), which supposedly he sent to the Armenian who was to sent it on to his (Alfonso's) superior in India. The Armenian, guessing at its contents, had opened it and « gave it to me for translation as it was written in Portuguese ». The contents were of such a nature that they resolved to destroy it, « lest it offend the ears of your Holiness and our respect towards the Order of St. Augustine ». In retrospect it is not easily understood how the officials of the Secretariat of State could be taken in by this web of intrigue [84]). The travel conditions of the time made it practically impossible for a

[81]) E. SHERLEY, *op. cit.* 3, has that Anthony's father deserted the Catholic faith and became a Protestant in 1578, when Anthony, born in 1565, was already 13 years of age. May it be too far off the road to venture the opinion that Anthony, whose mother « had always remained attached to the Catholic religion » (*Carmelites in Persia* 69), may have been baptized in the Catholic faith ? He seems to have presented himself as Catholic or Protestant as the occasion demanded. Father Parson writes from Rome to « one Eure in England » (E. SHERLEY, *op. cit.* 32 f.): « He (Anthony) denyeth himselfe to have been a Protestant ever since his first being at Venice for yet there he was reconciled, as he sayth, by D. Tourant now dead ». Could we also read into the word *reconciled* the meaning that Anthony returned to a faith he had once possessed ?

[82]) *Carmelites in Persia* I 143.

[83]) This detail appears only in the Italian résumé, MS Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 160: « Dapoi, io lessi una lettera che il suddetto francescano, compagno di fra Nicolò, scriveva da un loco preso Moscovia... ».

[84]) However in vindication of Pope Clement VIII it should be made plain that the Pope himself did not trust da Costa. Cf. GOUVEA, *Relation des Grandes Guerres* 145 f.: « Or ayant eu cognoissance de la relation que Diego de Miranda avoit apportée au Cardinal S. George et à sa Saincteté, il (da Costa) dressa aussi un memoire de sa part lequel par le moyen et la faveur du Duc de Seza pour lors Ambassadeur du Roy Catholique parvint és mains de sa Saincteté lequel (selon la confession mesme de ceux qui apporterent le brefs) fut tousiours plein de doutes e ce faict, comme le tesmoignent les paroles du brief qu'il fit expedier au Roy de Perse. Mais comme Pasteur prudent il ne voulut pas qu'on luy pust reprocher d'avoir rien negligé en une chose si importante au service de Dieu voyant combien il se recontroit de circonstances qui obligeoient à donner quelque croyance à ce qui se raportoit par des moyens si considerable ».

letter to get from Moscow to Persia in the short time elapsed between the arrival of the embassy at Moscow and the departure of da Costa from Persia. How is it that no one asked where the Franciscan could obtain information on Father Melo's conduct in the Philippines ? How it happened that nobody became wary of the fact that a man hired as interpreter for a Portuguese traveler needed somebody else to read and interpret a filched letter to him which was written in Portuguese ?

It is to be regretted, and it certainly has harmed the cause of our martyr, that Father da Costa, driven by ambition, allowed his imagination to see things out of proportion and to report them without further investigation. A recent critic of his influence in Rome speaks of « the importance attached to the imaginative fictions of this itinerant priest » and adds : « How much responsibility Father da Costa must bear for all the sequel of misunderstanding in Rome » [85]). Perhaps this is ascribing too much weight to da Costa. In all probability he would not have succeeded to prevail upon Clement VIII and his Secretariat of State unless the road had been prepared by the Bishop of Pistoia, Octavio Abbioso, who had already passed on to Rome information he had received from a Persian merchant at Venice, which had contained the same information of the Shah's readiness to embrace the faith [86]).

By a strange coincidence Alfonso Cordero is used also by the English group of the embassy to besmirch Melo's character. Anthony Sherley writes in his letter to Bacon that he himself « undertook to divide the other friar, his companion from him (the Franciscan) » [87]). Small wonder that Abel Pinçon relates :

« It seems to me that mortal hatred had grown up between the two friars, to such an extent that the Franciscan Alfonso laid all his collegue's misdeeds before Sherley telling him how Fra Nicolao had spent his life most lewdly in the Indies, how Philip of Spain had banished him because he was so bad an influence and finally how he had cozened a gift from a friend at Ormuz which he had given to Abbas as a present from himself. These relations caused the Englishman to throw Nicholas into irons » [88]).

In reporting this seizure of Father Melo Sherley wrote to Bacon

[85]) *Carmelites in Persia* I 80.
[86]) Cf. note 73 and ALONSO, *La Ciudad de Dios* 171 198 ff.
[87]) E. SHIRLEY, *op. cit.* 24, *infra* App. IV.
[88]) B. PENROSE, *op. cit.* 88.

« for male or female of all sorts I think under heaven there lives no such a villain » [89]). He adds that he undertook the arrest easily « and with good confidence because I was in a country in league with my mistress, and where his master is not so much as known » [90]).

It is very hard to assume that the Provincial Definitorium of the Philippines elected a man of such description as Procurator in both Curias, « an office next in importance only to being Provincial » [91]). It is especially difficult to see how it would send a man to represent it at the court of a King who had banished him. May it be too far-fetched to submit that Anthony, who admittedly « put the friars against each other », spread the imagined misdeeds of Melo ? The maze of fancy tales which originated in the English quarter of the embassy points to the fact that Sherley was very successful in justifying the murderous attempts he would make upon the priest. Brother Alfonso was given ample opportunity to voice any complaints he had against Father Melo during his interrogation at Rome. He was asked expressly to say what he knew about Melo. In his replies we do not even find a hint of a tension between him and Melo and much less of unbecoming conduct on the part of the Augustinian [92]).

Further, Father Marquez who had spent years with him in the missions praises his virtuous life there [93]) and the Augustinian writers Gaspar San Agustin, who had facilities to get firsthand information on him in the Philippines, and above all Gouvea, who lived in the very years in Persia when the reported information was circulated, speak of him in the highest terms. Of greater significance is the Carmelite, John Thaddeus of St. Eliseus, who made efforts to free Melo at Moscow, and lived with him over two years at Astrakhan near the end of the martyr's life. He became Father Melo's most important biographer, and certainly would not have commended him as highly as he did, had he given any credence to

[89]) E. SHIRLEY, *op. cit.* 24, *infra* App. IV.

[90]) *Ibidem.*

[91]) MARTINEZ, *op. cit.* 2: « La mision estaba expuesta a un sinnumero de contratiempos y suponia tal trabajo y delicadeza en la quasi totalidad de las gestiones, que bien puede decirse ser aquel cargo de una responsabilidad nada inferior a la de los mismos Provinciales ».

[92]) MS Fondo Borghese ser. III, 124 D, fol. 300[r] f. *infra* App. VI.

[93]) AHHA 156.

the rumors with which his long stay in Persia doubtlessly had acquainted him. The best character witness for Father Melo, however, is the perseverance of his two converts, the Japanese lay brother and the other servant, whom he could inspire to the death of martyrdom. If the saying is true that nobody is a hero to his valet, then Father Melo passed this test well.

We might also add that Father Melo's time at Isfahan was very limited [94]). He came in greatest hurry from Ormuz, in order not to miss the reputed Spanish ambassador and arrived when the embassy was about to leave. Brother Alfonso avers in his interrogation that Melo spent only a few days with the Persian King [95]). With all the official business of making contacts and introducing himself to the Sherleys and the Shah there was not much time for stylish living and visiting bawdy houses. Regrettably, some thrown mud always sticks. And some did stick to the reputation of Father Melo.

Sir Anthony had arranged with the Augustinian that the priest and his party were to leave the embassy once Russia had been reached and were to travel in advance of them. When agreement had been reached they called upon Shah Abbas and asked his consent. This the Shah granted gladly, and when he had been informed of Father Melo's plan to go in advance of the others he gave to the Father letters addressed to the Pope and the King of Spain. The Shah asked him also to keep the princes well disposed towards his ambassadors, so that they would receive them in better spirit. On this occasion the Shah gave to Father Melo the above mentioned golden cross and a tassel from his headpiece [96]). The Englishman, however, was not well pleased with these arrangements of the Shah. Gouvea writes that :

« he was under the impression that the priest would impair the authority of his embassy and reap all the benefit which he wished to obtain, as he came to the various courts before him. Yet outwardly he pretended to be well pleased with the company of Father

[94]) How long leisurely travel would have taken we see e. g. in Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 125 where Pietro Abioso relates that the Dominican E. de Sanctis left Goa in February 1599 (perhaps with Father Melo or at about the same time) and arrived at Isfahan in June, after Melo had already left.

[95]) MS Fondo Borghese III, 124 D, fol. 300^{v}, n° 3: « dapoi di essere stato là alcuni di ».

[96]) Melo's letters to the King of Spain and C. de Mora, AHHA 151 and 152.

Nicholas, as he was convinced that on such a long journey opportunity would not be lacking to take the letters from the Father and even his life. He would certainly have done so, as he also stabbed the Moslem ambassador. He was very anxious to carry the embassy alone and get all the credit for the good news he bore and the benefits it would bring » [97]).

Journey to Moscow

Towards the end of April, 1599 [98]) the expedition left Isfahan on its way to Russia. Father Melo's business would have been

[97]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 7r f. Also the Persian report emphasizes that Melo obtained these letters himself (LE STRANGE, *op. cit.* 233). Contrasting with these details is the report of Sherley. A. SHERLEY, *His relations*, 122 ff.; E. SHERLEY, *op. cit.* 24, App. IV; (*supra* note 65). See also Manwaring's report in ROSS, *op. cit.* 224, where Melo is introduced as Bishop of *Aromause* (Hormuz) who asked of Sherley that he obtain him the favor from Abbas that « he might go in his own weed or habit » which favor « Sir Anthony did obtain of the King ». A very interesting remark was made by the Armenian interpreter of Melo to da Costa (MS Simancas K 1630 fol. 69, *infra* App. III). As soon as Sherley had met Melo he asked the friar to put him into the good graces of the Shah, and above all not to tell him that he was a Protestant. On this condition he would take him to Europe on his own expense (« Agasalhado o frade com os Ingleses pediolhe dom Antonio, o quisesse abonar e acreditar com o Rej e lhe nâo dissesse que elle era contra a igreia Romana, porque elle era muito bom Catholico... E que elle o levario a o Rej... e tambem o levaria a Europa em sua companhia sem elle fazer ninhuma despesa »).

[98]) Boies PENROSE, *op. cit.* 82. Gouvea has (*op. cit.* fol. 7r); « partio de Goa en Febrero de 99 y en Junio del mismo año llego a la ciudad de Aspan ». Pier Duodo, the Venetian Ambassador to Germany, *Calendar of State Papers and Manuscripts, Venetian Series*, vol. IX, 427, doc. 922 written Oct. 23, 1600: « They (Anthony and his party) left Isfahan on the 24th of May, 1599, and travelling by Kaswin and Gilan they came to Rudsir (Rudesar) on the Caspian Sea ». Don Juan de Persia (LE STRANGE, *op. cit.* 234) gives July 9, 1599 as the date of departure from Isfahan. Neither of the last three can be right. Father Melo's letters from Gilan in Persia, AHHA 17 (1922) 150 ff. are dated May 24th. Corrai interviewed by the Signoria in Venice, *supra* note 72, was asked whether he knew when Signor Sherley was to leave Persia and which route he could take. He replied: « He (Anthony) was to leave 6 days after me, and was to go by the route of Muscovy ». To reach Gilan required many a day. We have a detailed report of Juan de Persia (LE STRANGE, *op. cit.* 235): « The journey from Isfahan to Kashan occupied us four days. We rested there and went on to the town of Qum. The next morning we reached the city of Savah. From Savah we travelled during three days, coming to the city of Qazwin. We remained there eight days to procure certain gifts ». From Qazwin they traveled in five days to Gilan. They were in port ten days

better served by a journey through Turkish territory to the Mediterranean, but such a route was impossible for a political mission from the Persian Government which had the purpose of seeking an alliance against the Turk. The group was comprised of the official ambassador Husejn Ali Beg's four secretaries and fifteen servants, Sir Anthony with five interpreters and fifteen Englishmen, and Father Nicholas Melo with Brother Nicholas and a servant, and Brother Alfonso Cordero. Thirty-two camels were laden with the presents of the Shah to the princes of Europe, « besides the needful number of riding horses » [99]). For the first few days, as far as Dawlatabad, the Shah accompanied the caravan with Sir Robert Sherley and fifteen other Englishmen who had remained in Persia as hostages [100]).

Husejn, who missed the caravan at Isfahan, finally joined it at a Caspian Sea port (possibly at or near Resht) [101]) where they had been waiting for him. Their first attempt to cross the Caspian Sea, beginning in early July, was frustrated by unfavorable winds that drove them back to Gilan. On their second try they reached the Mangyshlak peninsula, where they were becalmed and accepted the hospitality of the native Tartars for a fortnight while they waited for a wind favorable to the continuation of their voyage. When

while the necessary preparations were made. Pinçon adds this detail (Ross, *op. cit.* 165) « We had with us letters patent from the King addressed to a merchant of Rudassen (Rudesar, a town of Gilan) who has control of all the traffic of the Caspian Sea, commanding him to equip a vessel immediately and to furnish it with a good pilot, with provisions and with everything of which we might have need. This was performed in seven to eight days » Therefore the caravan must have left Isfahan towards the end of April or early in May. This agrees with the statement of da Costa, Fondo Borghese, ser. II, vol. 20, fol. 158, « Giunsi ad Aspan a XII di Luglio passato (1599)... il quale (Anthony) due mesi avanti il mio arrivo in Aspan, si partì per Europa ».

[99]) Le Strange, *op. cit.* 234.

[100]) L. Bellan, *Chah Abbas I, sa vie, son histoire* (Paris 1932) 97. Briggs, *Journ. R. As. Soc.* (1841) 97: « So we took leaves of Isfahan, and the King brought us two days journey. The King kissed Sir Anthony three or four times, and kissed us all, and said, that if we did return again, we should receive great honour ». Before they left « his Majesty had already granted the needful credits with orders for cash to pay our travelling expenses, and the same was done for the Englishmen, all to be thus defrayed at the charge of the King of Persia (Le Strange, *op. cit.*, 234).

[101]) Manwaring and Pinçon suggest it was perhaps Lenkoran (Penrose, *op. cit.* 82, note 2).

the winds became somewhat less adverse they began to battle their way close inshore to the mouth of the Volga, which they reached in early September. Abel Pinçon adds this detail of interest to one of his reports on the storms they encountered :

« On one particular day we were assailed by such a storm, such heavy rain and so devilish a wind that many of my companions, who had sailed the greater part of the Indies and the European seas, said they had never seen the like ; one of our helms was broken and we were nigh capsizing in the confusion. One heard a dreadful medley of voices and prayers. We of the Religion prayed in one way ; there were some Portuguese monks who threw figures of the *Agnus Dei* into the sea to appease it, and muttered certain words, repeating « Virgin Mary », « St. John », and the *In Manus*. The Mohammedans invoked : « Ali, Ali, Mahoet », but instead of all these I feared that the devil come and carry this rabble to hell. But when we had been three hours in this storm God cast on us His eye of pity and delivered us » [102]).

Don Juan adds for his countrymen :

« We Persians are so entirely unused to seafaring, that most of us were either unapprehensive of either danger and death. We laughed heartily at the Portuguese friars, who had fallen to weeping, being prepared to die » [103]).

At the mouth of the Volga they transferred themselves and their goods into galleys, in which they were rowed up river to Astrakhan. They arrived in mid-September. Because the Governor was taking his siesta they were obliged to await his pleasure, and they waited not in a palace anteroom, but in a bustling and malodorous market place. Such treatment of the ambassadors of a sovereign by a provincial governor seems almost unbelievably offensive and provocative, but in this case it reflected nothing worse than the complacency of an unimaginative bureaucrat ; when the great man awoke he received them amiably and saw to it that they were comfortably lodged [104]).

[102]) Ross, *op. cit.* 167. The Portuguese friars seem to have carried the *Agnus Dei* for emergencies on the sea (cf. Duffy, *op. cit.* 115).

[103]) le Strange, *op. cit.* 236.

[104]) Abel Pinçon (Ross, *op. cit.* 165) seems to have taken the whole affair in stride: « On the fourteenth or fifteenth of September the heat was excessive, and we were so afflicted and stung by gnats and midges that, in my opinion, the road from the garrison to Astrakhan was a veritable hell. I was sent on ahead to

After two weeks [105]) he sent them on to Moscow. On October second they set out in five *stroogs*, 150 ton barges propelled by oars and sails, which had been furnished at the expense of the Tsar [106]). Whenever the oarsmen tired they stopped rowing and the *stroogs* were made fast to the shore, with the result that the 1300 mile journey took seven weeks. They were also accompanied by an escort of one hundred soldiers. These kept watch at night while the passengers slept in the fields [107]). When the wind blew down the river their horses were used to tow the galleys with long ropes.

During the journey murderous thoughts were growing in Sherley's head ; in fact, we have record of two attempts by Sherley against the life of the Augustinian friar. Sherley's predominant motive seems to have been fear that Father Melo, proceeding to Europe while he himself was still negotiating with the Russian Court, would arrive in the other great capitals ahead of him and steal his glory [108]). A secondary motive was that of the common robber. According to a story that Gouvea had from the mouth of Husejn, Sherley made one attempt during a stop on the riverbank :

The Englishman who wanted to get rid of him (Melo) looked for an occasion when he could do so unseen by the rest of the company. One day the two went apart from the rest walking along the riverbank and talked to each other. They kept on walking far enough to be out of earschot. When Sherley believed himself to be out of sight, he pushed Father Nicholas into the water and held him under. By mere chance Ali Beg, the Persian ambassador, was near the spot, unaware that somebody had preceeded him. He found the priest half dead at the hands of the Englishman who with some

announce the arrival of the ambassador from Persia to the governor of the place. It was an hour after noon when I arrived. I think that everyone in the town was asleep, excepting these who could not rest for hunger, for it is the custom of the country of this great prince to sleep from noon until four o'clock, when the bells begin to sound vespers... We had to wait in the middle of the public square, surrounded by a great crowd of idlers who took much delight in gazing on us, until the governor should awake ».

[105]) LE STRANGE, *op. cit.* 241 : « We remained 16 days at Astrakhan ».

[106]) ROSS, *op. cit.* 172. The Englishmen and the friars traveled in one boat, Husejn and his party in another, Pir Quli Beg, the Shah's official ambassador to the Tsar, required three boats for his numerous train and bulky freight (ROSS, *op. cit.* 24).

[107]) LE STRANGE, *op. cit.* 243.

[108]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 10^{r} f.

of his followers was drowning him. There is no doubt had he come a little later he could have been of but little help, as the priest already lacked strength to get out of the river, and had much less strength to defend himself against his enemies. When these saw the ambassador coming they left him in the water and tried to hide among the trees [109]).

The Moslem shocked at such wickedness pulled the Father from the river and had him brought into his boat. Gouvea adds the detail, of interest because the slanders against Father Melo pretend that the Shah was very angry with him on account of his wicked deeds and would have put him to death but for Sherley's intercession :

« As he (Husejn Ali Beg) knew the trust his King had placed in him, he walked ahead of the Father out of precaution » [110]).

Ali Beg's nephew, Don Juan of Persia, tells of another attempt on board ship [111]). He describes the motive as plain robbery : Father Melo had « lent » Sherley (or more probably deposited with him for safekeeping) a thousand *escudos* and ninety small diamonds, and the prospect of returning money and stones was distasteful to the English knight. From other unimpeachable sources we know that he had definitely made up his mind to keep the friar's money [112]).

[109]) *Ibidem.*

[110]) *Ibidem*, 10[v].

[111]) LE STRANGE, *op. cit.* 258. WILSON, *Asiatic Review* 23 (1927) 138 ff., seems to imply that both attempts on Melo's life deal with the same incident, so that they are only different versions of the same happening. However, considering the fact that Sherley had the friar in bonds, and tried to inveigle the Franciscan against him, and the very different circumstances of the two reports, — one happened ashore, the other aboard ship — the opinion of Santiago Vela seems preferable (EBIA V 374, note 2) that Sherley made several attempts on Melo's life. This opinion is also shared by A. SANZ PASCUAL, O. S. A., *Historia de los Agustinos Españoles* (Madrid 1948) 257: « un inglés llamado Antonio Sherley le tomó tal odio que, por dos veces, quiso asesinarlo, una en la bodega del bargo, la segonda en terra... ».

[112]) *Carmelites of Persia*, 19: (the quotation could not be verified in the General Archives of the Carmelite Order, Rome, under the number given in the text) « Father Nicholas Melo had lent certain moneys to Don Anthony, the Englishman, and, as they were due to separate in the city of Moscow, he had to go on by sea, the other via Poland to Italy, the Father asked for them. Whether for this or some other reason I know not, but Don Anthony accused him to Boris

In late November or early December they arrived at Kazan, a riverport, marking the beginning of shallower water. After a week's rest they embarked in seven vessels of little draft and rowed up to

of being a traitor and a spy. So they looted him, and put him away into the Solovietsky monastery on the frozen sea, where he is still according to a report of the Father in question, which he (Melo) dispatched to a Prince Gustave, a great favorite with Boris and known to him (Melo). The Muscovites took from him (Melo) in jewels and money 60000 dinars... Significant is also the remark Don Juan de Persia adds to his report of the murder attempt in the ships galley (LE STRANGE, *op. cit.* 234): « Some months later, when the mission was about to leave Moscow, the friar could not be found », and concludes « we suspect that Don Antonio caused him to disappear ». There can be no doubt that Anthony Sherley had made up his mind once and for all to keep the friar's money. An interesting side light on the subject is a letter Sherley wrote to Richard Colthurst (*The travels of John Sanderson in the Levant*, ed. W. Foster (London 1931) 176 f.). Colthurst writes to Sanderson July 26, 1599: « Instantly (I) have received letters from Sir Anthony Sherley, who is returned for Ingland by way of Ruscia; hath had wonderfull great intertaynment of the King, with many exceeding rich geifts from the King and 8000 ds towards his chardges. God grant his vioag turne us to good, but yet he turneth us no money ». Add to this *Cal. of State Papers, Dom. series, 1598-1601* (ed. M. A. Everett Green, London 1869) 130: « Sir Anthony has wrung 400 fl. from our merchants at Constantinople, and has scraped together 500 fl. more at Aleppo, with which he has charged Lord Essex by his bills... », and you have proof that Anthony had debts wherever he was, and his creditors fear non-payment even where he has been financially successful. In the end he got away even with the presents the Shah had sent to the Christian princes. See the report of Juan de Persia (LE STRANGE, *op. cit.* 282): « He (Anthony) told us that he had a great friend in Archangel, an Englishman, who was master of a very fine stout ship, and that he would take charge of our cases (the presents), and deliver them to us again safely when we got to Rome », and *ibidem* 283: « In Siena our ambassador had a quarrel with Sir Anthony Sherley, and matters would have come to a bad pass, had not the Cardinal been present. The cause of this quarrel was in the matter of the 32 chests of presents, which had been given in charge of the English shipmaster to be brought directly to Rome. The ambassador was now demanding of Sir Anthony due delivery of these chests, in order that he might make his Holiness a suitable present from what was in them, which, indeed, would have been a gift of much magnificence. It now appeared that the whole affair had been a cheat, for no chests had ever been brought to Rome, Sir Anthony having sold or bartered away their contents... Afterwards we had notice how our pieces of brocade and clothes had been sold publicly by the English merchants in Muscovy ». This report of Don Juan's is confirmed in a dispatch by Giovanni Mocenigo, Venetian ambassador to Rome, of April 14, 1601. *Cal. of State Papers, Venetian Series*, vol. IX (ed. H. F. Brown London 1897) doc. 974. Small wonder that even as partial a critic as Franz Babinger ('Sir Anthony Sherley's persische Botschaftsreise (1599-1601)' *Mitteilungen des Seminars für orientalische Sprachen an der Friedrich-Wilhelms-*

Cheboksary, where they had to transfer to sleighs because the river was frozen over. At Nishni Novgorod [113]) they stopped again for several days ; here Sherley had a violent altercation with Ali Beg, putting the Persian ambassador in fear of his life. What a chafing thing it must have seemed to Sherley that Ali Beg's credentials were as good as his own, if not better ! And indeed, when the representative of Tsar Boris arrived he treated the Persian as an ambassador and the Englishman as the ambassador's companion [114]).

On arriving in Moscow in late December or early January, 1600 [115]), the Persians were sumptuously entertained while the Europeans were clapped into prison [116]). This harsh treatment was the

Universität zu Berlin 35 (1932) 2. Abteilung, 100 ff.) sums up his study (p. 127): « Es muss ernstlich bezweifelt werden, ob dieser (Anthony) jemals die wirkliche Absicht hatte, die Botschaftsreise im Sinne ihres Auftraggebers, des Shahs Abbas, durchzuführen. Sein Verhalten spricht schon in Russland dagegen und erst recht, als er auf deutschem Boden die einzelnen Höfe heimsuchte und allerorten riesenhafte Schulden hinterliess. Die Türken waren damals der alte Erbfeind Persiens ebenso wie Deutschlands. Aber niemals ist es zu einem gemeinsamen, planmässigen Vorgehen gegen den gemeinschaftlichen Gegner gekommen. Dass zu einem Zeitpunkt, wo ein solches Unternehmen die meiste Aussicht auf Erfolg hatte, diese Absicht vereitelt wurde, ist, so darf man heute wohl behaupten, das fast ausschliessliche Verschulden Sherley's, der seinem persönlichen Eigennutz, seiner grenzenlosen Geltungssucht und seiner ungezügelten Phantasie zuliebe ohne Bedenken die Zukunft des Abendlandes aufs Spiel setzte ».

[113]) W. Parry (Ross, *op. cit.* 129) relates: « As soon as we had arrived there (Nishni Novgorod), an order came from the Duke of Muscovy that we should delay a month. Being come to Negson, we stayed there nearhand a month. Toward the end of which the emperor sent a great man of his court ».

[114]) Although Anthony and Husejn visited the court of Boris Gudonov it was not as ambassadors. Among the princes to whom they bore letters from the Shah the Tsar of Moscow was not included. Pir Quli Beg had been sent two weeks in advance of Anthony to Moscow to congratulate Boris on his accession to the throne. As we have seen (*supra* note 106) Quli Beg traveled with Anthony out of Astrakhan. Ross, *op. cit.* 24.

[115]) John Thaddeus, MS cit. App. I: « en año 1600 ».

[116]) Parry reports in Ross, *op. cit.* 128: « At Moscow we were shut in prison forteen days; yea, all access of others to us, or we to them, was utterly barred. In which time we sent to entreat that either our English merchants might be permitted to come to us, or that we might go or send for necessaries ». They were not sent for ten days. The Persian ambassador first, next Husejn, then Sir Anthony. Anthony refused to go, as the order of precedence was not to his liking. « By which refusal he purchased the emperor's displeasure ». Now the friar was set free and the Tsar sent his dukes to examine Sir Anthony daily « upon diverse frivolous particularities ». Berger de Xivrey, *Collection de Docu-*

Russian law for foreigners who were always presumed to be spies. Sherley, still refusing to take second place, protested his diplomatic status so vigorously that Boris Godunov, who was thoroughly annoyed and who had been informed of the knight's animus against Father Melo, had the latter released. Gratified over his freedom to walk the streets of Moscow he was not slow in appearing with Ali Beg before the Tsar [117]), thus adding fuel to the rage of his enemy. Eventually Boris called the friar and Sherley to be examined before his commissaries, where Sherley tried to win his argument with crude force :

« Soon after Sir Anthony and the friar were brought before the commissioners to be further examined ; where Sir Anthony, being inflamed with choler by reason of his exceeding ill-usage demanded whether the emperor did ever purpose to send any ambassadors to any other countries ; protesting, if ever he met with them in any part of the world besides their own, he would endeavor to let them know he was not half so well treated in Russia... Whereupon the friar in terms thwarted Sir Anthony, whose blood already boiled with the excess of his choler's heat, which as then abounded, and being by that graceless and ungrateful friar further provoked, he, not able, though instantly he should have died for it, to suppress his heat, gave the fat friar such a sound box on the face, his double cause of choler redoubling his might, desire of revenge withal augmenting the same, that down falls the friar, as if he had been struck with a thunderbolt ; which being done with that courage and high resolution which well appeared in his looks, words and deeds, they forthwith gave over examination, because they had too far examined Sir Anthony's patience ; which well they with fear, as I think, saw, and the friar, almost past fear, did far better feel » [118]).

ments Inédits sur l'Histoire de France : Receuil des lettres missives de Henri IV (1839-1853) V 334 has a letter of Henry IV to Monsieur de Breves in which it is stated that Anthony was kept a prisoner four to five months. This may give some indication of Melo's stay at Moscow.

[117]) The conjectured purpose of this call is thus described by Parry (Ross, *op. cit.* 128) : « The Persian ambassador withal, setting on the friar, underhand, to devise all the villainy he could against him, as to say he knew Sir Anthony was but a man of mean parentage, and also that he was come but as a spy through the country for purposes tending to his own good, and not of Persia and Christendom, as he pretended. Whereupon they took all the King's letters from him and opened them, to know the purpose thereof ».

[118]) Ross, *op. cit.* 131. This scene did not further the cause of Anthony, as we have seen that he was not freed from prison (*supra* note 105).

From that time on Father Melo was unable to live with Sherley and found lodgings with a Catholic physician from Milan, one Doctor Paolo [119]). In the doctor's house he regularly celebrated Mass and brought to the Latin Catholics living in Moscow the consolations of their religion, of which they had been deprived for a long time. Soon an occasion arose which put him completely in the power of his enemies : he baptized his host's eight-day old daughter in the Latin rite. This scandalized the Ruthenian Christians, who held that a child must not be baptized before the fortieth day of its life. The Ruthenians became enraged against Father Melo and all the Catholics in Moscow [120]). Representations were made to the Grand Duke of Muscovy, Boris Godunov, who had the friar arrested and sent to the monastery island of Solovetski [121]) without a hearing. It is not known exactly what Sir Anthony contributed to this development, but Paul Simon, O. Carm., who learned about the matter in Moscow while memories were still fresh, states flatly that Sir Anthony engi-

[119]) John THADDEUS, MS cit. App. I.

[120]) Among the English merchants at the court of the Tsar there were a good many Protestant Englishmen who had been there since the days of Ivan the Terrible (cf. D. H. DALTON, *Verfassungsgeschichte der evangelisch-lutherischen Kirche in Russland* (Gotha 1887) I 4 ff.). GOUVEA, *op. cit.* fol. 12^{r}, reports that « from them Sherley learned of the hatred that existed between the Latin Catholics and the Ruthenians. They even suggested, perhaps more out of bigotry than for real reasons, that he was compromising himself with the friar as a fellow ambassador. They also told him that he lived in the Italian doctor's house. The shrewd Sherley was not slow in using this information to his advantage. He went to the owners of the house and told them that he regretted having brought along a man who might cause annoyance to the average Ruthenian and all the more to the Grand Duke by acting against the laws and ancient customs of the country. He suggested very deftly that he knew very well that the friar was not an ambassador of the Shah of Persia, and that it was not of the least importance to his service to be rid of him. There is no doubt that the English detested Melo not only because he was a Catholic, but also, and perhaps more, because he was a Spanish subject. As soon as the Ruthenians had become aware that the Father did not have the protection of Sir Anthony, they reported immediately to the Duke that a Latin priest had entered his realm without his permission and had said Mass and baptized against the laws of the country ». Melo was aware of the role Sherley and the English merchants had played in his arrest. See his letter MS 1269 Bibl. Nacional, Madrid, fol. 131^{v}, *infra* App. I.: « Sufrimos tantos tormentos, afrentas y martirios de los Moscovitas, solicitados por nuestros enemigos los Calvinistas Yngleses ».

[121]) Paul PIERLING, *La Russie et le Saint-Siège* (Paris 1901) III 235, adds in a note to his remarks on Melo: « La présence de Mello à Solovki est constatée par le Solovetski Sbornik ». KAZAN, *Académie eccl.*, n. 18, f. 7).

neered Father Melo's arrest and imprisonment [122]). Years later, in a letter written October 16, 1613, the Augustinian himself states very clearly that he and his companions suffered the many torments which the Muscovites heaped upon them « who had been instigated by our enemies, the English Calvinists » [123]). Apparently Father Melo's « heresy » was dressed up as evidence of some kind of Popish plot endangering the throne.

Imprisonment

Solovetski, the monastery in which Father Melo, together with his lay servant and Brother Nicholas, was confined was in the hands of monks of the Order of St. Basil. The Tsar commanded them to bring about the apostasy of their three prisoners. The schismatic monks of those days were well known for their cruelty against Catholics and also for the stubborness with which they held to their own heresy. Add to this that the monastery of Solovetski was obliged to Tsar Boris as a benefactor [124]), and it is easy to imagine the hardships of the three prisoners. The dungeon into which they were thrown in itself was a very severe punishment. It had no protection or accomodations against the bitter cold. For six months in the year the sun did not shine and during this long winter's night the prisoners did not receive a light for their very narrow and dank cells. When they saw one it only heralded another session of indoctrination and abuse. For on certain Russian feast days [125]) the abbot [126]) had them brought into the refectory, where the monks

[122]) Cf. *supra* note 101.

[123]) MS 1269, Bibl. Nac. Madrid, fol. 131v. *Supra* note 120.

[124]) A. Boddy, *With Russian Pilgrims* (London 1893) 322: « The Tsar, Boris Gudonow, likewise showed favor to the monastery, made it a present of a bell of 700 poods (about 28000 pounds) which has his name, and sent 2000 rubles for masses for the soul of Tsar Feodor ». The embassy witnessed the solemn procession of the bell through Moscow. We have no indication whether Melo saw it too (Ross, *op. cit.* 132).

[125]) John Thaddeus, MS cit. App. I: « em algumas pascoas o dias solemnes que aqueles scismaticos celebravâo... »

[126]) The abbot in question was most probably the Archimandrite Isidor who later became Archbishop of St. Sophia. He ruled Solovetski for seven years during the reign of Boris Gudonow (cf. Boddy, *op. cit.* 321).

tried to persuade them to renounce their allegiance to Rome [127]). The arguments were not on a high level, for the monks were almost abysmally ignorant ; many did not know the Lord's prayer, the Hail Mary, the Apostles Creed, or the Ten Commandments [128]). The Archimandrite held out to them the example of the ancient Saints. Father Melo, of course, had to be champion of his little flock. He always wound up his remarks with the statement that he would consider it a great mercy of God to suffer death for the confession of the holy Catholic faith. The disputations invariably ended in a flood of insult and ridicule. Then they were beaten and sent back to prison wounded and in chains. But in a period of six years their tormentors were unable to accomplish the brainwashing the Tsar had commanded.

Freedom came not in death but through a political and social upheaval that put a convert to Catholicism, called Demetrius, on the throne of Boris Godunov early in 1605. This pretender had married Marina Mniszech, a Polish noblewoman, and had come with an army of Polish and Cossack mercenaries to gain the throne which he claimed under the pretext of being the supposedly murdered son of Ivan the Terrible. With a Polish woman on the throne of the Tsars and a Polish army in Moscow, the Catholic clergy in Poland, but also the Papal Court, were greatly impressed with the opportunity of bringing the Orthodox church back into the fold [129]).

Just then three Carmelite missionaries to Persia, Fathers Paul of St. Simon, John Thaddeus of St. Eliseus, and Vincent of St. Francis, came to Moscow with a letter of Pope Clement VIII. On the feast of the Epiphany 1606 they were received in audience by the Tsar and used the opportunity to ask for Father Melo's release [130]).

[127]) SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 539, remarks that it seemed at times as if the sessions had been arranged for the entertainment of the community.

[128]) The ignorance of the Russian Orthodox monks of these days did not only amaze our heroes, but was common knowledge (e. g. A. POSSEVINI, S. J., *Supplementum ad Historica Russiae Monumenta* [Petersburg 1848] 24 ff.).

[129]) A. TURGENEV, *Historica Russiae Monimenta* (Petersburg 1841) II 55 ff. contains Pope Clement's various attempts. See also L. PASTOR, *Geschichte der Päpste* (Freiburg 1927) XI 416 ff.

[130]) SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 540, makes us believe that Pope Clement himself took the initiative to have Melo released. « Tuvo tambien la Santidad de Clemente Octavo noticia de los trabajos que en Moscovia padecian los insignos soldados de Christo, fray Nicolàs y su compañero; por lo qual diò especial orden à unos Religiosos Carmelitas Descalços, que enviaba a Persia, que hiziessen su camino

Demetrius granted the request at once and gave orders that Father Melo and his companions be brought before him.

por Moscovia, y visitassen de su parte al Duque Demetrio, y le pidiessen de los confessores de Christo... » The same view is expressed by PINHEIRO, *op. cit.* 449. Also HERRERA, *op. cit.* II 179 has: « Clementis VIII precibus ». However, neither Gouvea nor the *Historica Russiae Monimenta* contain information to this effect. GOUVEA, *op. cit.* fol. 18[r] states plainly that the Carmelites asked on their own initiative, after they had known at Moscow of Melo's imprisonment: « Como ellos (Carmelites) tuviessen mucha virtud y caridad, teniendo noticia de la prision del padre Fray Nicholas, y sus compañeros, no quisieron perder tan buena ocasion, y dia de los Reyes en nombre de su Santidad, le suplicaron fuesse servido de mandar poner en libertad â un padre Catholico con dos servidores suyos... » In TURGENEV, *op. cit.*, we would expect to find mention of the Pope's efforts in letter XXXIII, p. 55, of Clement VIII to Boris, or in letter XXXIV, *ibid.*, of Cardinal Aldobrandini to the same. Further, it would not be in harmony with the reserve this Pontiff had shown towards the cause of the False Demetrius (cf. PASTOR, *op. cit.* XI 420) to have sent him a letter while his predecessor was still on the throne of the Tsars. The Pope died two months before Boris, and there was little hope that this Tsar would release Melo. However, there is no doubt that Rome was informed of Father Melo's imprisonment. We do not know, if before the departure of the Carmelites from Rome, which took place July 6, 1604 (*Carmelites in Persia* II 921) as da Costa, MS cit. fol. 69, *infra* App. III, does not know Melo's whereabouts and believes him dead. The first news, of which we know that it reached Rome, are contained among the *notizie* of the Polish Nunzio, Claudio Rangone, Fondo Borgh., III 90 b, fol. 266, where the Nunzio reports to Cardinal Aldobrandini on his efforts to free Melo: « Parlai par la recuperatione del Frate spagnuolo Agostiniano captivo in Moscovia e si resto di trattare col Vicecancelliere del mezzo da tenersi per la liberatione sua del quale se si troverà buone non scorderò io sollicitare l'effetto » (October 23, 1604). A week later, Oct. 30, 1604, we read in another dispatch of the Nunzio, *ibid.* fol. 279: « Del Frate Agostiniano spagnuolo captivo nel paese di Moscovia ha parlato sua Maestà col Vicecancelliere di Littuania qual penserà 'l modo che si possa tenere per redimerlo, ed io le ne ho mandato memoriale dopo haverlo parlato ». The Nuncio at Prague, Mons. Giovanni Ferreri, wrote on Oct. 4, 1604 from Prague to Cardinal C. Aldobrandini (MS Fondo Borghese III, 113 C-D-E, fol. 21): Mons. Nuntio di Colonia (!) me ha avisato... mi ha fatto anche intendere che Sua Maestà darà ordine all'Ambasciatore che andarà in Persia che faccia officio col Gran Duca di Moscovia per la liberatione di quel Padre Melo Agostiniano (in) prigione nella Torre di Salom nel mar glaciale racomandato da Nostro Signore ». Finally we know that also the Augustinian family brought the matter to the attention of the Holy See. Cf. Letter of Nuncio at Cracow, Mons. Claudio Rangone to Cardinal C. Aldobrandini (MS Archivio Doria Pamphili, Rome, Fondo Aldobrandini, vol. 11a [no foliation]): De questo padre Provinciale delli Agostiniani ci è stata presentata una lettera di V. S. Illma delli V di Giugno in favore del padre fra Nicolò Melo Spagnolo, per la liberatione del quale mancherò adoperarmi cuanto sarà possiblile, et a suo tempo ne darò conto ». The Carmelites themselves quote

While the Tsar's emissaries were on the way back from Solovetski with Father Melo and his servants the fast moving events of these turbulent years of Russian history caught up with them again. Demetrius procured the coronation of his Polish empress, Marina, on May 8, 1606. Ten days later he was dead at the hands of an assassin. Fanned by the orthodox Holy Synod there was a great reaction in popular feeling against the Pope, the Catholics and Poland for having tried to foist Demetrius on their nation. The Boyars took advantage of the people's dislike of the usurper and the Catholic tendencies of his protectors, and placed one of their own class, Basil Shuiski, on the throne.

Father Melo was already near Moscow [131]) when the men that took him there learned of the recent events and the accession of Tsar Basil. They resolved, therefore, to wait until they had learned the mind of the new ruler. When Basil Shuiski had heard the details of Father Melo's case he offered the priest an archbishopric in Russia on the condition that he be baptized in the orthodox church. When Father Melo declined the offer, Basil had him whipped [132]) and gave orders that he be confined in a strict prison. He was consequently taken to Nishni Novgorod. As he had spent six years on Solovetski, so he was now to spend four more years in the prison of Nishni Novgorod.

The only human consolation that remained him was his faithful servant Nicholas, the Japanese Lay Brother, and the other convert of his who had traveled with him. As on Solovetski so also in his new prison Father Melo instructed them continuously in the faith and prayed for them. Later on he stated that he was sure that the Lord gave them the grace of perseverance in martyrdom because of these prayers [133]).

After he had suffered some years in his second prison the

against the « bias of the Augustinians and the King of Spain » their « own diligence which we used in order to get Father Melo freed » (*Carmelites in Persia*, 166, note 4). Perhaps we could say that they received instruction to use their own judgement and see what they could do for Father Melo (The last two references from the Roman archives are due to the courtesy of Father C. Alonso, O. S. A., Rome).

[131]) John THADDEUS, MS cit., *infra* App. I: « E, estando ia livre e vinto a cidade reale, no mes de majo sequente do mesmo anno... » (1606).

[132]) TRIGAULT, *op. cit.* 290.

[133]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 19^{v}

Ruthenians believed they would find the priest more pliable without the company of his own [134]). So they confined him in a separate cell and made greater attempts to shake his constancy. Finally one day they told him now was the time to make up his mind. Father Melo answered : « In ten years of torture you did not succeed in deceiving me. What I have endured for such a long time, I shall be able to suffer for a much shorter time ». He refused the hour of grace they gave him. His only regret was that he had but one life to give for the truth of the Catholic faith and in token of his obedience towards the chair of St. Peter. The schismatics were infuriated at this show of constancy and thought that the sight of an impending horrible death would change his mind. On the feast of St. Andrew, November 30, 1610, they had him taken to the public square. He walked there from the prison half naked, as time had consumed the greater part of his habit. Only a few rags remained. These, tied about his loins, reached down to his knees. His hair had grown below his shoulders, his beard had become grey and very long. He walked barefoot with his hands tied and his head uncovered. A mob had gathered about the prison gates, and when they saw him come out they greeted him with many insults against the Roman Pontiff. The crowd perhaps believed that they could show their faith in God in no better way than by adding to the punishment of the « heretic ». Thus insulted and ridiculed Father Melo walked to the town square where a large pile of wood was ready for him.

When he was in plain view of the woodpile the henchmen set fire to it and, to frighten him still more, they stepped back and lit some rubbish left purposely in the place where the priest stood. Yet neither this small fire, nor the burning pyre frightened him. Steadfastly he looked at the flames which burned before his eyes, paying no attention to the burning rubbish about his feet. When the small fire had died down his tormentors approached him again, told him to turn finally into himself, give up the errors of the Latins, and accept the light of the true faith of Christ. In case he refused they would throw him into the blaze which he saw ready for him. Father Melo told them simply they were just wasting their time. « Throw us into the flames, Catholics do not deny the truth they possess for many deaths ». The henchmen shoved and pushed the

[134]) *Ibidem.*

Father closer to the flames. Although the fire did not burn him, he felt its heat. When they could not shake his constancy they granted him another stay.

While this was going on Brother Nicholas and his companion had been kept separated from their spiritual Father. The Orthodox turned their attention now to them. In dissembled joy they told them that the priest had already given in, renounced his former errors, had accepted the Ruthenian faith and had already been re-baptized. He had also sworn loyalty to the Duke, who, in turn, had promised him great rewards. They should do the same and consider their eternal welfare. The brave Japanese Lay Brother did not pay any attention to the promptings of the seducer and answered : « What you tell me about my master and spiritual Father are nothing but lies. The whole world cannot take from me the faith of Christ, which, as I have learned from childhood, is the Roman Catholic faith. If the Father has become an apostate, he has blasphemed for the last ten years. If you really tell the truth, and the Father is still alive, bring him here before me, that I can hear the truth from his own lips. You do not produce him, for surely he must be dead. I am very sorry that I could not accompany him in death, as I have so many years during my life » [135]). Here tears began to choke his words and he said he did not wish to hear more. The Ruthenians were very disappointed at their failure. They took Brother Nicholas and his companion to the public square and beheaded them before Father Melo's eyes. They put the Brother's head into a sack and showed it to Basil Shuiski. The bodies they threw to the dogs. However, the dogs did not touch them. As these dogs were accustomed to eat the bodies of condemned men, the populace considered this circumstance as bordering on the miraculous. The leaders of the Orthodox began, therefore, to say : « Even the dogs abhor this cursed and excommunicated flesh » [136]). Some German and Polish traders who were present finally obtained permission to inter the remains. They placed markers on the grave, as they hoped a time would come when it would be venerated. Father Nicholas was filled with holy joy when he heard of the triumph of his two servants. He spent almost another year in the prison of the same town.

[135]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 23[r] f.

[136]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 23[v] f.

Meanwhile a complicated civil war was in progress. Also Basil Shuiski's usurpation had no popular support. The rising class of small landlords had now more influence than the boyars. Still more dangerous for Basil were the Cossacks and the fugitive serfs. One of the serfs started a social uprising in the south. In the midst of this turmoil appeared another pretender who claimed to be the real Demetrius. Although his imposture was still more evident than that of the first Pseudo-Demetrius, he succeeded in recruiting 18.000 Polish adventurers and in June 1610 he established a camp near Tushino, whither the ambitious Marina hastened to acknowledge him as her husband. For a brief period this second False Demetrius held the throne. In December 1610 he was murdered, and Marina, again a widow, withdrew to Astrakhan, a city which had always shown devotion to the cause of her husband. With her traveled a Franciscan friar who was her confessor, and many of the Latin Catholics who had come with her from Poland. On the way she passed through Nishni Novgorod where she learned of Father Melo's imprisonment and obtained his release through an officier [137]) who had served as one of her late husband's colonels.

Death in Astrakhan

Thus Father Nicholas Melo came to join Marina's entourage [138]). He found a good companion in her confessor, with whom he recited the Divine Office. In Astrakhan they were joined by the Carmelite, Father John Thaddeus of St. Eliseus, who had been sent to the European courts by Shah Abbas and who had remained stranded in the midst of the Russian wars. The three priests lived as far as possible the common life of the cloister. The Augustinian

[137]) According to PINHEIRO, *op. cit.* 454, the name of this colonel was Juan Martino. Thus also Maigretius, *op. cit.* 180: « Marina hat ihn aus dem zweiten Gefängnis gebracht. Als ihr Gatte tot war, hat sie ihren Wunsch dem Obristen Joannes Martino ihres Gemahls geoffenbart. Dieser hat den Gefangenen befreit ».

[138]) *Carmelites in Persia*, 71 has that Melo was alive at Astrakhan October 12, 1611, for on that date he signed as witness the document which testified to the ill-treatment Father John Thaddeus had suffered at the hands of the Governor at Astrakhan. This document gives greater weight to Gouvea, who, *op. cit.* fol. 20^{v}, assigns St. Andrew's Day 1610 as the death day of Brother Nicholas. TRIGAULT, *op. cit.* 290; DE CASTRO, *op. cit.* 246; PEREZ, *op. cit.* 69, have 1611; PINHEIRO, *op. cit.* 452 has December 31, 1611.

was especially gratified by the opportunity to engage once more in priestly work. The Tsarina's aunt, Barbara de Casanosk [139]), had accompanied her from Poland ; Father Melo embued her with great love for the Augustinian way of life, received her into the Augustinian Third Order, and clothed her in the habit of the Order. When the Tsarina erected a new oratory in her residence dedicated to Our Lady of Mount Carmel Father Melo said the first Mass in this chapel on the feast of St. Augustine 1613.

In the same year Michael Romanov, with enough backing to give swaggering assurance to a much more timorous man, was proclaimed the new Tsar. This meant the beginning of a new dynasty. And it meant the end of Marina and her three-year-old son, the Tsarevich. Michael's regiments could overcome her cossacks, which they did in a year's time. As soon as Marina had become aware that her supporters could not hold out much longer, she proposed that one or two of the Fathers should go to Persia [140]), to beg help from the Shah. Both priests excused themselves saying that it was not proper to leave her alone. She, however, insisted ; and when Father John Thaddeus had been selected, Father Melo took leave of him and gave him some letters and recommendations for the Augustinians at Isfahan. Father Gouvea relates :

To me he sent a long report of all he had suffered, as also a prayerbook, just as if he knew beforehand that I would have to guard them as relics of a martyr [141]).

Soon after the Carmelite had departed the emissaries of Michael Romanov caught up with Marina and imprisoned her. Soon they put her to death either by hanging or by drowning, and they hanged also her son, the last pretender to the throne. When the henchmen stormed the palace of the Duchess, they found Father Melo there. Together with Marina's aunt he was thrown into prison, and shortly afterwards they both were condemned to death.

Towards the end of 1614 or early in 1615 [142]) the sentence was

[139]) This name is obviously misspelled. It was impossible to verify it. A suggested spelling may be Kazanowska.

[140]) According to A. HIRSCHBERG, *Maryna Mniszchowna* (Lwow 1906) 334 the purpose of this mission was to promise to the Shah Astrakhan in exchange for help.

[141]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 28v.

[142]) SAN AGUSTIN, *op. cit.* I 544; DE CASTRO, *op. cit.* 247; PEREZ, *op. cit.* 29, give November 1, 1616 as the date of Melo's death. Diogo BARBOSA MACHADO,

carried out. Lady Barbara went to the place of burning laden with chains. Behind her walked Father Melo, stripped of all his clothes so as to suffer as much as possible from shame and cold. In his hands he carried a wooden crucifix, as he had done when the fire was made ready at Nishni Novgorod. In his progress to the public square where the fire already raged, he was much cursed and beaten. Then, while the crowd delighted in the cruel spectacle, the soldiers cast the two living bodies into the flames. Father Nicholas Melo's last words were a cry to the Mother of God [143]).

Was Father Melo truly a martyr ? While his first arrest can be attributed to the rancor of Sherley, there can be little doubt that after his release from Solovetski in 1606 the hatred of all things Latin, which followed upon the Polish invasion, played its part [144]).

op. cit. III 495 a and MANOEL DA AVE MARIA, *op. cit.* 297, have January 2, 1616. EBIA V 375 has January 28, 1615. The *Liber Defunctorum* of the monastery of the Holy Child on Cebu says he was martyred in 1615. This is also the opinion of GRIJALVA, *op. cit.* 609: « al principio del año 1615 ». TRIGAULT, *op. cit.* 292: « ea res in hunc annum 1614 quod inciderit huic loco studio est a me reservata ». We can safely assume that the martyrdom of Father Melo took place either late in 1614 or in the early part of 1615. John Thaddeus left Astrakhan October 28, 1613 (cf. MS cit. App. I: « saindo de Astracam dia dos Apostolos S. Simão e Judas 1613 »). According to HIRSCHBERG, *op. cit.* 334 Marina was taken in bonds to, Moscow in July 1614. GOUVEA, *op. cit.* fol. 29^{r} avers that Father Melo's imprisonment at Astrakhan was only of short duration. In August 1615 two Persian merchants returning from Astrakhan brought news of Father Melo's death to Isfahan (cf. John THADDEUS, MS cit. App. I). Sicardo's statement, *op. cit.* 24, that Melo suffered « el mes de Agusto 1615 » may have its origin in John Thaddeus' report. Considering the traveling conditions of the time, we must allow at least six months for the return trip of the merchants (John Thaddeus took about six, arriving at Isfahan on the eve of Pentecost 1614 (*Carmelites of Persia*, 197). ROSS, *op. cit.* 272, followed by MENDES DA LUZ, *op. cit.* 314, give 1613 as the year of Melo's death. Michael Romanov had been proclaimed Tsar February 21, 1613. Making due allowance for an army being sent to Astrakhan and th following imprisonment of Melo, albeit short, it is hard to accept 1613 as the year of Melo's death.

[143]) MAIGRETIUS, *op. cit.*, 199, « Diese Geschichte wurde bestätigt durch eine Handschrift des P. Melo, deren etliche ein Jüngling von Antorff aus Moscovia in einem holländische Schiff heimkehrend mitgebracht. Er hat sie einem Dominikaner übergeben und dem ehrwürdigen P. Gratiano aus unserem Konvente, dieser dem Erzherzog und der dem Kaiser Rudolph zugeschickt ».

[144]) In order not to mislead it must be stated that the hatred of the Latins was not only the result of the Polish invasion in connection with the change of

On Solovetski and at Nishni Novgorod he proved his readiness to die for the Church of Christ. In 1610 he was as ready as his two companions to lay down his life rather than apostatize and long before he could have attained freedom by accepting the orthodox faith. To have remained loyal to the See of Peter in conditions as these three men did, where they had to endure harrowing sacrifice, and not only here or there in isolated instances, but constantly, almost every hour of the day ; sacrifice, moreover, borne by men weakened in body and spirit, cut off from the fellowship of the members of their Order, and even the whole Catholic world — this demands heroic fortitude. It may be that the troops of Michael Romanov arrested him at Astrakhan as much for his association with the Polish Tsarina as for his Catholic faith. However, his death was not that of a political criminal, else he would have been put out of the way quickly like Marina and the Tsarevitch. Father Melo's very death by fire, accompanied by humiliating nakedness, is witness to the fact that he was martyred for the same reason for which he had suffered imprisonment for so many years and for which he had been ready to die on the pyre of Nishni Novgorod. If we could discern a trace of worldly ambition in him [145]), it certainly was purged away by the trials and humiliations of so many years. On the mission field in the Philippines, as well as during the years of imprisonment, Father Melo did not seek worldly advantage and acknowledgment. What sustained him there was nothing but the hope of God's reward in heaven. Earthly fame came to him only after death. As early as 1643 his heroism was the theme of a drama played at Brussels [146]), and his deeds were preserved in many biographies.

Concluding and summing up we can agree with Father Gouvea :

« Although there must be many who excel him in glory, I do

the dynasty. J. KONCEVICIUS, *Russia's Attitude towards Union with Rome* (Washington 1927) makes it very plain that « the Russian hostility toward the Latins had at no time diminished but, on the contrary, had steadily grown until now [under Ivan the Terrible] it was at its height, and the very name of Latin Catholic was anathema to the Russians. They believed the Latin Church was without unity and divided into many sects, and the Pope they designated as the Anti-Christ ». However, the Polish invasion intensified this attitude.

[145]) See note 64.

[146]) EBJA V 377.

not believe that there are many who surpass him in the punishments he suffered and the severity of his martyrdom, especially if we take into consideration its details such as the long span of time he suffered, which was about 16 years, his advanced age, which approached seventy, and the number and variety of the torments in question » [147]).

Arnulf HARTMANN, O. S. A.

Augustinian Historical Institute
New York, N. Y.

(to be continued).

[147]) GOUVEA, *op. cit.* fol. 5[r] f.: « Lo que afirmo es, que aunque deva aver muchos que le excedan en gloria, no creo que pueden ser muchos los que se le ayan aventajado en la pena y rigor del martirio, pensadas las circunstancias del, como son la prolixidad del tiempo que padecio, que fueron cerca de diez y seis años, su edad que se llegava à los setenta, la multidud y variedad de tormentos, de que se trata ».

La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653)

PREMIÈRE PARTIE

L'exécution de l'ordre royal

Par ordre du roi et du gouvernement, la bulle *In eminenti* fut solennellement publiée dans tous les diocèses des Pays-Bas le 1er avril 1651. Cette mesure tardive (elle eut lieu huit ans après la promulgation romaine) est le point culminant de l'histoire du jansénisme en Belgique. Elle met le terme à un long combat entre partis de force presque égale ; elle marque le commencement d'une longue dictature du parti gagnant, les antijansénistes.

Les antécédents de cette publication ont déjà fait l'objet de plusieurs études [1]), dont nous ne retiendrons ici que le strict nécessaire à la compréhension des événements. Nous laisserons également de côté certains incidents, qui, sans se rapporter directement

[1]) Voici celles qui me semblent les plus importantes: *De allereerste ontwikkeling van de strijd tegen Jansenius*, dans mes *Jansenistica. Studiën*, I, Malines, 1950; *Verslag over de eerste jansenistische deputatie van Leuven te Rome (1643-1645)*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-43) 32-111; *L'enquête officielle faite en 1644 dans les diocèses des Pays-Bas sur le scandale causé par l'Augustinus*, dans *Archivum Franciscanum Historicum*, 43 (1950) 68-160; *Jean Recht en mission à Madrid pour l'Augustinus et l'Augustinisme (1649-1653)*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 21-47; 107-139; 192-204; *Sources espagnoles relatives à la publication de la bulle In eminenti en Belgique (1643-1653)*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 116 (1951) 201-243; *L'impasse de la bulle In eminenti en les années 1646-1649*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 31 (1955) 227-252; 32 (1956) 5-59; *Michel Paludanus. Ses attitudes devant le jansénisme*, dans *Augustiniana*, 5 (1955) 125-162; 205-240; 325-361; 6 (1956) 849-899.

à la publication, l'ont cependant accompagnée [2]) et suivie [3]). La seule publication, dans ses multiples péripéties, fera l'objet de ces pages.

Les auteurs, anciens et modernes, n'y ont guère prêté attention. Parmi les jansénistes, Gerberon s'en tient aux faits principaux qu'il ne connaît que par un petit nombre de documents officiels [4]). Urgeant les conclusions, Hermant souligne la rigueur de l'ordonnance royale et montre comment elle « fit trembler les plus hardis » des jansénistes : l'évêque de Gand, les vicaires-généraux d'Ypres et même l'archevêque de Malines, qui « exécuta faiblement ce qu'il avait toujours résolu de ne point faire » [5]).

Parmi les antijansénistes, Rapin, ne voulant pas montrer sous une lumière défavorable ses confrères et amis, oublie volontairement la publication [6]). Cependant ce silence ne l'empêche pas d'exprimer l'aversion qu'il porte à l'archevêque de Malines et à ses collaborateurs.

Jésuite à l'égal de Rapin, Jean-Baptiste Du Chesne [7]) connaît les faits par Gerberon et Ellies du Pin [8]), mais les interprète à la façon de Hermant :

« Cet édit étant arrivé à Bruxelles, les Conseils souverains et l'archiduc en ordonnèrent l'exécution ; et la bulle fut publiée de nouveau en Flandre par tous les évêques et dans les deux universités sans aucune contradiction. Les réfractaires, plus frappés de la crainte

[2]) Nous ne dirons donc rien ni des controverses théologiques de l'époque, ni de l'action antijanséniste de l'université de Douai, ni de la révolte des antijansénistes chez les augustins, soutenue par l'internonce, ni de la révolte des deux frères de Barea, capucins, également appuyés par l'internonce (voir L. CEYSSENS, *Marcellien et Héliodore de Barea en face du jansénisme*, dans *Collectanea Franciscana*, 27 <1957> 82-87), ni des graves difficultés qu'à la suite de cette attitude l'internonce eut avec le Conseil de Brabant.

[3]) Nous reviendrons dans des études spéciales sur les suites ultérieures de la publication, telles que l'élection de Jacques Speecq au décanat de Saint-Pierre à Louvain, la nomination de Nicolas Du Bois à la chaire d'Ecriture Sainte à Louvain, etc.

[4]) [G. GERBERON], *Histoire générale du jansénisme*, Amsterdam 1700, I, 541-543.

[5]) G. HERMANT, *Mémoires* (édit. A. Gazier), I, Paris 1905, 530-531.

[6]) R. RAPIN, *Mémoires... sur l'Eglise* (édit. L. Aubineau), I, Paris 1865, 394-396.

[7]) J. B. DU CHESNE, *Histoire du baianisme*, Douai 1731, 436-37. L'auteur s'arrête avec un intérêt particulier au cas des deux évêques.

[8]) [Ellies DU PIN], *Histoire ecclésiastique du XVIIe siècle*, II, Paris 1727, 62-63.

de perdre leurs emplois et d'être exilés, que de l'anathème lancé par le Saint-Siège, plièrent comme des roseaux au gré du vent ».

Quant aux historiens modernes, Henri Pirenne ne mentionne la publication que pour souligner le mauvais vouloir des Conseils [9]). Pierre Claessens [10]) et à sa suite Joseph de Moreau [11]) accentuent surtout le mauvais vouloir de l'archevêque de Malines. N'ayant pu s'inspirer de Rapin, sa source ordinaire, Ludwig von Pastor a eu recours aux copies faites par André Schill aux Archives du Saint-Office, mais n'en a tiré qu'un récit incohérent et partial [12]).

Pour ce qui regarde les sources, il faut particulièrement regretter que les Archives du Saint-Office, ouvertes exceptionnellement pour Rapin et Schill, soient toujours fermées. Dans la matière qui nous occupe, elles ont une importance singulière du fait des cardinaux-secrétaires d'Etat d'Innocent X : peu habiles, ils laissèrent les questions relatives au jansénisme entièrement aux soins du Saint-Office, sans même retenir les documents pour la *Nunziatura di Fiandra* [13]). Je n'ai pu retrouver les copies de Schill. Celles de Rapin n'ont guère d'intérêt pour le présent sujet ; par parti pris, l'auteur ne désirait pas parler de la publication et par conséquent il omettait aussi de se documenter [14]).

D'après une méthode qui s'impose pour les questions concernant le jansénisme belge, encore peu étudiées, les documents occuperont une large place dans la présente étude.

I. — Les décisions successives du roi

Décidée le 6 mars 1642, promulguée à Rome dix-huit mois plus

[9]) H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, V, 2e édit., Bruxelles 1929, 75.

[10]) P. Claessens, *Histoire des archevêques de Malines*, I, Louvain 1881, 290-292.

[11]) J. de Moreau, s. v. *Belgique*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, VII, Paris 1934, 675-76.

[12]) L. von Pastor, *Storia dei Papi* (trad. P. Cenci). XIV/I, Rome 1943, 238-244.

[13]) Cela change en 1652 quand Fabio Chigi, nonce à Cologne, prend la direction du secrétariat d'Etat.

[14]) R. Rapin, *Extrait des dix-huit tomes in-folio sur l'affaire des jansénistes qui sont au Saint-Office*, ms., Paris, Bibliothèque nationale, fonds français 10576. Il faut bien noter que, pour l'époque qui nous occupe, l'attention de Rapin était surtout attirée par les préparatifs à la condamnation des Cinq propositions.

tard (le 19 juin 1643), la bulle *In eminenti* devint vite embarrassante. Elle provoquait à la fois : *l'opinion publique*, en qualifiant de cause de scandale un livre qui passait pour édifiant et un auteur dont la réputation, à sa mort, était excellente ; *les théologiens*, parce que, en condamnant l'*Augustinus*, elle semblait frapper l'augustinisme, réputé doctrine de l'Eglise ; *les ministres régalistes*, que vexait la formule finale proclamant la valeur universelle de la promulgation faite à Rome.

Aussitôt, quelques évêques, plusieurs abbés prémontrés, l'université de Louvain et les Etats de Brabant envoyèrent des députés à Rome. Ceux-ci, mal reçus par deux papes successifs, revinrent en 1645, sans autre résultat qu'un décret confirmant l'authenticité de la bulle, et d'étranges renseignements sur l'origine romaine de cette bulle.

La formule finale devint bientôt le nœud des difficultés pratiques. Pour soutenir le principe qui y était énoncé, Rome ne voulait pas demander une publication dans les lieux ; pour maintenir son point de vue, le gouvernement s'opposait à toute publication sans demande préalable et concession du placet [15]).

Faute de mieux, Rome se résigna à soutenir que les quelques exemplaires de la bulle affichés furtivement par l'internonce Bichi, avaient suffisamment « porté à la connaissance du public » le document en discussion.

Cependant, cette situation devenait gênante en face des manifestations de désobéissance dont les antijansénistes faisaient tant de cas. Pour sortir de l'impasse, s'abstenant prudemment de parler de *publication* (cela aurait contredit la formule finale), Rome insista d'autant plus sur l'*exécution*. Sans relâche, durant des années, elle fera des démarches auprès du roi et du gouvernement général pour obtenir le secours du bras séculier en vue de l'*exécution*, de l'*accomplissement* de la bulle.

Mais, se préoccupant peu de la formule finale et visant avant tout l'humiliation de leurs adversaires, les antijansénistes désiraient non seulement l'exécution, mais surtout la publication, et la plus solennelle possible, afin de rendre l'affront d'autant plus cuisant. Au fond, partageant cette rancune partisane, les auteurs de la bulle,

[15]) Sur la question du placet, provoquée par la formule finale de la bulle, voir mes études citées plus haut; cf. L. Willaert, *Le placet royal aux Pays-Bas*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 32 (1954) 466-506; 33 (1955) 20-36.

François Albizzi et François Barberini, auraient été contents si, sans préjudice pour la formule finale, une publication avait conduit leur document à la victoire.

De leur côté, le roi, les gouverneurs, les conseillers royaux étaient d'accord pour exiger une publication comme point de départ de l'exécution. Comment appuyer du bras séculier une bulle avant qu'elle ne soit passée loi civile ? Comment charger les tribunaux de prêter secours à l'autorité ecclésiastique sans en déterminer d'abord légalement les modalités et les limites ? Cela leur semblait d'autant plus nécessaire que la bulle, ne prévoyant pas seulement des peines ecclésiastiques, annonçait des amendes et des corrections corporelles sans cependant les déterminer davantage [16]). Pouvait-on obliger les Conseils à l'arbitraire ?

La publication était donc, dès le début, considérée comme un acte préalable, soit nécessaire, soit utile à l'exécution. Mais de là renaissait la question inévitable du placet. Fallait-il le placet ? Les opinions étaient divisées [17]).

[16]) La bulle *In eminenti* prévoyait: dans la bulle insérée de Pie V, la perte des grades, honneurs et dignités ainsi que l'inhabilité de les acquérir, et plus généralement les censures... *caeteraque iuris et facti remedia*; dans le décret inséré du 22 mars 1625, *privatio dignitatum et officiorum, vocis passivae et activae, facultatis concionandi, publice legendi, ipso facto, aliaeque poenae nostro... arbitrio infligendae;... amissio librorum, pecuniariae aliaeque corporales poenae iuxta criminis gravitatem*; dans la bulle proprement dite: les peines et censures prévues par Pie V *a quibus nullus Romano Pontifice inferior... absolvere contrafacientes possit*. Les Etats de Brabant considéreront cette dernière expression comme contraire au privilège *de non evocando*.

[17]) Rome voulait bien admettre le placet pour les bulles bénéficiales. Les ministres, très divisés, l'exigeaient, soit pour tout document, même dogmatique, soit seulement pour les documents non-dogmatiques. Les tenants de cette dernière opinion étaient portés à réclamer une inspection des documents non-dogmatiques afin de vérifier leur nature.

Il est vrai que la bulle *In eminenti* ne ressortissait pas à la catégorie des bulles bénéficiales, mais elle n'était pas purement dogmatique, comme l'avaient été celles de Pie V et de Grégoire XIII condamnant les propositions de Baius. La bulle *In eminenti*, prohibant une longue série de livres, causait des dommages très réels aux sujets du roi. Bien que, malgré la bulle, l'*Augustinus* fût resté longtemps en vente, la prohibition causa, pour le seul papier cédé par les exécuteurs testamentaires de Jansénius, une dette de 2600 florins, qui cinquante ans plus tard n'était pas encore remboursée. Cette dette, qui pesait sur la conscience de Calenus, de Froidmont et de l'imprimeur Jacques Zegers (dont elle provoqua sans doute la mort prématurée), explique l'attitude de ces personnages en face de la bulle.

Philippe IV, aussi scrupuleux que religieux, n'osa se décider avant d'avoir réfléchi, documents en main. En attendant, à la manière espagnole, il se réserva la solution. Ayant pris (pour la première fois) cette mesure provisoire au printemps de 1644, il ne donna sa réponse définitive que deux ans plus tard, au début de 1646.

A la suite de cette (première) décision finale, eut effectivement lieu, en mars 1646, par ordre du gouvernement, une publication. Cependant, les évêques n'y mirent pas cette solennité qui aurait pu apaiser la rancune des antijansénistes. Mû par des considérations de toute sorte, l'archevêque de Malines fut le seul à remettre la publication jusqu'à ce qu'il eût mieux informé le roi, et par l'intermédiaire de celui-ci, le Souverain Pontife. Dès cet instant, d'accord avec l'évêque de Gand, les abbés prémontrés et l'université de Louvain, il envisageait une députation à envoyer à Madrid.

Recevant du nonce des plaintes continuelles sur la non-exécution, Philippe IV répéta sa décision définitive (c'est la seconde) en 1647. Débutant dans son gouvernement, Léopold-Guillaume, évêque de plusieurs diocèses, entouré de jésuites, plein de zèle antijanséniste, mit, à l'appliquer, toute sa bonne volonté. Néanmoins il se vit en face de graves difficultés. Elles venaient encore de la part de l'évêque de Gand et de l'archevêque de Malines, qui lui offrirent leurs *Raisons* [18]), des abbés prémontrés et de l'université de Louvain. De guerre lasse, Léopold-Guillaume remit, au printemps 1648, la décision finale à son souverain.

A partir de cet échec, Léopold-Guillaume et Bichi se mirent d'accord pour exiger le serment antijanséniste sur la bulle. De plus, vu le mauvais vouloir des évêques, plus supposé pourtant que réel, le secours du bras séculier était dorénavant demandé directement pour l'internonce. A la place des Ordinaires défaillants, il se chargerait de l'exécution et de l'accomplissement de la bulle. Mais, comme les dispositions des ministres n'étaient guère meilleures que celles des évêques, — les consultations de 1647-1648 en avaient fourni la

[18]) Les *Raisons* (pour différer la publication de la bulle jusqu'après meilleure information du roi et du pape; cf. L. Willaert, *Bibliotheca janseniana Belgica*, 3 vol., Bruxelles-Paris 1949-1951, passim) furent écrites à la suite d'un ordre du gouvernement du début de 1647. Elles ne furent imprimées qu'en 1649, à l'insu des auteurs.

preuve, — Bichi était disposé à restreindre ses buts. Au besoin, il se serait contenté d'avoir à sa disposition, d'abord la force policière pour faire des enquêtes chez les librairies et les imprimeurs, et y confisquer les publications en contravention à la bulle [19]), ensuite la force judiciaire pour punir les auteurs, les libraires et les imprimeurs pris en flagrant délit. Après la rupture, il dira même qu'il n'entendait que leur appliquer les peines prévues par la bulle [20]). Cependant, celle-ci, nous l'avons vu, manquait de précision à cet égard. Aussi, dès 1647, le gouvernement, prié de fournir le secours du bras séculier, avait tenu à déterminer les peines pécuniaires.

Des nouvelles plaintes sur la non-exécution de la bulle, jointes à des nouvelles instances en vue d'obtenir pour l'internonce l'appui du bras séculier à des fins non déterminées, amenèrent Philippe IV à donner le 3 août 1649 sa troisième décision finale. La voici :

« Habiendo visto lo que Vuestra Alteza me ha escrito en la materia de la doctrina de Jansenio, lo que en orden a lo mismo me representó en nombre de V. A. el secretario Francisco de Galaretta [21]) cuando llegó aqui, y lo que en razón de lo mismo me ha significado el nuncio de Su Santitad, instándome en que en esto se tome fija y última resolución, pidiendo el auxilio secular para que obedezcan los jansenianos la bula de Su Santitad, he resuelto en esta materia tan importante lo que sigue :

Lo primero que se ejecute lo que yo tengo mandado, que es que se publique el breve, pues en todas las consultas de esos paises depués del segundo breve y en las que yo he mandado se tengan en Madrid sobre este negocio, todos concurren en esto, unos con el placet y otros sin el, por juzgarse que la materia del breve no depende del dicho placet ;

Lo segundo que en cuanto al auxilio secular que pide el internuncio para hacer que obedezcan los jansenianos, que yo debo darle como defensor de la obediencia a la silla apostólica cuando en mis estados haya rebeldes a ella, mas que esto ha de ser precediendo primero los medios que el internuncio tiene obligación a poner, según su jurisdicción para sujetar a los no obedientes, pues la Iglesia tiene armas para compeler a su obediencia ; y cuando éstas no

[19]) Voir à ce sujet un intéressant avis du Conseil de Brabant, daté du 4 juillet 1647; cf. J. LEFÈVRE, *Documents relatifs à la juridiction des nonces et internonces des Pays-Bas pendant le régime espagnol*, Bruxelles 1942, 150-151.

[20]) Cf. infra.

[21]) Secrétaire à la secrétairerie d'Etat et de Guerre, depuis 1636, François de Galareta repartit en Espagne au mois de mars 1649. De la part de Léopold-Guillaume, il devait faire au roi un rapport général sur la situation. Voir J. LEFÈVRE, *La secrétairerie d'Etat et de Guerre sous le régime espagnol*, Bruxelles 1934, 140.

bastan, habré yo de ordenar que V. A. dé el auxilio necesario, comunicándolo primero con los ministros que asisten a V. A. para el gobierno de esos estados y así será el dar lo que pide el internuncio, cuando y como conviene y con la moderación que pide la materia en esos paises, porque la mezcla de los herejes podría inquietar las ánimas, no solo en lo católico sino en lo político ;

Lo tercero que las dignidades se procuren dar a los no jansenianos, mas con todo disimulo, pues a esta doctrina conviene no alentar con puestos los afectos a esta doctrina, conviene no lo entiendan ellos por que, considerándose imposibilitados a las conveniencias personales, se irritarían y se recrecerían más inconvenientes políticos y habría menos esperanza de que con el tiempo se extinguiese esta facción jansenista. Vuestra Alteza en la conformidad referida dispondrá la ejecución de este negocio con toda brevedad y me avisará de haberse hecho así » [22]).

Réponse aux instances de l'archiduc, du secrétaire Galareta et du nonce de Madrid, cette lettre est également le résultat de consultations répétées. De la sorte, cette troisième décision définitive n'a plus la précision des deux précédentes.

Certes, en vertu de celles-ci, la bulle doit être publiée mais le roi laisse indéterminé si elle doit l'être avec placet, ce qui est l'opinion de certains conseillers, ou sans placet, comme d'autres l'estiment.

Certes encore, le gouverneur prêtera à l'internonce le secours du bras séculier, mais seulement après que le ministre pontifical aura épuisé les moyens de contrainte ecclésiastiques [23]). Et dans ce dernier cas, il faudra encore le faire avec toute la modération exigée par les circonstances. C'est en collaboration avec ses ministres que le gouverneur établira les modalités du secours du bras séculier. Enfin il faut éviter de conférer des postes aux adeptes du jansénisme, mais s'y prendre de manière si discrète qu'ils ne s'en aperçoivent pas. Toutes ces dispositions, Léopold-Guillaume les mettra à exécution dans le plus bref délai possible.

[22]) Mus. Bell., D 8, n. 22; Bruxelles, Archives générales du royaume, Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 260/2; ce document a été analysé dans J. CUVELIER - J. LEFÈVRE, *Correspondance de la Cour d'Espagne sur les affaires des Pays-Bas au XVIIe siècle*, t. IV, Bruxelles, 1933, 136. Dorénavant nous citerons cet ouvrage sous l'abréviation *Correspondance*; cf. LEFÈVRE, *Documents*, 183.

[23]) Ce détail explique les mesures que prendront les ministres. Pour renforcer les sanctions inefficaces de l'internonce, ils en prévoient d'autres, plus graves et par là même plus efficaces, à appliquer par le bras séculier selon la demande de l'internonce.

Or, cette lettre royale fut remise au gouverneur le 23 août, quand il se trouvait avec l'armée à Saint-Amand [26]). Le chef de l'état-major, mettant sa confiance dans la fronde à Paris et croyant venu le grand moment de sa carrière, ne se donne pas le temps, malgré la hâte du roi, de penser à la bulle.

Trois mois plus tard, revenu de la campagne et de ses illusions, Léopold-Guillaume se rappelle le jansénisme. Le 16 novembre, il confie la lettre royale à l'examen du Conseil privé [27]). Il suppose que la consultation se fera vite, vu que, déjà en 1647, toutes les modalités de la publication avaient été fixées. Il se sent d'autant plus tranquille qu'il a pu se débarrasser de Pierre Roose. En effet, ayant été appelé à Madrid, soi-disant pour renseigner le roi (en réalité il s'agissait d'un guet-apens), le chef-président venait de quitter Bruxelles le 15 octobre 1649, et son adversaire, Charles Hovines, poussé par les antijansénistes, avait officieusement pris sa place au Conseil privé.

Mais, bientôt, l'archiduc voyait surgir des nouvelles difficultés. En effet, communiquée au Conseil privée, où les jansénistes pouvaient plus que jamais compter sur les anciens amis de Roose, indignés de son éloignement, la décision royale fut aussitôt connue au dehors et attaquée.

Les premiers à le faire, furent les jansénistes. Déjà assez pénible en soi, la décision du roi leur devenait très douloureuse par suite des circonstances. Elle rendait inutile la députation qu'ils venaient d'envoyer à Madrid avec l'assentiment même du roi. Au mois de mai, Philippe IV avait répondu à Boonen, qui lui avait annoncé l'arrivée de Recht, qu'il se réjouirait de la venue du délégué, ne prendrait aucune décision avant d'avoir entendu celui-ci et mûrement considéré tout ce qu'il exposerait [28]). Or, n'a-t-il pas donné la dépêche du 3 août sans l'avoir entendu ? S'il lui avait prêté l'oreille, il n'aurait pas donné un tel ordre ! Si maintenant il l'écoute, maintiendra-t-il sa décision ?

Les manifestations d'indignation ne sont pas rares. Par exemple, Jean Rivius, ex-provincial des augustins, qui a été et est toujours

[26]) Ce détail est noté sur l'original au Mus. Bell., D 8, n. 22.

[27]) Malines, Archives de l'archevêché ; ms. De baianismo et jansenismo, n. 14.

[28]) C'est ce qu'affirme Boonen dans la lettre du 5 février 1650 ; cf. LEFÈVRE, *Documents*, 187-88.

la victime d'injustes persécutions antijansénistes, écrit le 29 novembre 1649 au conseiller Weyms à Münster :

... « Dum hic alii vires acuunt et arma expediunt, intelligo Solipsos in Hispania technis forensibus magis profecisse. Deus omen avertat. Quia tamen inter arma haec causae iugulum petere videntur, nolui quin mitterem, si forte nondum ad Amplitudinem Tuam penetrassent »... [29]).

Plus loin nous entendrons encore une sortie de l'abbé prémontré de Saint-Michel. Mais si les échos des plaintes ne sont pas rares, il est difficile de suivre les démarches des jansénistes. En voici quelques témoignages.

Envoyé par l'archevêque de Malines, François Van Vianen se présente, le 24 novembre 1649, à la réunion de la faculté de théologie, pour expliquer la dernière nouvelle de Bruxelles et pour demander :

« ... Ut Sacra Facultas aliquos e suo gremio deputaret Bruxellas, et si ita videretur, per Facultatem esse rogandam Universitatem, ut etiam ipsa, ex sua parte, aliquos deputaret, qui simul cum deputatis Facultatis agant cum Illustrissimo Domino [Boonen] quod eis bonum videretur pro impedienda adhuc publicatione illius bullae, a qua etiam multum pendere iudicabatur causa et res universitatis quantum ad collationem lectionis theologicae... » [30]).

Le doyen de la faculté, Sébastien Stockmans, frère du juriste bien connu, et le recteur Vopiscus-Fortunatus Plemp ne devaient nullement, vu leurs sympathies jansénistes, s'opposer à ce désir. Si les *Acta universitatis*, mal tenus, ne mentionnent aucune démarche de la part de l'université, les *Acta facultatis* font savoir que Froidmont et Sinnich furent députés à Bruxelles. A leur retour, faisant rapport sur leur mission, les deux professeurs communiquent :

« ... se exhibuisse supplicam Principi et Concilio secreto, qua petebant expectari resolutionem Suae Maiestatis postquam per nostrum deputatum fuerit plene informata » [31]).

[29]) Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat., 8599, fol. 71.

[30]) Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 338, fol. 246^{v}.

[31]) *Ibid.*, fol. 249. Le 13 décembre la faculté recommandait de nouveau au roi son député Jean Recht, parce qu'ils voient « ... Catholicam veritatem gratiae Dei per inimicorum potentiam multum... periclitari atque affligi. In quo tanto vehementius fuimus permoti, quod, sicut fertur, Sua Maiestas bullam... callide

Aux instances de la faculté de théologie se joignirent sans doute celles de l'université, de l'archevêque de Malines, de l'évêque de Gand, qui avaient fait opposition en 1647. En tout cas, leurs principaux appuis d'alors, les abbés prémontrés, se distinguent encore maintenant. Leur animosité se manifeste dans une lettre de Chrysostome Van der Sterre, abbé de Saint-Michel à Anvers et vicaire général de la circarie de Brabant, adressée à Charles Fernandez de Velasco, abbé à Grimbergen, le 29 décembre 1649 :

« ... Quod autem scribit [Reverentia Vestra] nuper fere apud vos etiam fuisse publicandam bullam contra Jansenium, non multum miror, quia inquietus spiritus Sociorum non quiescet donec etiam violentia magnorum cogant apud vos publicari eamdem bullam quae apud nos iam diu publicata est. Et tunc eritis nobis aequales, qui de Jansenio hic non possumus multum loqui, cum ipsi in suis suggestibus tamquam victis et condemnatis non raro insultent... » [32]).

Il ne devait pas être difficile pour l'archevêque de mettre en mouvement ces abbés. De fait, ils présentèrent un mémoire en faveur de la doctrine augustinienne, qu'ils se disaient obligés de tenir en vertu des constitutions de leur ordre et qui, à leur avis, risquait d'être supprimée par les antijansénistes à l'occasion de la bulle [33]).

Notons qu'au même moment le danger de l'anti-augustinisme était dénoncé à Madrid par les députés louvanistes et qu'il fit impression sur l'Inquisition (elle condamnera le 18 mars 1650 vingt-deux propositions contraires à l'autorité de Saint Augustin) et sur le roi, qui en parlera dans sa quatrième décision définitive [34]).

Les requêtes des antijansénistes émurent l'archiduc. Celui-ci en référa au roi dans une lettre du 5 décembre 1649 :

« Hallándome en campaña ricibi la carta de Vuestra Majestad de 3 de Agosto pasado... cuya ejecución diferí hasta mi vuelta a esta corte por consultar con los ministros la forma que se debía observar en la publicación del breve de Su Santidad en que se ha

impetratam, publicari nuperrime aut iussit aut permisit, quod certe ingenti nostro dolore et aliorum catholicorum publico luctu et consternatione nos percepisse confitemur »... *ibid.*, fol. 247v-248v.

[32]) Grimbergen, Abbaye, IV, 36.

[33]) Cette requête (dont je n'ai pu retrouver le texte), est mentionnée dans la consulte du Conseil privé du 5 février 1650; cf. LEFÈVRE, *Documents*, 189.

[34]) Voir CEYSSENS, *Jean Recht en mission*, dans *Augustiniana*, I (1951) 124.

dado principio remitiendo la materia al Consejo privado (celándoles lo que V. M. quiere que se tenga secreto sobre la provisión de las prelacías y beneficios ecclesiásticos [35]). Los jansenistas han entendido que se hablaba de la publicación de la bula y han acudido a mi, representándome haber enviado personas a V. M. a darle cuenta de sus fundamentos y opiniones, pidiéndome sobreseyese la publicación del breve hasta otra orden de V. M. Y aun que yo no se lo he ofrecido y proseguiré en la ejecución de la materia según pareciere más conveniente depués de haber visto el parecer del Consejo, suplico a V. M. sea servida de mandarme decir si, despues de haber oido a los jansenistas, persevera V. M. en el mismo asunto de que se publique el breve » [36]).

Convaincu de recevoir bientôt du roi une confirmation de sa décision finale, Léopold-Guillaume ordonne aux conseillers de continuer leur consultation, en dépit des jansénistes belges et de leurs députés à Madrid.

Mais, chose assez étonnante, les jansénistes ne seront pas seuls à s'élever contre la publication. L'internonce s'y oppose également. Il le fait en vertu d'anciennes instructions. Ayant vu le projet de décret préparé en 1647, le Saint-Office lui avait fait savoir le 6 juin 1648 :

« ... Non pare a questi miei Eminentissimi che in veruna maniera convenga che si proceda alla publicatione del sudetto editto, nè che Vostra Signoria ne faccia più istanza, anzi vi si opponga quando si volesse publicare conforme alla minuta inviataci, e lasci a poco a poco dileguare la pretentione che si è havuta di cotesta assistenza, mentre, come altre volte se gli è scritto, ella non si dia senza publicatione d'editto » [37]).

Devant le nouveau projet de publication, Rome, le 18 décembre 1649, réitère à Bichi l'ordre précédent :

« ... di non consentire in verun modo alla publicatione della bolla ; e quanto alli altri mezzi per reprimere l'audacia delli janseniani, lassi la cura a Sua Altezza, e quando debbia gastigare, non faccia atto positivo senza participarlo prima » [38]).

A l'instar des jansénistes, de Bichi et de Rome, les jésuites

[35]) Passage ajouté en marge. C'est une précaution pour sauvegarder le secret.
[36]) Secrét. d'Etat et de Guerre, 260/2; cf. LEFÈVRE, *Documents*, 184.
[37]) CEYSSENS, *L'impasse*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 32 (1956) 55-56.
[38]) PASTOR, *Storia*, XIV/I, 241.

reviennent à leur position de 1647. En cette année, d'après Boonen [39]), le décret de publication ne fut pas promulgué à cause des jésuites qui ne voulaient pas que le libellé du décret, basé sur le texte de la bulle, mentionnât la condamnation de leurs thèses antijansénistes. Ce détail, qui nous avait échappé autrefois, est vrai jusqu'à un certain point. Si l'omission des mesures ne fut pas due aux jésuites, ceux-ci avaient certainement essayé de faire changer à leur avantage le décret en préparation. Maintenant, en 1649, cela doit leur paraître plus facile, du fait qu'à la tête du Conseil privé ne se trouve plus leur adversaire Roose, mais leur ami Hovines. Leur principal agent, le P. Adrien Crom [40]), qui réside à Bruxelles en vue de prendre soin des intérêts antijansénistes, adresse au chef-président *ad interim* l'écrit auquel par après fut donné ce titre : *Instructio a P. Crommio oblata Praesidi Hovines cum is componeret decretum regium quo bulla urbi publicabatur, 1649* [41]).

Cette instruction débute par cette considération apparemment pleine d'élévation :

« Cum voluntas regis est ut constitutio Urbani VIII proscribens *Augustinum* Cornelii Jansenii exacte et praecise servetur, videtur quoque edicto regio, quod in eam rem condendum est, ea omnia et sola complecti quae ipsa bulla servanda praescribit vel media sunt ad eius observationem necessaria, ne videlicet alia aut plura iniungendo, praeter voluntatem regis aut pontificis et bullae intentionem aliquid fiat vel excedantur limites laicae potestatis... ».

L'auteur relève ensuite que la bulle contient deux condamnations différentes : l'une basée sur la transgression des décrets concernant les *auxilia*, l'autre motivée par erreur doctrinale. La pre-

[39]) Madrid, Archivo historico-nacional, Inquisicion, 4477/1 ; cf. CEYSSENS, *Jean Recht*, dans *Augustiniana*, 1 (1950) 107.

[40]) Il mourra le 11 mai 1651 et sera remplacé par Philippe Louffius, que nous rencontrerons encore. Quant à Hovines, le janséniste Sébastien Stockmans écrivit le 22 juin 1651 à Roose : « Hovines nuper desperatus et conclamatus, convaluit. Quis fuerit hominum luctus, conicere licet ex epitaphio quod ei velut mortuo (ita enim credebatur) nonnemo condidit :

Ruffulus ille iacet, solitus qui parcere nulli est :
Hoc quod semper egit, iam quoque mordet humum.

Etiam magno publicae rei detrimento extinctus est subita apoplexia P. Cromius... » ; A. BORGNET, *Vingt-quatre lettres inédites de Stockmans*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2e série, 10 (1857) 418-19.

[41]) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 3831-3833, fol. 172rv.

mière (qui frappe les *Thèses* des jésuites), ne touchant pas la doctrine et exprimée par décret, n'est que conditionnelle ; la seconde (qui touche Jansénius et les écrits en sa faveur), étant doctrinale, est irrévocable et exprimée par « *hac perpetuo valitura constitutione* ». D'où Crom en vient à la conclusion :

« Ex quibus liquido patet quod cum tanta inter prohibitionem sit diversitas, ex ipsius bullae et pontificis manifesta intentione non debere etiam prohibitionem regiam in utramque partem aequaliter ferri, nec ad ea extendi ad quae prohibitio ipsius bullae se non extendit.

Unde sequitur quod cum in hac bulla nulla alia doctrina vel opiniones damnentur vel reprobentur nisi quae alias a Pio et Gregorio damnatae fuerant (quarum multas *Augustinum* Jansenii pontifex declarat continere et renovare) non debere nec posse a Concilio regio alias opiniones aut sententias prohiberi, quominus teneri, doceri et praedicari libere possint ».

Il est à supposer qu'Hovines reçut oralement des précisions ultérieures sur la conclusion pratique où voulait en venir le jésuite : ne pas faire mention des *Thèses* dans le placard. Ce désir allait être exaucé.

De son côté, le Conseil privé, lui aussi, retourna aux positions de 1647. Communiquant aux conseillers le document royal, Hovines y joignit la « dernière consulte », le projet d'un placard et un programme de consultation.

La « dernière consulte » est celle, si je ne me trompe, du 10 mars 1648, se référant à la réponse donnée par Léopold-Guillaume à une consulte antérieure (du 11 septembre 1647), qui concernait le projet d'édit soumis à délibération par l'archiduc lui-même [42]).

Cette réponse donnée par Léopold-Guillaume au mois de janvier 1648, mérite d'être prise en considération [43]). Elle n'a pas été sans influence sur les documents en préparation. La voici :

[42]) Voir CEYSSENS, *L'impasse*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 32 (1956) 51-52.

[43]) Dans l'étude citée dans la note précédente, je n'avais pu identifier cette « réponse » non datée. Elle mérite d'être publiée ici, parce qu'elle prouve que les antijansénistes ont tort d'attribuer à leurs adversaires les points critiquables dans le futur placard et de considérer Léopold-Guillaume comme la dupe des jansénistes. Dans sa « réponse » l'archiduc pousse lui-même les conseillers à des conclusions qui seront reprises par Rome. Remarquons encore que le style mi-italien,

« *Risposta di Sua Altezza alla prima consulta del Conseglio.*

Ho visto quel che il Conseglio representa nel negocio del Jansenio. E mentre Sua Santità insiste nella sua resolutione, et Sua Maestà il Re l'istesso vuol e commenda, e ultimamente me lo incaricò in una lettera del 5 del mese di decembre dell'anno passato [44]), di cui copia il presidente havrà nelle sue mani, e havendo maturamente considerato questo negocio, trovo che ogni dilacione saria di grandissimo pregiudicio e ancor contra la intentione di Sua Santità et Maestà.

Per questo son risoluto che in nome di Dio si piglia una final resolutione. Però prima di pigliarla, vorrei che il Conseglio quanto più presto me desse la sua opinione sopra queste considerationi che adesso proponerò :

Se il Conseglio creda che di nuovo per tutte le diocesi del paese si doverebbe publicar la bulla di Sua Santità *prout sonat* e ordinar che da tutti ecclesiastici o secolari, di che sorte di dignità o stato siano, senza eccetuar nissun, si osservi detta bulla in quello che prohibisce secondo le pene in quella nominate, renovando li temporali della parte di Sua Maestà con orden a' suoi Consegli, officiali e magistrati di essecutarli con ogni rigor.

E mentre quelli che imprimano o distribuiscano tali libri, hanno questi la maior colpa, el Conseglio me potrà avisar ancor, si crede de augmentar le pene e in che maniera.

Como ancor contra quelli che scrivano, disputano o predicano di questa materia prohibita, che castigo se habbia de far e se non sarebbe ben di ordinar che li superiori di questi ecclesiastici o religiosi respondesser' per li loro substituti e che quelli e non questi si castigassero, acciò nissun habbia occasione di scusarsi di sufficienti sciencia, ma mentre è ben da presupponer e che il arcivescovo di Malinas e vescovo di Gante come ancor le due università di Lovanio e Douay difficilmente permetteran la publicatione nella loro diocesi e jurisdicione, cosi vorrei del Conseglio saper se credino (non faciendo li ordinarii il loro obligo) in tal casi si tocci al internuncio di far in quelli luogi la publicatione con la assistenza del braccio seculare dove fusse bisogno, essendo questa una materia *pura spiritualis et ecclesiastica*, e ordinando ancor Sua Maestà che il detto internuncio esserciti il suo officio in quelle cose che li tocca ; e se bene forse si potrebbe indicar che *ex commissione* altri vescovi potessero far l'istesso, si potrebbe però incontrar molte difficoltà, mentre non è solito che un vescovo faccia un atto di vescovo nelle

mi-espagnol semble indiquer que le texte vient de Léopold-Guillaume en personne et non d'un de ses directeurs. Nous avons corrigé quelques erreurs de transcription, dues sans doute au copiste peu attentif ; par. ex. *conseglio* au lieu de *conselgio*, *colpa* au lieu de *copa* etc.

[44]) Il s'agit de la lettre royale du 2 décembre 1647 ; cf. CEYSSENS, *L'impasse*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 32 (1956) 44-45 ; LEFÈVRE, *Documents*, 154.

diocesi del altro, e ancor altri vescovi per rispetti humani potriano far gran difficoltà, e a persone pure secolari un tal atto spiritual non toccarebbe.

E a dar più calor a questo negocio non saria male, che del Conseglio si diputassero doi consiliarii, li quali vorrei che a me fusero propositi, e che fussero solo per quel effetto, che nelli negotti più piccati e correnti assistessero al internuncio col braccio seculare ; nelle cose più grande e difficili potrebbano representarlo in quella parte dove conviene.

Vorrei ancor del Conseglio saper che autorità specifica credino che in queste materie tocci al internuncio, acciò non si faccia né contra la intencione di Sua Santità, né quella di Sua Maestà, e ancor non concedendo al internuncio più di quello che li tocca.

Sopra tutto sto aspettando quanto prima la opinione del Conseglio e che formino una nuova minuta di un placarte sucinto e secondo la intencion di Sua Maestà acciò finalmente possi risolvermi » [45]).

L'archiduc lui-même propose donc de renforcer les sanctions ecclésiastiques prévues dans la bulle par des peines temporelles, de faire appliquer celles-ci par les tribunaux civils, d'y soumettre tout le monde, y compris les ecclésiastiques, de quelque degré ou dignité qu'ils soient, et même d'une manière toute spéciale les religieux. S'il désire rendre au pape et au roi ce qui leur revient, il se préoccupe cependant de ne pas concéder à l'internonce plus qu'il ne convient.

C'est sans doute d'après ces directives qu'Hovines remanie l'ancien projet de placard, qu'il soumet ensuite à la délibération du Conseil privé, y joignant ce programme :

« La première délibération sera, en quelle forme l'on publiera la bulle ; si par l'entremise des évêques ou de l'internonce ; si à l'intervention des officiers royaux, et si, outre les affiches, l'on devra faire quelque convocation de peuple ou plutôt de gens d'église pour en faire lecture et publication de bouche.

La seconde, sur quel pied l'assistance se devra donner et prêter du bras séculier, selon que Sa Sainteté l'a requise par divers brevets au roi et gouverneur de ce pays et la requiert encore l'internonce pour l'exécution et effet de la bulle.

Et la troisième, qui prendra connaissance des difficultés, débats et différents qui se mouveront sur les transgressions particulières et l'exécution des peines et amendes sur ce encourrues » [46]).

[45]) Bruxelles, Bibliothèque royale, 3831-3833, fol. 206rv.

[46]) Mus. Bell., D 6, n. 19.

Pour Hovines, comme pour l'archiduc, la nécessité de la publication est hors de doute. Il s'agit simplement de déterminer par qui et comment elle sera faite. Les mêmes questions se posent à propos de l'assistance du bras séculier et de la punition des transgresseurs. Seule l'exclusion des jansénistes des promotions aux offices, ordonnée par le roi, mais à tenir secrète, n'est pas soumise aux conseillers.

Malgré l'impatience du roi d'Espagne, les ministres ne commencent leurs délibérations que vers le début de 1650. Est-ce par pure routine ? Attendent-ils plutôt une réponse du roi à la lettre du 5 décembre, ou des nouvelles de la part des députés jansénistes ? En tout cas, il ne doit guère y avoir eu connivence : la consulte qu'ils rédigent le 5 février est très antijanséniste.

Les ministres commencent par rejeter les instances des jansénistes. Les Louvanistes ont eu l'occasion d'exposer, oralement et par écrit, leurs raisons au pape, qui n'a pas cru devoir en tenir compte. Les prémontrés s'inquiètent inutilement de la doctrine augustinienne, puisque la bulle n'en fait aucune mention. Les difficultés opposées par l'archevêque de Malines et l'évêque de Gand ont été communiquées au roi, qui néanmoins exige la publication. Il ne saurait donc être question d'admettre, après tant d'années, l'envoi de nouveaux députés au moment où il s'agit de passer à l'exécution de décisions prises.

Les conseillers proposent le plan d'action suivant :

1. Le gouverneur convoquera l'archevêque de Malines et l'évêque de Gand, leur fera connaître l'ordre royal et leur intimera de l'exécuter aussitôt de manière à donner l'exemple aux autres évêques. S'ils persistent dans leur refus, le gouverneur demandera à l'internonce de désigner un délégué qui fera la publication à leur place.
2. Le gouverneur fera savoir aux évêques et aux ordres religieux que la publication se fait avec l'accord du roi. Mais il ajoutera explicitement que Sa Majesté ne veut prendre qu'une attitude permissive. Aussi aucun officier royal ne doit jouer un rôle actif dans la publication.
3. S'il y avait des contraventions, l'internonce pourrait déléguer des juges.
4. Quant aux modalités de la publication, le mieux serait de suivre la manière romaine c'est-à-dire par affiches aux portes des églises. Cela devrait se faire surtout à Louvain avec un ordre spécial d'obéir.
5. Le principal moyen pour prévenir les difficultés consiste dans la publication du projet du placard de 1647, au sujet duquel

les conseillers désirent savoir si l'archiduc l'a envoyé à l'approbation du roi [47]).

La délibération du Conseil ne reste pas secrète. Le jour même, Boonen fait parvenir au président une lettre, accompagnée de tous les documents qu'il a envoyés en Espagne. Il le prie avec insistance de suspendre la décision jusqu'à l'arrivée d'un nouvel ordre du roi ; celui-ci ne peut tarder, peut-être déjà le prochain courrier l'apportera-t-il [48]).

Comme s'il n'avait pas confiance dans ses propres moyens de persuasion, Boonen fait appel aux Louvanistes. Les *Acta Facultatis* mentionnent sous la date du 5 février 1650 :

« Deputati sunt Bruxellam Eximii Domini Van Werm et Pontanus ad agendum cum consiliariis Concilii privati, qui nuntiabantur deliberare super publicatione bullae, ut si possent adhuc illam impedirent » [49]).

Le 8 février, Boonen revient à la rescousse, communiquant une lettre qu'il vient de recevoir de Madrid [50]). Donnant un récit de son audience auprès du Roi, Recht avait écrit le 3 janvier qu'à sa requête Philippe IV avait répondu :

« ... Informatum se esse quanti ponderis esset haec causa, seseque adhibiturum... quod ex Dei et Ecclesiae servitio futurum est » [51]).

Cette nouvelle est pour Boonen un argument pour solliciter un nouveau délai.

Les débats au sein du Conseil ne semblent pas avoir été très calmes. Pierre Weyms, qui, revenu de Münster, y participe, écrit le 8 février :

« Nous sommes présentement occupés avec l'affaire de Jansénius au regard de la publication de la bulle et de la forme d'icelle, ensuite de l'ordre de Sa Majesté du 3 août dernier. Ce fait se démèle

[47]) Madrid, Archivo historico-nacional, Inquisición, 4477/1 ; cf. LEFÈVRE, *Documents*, 187. Ici le document est daté du 6 février. Cependant la consulte est antérieure au reçu de la lettre de Boonen du 5 février.

[48]) LEFÈVRE, *Documents*, 187-88.

[49]) Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 388, 249v.

[50]) LEFÈVRE, *Documents*, 190.

[51]) CEYSSENS, *Jean Recht*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 111-112.

avec une telle ardeur qu'il est à craindre que de ce feu ne naisse un incendie capable de mettre l'Eglise et l'Etat en partialité et combustion, s'il n'y est remédié » [52]).

Le conflit entre l'Eglise et l'Etat que prévoit Weyms ne semble pas concerner le gouvernement belge et l'archevêque de Malines, mais plutôt Philippe IV et Innocent X ; ceci laisse transparaître une forte action de l'internonce à la suite des ordres venus de Rome le 18 décembre [53]).

Le 26 février, prenant en considération le dossier de Boonen, le Conseil privé décide de lui concéder le « court » délai demandé [54]). A ce sujet, Weyms communiqua le 20 mars 1650 à Roose :

« ... Concilium privatum nuper decrevit, quod miror, supersedendum esse a publicatione bullae contra Jansenium. Sed uno suffragio superavit pars quae ita sensit. Tam arcana sunt ista comitia » [55]).

Le 12 avril 1650, Léopold-Guillaume met le roi au courant. Il commence par rappeler sa lettre du 5 décembre où il avait fait état de la requête des jansénistes et demandé au monarque :

« ... me dijere si después de haber oido la persona que habían enviado los jansenistas a esa corte, perseveraba Vuestra Majestad en la misma resolución de que se publicase la bula, añadiendo que no diferiría su ejecución si entre tanto me diese su parecer el Consejo. Hízolo, consultándome que la bula se debía publicar, añadiendo la forma en que hay que moderar, como V. M. se servirá de mandar ver en la consulta de que envio copia.

No es muy fácil de encubrir a los jansenistas lo que se trata en el consejo de estas materias, siendo el arzobispo de Malinas el caudillo de esta facción y así antes que el Consejo me consultase tuve forma de representarle las causas por las cuales no se debía resolver, que se reducen al haber enviado persona a representar a V. M. no ser conveniente la publicación de la bula, a quien V. M. había respondido que brevemente mandaría tomar resolución en la materia. Este es el Doctor Recht cuya copia de carta para el arzo-

[52]) BORGNET, *Vingt-quatre lettres*, dans *Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 2e série, 10 (1957-58) 394.

[53]) LEGRAND-CEYSSENS, 158.

[54]) LEFÈVRE, 191-192.

[55]) BORGNET, *l. c.*, 401 ; PIRENNE (*o. c.*, V, 75) tire de ce texte : « En mars 1650, malgré les instances de Léopold, le Conseil privé avait décidé, à une voix de majorité, qu'il n'y avait pas lieu de publier les bulles ».

bispo envió tambien a V. M. con que el Consejo me consultó suspendiese la publicación de la bula...

He oido los pareceres de los ministros de V. M. sobre la suspensión en que el Consejo me consulta y he resuelto complacer al arzobispo en diferir la publicación hasta que V. M., habiendo oido al Doctor Recht, me ordene lo que se debe hacer. Los motivos que he tenido son el pedirlo el primado de estas provincias, que está en edad casi decrépita y tan acremente defiende a Jansenio que por esta causa parecía que la publicación no se haría pacificamente y habiendolo menester cada dia en los Consejos de Brabante y agora muy particularmente tratando con él de que me de alguna suma de dinero porque se repare la Abadía de Aflighem... he juzgado no disgustarle por el poco tiempo que puede tardar la respuesta de V. M., la qual teniendo luego se ejecuterá como la importancia de la materia requiere que no se dilate. Entre tanto se observa con toda puntualidad el no dar las prebendas a los jansenistas y ellos saben ya que no las han de obtener. Y aunque por este medio se va minorando este partido, todavia parece que conviene arrancar de raiz la semilla » [56]).

Ainsi, une fois de plus, la question se trouvait soumise à la décision définitive du roi. Celui-ci, faisant examiner par ses conseils les dossiers, soit remis par Recht, soit envoyés par l'archiduc, donne sa solution le 14 juillet 1650. Sous l'influence des nouvelles sources, elle diffère notablement des précédentes mesures. En voici le texte :

« Habiéndose mirado con toda atención la materia perteneciente a la doctrina del obispo... Jansenio, y el auxilio que pide el internuncio que asiste en esos estados, en orden a dar ejecución a la bula de la Santidad de Urbano VIII, que prohibió el libro que cerca de esto escribió dicho obispo, y vistos todos los papeles y alegaciones que se han hecho, con los que presentó el diputado de Lovaina y lo que demás de lo dicho informó de palabra en este mismo negocio, he resuelto en el que teniendo necesidad el dicho internuncio de favor y auxilio para la ejecución de la dicha bula, se le debe dar en los modos y medios que se acostumbra en semejantes ocasiones, de que me ha parecido dar aviso a Vuestra Alteza y encargarle, como lo hago, se haga esto así y con la atención y prudencia que pide la materia y el estado de las cosas, pero comunicándolo antes con mis ministros, que Vuestra Alteza tiene a su lado, y que sea sin dar lugar a más dilaciones, pues se han visto despacio los papeles y alegaciones que en orden de este negocio ha habido.

Demás de lo dicho he querido decir a V. A. que después de ejecutada la bula, y no antes escribiré a mi embajador en Roma,

[56]) Madrid, Archivo historico-nacional, Inquisicion, 4477/1.

suplique a Su Beatitud en mi nombre, mande ver dicho libro, para que si tuviere errores, se expurgue y corra libre de ellos, con que se mirará por la opinión y fama del autor, la qual estaría más gravada si quedase prohibido en todo que si saliese con expurgación, como han salido los libros y escritos de varones muy grandes ; y esto se conseguirá más facilmente, viendo Su Santidad que está obedecida y ejecutada la bula.

Y en quanto al juramento que se pide a los jansenianos, conviene que V. A. alce la mano de ello, y no les obligue a que lo hagan.

He mandado que se responda a los diputados con palabras generales que den a entender, que he tomado en esto negocio resolución conveniente al servicio de Dios y quietud de todos.

En lo que toca a las proposiciones injuriosas contra la doctrina del glorioso doctor S. Agustín, aunque no consta que se hayan defendido ni sustentado en la Universidad de Lovaina más de lo que refiere un memorial impreso que se ha visto, y V. A. como tan católico habrá procurado que los Santos Doctores y Padres de la Iglesia sean venerados, con todo he querido encargar a V. A. ponga en esto el cuidado que se debe, disponiendo por los modos y medios que más convenga y con la prudencia que se require » [57]).

Cette lettre définitive, — la dernière de la catégorie, — est assez remarquable. Elle fait plusieurs concessions. Elle tient compte des désirs de Rome en ne parlant plus de publication, mais seulement d'exécution et en promettant à l'internonce, nommé expressément, l'appui du bras séculier. Elle n'oublie pas non plus d'autres intérêts. L'appui du bras séculier ne devra être prêté que de la manière et avec les moyens coutumiers, à la suite d'une consultation des ministres, tenant compte de la gravité de la matière, et des circonstances particulières. Or, si la concession doit être traditionnelle, cela veut dire qu'elle ne sera pas généreuse ; depuis qu'il y a eu à Bruxelles des nonces ou des internonces, on ne leur a pas laissé jouer un grand rôle personnel. On le permettra à Bichi encore moins qu'aux autres, puisqu'il n'a pas cessé de lutter avec les ministres. Ainsi, durant l'été de 1649, il a eu avec eux un terrible conflit, qui n'est pas encore entièrement liquidé. Certes, le jansénisme n'y entrait pour rien, mais il fournit à Bichi une belle excuse pour sa conduite étrange [58]).

[57]) Inquisición, 4477/1 ; Nunziatura di Spagna, 101, 386 ; Mus. Bell. D 6, n. 4 ; CEYSSENS, *Jean Recht*, *l. c.*, 133-134 ; *Correspondance*, IV, 190 ; RAPIN, I, 389-390 où le texte est tronqué.

[58]) Voir LEFÈVRE, *Documents*, passim ; P. HILDEBRAND, *De Kapucijnen in de Nederlanden*, VI, Antwerpen, 1951, passim ; CEYSSENS, *Michel Paludanus*, passim.

Le roi lui-même donne un exemple d'adaptation aux circonstances et de prudence. Conformément aux prières des jansénistes, il promet de recourir au pape pour obtenir une révision de la cause de Jansénius, il défend à l'archiduc d'exiger le serment antijanséniste, lui enjoint de faire rendre aux saints Pères et tout particulièrement à saint Augustin le respect qui leur est dû. Il ne parle plus de l'exclusion des jansénistes.

L'ordre ayant été donné, il s'agissait de le mettre à exécution, et cette fois, sans nouveau retard. Mais en recevant cette lettre, l'archiduc se trouva avec l'armée à Vandy, dans les Ardennes françaises, d'où il répondit le 13 octobre 1650 :

« Hallándome avanzado en la Francia con el ejército de Vuestra Majestad, recibi dos cartas de V. M. de 14 Julio en que V. M. se sirve de declarar lo que ha resuelto... y por que para la publicación... es necesario que preceda madura deliberación, me valdré del parecer de los ministros de V. M. según es servido ordenar para que se haga sin escándalo y se consiga el fruto que se pretende ejecutando lo uno y lo otro luego que llegue a Bruselas.

Nunca he entendido que se hayan defendido ni publicado en la universidad de Lovaina conclusiones ningunas contra la doctrina del glorioso Doctor de la Iglesia San Agustin, ni consintiera semejante exceso por lo que juzgaría por falta de religión, pero por si algún maestro de aquella escuela se hubiese adelantado en semejante enseñanza aunque con más fundado juicio mandare que se excusen semejantes opiniones obedeciendo lo que V. M. manda así en este punte. Lo mismo en los demás, que incluyendo las dos referidas cartas » [59]).

L. Ceyssens.

(*A suivre*).

[59]) Secrétairerie d'Etat et de Guerre, 260/2. La dernière partie de cette minute a été biffée.

Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins *)

Rome

Les Archives du couvent S. Agostino

Une petite partie desdites Archives repose aux Archives Générales, Collegio Internazionale S. Monica, Via S. Uffizio 25, Rome ; la plus grande partie se trouve à l'Archivio di Stato à Rome, fondo *Conventi Soppressi, S. Agostino*. Aux Archives Générales est conservé l'index de 1778 composé par le père Tomaso Bonasoli [1]) (voir dans la liste codex A 1). Le directeur des Archives de l'Etat, le dr. A. Lodolini, a publié, à côté de cela, un index du fondo S. Agostino [2]). Matériellement cet index est divisé en quelques grandes sections qui ne correspondent plus du tout à l'ancienne division.

Il est dans notre intention de publier l'index systématique de Bonasoli et de réunir sur une liste les deux collections afin de pouvoir reconstituer les anciennes Archives du couvent S. Agostino.

Derrière le titre de chaque codex, nous donnons l'endroit des Archives de l'Etat de Rome (p. e. classeur = busta 19, liasse 74) ; lorsque cet endroit n'est pas indiqué, le MS. se trouve aux Archives

*) Voir *Augustiniana* III (1953), 128-139; 314-327; IV (1954), 98-106; 185-195; VIII (1958), 397-424.

[1]) Pour sa vie et son œuvre, voir D. A. Perini, O. E. S. A., *Bibliographia Augustiniana* I (Firenze, 1929), 136.

[2]) A. Lodolini, *L'archivio delle Corporazioni Religiose. L'archivio del convento di S. Agostino in Roma*, dans *Archivi d'Italia*, Serie II, I (1933), 99-109.

Ici nous remercions le directeur Dr. A. Lodolini et ses collaborateurs, qui par leur assistance ont facilité la reconstitution de ces archives.

Générales, avec le sigle ancien, p. e. A 1, Y 33. Parce que l'index du père Bonasoli a été achevé en 1834, après le retour des Archives de France [3]), nous savons quels codices ont disparu entre 1778 et 1834. *Les titres de ces codices sont indiqués en italiques sur notre liste, et les sigles sont pourvus d'astérisque*, p. e. *A 7.

Les sigles en italiques d'après l'ancien numérotage entre parenthèses, p. e. (*A 35*), *indiquent les acquisitions du XIX*[e] *siècle* [4]).

Les Archives sont divisées en 23 séries:

Série A Inventaire du couvent, des possessions et des réductions de Messes.
Série B Livres dits Campioni.
Série C Actes et bulles originaux et leurs copies.
Série D Livres des factures.
Série E Livres des dots.
Série F Procès-verbaux d'actes judiciaires.
Série G Livres des factures pour les services dans la Curie généralice.
Série H Livres des actes des chapitres conventuels.
Série I Revenus et dépenses du deposito du couvent.
Série K Livres des vestiaires et des honoraires des religieux.
Série L Inventaire du couvent et de l'église.
Série M Fondo Casa Ghirlandari.
Série N Fondo Casa Pegni.
Série O Livres des revenus du couvent.
Série P Livres des dépenses du couvent
Série Q Revenus et dépenses du réfectoire et de l'infirmerie.
Série R Revenus et dépenses des vignobles.
Série S Frais pour les constructions du couvent.
Série T Appointements des ouvriers.
Série V Livres de la paroisse.
Série X Revenus et dépenses de la cappellania de S. Monique.
Série Y Revenus et dépenses de la sacristie.
Série aa Documents du couvent au XIX[e] siècle.

[3]) Voir notre article sur les Archives Générales dans *Augustiniana*, VIII (1958), pp. 397-424.

[4])En conformité avec la liste de Bonasoli et avec le texte original des volumes, nous avons maintenu le latin et l'italien. Pour des raisons pratiques, nous renonçons à la traduction française des titres.

Série A.

Inventari, catasti e riduzioni di Messe

		Arch. di Stato, Roma *Conv. Suppr. S. Agostino* Classeur (Busta)	Liasse (Fascicolo)
A 1	T. BONASOLI, Indice di tutti i libri spettanti all'archivio del convento di S. Agostino di Roma, 1778.		
A 2	G. BENARINO, Registro degli istromenti 1284-1601.	2	
*A 3	*Repertorium instrumentorum.*		
A 4	Liber memoriarum 1542-1668.	3	8
A 5	A. PESCETELLI, Inventario delle materie contenute nei libri del nostro archivio, fatto nel 1709 ; Liber introitus et exitus conventus 1583-1587.	1	1
A 6	M. DE FLENTIN, *Tavola dell'archivio* fatta nel 1691 e con ordine cronologico trascritta nell'inventario. Bolle dall'anno 1185 al 1674. Atti notarili 1185-1691.	2	2
*A 7	*Inventario cronologico e alfabetico delle scritture ed istromenti 957-1754.*		
*A 8	*Inventario cronologico 1755.*		
A 9	Inventario cronologico s. a.		
A 10	Libro della biblioteca 1519-1603.		
A 11	G. BENARINO, Inventario dei beni stabili, fatto 1609.	10	30
A 12	Liber canonum, 1630.	10	31
A 13	Liber domorum, 1630.	7	22
A 14	Liber canonum 1630-1631 cum memoria Ecclesiae S. Augustini 1287-1630.	4	12
A 15	Terreni di Scrofano che debbono corrispondere le decime, 1710.	8	26
A 16	Beni stabili posseduti in Roma dall' Ordine notizie storiche 1509-1678.	9	29
A 17	Status conventus 1737-1745.		
*A 18	*Campione di tutti li canoni, 1700.*		

		Classeur	Liasse
*A 19	*Campione delle case, censi e monti, 1777.*		
*A 20	*Piante e disegni diversi.*		
A 21	Stato degli obblighi di messe, 1658.	19	70
*A 22	*Riduzione di Messe del 1661.*		
A 23	Riduzione di Messe, 1686.	19	71
*A 24	*Obblighi di Messe, 1700.*		
A 25	Riduzione degli obblighi fatta nel 1764.	19	73
A 26	Stato degli obblighi, 1774.		
*A 27	*Nota dei fondi per gli obblighi perpetui giusta il libro Bp., 1775.*		
*A 28	*Piante delle case del convento.*		
*A 29	*Vestizioni e Professioni 1815-1832.*		
A 30	Catasto o sia campione de canoni 1696-1778.	9	27
A 31	Memorie per le case dei luoghi di monte, 1772.		
	Pianta del convento, 1746.	7	23
A 32	Visitatio apostolica, 1732.		
A 33	Ristretto della visita apostolica del convento di S. Agostino, 1732.	3	11
A 34	Liber testamentorum, saec. XIX.		
(*A 35*)	Libro delle spese della fabrica d'una chiesa degli agostiniani a Anagni 1775-1792.		
(*A 36*)	Liber exitus professorii cum regulamento 1849-1855.		
(*A 37*)	Liber novitiorum 1822-1875.		
(*A 38*)	Stato generale degli obblighi perpetui di Messe, 1818.	19	74
(*A 39*)	Inventario delle scritture del padre Maestro Mascambruno, fatto esattamente dal signore Domenico Mungelli, criminale, 1733-1734.		

Série B.

Campioni o bilanci

B 1	Campione, cioè libro delle spese per le		

		Classeur	Liasse
	case, vigne, legati ed altre possessioni ; libro dei pigioni o affitti, con notizie storiche delle possessioni ed altre 1484-1504.	103	294
B 2	Campione 1530-1540.	103	295
B 3	Liber creditorum e fondi della vigna del Trullo 1531-1540.	92	251b
*B 4	*Campione 1541-1569.*		
B 5	Casale di Frascati 1551-1561.	89	241
*B 6-9	*Campione II, 1570-1597 ; III, 1589-1610 ; IIIb, 1589-1610 ; IV, 1609-1627.*		
B 10	Campione IVb, 1609-1627.	103	296
*B 11	*Campione IVc, 1621-1627.*		
B 12	Campione 1624-1627.	116	333
*B 13	*Campione V, 1626-1643.*		
B 14	Campione Vbis, 1626-1669.	103	297
B 15	Campione Vc, 1626-1643.	104	298
*B 16	*Luoghi dei monti, legati e censi, 1630.*		
*B 17	*Censi, canoni, legati del 1630.*		
*B 18	*Luoghi dei monti, censi e legati, 1658.*		
B 19-21	Campione VI, 1643-1662 ; VII e VIIb, 1665-1675.	104-105	299-301
*B 22	*Campione VIIc, 1665-1675.*		
B 23	Campione, 1670-1675.	106	302
*B 24-26	*Campione VIII, 1675-1687 ; IX, 1687-1699 ; X, 1700-1711.*		
B 27	Campione X bis, 1701-1772.	106	303
*B 28	*Campione XI, 1711-1729.*		
B 29-30	Campione XIbis, 1711-1714 ; XIc, 1710-1716.	106-107	304-305
B 31	Catalogo dell'entrata del convento, 1711-1721.	107	306
B 32	Rubricella o vacchetta dei canoni, 1722.	9	29
B 33	Introiti ed esiti delle case a S. Antonino, 1704-1743.	89	243
B 34	Campione della fabbrica nuova vicino a S. Antonino dei Portughesi, 1707.	116	328
B 35	Entrata della casa Boccardini, 1720.	91	246

		Classeur	Liasse
B 36	Manuale per la ricòssione dei canoni, 1730.	11	32
B 37-40	Campione XII, 1733-1737 ; XIII, 1742-1751 ; XIV, 1751-1755 ; XV, 1755-1758.	108-109	307-310
B 41	Entrate dei luoghi di monte dei conventi di Corneto, Genazzano, Terni, Perugia, Siena, Bracciano, 1753-1760.	91	247
*B 42	*Campione XVI, 1759-1762.*		
B 43-45	Campione XVII, 1762-1770 ; XVIII, 1770-1772 ; XIX, 1772-1778.	109-110	311-313
B 46	Liber campionum, rubbrica 1772-1778.	116	329
B 47	Liber campionum 1778-1779.	116	330
B 48	Campione XX, 1779-1798.	112	316
B 49	Campioncino delle pigioni, 1790.	116	331
B 50	Campione XXI, 1800-1810.	112	317
B 51	Campione XXII (e notizie storiche), 1820.	113	319
(*B 52*)	Campione XXII bis, 1822.	113	320
(*B 53*)	Libro dei canoni 1815-1824.	113	318
(*B 54*)	Campione 1817-1832.	113	321
(*B 55*)	Campioncino delle pigioni 1811-1815.	116	332
(*B 56*)	Bilancio dei canoni 1826-1837.	114	322
(*B 57*)	Liber campionum 1819-1873.	115	325
(*B 58*)	Campione degli inquilini del convento, 1837.	114	323
(*B 59*)	Canoni e censi 1870-1873.	115	326

Série C.

Istromenti originali e copie

*C 1	*Istromenti e Bolle 1186-1641.*
*C 2	*60 istromenti e bolle tra due tavole di cipresso 957-1435.*
C 3	80 istromenti e bolle 1401-1497.
C 4	75 istromenti e bolle 1390-1685.
C 5	72 istromenti e bolle 1209-1551.
C 6	81 istromenti e bolle 1399-1486.
C 7	31 istromenti e bolle 1434-1664.

		Classeur	Liasse
*C 8	*Istromenti 1543-1600.*		
C 9-17	Istromenti 1396-1524 ; 1314-1610 ; 1530-1569 ; 1570-1599 ; 1637-1644 ; 1519-1611 ; 1559-1626 ; 1600-1610 ; 1611-1684.		
*C 18	*Interessi del Padre Felice da Prato.*		
C 19-21	Istromenti 1648-1667 ; 1665-1672 ; 1673-1684, cum littera ad P. Ang. Roccam (f. 223v).		
*C 22	*Istromenti 1686-1715.*		
C 23	Istromenti 1314-1681.		
C 24	Instrumenta insulae Pegni 1688-1698.		
*C 25-26	*Istromenti 1716-1733 ; 1733-1739.*		
C 27	Registro degli asensi dei canoni 1690-1820.		
*C 28-29	*Istromenti 1740-1754 ; 1755-1772.*		
C 30	Instrumenta insulae Pegni 1536-1721.		
C 31	Copiae documentorum 1500-1716.		
*C 32	*Istromenti 1772-*		
C 33	Istromenti 1339-1704 ; Registro degli assensi dei canoni 1786-1823.	8	25
C 34	Istromenti 1850-1852.		
C 35	Index instrumentorum.		
(C 36)	Istromenti 1598-1835.	2	5
(C 37)	Istromenti 1818-1824.		

Série D.

Libri di ricevute

*D 1	*Ricevute, 1501-1536.*		
D 2-12	Libro delle Ricevute 1528-1580 ; 1580-1606 ; 1606-1614 ; 1608-1638 ; 1614-1622 ; 1611-1624 ; 1622-1625 ; 1635-1638 ; 1638-1653 ; 1653-1667 ; 1668-1687.	117-119	334-344
*D 13-14	*Libro delle ricevute 1687-1713 ; 1711-1718.*		
D 15-16	Libro delle ricevute 1718-1725 ; 1726-1732.	120	345-346
*D 17-18	*Libro delle ricevute 1735-1769 ; 1743-1755.*		

		Classeur	Liasse
D 19	Ricevute dei lavoratori e materiali della nuova fabbrica del convento 1746-1756.	101	288bis
D 20	Ricevute etc. di ferro 1747-1760.	101	288a
D 21	Ricevute etc. del denaro speso 1754-1763.	101	288c
D 22-23	Ricevute dei censi 1763-1764 ; 1763-1772.	121	348
		101	288d
D 24-26	Ricevute 1769-1779 ; 1772-1779 ; 1789-1809.	122	353
		121	349-350
(*D 27-30*)	Ricevute per lavori alla chiesa e al convento 1820-1840 ; 1810-1813 ; 1819-1843 ; 1873-1874.	121	351
		122	355 ; 354
		121	347

Série E.

Libri per le Doti

E 1-2	Libro delle Doti 1639-1778 ; 1646-1747.	3	7 ; 6
*E 3	*Libro delle Doti 1749-*		
(*E 4*)	Liber dotum pro matrimonio 1817-1875.		

Série F.

Posizioni e varie notizie

F 1	Causa pro episcopo Polensis contra Jo. Ant. Avanzolis, 1555.
F 2	Positiones 1432-1700.
F 3	Causa inter Felicem de Prato et priorem conventus 1548 ; Epistola 1839.
F 4-6	Positiones s. XVII-XVIII ; 1616-1636 ; 1480.
F 7	Causa conventus contra et pro puellis dispersis 1519-1660.
F 8-14	Positiones 1541 ; 1650-1790 ; 1600-1685 ; 1600-1680 ; 1607-1628 ; 1600-1680 ; 1554-1650.
F 15	Positiones conventus Bracciani 1675-1680.

		Classeur	Liasse
F 16	Positiones conv. Corarum et Nepi 1607.		
F 17-25	Positiones saec. XVI-XVII ; 1510-1734 ; 1500-1722 ; saec. XVI-XVII ; 1600-1670 cum notitiis de Reliquiis S. Monicae ; 1700-1750 ; 1700-1777 ; 1598-1778 ; saec. XV-XVIII cum elenco librorum P. Assistentis A. M. Rocco, 1749.		
F 26	Epitafiii sepolcrali della nostra Chiesa nel 1759 [5]).		
F 27	Positiones 1605-1842.		

Série G.

Giornali e liste delle Funzione fatte in Curia

G 1	Vachetta di spese per liti varie 1544-1577.	40	130
*G 2-5	*Vachetta di spese 1582-1610 ; 1610-1640 ; 1638-1660 ; 1661-1704.*		
G 6-7	Liste delle funzioni sacre fatte nelle Curie (conti dei copisti), 1656-1727 ; 1729-1776.	20	75-76
*G 8	*Liste delle funzioni sacre 1777-*		

Série H.

Libri delle proposte

H 1-7	Liber propositionum 1552-1595 ; 1587-1609 ; 1609-1627 ; 1630-1647 ; 1647-1668 ; 1669-1700 ; 1700-1797.	4-6	13-19
H 8	Liber propositionum 1797-1883.		

Série I.

Entrata ed esito del deposito del convento

I 1	Deposito del convento d'Orte 1592-1612.	123	358

[5]) Ce manuscrit se trouve à la Biblioteca Nazionale Vittore Emanuele, Rome, *Fondo Vittore Emanuele*, cod. 46.

		Classeur	Liasse
I 2-10	Liber introitus et exitus depositi 1608-1620; 1620-1629; 1629-1638; 1638-1650; 1649-1661 ; 1662-1668 ; 1668-1687 ; 1687-1711 ; 1711-1749.	43-46	141-149
*I 11-13	*Liber intr. et ex. depositi 1724-1729 ; 1734-1737 ; 1733-1754.*		
I 14	Liber intr. et ex. depositi 1750-1754.	46	150
*I 15	*Liber intr. et ex. depositi 1755-*		

Série K.

Entrata ed esito dei depositi dei religiosi o sia vestiarii e onorarii

K 1-2	Deposito dei Padri 1590-1607 ; 1677-1679.	33	109-110
*K 3	*Deposito dei Padri 1677-1691.*		
K 4-7	Deposito dei Padri 1679-1685 ; 1699-1701 ; 1704-1711 ; 1704-1710.	33-34	111-114
K 8-9	Vestiarii 1711-1717 ; 1711-1715.	35	115-116
K 10-11	Libro di spese 1715-1718 ; 1718-1724.	36	119-120
K 12	Vestiarii 1718-1727.	36	118
K 13	Libro delle spese 1725-1727.	35	117
K 14-18	Vestiarii 1727-1740 ; 1733-1734 ; 1734-1735 ; 1735-1737 ; 1737-1745.	37-38	121-125
K 19	Spese dei Padri 1741-1753.	39	126
K 20-22	Vestiarii 1740-1754 ; 1786-1798 ; 1751-1796.	39-40	127-129
(*K 23*)	Libro delle spese 1808-1814.	93	254
(*K 24*)	Liber honorariorum patrum 1823-1896.		
(*K 25*)	Liber vestiarii 1872-1892.		

Série L.

Inventarii delle suppellettili del convento e della chiesa

L 1	Inventarium omnium rerum existentium in sacristia 1524-1612.	10	33
L 2	Inventario delle camere del convento e della chiesa 1587.	11	34

		Classeur	Liasse
L 3	Inventario del nostro convento S. Agostino ; tutti li mobili, 1600.	11	35
L 4	Inventario delle camere, libreria e sacristia, 1658.	12	36
L 5	Inventario del convento : beni urbani 1717 ; stato finanzario 1694.	12	38
L 6	Inventario del convento e della chiesa 1689 ; 1769 ; 1777 ; Notizie 1806-1823.	12	37
*L 7	*Inventarii delle robbe di varii religiosi defonti.*		
*L 8	*Inventario antico, 1431.*		
L 9	Inventario dell'infermeria, spezieria e cappella 1741-1743.	13	39
(*L 10*)	Inventario dell'infermeria 1836.	13	40
(*L 11-12*)	Censi e renditi. Inventarii del tempo napoleonico, 1810.	13	44-45

Série M.

Interessi spettanti alla Casa Ghirlandari

*M 1-8	*manquent.*		
M 9	Lettere di cambio del Ghirlandari 1626-1627.	15	56
*M 10-11	*manquent.*		
M 12	Introito ed esito dell'eredità Ghirlandari 1819-1822.	17	65
*M 13-19	*manquent.*		
M 20	Documenta Ghirlandari 1625-1665.		
M 21	Benefizi e pensioni di A. Ghirlandari 1633.	15	57
*M 22	*manque.*		
M 23-24	Notizie di A. Ghirlandari 1662-1669 ; 1641-1662.	15	54-55
*M 25-26	*manquent.*		
M 27	Eredità di Ant. Ghirlandari 1506-1670.	14	46-52

		Classeur	Liasse
	Série N.		
	Interessi spettanti ai Signori di Casa Pegni		
*N 1	*manque.*		
N 2	Eredità di Giulio Pegna e Fr. Fonseca 1659-88.	18	67
*N 3-4	*manquent.*		
N 5	Carte varie riguardanti interessi patrimoniali 1673-1709.	18	68
N 6	Documenta Mgr. Menocchio, saec. XVII-XVIII.		
N 7	Liber introitus domni Pegni 1677-1710.		
N 8	Carte varie riguardanti interessi patrimoniali 1694-1785.	18	69
	Série O.		
	Giornali dell'entrata.		
O 1	Liber introitus et exitus 1463-1473.	41	133
O 2	Liber collectoris 1473-1481.	41	134
O 3	Liber procuratoris et collectoris 1481-1493.	41	135
O 4	Liber introitus 1486-1496.	42	136
*O 5	*Liber introitus et exitus 1496-1503.*		
O 6	Liber introitus et extus 1505-1514.	43	138
O 6	Liber introitus et exitus 1505-1514.	43	138
	1521-1526 ; 1524-1532 ; 1533-1541 ; 1534-1542; 1543-1557; 1557-1569; 1570-1583; 1583-1587 ; 1587-1592.	47-51	154-164
O 18	Liber introitus 1592-1598.	43	140
O 19-41	Liber introitus 1598-1601 ; 1601-1610 ; 1610-1624 ; 1624-1629 ; 1629-1632 ; 1632-1637; 1637-1651; 1651-1663; 1663-1681; 1681-1696 ; 1696-1710 ; 1711-1719 ; 1711-1718; 1719-1729; 1726-1769; 1730-1743; 1743-1760 ; 1760-1770 ; 1770-1789 ; 1770-1772 ; 1772-1782 ; 1782-1788 ; 1788-1789.	52-63	165-187
O 42-43	Liber introitus 1799-1806 ; 1807-1821.	87	235-236

		Classeur	Liasse
O 44	Rendite della casa di Genzano del patrimonio Aversa 1807-1810.	13	43
*O 45	*Libro dell'introito ed esito del Padre Marcelli, Ex-Assistente.*		
(*O 46*)	Liber introitus 1856-1867.		
(*O 47*)	Liber introitus et exitus professorii 1863-1869.		

Série P.

Giornali dell'esito

P 1-16	Liber exitus 1512-1521 ; 1521-1524 ; 1524-1529 ; 1529-1534 ; 1534-1539 ; 1539-1544 ; 1544-1547 ; 1548-1553 ; 1553-1559 ; 1560-1565 ; 1565-1571 ; 1571-1580 ; 1580-1583 ; 1583-1586 ; 1586-1587 ; 1589-1595.	64 ; 66-71	191-205
P 17	Liber introitus et exitus 1599-1604.	72	206
P 18-42	Liber exitus 1604-1608 ; 1608-1613 ; 1613-1620 ; 1621-1624 ; 1628-1632 ; 1632-1636 ; 1637-1642 ; 1642-1647 ; 1647-1651 ; 1651-1656 ; 1656-1663 ; 1663-1668 ; 1668-1673 ; 1673-1681 ; 1681-1689 ; 1689-1695 ; 1695-1703 ; 1703-1711 ; 1711-1716 ; 1716-1719 ; 1720-1724 ; 1724-1727 ; 1727-1733 ; 1733-1739 ; 1739-1747.	72-84	207-230b
*P 43-44	*Liber exitus 1747-1755 ; 1755-1764.*		
P 45	Liber exitus 1764-1772.	85	231
P 46	Liber exitus 1770-1772 ; e esiti della Vigna a Ponte Molle 1770-1772 ; 1814-1831.	92	252
P 47	Liber exitus 1772-1788.	85	232
*P 48	*Liber exitus 1772-*		
P 49	Liber exitus 1788-1804.	86	234
P 50	Liber exitus 1804-1821.	88	237
*P 51-52	*Liber exitus 1784-1809 ; 1793-1810.*		
P 53	Liber exitus 1815-1825.	88	238
(*P 54*)	Liber introitus et exitus 1803-1841.		
(*P 55*)	Liber exitus 1821-1834.	88	239

		Classeur	Liasse
(*P 56*)	Liber introitus et exitus cum epistolis 1840-1873.		

Série Q.

Entrata ed esito del refettorio, forno, ogliaro, cantina, pane e infermeria

*Q 1-3	*Infermeria 1529-1538 ; 1547-1557 ; 1568-1573.*		
Q 4	Infermeria 1575-1579.	96	272
Q 5	Libro dei padri forastieri 1587-1602.	93	256
*Q 6	*Spese del pane 1602-1608.*		
Q 7	Libro dei padri forastieri 1608-1630.	93	257
Q 8	Introito ed esito del grano 1614-1634.	96	271
*Q 9	*Consumo del pane 1620-1631.*		
*Q 10-12	*Infermeria 1630-1638.*		
*Q 13	*Spese per il pane 1637-1647.*		
*Q 14	*Infermeria 1662-1668.*		
Q 15	Cantina e vino, olio e grano 1664.	95	266
Q 16-17	Infermeria 1665-1667 ; 1669-1672.	96	273-274
*Q 18-20	*Infermeria 1672-1683.*		
*Q 21-23	*Refettorio 1708-1727 ; Caneva 1724-1734 ; Oglio 1726-1737.*		
Q 24-25	Libro dei padri forastieri 1729-1742 ; 1742-1759.	93	258-259
*Q 26-27	*Cantina 1742-1751 ; Pane 1746-1758.*		
Q 28	Entrata e uscita di cantina 1752-1759.	95	267
*Q 29-31	*Cantina 1754-1770 ; Refettorio 1759-1763 ; Oglio 1737-1749.*		
Q 32-33	Esito dell'olio 1749-1769 ; 1790-1810.	95-96	269-270
(*Q 34-36*)	Libro dei padri forastieri 1821-1839 ; 1835-1838 ; 1825-1835.	93-94	260-262
(*Q 37*)	Libro del refettorio 1839.	94	263
(*Q 38-39*)	Libro della cucina 1848 ; 1853-1858.	94-95	264-265
(Q 40)	Libro della cucina 1856-1863.		

		Classeur	Liasse
	Série R.		
	Libri dell'entrata ed esito delle vigne		
R 1-2	Expensae vinearum conventus S. Augustini 1528-1549 ; 1665-1760.	89	240 ; 242
R 3-4	Entrata e uscita delle vigne 1680-1712 ; 1727-1740.	90	244-245
*R 5	*Entrata e uscita delle vigne 1735-1777.*		
R 6	Entrata della vigna Angelica 1761-1777.	91	247
R 7	Exitus vineae Angelicae 1761-1777.	91	249
*R 8-9	*Entrata ed esito della Angelica 1761-1777.*		
*R 10	*Entrata ed esito dei monti 1777-*		
R 11	Esito della vigna del Popolo 1777-1793.	92	250
R 12	Entrata ed esito della vigna del Popolo 1806-1810.	92	251
R 13	Entrata ed esito del Monte Parioli 1829-1834.	92	253
(*R 14*)	Vino del Monte Parioli 1829-1834.	95	268
(*R 15-18*)	Liber introitus et exitus vineae, 1833-1870 ; 1850-1895 ; 1869-1870 ; 1869-1872.		
	Série S.		
	Libri dei rappezzi e fabbriche delle case e del convento		
S 1-2	Libro delle fabbriche 1546-1563 ; 1584-1621.	98	280-281
S 3-6	Liber computorum 1621-1638 ; 1652-1655 ; Libreria 1659-1665 ; 1673.	98-99	279-284
S 7	Fatture del nuovo organo 1680-1683.	98	278
S 8	Fabbrica nuova su Via dell'Orso 1700-1708.	99	285
S 9	Introito e deposito del denaro per la fabbrica del convento 1746-1753.	100	288
S 10	Entrata dei sussidi per la nuova fabbrica 1745-1753.	100	286
*S 11	*Nota dei denari depositati al Sacro Monte e riscossione per la nuova fabbrica 1746-1763.*		

		Classeur	Liasse
S 12	Pagamenti fatti agli artisti 1746-1763.	100	287
*S 13	*Pagamenti fatti agli artisti vol. II.*		
S 14-16	Pagamenti etc. 1757-1763 ; 1763-1770 ; 1746-1763.	102	290-292
*S 17-18	*Pagamenti etc. 1746-1763 ; 1746-1765.*		
S 19	Pagamenti etc. 1747.	102	203
*S 20	*Pagamenti etc. 1747-1764.*		
*S 21	*Olio per la fabbrica 1766.*		
*S 22	*Pagamenti per la nuova libreria 1764.*		
*S 23	*Pagamenti per la casa delle Scrofa 1766.*		
S 24	Spese per la casa di faccia alla porta laterale, 1777.	102	289
*S 25	*Pagamenti agli artisti 1772-*		
(*S 26*)	Liber exitus restaurationis 1856-1869.		
(*S 27*)	Liber introitus et exitus restaurationis cum descriptione 1856-1869.		
(*S 28*)	Liste per antichi lavori alla chiesa e al convento 1699-1817 ; Lavori in occasione dell'invenzione del Corpo di S. Agostino 1728-1750.	123	356

Série T.

Conti saldati dei muratori, ferrai, falegnami ed altri artisti

*T 1-3 ;5-44 *Conti 1536-1778.*

T 4 Conti dei ferrai e chiavari 1680-1774.

Série V.

Libri appartenenti alla nostra parrocchia

*V 1-16 *manquent.*

Série X.

Libri d'entrata ed esito della cappellania di S. Monica e dell'eredità Ghirlandari

X 1-2	Liber introitus et exitus cappellae S. Monicae 1570-1657 ; 1657-1707.	21	77-78

		Classeur	Liasse
*X 3	*Testamento Ghirlandari, fatto 1667, apperto 1669.*		
X 4	Pianta di scrittura del signor Falchi sopra l'eredità Ghirlandari, 1699.	16	60
*X 5	*Entrata ed esito Ghirlandari 1693-1707.*		
X 6	Entrata ed esito Ghirlandari 1707-1723.	16	61
*X 7	*Monte di pietà Ghirlandari 1711-1720.*		
X 8-10	Introito ed esito Ghirlandari 1710-1722 ; 1724-1775 ; 1775-1810.	16-17	62-64
X 11	Documenta de vita presbyteris A. Ghirlandari 1598-1650.		

Série Y.

Entrata ed esito della sagrestia

Y 1-5	Liber introitus et exitus 1474-1496 ; 1496-1505 ; 1505-1518 ; 1518-1529 ; 1529-1544.	22-23	81-85
*Y 6	*manque.*		
Y 7	Robbe date a prestito dalla chiesa e dalla sacrestia 1525-1539.	32	102
Y 8	Elenchus patrum cum vestiario 1532-1547.	32	108
Y 9	Introito ed esito della cera dei morti, 1541-1544.	32	104
Y 10-11	Liber introitus et exitus 1558-1569 ; 1568-1586.	24	86-87
*Y 12	*manque.*		
Y 13-14	Liber intr. et exitus 1594-1604 ; 1604-1624.	25	88-89
Y 15	Ricevute della sacrestia di fornitori 1604-1633.	32	105
Y 16-21	Liber introitus et exitus 1624-1636 ; 1636-1654 ; 1654-1669 ; 1670-1677 ; 1677-1703 ; 1704-1724.	26-28	90-95
Y 22	Denari depositati dal p. Sagrestano per vestiari 1705-1723.	32	106
Y 23	Introitus et exitus 1724-1742.	28	96

		Classeur	Liasse
Y 24	Entrata delle cappellanie, messe ; vestiari dei padri 1739-1755.	32	107
*Y 25-26	*Ricevute per la sagrestia ed eredità Ghirlandari 1725-1775 ; 1658-1675.*		
Y 27-31	Liber introitus et exitus 1742-1775 ; 1775-1810 ; 1781-1810 ; 1811-1821 ; 1821-1834.	29-31	97-101
Y 32	Liber memoriae sacristiae 1811-1812.	32	103
Y 33	Liber introitus conventus S. Augustini 1660.		
Y 34	Liber introitus et exitus sacristiae 1840.		

Série aa.

Documenti diversi

aa 1	Documenta circa possessiones Janini e Ceccini, saec. XIX.		
aa 2	Liber rationum conv. S. Augustini 1820-1823.		
aa 3	Liber rationum conv. S. Augustini, cum notitiis conventuum Corae et Chiavari.		
aa 4	Documenta saec. XVII-XVIII.		
aa 5	Liber rationum 1830-1840.		
aa 6	Documenta 1800-1850.		
aa 7	Documenta 1782-1850 et notitiae conv. Narni.		
aa 8	Documenta 1746-1754.		
aa 9	Notitiae circa gubernium Ordinis 1758-1850 ; Tractatus Aristotelis de Poesia ; Tractatus de architectura militari, 1816 ; Breve PP. Clementis XIII, 16 Maii 1766 ; Sermones et visitatio sacra 1824.		
aa 10	Documenta 1867-1870.		
(*aa 11*)	Eredità di Bernardino e Gaetano Marcelli, 1764-1804.	17	66
(*aa 12*)	Libro del depositaio della casa Pia di Penitenza a Lungara 1805-1809.	93	255

		Classeur	Liasse
(*aa 13*)	Opera pia Menocchio, introiti 1823-1835 (cf. N 6).	22	80
(*aa 14*)	Introitus et exitus Mgr. Perugini 1831-1880.		
(*aa 15*)	Liber exitus p. B. Peretti 1820-1821.		
(*aa 16*)	Liber dotum confraternitatis S. Monicae et S. Andreae 1754-1895.		
(*aa 17-18*)	Liber introitus. Opera Pia Lucchesi, 1826 ; 1833.		
(*aa 19*)	Liber exitus operum Mgr. Perugini 1841.		
(*aa 20*)	Liber exitus domus Rotelli 1840.		
(*aa 21*)	Liber introitus et exitus Isolae 1636-1645.		
(*aa 22*)	Vertenza tra il convento e il p. Maestro Taddeo Romano 1607-1619.	40	131

Dans cet index, le père Bonasoli n'a pas cité les anciens sigles ni l'ancienne division, mais il a introduit de nouveaux sigles et une nouvelle division en réorganisant les Archives.

Puisque dans les publications et les manuscrits on mentionne les anciens sigles, nous donnons ici la concordance des sigles, pour autant que nous ayons pu les déchiffrer sur les volumes et sur la liste de Bonasoli :

La vieille série Aa, Ab, etc. - Ax correspond à C 8 - C 32.

Ba = A 6	Bh = A 3	Bo = A 21
Bb = A 10	Bi = A 13	Bp = A 26
Bd = A 12	Bk = A 14	Bq = A 20
Be = A 2	Bm = A 22	Br = A 25
Bg = A 4	Bn = A 23	Bs = A 27

Ca jusqu'à Cp correspond à B 1 - B 15.

Cr = B 19 ; Cs = B 21 ; Ct = B 22 ; Cu = B 20 ; Cx = B 24 ; Cy = B 25 ; Cz = B 26 ; CCa = B 27 ; CCb = B 28.

Da jusqu'à Dz correspond à F 1 - F 24 ; DDa = F 25 ; DDb = F 26.

Ia jusqu'à If correspond à L 1 - L 6.

Pe = A 5.

Sa = A 18 ; Sb = A 19.

E 1 = O 1
E 2 = O 2
E 4 = O 3
E 5 = O 5
E 6 = O 6
E 7 = O 7
E 8 = O 8
E 9 = P 1
E 10 = P 2
E 11 = O 9
E 12 = P 3
E 13 = O 10
E 14 = O 11
E 15 = P 4
E 16 = P 5
E 17 = O 12
E 19 = P 6
E 20 = O 13
E 23 = P 8
E 24 = P 9
E 25 = O 14
E 26 = P 10
E 27 = P 11
E 28 = O 15
E 29 = P 12
E 30 = P 13
E 31 = O 16
E 32 = P 14 ; S 1
E 34 = S 2
E 35 = P 15
E 36 = O 17
E 37 = O 18
E 38 = I 1
E 39 = O 19
E 40 = P 17
E 41 = O 20
E 42 = P 18
E 43 = K 1
E 44 = P 19
E 45 = I 2
E 47 = O 21
E 48 = P 20
E 49 = S 3
E 50 = P 21
E 51 = I 3
E 52 = O 22
E 53 = O 23
E 54 = P 22
E 55 = I 4
E 56 = P 23
E 57 = O 24
E 58 = O 26
E 59 = P 24
E 60 = I 5 ; O 31
E 62 = P 25
E 63 = P 26
E 64 = I 6
E 65 = P 27
E 66 = O 26
E 68 = P 28
E 69 = I 7
E 70 = O 27
E 71 = P 29
E 72 = P 30
E 73 = I 8
E 74 = P 31
E 76 = R 3
E 77 = O 28
E 78 = P 32
E 79 = P 33
E 80 = I 9
E 81 = I 10; P 34
E 82 = P 35
E 83 = P 36
E 84 = P 37
E 86 = O 29
E 87 = O 30
E 88 = O 32; P 39
E 89 = O 34
E 90 = O 35

F 1 = Y 1 ; F 2 = Y 2 ; F 4 = Y 3 ; F 5 = Y 4 ; F 8 = Y 5 ; F 9 = (aa 22) ; F 20 = Y 10 ; F 21 = Y 11 ; F 25 = Y 13 ; F 27 = Y 14 ; F 29 = Y 16 ; F 50 = Y 18 ; F 96 = S 7.

G 1 - G 6 = H 1 - H 6.

H 2 = D 2 ; H 3 = D 3 ; H 5 - H 16 = D 4 - D 15.

K 1 = Q 1 ; K 3 = Q 2 ; K 5 = Q 3 ; K 7 = Q 4 ; K 9 = Q 5 ; K 11 = Q 7 ; K 17 = Q 12 ; K 20 = Q 17 ; K 23 = Q 14, Q 18 ; K 32 = Q 20.

L 2 = K 8 ; L 3 = K 6 ; L 4 = K 9 ; L 5 = K 10 ; L 7 = K 2 ; L 8 = K 4 ; L 9 = K 3 ; L 10 = K 5.

O 3 = Q 6 ; O 7 = Q 8 ; O 9 = Q 9 ; O 10 = Q 13.

AAAA = C 2 ; BBBB = C 3 ; CCCC = C 4 ; DDDD = C 5 ; EEEE = C 6 ; FFFF = C 7.

P. Benigno A. L. VAN LUIJK, O. E. S. A.

Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506)

Les archives généralices de l'Ordre des Augustins, qu'abrite le couvent de Sainte-Monique à Rome, constituent pour l'histoire de l'ancienne province de Cologne une mine de renseignements à peine explorée [1]). La « Provincia Coloniae » fut érigée vers la fin du XIII[e] siècle, grâce au partage de la « Provincia Alemaniae » en quatre provinces. Dans le haut moyen âge, elle englobait, outre les couvents de la Rhénanie, tous ceux des Pays-Bas et de la Principauté de Liège, à l'exception des couvents de Tournai et d'Appingedam près Groningue, lesquels relevaient respectivement des provinces de France et de Saxe [2]). On ne saurait assez insister sur l'importance des registres des prieurs généraux pour l'histoire de cette province. Ces registres constituent la série Dd aux archives généralices [3]). Cette série Dd compte 271 volumes allant de 1357 à 1900, avec, il est vrai, quelques grosses lacunes entre les années

[1]) Le premier inventaire des archives généralices a été publié par B. VAN LUIJK, *Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins*, dans *Augustiniana* VIII (1958), 397-424. G. BROM, *Archivalia in Italië, belangrijk voor de geschiedenis van Nederland*, t. III, 's-Gravenhage 1914, p. XXXIV-XXXVII signalait déjà l'importance de ces archives.

[2]) Cf. N. DE TOMBEUR, *Provincia Belgica Ord. FF. Eremitarum S. P. N. Augustini olim dicta Coloniensis, et Inferioris Germaniae...* Lovanii 1727.

[3]) Cf. *Augustiniana* VIII (1958), 410-413.

1360 et 1583 [4]). Le plus ancien registre fut ouvert le 13 septembre 1357 et clos le 16 juillet 1360 [5]). Tous les registres antérieurs à 1357 sont perdus de longue date [6]). D'autres l'ont probablement été lorsque, sous Napoléon, les archives généralices furent transférées à Paris en 1810, tandis qu'une dizaine de registres n'ont jamais été restitués et reposent toujours aux Archives Nationales dans la capitale française [7]).

Les registres des prieurs généraux ne sont pas des chroniques mentionnant le rapport des faits quotidiens, mais bien des livres d'administration où les actes des prieurs généraux relatifs à la gestion de l'Ordre sont consignés soit in extenso soit succinctement, le plus souvent jour après jour. Ils ne renferment donc que des pièces administratives que d'autres documents doivent venir compléter pour être à même de reconstituer une situation quelconque. Les registres débutent en un temps où l'âge d'or de l'Ordre est révolu et où apparaissent déjà les premiers signes de la décadence, surtout pour ce qui est de la pauvreté et de la vie commune. En cas d'indiscipline et de différend, on demandait l'arbitrage des prieurs généraux qui notaient ensuite les décisions prises dans leurs registres, de sorte que nombre d'actes donnent l'impression que la décadence était générale dans les couvents. La plupart des documents se faisant l'écho de ces cas moins intéressants doivent être interprétés de point de vue de leur caractère administratif unilatéral et selon l'esprit du temps. Ce matériel important mais épars que contiennent les registres des prieurs généraux sur l'histoire de la province de Cologne, nous avons cru bon de le réunir et le publier

[4]) De 1900 à nos jours, la série Dd se continue dans Dd 172-182, conservée dans la partie secrète des archives généralices.

[5]) Voir la description de ce codex dans *Analecta Augustiniana* V (1913-14), p. 255-259.

[6]) Dès les XIII[e] siècle, les prieurs généraux tenaient des registres, e. a. Gilles de Rome (1292-1295), Guillaume de Crémone (1326-1342) et Thomas de Strasbourg (1345-1357), mais à la fin du moyen âge ces registres n'étaient déjà plus aux archives généralices. Un classement définitif des archives généralices fut seulement commencé sous le généralat de Philippe Visconti, qui notait le 23 décembre 1649 dans son registre Dd 84, p. 405: « Coepimus Archivium Ordinis in ordinem redigere adiectis capsulis et auctis libris de rebus Religionis, et praecipue ibi reposuimus Registrum sapientissimi Magistri Generalis Gregorii Ariminensis, *quod nuper Ianuae repertum erat*, et quaedam alia, quae in Indice eiusdem Archivii describentur ». Cf. *Analecta Augustiniana* V, 259.

[7]) Cf. *Augustiniana* VIII (1958), 410, note 9.

en ordre chronologique afin de le mettre à la disposition de tous. Vu l'ampleur de la série Dd, nous nous bornerons pour le moment à la période médiévale, laquelle couvre les années 1357-1506 dans les registres Dd 1 - Dd 9. Les données historiques sur cette période sont rarissimes puisque la plupart des archives conventuelles médiévales ont été détruites lors des troubles du XVI[e] siècle : d'où l'importance particulière de ces pièces d'archives dont quelques-unes seulement ont été publiées [8]). Tous les documents sont empruntés aux registres originaux sauf les textes des années 1496-1506, pour qui nous utilisons les copies du registre Dd 9, aujourd'hui perdu. De 1638 à 1640, séjournait à Rome le P. Augustin de Backere († Anvers, le 13 octobre 1654), augustin de Louvain, qui tira des registres de 1387-1556 des données relatives à la province de Cologne [9]). Ces extraits peu corrects reposent actuellement aux archives provinciales des Augustins à Gand et ne sont d'aucune valeur pour cette édition, attendu que l'on possède toujours les registres originaux Dd 1 - Dd 8 (1357-1446). Seul les excerpta du registre Dd 9 (1496-1506), qui manque présentement aux archives généralices, seront d'utilité ici. L'augustin brugeois, le P. Gérard d'Herbe († Bruges, le 28 février 1722) a laissé lui aussi un manuscrit contenant des extraits précis des registres de 1387-1438, qui se trouvent encore à Rome, si bien que cette copie nous viendra peu à point [10]).

Dans l'édition des documents, nous avons respecté autant que possible l'orthographe originale, quoique celle-ci ne soit pas toujours exempte de fautes de scribes, surtout en ce qui concerne les noms de personnes. Nous n'avons apporté de corrections que là où la leçon des textes était devenue inintelligible, mais ces corrections sont chaque fois justifiées au bas des pages.

Dans les notes, les noms mentionnés sont commentés dans la mesure du possible ; la référence à la littérature sur les couvents et les événements est donnée lors de la première mention dans les documents. Enfin, un index des noms de lieux et de personnes viendra rendre la consultation plus aisée.

Norbert TEEUWEN, O. E. S. A.
Albéric DE MEIJER, O. E. S. A.

[8]) *Analecta Augustiniana*, Rome 1905-. Pour toute référence ultérieure à cette revue, nous nous servirons du sigle *An. Aug.*

[9]) Voir *Augustiniana* VI (1956).

[10]) *Ibidem*. Les deux manuscrits sont reliés au premier tome de la « Provincia Belgica » manuscrite de N. De Tombeur.

Grégoire de Rimini [11])

1357-1358

1 Perusii, 2 Nov. 1357

Fecimus fratrem martinum de tolmathe, provincie ungarie, studentem in studio brugensi [12]), dummodo perfecerit trienium in studio provinciali vel generali.

Dd 1, f. 184r (p. 367)

2

Item eadem die fecimus studentem in studio Coloniensi [13]) fratrem nicolaum dictum de bluacis, provincie ungarie, dummodo perfecerit trienium in studio provinciali vel generali.

Ibid.

3 Perusii, 3 Nov. 1357

Scripssimus literas fratri bonanato, provinciali priori provincie aragonie, in forma que sequitur. Recepimus literas tuas...

Porro te nolumus ignorare, quod frater guido de belregardo /

[11]) Grégoire de Rimini a été élu général le 27 mai 1357 au chapitre de Montpellier, mais à la mort de Thomas de Strasbourg, son prédécesseur, il assura l'interim pendant quelques mois en qualité de vicaire général. Consultez sur ce fameux théologien: M. dal PRA, *La teoria del « significato totale » della proposizione nel pensiero di Gregorio da Rimini*, dans *Rivista critica di storia della filosofia* XI (1956), 287-311; D. TRAPP, *Gregory of Rimini Manuscripts Editions and Additions*, dans *Augustiniana* VIII (1958), 425-443; G. SCHIAVELLA, *Il peccato originale negli scritti di Gregorio da Rimini*, *ibid.* VIII (1958), 444-464.

[12]) Le *studium generale* de Bruges fut érigé en 1338 sur une décision du chapitre général tenu à Sienne: « Item diffinimus quod in conventu nostro de Brugijs sit studium generale ». — *An. Aug.* IV, 183.

[13]) Le *studium generale* de Cologne est déjà, en 1290, mentionné dans les actes capitulaires de la province romaine: « Hi sunt scolares studentes per nos nominati et electi ad studia generalia, scilicet frater Guiductius de Centumcellis, quem ponimus Colonie... ». Cf. *An. Aug.* II, 301. Il devint un *studium generale totius ordinis* au chapitre général de 1306 à Bologne, où il fut également décidé de l'érection d'un *studium* similaire à Vienne, Strasbourg et Montpellier: « Item diffinimus quod in loco nostro de Colonia de provincia Coloniensi sit studium generale totius ordinis ». — *An. Aug.* III, 55. Sur l'organisation des études de l'Ordre en ce temps, voyez: E. YPMA, *La formation des professeurs chez les Ermites de Saint-Augustin de 1256 à 1354*. Paris, 1956.

in ista yeme debet parisius expediri et franciscus de nerlis bachalarius non est presens ibidem et frater nicolaus de machelina [14]), utrum absens [15]) vel presens existat, penitus ignoramus et tu similiter, cum sis provincialis aragonie absens [16]) existas, factum tuum diligenter adverte, quia quod scola parisiensis bachalario careat ad magisterium promovendo et in actibus scolasticis substineat detrimentum, non possemus cum honore nostro aliqualiter tollerare, unde si in facto isto defectum evenire contingat, elligemus pocius te gravare quam ledamus nostri generalatus honorem.

Dd I, f. 184v - 185r (p. 368-369)
(*An. Aug.* V, 31, n. 3; 153-154)

4 Fulginii, 5 Nov. 1357

Rescripsimus magistro Iohanni de machelina, provinciali coloniensi [17]), super actis capituli sui, ubi fuit electus et confirmatus provincialis, et concessimus sibi licenciam absolvendi fratres suos bis ab excomunicacionis sentencia et super irregularitate bis dispensandi, concessimus sibi auctoritatem providendi de lectore secundario in dicto conventu [18]), si frater Iacobus hoghe, quem ibi lectorem fecimus, iusto impedimento detentus nequiverit ipsum officium adimplere. Item misimus sibi literas ordinacionum nostrarum et commissionem domini summi penitenciarii [19]) et literas vicariatus pro capitulo fucturo.

Dd I, f. 186r (p. 371)

5 Neapoli, 20 Ian. 1358

De gratia nostra fecimus studentem fratrem Iohannem apotecarium in studio brugensi.

Dd I, f. 193r (p. 383)

[14]) Pour Nicolas de Malines, voir plus loin sous les n°s 8, 9, 29, 30, 32 et H. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. III, Paris 1894, p. 70, note 4.

[15]) Ms: *abscens*.

[16]) Ms: *abscens*.

[17]) Déjà élu provincial en 1353 au chapitre provincial tenu à Malines sous la présidence du maître général Thomas de Strasbourg. Cf. N. De Tombeur, *Provincia Belgica*... Lovanii 1727, p. 244.

[18]) Couvent de Cologne. Cf. le n° 20.

[19]) François de Aptis (degli Atti) de Tuderto, évêque de Florence, cardinal titulaire de S. Marc, créé le 23 décembre 1356 et décédé le 25 août 1361. Cf. C. Eubel, *Hierarchia Catholica*, I, 19.

6

Item die supradicta. Concessimus licentiam priori et conventui brugensi vendendi possessiones et libros minus utiles, dummodo pretium convertatur in magis utiles vel in necessariis edificiis loci, ac etiam quod possessiones non vendantur fratribus nostri ordinis.

Ibid.

7 Neapoli, 31 Ian. 1358

Concessimus studium brugense fratri Iohanni de quemino de gratia nostra in forma comuni.

Dd 1, f. 197v (p. 392)

8 Rome, 2 Martii 1358

Scripximus fratri Benenato, priori provinciali aragonie, sacre pagine bacchalario, in hec verba.

Notum tibi esse sicut per alias nostras licteras fecimus manifestum minime dubitamus, qualiter frater Guido de belregardo hac yeme est parisius expeditus et tu cum non sis in studio supradicto, nec frater franciscus de nerlis de florentia, et per consequens nullus alius bachalarius, preter fratrem N i c o l a u m d e m a c h e l i n a, manifeste cognoscimus hoc in preiudicium scole parisiensis et scandalum nostri ordinis redundare, cum nullus sit ibi ad magisterium presentandus, nec unus solus omnes possit actus scolasticos exercere. Et ideo non valentes hoc equanimiter tollerare, quamvis alias de hoc facto te hortati fuerimus per nostras literas speciales, tenore presentium tibi mandamus per obedientiam salutarem, quatenus ante initium studii anni sequentis, te debeas parisius personaliter contulisse, ut bachalariatus officium valeas exequi, ut teneris, et locum tuum laudabiliter teneas iam inceptum, sciturus quod pati nullatenus de cetero valeremus, quod scola predicta ex absentia bachalariorum tam enormiter lederetur, sed iustitia nos cogente, quod iustum esset facere teneremur.

Dd 1, f. 205v (p. 408)
(*An. Aug.* V, 31, n. 3)

9

Item eadem die scripximus fratri francisco de Nerlis, sacre pagine bachalario, in hec verba.

Meminimus nos alias tibi dixisse, quod persona tua absens esse

non poterat a studio parisiensi, ubi bachalarius esse dignosceris, sine scandalo ordinis et preiudicium scole studii antedicti. Sed quia recepimus literas iam est diu quod frater Guido de belregardo est iam expeditus parisius, et frater benenatus et tu non sitis ibi presentes, cum nullus alius bachalarius preter vos, nisi frater nicolaus de machelina bachalarius ibi presens existat, tam pro se presentando, quam aliis actibus scolasticis exercendo. Iustitia exigente pati non possumus, dictam scolam in hoc pati vel sustinere preiudicium et iacturam ; quocirca tibi tenore presentium precipimus per obedientiam salutarem, quatenus te disponas et ordines ad dictum studium accessurum et illuc debeas personaliter accessisse ante initium studii anni sequentis, ut actus scolasticos et alia [20]) incumbentia tibi prout requiritur bachalariatus officium valeas adimplere et locum tuum laudabiliter conservare, sciturus quod si in facto isto defectum evenire contingat, eligemus potius te gravare, quam ledamus nostri generalatus honorem.

Ibid.
(Cf. *An. Aug.* V, 31, n. 3)

10 Arimini, 18 Iun. 1358

Fecimus studentem brugis fratrem renaldum de metis, provincie francie.

Item ibidem fecimus studentem fratrem iohannem lapiche de remis, provincie francie.

Item fratrem arnoldum, provincie colonie, fecimus studentem Mediolani.

Dd 1, f. 22v (p. 44)

11 Arimini, 21 Iun. 1358

Fratrem Everhardum, provincie Saxonie, qui dicitur miles, fecimus studentem Brugis.

Ibid.

12 Arimini, 20 Iul. 1358

Scripsimus fratri Amadeo, priori perusino, provincie vallis spoleti, sub hac forma.

Contentis in licteris tuis nobis directis, taliter respondemus, quod si ita est, quod frater Guilielmus de Brugis et angelus

[20]) Ms: *et alia et alia.*

de provincia saxonie, studentes perusii, iverint versus Cortonium cum licentia, quam impetrasse dicuntur a provinciali priore, tacita veritate et falisitate expressa, scilicet, quod senas vel pisas ire volebant, cum per cortonium ire ad presens ad partes illas non sit via, sed potius aliunde propter exercitus et guerras inibi cotidie permanentes et hoc sit publicum et notum in civitate perusii. Et quod dictus frater Guilielmus adhuc in exercitu circa Cortonium ultra mensem etiam commoratur, quamvis scribas fratrem Angelum fuisse reversum, cum ex omnibus istis perspicuis coniacturis et quia ante a te dictus frater Guilielmus licentiam petiit, quam concedere noluisti, presumatur dolus et fraus, quod sine licentia iverint et steterint in loco prefato, que malicia alicui patrocinari non debet, volumus et mandamus, quatenus, veris existentibus supradictis, predictum fratrem Angelum penitentiam gravioris culpe per mensem peragere facias in conventu. Fratrem guilielmum, quia plus deliquisse probatur contra preceptum tuum inibi permanendo, eadem penitentia sibi imposita, studio perusino privatum, ad provinciam remictere non postponas [21]).

Dd 1, f. 36r (p. 71)

13 Arimini, 13 Aug. 1358

Fecimus fratrem Iohannem Robilart studentem in studio conventus Brugensis.

Dd 1, f. 46r (p. 91)

14 Bononie, 20 Sept. 1358

Fecimus studentem in studio Colonie fratrem petrum dictum de cernis de Bohemia.

Dd 1, f. 57v (p. 114)

15 Die eadem

Mandavimus priori provinciali coloniensi pro provisionibus non solutis fratri Wesselio de Wesallia in hac forma.

Conquestus est nobis frater Wessellus de Wessalia studens arimini, quod provisiones sibi debitas tempore quo fuit in studio a conventu prefato, usque in presens priores qui pro temporibus fuerunt mitere neglexerunt secundum formam et observancias ordinis

[21]) Ms: *posponas*.

prelibati, propter quod nobis humiliter suplicavit sibi per nos de oportuno remedio provideri, quocirca tibi tenore presencium committimus et mandamus sub pena inobediencie nostre quam penam incurere te volumus ipso facto si contrafeceris, quatenus si ita est predictos priores compellas ad solucionem predictarum provisionum secundum addiciones ordinis prelibati et ariminum easdem provisiones fratri W. transmitere non postponant, taliter facturus quod ipse frater W. amplius contra eos nobis necesse non habeat hac de causa proponere questionem.

Ibid.

16 Die dicta

Concessimus licenciam dicto fratri Wessello eundi ad capitulum generale fucturum padue cum euntibus ad capitulum supradictum.

Ibid.

17 Bononie, 2 Oct. 1358

Scripsimus fratribus universis qui ad crucem predicandam iverunt commorantibus conventualibus provincie Romandiole in hec verba. Iuri consonum esse dignoscitur, ut qui sentit onus, emolumentum etiam quandoque percipiat, ut qui gravatur in uno, in alio sublevetur. Sane propter officium predicationis crucis, per nonnullos fratres dicte provincie, conventuales ibidem, indifferenter assumptum conventus in quibus comorantes existunt, tam in predicationibus, confessionibus, lectionibus, consiliis, et aliis servitiis dictis conventibus oportunis passi sunt atque patiuntur et pati poterunt in futurum grave dampnum, dispendium multiplex et iacturam, unde cupientes indempnitati dictorum conventuum, quantum cum deo possumus providere, tenore presentium monemus omnes et singulos fratres commorantes in provincia memorata cuiuscumque status, officii vel dignitatis existant, eis nichilominus et eorum cuilibet sub excommunicationis / pena mandantes, quam excommunicationis sententiam eos et eorum quemlibet, si contravenerint incurere volumus ipso facto, et quam excommunicationis sententiam in eos et eorum quemlibet hac canonica monitione premissa ferimus in his scriptis, quatinus de omnibus salariis, provisionibus, introitibus, reditibus et obventionibus quibuscumque acquisitis, datis, habitis vel receptis occasione, iure, titulo, respectu vel causa officii predica-

tionis prefate, postquam hoc nostrum presens mandatum ad eorum notitiam pervenerit, vel potuerit pervenisse, infra decem dies, quos eis et eorum cuilibet pro termino perentorio duximus assignandos, conventibus, ubi conventuales, vel morantes erant tempore predicationis iam dicte, quibus conventibus ex ipsorum absentia dampnum est multiplex irrogatum, medietatem debeant persolvisse ac libere assignasse in recompensationem dampnorum conventuum predictorum, super quo fraudem aliquam caveant exercere, quia cum de ea nobis constiterit aut presentis transgressione precepti, ad alias penas contra eos, ipsorum proveniente contumacia, procedemus, volentes hoc nostrum presens mandatum ad preterita, et ad presentia et futura se extendi. Verum quia nichil esset statuta condere, vel precepta facere, nisi esset qui exequeretur et tueretur eadem, volentes ne prefata mandata nostra ludibrio fiant, nec debito frustrentur effectu, sed veraciter inpleantur ab omnibus, quorum debitum esse dignoscitur nobis usque ad mortem obedientiam exibere, Religioso viro... [22]) priori provinciali dicte provincie districtius in virtute sancte obedientie et sub pena absolutionis a provincialatus officio, quam ipso facto volumus incurisse, presentium tenore precipiendo mandamus, quatinus supradictum nostrum preceptum de predicantium crucem provisionibus, tam de preteritis, presenti, quam etiam et futuro, pro medietate suis conventibus tribuenda, et superius continetur diligenter curet et faciat inviolabiliter observari, in dicta provincia specialem faciens inquisitionem, cum omni diligentia, circumspectione et remediis oportunis, si per aliquem dictum mandatum nostrum deducetur quomodolibet in contemptum et si aliqua affictione vel fraude quis illud neglexerit adimplere. Et si quem ipsius mandati contemptorem aut neglectorem esse repererit, cuiuscumque conditionis sit status aut gradus, post notitiam supradictam, ipsum statim excomunicatum esse publicet et denuntiet precipiens illum tamquam anathematicatum et excomunicatum a ceteris fratribus evitari et nichilominus compellat eundem prescriptum mandatum nostrum inviolabiliter adimplere, significaturus nobis ipse provincialis per literas suas / quoscunque huiusmodi transgressores reos invenerit et qualiter processerit erga eos et an sibi immo verius nobis obedientes fuerint an rebelles. Ceterum quia in confessum nulle sunt partes iudicii nisi ut sententia proferatur, et

[22]) Barthélémy de Ravenne.

ex confessione fratrum Rainerii, ugolini de frascinorio de Mutina, francischini de Regio, Iohannis de Colonia in iudicio per iuramentum nobis constiterit manifeste, quod dicti fratres ex predicatione predicta provisiones infrascriptas [23]) receperunt, scilicet, frater Rainerius predictus Centum sexaginta sex florenos, de quibus dixit se deposuisse in capsa comuni mutinensi Centum florenos, et equi duo, quos habet, sint sibi computati pro triginta tribus florenis et alios triginta tres florenos penes se habere tunc nobis asseruit. Frater vero Ugolinus predictus quatuordecim florenos confessus est se habuisse ex causa prefata, quamvis ut dixit adhuc speret quamplures habere. Et frater francischinus tam in pecunia quam in una biblia, quam extimavit septem valere florenos, receperit undecim florenos ut dixit. Et frater Iohannes de Colonia decem florenos habuerit et sex florenos iterum et viginti solidos bononienses recipere debeat ex causa prefata, volumus et presentium tenore mandamus, ut frater Ugolinus predictus septem florenos conventui mutinensi, pro medietate dictorum quatuordecim florenorum, infra decem dies post notitiam presentium sibi facta, debeat integraliter assignasse sub excomunicationis pena prefata, similiter debet quos habebit in posterum pro medietate sui divisurus. Et eodem modo frater francischus prefatus, quia tunc lector et conventualis in conventu mutinensi, quinque florenos cum dimidio, quos ex predicatione prefata recepit, conventui mutinensi infra dictum tempus decem dierum sub pena prefata assignasse. Frater vero Iohannes de Colonia conventui Bononiensi, qui ex absentia sua sustinuit lesionem, ubi studens erat eo tempore, octo florenos et decem solidos satagat assignare infra decem dies postquam a fratre Rainerio supradictos vj florenos et xx solidos receperit ut prefertur sub pena excomunicationis prefata. Sed quia frater Rainerius, ut supra dicitur, xxxiij florenos penes se retinuit contra nostrarum ordinacionum seriem et tenorem, cum non nisi duos potuerit retinere, ideo ipsum declaramus xxxj° florenis sic retentis fore privatum et conventui mutinensi suo nactivo conventu dictos triginta unum florenos tradi et assignari debere et ad predictum conventum devenisse secundum formam ordinationis nostre prefate. Reliquorum vero centum et triginta trium florenorum medietatem, scilicet, sexaginta sex cum dimidio florenos ad conventum cessenensem, ubi tunc conventualis erat, pertinere tenore presen-

[23]) Ms: *inscriptas*.

tium declaramus, mandantes eidem fratri Rainerio sub excomunicationis pena prefata, quatinus a notitia presentium literarum illos lxvj florenos cum dimidio infra decem dies conventui de Cessena, vel priori mutinensi recipienti pro conventu cessenensi, debeat integraliter assignasse, similiter provincialis prefatus contra prenominatos fratres, iuxta presentem traditam sibi formam, et alios procedere non postponat quos in predictis vel aliquo predictorum contumaces reperiret vel rebelles, volentes ut prior provincialis, qui nunc est, hanc nostram literam in sua provincia et conventibus singulis debeat publicare, et provinciali futuro eam fideliter consignare, ut fucturis temporibus etiam observetur.

Dd 1, f. 63v - 64v (p. 126-128)

18 Ferarie, 11 Oct. 1358

Fecimus studentem in studio colonie fratrem symonem de ungaria.

Dd 1, f. 67r (p. 133)

19 Trivisii, 21 Oct. 1358

Fecimus franciscum de Colonia studentem de gratia in conventu venetiarum.

Dd 1, f. 74v (p. 148)

20 Vienne, 16 Nov. 1358

Scripssimus fratri iohanni de machelinea, sacre pagine professori, priori provinciali provincie Coloniensis, ordinis antedicti, licteras in hunc modum.

Recepimus die quintadecima mensis novembris in vienna provincie Bavarie nunctium provincie vestre cum licteris datis infra octavas patris nostri beatissimi Augustini. Quibus perlectis compatimur ex intimis cordis nostri afflictioni provincie vestre, que in tali et tanto numero fratrum dispendiosam sustinuit lesionem, sed divinam pensamur in talibus voluntatem patienter ferre debemus — divina iudicia semper iusta etsi nobis occulta — necnon discrimini quod provincia est perpessa predicta / ex carentia nostrarum licterarum vobis et dicte provincie directarum. Super quo noveritis quod, dum fuimus fulginii Anno domini m°CCClvij die v^{a} mensis novembris, vobis, venerabilis magister, licteras nostras actis vestri capituli

responsivas direximus [24]) per nuntium vestrum proprium qui nobis acta dicte provincie fideliter aportavit. Electionem et confirmationem vestram gratam et ratam habentes, vobis concessimus et concedimus presentium in tenore, quod fratres provincie vestre bis absolvere ab excommunicationis sententiis valeatis et cum eisdem et super irregularitate contracta, quia sic ligati forsitan divina officia celebrarunt, bis etiam dispensandi. Et quod quatuor apostatas ad ordinem nostrum recipere possitis, quorum receptio ad nos alias pertineret, et ipsos absolvere ab excommunicationis sententiis, quas a iure et nostri ordinis institutis dampnabiliter incurerunt et cum eis super iregularitate consimili dispensare. Misimus etiam vobis tunc, sicut et nunc per vestrum transmictimus nuntium specialem, licteras ordinationum nostrarum, comissionem domini summi penitentiarii [25]) ac literas vicariatus vestri capituli celebrandi. Et quia postea ex licteris receptis a priore brugensi cognovimus nostras licteras ad dictam provinciam non venisse, nec presentatas fuisse, iterum in bono animo eas refici fecimus et magistro iohanni de placentia duximus destinandas per cuius sollicitudinem vobis e vestigio micterentur, sicut nobis idem prior per suas licteras destinavit, qui in hoc facto fuit diligens et sollicitus, nec negligens vel remissus in quantum nobis aparet et constat. Et nos postea venetias venientes de mense octubri, quia ipsas licteras venetiis adhuc esse comperimur, cuidem nuntio certo et fido mercatorum venetorum venienti brugis, data sibi per nos aliquali pecunia, asignavimus eas vobis fideliter presentandas, ita quod nec negligentiam in mictendo nobis acta capituli iudicamus ex parte dicte provincie, nec vos volumus ignorare sollicitudinem nostram et licteras sepius duplicatas ad provinciam antedictam. Ceterum, putantes iustum quod nunc dicta provincia suplicavit ex causis allegatis in licteris suis, concedimus, ut capitulum provinciale dicte provincie differatur ad festum pentechosten *proximum* [26]) celebrandum. Et istis ultimis licteris vicariatus, quas modo per vestrum nuntium cum aliis nostris licteris destinamus, vos stare volumus et mandamus, ita quod si alie lictere prime vicariatus, quas misimus de fulginio et de venetiis, ad manus vestras pervenient, illas clausas et integras nobis transmictere debeatis et

[24]) Cf. le n° 4.
[25]) Voir note 19.
[26]) In margine.

istis uti vobis novissime demandatis, cum hoc mictentes procuratori ordinis collectam ordinis, sicut tenemini demandare. Et ultra hoc decem florenos, quos singulis provinciis ordinis taxavimus et ordinavimus dicto procuratori mictendos ad exspeditionem litis et cause, quam una cum aliis ordinibus mendicantium cum domino Armachano [27]) in curia habemus, infra tempus statutum in nostris aliis licteris, quas cum presentibus etiam destinamus [28]). Porro vobis tenore presentium commitimus, ut de lectore principali et uno secundario in studio Coloniensi providere possitis, notificantes vobis qualiter sumus vienne et in provincia Bavarie per menses aliquos moraturi. Et circa pascha resurrectionis domini, ipso favente, versus provinciam Reni et Colonie, aut francie, gressus nostros etiam dirigemus [29]).

Dd 1, f. 78v - 79r (p. 156-157)

21 Vienne, 16 Nov. 1358

Misimus ad provinciam Colonie priori provinciali illius provincie licteras infrascriptas in hunc modum.

Tuam caritatem credimus non latere, qualiter in curia romana questio gravis et ardua cum ordinibus mendicantium ex una parte, et domino Armachano archiepiscopo in ybernia [30]) agitatur ex altera, pro cuius prosecutione [31]) negotii expense occurrunt multiplices oportune in advocatis et procuratoribus et aliis in litibus consuetis sicut procurator ordinis nostri iam magnam summam pecunie nostrum ordinem contingentem pro causa prefata nobis scripsit exspendisse et maiores sumptus etiam futuros cum sit in illius exordio prelibate. Propter quod nobis significavit pecuniam sibi esse pro dicta causa necessarie transmictendam.

Nos igitur atendentes totum ordinem nostrum per dictum Armachanum graviter molestari, ex quo cogimur nostra iura in iudicio defensare [32]) iustum existimamus et dignum omnes et singulas pro-

[27]) Richard FitzRalph, archevêque d'Armagh en Irlande. Cf. A. GWYNN, *The English Austin Friars in the time of Wyclif*. Oxford 1940, p. 80-89.

[28]) Voir le n° 21.

[29]) Cette *visitatio* n'a jamais eu lieu, parce que Grégoire mourut à Vienne peu de jours après. La dernière notice par rapport à son activité date du 20 novembre 1358 (Dd 1, f. 332).

[30]) Voir note 27.

[31]) Ms: *per cuius persecutione*.

[32]) Ms : *defesare*.

vincias ordinis memorati quarum factum utiliter procuratur in hac questione contribuere pro expensis, sicut et alii religiosi mendicantes iam fecisse noscuntur. Propter quod deliberatione previa diligenti decem florenos pro qualibet provincia ordinis nostri ad exspeditionem cause prefate ad romanam curiam transmictendos tenore presentium taxamus et ordinamus. Et ideo tibi precepimus sub pena inobedientie nostre quam ipso facto te noveris incursurum quatenus infra sex menses a receptione presentium licterarum procuratori ordinis in curia romana decem florenos persolvi facias atque numerari per nos provincie tue ut dicitur iam taxatos pro lite et questione prefata viriliter prosequenda, quos decem florenos inter conventus tue provincie divides secundum consuetudinem in ipsa provincia hactenus [33]) observatam.

Easdem licteras sub eodem tenore misimus ad provincias infrascriptas, etc.

Dd 1, f. 79v (p. 158)
(*An. Aug.* V, 271; *Archivium Hibernicum* XIX (1956), 66-67)

Mathieu d'Ascoli [34])

1359-1367

22 Padue, 4 Sept. 1359

Fratrem iacobum leyinger studentem fecimus in loco nostro de venetiis de nostra gratia speciali.

Dd 1, f. 85v (p. 170)

23 Padue, 4 Sept. 1359

Fratrem Wilelmum de anelvaerpia [35]) studentem fecimus in nostro studio paduano de nostro gratia speciali.

Dd 1, f. 87v (p. 174)

[33]) Ms: *hatenus*.

[34]) Mathieu d'Ascoli a été élu prieur général au chapitre de Padoue (1359) et réélu aux chapitres de Vienne (1362) et de Sienne (1365). Il mourut probablement vers la fin de 1367. Cf. Th. DE HERRERA, *Alphabetum Augustinianum*, t. II, Madrid 1644, p. 75.

[35]) de Antverpia ?

24 Padue, 4 Sept. 1359

Fratrem Iohannem spicer, provincie anglie, posuimus pro conventuali in loco nostro de brugis.

Dd 1, f. 88r (p. 173)

25 Dicta die

Petrum bonecti de Montepesulano fecimus studentem in loco nostro de brugis de nostra gratia speciali.

Ibid.

26 Padue, 4 Sept. 1359

Fratrem Raynaldum dictum vaes absolutum a conventu parisiensi posuimus conventualem in nostro conventu de brugis, mandantes eidem quod visis literis eiusque negotiis expeditis ad predictum conventum de brugis accedere debeat.

Dd 1, f. 88v (p. 176)

27 Padue, 4 Sept. 1359

Fratrem Iohannem Ravenel studentem fecimus in conventu nostro de brugis de nostra gratia speciali.

Dd 1, f. 91r (p. 181)

28 Padue, 6 Sept. 1359

Direximus literam quandam fratri Iohanni de Machelinia, sacre pagine professori, priori provinciali provincie colonie, sequentis tenoris. Cum propter tarditatem nostri capituli generalis padue celebrati, vestra provincia capitulum provinciale pro hoc [anno] congrue non possit celebrari, hinc est quod vobis concedimus de nostra gratia speciali, ut dictum provincie capitulum usque ad festum pentecosten affuturum possitis prolongare, vobis etiam gratias consuetas indulgentes usque ad tempus prefati capituli celebrandi, videlicet, ut fratrem quemlibet subditum ab excomunicationis sententia possitis absolvere et etiam ab irregularitate bis contracta [dispensare] valeatis. Et quatuor apostatas, quorum receptio ad nos pertinet, secundum nostri ordinis instituta, recipere valeatis et ab excomunicationis sententia et ab irregularitate inde contracta dispensare predictos ubicumque in vestra provincia vobis videbitur oportunum. Et totidem incorrigibiles in vestra provincia ab ordine

licentiare. Et ut uberiori gratia vos prosequamur, etiam si qui priores minus stricte pecuniam conventus tractaverint et se de officio procuratoris intromictissent, valeatis cum eisdem misericorditer dispensare. Etiam si qui de vestris voce careant propter unam vel binam incarcerationem, aut propter simplicem apostasiam, dum tamen ex hoc ordo scandalum notabile non sit passus, ut etiam cum eisdem in predicatione et confessione possitis dispensare, dum tamen usque ad tercium, vel quartum, vel quintum annum laudabiliter vixerint, ut talibus vocem restituere valeatis, vobis pariter indulgemus. Insuper vobis concedimus, ut si qui de vestris subditis penam carceris inciderint ubi recta ratio dicat fore pro meliori ordinis supersedendo, ut de huius pena supersedere valeatis, nostra fretus auctoritate, aliam vero penam salutarem eisdem [36]) iniungendo. Etiam si qui pueri, minores annis, oblati a parentibus, dummodo sint de nobili genere, ut eosdem recipere valeatis, vobis licentiam impertimur presentium in tenore, etc.

Dd 1, f. 94r (p. 187)

29 Papie, 22 Febr. 1360

Ad instanciam et peticionem venerabilis viri fratris Nicolai de Machelina, sacre Theologie [professoris], licenciam concessimus, quod duo fratres studentes parisius provincie saxonie possent ibidem lectorari, esto quod non compleverint tempus trienii, dummodo etc., et quod unum de sua provincia possit ibidem pro studente tenere de nostra gratia speciali, dum tamen etc.

Dd 1, f. 140r (p. 279)

30 Avinionis, 13 Apr. 1360

Scripsimus quandam literam venerabili viro fratri Nicolao de Macchilina, sacre pagine professori, in qua... [37]) fratrem sue provincie pro studente parisius retinere, dum tamen cuncta etc.

Dd 1, f. 146r (p. 291)

31 Avinionis, dicta die mensis Madii [38]) 1360

Dispensavimus cum fratre hildebrando de horne lectore et eum

[36]) Ms: *eidem*.

[37]) Mot illisible.

[38]) Il est impossible d'établir avec certitude la date exacte de ces décisions.

rehabilitavimus ad officia ordinis et honores, quia solus venerat de provincia sua ad Romanam Curiam, tamen cum honestis personis et non pro causa propria, sed pro provincia sua.

Dd 1, f. 149r (p. 297)

32 Avinionis, dicta die mensis prefati 1360

Concessimus venerabili viro fratri Nicolao de Machilina, sacre pagine professori, licentiam et auctoritatem vocandi et retinendi fratrem unum pro studente in conventu de parisiis de quibuscumque partibus et provincia duxerit eligendum.

Dd 1, f. 149v (p. 298)

(à suivre)

L' « Ecclesia-Virgo » et la « Virginitas Mentis » des fidèles dans la pensée de Saint Augustin

Chez saint Augustin, l'idée de la *virginitas mentis* ou virginité spirituelle des fidèles est étroitement liée à l'interprétation de *2 Cor.* 11, 3 [1]). A plusieurs reprises, il en appelle à ce texte pour prouver le bien-fondé de son assertion : les membres de l'Eglise sont vierges. D'ailleurs, sa manière de voir était déjà postulée, plus ou moins, par sa conception des relations entre l'*Ecclesia-Virgo* et les fidèles. Car, pour le Docteur africain, c'est dans la virginité des croyants que réside la virginité de l'Eglise [2]) et la façon dont est fait appel à *2 Cor.* 11, 3 illustre fort bien ses vues.

Dans un de ses sermons, l'Evêque d'Hippone applique à l'Eglise les vocables de vierge et de mère. Qu'elle est mère, il le prouve en montrant que les fidèles sont ses enfants. Qu'elle est vierge, il prend l'Apôtre à témoin en recourant à *2 Cor.* 11, 2, verset dans lequel il est question de la vierge pure, fiancée au Christ. Après quoi il s'interroge : « Où trouver la virginité de l'Eglise ? Où craindre la corruption ? ». Il le fait dire par la bouche de saint Paul qui décernait à l'Eglise le titre de vierge, et il cite les versets 2 et 3 desquels il conclut : « Gardez donc la virginité dans votre esprit » [3]).

[1]) Selon la Vulgate: « Timeo autem ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, ita corrumpantur sensus vestri et excidant a simplicitate, quae est in Christo ».

[2]) Telle était la conclusion de notre article: *Saint Augustin exégète de l'Ecclesia-Virgo.* — *Augustiniana* VIII (1958), surtout les pp. 261-263.

[3]) *S. Den.* 25, 8 (Misc. Ag. I, 163. 164): « Probavi parientem, probabo virginem: non me deserit divinum testimonium, non me deserit. Procede ad populum, beate Paule, esto testis assertionis meae: exclama, et dic quod volo dicere: Sponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Ubi est ista virginitas ?... ipse dicat, qui virginem dixit. Sponsavi vos uni viro virginem castam

En examinant de près l'argumentation d'Augustin, nous pouvons donc affirmer : la virginité de l'Eglise réside dans les esprits des fidèles.

Nous retrouvons un ordre d'idées analogue dans le *Sermo* 93, 4. Voici ce que dit Augustin : saint Paul décerne l'épithète « vierge » à toute l'Eglise ; et afin que nous nous mettions en garde contre le démon, corrupteur de la virginité ecclésiale, l'Apôtre s'empresse de lancer l'avertissement du verset 3 qui nous exhorte à ne pas perdre la virginité qu'un chacun doit posséder *in corde* quand bien même il ne la possèderait pas *in corpore*. Nous voyons donc que la virginité des individus et celle de l'Eglise sont à situer dans la même ligne. En conséquence, lorsque nous, membres de l'Eglise, nous perdons la virginité spirituelle, c'est la virginité de l'Eglise qui en pâtit [4]).

Une lecture attentive de ces textes nous permet de constater une transition implicite due au fait que l'Eglise est simultanément une multitude et une unité. La transition de *vos* à *virgo*, faite au verset 2, se prolonge logiquement dans la transition de *virgo* à *vos* [5]). Toute l'Eglise est une seule vierge, mais elle est menacée dans sa virginité pour la bonne raison que tous les fidèles sont sujets aux tentations. En effet, ainsi que nous l'avons déjà dit, la virginité ecclésiale, c'est-à-dire celle par laquelle l'Eglise est *virgo*, réside dans les *mentes* des fidèles [6]). Relevons qu'Augustin omet souvent, pour ce motif, de distinguer entre l'Eglise et les fidèles. Le passage

exhibere Christo; timeo autem, inquit, ne sicut serpens Evam seduxit versutia sua, sic et vestrae mentes, inquit, corrumpantur a castitate quae est in Christo. Tenete in mentibus virginitatem... ».

[4]) *S.* 93, 4 (P. L. 38, 575); « tota Ecclesia... uno nomine virgo est appellata. Unde hoc probamus ? Apostolum audi dicentem, non solis sanctimonialibus, sed universae prorsus Ecclesiae: Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo. Et quia hujus virginitatis corruptor, diabolus cavendus est, continuo ipse apostolus cum dixisset, Desponsavi vos uni viro virginem castam exhibere Christo; adjunxit et ait, Timeo autem, ne sicut serpens Evam seduxit in versutia sua, sic et vestri sensus corrumpantur a castitate quae est in Christo. In corpore virginitatem paucae habent; in corde omnes habere debent ».

[5]) Cfr. notre article précédent, *l. c.*, p. 262.

[6]) Encore qu'Augustin parle aussi bien de *virginitas cordis* que de *virginitas mentis*, pour plus de facilité, dans la suite, nous parlerons uniquement de *virginitas mentis*. D'ailleurs *cor* et *mens* étant synonymes chez Augustin, ils sont interchangeables, ainsi que l'a fait remarquer E. HENDRIKX dans son étude: *Augustins Verhältnis zur Mystik* (Würzburg, 1936) pp. 42-43. Plus loin, nous reviendrons sur l'emploi de *mens* par rapport à notre sujet.

du *Sermo* 93, 4 est très suggestif sous ce rapport : le diable est le corrupteur de la virginité de l'Eglise en tant qu'il essaie de séduire les fidèles. Ailleurs, la mise en garde contre le démon, corrupteur de la pureté de notre esprit, telle qu'elle est énoncée au verset 3, est entendue non pas comme étant directement adressée aux fidèles mais à l'Eglise, à la vierge fiancée au Christ [7]). Tantôt donc cet avertissement devient une exhortation pour l'âme individuelle [8]), tantôt le verset paulinien lui semble s'adresser à l'Eglise elle-même [9]).

De ce qui précède, il s'ensuit qu'au verset 3 il s'agit de la même virginité qu'au verset précédent ; donc la virginité de l'Eglise s'identifie sans plus avec la virginité spirituelle des fidèles. Ainsi, lorsque nous examinerons cette *virginitas mentis* de plus près, il s'agira indirectement de la virginité de l'Eglise. Précisément parce que la virginité de l'*Ecclesia-Virgo* consiste dans la *virginitas mentis* des fidèles, il nous sera possible de préciser davantage la nature de la virginité de l'Eglise, même si la question de savoir comment une multitude peut constituer une seule vierge reste un mystère. Pour illustrer ceci, Augustin compare, en passant, l'Eglise à un fleuve formé de petits affluents [10]). L'eau du fleuve n'est-elle pas la même que l'onde des ruisseaux ? Quiconque connaît l'eau de l'affluent, connaît également celle du fleuve. Or, pour le Corps Mystique, il en va de même : car dans la mesure où nous connaissons la vie des divers membres, dans la même mesure nous connaissons celle du Corps tout entier. Ces idées si caractéristiques d'Augustin nous aideront maintenant à pénétrer plus avant dans les différents aspects de notre sujet.

Le parallèle paulinien entre l'Eglise et Eve

Ce parallélisme est le premier à sauter aux yeux d'Augustin lorsqu'il cite *2 Cor.* 11, 2. L'idée de l'*Ecclesia-Virgo* du verset 2

[7]) *S.* 105, 6 (P. L. 38, 621) : « Propterea desponsatae huic dicit Apostolus, Desponsavi vos... et : Timeo ne sicut serpens... ».

[8]) Cfr. *S.* 341, 5 (P. L. 39, 1496) : « Modo perge, anima, virginitatem tuam serva... ».

[9]) Cfr. *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1064) = *S. Guelferb.* 1, 8 (Misc. Ag. I, 447) : « Caveat seductorem, ne inveniat corruptorem ».

[10]) *En. in ps.* 64, 14 (P. L. 36, 783) : « Multae Ecclesiae, et una Ecclesia ; multi fideles, et una sponsa Christi ; sic multa flumina, et unus fluvius ».

appelle spontanément la comparaison entre l'Eglise et Eve au verset 3. Motivant pourquoi, dans sa sainte jalousie, il éprouve de la crainte, saint Paul déclare que l'Eglise-vierge est tentée dans ses enfants par le même serpent et de la même façon qu'Eve le fut dans le paradis, de sorte que, à l'instar de celle-ci, elle court le risque de se voir ravir sa simplicité et sa chasteté.

Cette idée paulinienne, Augustin ne pouvait la regarder comme un menu détail. En théologien averti, il était familiarisé, dès le début de sa carrière, avec le parallèle Eve-Eglise et sa richesse doctrinale. De fait, dans le *De Genesi contra Manichaeos*, qui date de 388-389, nous lisons un passage où il est déjà question de l'Eglise dans un sens vraiment théologique [11]). Ce texte ne manque pas de surprendre, tant il fait un vif contraste avec les vues, encore toutes imprégnées de néoplatonisme, d'Augustin sur l'Eglise, surtout que, même par après, ses vues sur l'Eglise paraîtront parfois influencées par le néoplatonisme [12]).

Ce passage accuse, pour l'époque, une intelligence assez approfondie du parallélisme Eglise-Eve. Augustin considère ici le récit de la *Genèse* tout entier comme une prophétie : « Ce qui historiquement s'est opéré en Adam, se rapporte prophétiquement au Christ » [13]). Et de nouveau, c'est saint Paul qui lui a suggéré d'y voir une prophétie. En reprenant le texte génésiaque : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair » [14]), l'Apôtre parle d'un mystère de grande portée qui s'applique au Christ et à l'Eglise [15]). Augustin n'entrevoyait même pas la possibilité d'entendre ces paroles dans un sens littéral. Comment Adam pouvait-il

[11]) Cfr. ZARB, *Chronologia operum S. Augustini*, p. 32. Pour le passage en question voir *De Gen. c. Man.* II, 24, 37 (P. L. 34, 215-216).

[12]) Sur les idées d'Augustin concernant l'Eglise pendant cette période, cfr. F. HOFMANN, *Der Kirchenbegriff des hl. Augustinus* (München, 1933), surtout pp. 49-75. Que dans ce passage, il soit question de l'Eglise dans un sens théologique, tient incontestablement dans le fait qu'Augustin s'est familiarisé davantage, vers la même période, avec les idées spécifiquement chrétiennes sur le Christ, ainsi que l'a démontré, à partir du même passage, T. VAN BAVEL, O. E. S. A., *Recherches sur la christologie de saint Augustin* (Fribourg, 1954) pp. 10-12.

[13]) *De Gen. c. Man.* II, 24, 37 (P. L. 34, 215) : « Quod per historiam impletum est in Adam, per prophetiam significat Christum... ».

[14]) *Gen.* 2, 24.

[15]) Cfr. *Eph.* 5, 32.

bien quitter ses père et mère ? [16]). Non, c'est l'anéantissement du Christ dans et par l'Incarnation que ces termes visent [17]). En s'incarnant, le Christ quitta son Père. Et parce que, selon la chair, Il était de la race davidique, la Synagogue peut être considérée comme sa mère. Celle-ci aussi le Christ la quitta pour s'unir à l'Eglise, son Epouse, et ne plus faire qu'une seule chair avec elle, car l'Eglise est le Corps dont Il est le Chef [18]). Ainsi, sans la mentionner, Augustin voit Eve revivre dans l'Eglise. D'ailleurs, tout comme Eve, l'Eglise est issue du côté d'Adam endormi. Cette image désigne le flanc ouvert du Christ endormi, c'est-à-dire mourant sur la croix [19]). Ainsi apparaît la Nouvelle Eve aux côtés du Nouvel Adam. Inutile pour notre sujet d'exploiter tous les détails de ce riche parallélisme. Il suffit d'avoir mis en évidence que le récit de la *Genèse*, aux yeux d'Augustin, décrit prophétiquement ce qui s'est pleinement réalisé dans le Christ et l'Eglise. Ce texte du jeune Augustin prélude

[16]) Cfr. *De Gen. c. Man.* II, 13, 19 (P. L. 34, 206): « Quod autem additum est, 'Relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae; et erunt duo in carne una', quomodo referatur ad historiam non invenio, nisi quod plerumque in genere humano ista contingunt; sed tota prophetia est cujus Apostolus meminit, dicens: 'Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae; et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est: ego autem dico in Christo et in Ecclesia' (*Eph.* 5, 31-32) ».

[17]) Cfr. *De Gen. c. Man.* II, 24, 37 (P. L. 34, 215): « Non loco reliquit, quia Deus loco non continetur, neque aversione peccati, sicut apostatae relinquunt Deum; sed apparendo hominibus in homine, cum Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (*Joan.* 1, 14). Quod ipsum non commutationem naturae Dei significat, sed susceptionem naturae inferioris personae, id est humanae. Ad hoc valet etiam quod dicitur, 'Semetipsum exinanivit' (*Philipp.* II, 7)... ».

[18]) *Ibid.*: « Quid est ergo quod diximus, reliquit patrem, nisi, reliquit apparere hominibus sicut est apud patrem ? Item reliquit et matrem, id est Synagogae veterem atque carnalem observationem, quae illa mater erat ex semine David secundum carnem, et adhaesit uxori suae, id est Ecclesiae, ut sint duo in carne una. Dicit enim Apostolus ipsum esse caput Ecclesiae, et Ecclesiam corpus ejus (*Coloss.* I, 18) ».

[19]) *Ibid.* (P. L. 34, 216): « Ergo et ipse soporatus est dormitione passionis, ut ei conjux Ecclesia formaretur, quam dormitionem cantat per prophetam dicens 'Ego dormivi, et somnum cepi; et exsurrexi, quoniam Dominus suscepit me (Psal. III, 6)'. Formata est ergo ei conjux Ecclesia de latere ejus id est de fide passionis et Baptismi ». Notons que la naissance de l'Eglise du flanc du Christ est employée, à son tour, comme figure. La réalité signifiée, c'est que l'Eglise est issue *de fide passionis et baptismi*, c'est-à-dire, par la foi à la passion salvatrice du Christ qui devient féconde pour nous par le baptême.

déjà aux grands développements ultérieurs du même thème, en particulier ceux des *Enarrationes in psalmos* [20]).

Pour Augustin, tout le contenu de la *Genèse* concerne le Christ et l'Eglise, tantôt dans les bons, tantôt dans les mauvais chrétiens [21]). En effet, le drame qui se jouait entre Adam, Eve et le serpent dans le paradis est le type, l'ombre de ce qui arrivera lors de la plénitude des temps. Ce ne sont pas deux événements indépendants mais interdépendants, encore que l'un soit survenu sous la Loi Ancienne et l'autre sous la Nouvelle. Ils se tiennent comme quelque chose qui s'opère d'abord en figure, puis en réalité. Ce qui arriva dans le paradis, se reproduit dans l'Eglise, fait observer Augustin [22]).

En voyant en *2 Cor.* 11, 3, saint Paul mettre Eve et l'Eglise sur le même pied [23]), Augustin y voit une confirmation de ses vues antérieures qui, à leur tour, peuvent lui servir de point de départ dans son interprétation de ce verset. En général, Augustin ne fait pas explicitement état du principe : « Ce qui arriva dans le paradis, se reproduit dans l'Eglise », mais il le suppose toujours et, sans peine, on décèle que le récit de la *Genèse* lui sert de norme. Qui était le serpent séducteur d'Eve, quel était son rôle, que visait-il et quelles étaient les conséquences de son intervention ? Autant de questions qu'Augustin voudrait élucider avant d'expliquer ce verset. Ainsi, il pourra mieux dénoncer les dangers qui nous guettent car, d'après lui, ce qui était arrivé jadis, se renouvelle quotidiennement.

Le serpent, séducteur d'Eve et notre tentateur

Au dire d'Augustin, le serpent qui séduisit Eve nous tente encore ; sa tactique et son but sont demeurés inchangés. Que repré-

[20]) Par exemple: *En. in ps.* 138, 2 (P. L. 37, 1784-1785).

[21]) Cfr. C. *Faustum* XII, 8 (P. L. 42, 258): « Et omnia quae illic leguntur enucleate minutatimque tractata, Christum et Ecclesiam praeloquuntur, sive in bonis christianis sive in malis ». De nouveau, l'idée remonte à saint Paul: « Neque enim frustra dixit Apostolus, Adam, qui est forma futuri (Rom. 5, 15); et illud, Relinquet homo patrem et matrem, et adhaerebit uxori suae: et erunt duo in carne una ».

[22]) *S.* 341, 6 (P. L. 39, 1496): « Quod gestum est in illo paradiso, hoc geritur in Ecclesia ».

[23]) Eve n'est mentionnée que deux fois dans le Nouveau Testament: ici et en *I Tim.* 2, 13. Cfr. Allo, *Saint Paul, seconde épître aux Corinthiens* (Paris, 2. 1956), p. 277.

sente le serpent ? Dans ses sermons, Augustin présume simplement que le serpent qui a séduit Eve, personnifie le démon. Cette supposition paraît évidente. Pourtant, on sait que la question de savoir qui est le serpent constituait un sujet de controverse avec les Manichéens. Ceux-ci n'enseignaient-ils pas que le Christ en personne était intervenu dans le paradis sous la forme d'un serpent pour amener nos premiers parents à manger de l'arbre de la science du bien et du mal ? [24]). De cette controverse, on ne trouve aucune trace dans les sermons. Dans l'œuvre augustinienne, le serpent est désigné de différentes manières : *virginitatis corruptor diabolus* [25]) ; *contrarium fidei serpentem* [26]) ; *diabolum fidei* [27]) ; *peccati suasor, fidei eversor* [28]) ; *perversitatis persuasor* [29]) ; *adulter antiquus* [30]). Toutes valables qu'elles soient, ces épithètes n'ont rien perdu de leur actualité. Certes, Adam est bien mort, affirme Augustin, mais le serpent vit toujours. Il siffle encore et ne cesse de chuchoter à l'oreille [31]). Même si à l'opposé du premier Adam et de la première Eve il y a, en vue de notre rédemption, un nouvel Adam et une nouvelle Eve, le serpent n'a pas changé, il reste l'*antiquus adulter*.

Voyons d'abord le rôle de ce dernier dans l'Eden. Il a trompé Eve par son astuce et par ses suggestions perverses [32]). Les paroles du serpent ont réussi à corrompre l'esprit d'Eve [33]). Ici, l'accent tombe évidemment sur le langage du serpent, lequel était un *suadere*, une tentative pour entraîner Eve dans le péché [34]). Avec toute la subtilité qu'on lui connaît, Augustin a analysé les paroles du serpent : « Vous ne mourrez pas de mort. Dieu sait, en effet, que le

[24]) Cfr. *De Gen. c. Man.* II, 26, 39 (P. L. 34, 217).

[25]) *S.* 93, 4 (P. L. 38, 575).

[26]) *S.* 105, 6 (P. L. 38, 620).

[27]) *Ibid.*

[28]) *S. Guelferb.* 31, 1 (Misc. Ag. I, 558).

[29]) *De Gen. c. Man.* II, 14, 20 (P. L. 34, 207).

[30]) *En. in ps.* 39, 1 (P. L. 36, 431).

[31]) *S.* 299, 12 (P. L. 38, 1376) : « Mortuus est Adam, sed serpens ille nondum est mortuus. Susurrat, et insibilare non cessat. Extremum illi supplicium reservatur ; sed comites suae damnationis inquirit ».

[32]) *S.* 138, 8 (P. L. 38, 768) : « ... ne malis colloquiis, sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic... ».

[33]) *S. Den.* 25, 8 (Misc. Ag. I, 164) : « Tenete in mentibus virginitatem... ubi corrupta est Eva sermone serpentis, ibi debet esse virgo... ».

[34]) *S.* 6, 7 (P. L. 38, 62) : « ... quod vulnus inflictum est per suasionem serpentis ».

jour où vous mangerez de l'arbre, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal » (Cfr. *Gen.* 3, 4). Ces paroles, dit Augustin, nous montrent que le péché est suggéré par l'orgueil, car, c'est à cela que tendent les paroles : « Vous serez comme des dieux ». Il en va de même pour les termes : « Dieu sait, en effet, que le jour où vous mangerez de l'arbre, vos yeux se dessilleront ». Quel en serait le sens sinon que le démon voulait persuader à Adam et Eve de secouer l'autorité de Dieu et de revendiquer leur autonomie vis-à-vis de Lui ? Ce à quoi ils furent amenés par le démon, c'était à trop aimer leur propre puissance [35]). Nous pouvons alors caractériser l'intervention du serpent auprès d'Eve de la façon suivante : il fait miroiter sous de belles apparences une erreur, une idée fallacieuse pour séduire. A cette fin, il éveille l'orgueil qu'Eve porte en elle afin qu'elle rompe avec Dieu et adhère à ses paroles.

Où et comment, d'après Augustin, le serpent intervient-il à l'heure actuelle ? Partout où Augustin voit que par la dialectique ou par la persuasion, les chrétiens sont alléchés vers une foi erronée, il y reconnaît ce même serpent à l'œuvre selon la tactique déjà essayée dans le paradis. Si l'on se demande quels courants d'idées ou quels faits peuvent être regardés *in concreto* comme paroles séductrices et fourbes du serpent, on en arrive à une réponse quelque peu surprenante. De fait, toutes les hérésies auxquelles Augustin eut affaire sont considérées comme telles. Déjà dans les premiers écrits, l'erreur des Manichéens est stigmatisée de séduction diabolique. Selon Augustin donc, rien de plus évident que dans ce serpent on reconnaisse les Manichéens, ou mieux encore, que dans les Manichéens on doive redouter le serpent. Personne, en effet, ne promet avec plus de verbiage et de jactance la science du bien et du mal [36]).

[35]) *De Gen. c. Man.* II, 15, 22 (P. L. 34, 207) : « Videmus his verbis per superbiam peccatum esse persuasum : ad hoc enim valet quod dictum est, 'Eritis sicut dii'. Sicut etiam hoc quod dictum est, 'Sciebat enim Deus quoniam qua die manducaveritis ex eo, aperientur oculi vestri', quid hic intelligitur, nisi persuasum esse, ut sub Deo esse nollent, sed in sua potestate potius sine Domino, ut legem ejus non observarent... Hoc est ergo quod persuasum est, ut suam potestatem nimis amarent ».

[36]) *De Gen. c. Man.* II, 25, 38 (P. L. 34, 216) : « Etenim serpens ille secundum prophetiam, haereticorum venena significat, et maxime istorum Manichaeorum, et quicumque Veteri Testamento adversantur. Non enim aliquid manifestius praenuntiatum arbitror, quam istos in illo serpente, vel potius illum in istis esse vitandum. Nulli enim loquacius atque jactantius promittunt scientiam boni et

Spontanément, à force de réflexion sur leur doctrine, l'admonition de l'Apôtre lui vient à l'esprit et elle lui semble dirigée contre les adversaires de l'intégrité chrétienne, en particulier contre les Manichéens [37]). Ainsi, *2 Cor.* 11, 3 reste le *leitmotiv* de toute sa réfutation de leur doctrine dans le XVe livre du *Contra Faustum*.

Quelques passages des *Enarrationes in psalmos* dépeignent l'activité du diable sous deux images différentes. A propos du verset psalmique « *Et conculcabis leonem et draconem* », Augustin distingue entre l'ère des persécutions et l'heure actuelle. Au temps des martyrs, le démon se comportait comme un lion. Ce temps révolu, il agit maintenant comme un dragon que l'Evêque d'Hippone identifie avec le serpent de *2 Cor.* 11, 3 [38]). Dans les hérétiques, le diable joue désormais au serpent [39]). Parmi les types de cette activité plus voilée et secrète [40]), qui vise surtout à faire renier le Christ par endoctrinement, nous reconnaissons facilement, dans la description de l'*Enarratio in ps.* 39, 1, la doctrine et les agissements des donatistes [41]).

En fin d'un sermon qui traite tout entier de l'erreur pélagienne, nous voyons l'admonition de *2 Cor.* 11, 3 également appliquée à cette hérésie [42]).

L'identification du serpent avec l'hérésie revient dans le

mali; et in ipso homine, tamquam in arbore quae plantata est in medio paradisi, eam dignoscentiam demonstraturos se esse praesumunt ».

[37]) *C. Faustum* XV, 3 (P. L. 42, 304): « Illa vero est mirabilis impudentia, cum Manichaeorum sacrilega et immunda societas etiam castam sponsam Christi se jactare non dubitat: in quo adversus sanctae Ecclesiae vere casta membra quid proficit, nisi ut veniat in mentem adversus apostolica illa admonitio: Aptavi vos uni viro, virginem castam exhibere Christo. Timeo autem, ne sicut serpens Evam fefellit astutia sua, sic et vestrae mentes corrumpantur a castitate, quae est in Christo ? Quid enim agunt isti evangelizantes nobis praeter quod accepimus, nisi ut nos a castitate corrumpant, quam Christo servamus... ».

[38]) Cfr. *En. in ps.* 39, 1 (P. L. 36, 431).

[39]) Cfr. *En. in ps.* 90, s. 2, 9 (P. L. 37, 1168): « Aperte saeviens leo quaerebat quem devoraret: draco quomodo insidiatur ? Per haereticos. Tales timens Paulus, ne ab illis corrumperetur Ecclesia a virginitate fidei, quam gestat in corde, ait: 'Desponsavi enim vos'... ».

[40]) *En. in ps.* 39, 1 (P. L. 36, 431): « Hostis ille noster, tunc leo fuit, cum aperte saeviebat: modo draco est, cum occulte insidiatur ».

[41]) *Ibid.* (P. L. 36, 432): « Illo tempore cogebat christianos negare Christum; isto autem tempore docet christianos negare Christum: Tunc cogebat, nunc docet ».

[42]) Cfr. *S.* 299, 12 (P. L. 38, 1376).

Sermo 341, dirigé contre l'arianisme. Sans ambages, Augustin y déclare que le serpent demeure fidèle à lui-même : le serpent chuchote toujours et ne cessera jamais. En nous promettant la connaissance, il s'évertue à nous éloigner du paradis de l'Eglise [43]). Il est le serpent qui inspire sans cesse l'iniquité et l'impiété et qui promet quelquefois que le châtiment ne viendra pas, comme il l'avait fait jadis dans le paradis, en disant : « Est-ce que vous mourrez de mort ? ». Il suggère de pareilles choses afin d'amener les chrétiens à une vie déréglée. « Est-ce que Dieu perdra tous les hommes ? Dieu damnerait-il tout le monde ? ». C'est donc lui qui murmure et chuchote à l'oreille : « Voici l'endroit où est écrit : 'Le Père est plus grand que Moi', et vous prétendez que le Fils est égal au Père ! » [44]).

Enfin, nous voyons certaines tendances païennes identifiées avec le serpent. Les païens clament : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Ces mauvais discours peuvent corrompre l'esprit des chrétiens en leur faisant perdre la foi en la résurrection [45]).

Donc, Augustin voit logiquement le serpent à l'œuvre dans toutes les hérésies auxquelles il se heurtait et il les stigmatise toutes d'œuvre diabolique. En cela, il suit docilement saint Paul qui, dans le contexte de *2 Cor.* 11, 3, comparait déjà tous les hérétiques de son siècle au serpent qui séduisit Eve.

Après avoir considéré où le serpent exerce sa principale activité, il nous reste à mettre sa tactique en lumière. Or, sa méthode est essentiellement la même que celle employée au jardin d'Eden. Aujourd'hui encore, l'accent tombe sur le parler, sur la doctrine et point sur la persécution. Les paroles diaboliques prennent corps dans la théorie fausse de l'hérésie. Mais, pour Augustin, une hérésie

[43]) *S.* 341, 5 (P. L. 39, 1496) : « Et adhuc mussitat serpens, et non tacet. Quaerit pollicitatione quadam scientiae dejicere de paradiso Ecclesiae, quem non permittat redire ad illum paradisum, unde primus homo dejectus est ».

[44]) *Ibid.*, 6 : « Ipse est serpens, qui semper suggerit iniquitatem et impietatem. Ipse aliquando promittit impunitatem, quemadmodum et ibi promisit, dicens : Numquid morte moriemini (Gen. 3, 4) ? Ipse talia suggerit, ut modo male vivant Christiani... Numquid omnes damnaturus est Deus ?... Ipse est ergo qui murmurat et mussitat, et dicit : Ecce ubi scriptum est, Pater major me est ; et tu dicis aequalem Patri ? ».

[45]) *S.* 361, 4 (P. L. 39, 1600) : « Pagani vero et irrisores resurrectionis quotidie in auribus Christianorum immurmurare non cessant : 'Manducemus et bibamus ; cras enim morimur' ». *Ibid.*, 5 (P. L. 39, 1601) : « Horum autem mentes corrumpunt illa colloquia. 'Manducemus et bibamus'... ».

est beaucoup plus qu'une erreur purement intellectuelle [46]). Tout comme au paradis, les opinions hérétiques font appel à notre orgueil ou à notre sensualité. Dans la promesse des Manichéens d'amener leurs adeptes à l'intelligence plutôt qu'à la foi, il y voit la répétition des paroles du serpent promettant la connaissance du bien et du mal [47]). Dans leur doctrine sur l'âme, qui est à leurs yeux de la même nature que Dieu, il redécouvre les dires du démon : « Vous serez comme des dieux » [48]).

Ce n'est pas seulement chez les Manichéens qu'Augustin croit retrouver les paroles du démon-serpent. Aussi bien tous les autres hérétiques essaient d'induire en erreur en promettant la science et en blâmant les gens à la foi ingénue ; ils essaient tous de les gagner aux choses charnelles [49]). Toujours, Augustin a gardé cette vue sur l'hérésie. Il suffira de souligner que trente ans plus tard, il verra

[46]) Les différents aspects de l'hérésie sont énumérés par M. PONTET S. J., *La notion de schisme d'après saint Augustin*, dans: *1054-1954. L'Eglise et les Eglises*, Editions de Chevetogne, t. I, p. 169: « On sort de l'Eglise quand on interprète mal l'Ecriture, où se trouve contenue la foi, et qui prédit avec éclat l'existence et les caractères de cette Eglise. Alors, on perd la charité, qui n'existe que dans l'unité, fruit de l'Esprit. On perd la communion avec son évêque, avec les autres Eglises occidentales ou orientales, avec l'évêque de Rome. On garde en partie la foi, on garde les sacrements et d'autres trésors, mais amoindris... L'hérétique se trompe mais quelle est la cause de son erreur ? Saint Augustin y est cent fois revenu. Fort de ce que dit l'Ecriture même: *Initium peccati superbia* (*Eccli.* 10, 15), il n'attribue qu'à l'orgueil le germe des hérésies et des schismes ».

[47]) *De Gen. c. Man.* II, 25, 38 (P. L. 34, 216): « Nulli enim loquacius atque jactantius promittunt scientiam boni et mali... ». La doctrine de cette secte prétendait pouvoir résoudre toutes les énigmes du monde et toutes les questions vitales. Comment Augustin lui-même a été séduit par cette promesse: cfr. *Conf.* III, 6, 10; *De util. cred.* 2.

[48]) *De Gen. c. Man.* II, 25, 38 (P. L. 34, 216): « Et etiam illud quod dictum est 'Eritis sicut dii', qui alii magis dicunt quam isti, qui per suam superbam vanitatem, eamdem superbiam persuadere conantes, affirmant animam naturaliter hoc esse quod Deus est ? ».

[49]) *Ibid.* (P. L. 34, 217): « Et omnes quidem haeretici generaliter scientiae pollicitatione decipiunt, et reprehendunt eos quos simpliciter credentes invenerint; et quia omnino carnalia persuadent, quasi ad carnalium oculorum apertionem conantur adducere ut interior oculus excaecetur ». Cfr. *De utilit. cred.* 1, 1 (P. L. 42, 65): « Quandoquidem haereticus est, ut mea fert opinio, qui alicujus temporalis commodi, et maxime gloriae principatusque sui gratia, falsas ac novas opiniones vel gignit, vel sequitur ».

encore dans l'arianisme une théorie fallacieuse qui, toute prometteuse de science qu'elle soit, invite à l'iniquité et à l'impiété [50]).

Etant donné cette attitude en face de l'hérésie, les épithètes décernées au diable [51]) prennent plus de relief. Car le serpent est l'adversaire de la foi, le *diabolus fidei*, l'*eversor fidei*, qui nous propose une doctrine pernicieuse pour nous y faire adhérer. Il est à la fois le *peccati suasor*, et le *perversitatis suasor*, puisque l'adhésion à son enseignement implique la chute dans l'orgueil et dans la sensualité. Jusqu'ici, nous nous sommes abstenus de justifier les épithètes *virginitatis corruptor* et *adulter*. Leur emploi s'explique du fait que prêter l'oreille au serpent comporte la perte de la virginité de notre esprit.

L'effet de l'action du serpent

Cet effet consiste dans l'adoption d'une fausse doctrine qui nous entraîne simultanément dans l'orgueil et la sensualité. Il ne fait pas de doute qu'Augustin veuille dire la même chose lorsqu'il parle de la perte de la *virginitas mentis vel cordis*. Ici, les textes sont très explicites [52]) et ils suggèrent en même temps que ses vues se fondent surtout sur l'autorité de *2 Cor.* 11, 3 [53]). Nous verrons

[50]) Cfr. *S.* 341, 5-6, déjà cité à la page 230. Ce sermon date du 12 décembre 418-419.

[51]) Cfr. p. 227.

[52]) *S.* 93, 4 (P. L. 38, 575): « In corpore virginitatem paucae habent, in corde omnes habere debent ». *S.* 341, 5 (P. L. 39, 1496): « Sed custodite aures vestras et virginitatem mentis vestrae... Virginitas enim vestra in mente. Virginitas corporis in paucis Ecclesiae: virginitas mentis in omnibus fidelibus esse debet. Hanc virginitatem vult serpens corrumpere ». *S. Den.* 25, 8 (Misc. Ag. I, 164): « Tenete in mentibus virginitatem... ubi corrupta est Eva sermone serpentis, ibi debet esse virgo Ecclesia dono omnipotentis ». Cfr. également *S.* 361, 5 (P. L. 39, 1601): « Horum autem mentes corrumpunt illa colloquia ». *En. in ps.* 39, 1 (P. L. 36, 431): « ... virginitatem corrumpendam non carnis, sed cordis inquirit ». *In Joan. tr.* 13, 12 (P. L. 35, 1499) : « ... sed omnia in mente servant virginitatem... sic seductio linguae violat virginitatem cordis ».

[53]) Il est vrai, l'idée de la *virginitas mentis* est déjà contenue dans le rapport mystique entre Yahweh et son peuple exprimé, dans l'Ancien Testament, sous la figure de l'Epoux et l'épouse. Ceci apparaîtra davantage lorsque nous parlerons de la *fornicatio animae*. Cependant, les textes augustiniens au sujet de la *virginitas mentis* font sans cesse appel à *2 Cor.* 11, 3; la raison en est, sans doute, que ce texte est le plus évident et le plus suggestif.

par la suite pourquoi ce verset lui inspirait tellement l'idée de la *virginitas mentis*. Mais où trouver le motif de l'assimilation entre l'action du démon et la perte de la virginité ? Analysons d'abord la notion de virginité d'esprit chez Augustin. Alors nous comprendrons mieux pourquoi l'adhésion à de fausses théories, impliquant erreur et péché, ravit la virginité spirituelle.

Quelques aspects essentiels de la « virginitas mentis »

Jusqu'à présent nous avons fait connaissance avec quelques éléments indispensables à une bonne intelligence de la virginité d'esprit. Sous peine d'arriver à des interprétations insuffisantes, on ne peut les négliger. En constatant que la virginité d'esprit se perd par hérésie, on aurait tendance à croire que l'accent doit tomber sur l'intégrité de la foi. Par des concessions à l'hérésie, la foi perd de son intégrité, mais en ne succombant pas à la tentation, le fidèle conserve dans son esprit quelque chose d'intact et d'intègre, puisque sa foi embrasse toutes les vérités. Tout comme une femme est vierge par le fait qu'elle possède quelque chose d'intègre, à savoir son corps, ainsi le fidèle peut être appelé vierge au sens figuré, aussi longtemps qu'il ne prête pas l'oreille à l'hérésie, car alors il possède quelque chose d'intègre, à savoir sa foi.

Voici une première objection contre pareille interprétation incomplète. Augustin identifie notre virginité spirituelle avec celle d'Eve. Eve jouissant de la virginité d'esprit avant la chute et ne la perdant que par le péché, l'identification augustinienne suggère que l'état de virginité spirituelle correspond et est propre à l'état de justice. Naturellement, il y a une différence du fait que la virginité d'esprit d'Eve est originelle, tandis que la nôtre est l'un des fruits de la Rédemption. Pour nous, l'intégrité matérielle de la foi n'est ni directement ni nécessairement liée à l'absence de péché mortel. Si l'on cherche la virginité d'esprit uniquement dans l'intégrité matérielle de la foi, cette virginité d'esprit peut rester intacte, même après la perte de l'état de justice. Il nous semble donc que dans l'interprétation susdite, la comparaison avec Eve n'est pas estimée à sa juste valeur.

Une autre objection est celle-ci : en voyant la virginité d'esprit uniquement dans l'intégrité de la foi, nous réduisons l'hérésie, en tant qu'atteinte à cette virginité, à une tentation contre l'un ou

l'autre point de foi. Mais nous avons vu que l'hérésie est plus, pour Augustin, que la négation de l'une ou l'autre vérité. Outre une fausse doctrine, l'hérésie est en même temps un péché. Précisons tout de suite qu'il s'agit d'un péché d'orgueil et de concupiscence. Dans la perte de la virginité d'esprit par l'hérésie, trois éléments entrent en jeu : l'erreur, l'orgueil, la concupiscence. Si la virginité d'esprit consistait simplement dans l'intégrité de la foi, l'hérésie ne serait une atteinte à la virginité d'esprit que dans la mesure où elle détruit l'intégrité de la foi, et les aspects d'orgueil et de concupiscence seraient perdus de vue. Par la doctrine hétérodoxe, l'esprit cesserait d'être vierge, et l'orgueil et la concupiscence ne joueraient apparemment plus aucun rôle. Or, il est à priori invraisemblable que dans les exposés d'Augustin sur la perte de la virginité d'esprit, les deux derniers éléments ne seraient que des aspects accidentels. Non, Augustin a relevé explicitement dans le péché la triade orgueil-concupiscence-erreur et, plusieurs fois, il a même esquissé systématiquement leur connexion nécessaire [54]). Ces éléments ne peuvent donc être dissociés. L'un suppose toujours l'autre. Il est frappant de voir ces trois éléments appliqués, dans leur ensemble, à la fornication de l'âme. Par conséquent, il est exclu qu'il en soit fortuitement question à propos de la perte de la virginité d'esprit. En effet, la fornication de l'âme annihile cette dernière [55]). Ainsi, fornication de l'âme et hérésie désignent une seule et même chose, à savoir la perte de la virginité d'esprit, et dans les deux cas, on ne sera plus surpris de rencontrer la triade : orgueil-concupiscence-erreur.

[54]) Cfr. la note de P. Agaësse, *De Trinitate*. Œuvres de S. Augustin, 16 (Paris, 1955) note complémentaire 35, p. 618: « Dans les chapitres 9, 10, 11 du livre XII, saint Augustin esquisse une sorte d'explication métaphysique du péché qui se retrouve, plus développé, dans les livres XII et XIV du *de Civitate Dei*. Il montre par quelles étapes l'âme qui est image de Dieu devient image de la bête et comment, dans ce mouvement de dégradation, chaque étape conduit à la suivante par une dialectique nécessaire et irrésistible. On peut distinguer trois moments: le péché d'orgueil — la concupiscence — l'ignorance et l'erreur ».

[55]) *S. Mai* 94, 7 (Misc. Ag. I, 339): Voici comment ce passage interprète *2 Cor.* 11, 3: « Amicitia quae est hujus mundi adulterat animas et fornicare facit ab uno et vero et legitimo coniuge... ». Ceci indique nettement qu'Augustin songe à la *fornicatio animae* dès qu'il parle de la perte de la virginité d'esprit.

La fornication de l'ame

La fornication de l'âme est un concept très voisin de celui de virginité d'esprit, et l'étude de l'un permettra d'éclairer le sens de l'autre. Tous deux sont empruntés aux Livres Saints. Outre la fornication corporelle, l'Ecriture Sainte connaît une « fornication générale » qui apparaît surtout dans le *Psaume* 73 (72), 27-28 : « *Quoniam ecce qui longe se faciunt a Te peribunt, perdidisti omnem qui fornicatur abs Te* ». Et le Psalmiste ne tarde pas à nous enseigner, comment éviter cette fornication générale : « *Mihi autem adhaerere Deo bonum est* » [56]).

Remarquons que cette fornication est regardée comme une fornication de l'âme. Elle est appelée « générale » parce qu'elle embrasse tout ce qui, en nous attachant au monde, nous détache de Dieu [57]). En vue d'éclaircir l'adhésion à Dieu et l'attachement au monde, Augustin se réfère aux textes où l'Ecriture parle de l'amour du monde en opposition à l'amour de Dieu. L'opposition est la suivante : « Quiconque veut être l'ami du monde, est l'ennemi de Dieu » [58]). On serait maintenant enclin à croire que l'adhésion à

[56]) *S.* 162, 3 (P. L. 38, 887) : « Generalis igitur fornicatio aperte manifestatur in Psalmo, ubi dicitur: 'Quoniam ecce qui longe se faciunt a Te, peribunt; perdidisti omnem qui fornicatur abs Te'. Ubi subsequenter, qualiter ista generalis fornicatio evadi et effugi possit, adjunxit dicens: 'Mihi autem adhaerere Deo bonum est'. Ut exinde facile advertamus, illa esse generalem fornicationem animae humanae, qua non adhaerens quisque Deo, adhaeret mundo ». Cfr. également *S. Wilm.* 2, 4 (Misc. Ag. I, 677). La signification de *generalis* peut être rendue par: « quo cuncta complexus est », définition empruntée au *De Spir. et Lit.* 4, 6 (P. L. 44, 203). Ce passage est important aussi en raison de l'idée que tout péché est commis *concupiscendo*: « Et utique non figurate aliquid dicitur, quod accipiendum non sit secundum litterae sonum, cum dicitur: 'Non concupisces', sed apertissimum saluberrimumque praeceptum est, quod si quis impleverit, nullum habebit omnino peccatum. Nam hoc ideo elegit Apostolus generale quiddam, quo cuncta complexus est, tanquam haec esset vox legis ab omni peccato prohibentis, quod ait 'Non concupisces' neque enim ullum peccatum nisi concupiscendo committitur... ».

[57]) *S.* 162, 3 (P. L. 38, 888) : « Ista est ergo generalis, ut dictum est, animae fornicatio, omnia omnino in se continens, qua non adhaeretur Deo, dum adhaeretur mundo... ».

[58]) *S.* 162, 3 (P. L. 38, 887) : « Unde beatus apostolus Joannes dicit: 'Si quis dilexerit mundum, dilectio Patris non est in eo' (*I Joan.* 2, 15). Et apostolus Jacobus dicit: 'Adulteri, nescitis quia amicitia hujus mundi inimica est Deo' (Jac. 4, 4) ? Breviter ergo definitum est, non posse habere dilectionem Dei, qui

Dieu se réalise avant tout par l'amour [59]). Néanmoins, l'intention d'Augustin est de considérer la fornication de l'âme, en accord avec l'Ecriture Sainte [60]), surtout comme une apostasie de Dieu impliquant un abandon de la foi. L'apostasie n'est pas un fait isolé, mais elle apparaît de nouveau accompagnée des deux autres éléments : l'orgueil et la concupiscence. L'âme, liée et enchaînée par la concupiscence, se tourne vers la terre et se désolidarise de Dieu. Le commencement de l'orgueil de l'homme est d'apostasier Dieu [61]). Dans l'analyse de la fornication de l'âme et ses trois éléments constitutifs [62]), l'accent tombe tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, mais quand bien même un seul aspect est explicité, les deux autres n'ont pas pour cela disparu de l'esprit d'Augustin [63]).

Afin de comprendre l'idée de la fornication de l'âme, il nous faut partir du fait que l'âme doit être orientée totalement vers Dieu. Surtout pour le fidèle, Dieu est à vrai dire l'Epoux légitime de son âme [64]). Par la foi, l'homme se livre réellement à Dieu comme à

habuerit dilectionem mundi; et inimicum esse Dei, qui amicus esse voluerit mundi ».

[59]) Les textes qui voient la fornication de l'âme dans l'amour déréglé pour le monde et dans le manque d'amour pur pour Dieu, semblent le confirmer. Cfr. par exemple *S.* 142, 2 (P. L. 38, 779) : « Recedere enim ab illo simplici et singulari bono, in istam multitudinem voluptatum, in amorem saeculi corruptionemque terrenam, fornicari est a Domino ». *S.* 142, 3 (P. L. 38, 779) : « Amor mundi adulterat animam, amor fabricatoris mundi castificat animam ». *Ad Gal. exp.* 51 (P. L. 35, 2141) : « Inhaeret autem charitate. Recte igitur fornicationi opponitur charitas, in qua sola est custodia castitatis ».

[60]) A. MÜLLER, *Ecclesia-Maria. Die Einheit Marias und der Kirche* (Fribourg-en S., 1955²), p. 21, cite nombre de textes bibliques qui montrent avec évidence que l'Ecriture Sainte se sert souvent de cette image pour traduire l'apostasie de Dieu.

[61]) *S.* 162, 4 (P. L. 38, 889) : « (anima), in corpus proprium peccat, cujus universaliter concupiscentiae serviens, incurvatur mundo, et alienatur a Deo; quod est, ut dictum est, initium superbiae hominis, apostatare a Deo ».

[62]) Cfr. par exemple *Conf.* II, 6, 14 (P. L. 32, 681), où l'on trouve ces trois éléments réunis : « Ita fornicatur anima, cum avertitur abs te, et quaerit extra te quae pura et liquida non invenit, nisi cum redit ad te. Perverse te imitantur omnes qui longe se a te faciunt, et extollunt se adversum te ».

[63]) Certains textes parlent simultanément d'apostasie de la Vérité et d'asservissement au terrestre : *S.* 10, 2 (P. L. 38, 92) : « Omnis enim anima quae deserta aeternitate veritatis, terrenis sordibus delectatur, fornicatur a Domino ». *C. Adim.* 7, 4 (P. L. 42, 138) : « Est autem animae fornicatio, aversio a fecunditate sapientiae, et ad conceptum temporalium illecebrarum corruptionumque conversio ».

[64]) *S.* 137, 9 (P. L. 38, 759) : « ... quia legitimum maritum anima Deum habet ».

son unique Epoux et reçoit de Lui l'anneau du Saint Esprit [65]). Quiconque détrône Dieu pour mettre un autre à sa place, commet une fornication. Paganisme et polythéisme sont donc considérés comme fornication [66]). Mais il est encore question de fornication quand la confiance, qui doit aller de pair avec la foi en Dieu, est accordée aux divinateurs de toute espèce. En ce dernier cas, Augustin est plus enclin à parler d'adultère que de fornication, parce qu'ici les chrétiens se méconduisent sans vouloir rompre pour cela avec l'Epoux légitime [67]). D'où il ressort clairement que la possession intellectuelle de la foi ne saurait suffire à elle seule, mais qu'il importe plutôt d'avoir cette disposition d'âme que l'Ecriture désigne sous le seul nom de foi, alors qu'en réalité ce terme embrasse foi, espérance et charité. Notre attachement à Dieu n'est plus intègre dès que nous ne croyons plus tout ce qu'Il a révélé, dès que nous n'attendons plus tout notre salut de Lui ou dès que nous Lui préférons quelque chose d'autre.

L'apostasie de Dieu chez nos premiers parents s'est opérée par un péché d'orgueil [68]). La concupiscence en fut la séquelle nécessaire et naturelle aussi bien pour leur descendance que pour eux-mêmes. L'ordre tel qu'il devait être fut perturbé. Nos premiers parents furent repliés sur eux-mêmes, mais l'homme ne peut se suffire puisque Dieu seul suffit à l'homme. On connaît la suite : l'homme commence par vouloir égaler Dieu et il finit par ressembler à l'animal [69]). L'homme qui refuse de chercher son bonheur en Dieu,

[65]) *S. Mai* 94, 7 (Misc. Ag. I, 338) : « ... et fornicare facit ab uno et vero et legitimo coniuge, a quo anulum sancti Spiritus accepistis ».

[66]) *S.* 15, 3 (P. L. 38, 117) : « Fornicariae animae sunt, multis diis falsis quodam modo prostitutae... Pagani anima fornicaria est ». Voir également l'argumentation curieuse du *De div. quaest. LXXXIII*, q. 83 (P. L. 40, 100) : « Si Dominus dimittendae conjugis solam causam fornicationis admittit, et paganum conjugium dimitti non prohibet, consequens est ut paganismus fornicatio deputetur ».

[67]) *S.* 9, 3 (P. L. 38, 76) : « Tu vis dimisso uno Deo tanquam legitimo viro animae, fornicari per multa daemonia : et quod est gravius, non quasi aperte deserens, et repudians, sicut apostatae faciunt ; sed tanquam manens in domo viri tui admittis adulteros : id est, tanquam christianus non dimittis Ecclesiam, consulis mathematicos, aut aruspices, aut augures, aut maleficos ; quasi de viri domo non recedens adultera anima, et manens in eius conjugio fornicaris ». Cfr. *S.* 15, 3 (P. L. 38, 117) : « Christiani autem mali anima quare adultera est ? Quia nec castitatem diligit, nec virum deserit ».

[68]) Cfr. *De Civ. Dei* XIV, 13 (P. L. 41, 420-421).

[69]) Cfr. *De Trinit.* XII, 11, 16 (P. L. 42, 1006) : « Et incipiens a perverso appetitu similitudinis Dei, pervenit ad similitudinem pecorum ». Voir l'exposé des

ne peut le trouver en soi, c'est pourquoi tout l'élan de sa recherche est centré sur les choses inférieures, le corporel et le sensible [70]). Ainsi, la concupiscence, comme signe et comme châtiment d'un désordre plus profond dans la volonté, va régner en l'homme [71]). Dès lors, on comprend pourquoi Augustin insiste si souvent sur le fait que la concupiscence humaine n'était point la cause, mais bien la conséquence et le châtiment du péché [72]).

Pour nous, il n'en va plus de même. Nous naissons déjà avec la concupiscence dont le *reatus* nous est enlevé au baptême ; mais elle demeure *actu* en nous comme une force qui pousse au péché, même si elle ne domine plus [73]). Quand le chrétien apostasie Dieu par orgueil, la concupiscence s'ensuit nécessairement, ce qui signifie la perte de notre affranchissement partiel vis-à-vis de celle-ci. De notre non-adhésion à Dieu dépend notre asservissement à la concupiscence [74]).

On comprend maintenant pourquoi Augustin voit une fornication de l'âme là où l'homme suit sa concupiscence, comme c'est le cas dans certains péchés. Il fait la distinction entre deux sortes de péchés. Les uns sont commis sans adultère de la part de l'âme humaine, autrement dit, l'âme garde ici l'attachement à Dieu. Ces péchés proviennent de la faiblesse de l'homme en tant que mortel. Touchant ces péchés, il n'y a pas lieu de parler de concupiscence

idées augustiniennes sur la chute du premier des humains dans E. DINKLER, *Die Anthropologie Augustins* (Stuttgart, 1934) pp. 82-90.

[70]) *De Trinit.* XII, 11, 16 (P. L. 42, 1006-1007) : « Cupiditate vero experiendae potestatis suae, quodam nutu suo ad seipsum tanquam ad medium proruit. Ita cum vult esse sicut Ille sub nullo, et ab ipsa sui medietate poenaliter ad ima propellitur, id est, ad ea quibus pecora laetantur ».

[71]) P. AGAËSSE, *l. c.*, p. 619.

[72]) Spécialement contre les Manichéens ; par exemple *De Cont.* 7, 18 (P. L. 40, 360) : « Languorem autem istum culpa meruit, natura non habuit ». *Ibid.* 8, 21 (P. L. 40, 362) : « Quod ergo caro concupiscit adversus spiritum... non est duarum naturarum ex contrariis principiis facta commixtio, sed unius adversus seipsam propter peccati meritum facta divisio ».

[73]) Cfr. *De nupt. et conc.* I, 25, 28-26, 29 (P. L. 44, 429-430). La distinction *reatu - actu* remonte également à Augustin : *Ibid.*, 29 : « Sic itaque fieri e contrario potest, ut etiam illud maneat actu, praetereat reatu ».

[74]) Cet asservissement est décrit comme suit dans le *S.* 162, 3 (P. L. 38, 888) : « ... quia corporali concupiscentia in quaeque temporalia et carnalia, carnali sensu et prudentia humanus animus trahitur, atque distrahitur, creaturae serviens potius quam Creatori, qui est benedictus in saecula ».

corporelle ou terrestre [75]). Voici la définition augustinienne de l'homme qui commet la fornication de l'âme : celui qui aime et convoite toutes choses temporelles, pèche effectivement contre son propre corps, car adonné et soumis à la concupiscence charnelle, il devient l'esclave de la créature et s'écarte du Créateur [76]). Augustin, on le voit, a tendance à identifier la fornication de l'âme avec la concupiscence illicite. Déjà, pareille tendance se faisait jour dans le *De Sermone Domini in monte* [77]), et reviendra plus tard dans le *De Trinitate* [78]).

Dans le *De Trinitate* et le *Sermo* 162, cette identification de la fornication de l'âme avec le péché dû à la concupiscence, lui est suggérée par l'envie d'étendre la teneur de *I Cor.* 6, 18 [79]) à la fornication de l'âme. Dans les *Retractationes*, il est un passage relatif au *De Trinitate*, — aussi bien valable pour le *Sermo* 162 —, lequel restreint l'interprétation du texte paulinien au *concubitus illicitus* [80]).

[75]) *S.* 162, 3 (P. L. 38, 888) : « Quia si non fornicetur anima humana, adhaerendo Deo, nec adhaerendo mundo, quaecumque alia peccata, a concupiscentia carnali prorsus aliena potuerit pro ipsa fragilitate mortalitatis, vel ignorando, vel negligendo, vel obliviscendo, vel non intelligendo homo incurrere... ». Cfr. *De Trinit.* XII, 10, 15 (P. L. 42, 1006).

[76]) *S.* 162, 4 (P. L. 38, 888) : « ... qui adhaeret mundo, omnia temporalia diligens et concupiscens, merito in corpus proprium peccare dicatur, id est, universae concupiscentiae carnali deditus et subditus factus, tanquam totus creaturae servus ab ipso Creatore alienus... ».

[77]) *De S. Dom. in monte* I, 45-46 (P. L. 34, 1252-1253) : « Quia scilicet idololatria quam sequuntur infideles, et quaelibet noxia superstitio fornicatio est... Porro si infidelitas fornicatio est, et idololatria infidelitas, et avaritia idololatria, non est dubitandum et avaritiam fornicationem esse. Quis ergo jam quamlibet illicitam concupiscentiam potest recte a fornicationis genere separare, si avaritia fornicatio est ? ».

[78]) *De Trinit.* XII, 10, 15 (P. L. 42, 1006) : « Cum vero propter adipiscenda ea quae per corpus sentiuntur, propter experiendi vel excellendi vel contrectandi cupiditatem, ut in his finem boni sui ponat, aliquid agit, quidquid agit, turpiter agit ; et fornicatur in corpus proprium peccans... ».

[79]) D'après la Vulgate : « Omne peccatum, quodcumque fecerit homo, extra corpus est : qui autem fornicatur, in corpus suum peccat ».

[80]) *Retract.* II, 15, 3 (P. L. 32, 636) : « ... nec sic puto intelligendum quod dictum est, Qui autem fornicatur, in corpus proprium peccat, tanquam ille hoc faciat, qui propter adipiscenda ea quae per corpus sentiuntur, ut in his finem boni sui ponat, aliquid agit. Hoc enim longe plura peccata complectitur, quam illa fornicatio quae concubitu perpetratur illicito, de qua locutum, cum hoc diceret, Apostolum apparet ». Cfr. M. J. LAGRANGE, *Les Rétractations exégétiques de S. Augustin*, dans *Misc. Agost.* II, p. 381.

Mais ceci ne signifie aucunement que l'identification de la concupiscence avec la fornication générale est révoquée. Le passage des *Retractationes* relatif au *De Sermone Domini in monte*, où Augustin était si ouvertement enclin à accepter pareille identification, montre assez qu'il n'a nullement l'intention de la rejeter. Dans les *Retractationes*, il avoue tout simplement que son opinion ne doit pas être considérée comme définitive, vu la difficulté qu'il éprouve à définir cette fornication et à trancher la question de savoir si oui ou non il est permis de répudier sa femme pour cause de fornication générale [81]). Le fait d'appliquer à la fornication générale les paroles du Christ : « Aussi je vous dis que quiconque répudie sa femme, si ce n'est pour motif d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère », montre combien Augustin prenait cette fornication au sérieux [82]).

L'association de la fornication de l'âme et de la concupiscence nous semble bien traduire l'intérêt qu'il y porte. Pour Augustin, en effet, fornication corporelle et fornication générale s'inscrivent dans la même ligne, en tant qu'elles sont toutes deux des manifestations de la même concupiscence. N'oublions pas tout ce qu'il y a de particulier dans la conception augustinienne de la concupiscence. Sans aucun doute, la concupiscence est pour lui une idée très complexe. Elle intervient dans chaque désir sensuel tout comme dans l'amour-propre, mais elle se fait valoir le plus sur le plan sexuel. Même là où la concupiscence se fait valoir en dehors de la sexualité, l'aspect sexuel n'est jamais complètement absent [83]).

[81]) *Retract.* I, 19, 6 (P. L. 32, 616) : « Nec volo in re tanta tamque ad dignoscendum difficili putare lectorem, istam sibi nostram disputationem debere sufficere... Non quia omne peccatum fornicatio est; neque enim omnem peccantem Deus perdit, qui quotidie sanctos suos exaudit dicentes : 'Dimitte nobis debita nostra', cum perdat omnem qui fornicatur ab eo. Sed quatenus intelligenda atque limitanda sit haec fornicatio et utrum etiam propter hanc liceat dimittere uxorem, latebrosissima quaestio est ».

[82]) Ceci appert aussi du *De conj. adult.* I, 17, 19 (P. L. 40, 462) : « Nam si propter fornicationem carnis permittitur homo a conjuge separari; quanto magis in conjuge mentis fornicatio detestanda est ». Concernant cette fornication comme motif de divorce, on pourra consulter B. ALVES PEREIRA, *La doctrine du mariage selon S. Augustin* (Paris, 1930), pp. 136-140.

[83]) Pour la notion *concupiscentia* chez Augustin, nous renvoyons à l'ouvrage de MAUSBACH, *Die Ethik des hl. Augustinus* II (Freiburg, 1929), pp. 174-178, où se lit : « Augustinus versteht unter Konkupiszens die ungebundene, sittlich nicht geordnete Lust und Begier zum Geschöpflichen, die eben wegen dieser Regel-

A proprement parler, la fornication est l'acte par excellence qui soumet l'âme aux désirs charnels. Nul péché n'entraîne plus l'âme humaine dans la concupiscence charnelle que la luxure. Dans ce péché, d'après Augustin, la violence de la passion fait dissoudre l'âme dans le corps pour ainsi dire. L'homme, au moment du péché, n'est plus à même de penser à autre chose [84]). Par le péché, l'âme est donc étouffée par et dans la concupiscence charnelle, à tel point que l'âme n'est plus elle-même. Alors, on peut affirmer de l'homme tout entier qu'il est chair, qu'il est absorbé complètement dans le corps [85]). La concupiscence charnelle, au sens strict, constitue donc le degré le plus bas de la concupiscence générale. Il n'y a donc rien d'étrange à désigner sous le terme « fornication » le péché d'une âme qui se laisse asservir à la concupiscence générale, laquelle, aux yeux d'Augustin, revêt toujours une couleur sexuelle. Vraiment, nous sommes en présence d'une fornication générale dont la fornication corporelle est l'expression la plus intensive [86]). Plus d'une fois d'ailleurs, Augustin étend à tout le domaine de la vie intérieure des termes qui, dans nos oreilles, ne s'appliquent qu'aux actes purement sexuels. Augustin regardera par exemple comme absolument chaste, l'homme qui s'abstient non seulement de toute jouissance sensuelle illicite mais se garde encore de tout autre péché.

losigkeit zum Bösen reizt; er sieht sie nicht ausschliesslich, aber vorwiegend im sinnlichen Teile der Seele, am speziellsten in der Geschlechtssphäre » (p. 174). E. DINKLER, *o. c.*, pp. 113 ss., fait une trop grande distinction entre une « religiöse Konzeption » qui serait propre à Paul, et une « physische Konzeption » qui serait au centre de la pensée augustinienne. Pour les rapports entre Paul et Augustin, voir ci-dessous.

[84]) *S.* 162, 2 (P. L. 38, 886): « ... quemadmodum in solo opere fornicationis corporalis, commisceri facit animum vis ingens libidinis cum ipso corpore, et unum cum ipso quodam modo agglutinari et devinctum esse; in tantum ut nihil aliud ipso momento et experimento hujus tam magni flagitii cogitare homini liceat, aut intendere, nisi quod sibimet addicit mentem, quam captivam subdit ipsa submersio et quodam modo absorptio libidinis et concupiscentiae carnalis ».

[85]) *Ibid.*: « Sic enim totus homo absorbetur ab ipso et in ipso corpore, ut jam dici non possit ipse animus suus esse, sed simul totus homo dici possit quod caro sit, et spiritus vadens, et non revertens ».

[86]) Cfr. *Retract.* I, 19, 6 (P. L. 32, 616): « Sed quam velit Dominus intelligi fornicationem, propter quam liceat dimittere uxorem, utrum eam quae damnatur in stupris an illam de qua dicitur: 'Perdidisti omnem qui fornicatur abs Te' (Ps. 72, 27), in qua utique et ista est (neque enim non fornicatur a Domino, qui tollens membra Christi, facit ea membra meretricis) etiam atque etiam cogitandum est atque requirendum ».

Qui a le regard fixé sur Dieu et ne s'attache rien qu'à Lui, celui-là est vraiment chaste [87]). De même, la continence consistera non seulement à s'abstenir de toute sexualité, mais dans la parfaite maîtrise de toute concupiscence y compris l'orgueil [88]). Nous allons voir qu'il en va de même pour la virginité.

La « virginitas mentis » et la « virginitas » au sens strict

Pour autant que la virginité d'esprit élève l'homme au-dessus

[87]) *De beat. vit.* 3, 18 (P. L. 32, 968): « Is mihi videtur, inquit, immundum spiritum non habere, qui caste vivit. Sed castum, inquam, quem vocas ? Eumne qui nihil peccat, an eum qui ab illicito tantum concubitu temperet. Quomodo, inquit, castus potest esse, qui ab illicito tantum concubitu abstinens sese, caeteris peccatis non desinit inquinari ? Ille est vere castus, qui Deum attendit, et ad ipsum solum se tenet ».

[88]) A notre connaissance, il n'existe pas de monographie sur la *continentia* chez Augustin. Nous avons l'impression qu'il s'est d'abord familiarisé avec *continentia* comme terme technique pour désigner la continence chez les Manichéens, puis chez les chrétiens: *De cont.* 2, 5 (P. L. 40, 352): « Ac per hoc illa quae genitalibus membris pudicitia refrenatis, solet maxime ac proprie continentia nominari... ». Il avait rencontré, en outre, ce concept dans la philosophie antique. La définition de Cicéron dans le *De invent.* II, 164: « ... continentia est per quam cupiditas consilii gubernatione regitur », se retrouve dans le *De div. quaest. LXXXIII*, q. 31 (P. L. 40, 21). Nous la rencontrons à nouveau dans le *De cont.* 13, 28 (P. L. 40, 369): « ... generaliter libidinem sive cupiditatem regendam dicunt ad continentiam pertinere ». Le concept philosophique lui permet de donner une signification plus générale au terme *continentia*, car le passage du *De continentia*, 13, 28 (P. L. 40, 369) est comme l'écho de ses réflexions: « Cujus ut breviter complectar actionem, omnibus prorsus delectationibus concupiscentiae, quae adversantur delectationi sapientiae, coercendis atque sanandis invigilat officium continentiae. Unde angustius eam sine dubitatione metiuntur qui solas libidines corporis cohibere definiunt ». Le sens élargi, donné ici à la continence, est plus teinté de sexualité que celui de la pensée antique. La continence constitue en effet le pendant de la concupiscence, et tout comme la concupiscence relève principalement du domaine sexuel, ainsi la continence consiste, en premier lieu, à s'abstenir du sexuel. La propre expérience d'Augustin, laquelle lui faisait apprécier la continence surtout du point de vue chasteté, sera bien à la base de cette vue. Cfr. *Conf.* VIII, 7, 17 (P. L. 32, 757): « Da mihi castitatem et continentiam »; et *Ibid.* VIII, 11, 27 (P. L. 32, 761): « ... casta dignitas continentiae ». La continence au sens plus général doit normalement aboutir à la continence au sens plus strict: *De cont.* 2, 5 (P. L. 40, 352): « ... illa quae genitalibus membris pudicitia refrenatis... nulla transgressione violatur, si superior continentia, de qua jamdiu loquimur in corde servetur ». Et vice-versa, la continence par laquelle on renonce au mariage, est considérée comme la plus sublime: *De cont.* 1, 1 (P. L. 40, 349): « ... de ipsa majore et gloriosiore continentia, qua a conjugali vinculo continetur... ».

de la chair et de la concupiscence, elle peut être considérée comme une virginité. Afin de bien le comprendre, il faut tenir compte des détails suivants. Aux yeux d'Augustin, le texte de *2 Cor.* 11, 3 a surtout trait à la chasteté. Fort de l'autorité de ce verset, succomber aux séductions du serpent revient, pour lui, à perdre la virginité d'esprit. La Vulgate met fort bien simplicité et astuce en opposition [89]). Augustin donnait la préférence à la leçon ἀπὸ τῆς ἁπλότητος καὶ τῆς ἁγνότητος qui, d'après les manuscrits, ne manque certes pas de probabilité [90]). Le fait que dans les références à notre verset, les deux termes *simplicitas* et *castitas* sont souvent ramenés à un seul, notamment à celui de *castitas* et jamais à celui de *simplicitas*, démontre combien, dans son intelligence du verset, l'idée de *castitas* prédominait [91]). Selon Augustin, il ne fait aucun doute que ce verset traite de la perte de la virginité d'esprit, car le verset 3 s'adresse aux mêmes fidèles que le verset précédent, et une vierge chaste qui perd sa chasteté cesse d'être vierge.

L'EMPLOI DE LA LOCUTION « VIRGINITAS MENTIS »

Il est manifeste que le concept « virginité d'esprit » est en relation étroite avec la virginité au sens strict. Tout comme dans la

[89]) C. SPICQ, *Epîtres aux Corinthiens*, dans *La Sainte Bible*, t. XI, 2 (Paris, 1951), p. 377: « Il (le serpent) agit, en effet, par ruse, fourberie: πανουργία qui n'a, dans la bible, de sens favorable que dans le livre des Proverbes, est l'opposé d'ἁπλοτής, simplicité ».

[90]) La leçon plus longue est tellement bien fondée que personne ne la rejette catégoriquement. SPICQ a une préférence marquée pour la leçon courte o. c., p. 377: « Il semble qu'ἁγνότητος aura été d'abord substitué par un copiste à ἁπλότητος soit par inadvertance, soit sous l'influence du v. 2: παρθένον ἁγνὴν, puis inséré ensuite dans le texte à une place incertaine ». Son opinion est partagée, entre autres, par J. BELSER, *Der zweite Brief des Apostels Paulus an die Korinther* (Freiburg i. Breisgau, 1910), p. 314 et J. SICKENBERGER, *Die Briefe des heiligen Paulus an die Korinther und Römer*, 4. Aufl. (Bonn, 1932), p. 142. Suivant W. ROBERTSON NICOLL, *The Expositor's Bible* V (Grand Rapids Mich., 1947), p. 793 et H. PLUMMER, *A critical and exegetical commentary on the second epistle of St. Paul to the Corinthians* (Edinburgh, 1948), p. 296 la leçon longue pourrait très bien être authentique. R. CORNELY, *Commentarius in S. Pauli apostoli epistolas, altera epistola ad Corinthios et ad Galatas* (Parisiis, 1909), p. 283, n. 2, est d'avis que la leçon longue mérite la préférence.

[91]) Cfr. *Saint Augustin exégète de l'Ecclesia-Virgo*, dans *Augustiniana* VIII, 1958, p. 253, note 58 f.

fornication de l'âme, nous avons affaire à un terme spécifique, courant dans le domaine sexuel, mais qui, sans perdre pour cela son sens fondamental, est ici appliqué par extension à l'ensemble de la vie intérieure de l'homme. La virginité de l'âme est donc conçue comme une sorte de virginité. De là s'explique que virginité de l'âme et virginité du corps se complètent mutuellement, puisqu'elles se supposent, en ce sens que la virginité de la chair est la forme la plus haute de la virginité d'esprit. Parce que l'image de la virginité d'esprit nous paraît quelque peu étrange, nous aimerions en avoir une justification explicite par les textes. La différence entre la mentalité d'Augustin et la nôtre, c'est d'établir — autrement que nous — des traits communs entre la virginité de la chair et celle de l'esprit dans leurs relations réciproques. Déjà l'emploi des termes en témoigne. L'expression « virginité de l'âme » montre qu'Augustin réunit dans une seule formule deux sortes de virginité, si bien que leur affinité devient manifeste. Peu de femmes possèdent la virginité de corps, mais celle du cœur, toutes doivent la posséder. La virginité d'esprit est aussi une imitation de la virginité de Marie : Ce que vous admirez dans la chair de Marie, accomplissez-le à l'intérieur de votre âme [92]). En effet, Marie a conçu et enfanté le Christ, tout en étant vierge et féconde à la fois. Le même processus doit se reproduire dans votre intérieur : « Celui qui croit de cœur en vue de la justice, conçoit le Christ ; celui qui confesse de bouche en vue du salut, enfante le Christ. Ainsi dans votre esprit et la fécondité abondera et la virginité sera constante » [93]).

Au début du *De sancta virginitate*, se rencontre une argumentation théologique pour établir la valeur de la virginité au sens strict.

[92]) *S.* 93, 4 (P. L. 38, 575): « In corpore virginitatem paucae habent: in corde omnes habere debent ». On retrouve une formule similaire dans le *S.* 341, 5 (P. L. 39, 1496): « Virginitas corporis in paucis Ecclesiae: virginitas mentis in omnibus fidelibus esse debet »; *En. in ps.* 147, 10 (P. L. 37, 1930): « Paucorum est virginitas in carne, omnium debet esse in corde »; *En. in ps.* 90, s. 2, 9 (P. L. 37, 1168): « Virginitatem corporis paucae feminae habent in Ecclesia; sed virginitatem cordis omnes fideles habent »; *In Joan. tr.* 13, 12 (P. L. 35, 1499): « Paucarum feminarum est, et si dici virginitas in viris potest, paucorum virorum sancta integritas etiam corporis est in Ecclesia, et honorabilius membrum est: alia autem membra non in corpore, sed omnia in mente servant virginitatem ».

[93]) *S.* 191, 4 (P. L. 38, 1011): « Quod miramini in carne Mariae, agite in penetralibus animae. Qui corde credit ad justitiam, concipit Christum: qui ore confitetur ad salutem, parit Christum. Sic in mentibus vestris et fecunditas exuberet, et virginitas perseveret ».

Ici, la virginité de la chair apparaît comme un degré de virginité supérieur à celui que tous doivent avoir. Or, puisque, au dire de l'Apôtre, l'Eglise tout entière est une seule vierge fiancée à un seul homme, le Christ, de quel honneur ne sont pas dignes les membres qui gardent dans leur chair ce que l'Eglise tout entière garde dans la foi ? [94]). Toute l'Eglise est sainte de corps et d'esprit, ajoute Augustin. Si elle n'est pas entièrement vierge selon le corps, mais seulement selon l'esprit, combien plus grande sera sa sainteté en ceux de ses membres où elle est tout à la fois vierge de corps et d'esprit [95]).

Quoique la virginité de la chair soit considérée comme un prolongement de la virginité de l'esprit, il est possible qu'elle se présente sans la virginité d'esprit. Augustin songe ici surtout aux vierges que l'on rencontre dans le camp des hérétiques. Leur virginité d'esprit, nous l'avons vu, est perdue par l'hérésie. A quoi bon, remarque Augustin, garder la virginité de corps, quand la virginité d'esprit est corrompue ? Et, de nouveau, il met les deux virginités sur le même plan, en exaltant la virginité d'esprit car, sans elle, la virginité corporelle ne sert de rien, tandis qu'unie à celle-là, cette dernière en constitue le plus bel épanouissement [96]). La virginité d'âme est donc la réalité d'où la virginité de la chair doit tirer sa vertu. Une fois perdue, la virginité de la chair est irréparable. On ne

[94]) *De sanct. virg.* 2, 2 (P. L. 40, 397): « Cum ipsa igitur universa Ecclesia virgo sit desponsata uni viro Christo, sicut dicit Apostolus, quanto digna sunt honore membra eius, quae hoc custodiunt etiam in ipsa carne, quod tota custodit in fide ? ».

[95]) *Ibid.*: « Proinde cum Ecclesia universa sit sancta et corpore et spiritu, nec tamen universa sit corpore virgo, sed spiritu; quanto sanctior est in his membris, ubi virgo est et corpore et spiritu ? ».

[96]) *En. in ps.* 90, s. 2, 9 (P. L. 37, 1168): « In ipsa fide virginitatem cordis timebat corrumpi a diabolo; quam qui perdiderint, sine causa sunt virgines corpore. Corrupta corde quid servat in corpore ? Adeo mulier catholica praecedit virginem haereticam. Illa enim non est virgo in corpore, ista mulier facta est in corde... ». Voir également quelques textes de l'*In Joan. Ev. tr.* 13, 12-14 (P. L. 35, 1499-1500), où Augustin reproche aux Donatistes, à propos de leurs vierges, qu'elles sont vierges *sine causa*. Ici, la perte de la virginité d'esprit est plus spécialement attribuée à la corruption de l'amour. 12: « In mente non corrumpatur, quae non vult sine causa tenere corporis virginitatem ». 14: « O si placeres sponso, o si non corrupta loquereris, et corrupta, quod pejus est, corde, non corpore ? Amas hominem pro Christo, amas dicentem: Ego baptizo... ». 15: « Evidenter ergo, fratres mei, nihil prodest istis servare virginitatem... quia conscindunt unitatem, id est, tunicam illam charitatis ».

peut que la regretter ; mais mieux vaut, dit Augustin, garder dans le cœur ce que l'on a perdu de corps. Que l'« intérieur » soit vierge dans la foi, là où la chair n'est plus intègre. La densité de la formulation insinue clairement que la même réalité qui est perdue dans le corps, peut être gardée dans l'esprit : *quod amisistis in corpore, in corde servate* [97]).

La virginité de la chair ne résulte pas toujours de la virginité d'esprit. Il se pourrait que cette dernière soit à l'origine d'une autre virginité, par exemple la chasteté des époux ou de la veuve. Ainsi, pour Augustin, la virginité d'esprit conserve toujours des rapports avec la chasteté. Même chez les époux, on la voit au service de la chasteté conjugale [98]). Et lorsque nous entendons l'Evêque d'Hippone affirmer que l'Eglise doit posséder tous ses membres, hommes et femmes, comme vierges dans la foi, — étant donné que tous doivent posséder chasteté, pureté et sainteté, — il est évident que, même à propos de la virginité intérieure, il songe à une pureté apte à être rendue avec des termes empruntés au domaine sexuel [99]).

L'emploi de la notion « virginité de l'âme » indique que nous avons affaire à un concept analogue à celui de fornication de l'âme. Car comme l'impureté sexuelle constitue le degré le plus bas de la fornication générale, de même la virginité au sens strict constitue le degré le plus éminent de la virginité de l'âme.

L'idée de concupiscence et la virginité spirituelle

Nous avons déjà soulevé la question des relations entre la concupiscence et la fornication générale. On constate maintenant que l'idée de virginité spirituelle connote l'exemption de la concupiscence et que la virginité corporelle va même jusqu'à exclure les jouissances charnelles licites. Le jour où la virginité de l'esprit fut

[97]) *S.* 192, 2 (P. L. 38, 1012) : « Exulta etiam, castitas nuptialis, omnes fideliter viventes cum cuniugibus vestris : quod amisistis in corpore, in corde servate. Ubi iam non potest esse a concubitu caro integra, sit in fide virgo conscientia, secundum quam virgo est omnis Ecclesia ». La traduction de *conscientia* par « intérieur » sera justifiée plus loin.

[98]) *S.* 93, 4 (P. L. 38, 574) : « ... tamen etiam ibi fidei virginitas, quae exhibet pudicitiam conjugalem ».

[99]) *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1063) = *S. Guelferb.* 1, 8 (Misc. Ag. I, 477) : « In carne paucas habet virgines sanctimoniales : in fide omnes virgines debet habere et feminas et viros. Ibi enim debet esse castitas, et puritas et sanctitas ».

perdue au paradis, la concupiscence faisait irruption et Eve éprouvera désormais la concupiscence dans sa chair. Contre Julien d'Eclane, Augustin insiste sur le fait que le serpent a corrompu l'esprit d'Eve. La preuve, c'est que la *libido peccandi*, en tant que conséquence du péché, a envahi l'esprit de la femme. Après qu'Eve eut séduit Adam, ils sentirent aussi dans leur chair la *libido* qui leur inspirait de la honte et les forçait à se couvrir. La privation de la grâce de Dieu est signalée comme cause de tout ceci [100]). Sans doute, l'emprise de la concupiscence n'est pas l'unique aspect de la corruption de l'esprit d'Eve. Déjà, nous avons insisté sur la connexion entre la superbe, la concupiscence et l'erreur. Ici encore, l'origine de tout péché, c'est l'orgueil. Mais ce que Dinkler dit au sujet du péché d'Adam, vaut tout aussi bien pour Eve : « La voie de l'homme déchu est un 'kausalnexus' continu, commençant et finissant dans la volonté, débutant avec l'orgueil et atteignant son apogée dans la concupiscence. Tous les détails contribuent à illustrer l'ampleur de la corruption. C'est pourquoi, il s'avère difficile de départager le terrain en disant que le péché de l'âme c'est l'orgueil, et que la concupiscence était celui du corps. Le péché qui provoqua la chute résidait uniquement dans l'âme, mais vu la compénétration des causes, l'âme entraîna le corps dans sa chute et donna naissance à la concupiscence comme un simple effet d'abord, puis comme une force indépendante qui engendre le péché » [101]).

De la même manière que s'est accomplie la fornication de l'âme d'Eve, ainsi se réalise la nôtre. L'homme est dominé par la concupiscence. L'*ambulare secundum hominem*, ce qui pour Paul comme pour Augustin revient à un *ambulare secundum carnem*, se substitue à l'*adhaerere Deo* [102]). Dinkler qui, tout au long de son étude, croit pouvoir déceler une profonde divergence entre Paul et Augustin, pense que le terme « chair » de Paul a subi une modification notable chez Augustin, bien que Paul l'ait aussi employé pour

[100]) C. *Jul.* VI, 22, 68 (P. L. 44, 864): « Ex ista utique corruptione serpentis, qualis fit etiam quando corrumpunt mores bonos colloquia mala, pervenit libido peccandi in mentem mulieris; ut et viro praevaricatione corrupto, deinde illa, de qua erubuerunt et pudenda texerunt, sequeretur in carne, non diaboli accedente concubitu corporali, sed spirituali Dei gratia recedente ».

[101]) E. DINKLER, o. c., pp. 86-87.

[102]) Cfr. par exemple l'exposé donné par Augustin dans le *De cont.* 4, 11 (P. L. 40, 355-356).

désigner l'homme « irrédimé ». « Chez Paul, le domaine de la *sarx* signifie le domaine du monde essentiellement opposé au spirituel ; il est donc l'antithèse du *pneuma*. Bien qu'un aspect sensuel soit impliqué dans la terminologie paulinienne, il constitue un élément de peu de poids dans l'ensemble. Augustin va maintenant détacher ce détail et lui conférer un caractère fondamental. La sphère de l'humain, du terrestre, du charnel devient à ses yeux, la force du sensible : la cupidité, la concupiscence » [103]).

A mesure que la modification du sens de « chair » chez Augustin se trouve davantage dans la ligne indiquée par Dinkler

[103]) E. DINKLER, o. c., pp. 85-86. Il nous semble que Dinkler exagère la divergence entre Paul et Augustin. Concernant la doctrine paulinienne, les opinions des exégètes sont partagées. L'interprétation avancée par certains spécialistes se rapproche beaucoup de la conception augustinienne. Il est indéniable que Paul établit souvent un rapport entre *sarx* et péché. Afin de définir ce rapport, C. H. LINDIJER, *Het begrip Sarx bij Paulus* (Assen, 1952), p. 225 avance le souci de Paul d'opposer au *pneuma* divin quelque chose qui caractérise la vie sous le joug du péché. S'il en est ainsi, le début de l'énumération des œuvres de la chair, πορνεία ἀκαθαρσία, ἀσέλγεια, dans l'opposition entre la chair et l'esprit de *Gal.* 5, 16 ss., prend beaucoup de relief. Pour la signification sexuelle des deux derniers termes en *Gal.* 5, 19, voir KITTEL, III, p. 432 (HAUCK) et KITTEL, I, p. 488 (BAUERNFEIND). Ce que DINKLER considère comme un élément accessoire, est, pour d'autres, d'une importance capitale. Ainsi pour P. ALTHAUS, *Der Brief an die Römer*, 6. Aufl. (Göttingen, 1949), p. 74: « Paulus denkt bei Fleisch offenbar an die Macht des Leibes über das ganze Sein und Handeln des Menschen, und er findet diese Macht nicht nur in den stärksten leiblichen Trieben, dem Nahrungs- und Geslechtstriebe, die das Leben offen und heimlich über alles Mass hinaus beherrschen, sondern auch in den « geistigen » Sünden, wie Götzendienst und Lieblosigkeit, die er « Werke des Fleisches » nennt (*Gal.* 5, 19) ». Selon Althaus, il est vrai, ce sont surtout la mortalité du corps et la peur de la mort qui amènent, d'après la théologie paulinienne, l'homme à pécher. Mais selon E. LOHMEYER, c'est la cupidité sensuelle et surtout le désir sexuel qui, chez Paul, sont à l'origine de tout péché. Ainsi LOHMEYER, *Probleme paulinischer Theologie*, III *Sünde, Fleisch und Tod*, dans *Zeitschrift für neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der älteren Kirche* 29 (1930), p. 34 de déclarer à propos de *Gal.* 5, 19: « Aus solchen Zeugnissen, die ohne Ausnahme dastehen, ergibt sich, dass für Paulus die sinnliche Begierde und insbesondere die sexuelle Lust die Wurzel aller Sünde ist. Nur unter dieser Voraussetzung gilt es, dass mit dem Gebot: Du sollst nicht begehren, 'jedwede Begierde geweckt und die Sünde lebendig werde'; in ihr aber ist auch die gesuchte Verbindung von Sünde und Fleisch klar gegeben, die den Grund aller paulinischen Aussagen bildet ». Il n'y a pas lieu ici d'examiner ces opinions en détail sur leur justesse. Elles montrent toutefois qu'il y a, dans la doctrine de l'Apôtre, des éléments qui pourraient bien être à la base de l'anthropologie augustinienne.

d'autant plus le *pneuma* peut-il revendiquer l'épithète « virginal », en raison de son opposition et de son affranchissement vis-à-vis de la chair. Cette virginité d'esprit se rapproche très fort de la virginité corporelle qu'Augustin regardait également comme une victoire sur la chair et la concupiscence, une victoire plus grande encore que dans le premier cas. Il décrit la vierge comme une âme pieuse et chaste qui n'a pas laissé le champ libre à l'appétit de la chair, pas même jusqu'à contracter un mariage permis [104]). Aux continents, il déclare : « Vous qui vous êtes astreints à la chasteté, vous devez châtier votre corps plus sévèrement encore, et ne pas lâcher le frein à la concupiscence, même pas pour les choses permises. Il ne suffit pas de vous abstenir de toute relation sexuelle illicite, il faut vous interdire même un regard permis » [105]). Par conséquent, l'âme qui possède la virginité proprement dite, mène un combat des plus glorieux avec la concupiscence charnelle et remporte sur elle une victoire des plus éclatantes [106]).

L'interprétation de *Matth.* 25, 1-13 comporte une description positive de la virginité d'âme en tant que résultat du silence imposé à toute convoitise illicite [107]). Cette maîtrise des activités illicites des sens consiste à dominer la concupiscence charnelle, ainsi qu'il appert de l'*Epistola* 140. Ici, Augustin se demande : pourquoi y a-t-il donc cinq vierges ? La première réponse, c'est que les fidèles sont appelés *virgines* en raison de la continence résidant dans les cinq sens [108]). L'autre réponse fait observer qu'il est question de

[104]) *De sanct. virg.* 37, 38 (P. L. 40, 417) : « ... anima pie pudica, quae appetitum carnalem nec usque ad concessum conjugium relaxasti, quae decessurum corpus nec successori propagando indulsisti, quae fluitantia membra terrena in coeli consuetudinem suspendisti... ».

[105]) *S.* 132, 3 (P. L. 38, 736) : « Qui vero jam vovistis, corpus arctius castigate, et concupiscentiae frenos nec ad ipsa quae permissa sunt, patiamini relaxare ; ut non solum a concubitu illicito divertatis, sed etiam licitum contemnatis aspectum ».

[106]) *C. Jul.* III, 21, 43 (P. L. 44, 724) : « Quae sunt autem sanctarum virginum, sicut appellas 'gloriosa certamina' ; nisi quia non vincuntur a malo, sed vincunt in bono malum ? Quae non gloriosa ego, sed gloriosiora dicere malui. Habet enim palmam de hujus mali subjectione, quamvis minorem, pudicitia etiam conjugalis. Belligerat enim etiam ipsa contra carnalem concupiscentiam... ».

[107]) Quant à l'interprétation augustinienne de *Matth.* 25, 1-3, voir notre article *Saint Augustin exégète de l'Ecclesia-Virgo*, *Augustiniana* VIII (1958), pp. 241 ss., où nous nous sommes attachés à montrer que la péricope de Matthieu constitue l'élucidation et le complément des commentaires de *2 Cor.* 11, 3.

[108]) *Ep.* 140, 33, 77 (P. L. 33, 573) : « Virgines propter continentiam nuncupavit. Decem vero, id est quinque et quinque, propter numerum quo censentur

cinq vierges en raison de la concupiscence charnelle qu'on est parvenue à maîtriser et qui a les cinq sens à son service [109]).

Il importe de savoir que lorsqu'Augustin parle de dominer les sens, il entend par là la concupiscence. Pour lui, il n'y a pas de raison de voir le corps comme un danger en soi. Que nous sommes loin du dualisme grec ou néoplatonicien ! Augustin a bien compris que l'âme ne se souille pas par l'usage des sens, mais par l'abus des sens sous l'emprise de la concupiscence. A cet égard, la pensée augustinienne a certainement connu une évolution. On se rappelera ici les formules des *Soliloquia*, lesquelles s'inspirent beaucoup du principe ascétique de Porphyre : *omne corpus fugiendum esse* [110]). Surtout par sa réflexion sur la doctrine chrétienne de la résurrection de la chair, Augustin en est venu plus tard à l'idée que notre corps doit être guéri et non pas fui comme un mal. En pénétrant plus avant dans la doctrine de la résurrection, il a fait sienne la conception biblique de l'homme, au point d'en faire son principal argument contre les Manichéens et les Platoniciens : « Je ne veux pas », dit-il, « que ma chair soit séparée de moi pour toujours comme une chose qui m'est étrangère, mais qu'avec moi, elle soit guérie tout entière » [111]). Cette vue nouvelle sur l'homme s'est approfondie au contact de l'Ecriture Sainte, au début de son sacerdoce [112]), et le premier texte sur la virginité de l'âme, en tant que

corporis sensus, in quibus habitat continentia, cum a voluptatibus turpibus et illicitis abstinetur ».

[109]) *Ibid.* 37, 83 (P. L. 33, 576) : « Utrasque virgines dixit, propter continentiam : et quinque propter concupiscentiam carnis edomitam, quinario praeditam sensu... ». Cfr. *En. in ps.* 147, 10 (P. L. 37, 1920) : « Per quinque enim januas intrat aliquid per corpus ad animam : aut per oculos intrat quod concupiscas male, aut per aures... ».

[110]) Cfr. *Solil.* I, 14, 24 (P. L. 32, 882) : « Unum est quod tibi possum praecipere nihil plus novi. Penitus esse ista sensibilia fugienda, cavendumque magnopere, dum hoc corpus agimus, ne quo eorum visco pennae nostrae impediantur, quibus integris perfectisque opus est, ut ad illam lucem ab his tenebris evolemus : quae se ne ostendere quidem dignatur in hac cavea inclusis, nisi tales fuerint ut ista vel effracta vel dissoluta possint in aures suas evadere ». Cfr. *Retract.* I, 4, 3 (P. L. 32, 590) où Augustin regrette que le passage rappelle trop l'idée que Porphyre se faisait du corps. Une autre réfutation de Porphyre se trouve dans le *Sermo* 241, 7 (P. L. 38, 1137).

[111]) *S.* 30, 4 (P. L. 38, 189) : « Nolo ut a me caro mea, tanquam extranea, in aeternum separetur, sed ut mecum tota sanetur. Si hoc tu non vis, nescio quid de carne sentias ». Cfr. *S.* 256, 2 (P. L. 38, 1192) ; *S.* 277, 3 (P. L. 38, 1259).

[112]) Cette évolution d'Augustin comporte également un changement d'attitude

continence des sens, date de la même période [113]). Aussi serait-il absurde de conférer à la dernière idée un caractère exclusivement platonicien. Dans ses *Retractationes*, Augustin ne voyait aucun motif de la corriger. Ce n'est donc pas l'usage des sens qui est dangereux pour la pureté de l'âme, mais c'est bien l'abus des sens par la concupiscence qui cause la perte de la virginité d'âme. Ainsi, ces idées cadrent-elles parfaitement avec l'anthropologie ultérieure d'Augustin qui, dans le fond, est biblique [114]).

En résumé : la virginité de l'esprit se définit comme l'intégrité d'une âme qui ne se souille pas par consentement à la concupiscence. Donc, désignant un affranchissement de la concupiscence, le terme *virginitas* doit être entendu dans un sens beaucoup plus strict qu'il ne sonne à l'oreille moderne.

La « virginitas mentis » et la « mens » augustinienne

Plus d'une fois, nous avons vu Augustin parler d'une virginité de la *mens* : l'esprit, affranchi de la chair, de la concupiscence, peut être considéré comme virginal. Voyons un peu maintenant ce qu'Augustin entend ici par *mens*, par esprit.

La « resurrectio mentis » et le salut du fidèle [115]). Le vieil homme, au dire d'Augustin, est totalement charnel [116]). De par la

vis-à-vis de l'idéal de l'*apatheia* et de l'évaluation des passions. Cfr. T. van Bavel, *Recherches sur la christologie de Saint Augustin* (Fribourg-en-Suisse, 1954), pp. 119 ss.

[113]) Il s'agit de la q. 59 du *De diversis quaestionibus LXXXIII* remontant aux années 391-395. Cfr. G. Bardy, *De div. quaest. LXXXIII*, Œuvres de Saint Augustin, t. X (Paris, 1952), p. 29.

[114]) Plus loin, nous reviendrons en détail sur l'anthropologie biblique d'Augustin. La structure biblique de l'anthropologie augustinienne a été bien mise en lumière par E. Hendrikx, *Augustinus en de reintegratie van theologie en geloofsverkondiging* (Nijmegen, 1952) et *Platonisches und biblisches Denken bei Augustinus*, dans *Augustinus Magister* I (Paris, 1954), pp. 285-292. Il ne nous semble pas exagéré d'insister sur la grande importance des présentes publications pour l'étude de saint Augustin.

[115]) Il n'entre pas dans nos intentions de donner ici une synthèse complète. Jusqu'à présent l'anthropologie d'Augustin a été peu étudiée. L'étude de E. Dinkler, louable sous maint rapport, est insuffisante sur des points essentiels.

[116]) *S.* 154, 8 (P. L. 38, 836) : « Noli mirari, quisquis es, quicumque carnalibus concupiscentiis cedis atque consentis, qui eas vel bonas putas ad explendam libidinis saturitatem, vel certe sic jam vides malas, ut eis tamen cedendo consentias, et quo ducunt sequaris, et ea quae mala suggerunt perpetres; totus car-

Loi, il sait qu'il ne doit pas convoiter, mais la force pour obéir à cette Loi lui manque : il est l'esclave du péché et de sa concupiscence [117]). Concupiscence, péché, corruption et mort, tout cela caractérise la situation du vieil homme, de l'homme non-racheté [118]). Mais un jour viendra où l'homme sera guéri complètement. Tel est le terme de l'économie divine du salut et alors la paix règnera en lui [119]). Un passage de la mort à la vie aura eu lieu, à la vie au sens absolu, qui comprend aussi bien la vie de l'âme en Dieu que la vie du corps [120]). Alors, l'homme sera spirituel selon le corps et selon l'âme [121]).

nalis es ». On reconnaît facilement, dans cette description, les hommes qui se trouvent aux deux premiers des quatre stadia: *ante legem, sub lege, sub gratia, in pace*, desquels Augustin parle souvent, par exemple: *De cont.* 3, 7 (P. L. 40, 353); *De div. quaest. LXXXIII*, q. 66, 3-7 (P. L. 40, 62-66). « Etre entièrement charnel » s'entend par extension aussi de l'esprit, de sorte qu'on peut dire « un esprit charnel »: C. *duas ep. Pelag.* I, 10, 17 (P. L. 44, 559): « ... si potuit esse in hac vita, in his qui adhuc carnalia sapiunt, etiam spiritus ipse carnalis ».

[117]) *De cont.* 3, 7 (P. L. 40, 353): « Sunt autem qui legem Dei omnino nescientes, malas concupiscentias nec in hostibus deputant, eisque miserabili caecitate servientes, insuper etiam beatos se putant, satiando potius quam domando. Qui vero per legem cognoverunt eas («Per legem enim cognitio peccati » *Rom.* 3, 20 et « Concupiscentiam » inquit «nesciebam, nisi lex diceret: Non concupisces » *Rom.* 7, 7), et earum tamen oppugnatione vincuntur, quia sub lege vivunt, qua jubetur quod bonum est, non et datur; non vivunt sub gratia, quae dat per Spiritum sanctum quod per legem jubetur... ».

[118]) La connexion de tous ces éléments est mise succinctement en lumière par E. Hendrikx, *Platonisches und biblisches Denken...*, pp. 288 ss.

[119]) *S.* 242, 11 (P. L. 38, 1142): « Nihil tibi contradicet ex te, nihil in te rebellabit adversus te. Non ibi erit quod Apostolus gemit, « Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem » (*Gal.* 5, 17). Non erit ibi, « Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meae » (*Rom.* 7, 23). Haec bella non ibi erunt: pax ibi erit, perfecta ibi erit ».

[120]) E. Hendrikx, *Platonisches und biblisches Denken...*, p. 292: « Die Wiederherstellung des Lebens durch die Auferstehung des Leibes kann Wirklichkeit werden durch den Erlösungstod Christi, der uns das göttliche Leben dadurch wiedergeschenkt hat, dass er uns von neuen auf Gott hingeordnet hat. Genau so wie der Tod der Seele und der Tod des Leibes auf gleicher Ebene, nur in einer Weiterführung liegen und zusammen fliessen in den einen Begriff des Todes, so liegen auch das Leben der Seele und das Leben des Leibes in gleicher Weiterführung, und fliessen zusammen in den einen Begriff des Lebens, das das göttliche Leben ist. Dieses göttliche Leben als ein einem Menschen mitgeteiltes ewiges Auferstehungsleben hat zum ersten Male Gestalt angenommen in der Person unseres Erlösers... ».

[121]) C. *duas ep. Pelag.* I, 10, 17 (P. L. 44, 559): « Tunc enim ex toto se, id est ex utraque parte qua constat, spiritualis homo erit, quando spirituale etiam

Dès à présent, Dieu a commencé à réaliser le salut de l'homme. Au baptême une rénovation eut lieu, mais tout du vieil homme n'a pas disparu ; il reste toujours des *reliquiae vetustatis* [122]). Ainsi, l'homme appartient à deux mondes à la fois : pour autant qu'il est encore *in vetustate*, il demeure enfant du monde ; mais là où la rénovation est intervenue, il est déjà enfant de Dieu. Voulant décrire concrètement la rénovation, Augustin fait observer qu'elle inclut : le pardon des péchés, le goût pour les choses spirituelles, une vie morale conforme et l'ouverture à la motion du Saint Esprit [123]).

Malgré cela, l'homme continue à pécher [124]), la concupiscence demeure en lui [125]). Il existe une dualité de l'ancien et du nouveau dans l'homme, dualité de ce qui a été déjà racheté et de ce qui ne participe pas encore à la rédemption. Cette dualité de l'ancien et du nouveau dans l'homme amène Augustin à voir une certaine opposition entre le corps et l'esprit, non pas une opposition essentielle, mais une opposition fondée sur le fait que l'un participe à la

corpus erit ». Dans l'*Ep.* 147, 22, 51 (P. L. 33, 620), Augustin combat la thèse d'une transformation du corps en *spiritus*.

[122]) Cfr. *De pecc. mer. et rem.* II, 8, 10 (P. L. 44, 157) ; *S.* 30, 4 (P. L. 38, 189) ; *S.* 267, 2 (P. L. 38, 1230) : « Carnalitas vetustas est, gratia novitas est ».

[123]) *De pecc. mer. et rem.* II, 7, 9 (P. L. 44, 156) : « Non enim ex qua hora quisque baptizatur, omnis vetus infirmitas ejus absumitur : sed renovatio incipit a remissione omnium peccatorum, et in quantum quisque spiritualia sapit, qui jam sapit. Caetera vero in spe facta sunt, donec etiam in re fiant, usque ad ipsius corporis renovationem in meliorem statum immortalitatis et incorruptionis, qua induemur in resurrectione mortuorum ». *Ibid.* (P. L. 44, 157) : « Proinde ex hoc quod adhuc in vetustate sunt, quamvis jam baptizati, ex hoc etiam adhuc sunt filii saeculi. Ex hoc autem quod in novitate sunt, hoc est, ex plena et perfecta remissione peccatorum, et quantumcumque illud est quod spiritualiter sapiunt, eique congruos mores agunt, filii Dei sunt ». Cfr. *S.* 363, 2 (P. L. 39, 1636). L'idée d'être sous la motion du Saint Esprit apparaît notamment dans le *De cont.* 13, 28 (P. L. 40, 369) ; *S.* 128, 9 (P. L. 38, 718).

[124]) *S.* 351, 6 (P. L. 39, 1542) : « Unde utrumque verissime scriptum est : et, 'Qui natus est ex Deo non peccat' (*1 Joh.* 3, 9) ; et quod in eadem Joannis Epistola legimus, 'Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nosmetipsos decipimus et veritas in nobis non est' (*1 Joh.* 1, 8). Illud enim ex primitiis novi hominis, hoc ex reliquiis veteris dictum est : utrumque enim agimus in hac vita. Paulatim autem novitas accedit, et paulatim vetustate cedente succedit ». Cfr. *De pecc. mer. et rem.* II, 8, 10 (P. L. 44, 157).

[125]) *Ep. ad Gal. exp.* 47 (P. L. 35, 2139) : « Quippe non eas (scl. concupiscentias) omnino non habere, non jam certamen, sed certaminis praemium est, si obtinuerimus victoriam perseverando sub gratia ».

rénovation et l'autre n'y participe pas encore. Il avait découvert surtout cette idée dans le texte paulinien : « Si au contraire le Christ est en vous, le corps est mort en raison du péché, mais l'esprit vit en raison de la justice. Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité d'entre les morts le Christ Jésus donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous » [126]). Un témoignage très explicite, selon Augustin [127]). A cause du péché, le corps reste voué à la mort, car aussi longtemps qu'il n'est pas renouvelé par la résurrection, le *meritum peccati* ou la *necessitas mortis* continue de subsister. L'esprit, au contraire, est vie par la justice, parce que nous avons déjà commencé à nous renouveler selon l'homme intérieur et nous respirons pour la justice de la foi [128]).

En vertu de ce texte, Augustin peut parler d'une résurrection de l'esprit qui est déjà un fait acquis, tandis que nous devons encore espérer la résurrection du corps [129]). Le chrétien est co-res-

[126]) *Rom.* 8, 10.

[127]) Cfr. *De pecc. mer. et rem.* I, 6, 6 (P. L. 44, 112): « Mirum si aliquid quaeritur hac manifestatione liquidius ». Cfr. *S.* 362, 24 (P. L. 39, 1627-1628).

[128]) *De pecc. mer. et rem.* I, 6, 6 (P. L. 44, 112): « Cum enim praesentis temporis gratiam determinans diceret, mortuum quidem esse corpus propter peccatum, quia in eo nondum per resurrectionem renovato, peccati meritum manet, hoc est, necessitas mortis; spiritum autem vitam esse propter justitiam, quia licet adhuc corpore mortis hujus oneremur, jam secundum interiorem hominem coepta renovatione in fidei justitiam respiramus ».

[129]) *S.* 362, 24 (P. L. 39, 1628): « Habemus autem alio loco apertissime ipsius apostoli Pauli testimonium de resurrectione secundum spiritum, et de resurrectione secundum carnem. Corpus enim mortale, quod animatum est vel animatum fuit, caro dicitur. Sic ergo Apostolus loquitur: 'Si autem Christus in vobis, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus autem vita est propter justitiam'. Ecce jam resurrectio spiritus per justitiam facta intelligitur: vide utrum speranda sit etiam corporis resurrectio. Mortale enim corpus noluit appellare mortale, sed mortuum; et tamen hoc se significasse in consequentibus aperit. Sequitur itaque, et dicit: 'Si ergo spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis: qui suscitavit Dominum nostrum Jesum, vivificabit et mortalia corpora vestra, per habitantem Spiritum ejus in vobis' (*Rom.* 8, 10-11) ». La *resurrectio animae* ou *mentis ab iniquitate infidelitatis per fidem* se rattache à l'interprétation de *Rom.* 8, 10: cfr. *En. in ps.* 70, s. 2, 10 (P. L. 36, 899). Le *2 Tim.* 2, 17 fournit également l'occasion à Augustin d'avancer la même doctrine: *Ep.* 55, 3, 4 (P. L. 33, 206): « Ex quibus est, inquit, Hymenaeus et Philetus, qui circa veritatem aberraverunt, dicentes resurrectionem jam factam esse, et fidem quorumdam subverterunt (*2 Tim.* 2, 17). Idem Apostolus eos arguentes detestatur, qui tamen dicit nos resurrexisse cum Christo. Unde, nisi quia hoc per fidem et spem et dilectio-

suscité avec le Christ *nondum utique carne, sed mente* [130]). Ici sont opposés d'une part *spiritus* ou *mens* [131]) et *caro* ou *corpus* d'autre part [132]). C'est donc à cause de son corps que le fidèle est appelé *carnalis* [133]) tandis que de l'esprit on peut désormais prétendre qu'il vit [134]). Attendu que l'esprit possède déjà la vie qui sera notre apanage grâce à la résurrection, nous pouvons attribuer toutes les caractéristiques de la vie nouvelle à l'esprit. Ainsi, la rénovation est attribuée au *spiritus mentis*, alors que la rénovation de la chair est toujours une espérance [135]). L'adoption est réalisée selon l'esprit mais pas encore selon le corps [136]). Le chrétien est un homme libre *in mente*, mais il est encore esclave *in carne* et la partie qui a été délivrée dans une certaine mesure, fait front aux *reliquiis*

nem factum esse dicit in nobis, secundum primitias Spiritus ? ». Cfr. *In Joh. tr.* 19, 14 (P. L. 35, 1552). Augustin traite in extenso de cette doctrine lorsqu'il exégète le passage de *Joh.* 5, 19-31. Cfr. *In Joh. tr.* 19, 8-18 (P. L. 35, 1546-1555); *tr.* 22, 3 et 12 (P. L. 35, 1575 et 1580); *tr.* 23, 6-7 et 12-15 (P. L. 35, 1585-1586 et 1590-1592). Un adage tiré de cet exposé fut étudié par B. SPEEKENBRINK, *De heilsbetekenis van Christus' Verrijzenis, formulering en betekenis van een Verrijzenisadagium vanaf St. Augustinus tot St. Thomas*, dans *Studia Catholica* 30 (1955), pp. 1-34; 81-98; 161-184.

[130]) *De cont.* 13, 29 (P. L. 40, 370). Cfr. *S. Wilm.* 9, 1 (Misc. Ag. I, 693): « ... mutando corpore, mutata mente faciamus ».

[131]) Pour l'instant, nous supposons que *spiritus* et *mens* ont le même sens. Il en sera question ci-dessous.

[132]) Dans ce contexte, *caro* ne peut signifier l'homme tout entier, précisément parce qu'il est toujours question de l'homme en tant que mortel.

[133]) *C. duas ep. Pelag.* I, 10, 17 (P. L. 44, 559): « Sic ergo ideo dixit: 'Ego autem carnalis sum': quia nondum spirituale corpus habebat Apostolus. Sicut posset dicere: 'Ego autem mortalis sum': quod utique non nisi secundum corpus intelligeretur dixisse, quod nondum fuerat immortalitate vestitum ».

[134]) *De pecc. mer. et rem.* I, 7, 7 (P .L. 44, 113): « Attendere quippe debent, corpus quidem adhuc peccati meritum gerere, quod conditioni mortis obstrictum est; sed jam spiritum coepisse vivere propter justitiam fidei qui et ipse in homine fuerat quadam morte infidelitatis exstinctus ».

[135]) Cfr. *De Gen. ad lit.* VI, 24, 35 (P. L. 34, 353).

[136]) *Prop. ex ep. ad Rom.* 53 (P. L. 35, 2075): « ... sed etiam nosmetipsi qui credimus, et spiritus primitias habemus, quia jam spiritu adhaeremus Deo per fidem, et ideo non jam creatura, sed filii Dei appellamur: tamen 'et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri'. Haec enim adoptio, quae jam facta est in iis qui crediderunt, spiritu, non corpore facta est. Nondum enim etiam corpus reformatum est in coelestem illam immutationem, sicut spiritus jam mutatus est reconciliatione fidei ab erroribus conversus ad Deum ».

servitutis [137]). Maintenant, nous comprendrons pourquoi Augustin peut dire : le chrétien est *ex parte spiritualis, ex parte carnalis ; ex parte meliore spiritualis, ex parte inferiore carnalis* [138]).

La « mens » ressuscitée peut être appelée virginale

Après avoir établi qu'il est question de virginité là où un affranchissement du charnel et de la concupiscence est acquis, il est évident que la *mens* ressuscitée à la vie peut être appelée virginale, puisqu'elle possède déjà la vie divine et n'est plus charnelle. Mais cette « vie virginale » nouvelle n'a pas encore envahi complètement le corps. La vivification par le Saint Esprit atteint l'homme dans son esprit (*spiritus* ou *mens*) [139]). Le corps reste toujours sous

[137]) Cfr. *S.* 30, 4 (P. L. 38, 189).

[138]) *S.* 154, 8 (P. L. 38, 837). Nous devons bien nous rendre compte que le fait qu'Augustin concrétise l'aspect non-racheté du corps, n'empêche pas le corps de participer tant soit peu déjà à la sanctification: *C. Jul.* VI, 13, 40 (P. L. 44, 844): « Gratia perfecte hominem novum facit quandoquidem et ad corpus immortalitatem plenamque felicitatem ipsa perducit ». Dès à présent, le corps est aussi sanctifié inchoativement: *Ibid.* (P. L. 44, 844-845): « Sanctificatio ergo per baptismum etiam nunc confertur et corpori, non tamen nunc corruptio ejus auferetur, quae ipsam quoque aggravat animam. Et ideo quamvis casta sint corpora, cum desideriis peccati membra non serviunt, propter quod ad templum Dei pertinere coeperunt: est tamen quod gratia in tota ista aedificatione perficiat, quamdiu caro concupiscit adversus spiritum ut motus malos qui refrenandi sunt incitet, et spiritus adversus carnem ut sanctitas perseveret ». Cfr. *De nupt. et concup.* I, 18, 20 (P. L. 44, 425): « Quamvis et ipse exterior per lavacrum regenerationis sanctificatus sit, et spem futurae incorruptionis acceperit, propter quod et templum Dei merito dicitur: 'Corpora vestra', inquit Apostolus, 'templum in vobis Spiritus Sancti est, quem habetis a Deo: et non estis vestri; empti enim estis pretio magno; glorificate ergo et portate Deum in corpore vestro ?' (*I Cor.* 6, 19). Hoc totum non solum propter praesentem sanctificationem sed maxime propter illam spem dictum est, de qua idem alio loco dicit: 'Sed et nos ipsi primitias spiritus habentes, et ipsi in nobismetipsis ingemiscimus, adoptionem exspectantes, redemptionem corporis nostri' (*Rom.* 8, 23) ».

[139]) Comme le lecteur l'aura déjà compris, nous ne pouvons pas souscrire entièrement à la « systématisation des sens de *spiritus* », telle que la présente J. Pépin, *Primitiae spiritus. Remarques sur une citation paulinienne des « Confessions » de Saint Augustin*, dans *Revue de l'Histoire des Religions* 140 (1951), pp. 177-182. Le savant auteur y distingue trois significations que voici:

Spiritus I sert à désigner, par rapport à l'homme: l'*anima*, l'*animus*, le *spiritus* imaginatif et la *mens*. L'auteur conclut: « Or, dans le précédent relevé, les emplois de *spiritus* concernant l'homme en décrivaient les fonctions *psycholo-*

l'emprise de la mort et du péché jusqu'à ce qu'il soit vivifié par l'Esprit qui habite déjà dans le fidèle. La nouvelle existence du chrétien se réalise surtout dans l'homme intérieur, dans ces facultés grâce auxquelles il vit pour Dieu en toute conscience [140]). De là, elle

giques, susceptibles de plus ou de moins, mais essentielles à sa nature empirique, communes à tous les hommes, et sans lesquelles ils ne seraient pas hommes. On peut exprimer cette généralité obligatoire en disant que *spiritus* ainsi employé avait un sens *anthropologique* » (*a. c.*, p. 179).

Spiritus II est un *spiritus* « qui, sans être pour autant extra-humain, n'existe pas dans tous les hommes, mais seulement en quelques-uns, qui s'acquiert, se perd et se retrouve; on exprimera la précarité de ce *spiritus* qui, pour n'avoir pas la constance du fait, s'apparente à la valeur, en disant qu'il est entendu ici dans un sens *axiologique* » (*a. c.*, p. 179). Ce *spiritus* excède sans aucun doute la *mens* « par sa puissance de perception » et « domine toutes les autres composantes de l'homme ». L'auteur croirait volontiers « que c'est par ce *spiritus* que l'on a accès au troisième (monde = le *caelum novum* de l'Evangile), qui pourrait être dit monde surnaturel ». Le *spiritus II* « se définit par opposition à *caro* » (*a. c.*, p. 180).

Ici, nous éprouvons des difficultés à accepter les vues de J. PÉPIN car, à notre avis, il n'est pas question ici d'une sorte de « fonction du surnaturel » (*a. c.*, p. 182), une fonction qui serait une réalité différente de la *mens* ou du *spiritus I*. D'aucune manière, on ne peut invoquer, pour prouver une « puissance de perception » plus grande du *spiritus* comparé à la *mens*, le texte du *De Civ. Dei* XXII, 29 (*a. c.*, p. 180, note 2). Là, Augustin partant du fait que l'esprit perçoit aussi les choses corporelles, rejette simplement l'opinion suivante de certains philosophes: « Ita mentis adspectu intellegibilia videri et sensu corporis sensibilia, id est corporalia, ut nec intellegibilia per corpus nec corporalia per se ipsam mens valeat intueri ». Qu'il y a, dans ce chapitre, équivalence entre *spiritus* et *mens* ne fait pas de doute. Par ailleurs, il s'avère impossible que *spiritus II*, qui se définit par opposition à *caro* et qui pour cela n'existe pas où la chair règne absolument, serait bien présent en d'autres personnes chez qui la *caro* a tellement l'esprit à sa discrétion que ce dernier devient proprement *carnalis* (*a. c.*, p. 180). Dans le texte du *C. duas ep. Pel.* I, 10, 17, qui doit étayer cette assertion (*a. c.*, p. 181, note 1), *caro* désigne le corps après la résurrection et *spiritus* l'esprit par lequel nous sommes hommes: « Neque enim absurdum est, ut sit in illa vita etiam caro spiritualis, si potuit esse in hac vita, in his qui adhuc carnalia sapiunt, etiam spiritus ipse carnalis ». On devra donc admettre que l'esprit humain existe bien en d'aucuns, mais qu'il est incapable de résister à la chair précisément à cause du péché originel. Chez d'autres, le même esprit humain s'est livré, pour ainsi dire, à Dieu, dont il a reçu la vie, par qui il a été doté de la grâce et été uni au Saint Esprit, pour devenir ainsi principe d'actes surnaturels.

Donc, tandis que pour Pépin il y a encore possibilité pour un troisième sens de *spiritus*, à savoir « l'esprit surnaturalisé », pour nous il n'y a pas de place pour un *spiritus* opposé à la *caro*, sauf là où l'esprit humain a été surnaturalisé par l'Esprit de Dieu.

[140]) Ne perdons pas de vue que la rénovation de l'homme intérieur ne se réalise pas d'un coup: cfr. *De pecc. mer. et rem.* II, 7, 9 (P. L. 44, 156-157):

s'étendra également aux autres facultés [141]). En même temps que ce nouveau mode d'existence, la virginité atteindra d'abord l'homme intérieur, pour apporter ensuite, sur le niveau corporel, la victoire

« Nam in baptismo quamvis tota et plena fiat remissio peccatorum, tamen si continuo tota et plena etiam hominis in aeternam novitatem mutatio fieret, non dico et in corpore, quod certe manifestum est adhuc in veterem corruptionem atque in mortem tendere, in fine postea renovandum, quando vere tota novitas erit: sed excepto corpore, si in ipso animo qui est homo interior, perfecta in baptismo novitas fieret, non diceret Apostolus: 'Et si exterior homo noster corrumpitur, sed interior renovatur de die in diem' (*2 Cor.* 4, 16). Profecto enim qui de die in diem adhuc renovatur, nondum totus est renovatus... ». Ce qui n'empêche pas Augustin, dans le même ouvrage, d'opposer de nouveau le corps à l'esprit: II, 8, 10 (P. L. 44, 157): « Adoptio ergo plena filiorum in redemptione fiet etiam corporis nostri. Primitias itaque spiritus nunc habemus unde jam filii Dei reipsa facti sumus... ».

[141]) Cfr. *De div. quaest. LXXXIII*, q. 67, 6 (P. L. 40, 69): « Et bene dixit 'primitias habentes spiritus': id est, quorum jam spiritus tanquam sacrificium oblati sunt Deo, et divino charitatis igne comprehensi sunt. Hae sunt primitiae hominis; quia veritas primum spiritum nostrum obtinet, ut per hunc aeterna comprehendantur ».

L'expression *primitiae spiritus* qui, en dehors de ce texte, apparaît encore souvent sous la plume d'Augustin (cfr. les notes 124, 129, 136, 138 et 140), ne désigne pas la partie supérieure de l'esprit comme J. Pépin (*a. c.*, surtout les pp. 182-190) l'a démontré de façon péremptoire. Il appert également que *mens* et *spiritus* sont ici employés comme synonymes: cfr. *De fide et symb.* 23 (P. L. 40, 193-194); *Prop. ex ep. ad Rom.* 53 (P. L. 35, 2074-2076); *De div. quaest. LXXXIII*, q. 67, 6 (P. L. 40, 69); *En. in ps.* 70, s. 2, 10 (P. L. 36, 900); *En. in ps.* 125, 2 (P.L. 37, 1657); *En. in ps.* 137, 13 (P. L. 37, 1781). Ceci non plus n'a pas échappé à J. Pépin (*a. c.*, p. 188). Il n'est donc pas permis de détacher les *primitiae spiritus* du *spiritus* ou de la *mens*. Dans quelques textes, il est vrai, Augustin oppose l'*anima* aux *primitiae spiritus*: *De fide et symb.* (*l. c.*) et *De div. quaest. LXXXIII* (*l. c.*). Mais, en général, l'expression *primitiae spiritus* s'oppose à *corpus*. Nous faisons également nôtre l'opinion de J. Pépin selon laquelle *spiritus* désigne ici l'esprit humain et le génitif est un génitif partitif qui a le sens d'une apposition (*a. c.*, p. 183). Du reste, *primitiae* est entendu dans un sens voisin du sens propre: première offrande, celle du *spiritus*, en attendant la deuxième, celle du *corpus* (*a. c.*, p. 184). Alors, le sens de *primitiae spiritus* n'est rien d'autre que la soumission de l'esprit humain à Dieu: cfr. par exemple *En. in ps.* 118, s. 12, 1 (P. L. 37, 1532): « Sed ex parte qua pecoribus meliores sumus, Deo, non vanitati, subditi sumus, hoc est per primitias spiritus ». Ceci revient à un abandon de l'auto-suffisance humaine. Cette soumission, quand elle est durable, implique toujours la possession de la foi: *Prop. ex ep. ad Rom.* 53 (P. L. 35, 2074): « ... qui credimus et spiritus primitias habemus, quia jam spiritu adhaeremus Deo per fidem ». L'esprit humain est alors *divino charitatis igne comprehensus* (*De div. quaest. LXXXIII*, *l. c.*). En outre, cette soumission dans et par la foi, c'est la vie nouvelle à laquelle l'esprit a déjà été ressuscité: *Ep.* 55, 3, 4 (P. L. 33, 206):

sur la concupiscence. Un jour, cette victoire sera l'apanage de tous, mais chez certains, dès maintenant, elle l'est déjà.

« *Spiritus* » *ou* « *mens* » ? Une analyse scientifique des termes *anima, animus, spiritus, mens* chez Augustin est encore à faire [142]). Concernant notre sujet, il suffira de savoir que les termes *spiritus* et *mens* sont employés alternativement pour désigner l'homme intérieur déjà saisi par l'Esprit de Dieu. Du texte de *Rom.* 8, 10 où saint Paul parle du *pneuma* (*spiritus*) qui est déjà vie, Augustin conclut tant à une résurrection *in spiritu* ou *secundum spiritum* (*Sermo* 362, 24) qu'à une résurrection *in mente* (*De continentia* 13, 29). Indifféremment, Augustin emploie les termes *spiritus* et *mens* parce que, chez Paul, tous les deux désignent l'intérieur de l'homme renouvelé. Paul parle en effet de prendre plaisir à la Loi de Dieu que nous possédons *in mente* [143]) et du renouvellement *in spiritu mentis* [144]). Une lecture attentive d'Augustin confirme l'impression qu'il attache beaucoup d'intérêt à la terminologie paulinienne qui étaie ses formules [145]).

« Unde, nisi quia hoc (resurrectio cum Christo) per fidem et spem et dilectionem factum esse dicit (Apostolus) in nobis, secundum primitias spiritus ». De là que l'homme, selon l'esprit, a également été arraché au charnel, signe de l'homme non-racheté : *En. in ps.* 114, 8 (P. L. 37, 1490) : « In carne enim sumus eo vinculo, quod nondum solutum est... non autem sumus in carne ex eo quod spiritus primitias dedimus Deo... ». L'affranchissement du charnel se continue et s'achève par la soumission de l'âme à l'esprit renouvelé, ce qui s'effectue à un rythme plus lent que la soumission de l'esprit à Dieu (*De fide et symb., l. c.*), et, en ce qui concerne le corps, par la rédemption finale de la mort. Cette dernière phase sera l'*holocaustum* qui achèvera le sacrifice, c'est-à-dire les *primitiae spiritus* (*De div. quaest. LXXXIII, l. c.*, et *En. in ps.* 64, 4. P. L. 36, 775).

[142]) Une description plus générale de ces notions se trouve, avec de sensibles nuances cependant, entre autres, chez E. GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin* (Paris, 1949[3]), pp. 56-57 ; E. DINKLER, o. c., pp. 255-266 ; P. AGAËSSE, *l. c.*, note complémentaire 9, pp. 581-582.

[143]) Cfr. *Rom.* 7, 23-25.

[144]) Cfr. *Eph.* 4, 23.

[145]) A notre avis, même là où Augustin remplace le *spiritus* paulinien par *mens*, il ne s'agit nullement d'une interprétation philosophique du donné paulinien. Augustin veut désigner la même réalité à l'aide d'un concept emprunté, lui aussi, à Paul et déjà employé par ce dernier comme synonyme. Mais, chez Paul, *spiritus* et *mens* ne sont pas toujours synonymes, car, chez lui, *mens* est plurivoque. Dans certains cas, Augustin croit découvrir une identité nette entre *pneuma* et *nous*. Cfr. par exemple *De fide et symb.* 10 ,23 (P. L. 40, 194) : « ... dedit tamen primitias spiritus, quia credidit Deo, et bonae jam voluntatis est. Hic spiritus etiam vocatur mens, de quo dicit Apostolus : 'Mente servio legi Dei'

Le verset le plus fondamental est ici *Eph.* 4, 23 où Paul parle de *renovatio spiritus mentis* [146]) et auquel Augustin en appelle pour démontrer l'équivalence de *spiritus* et *mens* [147]). Ici, *spiritus* aussi bien que *mens* signifient l'intérieur de l'homme pour autant que la grâce l'ait transformé [148]). *Spiritus* et *mens* sont donc synonymes, en ce sens que tous deux signifient quelquefois la partie supérieure de l'homme en tant que celle-ci possède la grâce sanctifiante et qu'elle est unie au Saint Esprit habitant en elle [149]).

Si, à la suite de saint Paul, Augustin identifie *spiritus* et *mens*, il n'y a pas lieu de prétendre que lorsque Augustin écrit *mens* là où

(*Rom.* 7, 25). Qui item alio loco dicit: 'Testis est enim mihi Deus, cui servio in spiritu meo (*Rom.* 1, 9) ». Contrairement à l'opinion d'Augustin, BEHM, article νοῦς dans KITTEL, *Theol. Wörterbuch zum Neuen Testament* IV (Stuttgart, 1942), p. 956 prétend que chez Paul, il n'y a jamais équivalence entre *nous* et *pneuma:* « ... der νοῦς erscheint nicht als das Göttliche oder Gottverwandte im Menschen, er wird weder mit der Pneuma noch mit der Psyche irgendwie gleichgesetzt ».

[146]) Même beaucoup d'exégètes modernes — avec Augustin — sont d'avis que l'expression τῷ πνεύματι τοῦ νοὸς n'indique pas deux réalités distinctes mais une seule: le *spiritus* qui est *mens*. Cfr. J. M. VOSTÉ, *Commentarius in epistolam ad Ephesios* (Romae, 1932), p. 209: « Estius, post S. Augustinum, opinatur non duas res considerari sed unam, spiritum scl., qui est mens; unde spiritus mentis vestrae idem esset ac: secundum interiorem hominem, vel simpliciter secundum mentem... Haec absque dubio vera est sententia quam tenent plerique moderni ». Cfr. également H. SCHLIER, *Der Brief an die Ephesier, ein Kommentar* (Düsseldorf, 1957) p. 220: « Am ehesten ist der νοῦς selbst gemeint, nur dass nicht um einer leeren Plerophorie, sondern um einer präzisen Ausdruckweise willen im Unterschied zu Röm. 12, 2 angegeben werden soll, dass es sich ja um die Erneuerung eines schon erneuerten, d. h. eines von dem im Christen wohnenden πνεῦμα beherrschten νοῦς handelt. Gedacht ist unter Hervorhebung des νοῦς an den interior homo, vgl. 3, 16; 2 Kor. 4, 16. Auch hier wie Kol. 3, 10 steht der 'neue Mensch, der erneuert wird', vor Augen, nur dass an unserer Stelle hervorgehoben wird, wo die Ansatzstelle der Erneuerung ist: im Denken, im (neuen) Geist des Denkens, der ja dem Christen mit der Taufe verborgen ebenfalls gegeben worden ist ».

[147]) Cfr. *De Trin.* XIV, 16, 22 (P. L. 42, 1053). De même que *De anima et ejus orig.* IV, 22, 36 (P. L. 44, 545).

[148]) Cfr. VOSTÉ, *l. c.*: « Accurationis ergo tamen addendum est, πνεῦμα h. l. indicare hanc partem mentis, vel hanc mentem, quae per gratiam Deo subiecta est et in iustitia vivit secundum Deum... ». Cfr. le texte de SCHLIER, cité ci-dessus.

[149]) Cette formulation est reprise à CORNÉLY, *o. c.*, p. 579 où l'esprit qui, selon *Gal.* 5, 17, convoite contre la chair est ainsi décrit: « ... spiritum vero dicunt hic esse superiorem hominis partem, quatenus gratia sanctificante instructa et cum S. Spiritu inhabitante unita principium est actionum supranaturalium ».

Paul a *spiritus*, l'Evêque d'Hippone veuille mettre l'accent sur l'intelligence humaine. Tout au plus pourrait-on dire que les deux termes, chez lui, servent, çà et là, trop exclusivement à désigner nos activités intellectuelles. Vu la mentalité si rationaliste parfois d'Augustin [150]), ce danger ne paraît pas imaginaire [151]). Néanmoins, il serait inexact de prétendre que *spiritus* et *mens* indiquent uniquement les facultés intellectuelles. Non, toute la vie spirituelle de l'homme y est en jeu. Sous ce rapport, *mens* vise le sommet de la vie intérieure de l'homme où, de par la vivification divine, jaillit la foi opérant par la charité [152]).

Or, une difficulté surgit : en *2 Cor*, 11, 3 *mens* ne semble pas être la traduction de πνεῦμα ou νοῦς mais de νοήματα rendu par *sensus* dans la Vulgate. Si Augustin parle ici de *mentes*, c'est parce que *sensus* a été écarté volontairement. Dans un sermon, un jour, il lui était arrivé de prononcer par hasard le mot *sensus*. Aussitôt, il s'explique en ces termes : « L'Apôtre dit 'vos sens', c'est-à-dire, vos esprits. Ceci s'applique plutôt à l'esprit, car les sens peuvent être entendus des sens du corps. L'Apôtre craignait donc que nos esprits ne se corrompent » [153]). Etant donné que le mot *sensus* peut s'entendre du corps, il n'entre donc pas en considération. Ce qui se corrompt, c'est de l'incorporel, c'est du spirituel. Il va sans dire que la virginité corporelle d'Eve n'était pas menacée

[150]) E. HENDRIKX, *Augustinus als religieuse persoonlijkheid*, dans *Augustiniana* I (1951), p. 177 : « Men heeft hem bezongen als de man van het gemoed en het hart; het zou niet moeilijker zijn aan te tonen, dat hij door en door rationalist was ».

[151]) Cfr. par exemple les formules dans le *De anima et ejus orig.* IV, 22, 36 (P. L. 44, 545) : « Mentem quippe nostram, nisi rationale et intellectuale nostrum dicere non solemus : ac per hoc quod ait idem Apostolus : 'Renovamini autem spiritu mentis vestrae' (*Eph.* 4, 23) ; quid aliud dicit, nisi renovamini mente vestra ? ». *Ibid.* : « ... multis enim modis atque in diversis significationibus scripturae divinae spiritum nominant : sed de quo nunc agimus, quo ratiocinamur, intelligimus, sapimus... ».

[152]) Cfr. *S. Mor.* 11, 12 (Misc. Ag. I, 633) : «Illud autem est in te melius, ubi est imago Dei. Haec mens vocatur, intelligentia vocatur ; ibi ardet fides, ibi firmatur spes, ibi accenditur charitas ».

[153]) *S.* 341, 5 (P. L. 39, 1496) : « Et timeo, ne sicut Evam astutia sua serpens decepit ; sic quoque et vestri sensus corrumpantur, et excidant a castitate quae est in Christo Jesu. Vestri inquit sensus, id est, vestrae mentes. Nam hoc magis proprium est. Sensus enim intelliguntur et hujus corporis, videndi, audiendi, odorandi, gustandi, tangendi. Mentes nostras timuit corrumpi Apostolus... ».

par le serpent. Le serpent eut-il des rapports charnels avec Eve ? Non, sans doute, et cependant il lui a ravi la virginité du cœur [154]).

Mais en traduisant par *mentes*, Augustin ne fausse-t-il pas le sens du verset ? *Mens* conçue comme l'homme intérieur ressuscité par la grâce, rend-t-elle bien l'idée contenue dans le texte paulinien ? Dans sa signification fondamentale, νόημα indique le résultat du νοεῖν [155]). Νοεῖν à son tour procède du νοῦς. Ceci n'aura certainement pas échappé à Augustin dont le sens philologique, en ce qui regarde l'emploi des termes, était assez développé. Veut-on rendre νοήματα, qui signifie esprit, mentalité, par un équivalent latin, *mentes* est le premier à s'imposer puisque ce terme a également le sens d'esprit, de mentalité. *Sensus*, au contraire, encore qu'il puisse avoir la même signification, est moins propre parce qu'il dérive de *sentire* et peut être entendu du corps. Or, il n'est point ici question des νοήματα d'une faculté purement humaine. Le contexte laisse suffisamment entendre qu'il s'agit de l'appartenance au Christ dans la foi opérant par la charité ; donc, en d'autres termes, des νοήματα d'un esprit renouvelé par la grâce, où l'Esprit du Christ habite. Chez Paul lui-même, la notion νόημα a déjà subi un certain changement de signification, si bien que ce qui devait s'entendre du νοῦς se dit du résultat de son activité [156]). Tout cela donne à croire

[154]) *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1064) = *S. Guelferb.* 1, 8 (Misc. Ag. I, 447) : « Serpens ille numquid corporaliter concubuit cum Eva ? Et tamen virginitatem cordis ejus extinxit ». Il faut y voir plus qu'une simple exclamation de rhétorique pour embellir l'exposé. Le texte combat, en réalité, une opinion contemporaine. Ainsi, Julien d'Eclane reprochera à Augustin de ne s'être jamais défait de la doctrine des Manichéens. Notre passage à propos de la femme qui attachait foi au serpent et se laissait corrompre par la passion, est interprété par Julien comme si Augustin enseignait l'opinion manichéenne selon laquelle le serpent aurait eu des relations sexuelles avec Eve : *C. Jul.* VI, 22, 68 (P. L. 44, 864) : « Illud vero de alio libro meo, quod ad Marcellinum scribens dixi, 'Filios mulieris quae serpenti credidit ut libidine corrumperetur, non liberari nisi per Filium virginis, quae Angelo credidit ut sine libidine fetaretur' : ita posuisti atque ita voluisti accipi, tanquam dixerim, 'Quod Evae serpens commixtus fuerit concubitu corporali ; sicut Manichaei principem tenebrarum ejusdem mulieris patrem cum illa concubuisse delirant. Hoc ego de serpente non dixi. Sed numquid tu contra Apostolum negas, mentem mulieris a serpente corruptam ? ». De tels faits aussi ont peut-être poussé Augustin a préférer *mentes* à *sensus*.

[155]) Cfr. J. Behm, dans Kittel, *Theol. Wörterbuch* IV, p. 958.

[156]) *Ibid.*, p. 959, note 2 : « An beiden Stellen (*2 Kor.* 3, 14 ; 4, 4) liegt eine Begriffsverschiebung vor, insofern Aussagen, die eigentlich von dem Organ νοῦς zu machen waren, auf die Produkte der Tätigkeit des Organs übertragen sind ».

qu'Augustin, lorsqu'il passe des νοήματα à la *mens*, ne fait aucune violence à la pensée de Paul.

Encore que *mens* soit ici le seul terme approprié, d'autres expressions sont aussi usitées quoique dans une mesure beaucoup moindre. Si Augustin parle de *virginitas animae*, de *virginitas cordis* ou *in corde*, de *virginitas in conscientia* [157]), ce n'est point pour attacher à ces termes un sens différent [158]). Ce sont tout simplement des expressions tirées de l'Ecriture Sainte et appelées à désigner l'intérieur de l'homme [159]). Il ne faut donc pas distinguer entre la *virginitas cordis* et la *virginitas mentis* comme si la première signifiait plutôt une intégrité affective et l'autre, une intégrité intellectuelle. Les deux expressions servent indifféremment à désigner l'intérieur de l'homme saisi par Dieu.

Dans la « virginitas mentis », il s'agit vraiment d'une « mens » revivifiée

Plusieurs éléments le mettent en évidence. L'identification entre Eve et nous en constitue déjà un, car celle-ci suggère que la virginité d'esprit est propre à l'état de justice. Eve a perdu la virginité d'esprit *spirituali gratia recedente* [160]). Nous la recouvrons dans la mesure où la grâce spirituelle nous est rendue.

[157]) *Virginitas animae* dans *S.* 93, 3 et 4 (P. L. 38, 575). *Virginitas cordis* dans *En. in ps.* 39, 1 (P. L. 36, 431); *En. in ps.* 49, 9 (P. L. 36, 570). *Virginitas in corde* dans le *S.* 93, 4 (P. L. 38, 575); *En. in ps.* 90, s. 2, 9 (P. L. 37, 1168); *En. in ps.* 174, 10 (P. L. 37, 1920). *Virgo in conscientia*: S. 192, 2 (P. L. 38, 1012).

[158]) La synonymie des termes dans le passage suivant montre clairement que *virginitas mentis* et *virginitas cordis* ont le même sens: *In Joh. tr.* 13, 12 (P. L. 35, 1499): « ... sed omnia in mente servant virginitatem. Quae est virginitas ? Integra fides, solida spes, sincera charitas. Hanc virginitatem timebat ille, qui zelabat sponso, a serpente corrumpi. Sicut enim membrum corporis violatur in quodam loco, sic seductio linguae violat virginitatem cordis. In mente non corrumpatur, quae non vult sine causa tenere corporis virginitatem ».

[159]) Pour la signification de καρδία dans la Bible, voir J. Behm, dans Kittel, o. c., t. IV, pp. 614-615. Là, il est dit que le cœur est le siège de toutes les affections, de toutes les décisions de la volonté et de toutes les pensées. L'auteur conclut (p. 615): « So ist das Herz vor allen Dingen die eine zentrale Stelle im Menschen, an die Gott sich wendet, in den das religiöse Leben wurzelt, die die sittliche Haltung bestimmt ». Remarquez également comment *Phil.* 4, 27 met καρδία et νοήματα en relation étroite. En *Tit.* 1, 15, on rencontre νοῦς et συνείδησις associés.

[160]) *C. Jul.* VI, 22, 68 (P. L. 44, 864).

Ceci est confirmé par le fait qu'il ne peut y avoir de *virginitas mentis* sans *continentia*. Or, l'Evêque d'Hippone attribue la *continentia* uniquement au chrétien. L'esprit humain, en effet, ne possède pas la continence par ses propres forces. Le prétendre serait un fameux signe d'orgueil et, par cela même, une incontinence. A vrai dire, la continence est un don de la grâce divine [161]). Ceux qui sont sous la motion de l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu. En conséquence, pour mortifier par le *spiritus* les œuvres de la chair, l'Esprit de Dieu nous meut et nous donne la continence afin de refréner, maîtriser la concupiscence et d'en triompher [162]). Ainsi seulement, nous serons à même de vaincre la concupiscence [163]). Sans le Saint Esprit, même la partie supérieure de l'homme ne serait pas capable de combattre avec succès la concupiscence mais se verrait dominée par elle [164]). Sans lui, notre esprit ne serait donc ni

[161]) C'est avec cette idée que débute le *De continentia*: « ... Dei donum esse continentiam primum dicimus et probamus ». (*De cont.* 1, 1. P. L. 40, 349). *S.* 20, 2 (P. L. 38, 139): « ... a Domino deprecanda virtus est, ne illecebrosa capiant, aut ne dura confringant. Donet nobis contra illecebras et minas inimici, duas virtutes, continere et sustinere: continere libidines, ne prospera capiant; sustinere terrores, ne adversa confringant. Et cum scirem, inquit, quia nemo potest esse continens, nisi Deus det (*Sap.* 8, 21). Hinc ergo dicebat, 'Cor mundum crea in me, Deus' et 'Vae his qui perdiderunt sustinentiam' (*Eccli* 2, 16) ».

[162]) *De cont.* 5, 12 (P. L. 40, 357): « Si spiritu actiones carnis mortificaveritis, vivetis; non hoc tantum bonum spiritui nostro, quasi per se ipsum possit ista, tribuamus. Nam ne istum carnalem sensum spiritu mortuo potius quam mortificante saperemus, illico addidit, 'Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei' (*Rom.* 8, 13, 14). Itaque ut spiritu nostro opera carnis mortificemus, Spiritu Dei agimur, qui dat continentiam, qua frenemus, domemus, vincamus concupiscentiam ».

[163]) Cfr. *S.* 153, 9 (P. L. 38, 830): « Nam si posueris spem in ipso spiritu quo homo es, iterum spiritus tuus in carnem relabitur, quia non dedisti eum illi a quo suspendatur. Non se continet, si non continetur ». Du texte du *De cont.* 5, 12, cité à la note précédente, il appert qu'Augustin se demande explicitement à qui attribuer la mortification des œuvres de la chair. La réponse est la suivante: Nous le faisons, mais par l'Esprit de Dieu. Cfr. *S.* 128, 9 (P. L. 38, 718): « Etenim ille Redemptor tibi Spiritum dedit, quo mortifices facta carnis. Quotquot enim Spiritu Dei aguntur, hi filii sunt Dei. Non sunt filii Dei, si non aguntur Spiritu Dei. Si autem Spiritu Dei aguntur, pugnant: quia magnum habent adjutorem ».

[164]) Ceci est bien mis en évidence par le *S.* 128, 8 (P. L. 38, 717): Nous sommes à même de combattre parce que nous possédons l'Esprit: « Non enim non habes unde pugnes. Deus tuus est in te, Spiritus bonus datus est tibi ». Sans l'Esprit, nous succomberions à la concupiscence: « Nam in malis non habet contra quem concupiscere. Ibi enim concupiscit adversus spiritum, ubi est Spiritus ».

libre en face de la concupiscence ni vierge. Mais adhérant à l'Esprit de Dieu, notre esprit domine, grâce à la continence, les inclinations au mal encore présentes en nous à cause de la « maladie héritée » [165]). Comme la continence n'est l'apanage que de l'esprit déjà co-ressuscité avec le Christ, il va sans dire que l'intégrité virginale ne reviendra qu'à cette *mens* [166]).

Le texte de *2 Cor.* 11, 3 indique, lui aussi, qu'il s'agit ici d'une valeur faisant partie du plan de notre rédemption. Paul parle de la simplicité et de la chasteté que nous possédons « dans le Christ ». De différentes manières, Augustin a exposé cette idée paulinienne. Il montrera, par exemple, que la fornication régnait dans tous les cœurs et que l'Eglise-Vierge doit son existence uniquement à la venue du Christ, parce que, grâce à l'Incarnation, tous les hommes purent devenir vierges dans leur cœur [167]). Vu que le Christ habite

Notez que ce sermon est daté de 412-416. Cfr. KUNZELMANN, *o. c.*, p. 465. Les idées énoncées ici sont donc contemporaines des textes sur la *virginitas mentis*. Cfr. notre article, *S. Augustin exégète de l'Ecclesia-Virgo*, dans *Augustiniana* VIII (1958), p. 240, note 15. Dans cette période, Augustin tenait qu'un combat couronné de succès contre la concupiscence ne peut être livré qu'avec l'aide de la grâce. Il est curieux de constater que cette vue coïncide avec l'interprétation de *Rom.* 7, 14-24, entendu de l'*homo sub lege*, où Augustin attribue à l'homme d'avant la grâce une opposition intérieure entre la chair et l'esprit et une certaine complaisance dans la Loi de Dieu. Il y a ici des contradictions qui ont été relevées, entre autres, par A. F. N. LEKKERKERKER, *Römer 7 und Römer 9 bei Augustin* (Amsterdam, 1942), pp. 33-34, et qui, plus tard, amèneront Augustin à appliquer ce passage à l'homme sous la grâce. Cette nouvelle exégèse apparaît dans ses œuvres à partir de 417 environ. Cfr. A. CASAMASSA, *Il pensiero di Sant' Agostino nel 396-397* (Roma, 1919); O. BARDENHEWER, *Augustinus über Röm. 7, 17 ff.*, dans *Misc. Ag. II*, 879-883; E. DINKLER, *o. c.*, Anhang II, *Augustins Exegese von Röm. VII und seine Anthropologie*, pp. 267-274.

[165]) *De cont.* 13, 29 (P. L. 40, 369): « Spiritus itaque hominis adhaerens Spiritui Dei, concupiscit adversus carnem, id est adversum se ipsum; sed pro se ipso, ut motus illi sive in carne, sive in anima, secundum hominem, non secundum Deum, qui sunt adhuc per acquisitum languorem, continentia cohibeantur... ».

[166]) Il ne fallait s'attendre à rien d'autre, étant donné qu'Augustin considère la continence comme une vertu: *S.* 38, 1 (P. L. 38, 235): « Illa continentia, ista sustinentia vocatur: duae virtutes quae mundant animam... ». Pour Augustin, il n'y a de vraie vertu que là où notre nature blessée a été restaurée par la foi en l'unique Médiateur, et où l'amour, répandu en nos cœurs par le Saint Esprit, est la source de nos bonnes actions. Cfr. WANG TCH'ANG-TCHE: *S. Augustin et les vertus des païens* (Paris, 1938), pp. 66-68.

[167]) *S.* 213, 7 (P. L. 38, 1063) = *S. Guelferb.* 1, 8 (Misc. Ag. I, 447): « Magna est sponsi et singularis dignatio; meretrices invenit, virginem fecit. Quia mere-

en nous par la foi, la chasteté de notre intérieur est « dans le Christ » [168]). Lier amitié avec le monde rend les âmes adultères et les fait abandonner le seul et véritable Epoux dont elles avaient reçu l'*anulum Sancti Spiritus* [169]). L'inhabitation du Saint Esprit comme signe de notre union à Dieu signifie la même chose que l'inhabitation du Christ dans nos cœurs : Dieu lui-même a pris possession de notre esprit pour le ressusciter.

Cette idée, à peine énoncée parfois, se retrouve partout dans l'œuvre augustinienne, spécialement là où la *virginitas mentis* appliquée à l'Eglise militante, est située dans une perspective eschatologique. A présent, toute la beauté de la fille du roi est au dedans (*Ps.* 45 (44), 14) et cette beauté, c'est la *castitas mentis* [170]). Mais parce que la beauté intérieure de l'Eglise est déjà un fait et que la prédiction du prophète s'est déjà accomplie, l'Eglise, vierge pure, peut espérer avec confiance les promesses qui lui ont été faites dans l'Apocalypse [171]). Ainsi, l'exposé revient à son point central, à savoir l'Eglise.

Enfin, la preuve la plus évidente que *mens* désigne ici l'intérieur de l'homme élevé à la vie surnaturelle, réside dans le fait que la virginité d'esprit existe seulement là où il y a foi, espérance et charité ; autrement dit, là où la foi opère par la charité. Nous voici devant un élément nouveau : que signifie l'esprit est vierge *in fide* ?

trix fuit, non debet negare, ne obliviscatur misericordiam liberantis. Quomodo non erat meretrix, quando post idola et daemonia fornicabatur ? Fornicatio cordis in omnibus fuit: in paucis carne, in omnibus corde. Et venit, et virginem fecit. Ecclesiam virginem fecit ».

[168]) *S.* 105, 6 (P. L. 38, 621): « Timeo, ne sicut serpens Evam seduxit astutia sua, sic et vestri sensus corrumpantur a castitate quae est in Christo; id est, quae est in fide Christi. Habitare enim, inquit, Christum per fidem in cordibus vestris (*Eph.* 3, 17) ».

[169]) *S. Mai* 94, 7 (Misc. Ag. I, 338): « Amicitia quae est hujus mundi adulterat animas, et fornicare facit ab uno et vero et legitimo coniuge, a quo anulum sancti Spiritus accepistis ».

[170]) *C. Faustum* XV, 11 (P. L. 42, 316): « Sed tu infelix a serpente corrupta, quando vel cogitare conaris quae sit pulchritudo filiae regis intrinsecus ? Ipsa est enim castitas mentis, ubi tu vitiata es... ».

[171]) *C. Faustum* XV, 11 (P. L. 42, 315): « Haec Jerusalem, sancta Ecclesia, sponsa Christi, in Apocalypsi Joannis copiosius uberiusque describitur. Non credat huic propheticae promissioni virgo casta, si non jam tenet quod ei per eamdem prophetiam hoc tempore futurum promissum est: Audi filia et vide... ».

La virginité d'esprit « in fide »

Ainsi que nous l'avons vu, la virginité d'esprit se rattache étroitement à la virginité au sens strict, et elle réside dans l'intérieur rédimé de l'homme. A présent se pose la question de savoir pourquoi cette virginité réside-t-elle dans la foi ou dans l'intégrité de la foi ?

Nous avons rendu *mens* par « intérieur », terme très général, afin de ne pas courir le risque d'exclure à priori certaines particularités de la conception d'Augustin. Il nous faut insister à présent sur quelques unes de ces particularités parce qu'elles auront d'importantes conséquences pour la suite de notre exposé [172]). Nous avons vu que l'emploi de *mens* chez Augustin a été influencé par l'Ecriture Sainte, surtout par saint Paul. C'est pourquoi *mens*, chez lui, se définit comme les facultés et les activités intérieures et conscientes, l'intelligence et la volonté dans toute leur ampleur. En regardant de plus près et de façon plus systématique, nous pouvons dire qu'Augustin observe la réalité concrète avant tout sous l'angle psychologique. Ceci a pour conséquence qu'en parlant de la *mens*, une certaine identification a lieu entre cette dernière et la faculté intellectuelle, sans exclure toutefois que la *mens* forme l'*essentia animae*. Mais un isolement formel de la *mens* comme essence, par rapport à ses facultés, n'entre pas dans la perspective d'Augustin. Dans sa conception de la *mens*, essence et puissances cœxistent et ne sont pas analysées plus avant, de sorte que là ou il est question de *mens*, il l'est aussi des facultés [173]). En outre, il est encore une

[172]) Par particularités dans la conception augustinienne de *mens*, il faut entendre les divergences de vue qui résultent d'une comparaison avec d'autres penseurs. Notre but étant ici surtout théologique, nous avons jugé utile de prendre la doctrine de saint Thomas d'Aquin comme point de départ. Il est évident qu'on arriverait à un schéma différent, si l'on partait d'un autre système doctrinal, par exemple du néoplatonisme.

[173]) Dans son livre, *La structure de l'âme et l'expérience mystique* (Paris, 1927²), A. Gardeil a résumé en quelques pages magistrales la différence entre les vues de Thomas et d'Augustin concernant la *mens* (voir surtout pp. 21-35). Il insiste sur ce que saint Thomas a été bien conscient que sa conception divergeait de celle de saint Augustin. Saint Thomas résume la conception augustinienne dans cette formule: « Essentia simul cum tali potentia ». Thomas lui-même définit la *mens* comme sujet de l'*Imago Dei*: « Anima, in quantum ab ea nata est progredi talis potentia ». Voici comment Gardeil exprime la différence entre les deux formules (p. 34): « Rermarquons, en terminant, la différence entre cette formule,

autre distinction à laquelle Augustin ne prête guère attention, c'est la distinction entre puissance et acte. Pour lui, les facultés et les activités de l'âme sont toutes proches les unes des autres. Aussi lui est-il aisé d'identifier la *mens* non seulement avec les facultés mais encore avec les activités intellectuelles [174]).

Qu'il suffise d'avoir relevé ces deux aspects de l'identification. Ils expliquent que la *mens* augustinienne désigne le connaître et le vouloir au sens le plus large, et permettent de mieux comprendre le rapport qu'il y a entre *fides* et *mens*.

« Mens » et « fides »

Si Augustin identifie la *mens* avec les activités intérieures, il va de soi qu'en parlant de la *mens* ressuscitée, il songe d'abord aux activités psychiques à l'aide desquelles l'homme vit désormais pour Dieu. Le Docteur africain voit encore la *mens* vivifiée par Dieu,

simul cum tali potentia, par laquelle saint Thomas suggère que l'on peut rendre l'idée de saint Augustin, et la formule que saint Thomas adopte pour son propre compte, lorsqu'il détermine le *mens* en tant que sujet de l'image: l'âme *in quantum ab ea nata est progredi talis potentia*. La première désigne une concrétion, formée par la juxtaposition non analysée de l'essence et de la puissance, une substance pensante, quelque chose d'analogue au moi pensant des psychologues modernes. La seconde distingue la réalité de l'essence et celle de la puissance: le *mens* y désigne l'essence de l'âme, non pas conjointement à la puissance, mais en tant que d'elle découle ou peut découler sa puissance propre (intellectuelle). Ce sont deux psychologies qui s'affrontent, l'une positive, l'autre métaphysique ».

[174]) Gardeil, o. c., pp. 35-37 a montré qu'Augustin identifie *mens* avec *memoria, intelligentia, voluntas* dans sa doctrine trinitaire. Voici l'explication qu'il en donne (p. 36): « Il est patent que, si l'on suivait la conception métaphysique du *mens*, qui fait de celui-ci l'essence même de l'âme, sujet des puissances, et partant, réellement distincte d'elles, aucune identification ne serait possible entre le *mens* et les membres de la seconde trinité, *memoria, intelligentia, voluntas*, qui désignent les activités de l'âme ou tout au moins les trois puissances ou *habitus* auxquelles s'originent ses activités. Mais si l'on a défini le *mens* par la puissance intellectuelle, ou par le tout concret que forme l'essence de l'âme, considérée dans sa partie supérieure avec cette puissance, *simul cum tali potentia*, l'identification est possible. La puissance intellectuelle, en effet, n'est pas prise ici dans le sens restreint d'intelligence: elle est prise dans tout sa généralité, comme exprimant la partie intellectuelle des énergies de l'âme, dans le sens où nous disons: la Raison, ou: la partie rationnelle de l'âme. Il va de soi que la puissance intellectuelle ainsi entendue, dans sa généralité confuse, comprend non seulement toutes les puissances proprement intelligentes, mais aussi les puissances volontaires ».

non pas principalement comme une chose qui possède la foi, mais comme quelque chose d'identique avec la foi, l'espérance et la charité. Cette manière de voir est d'une grande importance pour nous. En effet, si *mens* désigne la partie consciente des activités de l'âme, de la vivification de la *mens* il en résultera surtout la vivification des activités de l'âme. Nous disons bien « consciente », car il n'entre pas dans l'optique d'Augustin d'isoler formellement les activités psychiques de l'essence de l'âme [175]). Ainsi, la *mens* ressuscitée embrassera à la fois l'essence de l'âme et ses puissances. Dans l'ordre de la grâce, Augustin ne distingue pas entre élévation entitative et élévation opérative, de sorte qu'on ne trouve point chez lui de nette distinction entre la grâce sanctifiante et les vertus. Là où il est clairement fait distinction entre être et opérer, là seulement on peut distinguer de la même manière la grâce habituelle. Sans les analyser davantage, les concepts et les termes augustiniens renferment toujours une juxtaposition d'être et d'opérer, de l'élévation par la grâce et de l'élévation par les vertus. Donc, quand Augustin parle de résurrection de la *mens*, nous ne devons pas diviser celle-ci en essence et en puissance ni la vie en opération et en essence. L'expression « ressusciter à la vie » est très à propos pour exprimer, sans nuance aucune, le changement intervenu tant dans l'être que dans l'agir. En effet, une chose vivante déploie une activité par le fait qu'elle est, mais elle existe aussi par le fait qu'elle déploie une activité.

Dans le processus de résurrection, c'est l'activité qui saute le plus aux yeux. Là où l'on voit une activité se déployer, on sait qu'il y a quelque chose de vivant ; là où impuissance et inertie se muent en mouvement, on sait qu'un être vient à la vie. Or, Augustin voit l'esprit de l'homme, qui, d'abord, ne connaissait pas Dieu sans errer et qui n'était pas orienté vers le bien, se tourner maintenant vers le bien, se tourner maintenant vers Dieu. Ce passage de l'incroyance à la foi constitue pour lui la *resurrectio mentis* [176]). Attendu qu'il ne

[175]) La raison de l'identification de la *mens* avec la connaissance et la volonté, c'est que la *mens* augustinienne est toujours considérée comme un tout, embrassant à la fois l'*essentia animae* et les puissances intellectuelles.

[176]) *S.* 127, 7 (P. L. 38, 709) : « Qui mortui erant in infidelitate, verbo excitantur. De ipsa hora dixit Dominus, 'Veniet hora, et nunc est' (*Joan.* 5, 25). Verbo enim suo suscitabat mortuos infideles... Haec resurrectio mentium est, haec resurrectio interioris hominis est, haec resurrectio animae est ». *S.* 362, 23 (P. L. 39, 1627) : « Secundum spiritum mors est, non credere vana quae credebat, non

faut pas distinguer formellement entre les aspects opératif et entitatif [177]), on ne doit pas regarder cette résurrection à la foi et à la vie honnête comme une résurrection purement morale sans inclure la transformation de l'essence de l'âme. Foi, espérance et charité, prises en tant qu'activités vitales, sont, pour Augustin, des expressions concrètes de la vie divine dans la *mens* [178]). Toute cette vie, qui embrasse tant l'*esse* surnaturel de l'âme que les opérations correspondantes, se manifeste par la foi, marque et signe de la vie divine. Ainsi, nous avons dans la foi, pour ainsi dire, la manifestation concrète et dynamique de l'homme intérieur ressuscité. Ceci répond d'ailleurs bien à la conception augustinienne de la *mens* sur le plan naturel où elle embrasse tout le domaine de la connaissance et de la volonté [179]).

La « virginitas mentis » s'identifie avec la « virginitas fidei »

La virginité ou l'affranchissement de la concupiscence est attribué à la *mens*, c'est-à-dire, à l'homme intérieur pour autant qu'il ait reçu la vie nouvelle, et son intelligence et sa volonté ne soient plus dominées par la concupiscence, la superbe et l'erreur. Donc, la *mens* virginale — les activités intellectuelles et volitives affranchies

facere mala quae faciebat. Secundum spiritum resurrectio est credere salubria quae non credebat, et facere bona quae non faciebat ». *In Joan. tr.* 22, 7 (P. L. 35, 1577): « Ne forte quia dixit, transiit a morte ad vitam, intelligamus hoc in futura resurrectione, ostendere volens quomodo transit qui credit; et hoc esse transire de morte ad vitam, transire ab infidelitate ad fidem, ab injustitia ad justitiam, a superbia ad humilitatem, ab odio ad charitatem: nunc ait, 'Amen, Amen dico vobis, quia venit hora, et nunc est' ». Cfr. également *Ep.* 55, 3, 4 (P. L. 33, 206); *De pecc. mer. et rem.* I, 7, 7 (P. L. 44, 113); *Prop. ex ep. ad Rom.* 53 (P. L. 35, 2075).

[177]) Voyez par exemple comment les deux aspects sont juxtaposés dans l'*En. in ps.* 70, s. 2, 10 (P. L. 36, 900): « Ergo, jam resurreximus mente, fide, spe, charitate, sed restat ut resurgam corpore ».

[178]) Cfr. *In Joan. tr.* 22, 6 (P. L. 35, 1577): « Quae est vita tua ? Fides: Justus ex fide vivit (*Habac.* 2, 4; *Rom.* 1, 17) ».

[179]) Pour nous modernes, il est difficile de trouver des termes aptes à traduire cette idée augustinienne. Les termes de la théologie postérieure sont inutilisables ici, puisque Augustin ne connaît pas la distinction dont s'est servie la théologie postérieure. Mais nous ne voulons nier aucunement que saint Augustin ait connu et enseigné, de quelque manière que ce soit, la grâce sanctifiante. Cfr. E. Braem, *Augustinus' leer over de heiligmakende genade*, dans *Augustiniana* I (1951) pp. 7-20; 77-90; 153-174. II (1952), pp. 201-204. III (1953), pp. 5-20; 328-340.

de la *concupiscentia carnis* — s'identifie avec la foi, l'espérance et la charité. Ainsi, Augustin en vient à des formules telles que : l'intégrité des activités intérieures où la virginité d'esprit réside dans une *integra fides, solida spes, sincera caritas* [180]). Et comme chez lui l'idée de la foi embrasse aussi foi, espérance et charité tout ensemble, on ne s'étonnera pas de voir la *fides incorrupta* définie comme la volonté et la connaissance chastes [181]). Toutes les formulations se joignent harmonieusement dans cette perspective et forment un tout cohérent. Si la *mens* virginale du chrétien s'identifie avec sa foi, rien d'étonnant alors qu'Augustin parle d'une *virginitas mentis* et d'une *virginitas fidei* [182]) pour désigner une seule et même réalité. *Virginitas in fide* peut donc remplacer *virginitas in mente* [183]) sans que la signification en soit changée : notre connaissance et notre volonté purifiées sont virginales, notre foi aussi est virginale car la foi c'est précisément notre connaissance et notre volonté purifiées. L'âme du chrétien est vierge *propter ipsam integritatem* [184]), effet de la continence. Et c'est encore la foi qui opère, comporte, possède et incarne pareille intégrité. Chez l'*integritas fidei* [185]), on ne pensera donc pas en premier lieu à une foi matériellement complète, mais à une intégrité qui se perd par la concupiscence. L'intégrité par laquelle le chrétien est vierge, n'est pas attribuée à la foi seule, mais à la foi, l'espérance et la charité [186]) et à toute la piété [187]). Cette intégrité est plutôt une qualité morale, quoique son sens reste équivoque. Dans la formule : *mentis virginitas fidei catholicae integritas* [188]), il faut donc identifier la *fides*

[180]) *In Joan. tr.* 13 ,12 (P. L. 35, 1499).

[181]) *En. in ps.* 147, 10 (P. L. 37, 1920) : « Virginitas carnis, corpus intactum; virginitas cordis, fides incorrupta ».

[182]) Augustin parle de *fidei virginitas* dans le *Sermo* 93, 4 (P. L. 38, 575) et *Sermo* 341, 5 (P. L. 39, 1496).

[183]) *S.* 192, 2 (P. L. 38, 1012) : « ... sit in fide virgo conscientia... ». *S.* 318, 2 (P. L. 38, 1439) : « In fide, in mente, ibi debet esse castitas ». *De sanct. virg.* 7, 7 (P. L. 40, 400) : « ... ubi et ipsae virgines matresque Christi sunt, in fide scilicet quae per dilectionem operatur ». *Ibid.* 48, 48 (P. L. 40, 425) : « Servatur et in fide inviolata quaedam castitas virginalis... ».

[184]) *S.* 93, 2 (P. L. 38, 574).

[185]) *S.* 93, 4 (P. L. 38, 574).

[186]) *S.* 188, 4 (P. L. 38, 1005) : « ... virginem castam, nisi in fidei, spei et charitatis integritate ? ».

[187]) *S.* 192, 2 (P. L. 38, 1013) : « ... virgo integritate fidei et pietatis ».

[188]) *S. Den.* 25, 8 (Misc. Ag. I, 164).

catholica avec la *mens* de sorte que l'intégrité virginale de la *mens* devient l'intégrité propre à la foi catholique. Ainsi, dans la foi, notre esprit possède l'intégrité virginale. Mais si *mens* est identique avec *fides*, la corruption de la foi a pour conséquence que non seulement l'intégrité de la foi disparaît, mais encore la *virginitas mentis*. C'est pourquoi Augustin pouvait dire : dans la foi même, Paul craignait que la virginité du cœur ne se corrompît [189]). Cette *integritas fidei* ou *virginitas fidei* requiert une *fides integra et incorrupta*. *Fides integra*, qu'est-ce à dire ? C'est la foi qui n'a pas été pervertie par les séductions du monde. De fait, elle ne sera plus intègre lorsque, dans notre intérieur, nous admettons d'autres désirs et un autre amour. Alors, une division apparaît dans notre adhésion à Dieu, division par laquelle, en appartenant simultanément à plusieurs ou en aimant autre chose au lieu de Dieu, nous cessons dans notre intérieur d'être vierge. De façon charmante, Augustin a décrit la *fides integra* sous l'image du poisson qui vit au milieu des flots sans que les flots l'écrasent ou le déchirent. Il en va de même de la foi : le monde et les tempêtes de ce siècle se déchaînent contre elle avec furie, mais la foi demeure intègre [190]). Aussi longtemps que la foi, c'est-à-dire toute l'orientation de notre être, restera intègre — ce qui inclut et l'acceptation de la doctrine du Christ et la totalité matérielle de la foi et la disposition pour accomplir ses commandements — notre activité intérieure sera virginale et chaste, nous serons vierges selon l'âme.

Pareille interprétation fait apparaître les formules augustiniennes

[189]) *En. in ps.* 90, s. 2, 9 (P. L. 37, 1168) : « In ipsa fide virginitatem cordis timebat corrumpi... ». C'est en raison de cette donnée que nous n'avons pas combattu l'opinion qui met la *virginitas mentis* dans une foi complète selon son conteñu matériel. Cfr. notre article, *Saint Augustin, exégète de l'Ecclesia-Virgo*, dans *Augustiniana* VIII (1958) p. 259. Mais, ainsi, on ne touche qu'à un aspect de la virginité d'esprit qui n'en peut constituer la raison formelle. Pour nous, sa raison formelle consiste en ce que notre activité intérieure est soustraite à l'influence de la concupiscence par une foi intègre. Par là, l'orientation de notre esprit est devenue telle que plus rien de sexuel, plus rien de l'*eros* n'y aura désormais accès. Le terme *agape* caractérise bien cet élément spirituel. Cfr. aussi Y. CONGAR, *Marie et l'Eglise dans la pensée patristique*, dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 38 (1954), p. 6, note 7, où l'auteur décrit l'idée de virginité dans l'Eglise ancienne comme un affranchissement de tout *eros* terrestre.

[190]) *S.* 105, 6 (P. L. 38, 620) : « Piscis bonus, pia est fides. Vivit inter fluctus, nec frangitur aut solvitur fluctibus. Vivit inter tentationes tempestatesque hujus saeculi, pia fides : saevit mundus, et integra est ».

de la *virginitas mentis* dans une perspective cohérente. Elle maintient aussi l'unité de toutes les idées. Cette virginité est en effet une valeur propre à l'état de justice, tout comme, à notre avis, l'exige la comparaison avec Eve. Aussi est-il toujours question d'une foi empreinte d'espérance et de charité. Sans aucun doute, Augustin reconnaît la possibilité d'une foi sans la charité [191]). Mais, pour lui, c'est là une situation anormale sur laquelle jamais il ne fondera ses vues sur la foi. Qui oserait affirmer que l'esprit, après avoir perdu la vie une seconde fois, possède toujours une connaissance affranchie de la *concupiscentia carnis*, parce que sa foi est restée matériellement intacte ? Le chrétien pourrait-il demeurer vierge selon l'esprit après avoir perdu derechef la vie spirituelle ?

Voilà la raison pour laquelle la péricope de *Matth.* 25, 1-13, au dire d'Augustin, fait mention de vierges folles. Or, la virginité des vierges folles aussi est une anomalie et une situation loin d'être naturelle, sur lesquelles Augustin ne pouvait pas fonder ses idées théologiques sur la virginité de l'Eglise [192]). Cette situation où la

[191]) *S.* 90, 8 (P. L. 38, 564): « Hoc moneo, hoc exhortor, hoc in nomine Domini doceo Charitatem vestram, ut habeatis fidem cum dilectione: quia potestis habere fidem sine dilectione ». A la suite de *Jac.* 2, 19, Augustin caractérise la foi sans la charité de *fides daemoniorum*: *S.* 183, 13 (P. L. 38, 993): « Nam si confiteamini verbis, et factis negetis; fides talium malorum prope est fides daemoniorum ». La même idée se retrouve dans les *S.* 53, 10-11 (P. L. 38, 368-369); *S.* 90, 8-10 (P. L. 38, 564-566); *S.* 144, 2 (P. L. 38, 788); *S.* 234, 3 (P. L. 38, 1116-1117). Il met les chrétiens en garde contre une telle foi qui ne tend pas à la béatitude éternelle: *S. Den.* 20, 11 (Misc. Ag. I, 122): « Sed non in fide tantum res est, sed in fide et opere: utrumque necessarium est; nam et daemones credunt, — audistis Apostolum (*Jac.* 2, 19) — et contremiscunt, non est autem prode illis quia credunt. Parum est fides sola, nisi et opera coniungantur: fides quae per dilectionem operatur, ait Apostolus (*Gal.* 5, 6) ». Pareille foi est encore décrite comme un *credere Christum* en opposition au *credere in Christum*: S. 144, 2 (P. L. 38, 788): « Sed multum interest, utrum quisque credat ipsum Christum, et utrum credat in Christum. Nam ipsum esse Christum et daemones crediderunt, nec tamen in Christum daemones crediderunt. Ille enim credit in Christum, qui et sperat in Christum et diligit Christum. Nam si fidem habet sine spe ac sine dilectione, Christum esse credit, non in Christum credit. Qui ergo in Christum credit, credendo in Christum, venit in eum Christus, et quodam modo unitur in eum, et membrum in corpore ejus efficitur. Quod fieri non potest, nisi et spes accedat et charitas ». On pourrait objecter qu'un esprit qui a perdu la vie nouvelle, peut très bien posséder ce *credere Christum*. Même si la foi sans la charité est possible, en vertu de sa nature elle requiert cependant la charité. C'est pourquoi la foi sans la charité crée une situation anormale.

[192]) En nous référant à l'interprétation de *Matth.* 25, 1-13 (cfr. *Augustiniana*

virginité, soit au sens strict soit au sens large, a partie liée avec l'orgueil, est si anormale qu'elle tend d'elle-même à se détruire.

VIII (1958) pp. 241-251), remarquons qu'Augustin, avec toute l'acuité qu'on lui connaît, s'est essayé à définir les vierges folles. Il les qualifie de bonnes chrétiennes en ce qui regarde leur vie et doctrine: *S.* 93, 2 (P. L. 38, 574): « Sed ut dicamus vobis, quod Deo inspirante sentimus, non qualescumque animae, sed tales animae, quae habent catholicam fidem, et habere videntur bona opera in Ecclesia Dei... », ainsi désigne-t-il les deux catégories de vierges. *Ibid.*: « Et virgines sunt, et repelluntur. Parum est quia virgines sunt: et lampades habent. Virgines, propter abstinentiam ab illicitis sensibus; lampades habent, propter opera bona ». Et il reste toujours fidèle à cette interprétation: *De div. quaest. LXXXIII*, q. 59, 3 (P. L. 40, 45); *Ep.* 140, 37, 83-84 (P. L. 33, 576-577); *En. in ps.* 147, 11 (P. L. 37, 1921). Intérieurement, elles sont donc arrachées à la concupiscence, caractéristique grâce à laquelle on peut décerner aux chrétiens le titre de vierge. Or, personne ne peut être continent, même pas au sens le plus large, à moins que Dieu ne l'accorde. Ainsi, selon Augustin, la virginité des vierges folles vient de Dieu, tel un bien. Mais leur folie consiste à reconnaître insuffisamment que leur perfection vient de Dieu et à ce qu'elles l'attribuent trop à elles-mêmes: *Ep.* 140, 37, 84 (P. L. 33, 576): « Et quid tam contrarium quam sapientes et stultae ? videlicet quod istae oleum in vasis, hoc est, intelligentiam gratiae Dei portant in cordibus suis, scientes quod nemo possit esse continens nisi Deus det, et hoc ipsum sapientiae deputantes, scire cujus hoc donum sit (*Sap.* 8, 21): illae autem largitori omnium bonorum gratias non agentes, evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor earum, dicentes se esse sapientes, stultae factae sunt (*Rom.* 1, 21-22). De quibus sane nullo modo nunc desperandum est, antequam dormiamus: sed si ita dormierint, cum factus fuerit clamor ille, quo adesse jam nuntiabitur sponsus, et evigilantes, hoc est resurgentes remanserint foris; non quia virgines non sunt, sed quia nescientes unde habent quod sunt, stultae virgines sunt, meritoque foris erunt, quia internae affectum gratiae non secum ferunt ». Leur folie, c'est l'orgueil: *Ep.* 140, 33, 77 (P. L. 33, 573): « Hoc oleum stultae virgines non habent secum, quoniam sibi tribuendo si quid boni operis faciunt, necesse est inflentur superbia, et propter hoc vitium sic laude delectentur humana, ut ejus gaudio si quid boni agunt fervere et lucere videantur ». Or, le propre de l'orgueil, c'est de laisser les bonnes actions intactes mais de faire perdre leur mérite: *Ep.* 211, 6 (P. L. 33, 960): « Alia quippe iniquitas in malis operibus exercetur ut fiant; superbia vero etiam bonis operibus insidiatur ut pereant... ». On pourrait objecter que l'orgueil n'attente en rien à la moralité objective d'un acte. Mais pour une moralité objective, Augustin a peu d'égard. Cfr. Wang Tch'ang-Tche, o. c., p. 45: « Rappelons-nous que saint Augustin ne traite pas de la moralité de tel ou tel acte. Il considère plutôt l'agent moral dans sa finalité suprême, dans la plénitude de son action ». Ainsi, d'après Augustin, tout dépend de l'orientation finale, par laquelle l'orgueil laisse à la fois intactes les bonnes actions et enlève leur mérite. De là s'ensuit l'opposition: apparence — réalité. Les vierges folles sont réellement des vierges, mais il serait faux de prendre leur virginité qui a été dénuée de sa valeur, comme norme de la virginité de tous les chrétiens.

Elle ne doit jamais donner prétexte à l'opinion selon laquelle la véritable virginité du chrétien ne serait pas inhérente à la vie de la grâce. Enfin, la situation de la foi qui se maintient après avoir consenti gravement à la concupiscence est anormale parce que, tôt ou tard, *superbia* et *carnalitas* précipiteront l'homme soit dans le schisme soit dans l'hérésie [193]).

Ceci concorde parfaitement avec ce qui a été dit plus haut de la connexion entre *superbia, concupiscentia* et *error* qui constituent le processus par lequel la *fornicatio animae* tourne au schisme ou à l'hérésie. Mais voici que l'idée de schisme et d'hérésie s'élargit. La foi — nous l'avons vu — c'est l'activité intérieure du chrétien ; elle s'appelle virginale en raison de son intégrité en face de tout ce qui est mondain et de tous les mobiles et désirs purement humains. Dès lors, l'hérésie et tous les raisonnements qui s'appuient uniquement sur des vues humaines, s'opposent à la virginité de notre esprit. L'hérésie est plus qu'une atteinte à tel ou tel point de notre foi ; elle s'identifie avec une connaissance et une volonté nées sous l'influence des désirs humains et caractérisées par l'orgueil, la concupiscence et l'erreur. Si l'intelligence et la volonté de l'homme retombent dans cette infidélité, la foi se perd non seulement en tant que possession intacte de toutes les vérités, mais aussi en tant qu'espérance et charité, en tant qu'orientation de l'esprit humain vers Dieu, le seul auquel on puisse adhérer chastement. Précisément parce que la foi opérant par la charité embrasse tout ce par quoi nous sommes orientés vers Dieu, elle constitue notre chasteté, de même que l'appartenance et la fidélité au fiancé engendrent la chasteté, et que l'union totale des époux se manifeste dans la chasteté conjugale. Ainsi, pour Augustin, la distance entre l'hérésie en tant qu'atteinte à la foi et le schisme en tant qu'atteinte à la charité est minime. Ils troublent notre appartenance à Dieu, notre

[193]) Cfr. par exemple *De vera rel.* 6, 10 (P. L. 34, 127) où Augustin décrit comme suit la fin de ceux qui: « ... viventes aut sentientes carnaliter... Exclusi autem aut poenitendo redeunt aut in nequitiam male liberi defluunt, ad admonitionem nostrae diligentiae; aut schisma faciunt, ad exercitationem nostrae patientiae; aut haeresim aliquam gignunt, ad examen sive occasionem nostrae intelligentiae. Hic sunt exitus christianorum carnalium... ». *Ibid.* 25, 47 (P. L. 34, 142): « Quae si non esset (scl. superbia) non essent haeretici, neque schismatici, nec circumcisi, nec creaturae simulacrorumque cultores ». Ceci rappelle la propre expérience d'Augustin: cfr. *Conf.* I, 20, 31 (P. L. 32, 676): « Hoc enim peccabam, quod non in ipso, sed in creaturis ejus, me atque caeteris, voluptates, sublimitates, veritates quaerebam; atque ita irruebam in dolores, confusiones, errores ».

foi en Lui et la chasteté que, pour le Christ, nous gardons dans la foi.

Conclusion

Qui dit virginité des fidèles, dit virginité de l'Eglise. Or, l'Eglise est la vierge qui vit au milieu du monde encore « irrédimé », mais qui, nonobstant les restes du vieil homme qui subsistent encore en elle, est déjà affranchie de la *vestustas* par la foi, l'espérance et la charité. Bien que la concupiscence, le péché et la mort n'aient pas entièrement disparu, ils n'ont plus droit de cité dans la foi de l'Eglise. Par la foi, l'Eglise appartient déjà à l'Epoux et à la création renouvelée par le Christ, quoique la vision béatifique soit encore en espérance. C'est pourquoi, elle s'attache à réaliser la virginité du corps partout où elle le peut. Voilà une conséquence de son être, de son appartenance selon l'esprit à la sphère de la virginité.

Sa virginité se perdrait si elle perdait quelque chose de sa foi, car cela signifierait que l'humain, le péché, la concupiscence reprendraient possession de son esprit virginal et le souilleraient. Mais sa virginité ne peut se perdre, puisque le Christ, l'Epoux même, soutient son Eglise. Tant que dure le pèlerinage terrestre de l'Eglise, celle-ci restera la vierge fiancée qui désire ardemment la venue de l'Epoux [194]).

M. Agterberg, O. E. S. A.

Nijmegen, Graafseweg 274.

[194]) Dommage que l'unique publication que nous connaissions sur ce sujet, déçoive quelque peu: R. Hesbert, *Saint Augustin et la virginité de la foi,* dans *Augustinus Magister* II, 645-655. L'article donne surtout une analyse des textes concernant cette idée augustinienne. Ce qui manque dans cet exposé trop concis, c'est son arrière-fond doctrinal. Une analyse seule ne pourra suffire à montrer toute la richesse du thème. Dans un aperçu aussi succinct que celui-ci, il était impossible à l'auteur de résoudre toutes les contradictions apparentes des textes. Ainsi, on lit d'abord que cette virginité n'a rien à voir avec la virginité des *sanctimoniales*, tandis que plus loin, il appert qu'une virginité de cœur et de vie, dans le sens d'une pureté d'âme et de corps, doit être admise comme conséquence de la première (comparez les pp. 646 et 648). Il convient de se demander ici si l'idée de virginité chez Augustin ne diffère pas de la nôtre. Quand on voit successivement cette virginité mise en rapport avec le *depositum fidei* (p. 646), avec la foi en tant qu'adhésion entière à la pensée de Dieu (p. 648) et avec la foi comme vertu théologale ainsi qu'avec l'espérance et la charité (p. 649), on voudrait connaître le sens le plus profond de la *virginitas in fide*. Pour autant que la présente communication nous incite à poser ces questions théologiques, sans aucun doute, elle est précieuse.

Father Nicholas Melo
and
Brother Nicholas of St. Augustine, Martyrs, O. E. S. A.

(continuation and end) *)

Appendix I

Letter of Father John Thaddeus of St. Eliseus, O. C. D., Vicar General of the Carmelite Missions in Persia, to Archbishop Alexius Meneses, O. S. A., Viceroy of Portugal, on the martyrdom of Father Nicholas Melo, O. S. A., written March 27, 1616.

I

Relacão do Padre Fr. Nicolao de Melo. 3ª via.

Archivum Congregationis de Propaganda Fide, Lettere antiche, vol. 189, fol. 271r-272v (former numeration 184r-185v).

Ao Illmo. e Rmo. Senhor D. Fr. Aleixo de Menezes, Arcebispo Primaz, V. Rey de Portugal.

Relación del Martirio del P. Fr. Nicolás de Mello y de Nicolás su compañero y donado, que en Moscovia padecieron, la qual relación mandó al Señor Obispo de Braga el P. Fr. Juan Thadeo, Carmelita descalço y Vicario General de sus religiosos que residen en Persia.

Manuscript 1269, Bibl. Nacional Madrid, fol. 131.

*) *Augustiniana*, IX (1959), 118-160.

Illmo. Senhor : Assim por aver nossa obediençia em Roma ordenado, quando partimos mandados de S. Santidade a missão da Persia, que em todas as occasiões servissemos com entranhavel charidade a toda a Sagrada Religião e Religiosos do glorioso S. Agostinho, em particular nos ordenou que, avendo entendido que o Rdo. P. Fr. Nicolao de Mello, natural de Covilham, villa de Portugal, Religioso da sobredita Ordem de S. Agostinho, estava detido em Moscovia, que em audiençia publica, em nome de S. Santidade, o pidissemos ao gram Duque, e assim o fes o nosso Superior, que na quele tempo era o Rdo. P. Fr. Paulo Simão de Jesus Maria.

Agora, por satisfaçer ao deseio de seus Religiosos que deseião e me pedem que eu, como testimunha de vista, faça esta Relação e sabendo o zelo que V. Illma. tem de sua Sagrada Religião e gosto de saber os successos de seus Religiosos, e sobre todo a obrigação que eu tenho, e consequintemente nossa Religião descalsa, pella muita graça, cortesia e charidade que V. S. Illma. usou com o R. P. Fr. Benigno de S. Miguel [1]), que eu, por necessidades desta casa e missão, mandei a Goa ; iulgo que a ninhuna pessoa podia fazer esta relação, que mais gostasse, e a quem eu mais obrigação tivesse que a V. S. Illma.

Avendome pois este Rey da Persia, com certos negocios e

Avendome mandado el Rey de Persia con negocios a su Santi-

[1]) Fr. Benignus of St. Michael Romanini, O. C. D., was in Goa presumably in 1611. He obtained from Archbishop Meneses a permit for a hospice and oratory, while collecting alms for the mission. Cf. *Carmelites in Persia*, 817.

cartas suas, mandado a S. Santidade e a el Rey de Polonia e grão Duque de Moscovia, que pelos accidentes de guerra, que ali se offerecerão fui detido em Astarcam, e dipois de aver ali padecido muitos trabalhos, que por não ser aqui a proposito deixo de referir, finalmente, dous annos e meo dipois de minha detensa, com a gram Duquesa Marina Gurgia, molher do gram Duque de Moscovia Pinchio Ivanovich, veo a sua companhia o Rdo. P. Fr. Nicolao de Mello, ia de muita idade, branco e de veneravel presensa, que facilmente não posso explicar a muita consolação que tive de o ver, e mais em terras tão remotas e barbaras e no coração de Tartaria e Scitia. Isto foi o anno de 1613 e de sua peregrinação 14, que na queles vastos reinos de Moscovia e Septentrional Aquilão, *a quo pandetur omne malum* [2]), avia padecido muitos e diversos tormentos de carceres, prisois e ferros. E os cruelissimos tormentos erão, ia pondo no rigor do ferro [3]), ia pelo contrario no meo do fogo rodeado ; em todo o qual mostrou sua muita virtude e criação de sua Santa Religião.

E, como V. S. Illma. tenha tanto gosto de imitar ao glorioso e grande Pontifice S. Clemente, que dividio as sete regiois de

dad, Rey de Polonia y al Duque de Moscovia, por acidentes de guerra, que se ofreciron, fuí detenido en Astracán dos años y medio.

Vino el P. Fr. Nicolas de Mello en compañía de la granduquesa Marina Giorgia, muger del Duque de Moscovia, Demetrio. Era el Padre viejo, cano y de venerable presencia.

Fué esto en el año de 1613 y de su peregrinacion 14, que en aquellos vastos reynos de Moscovia y setentrional aquilón, *a quo pandetur omne malum*, abía padecido muchos y diversos tormentos de cárceles, prisiones, hieros ; y los tormentos eran ya ponerlo al rigor de yelo, ya en medio del fuego. En todo lo qual mostró su mucha virtud y erudición de su religion.

[2]) Jeremias I 14: « Ab aquilone pandetur malum super omnes habitatores terrae ».

[3]) The word « ferro » is evidently an error of the copyist. The sense demands (ia pelo contrario no meo do fogo), and the word « yelo » in the Spanish translation suggests, that a word signifying « cold » was in the original. « Frio » could have been most easily misread for « ferro ». This, as also the difference in the dates at the end of the letter, may be an indication that Father Guevara used another text for his translation.

Roma em sete notarios pera que encomendassem a memoria por escrito as paixois dos martyres, informandose dos trabalhos que os Religiosos de sua Sagrada Religião fazem, e trabalhão nesta vinha do Senhor oriental, em que V. S. Illma. ha tido mais parte, e debaixo de cuia sombra, e amparo, estes soldados de Christo hão militado, começarei a fazer relação brevemente, quanto a carta permite, deixando a amplificação, e suprir minhas faltas aos Religiosos de sua Sagrada Religião, que com maior afeito, e exacta diligensia, como a quem mais pertencem, o farão.

Nas relaçois de Dom João, da Persia, dirigidas a S. Magestade, no lib. 3, Relação 1, fol. 120, dis que na era do Senhor de 1599, chegarão por via de India, e Reyno de Ormuz, dous frades portuguezes, naturais de Lisboa, que o primeiro diçe que era dominico, e se chamava Fr. Nicolao de Mello. Este hé o Religioso de S. Agostinho, de quem agora tratarei ; e não me maravilho que lhe chame dominico, que pela pouca experiençia que no quele tempo tinha das religiois sem excusa [4]).

Por la via de la Yndia y Ormus dos Frayles portugueses, uno Franciscano y el otro Dominico. que se llamava Fr. Nicolás de Melo. Pero como este Don Juan de Persia, en aquel tiempo, que per Moscovia pasó a España y no era Cristiano, aun no conocía al Padre por la diferencia de hábito. Y en aquel libro trata, este caballero, que oy es Christiano y vive en esta corte, de como los Yngleses Calvinos que todos iban en compañía con el embaxador Persiano, quel Xa

[4]) Friar John should not have expressed surprise at this error of Don Juan's. The white Augustinian habit is not easily distinguished from that of the Dominicans. The Augustinians wore the white habit in the Moslem countries. See e. g. Simon de Gratia Lopes de Sarzedas, O. S. A., 'Breve relazione delli conventi e missioni delli Religiosi di Sant' Agostino dell' India Orientale, quale li detti Religiosi mandano in questo presente anno 1682 a presentare al Seren. mo principe di Portogallo loro Governatore Don Pietro che Dio guardi'. *Analecta Augustiniana* 4 (1911-1912) 389: « Gli altri Paesani, meno politici, ci chiamano frati bianchi per causa che nei regni Maomettani il color negro è odioso principalmente alli Rè, e Grandi, à cui non si può parlare in abito di color negro ».

O anno de 1600, avendo chegado O. P. Fr. Nicolao de Mello a Moscovia, Cidade Real do gram Duque de Moscovia, em companhia dos embaixadores da Persia com cartas pera S. Santidade, estando aposentado em casa do doutor Paulo, cidadão Milanés, e celebrando o sacrificio da Santa Missa em sua casa pera consolação dos Catholicos que ali se congregavão, na quela sação e tempo, lhe naçeo huma filha ao dito Doutor Paulo, a qual o Rdo. Padre bautizou e lhe pòs por nome Lusia. Os Calvinistas avisarão [5]) ao Padre aos ministros e gram Duque de Moscovia, Borisio, filho de Theodoro ; os quais poderão tanto que o mandou o gram Duque levar preso ao mosteiro da Ilha de Solsastri, que està no mar coalhado, da parte de Norvega : e, entrando no quale convento, que era de Basilios Rutenos scismaticos, o poserão em mui estreita prisão, tratandoo com grande asperesa, assim de mao comer, porque seu ordinario mantimento erão nabos, como tambem iniuriandoo de palavras, chamandolhe herege, sem fei nem lei ; e, quando em algumas pascoas, o dias solemnes, que aqueles scismaticos celebravão, o Superior, por humanidade e vencido da muita

mandó por Moscovia a España, acusaron al Padre los Moscovitas ser espía del Rey de España, y como él libró al Padre de los manos de los ingleses, quando lo querian matar en el camino.

Llegó pues el P. Fr. Nicolás a Moscovia, ciudad real del Duque de Moscovia, en año 1600, en compañía del embaxador persiano, el primero que el Xa Habas, Rey de Persia, mandó a los principes Cristianos. Traya el Padre cartas para éllos también y para su Magestad, y aposendose el Padre en casa de lo dotor Pablo Milanés, y celebrava misa en su casa para consolación de los Cathólicos que en ella se asentaban. En aquella saçon salió una hija a quel dotor y el Padre la baptiçó. Los Calvinistas Yngleses accusaron al Padre ante los ministros Muscovitos, y hicieron tanto con Borisio, granduque, que mandó llevar preso al Padre al monasterio de Basilios de la isla Soloski, que esta al mar elado ;

y los Basilios Ruthenos scismaticos pusieron luego al Padre en prisión muy estrecha, tratandolo con grande aspereça, asi del comer, porque de ordinario mantenimiento eran nabos, como tambien ynjuriandolo de palabras, llamandolo herege sin fe, ni ley ; y, quando en algunas pasquas y días solemnes que aquellos scismaticos celebraban, el superior, por humanidad, vencido de la mucha paciencia y vir-

[5]) Here, apparently, is another error of the copyist. The word « accusaron » of the Spanish translation makes better sense.

paciencia e virtude do Padre, o mandavo tirar da quela prisão, e recrealo hum pouco mais quanto ao corpo, que quanto ao spirito erão os maiores tormentos que padeçia, porque o trazião para escarnio e zombaria e mofar delle, passando na quelas suas recreaçois iniuriando nossa santa fe ; e em particular aquele Superior tirava hum livro cheo de mil eregias e blasfemias, despersuadindoo da nossa immaculada fe. A todo o qual o Rdo. Padre com muita constançia e valor respondia e com paçiençia sofria, e isto por espaço de 6 annos, pouco mais, o menos ; que neste tempo, por morte do gram Duque Borosio, entrou a reinar Demetrio Ivanovich, e nos outros, na audiençia que nos deo o anno de 1606, dia da Epyphania, pedimos em nome de S. Santidade fisesse mercè mandar pòr em libertade ao sobredito Padre, e o gram Duque, com muita vontade, e amor, se offereçeo faselo, por dar gosto a S. Santidade e o comprio, mandando logo pessoa propria que o fosse trazer a sua Corte e real presensa.

E, estando ia livre e vinto a Cidade real, no mes de majo sequinte do mesmo anno, soçedeo a grande rebelião, e morte do gram Duque, a todos tão notoria, e como em seu lugar poserão por gram Duque a Basilio Suesk, o qual de novo o mandou pòr no carcere com estreitas prisois, nas quais padeçeo 4 annos, pouco mais ou menos, na Cidade de Nisna, situada no rio Volga, que vem ao mar Caspio. Aquí, dia de S. André, avendo tirado da prisão a hum Iapão, natural das Manil-

tud del Padre, lo mandaba sacar de aquella prisión y recrearlo mas quanto al cuerpo, mas quanto al spírito eran los mayores tormentos que padecía, porque lo traýan para escarnio y burla, pasando en aquellas fiestas sus recreaciones, ynjuriando nuestra santa fe ; y aquel superior sacaba un libro, cerrado con un candado, lleno de mil heregías, para persuadir al Padre de nuestra fe cristiana ; a todo lo qual, el Padre, con mucho valor y constancia respondía, y con paciencia suffría, y esto por espacio de seys años. Y en este tiempo, por muerte de Borisio, entró a reynar Demetrio, y nosotros, en la audiencia que nos dió, día de la Epiphanía de 1606, pedimos, en nombre de su Santidad, mandase poner en libertad al Padre,

y el gran Duque Demetrio, por dar gusto a su Santidad, en su persona propria que fuese a buscar el Padre y lo trugese a su presencia ;

y viniendo ya el Padre libre, estando cercano a la ciudad real, en mes de Mayo siquiente del mismo año, sucedió la gran revolucion y muerte de Demetrio, y enpeçó a reynar Basilio, el qual de nuevo mandó poner al Padre en estrechas prisiones, en las quales padeció quatro años en la ciudad de Nisna,

siduada en el Volga que viene al mar Caspio. Aqui, día de S. Andrés, separaron de la prision un Japón, natural de Mosco-

has, chamado Nicolão, ao Padre levarão para iusticiar, açendendo grande cantidade de fogo ao redor, atormentandoo, e persuadindolhe deixasse nossa santa fe, prometendolhe a graça del Rey e muitos favores, e se não que o avião de queimar vivo ; nem este expectaculo, nem os tormentos que padeçia, assim de frio e desnudés como açoutes, punhadas e empuxois que lhe davão, nem iniurias de palavras, forão bastantes, a que faltasse de seu grande animo e constançia, que sempre mostrou, com que pòs em admiração aqueles barbaros, e feros, e vierão a aplacarse e desistirão do proposito que tinhão de darlhe a morte ; e toda esta ira, e furia, tornou a descarregar em Nicolao das Manilhas, o qual, tendoo ia em outro lugar para martirisarlo, lhe forão diser que ia o Padre avia conheçido o erro e a ma fe em que estava, e que, anathematisando a fe Romana, avia recebido a sua, rebaptisandose a Rutina, pelo que lhe avião perdoado, e fasião honras ; e que elle não esperasse mais, se não que logo fisesse o mesmo recebendo a fe rutina e rebaptisandose, e com isto lhe darião a vida. Ao qual o lapão, com animo invencivel, respondeo que era todo falso e mintira, porque a fe Romana que elle professava era a verdadeira, e o Padre, não só não faria tal cousa, antes vinha a desenganalos de seus erros, e a reducilos a verdadeira fee, por la qual estava

via (!) [6]), llamado Nicolás, que estaba con el Padre. Lo llevaron para justiciar, acendiendo grande fuego, al deredor, persuadiéndole dejase nuestra santa fe cathólica, sino
que lo avian de quemar y quemar luego. Ni este espetácullo, ni los tormentos que padeció, así del frío y desnudez, como açotes
que le daban, ni mas injurias, fueron bastantes a que faltase el Padre de su gran animo y constancia, que siempre mostró, de que puso en admiración aquellos barbaros ;

y desistieron de atormentarle :

y toda esta furia y yra volvió en Nicolás Japón, el qual teniendo ya en otro lugar para martiriçarlo, le dixeron que ya el Padre dexava su error de la fe Romana y avia recevido la Ruthena,

por lo qual havian hecho honras ;

y el que no esperasse mas, que hiciesse lo mismo.

A lo qual el Japón con grande animo respondeo ser todo falso, porque la fe Romana que professava era la verdadera por la qual quería morir.

[6]) The Portuguese original has the word « Manilhas ». However, we know from Gouvea and other Philippine sources that Brother Nicholas was a native of Japan.

aparelhado a morrer, e que não cuidassem que por seus imbustes e mintiras o avião de poder perverter ; e, em suma, tal foi a constançia e fervor de palavras, que os barbaros, indignados, lhe cortarão a cabeça a este lapão e a puserão em hum saco, e levarão a presentar ao gram Duque Basilio Suszik, e a o corpo não se deo sepultura, antes o mandarão lançar aos cães e, ainda que de industria trouxerão muitos, ninhum chegou ao corpo, e ultimamente foi sepultado com licença delles, que, admirados da quele caso, à derão, ainda que outros erão tão pertinases e obstinados que disião que, por ser tão mà carne, os cães a não comião. Algums christãos Catholicos alemais e polacos, que por occasião das guerras pasadas forão iscravos e ao presente residião na quela cidade, lhe fiserão as exequias com sentimento, iuntamente com consolação e edificação, e na sepultura puserão sinal para memoria da quele soldado de Christo.

Dipois disto, o Rdo. P. Fr. Nicolao de Mello, ao tempo do segundo Demetrio, foi livre da prisão e o levarão a presensa da gram Duquesa Marina Georgia, a qual, como tão catholica e por la virtude e partes do Rdo. Padre, o estimou, como era resão e pelos accidentes das guerras lhe foi necessario a gram Duquesa retirarse a gram Cidade de Astracam e com ella foi o Padre, que lhe disia os officios divinos em seu oratorio, em companhia de hum P. Franciscano, confessor da Duquesa. Aquí o conheçi e tratei mui intrinsecamente e conheci sua muita

Tal fué la constancia que los barbaros, indignados, cortaron la cabeça al Japón y le llevaron a a presentar al Duque Basilio.

No dieron sepultura al cuerpo v lo echaron a los per<r>os, que trugeron muchos de yndustria. Mas ninguno llegó.

El cuerpo fué sepultado últimamente con licencia dellos, que admirados de aquel caso, la dieron, aunque otros eran tan ostinados que decian que por ser tan mala carne los per<r>os no la comían. Algunos Alemanes y Polacos, que alli estaban esclavos,

le hicieron las exequias con grande consolación y, en el sepulcro, pusieron señal en memoria de aquel soldado de Cristo.

Después desto el P. Fr. Nicolás, al tiempo de segundo Demetrio, fué libro de la prisión, y lo llevaron a la Duquesa Marina Gurgia, la qual, como Catholica y por la virtud y partes del Padre, lo estimo mucho.

Y por las gueras fué necessario a la Duquesa retirarse a Astrachán, y trujo al Padre que le dicese los oficios divinos en su oratorio.

Aquí lo conoscí y traté en el año 1613.

virtude anno de 1613. Logo, como a Duquesa fes em seu paço hum oratorio, que por ter nosso habito o dedicou a Nossa Senhora do Carmo, e o dia do glorioso S. Agostinho o Padre fr. Nicolao de Mello diçe a primeira missa. E, querenda ella mandar hum dos dous ao Rey da Persia por negocios e cousas suas, fisemos instancia para a não deixar nos trabalhos que cada dia se esperavão, de maneira que se resolvio de mandar rutenos, seus vasalos, com a embaixada. Mas dipois, receandose que algums destes não lhe erão fieis, por indiçios manifestos que tinha, tornou a faser instancia que em todas as maneiras avia de ir hum dos dous. Eu falei a Duquesa, persuadindoa com resois mandasse ao P. Fr. Nicolao de Mello, vistos seus muitos annos de idade e de trabalhos, que na queles annos avia padecido ; o que ella não admitió, parecendolhe que o Padre, por aver estado lá muitos annos e [7]) pratica da terra [8]), e que eu, por aver sido mandado com carta do Xa Abbas, era resão tornasse com reposta, principalmente avendome ali, contra toda a resão, detido dous annos e meo, e o Xá pidido com instançia me

En seu palacio fabricó la duquesa oratorio, en el qual, día de nuestro Padre San Agustín, dijo la primera misa el Padre.

Y queriendo élla mandar uno de los dos al Rey de Persia por negocios y cosas suyas, y dirigidas a la duquesa, para que mandase al P. Fr. Nicholás.

[7]) Repeat here « por aver » (por aver estado la muitos annos e por aver pratica da terra).

[8]) Here a clause must be inserted signifying « it was not opportune that he should go ». The sense of the passage is the following: John Thaddeus had tried to persuade Marina to let Melo go. » She would not hear of it, as it seemed to her that it was not opportune that the Father should go, who had spent so many years in Russia and had knowledge of the country. It was more reasonable that I should return to Shah Abbas, as I had been sent with a special letter of his, and bring him answer, especially as I had been delayed here for two years and the Shah asked instantly that I should be permitted to return ». See to this GOUVEA, *op. cit.*, fol. 28[r].

deixassem passar, e ritornar para Persia ; era forsado, e precisa obrigação que, não podendo passar, como na quele tempo não se podia pelas continuas guerras, tornasse ao Xá, com o que compriria com ambas as partes, como tornei, saindo de Astracam dia dos Apostolos S. Simão e Judas de 1613. E no Agosto de 1615 vierão a Aspão dous embaixadores Rutinos, que hum delles, o mais velho, foi meu aposentador. Deste e dos mercadores del Rey de Persia, que vierão da Astracam, ouvi diser e affirmar por certo, que a o sobredito Padre, Fr. Nicolao o queimarão iuntamente com a Senhora Barbara de Cazanosk, tia da Serenissima Duquesa Marina Georgia. E por tudo isto passar na ver dade, a petição dos Rdos. PP. do glorioso S. Agostinho que nesta corte residem, e particularmente do R. P. Fr. Bernardo de Asevedo [9]), dei a presente, firmada de meo nome, e sellada com o sello de nosso officio. Deste Convento de Jesus Maria de Carmelitas descalços de Aspão, e marco 27, 1616. Fr. João Thadeo de Sto. Eliseo, Vicairo Geral de Missão da Persia.

Mattheus Roiz, Notario Apostolico, porto minha fe que a carta atraz escrita esta fielmente trasladada da propria e original que o Padre frey João Thadeu, Vigario Geral dos PP. Carmelitas descalços que residen na Persia, escreveo ao Illustrissimo e Reverendissimo Sor. D. frey Aleixo de Menezes, Arçebispo Primas, e

Pero, porque me mandó a mi, y salí de Astrachán dia de San Simón y Judas de 1613.
Y en el Agosto de 1615 vinieron a Aspan enbaxadores Ruthenos y dellos mercaderes Persianos,

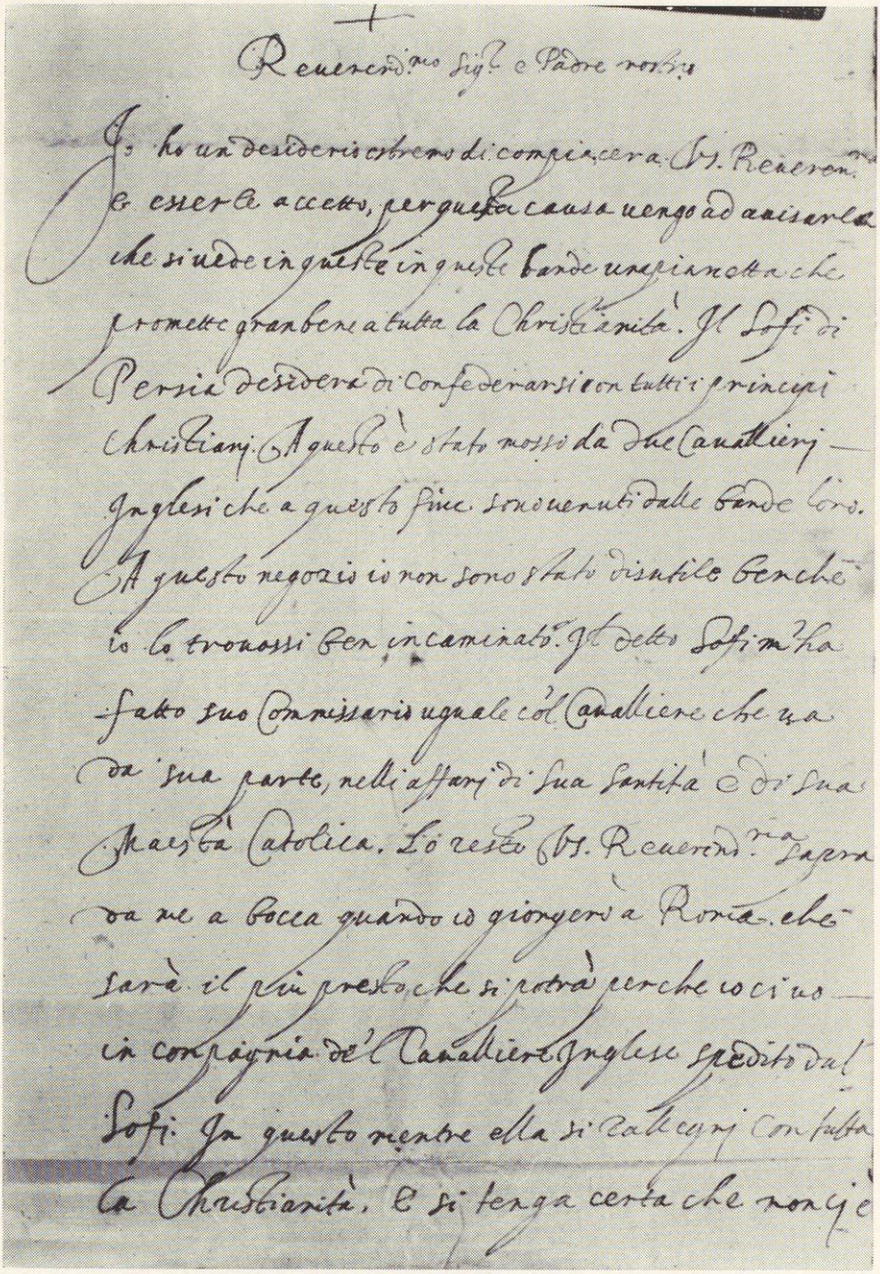
que vinieron de Astrachan, oy decir y afirmar que al sobre decho Padre lo quemaron, juntamente con la

señora Bárbara de Casanoski, tía de la duquesa Marina Gurgia.

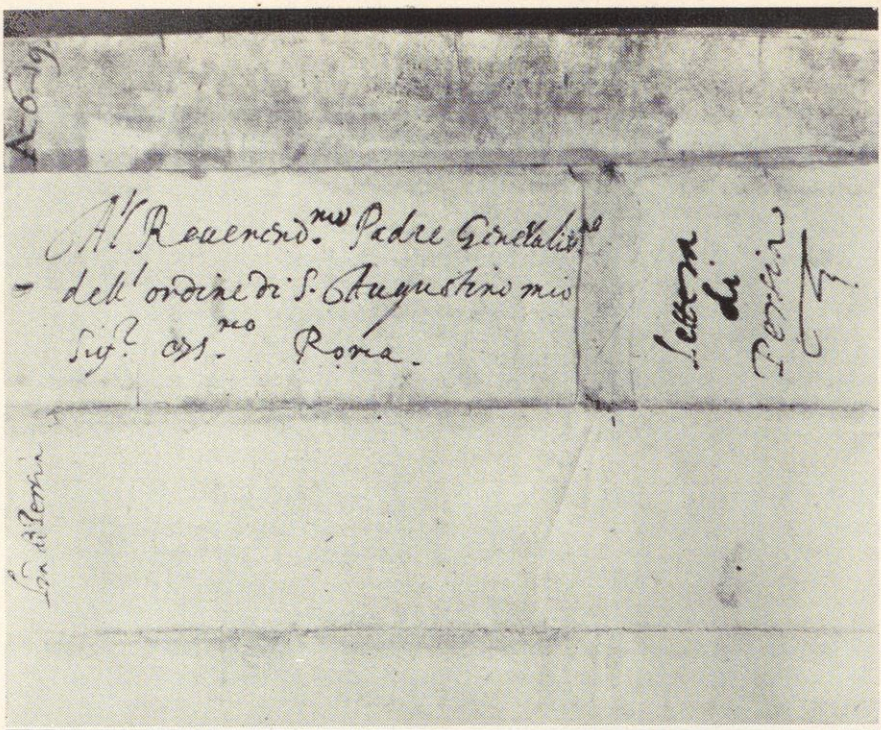
Y todo esto pasar en la verdad, a la pitición de los Padres de San Agustín, que en esta corte residen, y particularmente del P. Fr. Bernardo de Acevedo, di la presente, firmada de mi nombre, y sellada con el sello de nuestro oficio deste convento de Jesús Maria de Carmelitas descalços de Aspan. Y Março 19 de 1616.

Fray Juan Thadeo de Eliseo.

[9]) Fr. Bernard de Azevedo was Prior of the Augustinian house of Isfahan from Nov. 13, 1612 to Dec. 5, 1616.



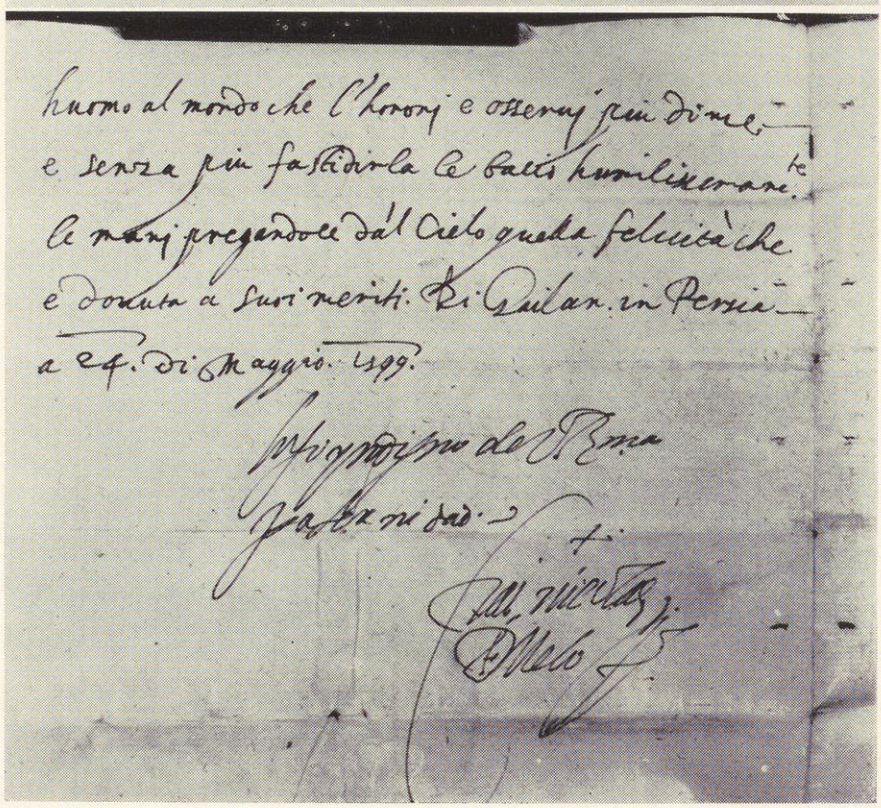
Father Melo's letter of May 24, 1599 to the Prior General (See Appendix II).



Al Reuerend.mo Padre Generalissimo
dell'ordine di S. Augustino mio
Sig.r oss.mo Roma.

Lettera
di
Persia

Lettera di Persia



huomo al mondo che l'honori e osserui più di me,
e senza più fastidirla le bacio humilissimamente
le mani pregandole dal Cielo quella felicità che
è douuta a suoi meriti. Di Gulan in Persia
a 24. di Maggio. 1599.

Di Vostra Paternità
Seruitor diuotissimo
Fra Pietro di Reza

reconhecida por lo Reverendissimo Sor. Bispo de Cyrene. O que passou em minha presença. Em fe do qual me assinai aquí, hoje 26 de dezembre de 1616. Mattheus Roiz.

2

The following letter of Father Melo is found among the papers of Father Guevara, and follows immediately after the Spanish translation of the letter of John Thaddeus to Archbishop Meneses.

MS 1269 fol. 131^{v}, Bibl. Nac., Madrid.

En 16 de otubre de 1613 nos escrivió, el P. Fray Nicolas, de Astracan, y en un capítulo de su carta decía éstas palabras :

Bien y verdad que soy de parecer que tener aquí el pie ; pero lo de adelante sería de mucha ymportancia y no perder la sangre que yo aquí e derramado en tiempo de catorce años, y otros compañeros mios en prisiones y cárceles arrestados, martiriçados, el uno degollado con tanta crueldad por no negar la santa Fé Cathólica, mas en verdad y certificacion della. Con el ánimo que nuestro Señor para ello nos dio, sufrimos tantos tormentos, afrentas y martirios de los Moscovitas, solicitados por nuestros enemigos los Calvinistas Yngleses. Y yo por dos veces desnudo en carnes vivas con sola una † [cruz] en la mano y otra vez un libro oficiorum Beatae Mariae, rodeado de fuego y por hierro y otros tormentos de açotes en medio de la plaça con todo el pueblo de hombres y mugeres y niños que nos sequían, desde que nos sacaban de la cárcel por toda la calle, hasta la plaça, donde estaban aparejados (?) los tormentos ; como mexor se vera por la mia que va con ésta que para honra y gloria de Dios y de su santa Yglesia y de nuestra Sagrada Religion. Los proprios enemigos, no con propria confusion, se admiravan de mis martirios.

Appendix II

Letter of Father Melo to the General of the Augustinian Order. Bibliotheca Angelica, Rome, A-6-19.

Reverend.mo Sig. e Padre nostro.

Io ho un desiderio estremo di compiacer a Vs. Reveren.ma e esserle accetto, per questa causa vengo ad avisarla che si vede in queste bande una pianetta che promette gran bene a tutta la Christianità. Il Sofi di Persia desidera di confederarsi con tutti i principi Christiani. A questo è stato mosso da due cavallieri Inglesi che a questo fine sono venuti dalle bande loro. A questo negozio

io non sono stato disutile benche io lo trovassi ben incaminato. Il detto Sofi m'ha fatto suo Commissario uguale co'l Cavalliere che va da sua parte, nelli affari di Sua Santità e di Sua Maestà Catolica... Lo resto Vs. Reverend.ma saprà da me a bocca quando io giongerò a Roma che sarà il più presto che si potrà perche io ci vo in compagnia de'l Cavalliere Inglese spedito dal Sofi. In questo mentre ella si rallegri con tutta la Christianità, si tenga certo che non ci e huomo al mondo che l'honori e osservi più di me e senza più fastidirla le bacio humilissimamente le mani pregandole da'l cielo quella felicità che è dovuta a suoi meriti. Di Gailan in Persia a 24. di Maggio, 1599.

Hijo yndigno de V. Rma
paternidad.
Fray Nicolas Melo.

Appendix III

Archivo General de Simancas. Sección Estado,
K. 1630 — fol. 69-70.

MS. A

Beatissimo Padre e Senhor nosso,

Por V. Santidade me mandar, faço esta breve informação do que vi, ouvi e entendi nesta minha perigrinação deste negocio da Persia.

Parti de Ormuz aos quatorse de Majo de 1599 pera visitar a casa santa de Jerusalem e ganhar o jubileo do anno santo e beisar o pee a V. Santidade, vindo per la Persia, Armenia, e Turquia, tudo terras de Mouros, e pus nesta perigrinação 13 meses com muitos trabalhos e fui roubado.

Chegueram a Aspão, cidade principal do Reino de Persia, aos 12 de Julho de 99. Achir na mesma cidade hum gentil homem Ingles com sete, ou oito, servitores ingleses, achei mais hum mercador Veneseano, e hum padre Armenio da orden de S. Gregorio. Este padre Armenio tinha vindo de Ormus dous ou tres meses primeiro que eu. E trouxe em sua companhia dous frades, hum de S. Augustinho e outro de S. Francisco, que vinhão a Portugal.

Sabendo este Padre Armenio da minha chegada me foi visitar. E estando eu fallando com este padre Armenio, chegarão tres ou quatro mancebos Ingleses a cavalo e me derão os parabens da minha vinda da parte do seu patrono, pidindome muito quisesse ir com elles pera me agasalhar em sua casa como tinhão feito os frades que vierão primeiro que eu com o padre Armenio de que fallo. Escuseime eu o milhor que pude agradecendolhes a boa vontade ; o Venezeano, que estava na cidade, tam bem me foi deman-

dar e me pedio quisesse aceitar sua casa e estar com elle. E como elle me parecia bom homem, como depois o experimentei, me agasalhei com elle, de que se tomose muito o Ingles. Isto passei logo em chegando a esta cidade de Persia.

Tornou este padre Armenio o outro dia em busca de mim, e estando nos fallando ambos, lhe preguntei por los frades que vierão com elle da Ormus.

Respondeo me este padre Armenio, que era muito bom homem e muito virtuoso, e por elle ser tal lhe pedirão estes frades que os quisesse traser comsigo, como trouxe. Pois este Padre Armenio me disse o sequinte :

Hão quis ir, disse o padre Armenio, com aquelle padre Augustinho, porque deu neste caminho e fez taes cousas que me temi que os mouros o matassem. E erão queria que se dissesse em Ormus que eu lhe fiz esta treicão. Porque disse elle tanto que este frade chegou a esta cidade, o mandou logo visitar hum dom Antonio Ingles, que aqui estava, avia 15 ou 20 dias, com outro irmão seu mais moço, que aqui está, os quaes dizião serem embaixadores da Rainha de Inglaterra e tinhão vindo de Suria com 20 ou 30 Ingleses seus servidores. E este Dom Antonio como digo, disia o padre Armenio, mandou visitar a o frade Augustinho e a outro este, dirlhes se quisessem ir pera sua casa. Aceitarão elles a pousada e se forão pera a casa dos ditos Ingleses.

E o Rej de Persia avia muito tempo que deseiava encontrar algum Christão de Europa pera o mandar por embaixador ao Papa e a os Rejs Christãos, pera lhes pedir não fisessem pases com o Turquo por dous, ou tres, annos porque neste tempo se queria elle apaselhar, e pois por sua via fazer querra a o mesmo Turquo. Estando o Persiano com estes deseios, lhe vierão novas de Casbin, cidade sua, como erão chegados dous embaixadores Christãos, que erão estes dous jemãos Ingleses, e que vinhão com embaixada de Inglaterra pera S. Alteza. Folgou muito o Persiano con estas novas, deu ordem como viessem.

Chegarão estes Ingleses aqui a Aspão, onde o Rej reside. O outro dia o forão ver levando lhes seus presentes. Reçebe os o Rej com muita honrra, mandou os agasalhar muito bem, e deu lhes sempre todo o necessario pera suas personas e gente, e logo começou de tratar sobre ir hum delles, o mais velho, com embaixada ao Papa e Rejs Christãos, e ficar outro com elle, como de feito veo o mais velho, ficando o mais moço na mesma cidade como em refems.

Agasalhado pois o frade, contava este padre Armenio, com os Ingleses pediolhe dom Antonio, que era o que avia de ir por embaixador, o quisesse abonar e acreditar com o Rej e lhe não dissesse que elle era contra a igreia Romana, porque elle era muito bom Catholico, e que hia a negocios de muita importancia pera a Christiandade. E que elle o levaria a o Rej Persiano e faria com elle que lhe fizesse muitas honrras e agasalhado, e tam

bem o levaria a Europa em sua companhia sem elle fazer ninhuma despesa, de que o frade ficou muito satisfeito e contente.

Ao outro dia foi o Ingles com o frade visitar o Rej levandolhe duas boas espingardas e algumas peças da India, dizendo que era procurador do Summo Pontifice e del Rej de Hispanha, e que fora a India a seus negocios, e agora tornava pera dar relação do que fiseva. O mesmo afirmava e dizia o Ingles e abonando o frade de grandes cousas, folgou muito o Rej fer a lhe muitas honrras comendo com elle por vezes a mesa e depois o despedio iuntamente com o embaixador Ingles, pedindolhe quisesse ser seu procurador e vesceiro pera com o Papa e mais Rejs Christãos e lhe deu huma cruz muito rica douro, ioelada de diamantes e Rubeis, e outras peças que importavão mais de mil e tantos crusados, e dezia o Rej que esperava em Deus teria esta sua embaixada milhor fim do que tove a que mandou seu paj ha mais de doze, ou 13, annos por las naos da India em tempo de Papa Gregorio decimo tertio, porque perdendose a nao morrerão os embaixadores. E com isto os despedio e os mandou por via de Moscovia por le temer dos Turquos, que ia sabião da embaixada. Dezia mais este Padre Armenio que lhes encargou muito o Rej que não fizessem nada sem ordem do Papa, e que tornando com a reposta lhe levassem padres pera fazerem igreias e Christiandad em seus Rejnos, porque isto deseiava elle avia muito tempo.

Disse me mais este padre Armenio que escrevera o Rej Persiano ao Papa, ao Rej de Hespanha, al Rej de França, ao Emperador, a Senhoria de Veneta, e a Rainha da Inglaterra, mas particularmente a o Papa, a quem remitia todo o negocio, e pedia o acirtasse por seu amigo, filho, e servo porque, dezia o Persiano, eu sei muito bem a obediencia e o respeito que os Rejs Christãos tem ao padre grande de Roma, que assi lhe chama, o Persiano, e assi se forão os frades com o embaixador e eu fiquei aqui. Isto tudo me contou este padre Armenio por voçes e isto mesmo ouvi a alguns mouros honrrados da casa do Rej e alguns seus fidalgos Christãos Gorgims que são de seu serviço.

O Veneseano me contou por voçes o sequinte : Eu cheguei a esta cidade, dezia o Veneseano, avera 12 ou 15 dias, e vim de Babilonia com fazendas pera vender ao Persiano. E tanto que cheguei, me mandou este mancebo Ingles, que aqui está, visitar e pedir me fosse pera sua casa. Escusei me agradecendolhe a boa vontade. Sabendo o Persiano da minha chegada logo me mandou chamar. Fui o ver, e le veilhe algumas cousas curiosas de Veneta, de que o Rej gostou muito e assi me reçibeo com muito amor e me tratou com muita honrra.

Estando eu fallando com o Rej, dezia o Veneseano, se não quando chegose o Ingles, convidou nos o Rej pera iantar nos con elle por ser ia tarde. E era huma sesta feira. Trouxerão a mesa muita carne, começaraom a comer. Eu, dezia o Veneseano, como

era 6ta feira, nâo comia se nâo pão porque inda não tinhão posta a fruta na mesas. Vendo o Rej que eu não comia carne me preguntou o porque. Eu então lhe respondi que a sesta e ao sabbado por la nossa lei não podiamos comer carne. Replicou o Rej dizendo : E este, apontando pera o Ingles, que a comia, não he Christão como vos ? Respondi eu : Christão he ser mais não de minha igreia, se não doutra. Pregunto me o Rej de que igreia era eu e de que igreia era o Ingles. Eu respondi que era da igreia Romana, e o Ingles da Inglaterra contraria a Romana. Ficou muito triste o Rej e virandose pera o Ingles lhe disse : enganaste me e vosso irmão me enganou, porque eu cuidei que ereis da igreia de padre grande de Roma. Mandou então a os servidores que me trouxessem fruita.

Tomou me o outro dia a mandar chamar o Rej, fui la, deu me então o Rej conta da embaixada que tinha mandado ao Summo Pontifice e me preguntou muito em particular por lo embaixador, por la sua lei, por la sua patria. Eu, disse me o Veneseano, lhe contei tudo o que passava, scilicet, como era Luterano e inimigo da igreia Romana e do Papa, e do emperador e Rej de Hespanha. Lamentouse muito o Rej dizendo : ah, que me enganou esse mao homem, porque eu cuidava que era da igreia de Roma. Agora como me aiutera o padre grande de Roma minha carta e embaixada, pois o embaixador he seu inimigo. Eu então, dizia o Veneseano, o consolei dezendo que ainda que o embaixador era Lutherano, bastava ir com a embaixada de S. Alteza pera o Summo Pontifice, e os mais Rejs lhe fazerem as honrras possiveis inda que se não confiarião delle. Mais, dezia me o Veneseano, se lamentava o Rej do frade dezendo da quelle frade Procurador do padre grande de Roma : me espanto não me descobrir quem era o embaixador, antes me dezer que era Catholico e que era muito bom homem. Pois como Procurador do padre grande de Roma tinha obrigação a isso. E sabendo de mi, dezia o Veneseano, como aquelle frade o enganava, e que não era procurador do Papa, se lamentava mais dizendo que seoms o avia de castigar por lo enganar. E que agora acabava de creer as cousas que delle lhe tinhão dito e começou me a contar las, e que se elle não fora tão amigo des Christãos mandava queimar aquelle frade por lo que fei em seu reino.

Contou me mais o Veneseano como lhe dissera o Rej que tinha por outra mão mandado dous Armenios Christãos con cartas ao Summo Pontifice dandolhe conta da embaixada e que queria que lhe levassem la padres pera fazerem igreias Christãs em suas terras porque lhe contentarão muito os Christãos e sua molher era Christã e muitos de seus servidores e gentes homens erão Christãos. E estando en esto se virou pera huns que ali estavão dezendolhes : fazei nosso sinal de Christãos. Elles então fizerão o sinal da crus. Isto, dizia o Veneseano, eu o vi cum meus olhos.

Contava me mais o Veneseano, que por vezes lhe dissera o Rej que queria padres, igreias e Christãos em suas terras e elle queria mandar fazer huma igreia pera os padres que lhe avia de levar de

Roma o embaixador, e dezia o Rej que aquelle frade de Medo não avia de tornar, nem elle queria em suas terras, se não outros bons e virtuosos, porque bem sabia elle que nem todos avião de ser como aquelle frade. E que o padre grande de Roma os conhecia a todos e assi lhe não mandaria se não os que fossem bons e de muita prova. Isto mesmo me contou outro Portugues mercader que vinha pera qua e fallou de vagar con o Rej e que diante delle mandava o Rej dar dos mil escudos pera se fazer huma igreia de Christãos pera estar feita quando tornasse o embaixador de Roma com padres que elle mandava que lhe levasse e se lamentou do frade e contou suas cousas.

Mais me contou o Veneseano, que estando elle com o Rej, vi era hum mao Christão de Ormus pera se fazer mouro e servir ao mesmo Rej. Ouvido isto o Rej se indinou muito contra elle dezendolhe que se não fora tanto amigo dos Christãos que o avia de mandar matar, e que logo se tornasse pera Ormus e como queria elle que o fezesse mouro, se elle tinha mandado trazer padres pera fazerem Christãos os seus mouros, e sua molher era Christã e seus servidores. E virandose pera alguns lhes disse : He isto verdade ? Disserão elles : Si. Fazei todos nosso sinal de Christãos ! Elles então fizerão o sinal de crus de que se confundio o Christão E a este un outro renegado que o Veneseano trouxera de Turquia mandou el Rej por certos mouros, que os levassem e accompanhassem, a traspor em terras dos Christãos dandolhes o necessario pera o caminho. Isto mesmo me contou o Padre Armenio, e alguns mouros me contarão o mesmo e me dezião que o seu Rej era muito amigo dos Christãos e que mandava que lhe levassem padres dos Christãos.

Mais me disse outro Portuguez mercader que vinha pera estas partes e foi visitar o Rej Persiano. Este, como digo, me contou como fallando com elle o Rej lhe contava muitas cousas mal feitas e feas de quelle frade e dezendo lhe o portuguez que elle faria com V. Santidade que o castigasse. Respondeolhe o Rej não deixaio que seus peccados o castigarão e Dios lhe dara o pago que suas obras merecem, mas se fordes (?) a Roma fazer que venhão qua padres santos e de milhor vida. E mais verdade que este que qua veio. Isto me contou este Portuguez.

O que eu vi no Rej he ser muito amigo dos Christãos e assi elle como os seus tratarem nos muito bem em suas terras e deseiar muito de os ter comsigo. O Rej sera de edade de 30 annos pouco mais o menos, muito fraqueiro e belicoso e sempre anda em campo e dorme e esta em panilhões. Tem sempre dous cavalos selados pera caminhar, porque sempre anda correndo suas terras co seus soldados. He muito amado e muito temido dos seus, amado porque não usa de tyranias, ante tudo quanto tem lhos da, e he muito facil e e são no tratar com elles. He temido porque se lhe algum perde o respeito a Mahomete, bebe vinho, e quer que os seus o bebão. E tem mandado fazer casas publicas donde vendem e bebem os seus vinho. E isto vi con meus olhos.

Por la Turquia o que vi, he chamarem todos e chorarem por la paz entre o emperador e o Turquo, porque com as guerras padecem os pobres, e os grandes facem mil tiranias a os pequeinos, e todo alevantado e cada dia se leva muito. Hum capitão contra outro pera lhe apanhar o que tem e não ha quem faça justiça. E assi os dos villas se recolhem as cidades por los freças que lhe facem os grandes. E os que vão a guerra não tornão mais e o Turquo quer que todos lavão e o Persiano como ve e sabe isto tem muito boa convinção pera recuperar o que lhe tem o Turquo tomado, e elle o podera fazer mas temesse, que fazendose pazes entre o Emperador e o Turquo quando o Turquo sobrelle tornara a tomar o que tener o Persiano ganhado, e lhe va entrando por lo Reino e assi não ouza bolir comsigo mas quer segurança de V. Santidade de se não fazerem os pazes por qua, porque desta maniera dando elle por la, não se pode o Turque defender dambos as partes s. delle e da Christiandade, porque diz o Persiano, se o Turquo vier com sua gente sobre mim os Christãos lhe irão entrando por las terras e se vie contra Christãos, eu irei entrando por las suas e assi ficando elle no meio em muito poucos annos sera de todo destroido e se a tem.

Isto he, beatissimo Padre, o que ouvi, vi, entendi destas cousas, e o Persiano esta esperando por la resposta. E pollo embaixador, de quem cuido ser morto, porque elle partio primeiro que eu dous meses ou mais, e veio por mas curto caminho e eu ha dous meses que chequer a Veneta e de embaixador não acho nenhumas novas.

Do frade farei particular relação e informação em outro papel.

O Padre Francisco da Costa.

MS. B

Relacion del Padre Francisco de Acosta Portugues que à venido de la India Oriental sobre la embaxada que el Rei de Persia à enviado con un Ingles. Hecha a instancia de Su Santidad.

(*Manuscript K 1630, fol. 69-70, Archivo General de Simancas, Sección Estado*).

Copia.

Beatissimo Padre e señor nosso,

Per me V. Santidade mandar faço esta breve informação do Padre Frey Nicolao, frade da Ordem do bem aventurado S. Augustinho, que vinha com o embaixador del Rei de Persia a V. Santidade e aos mais Reis Christãos de que nos temos novas.

Este frade eu ò vi e conheci em Goa, cidade de principal da India, era de nação hispanhol de sincoenta e tres, ou sincoenta e quarto años de idade. Veio a Goa das Philippinas, dizendo que vinha per Procurador das Philippinas, e que traha negocios con V. Santidade e com el Rei de Hispanha. Veio a Ormuz, cidade e

fortaleza da India, e de Ormuz partio em fevreiro de 1599, pera vir a Europa por via de Persia em companhia de hum Padre Armenio da orden (!) de S. Gregorio e vinha iuntamente com elle outro frade leigo da orden (!) de S. Francisco che(!) vinha con negocios de sua ordem pera o seu Geral.

Chegando eu a Aspão, cidade de Persia, mi foi logo ver o Padre Armenio, com que vierão estos dous frades. Logo che (!) preguntei por los frades, este Padre Armenio então me contou as cousas sequientes : O Padre frei Nicolao, dezia este Padre Armenio, porque me pregunta, veio comigo te qui, e trazia sinco ou seis mil cruzades em diamantes e rubis. Trazia mais muito bone (!) arcabuzes e peças da India pera dar a estes Reis mouros como deu, e me disse e assi o diria a todos os Reis mouros e capitais que elle era procurador do Papa e del Rey de Hispanha e que o mandarão a India a negocios e agora tornava pera dar conto do que tinha feito e assi como elle dizia isto assi o dava a entender sua persona e o seu modo de gastar e fausto com que vinha.

Chegando pois nos todos a Aspão, onde estamos, si foi agazalhar com huns Ingleses, que aqui estavão, que vierão com embaixada da Rainha de Inglaterra. Elles o levarão a o Rei dizendo que era Procurador do Papa e del Rei de Hispanha e levoulhe hum bom presente do que trazia. E os Ingleses o acreditarão com o Persiano, de modo que lhe fez o Persiano muitas honrras e pedio queresse ir con o seu embaixador, e ser seu Procurador pera con o Papa e mais Reys Christianos, e lhe deu huma cruz muito rica douro com outras peças que valião mais de mil e tantos cruzados, e o frade abonou os Ingleses dizendo que erão catholicos e muito bons Christãos e gente muito nobre, de que ficou muito contento o Persiano e assi se foi o frade con o embaixador Ingles e eu fiquei aqui.

Pregunteilhe por lo seu modo de proceder e viver. Disse me este Padre Armenio estas pallavras : O Padre frei Nicolao não somente não vivio nestes caminhos como frade e religioso, mas ne como Christão, de que se escandalizarão os Christãos Armenios, que vinhão em nossa companhia, porque na quaresma não somente não ieiuava, mas antes comia sempre carne o que não fazião os Armenios. Afora isto era muito colerico e se tomava con todos e con todos peleiava. Era pouco casto e honesto, e onde achava molheres dava ruim exemplo, inda con certo servidor que trazia da India e aqui em Aspão se deu muito as molheres e quasi que o fazia publicamente e scandalizando os mouros e os Christãos Armenios e Ingleses, que aqui estavão, e quando eu lhe falava nesto, me queria matar e a todos que iusto lhe fallavão, inda o mesmo Rey se spantava de ouvir estas cousas, mas como o Rey o tinha por Procurador do Papa e o avia de mandar com o Ingles embaixador seu, dissimulava tudo.

Mais comprou dos Armenios Christãos mancebos muito gentilhomes por 200 cruzados e usava mal con elles, de modo que se acolherão os mancebos e forão a casa del Rey dizendolhe o que

frade fazia con elles. O Rey se spantou mas disimulo com iso, e mandou a o mouro, que vendou os Armenios, que tornasse a dar o dinheiro a o frade, que elle lhe pagaria. E publicamente entravão e saião molheres de sua casa. Isto mesmo afermerão capitãos mouros de Persia a o Persiano que fazia o frade la per suas terras per onde passava, e que se não fora per amor de S. Alteza o avião de matar. Isto me contou o Padre Armenio, me contarão os Ingleses, me contarão alguns Armenios Christãos. Isto mesmo contou o Rey Persiano a o Veneziano, que estava em a mesma cidade, contou a outros Portugueses, que forão fallar a o Rei, e o Veneziano e os Portugueses me contarão a mim pera que o dezir a o seu Geral pera o castigar.

O irmao do embaixador, que era tambem Ingles, que eu achei em Aspão e falei con elle alguas vezes, me mostrou huma fee que lhis fez o Padre frei Nicolao de como elles erão Catholicos e por taes os tivessen, e mostrandome o Ingles esta fe me pedio que eu lhe facesse outra. Eu escuseimi o milhor che (!) pude, mas querendome elle con importunacões obrigar a isso, lhe pus certas condicões, que elle as não quisse aceitar, e assi ficou mal comigo e con o Veneziano e me não queria fallar quando me encontrava. E eu o que vi nelle era tudo de herege muito fino porque no fallar das cousas da igreia Romana e do Summo Pontifice se mostrava fino herege e muito mais nas cousas do Duque de Ferrara e dos Cardiais. Basta bem se mostravão da igreia Anglicana e o frade lhes fez a fee de como erão Catholicos, que eu a vi de sua letra hispanhol.

Mais estando eu ali com aquelle Padre Armenio chegou huma carta do frade leigo de S. Francisco, que foi com o embaixador Ingles em companhia do frade frei Nicolàs, e a carta vinha pera este Padre Armenio a mandar a India a o Custodio de S. Francisco. O Padre Armenio como sabia ou imaginava o que podia vir na carta a abrio, e como era de my letra a não soube ler, e assi ma trouxe pera que eu a visse. Dezia este frade Franciscano taes cousas, tão feas, e tão inormes do quelle frade Augustinho, que nos pareceo bem romperla per honrra de habito de S. Augustinho, perche (!) de molheres, de sodomias, de comer carne as V.^{as} e a os sabados e dias prohibidos. Fallava tão mal que todos pasmavão e concluia que frei Nicolao se avia de ir pera Inglaterra a fazerse herege porque assi o entendia de suas palavras, obras e modo de proceder, e que se não se fazia mouro que era por se temer do Persiano ou per medo do embaixador, ou vergonha, porque dezia este frade Franciscano não poder deixar de queimar este frade onde quer por chegar e ouver Christãos por las cousas que far. Eu li esta carta a o Veneziano e o portugues, que ali estava, e por honrra de Dio e da Religião de S. Augustinho a rompi e não quis que fossi a India. Isto tudo passa assi.

Isto he, Beatissimo Padre e Señor (!) nosso o que soube, vi, e ouvi do Padre frei Nicolao, que vinha con o Ingles embaixador do Persiano a V. Santidade, e tenho pera mi que todos são mortos por

partirão quasi tres meses ou mais primeiro que eu e vierão per mais curto caminho e eu cuidei que ellos estavão ia avia mais de sete meses com V. Santidade.

Vinhão mais dous Capuhinos, que os mouros matarão e isto he certo, porque eu fallei com hum mouro que vinha com elles e se achou a sua morte, e estes vinhão com licença (?) e contra o parecer de toda a cidade de Goa e con cousas de pouco servicio de Dio. Tambem vinha outro frade de S. Domingos fogido de Goa e vinha pera fallar a V. Santidade. Este me disserão que era morto e que o matarão no deserto os ladrões, e não achei mais nova delle, e tenho per certo, que he morto. Pareceme que me não achou Deus disposto, e assi me trouxe a esta Santa cidade pera ganhar o anno santo e beisar o pee a V. Santidade, cousa que tantos annos deseiei, e espero que da qui em diante venhão outros da India com os mesmos deseios e maior devoção.

O Padre Francisco da Costa.

Appendix IV

Letter of Anthony Sherley to Anthony Bacon, Moscow, February 12, 1600.

Public Record Office, Calendar of State Papers, Russia I 121-127 (Ed. Evelyn Sherley, *Sherleys Brothers*, Chiswick 1848).

Sir,

Thoughe a man in that sorte absent that I have ben must resolve to endure all the persecutions that malyce and the spight of idle tounges can lay uppon him ; yet the true feeling which I have in my owne conscience of the good end of that imployed myselfe in, doth strengthen me exceedingly against all those stormes, which ye assured confydence which I have of my lady's favour and yours, which I have and do holde dere, because I knowe their beginning was uppon an honorable thought of me, and will not be overthrown without assurance of the contrary, which if I had not more dispysed, then death itself, I could not have put myselfe to so many hazards, and infynyte laboure as must accompany so great an Enterpryse as this was ; the begynning and first successes of which you have so well understoode by many lettres from me, that I need not returne to them, but give here an accoumpt for the rest.

When I was dispatched and ready to have taken my leave of the king, there came unto me two ffryers, with a letter from a thyrd of their owne occupacon in which he tooke knowledge of my being there, only ignorant of my nacyon and busyness, that he was comming to the king of Persia frome the Pope and king of Spayne with larg commysyons of procuracyon, and bycause by ye length of their Journey, Sycknesse had taken from him the greatest part of his trayne, he requyred of me so muche courtesye as that some of my

ffolks might meet him, and bring him into ye Towne of Asphan where ye king was. I was exceedingly moved with ye matter least this intermedling might ether utterly undoe or exceedingly alter my busyness, especyally because I had done it contrary to the affeccyon of most part of the kinges Counsell, only uppon the kinges owne honour, to avoyd as muche as I mought all harmes, I went and mett him myselfe, offred him my house, which he very soone accepted, and used him with the best curtesye which I could devyse, when he had ben one howr or two in my house, I beganne to feele him for his authorities, he told me that he had them, but seeing that he found that I was an Englishman of a nacyon so friendly unto Don Antonio of which he was a nere member he desyred not to trouble any busyness begoune by me, but only desyred me to give him passage hither in my Company or with my lettres into England, sureley his art fayled him being so soddayne with me, otherwyse I might perhappes have ben a little confydent in hym, notwithstanding I thancked him for his affecyon, commended his stedfastnes to his Prynce and bloodd which remayned unchanged in so many afflyccyons and so passed with him, untill the kinges owne curiosytie what strangers come unto my house, and my request to ye king also, because I was unwilling he should have stayd behynd me, brought hym unto him. There in my owne presence without any Preamble, he desyred the king to put no confydence in me, but to belyfe hym bothe for his yeares and nacyon, which had ben in long amytie with the kings Predycessors, which if he would doe, he would undertake by the helpe of his king that they two would put Christendome under his ffeet: This was no sooner spoken, but the factions against me had hold of it, so that I had a newe labour both to kepe the kyng constant to his promyse and purpose and to stoppe this Priests mouth. I told hym at his commyng home that I was very sory that he had not truly understoode my purpose which was the generall servyce of all Christendom, and that he might make himself great, by bearing a part in such a holye servyce, therefore that I would procure hym a pertycular lettre both to the Pope and king of Spayne in which he should have equall authoritye with me. This lyked him so well, as the lettres were procured for hym, which carry nothing in them, but only what I have done for the generall good of all the world, and that hymselfe come after the busyness effected, and only hath theise lettres commytted unto hym for my sake, that I broght him with me out of Persia with good spyes uppon his behavyour, which was suche, that for male and ffemale of all sortes I thincke under heaven there lyves not such a vyllen, upon theis vyle occasyons I undertooke to devyde the other ffryer his Companyon from hym which I dyd in so vyolent a sort that he requyred me at Hastrokan, the first port of the king of Mus-covyas Domynion lyeing uppon the Caspian See, to take holde of hym as a Prysoner, and so to carry hym along with mee, which I easely undertooke uppon so good warrant and specyally with good confydence because

I was in a Contry in league with my Mystres, and where his Master is not so much as knowen.

Hither I came in September and nowe it is ffebruary, and am yet held Prysoner myselfe, the Priest taken from me, and heerin a thousand lyes against, and that which is most of all none of my Countrymen suffred to come unto me. The best is, yf they do only entertayne our track of merchandyse for their owne commodyties, for without it they must goe naked, and desyre that their ffryer should get yem more dryncke out of Spayne which they love well, wee can muche better want their Rattskynnes than they our cloathes...

The rest of the letter is taken up with political and commercial considerations which are unimportant for our purpose.

The letter ends :

Most faythfully and entyrely in all servyce.

Antho : Sherley.

Musko 12th of ffeb. (1599-1600).

Appendix V

From : Sir Anthony Sherley's Relation of his Travels into Persia (London 1613) 122 ff.

In this time came unto me a *Portingal* Frier, named *Alphonso Cordero*, of the order of the *Franciscans Secular*, and another *Armenian* Frier of *Jerusalem*, with a message from an other Frier of better estimation, called *Nicholas Di Meto* : the effect of which was this, that hee had beene Inquisitor generall of the *Indies*, and his time being finished, as also, having received commandement from the Pope and King of *Spain* to return, and for som other important causes to the christianity of these parts not being willing to attend the tedious voyage of the *Portingall* Fleet by sea, chose rather the hassard to goe over Land : to which he was the more animated having heard of the favour and estimation which certaine Christians held in that Court, which hee did not doubt would Christian-like honour him, being so great an instrument of the Church, and of so great a Potentate as the King of *Spaine*.

For though we were *English* and he *Portugese*, and by the private interesses of our Princes, their names were made enemies in the ordinary sort of our Nation, *yet religious men were ever priviledged, from common malice*, and that place which was opposite of itselfe to the profession of Christ, would be a perswading argument enough, for any Noble or Pious mind, to honour, in all persons our oppressed faith, without regarding the title or Countrie of the profession thereof. But when hee came, though this insinuation of his were like a good meane ; and shewed to proceed from the best condition of spirits ; Yet hee did so much degenerate from the name

of a Christian, much more of a religious man, of a true Subject to his Prince, and of a pious wisher to those thinges which tended to the generall good of the whole Common-wealth of Christendome, that he forgat not only the honour which I had freely and with good heart done him...

For I willing in the beginning of the foundation which the King permitted me to lay, of God his true knowledge in those parts, to shew all devout respects to God and to all his Ministers (and knowing that the name of division amongst our selves, would but scandalize all) used him with all those duties and reverences which I could possibly devise, or any ambitious heart could desire : which gave (as it fell out) but a freer passage to the iniquitie of his soule ; to my great griefe, prejudice of the estimation in those parts of religious men, and to the most infinite affliction of the other *Franciscan*, that can be expressed ; he being certainely a good man, and as farre as his understanding guided him, zealous to perswade others to be so, helping to expresse by a sincere and holy example of his life what he wanted in discourse. But ubi Dei numen praetenditur sceleribus, subit animum timor, ne fraudibus humanis vindicandis, divini iuris aliquid immixtum violemus. For which reason I will say only this : that to free myselfe from the unexpected crosses which daily rose against my businesse, I pressed the King as hotly (as civilly I could) for my dispatch : which he granted me at the thirtie daies end : having appointed Assan Chan a gallant young Prince to goe with me...

Appendix VI

Interrogation of Brother Francisco Cordero, O. F. M. after his arrival in Rome [1]).

(*MS Archivio Vaticano, Fondo Borghese III, 124 D, fol. 300*^{r}-*301*^{v}).

Domande per le quali hà da essere esaminato el frate, che è venuto da la India.

1) Chi lui è, come si chiama, et de dove è.

[1]) The manuscript is not dated. However, we may assume that Alfonso Cordero remained with Anthony Sherley until the letter's arrival in Rome April 5, 1601. He is mentioned the last time in Don Juan's report, LE STRANGE, *op. cit.* 226: « we were much embarassed by our Friar who trembled from terror, knowing that all the people were Lutherans ». Out of fear he changed his habit and used Persian dress. He must also be the friar who appears in the Venetian ambassadors report to the Signoria. Pietro Duodo, the Venetain Ambassador at Prague, reports to Venice « un certo frate scalzo Portuguese » had visited the Nuncio in Prague (C. SCHEFER, *Estat de la Perse en 1660* [ed. Raphael Du Mans, Paris 1890] 278).

2) Quanto tempo è che passò à la India, et in che Monasterio è stato.
3) Se và à Roma per ordine de suoi superiori, et se dopo hà da andare in spagna, et à far che.
4) Come si chiama quello, che lui dice, che lo hà espedito da la India.
5) Chi è un frate Agustiniano in compagnia del quale veniva, e come si chiama.
6) Quando se acompagnarono con gl'Ambasciatori Persiani, et quello, che sa di loro.
7) Quello, che intende de l'Armate Olandese, che andarono à la India, et chi favoriva dette Armate in quella.
8) Perche causa si trattenne tanto in Moscovia.
9) Quello che intende de l'Ambasciatore Inglese, che viene in nome del Re di Persia, quello che sa de la sua intentione, et de l'Ambasciata, che porta.
10) Se il detto frate pensa andare in spagna da Roma, e dar conto di tutto quel, che dice, à sua Maestà Catttolica.

1) A la prima domanda de l'interogatorio hà detto, che egli è Portughese natural de Monzon, che se chiama Alfonso Cordero, et che è religioso dell'ordine del serafico padre san francesco de la osservantia, et che è lego.

2) Quanto à la seconda domanda dice, che passò a le Indie l'anno 1584 in compagnia de Don Odoardo de Meneses [2]), che andò per Vice Re de la India Orientale, et per compagno del Custode, et Commissario Generale Fra Gasparro de Lisbona, e dice, che è stato in Coachin nel Convento, che vi è, et così medesimamente in altri Monasterii de la detta provincia particularmente in quelli de Goa, Chaù, Bassain, Damaùn, Dio, Cananor, Mangalor (?), Barcelor, Onor, Taanor, Colao, Negapatan, Santome, Columbo, Sertaraca ; in tutti li quali è stato 16 anni poco più o meno.

3) A la terza domanda dice, che lui và à Roma per ordine del padre Custode de la detta India per trattar cose toccanti al suo ordine, et che espedite queste, dandole licentia il padre Generale per andare in spagna, andarà à la corte à dar notitia al Re nostro Signore et à suoi ministri di alcune cose, et particularmente di quelle, che il padre fra Simone di san francesco Custode in detta India, le hà date in carico à lui, et à Nicolao di Melo frate Agustiniano, medesimamente Portughese, à li quali hà date certe sue lettere per sua Santità et per sua Maestà Cattolica, per il padre Generale del detto ordine, et per altri Signori, le quali erano in credenza del detto Padre fra Nicolao de Melo, il qual fù eletto ne le Maliglie [3]) per procuratore Generale de suoi ordini, per trovarsi

[2]) Duarte Meneses, Viceroy of Portuguese India 1585-1588 (MENDES DA LUZ, *op. cit.* 225).

[3]) Certainly Manila.

in Roma all'ultimo capitolo generale, che ivi si celebrò, et così medesimamente venivano in credentia del Deposante, et venendo insieme, et con presupposito, che se alcuno di loro s'infermasse, o le succedesse alcuna altra cosa, l'altro portasse le dette lettere. Vennero insieme fino in Moscovia, e là disse il detto fra Nicolao, che se voleva fermare, et pigliare altro camino, et dicendo il Deposante, che se non voleva passare innanzi desse à lui le dette lettere, rispose il detto fra Nicolao, che non voleva farlo, et che daria lui conto di esse. Et visto questo le domandò, che le desse una certificatione, come dette lettere restavano appresso di lui, la quale gli diede et tiene appresso di se. Et il detto frate Nicolao de Melo da Ormuz fino à Persia se hà nominato, et intildato Ambasciatore di sua Santità et di sua Maestà Cattolica et trattò con el Re di Persia che farria con il Re nostro Signore che se colligasse con lui, et che le darria ne le mani Galere, Artigliaria, et una fortezza, che si chiama Vangues, che è dall'altra parte de la Persia, in fronte de Ormuz, et medesimamente disse al detto Re, che se lo voleva ascoltare, le metteria sotto i suoi piedi la Christianità, et dapoi di essere stato là alcuni di, se partirono così à la volta del Mar Caspio, et il detto frate Alfonso non sa quello, che resolvesse con il detto Re.

4) Quanto à la quarta domanda dice, che fino da le Indie lo spedì in compagnia di fra Nicolao Melo il Padre Custode fra Simon di san francesco per quello, che si è detto di sopra.

5) Quanto à la quinta domanda dice quello che hà detto.

6) Quanto à la sesta, dice, che lui con il detto frate Nicolao de Melo, stando in corte del detto Re di Persia intesero, come mandavano suoi Ambasciatori à sua Maestà Cesarea, et vedendo lui, che li seria à proposito venire in sua compagnia lo fecero, et il detto fra Nicolao se ne resò in Moscovia, et il Deposante arrivò à la Corte con li detti Ambasciatori l'uno de quali è Inglese, e l'altro Persiano, e praticando alcuna volta con loro intese, che il suo Re non sa, che sia Inghilterra, ne Fiandra, ne Re di spagna, ne tiene più notitia di loro, che i soli titoli, e dice, che la Ambasciata, che questi portano è, che il detto Re haverle dato otto lettere in credenza à loro, per sua Santità, Imperatore, Maestà Cattolica, Re di Francia, Inghilterra, Scotia, Polonia, e Venetia, per negotiar con questi se vogliono colligarsi, e tener bona amicitia et corrispondentia con lui, offerendo lui la medesima per la sua parte, et che le sue terre e passi, starian sempre aperti per loro, et per gli altri starian serrati. Et così medesimamente hà inteso, che il detto Re di Persia darà libera entrata à tutte le mercantie, senza pigliarne datio alcuno. Et così medesimamente il detto Re offerisse consente, et hà per bene, che nel suo Regno sia chiesa Cattolica et che li vadano tutti li Christiani, che si trovano nel suo Regno, li quali sono vassali del Turco, perche de li suoi non ve ne hà alcuno Cattolico et dice di più, che li detti Ambasciatori conducono con essi loro dei Armeni, e dei Greci, i quali lo Ambasciatore Inglese tien persuasi,

che se alcuno gli domandasse, di che effetto potra esser la detta collega, dichino, che serà di molta importantia, e molto facile per poter far guerra al Turco, et quello, perche più desidera quello è per ricuperar molte terre, che le tiene usurpate il detto Turco, che erano dei suoi antepassati, le quali sono Silbas, Tavris, Vagad(ad), Julfa [4]), e dice il detto, che il Re di Persia pò aprire, e dar passo all'Inglesi, Fiam (inghi) (?) rebelli, et altri, per il mar Caspio, et il fiume Volga, per conquistar Tartaria, et portar le mercantie de la detta per il fiume Borè a Novasembra, et potranno fare per Inghilterra il passo facile.

7) Quanto al settimo, dice, che l'anno, che lui partì de l'Indie, che fù 1598 vi era nova, che venivano alcune navi Inglesi, et Hirlandesi (!) [5]) sopra il Regno de la Xaba, il che saputo per Don Francesco Almirante Mordomar, Conte de Vidiguerra Vicerè in detta India, fece una armata contra li detti, de la quale era generale Lorenzo de Brita, e dapoi questo detto Padre arrivato a Moscovia trovò un libro stampato fatto per dui Hirlandesi (!), nel quale dice, come la sopradetta armata arrivò à la Xaba, et la gente de la medesima terra, che sono tutti Indiani, li ruppero, e li presero tre Galere, e otto fregate, li ammazzarono 1500 homini et diedero libertà à 900 schiavi, et a questo tempo non erano ancora arrivati li detti Inglesi, et Irlandesi [6]), che però arrivarono dopo, quali furono favoriti et accarezzati da le genti de la terra, che le caricarono le sue navi di mercantia, e spetiaria, et altre cose, e de più le dettero alcune genti del paese, perche facessero testimonio, che erano arrivati in dette parti, et che havevano tenuto con bon successo, et disponendosi per questo potrebbono tenere altri maggiori contra il Re et dice di più detto libro, che veduto questo tornarono là con venti navi, havendo in esse genti, et altre materie, et artefici da tutte l'arti mecaniche per fondare città subito arrivati à la Xaba, facendo subito disimbarcati una fortezza, con la quale potessero assicurarsi, et defendere li detti Indiani, che li domandavano aiuto. Et di più dice il detto libro, che havevano intentione di fare un'altra fortezza nelo stretto di Malacca da l'altra parte del fiume, con la quale potranno far molto danno à le navi, che vanno e vengono à la China, per il che potriano risultare molti inconvenienti.

8) A la ottava dice, che li detti Ambasciatori del Persiano e lui, si trattenero in Moscovia undeci mesi [7]), per non volerli dar licentia

[4]) Tabriz, Baghdad and Julfa.

[5]) An vident misspelling for « Olandesi ».

[6]) Java. This is a reference to the expedition of Cornelius Houtman from April 1595 to Aug. 1597. On June 1596 he arrived at Java (On the voyage and its vicissitudes see MENDES DA LUZ, *op. cit.*, 255 f. and the sources given there).

[7]) Alfonso reckons from the time they entered Muscovia at Astrakan. He gives the very interesting detail that the Tsar delayed the embassy in order to make them go to England and thus to thwart the Shah's plan.

il Duca di passare innanzi, senza saper l'occasione, perche lo faceva, ma è da credere, che il suo fine era, che se ne andassero in Inghiltera, per impedire per questa via, che non havesse effetto l'intento del Re di Persia da far la collega predetta, così le dette licentia per andare in Inghilterra, e loro l'accettarono, pero dapoi fecero il camino torto, e s'imbarcarono in Olanda, e di là sono venuti a questa corte.

9) A la nona si rimette à quello che hà detto.

10) A la decima dice quello, che hà detto, et che più particularmente informerà sua Maestà Cattolica, et i suoi ministri, di queste et altre cose, quando gli parlerà.

Arnulf HARTMANN, O. S. A.

Augustinian Historical Institute
New York, N. Y.

La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653)

(*Suite*) *)

II. — Les dispositions gouvernementales prises en vertu de l'ordre royal

Depuis des années, le nonce de Madrid n'avait pas cessé ses démarches en vue d'obtenir des mesures promptes et efficaces contre les jansénistes. Combien lents et faibles étaient ses succès, nous avons pu nous en convaincre. Aussi fut-il heureux, le 16 juillet 1650, de pouvoir transmettre en copie authentique le dernier ordre royal. Cependant sa joie n'était pas entière, vu les défauts du document :

... « Quanto al ricorso, che si accenna volersi fare a Nostro Signore, supplicando Sua Beatitudine per l'espurgatione del libro del Jansenio, ho stimato bene di non far altro motivo, né procuraré che si tralasci di farne mentione nella lettera, poiché mi pare que sarebbe un dare nuova occasione d'apportar lunghezza al negotio, quando si desidera tanto la speditione di esso, oltro che ho per molto difficile che Sua Maestà si rimovesse dalla deliberatione suddetta, mentre il supplicare non può negarsi ad alcuno, especialemente dopo l'esecutione degl'ordini dati, come si dichiara, che habbia a seguire nel presente caso ; al che s'aggiunge, che con tale speranza si disporranno forse tanto più agevolmente gli animi all' obedienza che si desidera » [60]).

Sans doute, Rome allait se résigner devant un commentaire si bien tourné. Mais la résignation semblait plus difficile pour l'internonce de Bruxelles.

De son collègue de Madrid, il venait de recevoir, lui aussi,

*) *Augustiniana*, IX (1959), 161-182.

[60]) Nunziatura di Spagna, 101, fol. 385.

une copie authentique « perché né procuri l'adempimento » [61]). Se trouvant à Bruxelles, il eut en mains le document quelques jours plus tôt que l'archiduc, qui dirigeait les opérations militaires aux environs de Reims.

Faire accomplir l'ordre royal semblait à l'internonce une chose extrêmement urgente, si du moins on devait en croire Rapin. Cet auteur antijanséniste parle en deux endroits différents de la lettre royale et de ses conséquences : dans ses *Mémoires*, qui furent imprimés, et dans son *Extrait*, qui est resté manuscrit. Dans l'un et dans l'autre, il ne reproduit que la première partie du document royal, y joignant un récit qui diffère assez d'une version à l'autre :

Extrait (48^{v}-49^{r})

« Cette lettre du roi du 15 juillet 1650 de Madrid fut mise entre les mains du nonce pour l'envoyer à l'internonce qui devait la rendre à l'archiduc. Il lui en manda *une copie* et lui écrivit qu'il n'avait pas encore vu tant de résolution au roi pour l'exécution de cet ordre qui portait que sans délai on obéit à la bulle, ce qu'il a voulu plus fortement après avoir entendu le docteur Recht et considéré toutes les raisons qu'on avait apporté contre. De Madrid 15 juillet 1650.

L'archiduc étant avancé dans le royaume, à cause des troubles de Paris qui favorisaient ses conquêtes, ne put [pas] recevoir l'ordre du roi, ni y répondre. L'internonce écrivit à son confesseur pour savoir s'il pourrait aller le trouver au camp, le commerce des lettres n'étant pas libre, ni les passages. Il ne put en avoir réponse. Cela fit craindre à l'internonce quelque artifice des jansénistes pour empêcher l'ordre du roi, car il avait su

Mémoires, I, 390-391

« Cette lettre [du roi], qui fut adressée à l'internonce, pour qu'il la présentât lui-même et qu'il en pressât l'exécution, arriva à Bruxelles en un temps auquel l'archiduc était à l'armée, dans son camp, à deux lieues de Reims, où il s'était avancé à cause des troubles de la France qui favorisaient ses conquêtes. L'internonce ayant entre les mains un ordre du roi si pressant, voyant qu'il n'y avait pas de temps à perdre, écrivit au P. Schega, confesseur de l'archiduc, pour lui faire savoir l'ordre qu'il venait de recevoir d'Espagne, et pour apprendre sur cet ordre les intentions de Son Altesse, s'il ne trouverait pas bon qu'il allât [la] lui porter lui-même. L'archiduc lui fit réponse qu'il le verrait volontiers, mais qu'il était si avancé dans la France et qu'il y avait si peu de sûreté dans les passages, qu'il ne lui conseillait nullement de s'exposer au péril qu'il y avait à courir dans ce voyage ; et qu'il

[61]) *Ibid.*

qu'ils n'ignoraient pas l'ordre donné, leurs amis d'Espagne le leur ayant mandé.

L'archevêque de Malines s'excusa en même temps de ce qu'il n'avait pas fait publier la bulle, parce que ayant représenté au Conseil et à Son Altesse les raisons qui devoient la faire différer on ne lui avait point donné ordre depuis, mais il faisait cela afin qu'on s'adressât à lui et il avait encore de nouveaux artifices prêts pour l'arrêter.

Le nonce de Pologne eut ordre de publier la bulle en ce royaume et empêcher que cette hérésie n'y eût entrée. L'ordre était du 7 septembre 1650.

Mais enfin le P. Schega, confesseur de l'archiduc, ayant reçu les lettres de l'internonce avec la *copie* de la lettre du roi d'Espagne à Son Altesse, lui répondit du camp de Son Altesse qui était à deux lieues de Rheims, le 28 août 1650, que Son Altesse le verrait volontiers, mais qu'il était si avancé dans le royaume de France, et les passages si peu sûrs, qu'il serait mieux d'attendre son retour, ou du moins qu'il fût retiré dans le pays de Flandre ; qu'il était fort résolu d'exécuter l'ordre du roi, et de ne se servir pour cela d'aucun suspect de ce parti.

Son Altesse avait cependant écrit à Monsieur de Fic [62]) qui lui conseillait de l'attendre à Bruxelles, ou du moins qu'il se fût retiré en Flandre, dans quelque lieu sûr, où il pourrait le voir ; cependant qu'il disposât toutes choses pour exécuter l'ordre du roi, et qu'il prît bien ses mesures pour ne se servir de personne qui pût être suspect.

L'archevêque de Malines, alarmé de l'ordre pressant venu d'Espagne, dont il avait eu avis par les amis qu'il avait en cette Cour, écrivit à l'archiduc de grandes excuses de ce qu'il n'avait pas encore fait publier la bulle pour les raisons qu'il savait ; qu'il n'avait rien appris de nouveau, depuis la dernière lettre qu'il avait écrite à Madrid sur cette affaire, dont il n'avait pas eu de réponse, mais que, s'il y avait quelque nouvel ordre, il était prêt à l'exécuter. Ce n'est pas qu'il eût changé d'avis, mais il prétendait attirer par des avances si honnêtes la confiance de l'archiduc, afin qu'il s'adressât à lui, pour trouver de nouveaux obstacles quand l'affaire passerait par ses mains. Mais l'archiduc connaissait trop bien son esprit pour se fier à lui. Il s'adressa au président du Conseil, qui avait pris la place de Roose, sans avoir pris ses passions [63]), et il luy ordonna de tenir tout en état pour contenter l'internonce ».

[62]) Henri de Vicq, conseiller au Conseil privé de 1624 à 1638, devint en cette dernière année président du Grand Conseil de Malines. Il mourut le 30 mai 1651, à l'âge de 78 ans. Il est donc peu probable que l'archiduc se soit adressé à cet homme, qui n'appartenait pas au Conseil privé et qui vu son âge, ne devait pas fréquenter des endroits aussi dangereux. Sans doute s'agissait-il de Nicolas Du Fief, conseiller ecclésiastique au Conseil privé, qui allait mourir durant l'été 1651.

[63]) Roose fut remplacé par Charles Hovines, sur lequel les antijansénistes,

exerçait la charge de président au Conseil pour lui préparer toutes les écritures faites sur cette affaire et luy en faire rapport pour donner audience à l'internonce sur cela et s'y préparer ».

En lisant ces textes, on a nettement l'impression que Rapin veut cacher des choses qui le gênent. Pour y réussir, il n'est pas chiche sur les moyens. Tout d'abord, nous l'avons déjà fait remarquer, il tronque la lettre royale. Ensuite il invente la « commission », afin de trouver un but au voyage de l'internonce. Si autoritaire qu'il fût, Philippe IV, — Rapin devait le savoir, — ne méprisait pas l'étiquette au point d'adresser ses lettres au gouverneur-général, qui était un archiduc et son cousin, par la voie de l'internonce. Si donc, sans aucun doute, la missive originale fut expédiée directement à Léopold-Guillaume [64]), il n'est pas moins vrai que sur ses instances, et malgré les réclamations des conseillers,

qui le poussaient, ne dirent aucun mal, mais Rome allait en dire d'autant plus. Cf. infra.

[64]) Cette lettre, Léopold-Guillaume l'attendait avec impatience. Le 29 juillet il écrivit « del campo sobre La Capelle » à François Galareta :

« Habrá algunas semanas que recibí una carta vuestra en que me dicíais como en el siguiente correo vendría la resolución de Su Majestad... y aunque después han llegado ordinarios y algunos extraordinarios no ha parecido este despacho; y por lo que importa al servicio de Dios, al de S. M. y a la quietud de estas provincias es necesario pasar adelante en la resolución que S. M. había tomado a arrancar de raiz esta tan perniciosa semilla que va creciendo cada dia como podreis ver en el papel que se os envia a quien los jansenianos llamen catecismo en que incluyen su forma de creder en proposiciones mal seguras y peligrosas. Vos hablareis a S. M. suplicándole de mi parte no se difiera más el tomar resolución en este expediente por que si crece la semilla sará muy mala de cortar. Lo mismo direis a Don Luis de Haro, pidiéndole facilite esta resolución... ».

Secret. d'Etat et de Guerre, 260/2. Un mois plus tôt déjà, Léopold-Guillaume attendait avec impatience l'ordre de Madrid. Le 33 juin, son confesseur, le P. Jean Schega, écrivit de Valenciennes à Bichi: « ... Habetne Illma D. V. aliquid Madrito de legatione archiepiscopi Mechliniensis in favorem sectae Jansenii ? Serenissimus nihil accipit et existimat unum cursorem ferentem responsa de rebus jansenianis fuisse interceptum. Vellem mihi dari occasionem urgendi publicationem et executionem bullae, quia elapsum est iam tempus pro quo archiepiscopus petierat inducias, neque aliquid adducit quo ostendat regem aliud velle quam voluerit ante in praefata materia »; Siena, Biblioteca communale, ms. D. V. 7, fol. 269.

le nonce de Madrid obtenait généralement des copies authentiques des décisions prises relativement au jansénisme. En troisième lieu, Rapin fausse la chronologie. Omettant les dates, il laisse entendre qu'au reçu du document espagnol, Bichi voulut se rendre aussitôt auprès de l'archiduc, c'est-à-dire au début d'août. Cependant, en réalité, ce n'est qu'au commencement de septembre qu'il s'y décide [65]).

Enfin, Rapin néglige volontairement un document que, sans aucun doute, il avait rencontré aux archives du Saint-Office : la lettre que Bichi adressa à Léopold-Guillaume le 13 septembre 1650 :

« Avendo aspettato qualche tempo l'opportunità di venire a reverir Vostra Altezza Serenissima e presentarle un ordine si Sua Maestà cattolica circa la causa del Giansenio, ho creduto non dover tardare più ad informarla di quel que per ora mi occorre, e supplicarla ad indirizzare il negozio in buona forma. Come V. A. avrà veduto dalla copia dell'ordine di S. M., [del] che non mando l'originale per non esporlo ai pericoli del cammino, S. M. dopo mature considerazioni è venuto in deliberazione che mi si dia l'assistenza che ho bisogno ; e io stimavo bene venire in persona per suplicare V. A. S. ad evitare le arti dei gianseniani e dei loro fautori, esperimentate tante volte.

E primieramente volevo suplicare V. A. S. a non dar fuora la lettera originale, ma una copia o estratto fino al capitolo dove dice : « De mas de lo dicho », perché questo non par che convenga che si sappia, mentre i gianseniani con la speranza che S. M. faccia correggere il libro, terrebbero ostinati i loro seguaci, e al più si acquietarebbero per pochi giorni, e anco non è bene che S. M. si impegni a far correger questo libro, che essendo cattivo nella substanza e materia principale, non è capace di correzzione, come, già otto anno, mi fu scritto di Roma, quando ad istanza dei medesimi gianseniani scrissi per la correzzione avanti che venisse la bolla ; e se fosse capace di correzzione, i gianseniani l'averebbero essi corretto, avendo fatto continua istanza di correzzione, e essendo queste parole di S. M. un semplice avviso a V. A. S., non ha bisogno questa parte di esser consultata.

In oltre considerando io i fautori, che li gianseniani hanno nel Consiglio privato, e come l'anno passato V. A. con tanti biglietti et imbasciate non potè fare che il negotio non si protraesse per tutto l'inverno, senza che per modo nessuno si potesse penetrare quello che si faceva in questa causa, e nel medesimo tempo si partecipava il tutto all'arcivescovo di Malines et al Caleno, che presero occasione di impedire la buona volontà di V. A. S. et di far aspettare questo

[65]) Le 10 septembre 1650, Chigi écrit d'Aix-la-Chapelle à Van der Veken : « Internuntius archiducem adire meditatur » ; LEGRAND-CEYSSENS, 175.

nuovo ordine di S. M. per questo voleva supplicar V. A. S. che, mentre deve valersi del consiglio dei ministri, deputasse una giunta di alcuni di quelli che ha appresso di se, che non son fautori de' gianseniani, con far prima venire le scritture della causa necessarie, et io essendo appresso di V. A. S. in persona, se mi facesse participare le difficoltà che avessero, brevemente non mancarebbero modi di superarle, et se non piacesse uno, si potrebbe abbracciare altri modi, mentre la sostanza è già disputata e deliberata da S. M. medesima con si mature considerazioni.

Questo stimo io il meglior modo di procedere in questa causa per levar le longhezze, come S. M. comanda con tante lettere, e per superar brevemente tutte queste difficoltà.

E se sentirò che V. A. S. trovi bene che io venga, subito mi mettero in cammino, et spero che si potrebbe dare accasione che si avrebbe commodità di trattar e concludere questo negotio avanti il ritorno di V. S. A., quale riportarebbe vittorie dalli inimici della pace della chiesa di Dio nel medesimo tempo che le riporta da quelli del ré ; e ora è tempo di supprimere del tutto questa setta de' gianseniani, sentendo che in Lovanio medesimo si mostrino molto abbattuti, non li restando scusa dal non obbedire se dalle dilazioni non li si dà campo di proporre nuova materia di contumacia, e attendendo che l'A. V. mi faccia significare il suo gusto, le rassegno la mia umilissima servitù e con ogni ossequio la riverisco » [66]).

Ce qui meut l'internonce, ce n'est pas l'empressement pour faire exécuter l'ordre royal, mais la peur qu'exécuté, il ne donne de mauvais résultats plutôt que de bons. Pour prévenir ce désastre, il demande de supprimer la dernière partie de la lettre, qui le touche de très près : la défense d'exiger encore le serment antijanséniste que depuis trois ans il n'a cessé d'imposer. Il désire surtout que, contrairement aux termes royaux, les ministres ordinaires (ceux du Conseil privé, qui lui semblent favorables au jansénisme) ne soient pas consultés, mais que tout soit arrangé en petit comité : une commission d'antijansénistes auxquels lui, Bichi, viendrait faire une leçon de catéchisme.

Pour rendre les choses encore plus simples, Bichi joint à sa lettre un décret-modèle que l'archiduc n'aura qu'à publier :

Minuta del decreto che desidera l'internunzio per l'assistenza in causa del Giansenio.

« « Philippe par la grâce de Dieu, à nos aimés et féaux les chefs-présidents et gens de nos Privé et Grand Conseils, chanceliers etc.

Comme il a plu à Notre Saint Père le pape Urbain VIII, d'heu-

[66]) Bruxelles, Archives générales, Manuscrits divers, 1786, fol. 81-82.

reuse mémoire, damner et défendre le livre intitulé *Augustinus Cornelii Jansenii* avec des autres œuvres et livrets à l'occasion d'icelui imprimés, par sa bulle qui commence *In eminenti Ecclesiae militantis Sede*, etc., donnée à Rome l'an de l'Incarnation de Nostre Seigneur Jésus-Christ 1641 le 6 de mars, confirmatoire des bulles de Pie V et de Grégoire XIII qui défendent certaines sentences et opinions, et ayant été requis de la part de Notre Saint Père le pape Innocent X, à présent regnant, par le ministre du Saint-Siège apostolique résidant en ces Pays-Bas, de prêter la main-forte et assistance du bras séculier pour l'entière exécution et obéissance de la dite bulle, vu que non obstant les devoirs par lui faits, se trouvent des personnes qui, avec grand danger de réduire l'affaire à des plus grands inconvénients, contreviennent à ladite bulle, nous, considérant que les questions de notre sainte foi et religion doivent être décidées par Notre Sainte Père le pape, aux sentences duquel nous nous devons conformer, comme ont jà fait nos ancêtres, voulons que tous nos vassaux obéissent et se conforment à ladite bulle, et entendu sur ce l'avis de nos Conseils et par la délibération de notre très cher et très aimé bon cousin l'archiduc Léopold, selon notre très expresse volonté savoir faisons que nous avons octroyé, consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons au ministre du Saint-Siège apostolique, résidant en ces Pays-Bas, ladite assistance du bras séculier ou main-forte, si vous mandons et commandons et à chacun de vous de lui prêter cette assistance par vous et vos gens, à chaque fois que vous en serez recherchés par ledit ministre apostolique ou ses commis, touchant l'exécution de ladite bulle, ou l'enquête pour découvrir ou la punition des contraventeurs selon les peines y contenues » [67]).

Porté aux solutions autoritaires, Léopold-Guillaume ne fut pas loin de suivre à la lettre les conseils de l'internonce.

« L'internonce écrit à Rome du 3 novembre 1650, qu'il n'avait pu rendre à Son Altesse la lettre du roi d'Espagne que deux jours auparavant, parce qu'il ne faisait que retourner de la campagne. Il dit que l'intention du roi était que cette affaire se terminât au plus tôt et lui prêtât son secours. L'archiduc répondit qu'il désirait attendre le retour du comte de Fuensaldagna [68]), car Sa Majesté lui ordonnait de communiquer cette affaire avec ses ministres et au comte de

[67]) Bruxelles, Archives générales, Manuscrits divers, 1786, p. 83; cf. Mus. Bell., D 6, nº 4. D'après RAPIN, *Extrait*, fol. 51v., ce projet de placard fut envoyé, au commencement de janvier 1651, de Rome à l'internonce. Je crois que Rapin se trompe, confondant envoi et reçu. Néanmoins, il se peut que Bichi, ayant soumis son projet à l'approbation de Rome, soit rentré en possession de son texte.

[68]) Alphonse Pérez de Vivero, comte de Fuensaldaña, capitaine général sous Léopold-Guillaume, arrivé aux Pays-Bas le 8 mars 1648. Il était parent du P. Pierre Bivero, jésuite espagnol, longtemps attaché à la Cour de Bruxelles et très anti-

Swartsenbergh [69]) et au Seigneur Navarro [70]). Ces deux derniers, étaient à Bruxelles ; le premier assiégeait Mouson [Mouscron ?] qui dans la saison avancée ne devait pas durer » [71]).

Naturellement, ces quatre personnes ne pouvaient guère représenter ceux que le roi avait désignés sous l'expression : « mis ministros que Vuestra Altesza tiene a su lado », qui semblait faire allusion aux ministres des Conseils collatéraux. De fait, au début de janvier 1651, l'archiduc augmente le personnel de la *junta*, mise sous le présidence du comte de Fuensaldaña. En font partie l'évêque d'Anvers, Gaspar Némius, qui sera bientôt transféré à Cambrai, l'évêque-nommé d'Ypres qui sera destiné au siège d'Anvers, le grand chambellan Schwarzenberg, le chancelier François de Kinschot, Hovines, remplaçant de Roose à la présidence des Conseils, le conseiller Claude Bereur et le secrétaire d'Etat, Navarro. Espagnols, belges et autrichiens, laïcs et ecclésiastiques, courtisans et fonctionnaires, ils représentent donc toutes les opinions. Seulement, ils ont été pris en raison de leur antijansénisme [72]). Cela saute même

janséniste. Les jansénistes croyaient au début pouvoir compter sur le comte, mais ils se convainquirent bientôt de leur erreur. Cf. CEYSSENS, *Jean Recht, l. c.*, 44-45.

[69]) Le comte Jean-Adolf de Schwarzenberg, grand chambellan de Léopold-Guillaume et son conseiller intime. Il était très lié avec les jésuites. J. B. Van Hollant était son confesseur.

[70]) Antonio Navaro Burena était le successeur de Francois Galareta comme secrétaire d'Etat et de guerre; cf. LEFÈVRE, *La secrétairerie d'Etat*, passim.

[71]) RAPIN, *Extrait*, fol. 50v.

[72]) Sur l'antijansénisme de Nemius et Capello, il n'y a pas à insister. Celui de Bereur apparaîtra plus loin. Sur François de Kinschot, on lit dans une lettre du P. Crom, datée du 9 décembre 1649: « ... Cancellarius Brabantiae paucos ante dies summa omnium gratulatione renuntiatus est D. Kinschot. Sed is iuramentum nondum praestitit, ideoque huic rei [*la nomination de Dave à une chaire à Louvain*] nondum se immiscet. Uti eo poterimus postea »; Bruxelles, Bibliothèque royale, II, 1220, fol. 120. Quand à Charles Hovines, natif de Tournai, il était antijanséniste; sinon, les jésuites ne l'auraient pas poussé. La meilleure preuve de son antijansénisme, c'est le silence de Rapin. Après avoir pris connaissance aux archives du Saint-Office des griefs continuels élevés par les internonces contre Hovines, il se contente d'écrire sur cet adversaire de Roose: « Dès lors il [Roose] fut abandonné de tout le monde, selon la charitable maxime de la cour, et Hovines, qui était du Conseil de Brabant [!] fut nommé président à sa place »; *Mémoires*, I, 536.

Cependant cet homme « altier et hautain, espagnolisé, hostile à nos libertés » (cf. Biographie nationale, t. IX, 563-567) n'épousait pas en tout les intérêts de l'Eglise. En certaines circonstances les internonces croiront trouver en lui « le

tellement aux yeux que, pour finir, vers le début de février, Léopold-Guillaume se croit obligé, en vertu de la modération et de la prudence recommandées par le roi, d'ajouter à sa *junta* les deux chefs des jansénistes, l'archevêque de Malines et l'évêque de Gand. Plus tard, dans une lettre à Philippe IV, il s'excusera de cette mesure qui fait très mauvaise impression dans le camp antijanséniste et surtout à Rome :

« On n'a pas voulu exclure les évêques de Malines et de Gand, encore que ceux-ci soient adeptes résolus des doctrines de Jansénius ; d'ailleurs il ne s'agissait pas de discuter des questions doctrinales, mais bien des mesures à prendre pour l'exécution des ordres royaux. On aurait pu se heurter à des difficultés de la part des adeptes de la doctrine si on les avait exclus » [73]).

Bien que très antijanséniste en sa majorité, la *junta* ne prend nullement en considération le projet de décret venu de Rome et

plus grand ennemi et le plus grand mal intentionné à l'égard des affaires ecclésiastiques » (LEFÈVRE, *Documents*, 237). André Mangelli, internonce à Bruxelles, écrira le 2 mai 1654: « Questo Signor Ovines *nomen habet ab ove, sed facta a lupo* contro la Santa Sede apostolica ». Il va de soi que ces ministres apostoliques vont en faire un janséniste et penseront pouvoir le prouver. Bichi écrit le 12 septembre 1651: « Hovyne fece educare suo figlio a Tournai in casa del canonico Fromond, nipote del professore; il figlio aveva già tenuto un discorso per Giansenio »; cf. PASTOR, XIV/I, 240. Grâce à l'appui de son père, ce fils, Charles Hovines junior, deviendra vice-chancelier de l'université de Louvain (1656-1666); cf. REUSENS, *Documents*, I, 395-96. Eustache Froidmont (un des dix neveux de Libert, professeur à Louvain), chanoine à Tournai, n'est pas à confondre avec son cousin homonyme, chanoine à Lille. Ce dernier était tenu, sans doute à tort, pour janséniste. Sous ce prétexte, le nonce de Cologne tâche d'empêcher, en 1653, sa nomination comme président du collège liégeois à Louvain. L'incriminé se défend; voir aux Archives du Vatican, Archivio della nunziatura di Colonia, t. 1, fol. 34; 40v; 95v-96. L'autre Eustache, le chanoine de Tournai, qui éduqua le fils de Hovines, était si peu janséniste que François Vilain, évêque très antijanséniste de Tournai, le prit pour son vicaire-général. Dans son testament, il se souvient des jésuites. H. DEMARET, *Notice historique sur Libert Froidmont de Haccourt*, Liège 1925, 30-36.

[73]) *Correspondance*, IV, 246. D'autres motifs ont pu conduire Léopold-Guillaume. Faire entrer Boonen et Triest dans la *junta* après qu'elle eut déjà virtuellement pris sa décision, c'était un moyen de faire pression sur les deux évêques et de les pousser à procéder à la publication. De plus, Boonen et Triest étaient membres du Conseil d'Etat, et par conséquent ministres du roi; s'ils n'avaient pas été reçus dans la *junta*, ils auraient pu reprocher à Léopold-Guillaume de s'être écarté de l'ordre du roi imposant la consultation des ministres.

Quant à Triest, le P. Crom écrivit le 3 février 1651: « Scripsi item conver-

transmis par l'internonce. Par sa conduite, celui-ci avait sans doute été le premier à l'en détourner. Sa malencontreuse intervention chez les capucins et les augustins, où il avait soutenu de manière ignoble des rebelles qui se donnaient un air d'antijansénisme et dénonçaient leurs supérieurs pour jansénisme [74]), laissait assez entrevoir à quels excès on allait parvenir en laissant les mains libres à un tel personnage.

Négligeant le projet de Bichi, la *junta* revient aux projets de 1647 et 1649, qu'elle examine à la lumière d'une documentation aussi complète que possible [75]). De l'amas de papiers, elle retient quatre questions à discuter ultérieurement :

1. Publiera-t-on la bulle sans en retrancher la clause selon laquelle la seule publication faite à Rome lie tous les chrétiens partout, même s'il n'est pas fait ultérieurement d'autre publication dans les différents pays ?
2. En quelle forme et avec quelle solennité faut-il faire la publication ?
3. En quelle forme, comment et quand faut-il prêter le secours du bras séculier ?
4. A qui revient-il de juger et de punir les contrevenants [76]) ?

sum penitus esse episcopum Gandensem. Iam intelligo illum etiam vocatum esse ut intersit concilio de promulganda bulla. Suggessi ut Lovanii omnino promulgetur, etiam in schola, ut fecit Toletus. Placet id omnino P. Schegae, videturque mihi iam in eam rem adhiberi posse P. Capello vel eo detrectante P. Paludanus ». Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II, 1220, fol. 147.

[74]) Voir nos études: *Michel Paludanus. Ses attitudes devant le jansénisme*, dans *Augustiniana*, 5 (1955) 125-162, 205-240, 325-361; 6 (1956) 849-899; *Marcellien et Héliodore de Barea en face du jansénisme*, dans *Collectanea Franciscana*, 27 (1957) 82-87.

[75]) Sur ordre du gouverneur, le secrétaire d'Etat et de Guerre envoie à Hovines, le 27 janvier 1651, tous les documents conservés à la secrétairerie. On excepte la dernière lettre royale. Cf. LEFÈVRE, *Documents* 1651. Cette dernière lettre est tenue secrète à cause du paragraphe imposant l'abrogation du serment antijanséniste. Cette mesure était très pénible à l'époque où on aurait voulu exploiter davantage le serment. Le P. Crom écrit le 3 février 1651 (*l. c.*, fol. 147): « Scribit P. Rector Leodiensis... scripsisse nuntium Coloniensem ad Serenissimum Leodiensem principem, qui modo Leodii est, rogasseque ut, cum bulla Urbani in ea ditione recepta sit, Serenissimus vellet decreto suo urgere eius observantiam, etiam in hoc ut omnes ad quamcumque dignitatem, vel etiam pastoratus, promovendi, adigantur ad iuramentum praestandum obedientiae. Has litteras misit nuntius ad P. Rectorem qui eas tradidit principi. Hic vero ostendit se in eam rem satis propensum, eaque de causa hinc missa est et iam Leodii recepta formula iuramenti ».

[76]) Inquisición, 4477/1; *Correspondance*, IV, 246; Mus. Bell. D. 8, n. 28.

Comme on le voit, on est loin des désirs de l'internonce, qui se limitaient à un simple décret lui assurant le secours du bras séculier. On envisage une nouvelle publication, sans fermer les yeux sur la difficulté inhérente au placet ; on examine les modalités du secours séculier et des procédures consécutives à la publication.

Vers la fin de l'année 1650 déjà (donc longtemps avant l'entrée de Boonen et de Triest dans la *junta*) ces questions avaient été traitées. Rapin, dans son *Extrait*, fournit ce renseignement sous la date du 1er janvier 1651 :

« Quelques-uns du Conseil prétendant que l'exécution se devait faire par le magistrat, et l'internonce qui se tenait aux paroles de l'ordre donné par le roi, qui commandait que le magistrat prêtât mainforte au nonce, il y avait des difficultés que l'internonce voulut éviter par la minute de Rome.

Mais le jour étant pris par l'archiduc pour procéder à l'exécution, et le Comte de Fuensaldaña devant présider au Conseil où devait se trouver l'évêque d'Anvers, proposé archevêque de Cambrai, le P. Capello, nommé à l'évêché d'Ypres, le comte Schwarzenberg, Kinschot chancelier de Brabant, Messieurs Hovyne et Bereur, conseillers d'Etat et autres, cela fut encore rompu par le départ subit du comte de Fuensaldaña qui alla au Luxembourg pour s'aboucher avec le maréchal de Turenne qui était en ces pays avec une armée.

Pendant l'absence du Comte, les conseillers se laissèrent encore gagner par l'archevêque de Malines qui était averti régulièrement de tout ce qui se passait au Conseil sur cette affaire, et l'internonce les trouva encore de différent avis après avoir tout concerté ».

Rapin poursuit :

« Rome, lassée de ces longueurs, prit enfin résolution par un décret de la Sainte Congrégation, après avoir appris par les lettres de l'internonce du 12 et du 19 janvier 1651 de Bruxelles les nouvelles difficultés qu'il trouvait dans les esprits du Conseil remués par l'archevêque, de ne passer pas outre pour la publication ; voici le décret de la Congrégation du 23 janvier [77]) 1651 :

In congregatione generali Sancti Officii coram Sanctissimo, lectis litteris abbatis Sanctae Anastasiae datis Bruxellis 12 et 19 Januarii 1651 Sanctissimus, auditis votis, decrevit ut abbas nullatenus veniat ad novam publicationem bullae contra Jansenium, tum quia fuit publicata Romae et de ea notitiam habuerunt omnes ordinarii illarum provinciarum, superiores religionum et universitates, et signi-

[77]) Cette décision datait en vérité du 23 février; cf. PASTOR, XIV/I, 241.

ficata doctoribus et Papio [78]), legatis a Lovaniensi facultate, id postulantibus ; quapropter non potest ibi deveniri ad novam publicationem absque magno praeiudicio auctoritatis apostolicae » [79]).

Entre-temps, les membres de la *junta* continuaient leurs consultations sous le plus grand secret juré. L'internonce et les jésuites devaient se contenter de nouvelles accidentelles [80]). Par exemple, Adrien Cools, recteur des jésuites de Louvain, se trouvant occasionnellement à Bruxelles, écrit le 8 février à son confrère et inférieur Ignace Der Kennis :

« Negociatio pro decreto regio promovendo non deseritur. Prae manibus videtur aliquid esse, cuius eventus in utramque partem magnum momentum potest adicere ; nec hoc generatim vulgari debet. Heri narravit R. P. Rector Bruxellensis, Dominum Carré [81]) adfuisse Domino Bereur pro Jansenii eorumque sectariorum amolienda vexatione, atque inter alia minas intentasse : metuendum quid gravius a Lovaniensi Academia, quae potentes habet amicos. Reposuit cum zelo D. Bereur : « Itane vero ? Qui ob doctrinam non sanam aula prohibitus, pergis tumultuarie minitari ? Cave, ne tuo mox merito finibus regis proscribaris ». Hoc cum salute amantissima dignabitur Reverentia Vestra cum Patribus Professoribus communicare » [82]).

Le 14 février 1651 la *junta* prit sa décision sur les quatre points qui lui avaient été soumis :

1. Il est impossible de changer ou d'amputer le texte de la bulle ; il faut donc le publier tel quel avec la formule finale sur la valeur absolue de la promulgation faite à Rome. Néanmoins, dans la circulaire destinée aux évêques, on annoncera que la clause romaine ne pourra causer dans l'avenir aucun préjudice aux droits royaux ;
2. La publication sera faite le même jour dans tous les diocèses, selon le mode ordinaire, sans aucune solennité particulière, en vertu

[78]) Corneille De Pape, oratorien, professeur à Louvain, compagnon de Jean Sinnich lors de la première députation louvaniste à Rome.

[79]) RAPIN, *Extrait*, 51v-52. D'après PASTOR, *l. c.*, 241, la décision poursuivait : « Se Bichi vuole ristampare la bolla, ciò che non appare necessario, può farlo, ma non vi si dovrà aggiungere alcun decreto intorno al braccio secolare o altro simile ».

[80]) Voir plus loin la première protestation de l'internonce.

[81]) Hugues Quarré, oratorien, prédicateur à la Cour, venait d'être suspendu de cette fonction pour ne pas avoir voulu prêter le serment antijanséniste. Voir *Biographie nationale*, t. XVIII, 403-405.

[82]) Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II, 1220, fol. 154.

d'un ordre de Son Altesse à envoyer aux évêques au nom de Sa Majesté ;

3. Puisque le Pape demande le secours du bras séculier afin de prévenir les résistances, il est nécessaire de publier, également de la part du roi, un édit, confirmant la bulle dans ses sanctions temporelles, enjoignant aux Conseils de prêter faveur, assistance et même le secours du bras séculier à tous les juges ecclésiastiques, soit les ordinaires, soit les extraordinaires que le Pape ou l'internonce pourrait déléguer en cas de défaillance des juges ordinaires ou en cas d'appel ;

4. La connaissance et la punition des contraventions appartiendront aux évêques et aux autres juges, soit ordinaires, soit délégués de l'internonce ou du Pape. Cependant, les Conseils et les juges royaux peuvent, de leur côté, tout en prenant soin de ne porter aucun préjudice à la juridiction ecclésiastique, s'occuper de la matière pour ce qui regarde les peines temporelles prévues par le placard de Sa Majesté préparé par la *junta* [83]).

La lettre à adresser aux évêques fera mention des intentions de Sa Majesté, qui, après la publication, veut s'adresser au pape pour demander un nouvel examen de l'*Augustinus* en vue de sa remise en circulation ; et qui, en outre, désire que l'autorité de Saint-Augustin et des autres Saints Pères soit respectée » [84]).

Prise le 14 février 1651, cette décision de la *junta* fut bientôt mise à exécution. Quinze jours plus tard, le 28 février, fut expédié aux Conseils et aux évêques un ensemble de quatre documents, imprimés chez Antione Velpius à Bruxelles. C'étaient : la bulle *In eminenti* qu'auraient à publier le 1er avril les évêques ; le placard, rédigé au nom du roi d'Espagne, que les Conseils devraient publier le même jour, une circulaire aux Conseils et une circulaire aux évêques [85]).

Quant à la bulle, son texte étant suffisamment connu, il ne reste à faire remarquer que ce seul détail : le gouvernement se montra assez bienveillant envers Rome pour choisir la dernière édition romaine, corrigée et authentifiée par Antoine Thomasius, notaire

[83]) Vu les futures réactions de l'internonce et de Rome, il est important de connaître l'expression exacte de l'avis: « ... y también los consejos y jueces reales podrán conocer de la materia por su parte sin perjuicio de la jurisdición eclesiástica por lo que toca a las penas temporales señaladas por el placarte de Su Majestad según todo más particularmente se contiene en las órdenes, mandatos, cartas y placarte adjuntos que se remitirán si V. A. se conforma ».

[84]) Inquisición, 4477/1; Mus. Bell. D/8, n. 28; Correspondance, IV, 246.

[85]) On trouvera un recueil original de ces documents à Gand, Archives de l'Etat, Conseil de Flandre, série F, t. XXXI, entre les fol. 66-68.

du Saint-Office, le 21 juillet 1644 [86]). Pour les autres documents, il importe avant tout d'en fournir le texte, qui souvent a été tronqué par ignorance ou par parti pris [87]).

1. *Le placard.*

« Philippe, par la grâce de Dieu, roi de Castille, de Léon, d'Aragon etc., comte de Flandres, etc. A tous ceux qui ces présentes verront, salut.

Comme la bulle émanée du feu notre Saint-Père le Pape Urbain VIII le 6 mars [88]) 1642 et publiée à Rome le 19 de juin 1643 sur la prohibition d'aucunes sentences et opinions de théologiens et en particulier du livre intitulé *Augustinus Cornelii Jansenii*, imprimé à Louvain chez Jacques Seghers en l'an 1640, et de tous autres œuvres et livres depuis imprimés en divers lieux et langues à l'occasion de celui de Jansénius, repris et spécifiés dans ladite bulle, dont le catalogue et dénombrement par extrait d'icelle sera inséré de mot à autre à la fin de ces présentes, avec la confirmation d'autres bulles antérieures sur pareil ou même sujet, procédées tant dudit pape Urbain VIII le 1er août 1641 et le 22 de mars 1645 [!], que des papes Paul V, Grégoire XIII et Pie V, ses prédécesseurs, toutes reprises et insérées en ladite bulle dernière du 6 mars 1642, eût été dès longtemps envoyée par deça pour pareillement y être publiée et notifiée. Ce que n'aurait jusques-ores été fait uniformément dans tous les diocèses à raison que ceux de l'université de Louvain, du moins plusieurs d'entre eux s'y seraient opposés sous divers prétextes, réquérant temps et délai pour alléguer leur raison audit Saint-Père le Pape Urbain VIII. Ce qu'ayant été fait et les députés de ladite université au long ouis tant de bouche que par écrit en la Congrégation de l'Inquisition générale à Rome, Sa Sainteté en ayant eu rapport, aurait de rechef ordonné par son décret du 16 juin 1644 que lesdites bulles précédentes sortiraient leur plein et entier effet, de quoi lesdits de l'université non contents, auraient pris leurs recours devers nous par l'envoi de leurs députés en notre Cour à Madrid, où ils furent de rechef ouis en toutes les propositions et

[86]) Le 14 avril 1646, le Saint-Office avait reproché à Bichi de ne pas s'être servi de ce texte; cf. CEYSSENS, *L'impasse*, *l. c.*, 4. On trouvera le texte de l'acte notarial rédigé par Thomasius à la suite de la députation louvaniste, dans DU CHESNE, 72-73 (du supplément).

[87]) J'ai rencontré ce défaut dans LABBE, *Triumphus catholicae veritatis*, D'ARGENTRÉ, *Collectio iudiciorum*, LE TELLIER, *Recueil historique des bulles*, CLAESSENS, *Histoire des archevêques de Malines*. Il me semble même assez probable qu'au début, on n'ait vu à Rome aussi que des textes tronqués; à moins qu'on ne les ait lus que peu attentivement.

[88]) Notons que les documents du gouvernement font tous dater la bulle erronément du 8 mars 1642. Le mandement de l'archevêque de Malines portera la date du 9 mars.

allégations qu'ils surent et voulurent faire. Et n'ayant trouvé aucun sujet légitime d'empêcher ou dilayer la publication et exécution desdites bulles, nous envoyames sur ce, le 14 de juillet 1650, nos intentions et ordres à notre très cher, très aimé, bon cousin l'Archiduc Léopold-Guillaume, archiduc d'Autriche, duc... de Bourgogne, etc.

Et il soit qu'en même temps, devant et après, notre Saint-Père le Pape Innocent X et sondit prédécesseur le Pape Urbain VIII aient continuellement fait solliciter vers nous et notredit bon cousin l'Archiduc Léopold, tant par lettres et brévets que par leurs nonces en notre ville de Madrid et internonce en notre ville de Bruxelles, afin d'y apporter notre assistance royale et prêter la main forte pour l'exécution desdites bulles en la forme accoutumée et selon qu'il nous touche et appartient, et que nos prédécesseurs ont toujours fait comme défenseurs de la Sainte Eglise et de la foi catholique, apostolique et romaine par tous nos royaumes et états.

Pour ce est-il, que désirant à la réquisition de notredit Saint-Père le Pape en ladite qualité et aussi pourvoir par notre autorité royale à tous troubles, confusions et voies de fait, qui en pourraient sourdre entre nos sujets par dessus la publication desdites bulles ordonnée aux archevêques, évêques, et le mandement envoyé à tous nos Conseils et sièges de justice de prêter la main forte tant aux archevêques et autres juges ordinaires ecclésiastiques qu'à ceux qui, à défaut desdits ordinaires, seront, selon droit et les anciennes observances, compétents en tel cas pour connaître des transgressions desdites bulles.

Et eu sur ce l'avis de nos Conseils d'Etat et privé et en après d'autres premiers ministres assistant à la personne de notredit bon cousin l'archiduc, et de plusieurs évêques sur ce assemblés, nous avons par la délibération de notredit bon cousin l'archiduc Léopold fait et renouvelé, faisons et renouvelons par ces présentes vers tous *de quelque état, condition et qualité qu'ils soient* [89]), nuls exceptés, les mêmes défenses et prohibitions que celles contenues ès bulles ci-dessus mentionnées. Et afin que l'effet et exécution en soit plus précise et exacte, nous avons imposé et imposons aux transgresseurs de cestuy notre édit l'amende de cinq cents florins à encourir par celui qui la première fois y aura contrevenu et la peine de bannissement pour le terme de six ans de tous les pays de notre obéissance à celui qui y contreviendra la seconde fois.

Et si entre lesdits transgresseurs étaient découverts des religieux n'ayant rien de propre, l'amende sera prise à la charge du supérieur qui l'aura souffert ou toléré. Et s'il est d'un ordre mendiant, ne possédant rien en commun, la susdite peine de bannissement aura lieu dès la première fois tant contre le contrevenant que contre son supérieur qui l'aura permis.

Et afin de parvenir à la suppression desdits livres et traités jà

[89]) Formule empruntée à la bulle.

distribués et divulgués, ordonnons à tous *de quelque* état, *condition et qualité qu'ils soient*, nuls exceptés, de les rapporter et consigner en déans trois semaines après la publication de cette ès mains des ordinaires de chaque diocèse, ce qu'ils en pourraient avoir rière eux, à peine de cinquante florins d'amende à la charge des défaillants.

Pour l'adjudication et exécution de toutes lesquelles peines temporelles et amendes, les transgresseurs, *de quelque état, condition et qualité qu'ils soient*, nuls exceptés, pourront être convenus par devant nos Conseils et sièges royaux qui ont accoutumé de connaître des contraventions à nos édits et placards.

Le tout sans préjudice de la juridiction ecclésiastique, ni innovation des autres peines et censures indites par lesdites bulles pour le regard desquelles ils pourront et devront être convenus par devant les juges ordinaires ecclésiastiques ou à défaut d'iceux par devant ceux à commettre et déléguer *in partibus* par notre Saint-Père le Pape ou son internonce, en se règlant de part et d'autre en ce regard selon qu'a été toujours fait et usité en semblables occurrences et matières ou les juridictions ecclésiastique et temporelle peuvent concourir. S'ensuit l'extrait de ladite bulle contenant le catalogue et spécification de tous les autres œuvres et livrets imprimés à l'occasion de celui de Jansénius. *Nota vero librorum* [90])... *Petrus Mintart, notarius.*

Si nous donnons en mandement à nos très chers et féaux les chef-présidents et gens de nos Privé et Grand Conseils ; chancelier et gens de notre Conseil ordonné en Brabant ; gouverneur, président et gens de notre Conseil à Luxembourg ; gouverneur, chancelier et gens de notre Conseil en Gueldres, président et gens de notre Conseil en Flandre, gouverneur ; président et gens de notre Conseil d'Artois, grand bailly de Haynaut et gens de nos Conseils à Mons ; gouverneur, président et gens de notre Conseil à Namur ; gouverneur de Lille Douai et Orchies ; bailly de Tournai et du Tournesis ; prévôt et comte à Valenciennes, écoûtête de Malines, et à tous autres nos justiciers et officiers et ceux de nos vassaux auxquels ce regardera et toûcher pourra, leur lieutenants et chacun d'eux endroit soi et si comme à lui appartiendra que cette notre ordonnance, placard et édit ils fassent publier chacun ès limites de son ressort juridiction et office, et mander à tous et chacun d'observer inviolablement et à toujours tous les points et articles y contenus selon leur forme et teneur, procédant et faisant procéder contre les transgresseurs et désobeissants par l'exécution des peines et amendes dessus mentionnées, sans aucune faveur, port ou dissimulation, *nonobstant* opposition ou *appellation* [91]), faite ou à faire et qu'en dépend, leur donnons plein pouvoir autorité et mandement spécial, mandons et commandons à tous qu'à eux le faisant ils obéissent et

[90]) Suit les listes des livres défendus par la bulle *In eminenti*.

[91]) Formule empruntée à la bulle.

entendent diligemment. Car ainsi nous plaît-il. En témoignage de quoi nous avons fait mettre notre grand séel à cesdites présentes. Données en notre ville de Bruxelles le dernier de février l'an de grâce mil six cents cinquante un et de nos règnes le trentième ».

Rédigé au nom du roi, le placard était un acte législatif, élevant une loi ecclésiastique pénale au rang de loi civile pénale. Destiné à la publication, il avait besoin d'un « sauf-conduit » pour expliquer comment la promulgation de la bulle aux Pays-Bas suivait de huit ans celle faite à Rome. L'explication donnée : les députations louvanistes, d'abord à Rome, ensuite à Madrid, est historiquement bien fondée ; c'étaient en réalité les deux causes qui avaient arrêté jusque-là les décisions finales du roi. Cependant, en attribuant ces recours à la seule université de Louvain, sans mentionner les deux évêques et les abbés prémontrés, les auteurs du placard ne se montrent pas aussi équitables que respectueux à l'égard des autorités ecclésiastiques.

Ensuite, le placard fait connaître les deux motifs qui ont conduit le roi à s'occuper d'une affaire ecclésiastique : les démarches faites par les papes et les nonces en vue d'obtenir l'assistance du bras séculier, et le danger de troubles politiques. La première allégation n'est pas dénuée de fondement. Effectivement, Rome n'avait cessé de solliciter le secours du pouvoir civil et même de rappeler les troubles du temps du protestantisme pour faire croire au roi qu'à moins de prendre des mesures, il pourrait perdre la dernière partie de ses Pays-Bas. Néanmoins, si le placard insiste sur ces motifs, ce n'est pas tant pour justifier devant le public l'intervention civile, que pour avoir l'occasion de mettre à l'abri de toute interprétation défavorable le droit de placet. Le législateur considère les sollicitations qui lui ont été adressées de la part de Rome comme une *demande de placet*. Le placet ayant été requis, il n'a trouvé aucune raison pour le refuser [92]).

Le but de la nouvelle loi civile, c'est de prêter le secours du bras séculier aux archevêques, évêques, juges ordinaires « pour connaître des transgressions desdites bulles ». Contrairement à ses désirs, l'internonce ne se voit attribuer aucune compétence extraordinaire. Il reste hors de considération. Si les évêques, juges ordinaires, font défaut, ils seront remplacés par ceux qui sont com-

[92]) Cf. CEYSSENS, *L'impasse*, *l. c.*, 248.

pétents « selon le droit et les anciennes observances ». Mais il est certain que par cette formule indéterminée, le législateur ne voulait pas substituer des juges civils aux juges ecclésiastiques. Le placard passe ensuite aux modalités du secours civil à prêter aux juges ecclésiastiques. A les établir ont collaboré « nos Conseils d'Etat et privé », « d'autres premiers ministres assistant l'archiduc » et « plusieurs évêques » ; affirmations vraies, si on considère le placard comme le résultat des délibérations qui avaient commencé en 1647, quand réellement les deux Conseils, comme tels, avaient été entendus.

Le secours civil portera sur la répression des transgressions. Les pénalités sont légalement fixées et leur gravité montre avec quel sérieux le législateur veut en finir avec le jansénisme. Cinq cents florins à la première contravention, six ans de bannissement en cas de récidive.

S'agissant d'une question théologique, le législateur prévoit que les contrevenants se rencontreront surtout parmi les ecclésiastiques, docteurs, professeurs, abbés et évêques inclus. Tenant compte de cette éventualité, il insiste sur le fait que les sanctions sont appliquables à tout délinquant « de quelque état, condition et qualité qu'il soit » (expression présente aussi dans la bulle). Et puisque, au dire de l'internonce, de nombreux adeptes du jansénisme se rencontrent chez les religieux, le législateur leur prête une attention spéciale. S'il s'agit « de religieux n'ayant rien de propre », l'amende de 500 florins sera à payer par le supérieur. S'agit-il de religieux mendiants qui « ne possèdent rien en commun » et dont le supérieur ne pourrait verser les 500 florins, le banissement sera prononcé contre le délinquant et son supérieur dès la première transgression. Enfin, 50 florins d'amende sont stipulés pour ceux qui ne remettraient pas les livres prohibés par la bulle.

« L'adjudication et exécution de ces peines temporelles » doit être prononcée par les tribunaux civils ordinaires. Au contraire, les peines ecclésiastiques, prévues par la bulle, ne ressortissent pas à la compétence des tribunaux royaux. Elles appartiennent aux juges ecclésiastiques ordinaires, les évêques, ou en cas d'appel aux juges ecclésiastiques à déléguer *in partibus* par le pape ou son internonce. Le privilège *de non evocando* empêche en effet que le délinquant soit cité directement, soit devant le pape, soit devant l'internonce.

Mais en réservant aux tribunaux civils l'application des peines temporelles, le législateur leur attribue-t-il en même temps la com-

pétence de juger du délit, même s'il s'agit d'un ecclésiastique jouissant du *forum* ? Les expressions ne sont pas très claires. Surtout, vers la fin, il y en a une qui est bien large ; elle enjoint aux tribunaux civils « de procéder et de faire procéder contre les transgresseurs et désobéissants par l'exécution des peines et amendes mentionnées, sans aucune faveur, port ou dissimulation, non obstant opposition ou appellation ». Ceci doit évidemment être interprété dans le contexte général du placard, servant à fournir à l'autorité ecclésiastique le secours du bras séculier. Les tribunaux, sollicités par les juges ecclésiastiques, fourniront ce secours généreusement et efficacement, sans se laisser entraver par les artifices de la jurisprudence, sans vouloir réitérer ou mettre en question le jugement ecclésiastique.

« Tout, en effet, devra être fait sans préjudice de la juridiction ecclésiastique ». Et s'il devait y avoir des conflits de compétences, on se règlera « de part et d'autre en ce regard selon qu'a été toujours fait et usité ». C'est ainsi que le voulait le roi : « se le deve dar en los modos y medios que se acostumbra en semijantes occasiones ».

On comprend dès lors que les cinq évêques (y compris Léopold-Guillaume) et les autres membres antijansénistes de la *junta* n'entrevoient nullement dans le placard les défauts que l'internonce et Rome allaient y découvrir.

Pour finir, il faut remarquer que le législateur, sachant le placard destiné au grand public, se montre très bienveillant à l'égard de l'autorité romaine. Il va même jusqu'à faire tort à la vérité historique (à lui bien connue) en affirmant qu'en 1643-1645 « les députés de ladite université furent au long ouis, tant de bouche que par écrit, en la Congrégation de l'Inquisition ». A son propre désavantage et à celui des évêques (on le constatera par après), il omet d'insérer textuellement dans son placard la lettre royale du 14 juillet 1650. Même, il est loin d'en rapporter le contenu. Nulle mention de la promesse d'un recours royal au pape en faveur de l'*Augustinus*, ni de la suppression du serment antijanséniste, qui était une invention de Bichi, ni du maintien du respect dû à saint Augustin. Ces détails, à l'exception du second, seront réservés à la circulaire aux évêques.

2. *Circulaire aux Conseils.*

« Léopold-Guillaume, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne etc., lieutenant-gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas, de Bourgogne etc.

Très chers et bien aimés. Ayant le roi Mon Seigneur pour sa résolution finale au fait des bulles émanées de feu le pape Urbain VIII de l'an 1641 et 6 de mars 1642 nous fait savoir par lettres du 14 de juillet 1650 que son intention et volonté était que lesdites bulles fussent sans ultérieur délai ni empêchement publiées et exécutées, nous avons en cette conformité dépêché aux archevêques et évêques et aux vicariats des sièges vacants les ordres et mandements que verrez par la copie ci-jointe ; et afin que l'observation et obéissance due à Sa Majesté en ce sujet soit de tant plus assurée et exacte, nous vous envoyons de plus le placard et édit ci-enclos, afin de le publier et le faire publier en la forme et ès lieux accoutumés au même jour, savoir le 1er avril prochain.

Vous ordonnant en outre d'avoir l'œil et égard à ce que rien ne se passe au mépris desdites bulles et de donner aux archevêques, évêques et autres juges ordinaires ou autres qui à défaut d'iceux selon droit et les anciennes observances sont compétents en tel cas pour connaître des transgressions, toute faveur et assistance et même par main forte lorsque la matière sera disposée.

Et si lesdits supérieurs ecclésiastiques sont défaillants de faire leur devoir, vous nous avertirez incontinent pour y apporter l'ultérieur remède qu'il convient.

Au surplus nous vous déclarons que par la clause finale inserrée ès dites bulles contenant en substance que la seule publication faite à Rome induisait obligation sans autre publication particulière ès Etats et provinces de la chrétienté, l'intention de Sa Majesté n'est pas d'admettre en ce regard aucune nouveauté au préjudice des privilèges, libertés et coutumes de ces pays [93]), ains qu'en semblable occurrence soit suivi ce qui a été toujours usité et entendu.

A l'assurance et mémoire de quoi vous ferez enregistrer la présente avec ledit placard et bulles ès actes et registres publics de votre ressort.

A tant très chers et bien aimés, notre Seigneur vous ait en sa sainte garde ».

Contrairement au placard, cette circulaire (et la suivante) n'est pas rédigée au nom du roi, mais du gouverneur général. Elle s'adresse aux Conseils provinciaux, leur fournissant des instructions

[93]) DUPIN, *Histoire ecclésiastique du dix-septième siècle*, II, 63, écrit: « Cette bulle fut publiée l'an 1651 dans les Pays-Bas avec cette clause: *sans préjudice des droits et privilèges et coûtumes de la Flandre*, clause qui fut approuvée par un édit exprès de l'archiduc et qui déplut fort à la Cour de Rome ». DU CHESNE, 437, note: « Il est a remarquer que l'archiduc insera cette clause dans son Ordonnance... Clause que les Cours souverains ont coûtume d'ajouter, mais qui n'intéressent [!] pas le dogmatique des bulles, et celle-ci passa malgré le pape et l'internonce ».

relatives au placard et aux documents y annexés. Le placard sera publié de la manière habituelle le 1er avril, jour où les évêques de leur côté devront publier la bulle. Les officiers de justice seront attentifs à ce que rien ne se passe au mépris de la bulle, et en cas de besoin ils prêteront le secours du bras séculier aux juges ordinaires, c'est-à-dire aux évêques. Cependant, ils ne le prêteront que lorsque « la matière sera disposée » par les juges ordinaires, c'est-à-dire quand ils auront prononcé la culpabilité. Sur ce détail, la circulaire précise les dispositions du placard.

Finalement, il y a une formule expresse pour préserver le droit de placet. Par bienveillance, elle avait été omise dans le placard, destiné au grand public, où elle aurait été encore plus offensante pour la Curie romaine. Mais elle était, de l'avis des juristes, — depuis huit ans, ils sont d'accord là dessus, — indispensable à la suite de la formule finale de la bulle, que, toujours par bienveillance, on n'avait pas voulu omettre dans la bulle à publier.

C'est cette réserve qui fera l'objet principal de la colère d'Albizzi, auteur de la malheureuse formule finale [94]).

3. *Circulaire aux évêques.*

« Léopold-Guillaume, par la grâce de Dieu, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne etc. Lieutenant-gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas et de Bourgogne etc.

Très Révérend Père en Dieu, très cher et bien aimé, comme la bulle émanée de feu notre Saint-Père le Pape Urbain VIII le 6 de mars 1642 et publiée à Rome le 19 de juin 1643 sur la prohibition d'aucunes sentences et opinions de théologiens et de particulier du livre intitulé *Augustinus Cornelii Jansenii*, imprimé à Louvain chez Jacques Seghers en l'an 1640, et de tous autres œuvres et livres depuis imprimés en divers lieux et langues à l'occasion de celui de Jansénius, dont avons fait insérer le catalogue par extrait de ladite bulle dans la placard que sur ce même sujet se publiera de la part du Roi Monseigneur, avec confirmation d'autres bulles antérieures sur pareil ou même sujet procédées, tant dudit Pape Urbain VIII le 1er d'août 1641 et 22 de mars 1645 que les papes Paul VIII, Grégoire XIII et Pie V les prédécesseurs, toutes reprises et insérées en ladite bulle dernière du 6 de mars 1642, eut de long temps été envoyé pardeça pour pareillement y être publiée et notifiée, ce que n'aurait jusques ores été fait uniformément dans tous les diocèses à raison que ceux de l'université de Louvain, du moins plusieurs d'entre eux, s'y seraient opposés sous divers prétextes, requérant

[94]) La prochaine bulle antijanséniste, *Cum occasione* (1653), n'aura plus une formule finale analogue et cette absence facilitera énormément la publication.

temps et délai pour alléguer leurs raisons audit Saint-Père le Pape Urbain VIII ; ce qu'ayant été fait et les députés de ladite université au long ouis, tant de bouche que par écrit, et en la Congrégation de l'Inquisition générale à Rome, Sa Sainteté en ayant eu rapport, aurait derechef ordonné par son décret du 16 de juin 1644 que lesdites bulles précédentes sortiraient leur plein et entier effet ; de quoi lesdits de l'Université non contents, auraient pris leur recours vers Sa Majesté par l'envoi de leurs députés en sa Cour à Madrid, où ils furent derechef ouis et toutes les propositions et allégations qu'ils surent et voulurent faire, et n'ayant Sa Majesté trouvé aucun sujet légitime d'empêcher ou délayer la publication et exécution desdites bulles résolut sur ce finalement selon qu'elle nous en a averti par lettres du 14 de juillet 1650.

En cette conformité nous vous faisons la présente afin que sans ultérieur délai vous publiez et fassiez publier au premier avril prochain ladite bulle du pape Urbain VIII du 6 de mars 1642 avec toutes les autres bulles précédentes et y insérées sur le même sujet, en et par toutes les églises, districts, lieux et endroits ou besoin sera de votre diocèse et icelles fassiez garder, accomplir et exécuter avec le soin, zèle et diligence comme une chose tant importante au bien de la religion catholique, apostolique et romaine, et le repos et tranquillité de l'Etat et des sujets de Sa Majesté le requiert.

En quoi vous sera de la part de Sa Majesté donné et vous ferons donner toute assistence et faveur, ayant au nom d'icelle ordonné aux Conseils provinciaux et autres sièges royaux de l'étendue de votre diocèse afin que toutes et quantes fois ils seront par vous requis ils y tiennent aussi la main comme il appartiendra par toutes les voies dues et raisonnables et mêmement par main forte lorsque par condamnation ou sentence ou bien autrement la matière s'y trouvera disposée, devers laquelle vous et vos suppots ecclésiastiques pourrez avoir ordinairement le recours ; et en cas de difficulté ils ont charge de nous en avertir comme aussi pourrez faire de votre côté pour y être pourvu de remède convenable, ayant néanmoins trouvé convenir vous déclarer que comme èsdites bulles se trouvent apposées sur la fin certaines clauses portantes en substance que publication en faite à Rome emporterait force d'obligation non plus ou moins que si elle avait été faite en particulier dans un royaume, état ou province de la chrétienté, ce que n'a jamais été reçu, admis ni pratiqué pardeça ains serait contraire aux privilèges, franchises, libertés et anciennes coutumes de ce pays, nous n'entendons que par la publication présente qui se fera desdites bulles puisse être tiré aucun argument au préjudice et innovation desdits privilèges, libertés et coutumes anciennes, ains que notre intention est qu'au regard de semblables publications soit observé et gardé ce que a été usité et accoutumé de tout temps.

Davantage vous avons bien voulu faire part de ce que Sa Majesté nous a écrit par la même lettre du 14 de juillet 1650 pour adoucir de tant plus les aigreurs des contentions qu'il y a eu jusqu'à

présent sur le sujet desdites bulles, son intention être qu'après leur publication et exécution et que la due obéissance sera rendue à Sa Sainteté et à Sa Majesté, d'interposer ses prières et autorité vers Sa Sainteté par son ambassadeur afin que ledit livre intitulé *Augustinus Cornelii Jansenii* soit autrefois vu, examiné et qu'étant expurgé des opinions erronées qui y seraient glissées, il puisse derechef être mis et demeurer en lumière selon qu'a été fait et pratiqué au regard de plusieurs autres œuvres et écrits de docteurs théologiens de même rang et réputation que lui.

De plus nous ayant été fait rapport que les contentions et disputes qu'il y a eu sur le sujet desdits pourraient ci-après donner occasion et liberté à aucuns d'en parler et discourir en certaine forme par laquelle ne se garderait le respect et vénération due et qui a été toujours ci-devant gardé à la mémoire de saint Augustin et autres saints Pères de l'Eglise et aux écrits et œuvres qu'ils ont laissés à la postérité chrétienne, nous vous enchargeons aussi ensuite de ce que nous en a écrit Sa Majesté de procurer que rien ne se passe, ni se commette en ce regard que pourrait faire ternir le lustre de la mémoire desdits Pères ou causer déchet et rabais à leur réputation, rang et autorité qu'ils ont toujours eu dans la Sainte Eglise catholique et apostolique et romaine.

De l'exécution et accomplissement de toutes lesquelles choses vous nous avertirez et de ce que se passera ultérieurement de temps en temps sur l'observance des intentions, ordres et mandements de Sa Sainteté et de Sa Majesté au sujet que dessus, donnant au surplus ordre à ce que la présente avec ladite bulle soit enregistrée ès registres publics de votre siège et diocèse. A tant très révérend Père en Dieu, très cher et bien aimé. Notre Seigneur vous ait en sa sainte garde ».

Comme le roi dans le placard, Léopold-Guillaume n'impose pas son ordre sans le faire précéder d'une justification historique. Il y emploie à peu près les mêmes termes que le roi, plus bienveillants pour le Saint-Office que pour la vérité historique.

La manière de publier la bulle est peu déterminée. Si les officiers royaux doivent publier le placard « en la forme et ès lieux accoutumés », les évêques feront la publication « en et par toutes les églises, districts, lieux et endroits où besoin sera de votre diocèse » [95]). Toujours bienveillants, et cette fois-ci aux antijansénistes, les auteurs de la circulaire ne semblent donc pas vouloir se contenter d'une publication « ordinaire », mais faire pénétrer le document victorieux jusqu'aux lieux les plus reculés.

[95]) A Rome, les bulles n'étaient affichées qu'en quatre endroits, durant deux heures.

Après la publication, les évêques feront observer la bulle. Pour les y engager, le roi a promis « toute assistance et faveur », « toutes et quantes » fois qu'ils en auront besoin. « Lorsque par condamnation ou sentence, ou bien autrement, la matière s'y trouvera disposée, ils peuvent demander aux Conseils l'application des pénalités civiles. En cas de difficultés particulières ils pourront recourir au gouverneur en personne.

A l'égal des conseillers, les évêques sont avertis que la publication ne portera aucun préjudice au droit de placet. Aux évêques seuls, Léopold-Guillaume fait part de deux points particuliers de la lettre royale : le futur recours au pape en faveur de l'*Augustinus*, le désir de voir témoigner à saint Augustin tout le respect qui lui revient. Aucun mot sur l'abrogation du serment antijanséniste. Pour finir, les évêques, tout comme les conseillers, reçoivent l'ordre d'enregistrer la bulle et de fournir de temps en temps des informations concernant l'exécution des ordres de Sa Sainteté et de Sa Majesté.

Ainsi donc, prises dans leur ensemble, tenu compte de leurs sources (c'est-à-dire la bulle d'Urbain VIII d'un côté, la lettre du roi de l'autre), les dispositions gouvernementales n'étaient guère blâmables. Si le placard restait un peu flou sur la manière dont auraient à procéder les Conseils, il y avait quand même des clauses rassurantes. Au surplus, les instructions spéciales aux Conseils et aux évêques donnèrent les précisions voulues. La question du placet était très vieille et on devait s'attendre qu'avec l'accroissement de l'absolutisme, elle ne languirait pas. Le recours à faire par le roi, et sa volonté de voir maintenu le respect dû à saint Augustin étaient des moyens qui auraient pu contribuer à préserver Rome, si elle avait voulu collaborer, d'une longue et lamentable suite de misères.

En tout cas, une législation, pour déterminer les modalités du secours civil à fournir à l'autorité ecclésiastique, était aussi indispensable qu'il était impossible de concéder à l'internonce l'appui arbitraire qu'il demandait. Il restait au Brabant encore assez de respect des anciennes libertés [96]) pour que l'archiduc, malgré lui, se vît obligé d'en tenir compte.

Il faut bien poser explicitement la question : ces mesures furent-elles prises sous l'influence de ministres jansénistes et adversaires de

[96]) Sous ce rapport les lettres du juriste Pierre Stockmans méritent d'être lues. Cf. BORGNET.

l'autorité de l'Eglise, comme bientôt à Rome on le prétendra ? Elles semblent plutôt le résultat d'un zèle antijanséniste trop poussé et provenir de l'entourage de Léopold-Guillaume, sinon de lui-même. Les auteurs n'envisageaient qu'une chose : en finir au plus tôt et entièrement avec le jansénisme. Chose curieuse, dans sa consulte du 2 décembre 1647 sur le premier projet de placard, le chef-président Pierre Roose, certainement janséniste, voulut précisément écarter les détails qui vont causer les difficultés à Rome. Il conseillait de se borner à publier la bulle telle quelle, sans y ajouter aucun détail, surtout sans mention de nouvelles sanctions ou de quelque réserve relative au placet. Si on voulait faire cette réserve, il recommandait de la faire secrètement, et certainement pas dans un document officiel publié au nom du roi.

Enfin on pourrait comparer le placard de 1651 avec ceux qui avaient été publiés du temps du protestantisme. Charles V et Philippe II ne se privèrent pas de frapper de peines temporelles les hérétiques de quelque condition qu'ils fussent, sans se préoccuper de ce qu'ils fussent prêtres ou religieux. En cette époque de grave crise, il n'y eut guère d'opposition contre ces mesures.

III. — La réaction romaine aux édits

Datés du 28 février 1651, les édits furent expédiés aussitôt après la signature. Ils arrivèrent à destination vers le 4 mars.

Les réactions furent différentes. Celles des jansénistes ne nous sont guère connues. Les *Acta facultatis theologicae* mentionnent, à la date du 16 mars 1651, que le doyen Van Werm et les professeurs Henri Laurent et François Van Vianen furent envoyés à Bruxelles « *ut ibi agant cum Illustrissimo Domino super iis quae concernunt publicationem bullae Urbanianae contra « Augustinum » Cornelii Jansenii et Theses Iesuitarum* » [97]). Il n'est pas exclu que ces démarches aient conduit à mettre en mouvement les Etats de Brabant, dont Boonen et plusieurs abbés prémontrés étaient membres. Dans

[97]) Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 388, 257v. Faisons remarquer une fois pour toutes la constante préoccupation des jansénistes de joindre et de mettre sur le même pied la condamnation de l'*Augustinus* et celle des *Thèses* des jésuites. Le titre de la bulle portait: *Sanctissimi D. N... confirmatio Constitutionum Pii pape V et Gregorii XIII prohibentium quasdam theologorum sententias et opiniones, necnon prohibitio libri cui titulus Augustinus Cornelii*

une requête adressée à Léopold-Guillaume, les Etats exposaient qu'à leur avis, les édits préparés pour la publication de la bulle ne mettaient pas assez à couvert les deux grands privilèges du Brabant : celui du *placet* et celui *de non evocando*. Ils prient donc le gouverneur d'y pourvoir et, en attendant, de retarder la publication.

Mais cette fois-ci, Léopold-Guillaume fut inflexible et même diplomate, ne répondant que la veille de la publication. Il fit savoir « qu'il avait été suffisamment pourvu aux plaintes des suppliants par la lettre écrite à ceux du Conseil de Brabant » [98]).

Il est donc à supposer que, placés devant l'inévitable, les jansénistes aient fait bonne mine à mauvais jeu. D'ailleurs, l'espoir que leur laissait le recours au pape promis par le roi devait leur donner quelque consolation dans l'humiliation. Quant aux antijansénistes,

Jansenii olim Iprensis episcopi excussi Lovanii typis Jacobi Zegeri anno 1640 aliorumque operum ac libellorum occasione dicti libri variis in locis et variis idiomatibus impressorum...

[98]) Voir le texte de requête et l'apostille du gouverneur général dans VAN ESPEN, *Tractatus de promulgatione legum ecclesiasticarum, Appendix monumentorum, N*; édition de Cologne 1777, t. IV, 198-199. Comme s'ils prévoyaient les futures difficultés, les Etats firent remarquer « comme icelle bulle contient plusieurs points et clauses non compatibles avec les privilèges et anciennes usances de cette province, entr'autres la commination des peines corporelles contre les contraventeurs de quelle condition ou qualité qu'ils soient, tant séculiers qu'ecclésiastiques et excommunication *latae sententiae* non remissible par aucun inférieur au pape, lesquelles rigueurs n'ont jamais été usées ni pratiquées en ladite province et n'y ait aussi de ce aucun exemple; vu que par ce moyen les sujets d'icelle seraient attirés hors du pays vers la personne de Sa Sainteté, qui est chose entièrement contraire auxdits privilèges... ». Cf. GERBERON, I, 542. Stockmans écrivait à Roose le 1er avril: « ... Status Brabantiae etiam se opposuerunt publicationi edicti cuiusdam de eadem re compositi, quod hic editum et missum fuit ad Brabantiae urbes, conceptum a Hovines uti insolens stylus satis arguit. Sed licet libellum exhibuerint, cum querelis comprehendi clausulas plures contra privilegia patriae, nil profecerunt. Felix est Archidux quod incederit in ea tempora quibus etiam insolentissima facta et stolidissimae responsiones modeste et sine strepitu transmittantur; omnes demittunt auriculas, et est in hac re fatalitas quaedam »; BORGNET, *l. c.*, 414. Libert de Pape, abbé de Parc, membre des Etats de Brabant, écrit dans son *Compte-rendu des séances des Etats de Brabant* sous la date du 29 mars: « Item cuique data est copia bullae cum placitatione aulae contra librum Jansenii et deliberatum num non fieret in illis praeiudicium privilegiorum; et quamvis satis demonstraretur, quod non equidem ad satisfactionem aliquorum, consensum fuit, ut res apud aliquos iurisconsultos deliberaretur et interim praeparetur requesta ad archiducem, quatenus declaret ». P. LENAERTS, *Compte-rendu...*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 29 (1953), 257-258.

leur contentement semble entier. Déjà, certains auteurs chantent victoire. A la veille de la publication, mais en contravention aux dispositions de la bulle, Valentin Randour, professeur à Douai, récite et publie une *Oratio pro veritate et aequitate bullae Urbanianae* [99]) et Michel Paludanus, augustin, autrefois janséniste, professeur à l'université de Louvain, lance une *Apologia constitutionis Urbanianae* [100]).

Dans l'espoir d'humilier leurs adversaires, les jésuites avaient prêté une généreuse collaboration. C'est du moins ce que nous apprend leur ami Fabio Chigi, nonce à Cologne, oncle de l'internonce Bichi. Dans une lettre bien postérieure (du 22 avril), où se trouvent des détails qui plus loin s'éclaireront, il écrit à l'assesseur du Saint-Office :

« ... Non solamente coloro [i giansenisti] sono stati uniti a menchionare tanto lui [Bichi] quanto il Signor Arciduca, che anzi vi sono accordati gli antijanseniani ancora dico i Padri della Compagnia di Giesù che, purchè vedessero depressi gli adversarij, hanno premuto per tale speditione, et io gli ho intesi sornacare dal dirmisi da un di loro di quelle parti [P. Francesco Van der Veken] che quello fosse stato praticato *ab immemorabili* et per conseguenza *inalterabile* ; oltre che il P. Memoransi [Florentio de Montmorency] che fu costà et il P. Confessore del S. Arciduca assai publicamente vi si sono impiegati et, piaccia a Dio, che non habbiano anco operato che si sia più mitemente, di quel che doveva, maneggiato l'internunzio » [101]).

A l'égal des jésuites, ses confesseurs et collaborateurs, l'archiduc se réjouissait d'avoir finalement pu mener à bonne fin une tâche à laquelle depuis bientôt quatre ans, il avait en vain consacré ses meilleures forces.

Le 15 mars 1651, il annonce au roi les démarches faites en vue de l'exécution de son ordre, et tout spécialement les travaux de la *junta*. Malgré lui, il a dû joindre à cette commission les deux évêques jansénistes ; s'ils avaient été exclus, on aurait pu se heurter à des difficultés de la part de leurs adeptes. Mais la discussion s'est passée sans difficultés. Lui-même s'est conformé à la résolution prise par la *junta* et a donné son approbation au placard et aux circulaires, dont il envoie copie. On peut espérer d'obtenir par là la fin de ces querelles.

[99]) Cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2688.
[100]) *Ibid.*, n° 2695, 2697.
[101]) LEGRAND-CEYSSENS, 82.

Cependant l'internonce n'est pas satisfait. Il prétend que le roi lui a promis l'assistance du bras séculier, que cette affaire est de sa compétence et que le placard préparé empiète sur la juridiction ecclésiastique. Mais ses doléances n'ont guère de fondement [102]).

La réponse brève et catégorique qui a été donnée à l'internonce fut donc pleinement approuvée par un gouverneur qui, lui-même évêque cumulant plusieurs diocèses, aussi pieux qu'antijanséniste, a consulté quatre prélats belges et surtout pris ses conseils chez les jésuites de son entourage.

Entre-temps, très mécontent, l'internonce se démène. Mais, jusque-là, il a été laissé de côté. Au début de mars, ayant eu communication des édits, il s'adresse aussitôt à l'archiduc, qui, à ses griefs, répond que la mesure a été prise avec la collaboration de quatre évêques. Chez Hovines, il essuie un affront. Il se voit mettre à la porte sur les paroles : les décrets seront publiés, que cela vous plaise ou ne vous plaise pas. Le 4 mars, faisant part à Rome de ses déboires [103]), il espère encore obtenir un renvoi de l'affaire au roi d'Espagne. Mais après la lettre de Léopold-Guillaume du 15 mars, cet espoir s'avanouit, lui aussi. Le 16 mars, Bichi fait rédiger une protestation notariale, que voici :

« In nomine Domini. Amen. Tenore sequentis instrumenti publici cunctis ubique pateat et sit notum quod anno a Nativitate Domini Nostri Iesu Christi 1651, mensis vero Martii die 16, in mei notarii publici et testium infrascriptorum praesentia personaliter constitutus et comparens Ill^mus^ et R^mus^ D. Antonius Bichus, Abbas S. Anastasiae, in Belgio Burgundiaeque comitatu administrator apostolicae iurisdictionis cum facultatibus nuntii, dictus vulgariter internuntius, declaravit quod anno 1643 de mandato Sanctissimi Domini Urbani VIII, felicis memoriae, notificavit archiepiscopis et episcopis, superioribusque ordinum huius nuntiaturae Belgii bullam quae incipit *In eminenti Ecclesiae*, qua prohibetur liber cui titulus *Augustinus Corneli Jansenii episcopi Iprensis*, omnibusque eiusdem observantiam sedulo iniunxerat. Sed cum sectatores Jansenii habuerint multos patronos magnae auctoritatis in hac patria, quorum nonnulli qui obedientiam urgere tenebantur inobedientiam promovebant, fecerunt quod hinc orta sint diversa scandala, quibus ut remedium apponeretur, debuit fieri instantia pro assistentia brachii saecularis ad puniendos contraventores, idque tam apud gubernatores generales Belgii, quam apud Suam Maiestatem catholicam, quae, pluries examinato negotio, mandavit diversis regiis suis litteris dari

[102]) *Correspondance*, IV, 245-246.

[103]) PASTOR, XIV/1, 241.

assistentiam, si opus esset, internuntio Sanctae Sedis, ita ut Sua Sanctitas et eiusdem ministri haberent satisfactionem ; ad quarum executionem, non obstantibus continuis et magnis diligentiis, usquedum nil potuit obtinere.

Sed ante paucas dumtaxat hebdomadas audivit desuper coadunari aliquam ministrorum congregationem vulgo *iunctam*, et quod ad eamdem vocarentur varii tum praelati, tum ministri, inter quos erant aliqui Jansenii defensores, dum Ill^mus^ Internuntius nil potuit penetrare, stante particulari iuramento de servando secreto ab omnibus exacto.

Iuncta vero dissoluta, dixit sibi participatas fuisse aliquas minutas mandatorum nomine regis, quibus iniungebatur quidem obedientia bullae praedictae, sed modis non convenientibus principi saeculari, qui praetextu huius bullae videbatur subicere suis ministris ecclesiasticos, publicando edictum praeter intentionem Sanctissimi Domini Nostri Innocentii X et contra petitionem eiusdem D. Internuntii, qui decretum, quo sibi mandaretur tribui assistentia, petierat, non edictum quo laici auctoritatem suam excederent.

Ac cum non potuit impetrare mutationem convenientem, petiit negotium potius remitti in Hispaniam ad Suam Maiestatem catholicam.

Cumque modo audiat tales suas instantias non habuisse effectum, et quod nihilominus, ipso inscio, dirigatur executione alicuius similis decreti vel edicti, coram infrascriptis testibus et me notario declaravit se protestationem fecisse et protestari de nullitate talis edicti et mandatorum, cum excedant auctoritatem laicalem et ipsius petitionem, tam ex causis supradictis, quam aliis suis loco et tempore deducendis ; declaravitque se talem assistentiam non petiisse, non acceptasse, nec in illius expeditionem consensisse ; sed pro posse studuisse impedire vel retardare, sub spe quod in meliorem formam reduceretur.

Cuius suae declarationis et protestationis instrumentum per me infrascriptum apostolicae nuntiaturae notarium in scriptis redigi fecit.

Acta fuerunt haec in domo Ill^mi^ et R^mi^ D. Abbatis praedicti, anno, mense et die quibus supra, praesentibus ibidem D. Claudio de Berlaymont, presbytero praeposito Condatensi, ac D. Ferdinando Nipho, presbytero canonico Sonogiensi, sacellano et secretario repective eiusdem Ill^mi^ Domini, ad supradicta specialiter vocatis, rogatis et adhibitis, atque me notario apostolico et scriba dictae nuntiaturae, quod attestor » [104]).

Cette énergique protestation, Bichi l'a-t-il fait parvenir à Léopold-Guillaume ? Il semble plutôt qu'il ne l'ait rédigée que pour

[104]) Bibliothèque du Vatican, ms. Chigi, R. I. 16, fol. 371-372. Il s'agit d'une copie écrite de la main de Nipho.

prouver à Rome sa vigilance courageuse. En effet, il ne devait plus ignorer que dans la Ville éternelle, disons plutôt au Saint-Office, les réactions étaient violentes. Dans une lettre du 21 mars 1651, l'assesseur Albizzi écrit au nonce de Cologne, oncle de Bichi :

« Nell' affare janseniana si prepara in Fiandra una medicina peggiore del male : editi scommunicati sotto colore di pietà. Compatisco in estremo il stesso Signor Abbate, ma in fatti, come s'ha da contrastar con le Furie, non si può far di meno di non restar morsicato da' serpenti. Il Signor Arcivescovo, che tanto si pregia d'huomo da bene, si lascia poi e lusingare e tentare dai diavoli a cader in censure. Dio benedetto forse permette cosi per castigar la Fiandra e per farla cadere a poco a poco nel Calvinismo. Scrivo al Signor Abbate che non consenta, non accetti, non usi conscienza ; gridi, strida e protesti ; e quando non giovi cosa alcuna, se può *excutere pulverem* la scutti. O veda, Signoria Illma, a che termine siamo ridotti. Per l'obedienza d'una bolla dogmatica, voler il Principe laico attribuirsi la giurisditione ecclesiastica. *Ipsi videant* » [105]).

Quand arrivèrent finalement le placard et les circulaires, commentés par les lettres de Bichi du 25 février et du 4 mars, Rome passa à des mesures énergiques. Le 1er avril, jour où en Belgique la publication du placard et de la bulle avait lieu, elle expédia une longue instruction, dont l'internonce, si le temps le permettait encore, devait donner lecture au gouverneur général ; à celui-ci un bref de la même date demandait la docilité [106]).

Cette instruction est très longue, mais mérite d'être lue.

« Sono state riferite per disteso alla Santità di Nostro Signore et a questi miei Eminentissimi le lettere di Vostra Signoria delli 25 di Febbraro e delli 4 di Marzo, insieme col tenore delle scritture ad esse aggiunte, e particolarmente le segnate numero 1°, 2° et 3°, le quali contengono : primo la minuta dell' editto che si voleva far publicare dal Signor Arciduca in ordine al braccio secolare ch'ella

[105]) LEGRAND-CEYSSENS, 105.

[106]) Voici ce bref : « Venerabilis Frater, salutem et apostolicam benedictionem. De re gravi et quae nobis maxime cordi est aget cum Fraternitate Tua, nostro nomine, dilectus filius abbas Sanctae Anastasiae [Bichi]. Quem proinde ut audias ac si Nos loqueremur, ipsique negotio omnem curam studiumque conferas etiam atque etiam a Te petimus. Plane pietatis Tuae magnitudinem, et in hanc Sanctam Sedem observantiam singularem vel in hoc potissimum agnoscemus et praecipuo grati animi sensu benevolentissime complectemur. Sed omnia latius edisseret Sanctae Anastasiae abbas .Nos apostolicam benedictionem Fraternitati Tuae ex intimo paternae charitatis affectu largimur » ; Archives du Vatican, Epistulae ad Principes, t. 57, fol. 69v ; voir une copie dans Chigi, R. I. 16, fol. 392.

ha chiesto per castigare e raffrenare i disobbedienti alla bolla pubblicata contro l'*Agostino* del Jansenio ; 2° le minute di due lettere circolari, l'una a' prelati, l'altra a' Consegli e tribunali regii delle stesse provincie, nella stessa materia.

E fattavi da Sua Santità e dalle Eminenze loro matura consideratione, non ha potuto Sua Beatitudine non sentire estremo dispiacere, mentre ha veduto che quel zelo e quella pietà, che con tanta lode hanno sin hora campeggiato nella persona e nelle attioni del Signor Arciduca per riddurre i contumaci all'obedienza delle costitutioni apostoliche, vengano al presente, pel conseglio dei ministri poco pii, interessati e mal affetti, anzi contrarii alla giurisdittione et auttorità ecclesiastica, non solamente intiepiditi, ma di maniera scemati, che ne resterà affatto oscurata quella gloria che egli s'era acquistata con gli ordini dati e con le diligenze fatte, quando consenta alla publicatione dell'editto, et alla missione delle lettere circolari, perciòche si contengono in esse tanti e tali pregiuditii verso l'autorità di questa Santa Sede, la libertà e giurisdittione ecclesiastica, che in vece di porger rimedio al disordine della disobedienza, che finalmente consiste in alcuni della università di Lovanio et in altri sparsi per coteste paesi in numero non considerabile o da loro dipendenti, o loro fautori, caggionarebbero un male di gran lunga peggiore, et uno scandalo assai più grave di quello che sin hora sia seguito.

E per cominciar del editto, egli è certo che non è questo il modo col quale è solito di concedersi da ministri laici il braccio secolare o la manforte ai giudici ecclesiastici, quando essi lo richieggono. In ciò serve la podestà secolare alla ecclesiastica ; et il procedere con editti è un voler dimostrare un auttorità se non superiore, almeno uguale all'ecclesiastica, e un dar ad intendere, che l'esecutione et obedienza delle bolle pontificie è subordinata e dipendente dalla volontà dei principi secolari. Il che, si come riuscirebbe di scandalo, quando si trattasse solamente della disciplina ecclesiastica, molto più succederebbe quando si tratta, come hora si fa, di materia puramente dogmatica, e della conservatione e della purità della catholica religione.

Secondo, s'è inviata la bolla in Fiandra, non perchè ella sia publicata e notificata, si come si dice nell'editto, ma solo perch'ella sia prontamente obedita come conviene. Qui in Roma fu publicata coi modi e nei luoghi soliti e necessarii, perch'ella fosse atta a legare et ad obligare le conscienze dei fedeli. Altra publicatione nei regni e nelle provincie non era necessaria, essendo particolarmente, come si è detto, cosa dogmatica.

Dicano ciò che vogliono cotesti ministri, perciòché tutto ciò dipende dalla volontà del Sommo Pontefice legislatore, la quale resta sufficientement espressa e dichiarata nella detta bolla.

Terzo, si narra che i deputati di Lovanio doppo esser stati a Roma et haver udito il senso del Sommo Pontefice, che la bolla

havesse il suo effetto, havevano fatto ricorso al re in Madrid, e colà s'erano udite tutte le loro propositioni : narrativa che ai mali affetti può dar cagione di sinistra interpretazione, quasi che dal giudizio del Sommo Pontefice si possa haver ricorso a podestà terrena, e le materie spirituali e di fede si possano ventilare avanti i principi secolari e i loro ministri.

Quarto, si dice essersi dal Signor Arciduca radunati più vescovi per udir il loro parere : clausola fatta porre a bello studio nell'editto, non solo per ingannare la conscienza del Signor Arciduca, ma per escusare l'ardire dei ministri secolari e per autorizzare con le persone dei vescovi i pregiuditii che si tentano di fare all'auttorità di questa Santa Sede.

Quinto, non solamente si nominano nell'editto gli ecclesiastici sudditi del re (cosa poco rispettosa verso i ministri di Dio benedetto, i quali sebbene nacquero sudditi di Sua Maestà, nondimeno per il carattere, che in loro imprime il Sagramento degli Ordini si sono sottratti per raggione divina al vassallaggio et alla soggettione regia, e fatti totalmente esenti dalla podestà laicale), ma si sottopongono espressamente a pene pecuniarie e corporali del bando da coteste provincie : modo appresso i prencipi catholici e timorati di Dio insolito, anzi per così dire nella republica christiana catholica mostruoso, perciòché se per chiara dispositione de' sacri canoni e de' sacri Concilii, gli editti dei principi secolari, che concernono l'utilità degli ecclesiastici, mentre siano in essi espressamente nominati, sono di niun valore per difetto della podestà ; quanto maggiormente saranno invalidi e scandalosi quelli che impongono pene agli ecclesiastici tanto secolari, come regolari, espressamente nominati. E se bene da' ministri secolari poco pii si cerca di persuadere ai prencipi che possono discacciare dai regni loro gli ecclesiastici perturbatori della quiete publica, già mai s'è udito che ciò habbino tentato di fare con editti publici e per mezzo di leggi e di prammatiche, ma solo per via estragiuditiale e, come essi chiamano, economica ; prattica però sempre riprovata e detestata da questa Santa Sede e da tutti gli huomini di pia e timorata conscienza.

Sesto, non solamente si sottomettono gli ecclesiastici et in specie i regolari alle pene sopradette, ma si dà giurisditione et auttorità ai Consegli e tribunali regii di poterli castigare con le medesime pene ; auttorità dannata, sino dalla Chiesa nascente, e riconosciuta per detestabile dagli imperatori medesimi, i quali non vollero intromettersi nella cognitione delle cause ecclesiastiche, ma con esempio imitabile dai principi catholici, e particolarmente dal Signor Arciduca, che non cede in pietà et in bontà ad alcuno, ne lasciarono la cura ai loro giudici, che sono i vescovi et i prelati ecclesiastici.

Settimo, in fine dell'editto si aggiunge una protesta che tutto si fa senza pregiuditio della giurisdictione ecclesiastica ; cautela veramente ridicola, veggendosi chiaramente che la protesta è contraria al fatto, e che cotesto è un lenitivo per ingannare i semplici,

in quella guisa a punto che se uno ferisce altri nel cuore, e dopo poi si protestasse di non haver intentione di ucciderlo o di farli male alcuno.

Questi sono i principali pregiuditii che si fanno nell'editto all'autorità pontificia. Ma non sono minori quelli che si leggono nella lettera circolare dei prelati di coteste provincie. Perciò che, oltre a quello che si è detto di sopra di voler commandare che di nuovo costà si publichi la bolla in modo tale che si dia ad intendere essere insufficiente la publicatione fatta in Roma, vi si vede di più un'affettatione straordinaria nella preserva che vi si fa de' pretesi privilegii, franchigie, libertà e costumi di cotesti paesi ; posciaché per l'adietro non si vede esser già mai stata fatta una somigliante preserva, ancorchè siano state publicate dai Sommi Pontefici infinite bolle, e nelle materie dogmatiche, e della disciplina ecclesiastica, con le stesse clausule che si contengono nella bolla di cui si tratta ; di modo che si vede che cotesti ministri vanno mendicando pretesti per ferire dove possono l'autorità pontificia.

Ma due pregiuditii gravissimi si sono considerati. Il primo che si mette in dubio, se nel libro del Jansenio vi siano errori, dicendosi che dovrà esser supplicata Sua Santità di farlo riveder di nuovo per espurgarlo dalle opinione erronee che vi fossero sparse, e pure dalla bolla vien condennato come contenente l'opinioni di Michel Bayo, dannate reiteratamente da questa Santa Sede.

Il secondo è l'haver il Signor Arciduca commandato nella detta lettera, che i prelati non lascino passar cosa che possa oscurar la memoria di S. Agostino e dei Santi Padri, ne causar discredito et abbassamento alla loro riputatione, grado et auttorità, che sempre si è da loro havuta dentro la Santa Chiesa catholica, apostolica, romana, perciòché circa le dottrine dei Santi Padri e quello che deva seguirsene o fuggirsene tocca solo al Sommo Pontefice il deciderlo e commandarlo e non ai prencipi secolari, essendo che l'esame, l'interpretatione e la distintione delle dottrine de' medesimi Santi Padri in ordine a farne dogmi della Chiesa et a seguirle o no, e più in un modo che in un altro spetta et è subordinato alla medesima Chiesa et al Sommo Pontefice, capo di essa, e non a' prelati inferiori e molto meno a' prencipi secolari, come si è detto.

Da tutto questo racconto Vostra Signoria si accorgerà quanto convenga di rimuovere il Signor Arciduca dalla publicatione dell' editto e dalla missione delle lettere circolari, sì per gli pregiuditii accennati, e perchè all'istanze fatte da Vostra Signoria del braccio secolare non sono convenienti o dovuti si fatti dispacci, come perchè s'oscura la pietà e zelo di Sua Altezza, e ne rimane notabilmente offesa la sua conscienza, e finalmente perchè non solo non si conseguisce il fine che si brama da Nostro Signore e da Sua Maestà, ma si dà un legittimo pretesto a' janseniani di confermarsi tanto più nella loro disobedienza et ostinatione. Sono gli ecclesiastici e particolarmente i regolari i contumaci ; ond'egli è certo ch'essi non si terranno, come veramente non sono obligati, all'osservanza dell'

editto, sapendo molto bene che la podestà secolare né può obligarli a peccato, né soggettarli a veruna sorta di pena, e veggendendosi che Vostra Signoria non solo non può approvare o accettare il braccio secolare nella maniera che si vuol dare, ma deve opporsi a cotesti dispacci, si faranno burla della loro disposizione, come affatto inutile, si che cotesto sarebbe un rimedio non solamente improportionato, ma vano.

Commanda adunque la Santità di Nostro Signore, che se all'arrivo della presente non è stato publicato l'editto ed inviate le lettere circolari, Vostra Signoria sia dal Signor Arciduca, li presenti l'aggiunto breve in lei credenziale, e per esplicarli apertamente i sensi di Sua Beatitudine lo preghi a contentarsi ch'ella gli legga per disteso la presente, la quale dovrà essere accompagnata dalla sua efficacia, affinché s'imprima nell'animo di Sua Altezza che la risolutione della giunta è stata tutta dettata dai fautori dei janseniani per mantenerli nella loro ostinatione, per oscurare la gloria di Sua Altezza e per offender l'auttorità di questa Santa Sede con si notabile pregiuditio della conscienza di Sua Altezza medesima, la quale non resta in sicuro per il consiglio di persone ecclesiastiche in qualsivoglia modo qualificate, mentre nel tempo stesso viene ammonita del contrario dal Vicario di Christo o da chi lo rappresenta et ha notitia dei sentimenti suoi, si come de' sentimenti di Nostro Signore in questa materia Vostra Signoria ha havuto notitia da molto tempo in qua e l'ha più precisa adesso ; né però deve in ciò credere a consigli di cotesti ministri, ma sì bene alla Santità Sua, che l'ama teneramente e che desidera al pari della propria la salute dell' anima sua, che non vi è altro rimedio che rigettar le dette consulte e lasciar di publicar l'editto e d'inviar le lettere circolari, come spera Sua Beatitudine debba Sua Altezza fare per ogni rispetto, non potendosi la Santità Sua né la Sacra Congregatione persuadere che il Signor Arciduca, contro la volontà di Vostra Signoria, ministro di questa Santa Sede, sia per far publicare il più volte sopranominato editto, ma in ogni caso dovrebbe esser a Vostra Signoria molto facile il far conoscere a Sua Altezza et ad ogni altro che bisognasse, che l'aiuto del braccio secolare non si dà ai prelati ecclesiastici se non quando l'implorano, o al certo non mai quando lo ricusano, perché sarebbe un conferire il benefitio *in invitum*.

Onde, mentre l'Altezza Sua non sia disposta a prestare a Vostra Signoria la man forte nel modo che questa Santa Sede gliela richiede, cosa mostruosa sarebbe che gliela volesse contro sua voglia prestare in un modo che ella abhorisce più che non fu il non riceverne di nessuna sorte, e come che l'aiuto del braccio secolare è indotto a favor de' giudici ecclesiastici, il darglielo in una forma che abhorissero sarebbe un ritorcere e convertire il favore in odio contro ogni regola canonica, civile e morale.

Commanda parimente la Santità Sua che Vostra Signoria non entri in cotest'affare in disputa con chi si sia, né pretenda di far emendare l'editto o le lettere, essendo dispiacciuto a Sua Beatitu-

dine la scrittura e le diligenze ch'elle ha sin qui fatte, perciòché alla prima vista doveva ella rimandarle a Sua Altezza con protestarsi di non volervi in verun modo consentire, e per la materia, e per gli ordini ch'ella teneva di Roma.

Essendosi anco la Santità Sua maravigliata dei sentimenti del vescovo d'Anversa, e ch'egli si sia lasciato tirare nella giunta a quelle del vescovo di Gante e dell'arcivescovo di Malines, tanto sempre contrarii alla obbedienza della bolla.

Dell'operato si contentarà di darci ragguaglio. Et il Signore la prosperi » [107]).

Cependant, cette instruction, inspirée d'un zèle partial et borné, arrivait trop tard. Elle ne fut donc montrée ni à l'archiduc, ni aux ministres, ni aux membres de la *junta*. Le seul qu'elle allait toucher était le pauvre internonce, dont l'attitude était blâmée à l'égal de celle de tous les autres, même les plus antijansénistes, tels que l'archiduc et l'évêque d'Anvers.

L. Ceyssens.

(*A suivre*).

[107]) Chigi, R. I. 16, fol. 393-396.

Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506)

(*suite* *)

Barthélemy de Venise [39])

1383-1400

33 Florencie, 18 Martii 1384

Confirmavimus gracias factas Magistro Gysoni [40]), provinciali Colonie, per predecessorem nostrum, et licteram vicariatus futuri provincialis capituli transmisimus per reverendum Magistrum hen-

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220.

[39]) Barthélemy de Venise était vicaire-général de l'Ordre sous l'obédience du pape Urbain VI (1378-1389) depuis 1383. Il fut désigné comme général au chapitre de Gran en Hongrie en 1385 et réélu comme tel aux chapitres d'Imola (1388), Wurtzbourg (1391), Rimini (1394) et Munich (1397). Il mourut en 1400 à Venise. De son généralat sont conservés les registres Dd 2 (28 décembre 1383-10 février 1387) et Dd 3 (12 février 1387 - 23 décembre 1393). Voir E. Esteban, dans *An. Aug.* V, 51-62, 76-93, 98-104, 126-129, 150-151 et D. A. Perini, *Bibliographia Augustiniana*, t. IV, Firenze 1937, pp. 38-39.

[40]) Gyso de Colonia a étudié à l'université d'Oxford, où, en 1370-1371, il lisait les Sentences en vertu d'une décision du chapitre général tenu en Avignon à la Pentecôte de 1368: « diffinimus in universitatibus Anglicanis pro tertio anno in Oxonia fratrem Gisonem de Colonia... » (*An. Aug.* IV, 454). Joannes Hilta-

ricum de Saxonia [41]), cuius eciam credere debet relacioni pro futuri generalis capituli disposicione.

Dd 2, f. 9r
(*An. Aug.* V, 85)

34 Florencie, 21 Martii 1384

Misimus licteras vicariatus capitulorum provincialium Colonie, Thuringie et Saxonie, et Bavarie ut in forma.

Dd 2, f. 10r

35 Bononie, 23 Apr. 1384

Fecimus fratrem Iohannem de visbach [42]), provincie Colonie, studentem in Bononia de gracia speciali.

Dd 2, 13v

lingen de Bâle lui dédia ses *Decem Responsiones*: « Dilecto socio et amico amore, germano professione, necnon et patri honestate et erudicione, fratri Ghysoni de Colonia, bachelario actu legenti sentencias in Universitate Oxonie famosa, frater Iohannes de Basilea » (Fribourg-Suisse, Cordeliers, Ms. 26, f. 34). Dans un contrat relatif au droit terminaire à Dortmund (Westphalie), ratifié à Cologne le 30 juin 1368 entre les couvents de Cologne et de Lippstadt(Westphalie) avec l'approbation de Jean d'Alost, provincial de la province de Cologne, et celle de Jean Klenkok, provincial de la province de Saxe, son nom figure parmi les témoins: « ... testibus presentibus venerabilibus fratribus Petro Peregrino, lectori principali Brugensi, et Gisoni de Colonia, ad lecturam Sententiarum in universitate Oxoniensi destinato » (N. De Tombeur, *Prov. Belg.* Ms. t. III, 24-25). En mai 1374, il devint provincial de la province de Cologne pour la première fois au chapitre général et provincial tenu à Cologne en présence du général Guido de Belriguardo. Il fut réélu plusieurs fois dans la suite. De 1389 à 1400 il fut professeur à la faculté théologique de la nouvelle université de Cologne dont il était l'un des fondateurs. Le 13 juin 1391, sur ordre du chapitre général à Wurtzbourg, il incorpora le couvent de Cologne dans la nouvelle université avec son confrère Nicolas de Neuss. Voir N. De Tombeur, *Prov. Belgica...* Lovanii 1727, pp. 244-245; H. Keussen, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. I, Bonn 1928, p. 60*, n. 4, p. 8, n. 4 et pp. 59-60; G. Löhr, *Die Mendikanten in den Kölner Schreinsbüchern*, dans *Annalen des Hist. Vereins für den Niederrhein* 134 (1939), p. 14, n. 40 ; A. Zumkeller, *Hugolin von Orvieto und sein theologische Erkenntnislehre*. Würzburg 1940, p. 100; D. Trapp dans *Augustiniana* IV (1954), 210 et VI (1956), 247; A. Emden, *A biographical Register of the University of Oxford to A. D. 1500*, t. I, Oxford 1957, pp. 469-470. Voir en outre les numéros 37, 41, 44, 57, 65, 66, 76, 97, 142, 151, 154, 160, 185 et 195.

[41]) Il était *socius* du général, qui l'envoya en Allemagne pour préparer le chapitre général, lequel se tint à Gran en Hongrie, l'an 1385. Cf. *An Aug.* V, 85.

[42]) Joannes de Visbach (= probablement Fisbach ou Fischbach dans le Grand-Duché de Luxembourg), lecteur en théologie, était prieur à Gand de 1396

36 Veneciss, 18 Maii 1384

Concessimus venerabili Magistro Nicolao de Nusia [43]), provincie coloniensis, infrascriptas gracias. Primo exemimus eum ab obediencia cuiuscunque officialis nobis inferioris et si sua demerita egentur disciplina nobis correctionem reservamus ; fratrem quem in socium receperit a comunibus obedienciis exemimus et quod famulus suus de comuni vita conventus vivere possit. Item generalem licenciam exeundi, intrandi conventum in quo fuerit pro tempore, eundi hinc inde [per] provinciam vel extra, vel mittendi duos, equester vel pedester, ad nos veniendi cum uno socio, non obstante clausula de licencia semel data. Item licenciam utendi balneis, stupis, medelis, eligendi confessarium semel in mense, quod possit eum absolvere ab omnibus peccatis.

Dd 2, f. 16v

37 Eodem die

Commisimus hortando [44]) Magistro Gysoni provinciali Colonie, quod credat sicut nobis Magistro N[icolao] de Nusia, eiusdem provincie, super factis capituli generalis. Recommendando eundem Magistrum N[icolaum], quod sibi provideatur de regencia cathedre studiorum Coloniensis vel Brugensis alterius dumtaxat.

Dd 2, f. 17r
(*An. Aug.* V, 86)

38 Veneciis, 20 Maii 1384

Concessimus Magistro Nicolao, de provincia colonie, licenciam redeundi ad provinciam suam.

Dd 2, f. 17r

à 1399. Il fit dresser l'inventaire de la bibliothèque conventuelle à Gand qui comptait alors 83 manuscrits, ce qui pour l'époque était considérable. Cf. N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg.* Ms. t. III, 251-252 ainsi que les numéros 60, 68, 93 et 137.

[43]) Nicolaus de Nussia (= Neuss en Westphalie), appelé aussi Nicolaus de Colonia, maître en théologie à l'université de Bologne en 1385, fut professeur à la faculté théologique de l'université de Cologne de 1389 à 1397 et provincial de la province de Cologne de 1387 à 1389 puis de 1393 à 1396. Voir N. DE TOMBEUR, *Prov. Belgica*... Lovanii 1727, p. 245; H. KEUSSEN, o. c., t. I, 60*, n. 5, p. 8, n. 5 et pp. 59-60; F. EHRLE, *I più antichi statuti della Facoltà teologica dell'Università di Bologna*, dans *Universitatis Bononiensis monumenta*, t. I, Bologna 1932, p. 106, n. 77. Voir également les numéros 37, 38, 45, 50, 65, 75, 85, 145, 152, 160, 163 et 204.

[44]) Ms: *hortamur*.

39 Strigonii, 4 Oct. 1384

Concessimus fratri petro de Alstor, provincie Colonie, licenciam liberam ad generale Capitulum de proximo celebrandum veniendi, ubicumque terrarum celebrari contingerit, nolentes quod per aliquem nobis inferiorem, nisi quod absit hoc sua demerita futura exigentur, retardatur [45]).

Dd 2, f. 25v

40 Eodem die

Concessimus fratri petro de Alosto [46]), provincie colonie, cappellano domini cardinalis T[ullensis] [47]), tituli sanctorum quatuor coronatorum, ad nostrum generale capitulum de proximo celebrandum, ubicumque hoc celebrabitur, cum duobus fratribus nostri ordinis veniendi.

Dd 2, f. 25v
(*An. Aug.* V, 86)

41 Venetiis, 11 Nov. 1384

Acceptavimus electionem et confirmacionem M[agistri] Gysonis, provincialis Colonie. confirmantes omnes gracias et singulas, alias per nos eidem factas, tam personam quam officium/concernentes, similiter sicut prioribus provincialibus precipiendo, quod eciam una cum aliis provincialibus nacionis sue cogitet de loco capituli, in casu quo non posset in strigonio [48]) celebrari, etiamsi cum contribucione oporteret locum talem capitulum acceptare.

Dd 2, f. 26r-v
(*An. Aug.* V, 88)

42 Venetiis, 20 Dec. 1384

Fecimus studentem in nostro studio de arimino fratrem Iohannem de colonia.

Dd 2, f. 28r

[45]) Ce texte est biffé complètement. Voir n° 40.

[46]) Petrus de Alosto (= Alost en Flandre Orientale), chapelain du cardinal Jean de Neufchâtel, est mentionné en 1394 comme membre du couvent de Gand. Cf. A. KEELHOFF, *Geschiedenis van het klooster der Eerw. Paters Eremyten Augustynen te Gent*. Gent 1864, p. 229 et plus loin n° 49.

[47]) Toul en France, à savoir Joannes de Novocastro (Neufchâtel), créé cardinal des Quatre-Saints-Couronnés par l'antipape Clément VII (1378-1394) le 23 décembre 1383 et décédé en 1398. Cf. EUBEL, o. c., t. I, pp. 28, 41.

[48]) Strigonium = Gran ou Esztergom en Hongrie.

43 Venetiis, 13 Febr. 1385

Diffinivimus fratrem Andream de colonia, magistrum studentium padue, ad legendum cursus suos in conventu paduano.

Dd 2, f. 31r

44 Strigonii, 25 Maii 1385

Concessimus Magistro Gysoni, priori provinciali provincie Colonie, gracias conswetas. Primo auctoritatem plenariam omnes et singulos conventus dicte provincie visitandi, sentencias excomunicacionis in scriptis ferendi, iuramenta in calumpnia tam a fratribus, quam ab aliis ordini nostro non professis, debite exigendi et sub utroque ligamine ac censura veritatem inqui[rendi] generaliter omnes delinquentes puniendi, penas quascunque usque ad ultimam inclusive iuxta formam nostri ordinis nobis reservatam inferendi, priorem quemlibet suadente iusticia destituendi et alium ydoneum rite electum vel postulatum instituendi et confirmandi, sic que de studiis tam generalibus, quam provincialibus, sicut nos ipsi possemus et debemus, de prioribus et lectoribus, in capitulo et extra capitulum providendi, cetera agendi et faciendi que priores provinciales et visitatores prioris generalis facere possunt et consweverunt. Item ut quemlibet fratrem tibi subditum quater absolvere possis ab excomunicacionis vinculo et tociens super irregularitatis macula dispensare. Item quod apostatas ix, quorum recepcio ad nos pertinet, possit recipere et penam carceris eis debitam, si etc. in penas miciores valeat commutare. Item quod in culpis non multum enormibus penas carceris in alias penas valeat commutare et easdem infra terminum in constitucionibus taxatum breviare et cum agentibus penitenciam graviorum culparum de habitu et prosternacionibus secundum discrecionem suam totaliter dispensare. Item quod conventibus et fratribus sue provincie licenciam dare possit vendendi bona mobilia vel immobilia seu precarias, dummodo in meliorem usum convertantur. Item quod vicarium vel visitatorem in conventibus instituere possit, quibus institutis concedimus, quod visitare possint iuxta formam nostri ordinis et sentencias excomunicacionis super visitandis inferre et subditos eis comissos bis [ab] excomunicacionis vinculo absolvere et totidem super irregularitatis macula dispensare. Item quod duos fratres sue provincie si sibi dictaverit consciencia ab ordine absolvere et cum octo fratribus qui racione culparum suarum voce carent in voce dispensare. Item quod iuvenes

iuniorum annis in constitucionibus et addicionibus taxatis ad ordinem recipere valeat, si non aliud obstat impedimentum. Item quod fratres extra capitulum ad predicandum, ad confessiones audiendum, ad testamenta exequendum possit licenciare et confraternitatem conferre nostri ordinis populo utriusque sexus.

Dd 2, f. 34r

45 Strigonii, 27 Maii 1385

Concessimus venerabili Magistro Nicolao de Colonia gracias omnes et singulas ut supra Magistro Bartholomeo de Bononia fol. 38 [49]).

Dd 2, f. 36v

46 Strigonii, 27 Maii 1385

Concessimus Sorori Yde, virgini deo dicate conventus sancte Agathe in Colonia [50]), licenciam exeundi conventum causa repetendi bona hereditaria, volentes quod nullus nobis inferior contradicere possit.

Dd 2, f. 36v

[49]) Dd 2, f. 38 = f. 35v: Strigonii, 25 Maii 1385. Concessimus venerabili magistro bartholomeo de bononia gracias infrascriptas. Primo quod ad nos accedere possit ac duos fratres mittere quocienscunque sibi fuerit oportunum. Item quod ad quamlibet provinciam nostri ordinis casu emergente possit accedere, ac duos fratres mittere, nec non ad singula loca sue provincie et in eisdem morari, donec sua negocia perfecerit. Item licenciam intrandi civitatem ac mittendi duos fratres in quocunque loco ordinis vel conventu quocienscunque sibi fuerit necessarium vel oportunum. Item quod unum socium et servitorem tenere possit nostri ordinis fratres, quos a comunibus obedienciis et serviciis ordinis exemimus. Similiter personam suam a quocunque nobis inferiore prelato exemimus, volentes ipsum sub nostra correccione immediate existere, nisi dilacio discipline et coreccionis in grave scandalum ordinis redundaret. Item quod confessiones christi fidelium, iuxta nostri ordinis instituta possit audire, et per quamlibet provinciam nostri ordinis cum uno socio ordinis vel duobus equitare, ad stupas et balnea extra septa loci accedere, officium commissarie acceptare pariter et exercere quocienscunque fuerit a christi fidelium requisitus.

[50]) Sainte-Agathe à Cologne, couvent des moniales augustines sous la juridiction du prieur des augustins de Cologne. Ce couvent fut fondé près de Bonn. En 1311, la communauté entière se transféra à Cologne. En 1459, les sœurs embrassèrent la règle de saint Benoit. Cf. N. De Tombeur, *Prov. Belg.* Ms. t. III, 40. Voir également les numéros 47, 86, 146, 245.

47 Eodem die

Concessimus Sorori Margarete molensteyn licentiam similiter, ut immediate sit expressum.

Ibid.

48 Strigonii, 28 Maii 1385

Misimus licteram vicariatus provincialis Capituli provincie Coloniensis ut in forma.

Dd 2, f. 37v

49 Strigonii, 29 Maii 1385

Concessimus fratri petro de Alosto, provincie Coloniensis, quod confessiones christifidelium audire valeat et verbum dei ubilibet eisdem predicare. Item volumus quod patres sue provincie, cum ad eandem venerit, habeant [eum] recommendatum et quod possit unum conventum quemcumque sue provincie eligere et ibidem habitare, sic quod nullus nobis inferior ipsum inde valeat amovere, nisi adeo sua demerita talia essent, quod discipline dilacio et eius provincia ibidem ordini in scandalum vel vituperium redundaret. Item quod solus per quamcumque provinciam equitando vel peditando, si socium fratrem ordinis habere non posset, ire valeat ad provinciam suam. Item cum eodem dispensamus de super eo quod solus extra provinciam steterit et licentiam eidem ad nos cum uno socio vel solus, casu tamen notabili hoc exigente, veniendi contulimus.

Dd 2, f. 38v

50 Wienne, 5 Junii 1385

Commisimus vices nostras venerabilibus viris Magistris Iohanni Ergom [51]) et Nicolao de Colonia [52]) et lectori Chunrado [53]),

[51]) Sur John Erghome, voir M. R. JAMES, *The catalogue of the library of the Augustinian Friars at York*, dans *Fasciculus Iohanni Clark dicatus*. Cambridge 1909, pp. 2-96 (cf. pp. 9-15: *John Erghome and his books*); A. GWYNN, *The English Austin Friars in the time of Wycliff*. Oxford 1940, pp. 123, 129-138, 220, 235-239, 271; D. GUTIERREZ, dans *An. Aug.* XXIII, 193-194; F. ROTH, *Sources for a History of the English Austin Friars*, dans *Augustiniana* IX (1959), p. 226*, n° 569.

[52]) Voir note 43.

[53]) Conradus de Husen. Cf. E. ESTEBAN, *De fratre Conrado de Husen, Constantiensi, O. N., acerrimo Urbani Papae VI defensore*, dans *An. Aug.* V, 198-204, 224-229.

provinciali Reni, ut se informarent de causa rerum et librorum olim magistri Iohannis de braculis [54]), que vertitur inter provinciam saxonie et conventum pragensem et determinarent eandem iuris remedio, iuste secundum allegata et probata procedendo.

Dd 2, f. 40r

51 Venetiis, 12 Julii 1385

Fecimus fratrem andream de colonia studentem in conventu nostro de bononia pro forma lectorie et ibidem [magisterium] finaliter consequendo.

Dd 2, f. 45r

52 Venetiis, 2 Augusti 1385

Frater bartholomeus etc. Dilecto nobis in christo priori provinciali provincie Romandiole, salutem in eo qui usque ad mortem est factus obdediens patri suo. Cum nostre sit intentionis mente tota insistere et animo lugubrare pervigili, urgente nos studiosa et periculosa nostri cura regiminis, extirpantes (?) quibusdam modis et consuetudinibus pravis circa nostrorum fratrum promotiones *et exemptiones* [55]) inventis a deo et ab ordine et ab omni ratione deliris olimque nostris antiquis patribus insuetis, nunc vero ab aliquibus nostris fratribus procaciter pessimum in usum deductis, non novas condere leges, sed antiquas passim resarcire [56]) detractas et quasi abolitas, tam neglectu, quam temerarii moris abusu, novi stili moderatione firmare ; idcirco statuimus et presencium tenore mandamus, quatenus nullus frater nostri ordinis nobis subditus cuiuscumque gradus, status vel condicionis existat, audeat vel presumat quovismodo, colore vel forma seu quomodolicet procurare aut procurari facere, per se vel per alium, ut ab aliqua persona extra nostri ordinis gremium aliquam promotionem obtineat ad lecturam biblie vel libri sententiarum pro forma ad magisterium consequendum, vel eidem procurationi seu pomotioni assentiat vel acceptet, absque

[54]) Sur Johannes de Braculis (= Brakel en Westphalie), voir D. TRAPP, *Teólogos agustinos alemanes del siglo XIV*, dans *Archivo Agustiniano* 48 (1954), 295-298; A. ZUMKELLER, *Die Lehrer des geistlichen Lebens unter den Deutschen Augustinern vom dreizehnten Jahrhundert bis zum Konzil von Trient*, dans *Sanctus Augustinus Vitae Spiritualis Magister*, t. II, Rome 1959, p. 246.

[55]) In margine.

[56]) Ms: *resarare*, barré et corrigé par: *resarcire*.

nostra licentia speciali in scriptis habita et de hac nostra prohibitione mentionem faciente plenariam et expressam. Item eodem tenore mandamus omnibus et singulis fratribus nostri ordinis nobis subditis, quod nullus ipsorum audeat vel presumat talem vel tales, sic procurantem vel procurantes aut promoveri facientem vel facientes, adiuvare in aliquo nec ad civitatem aut ad scolas associare, neque ei vel eis prebere favorem, consilium et auxilium quoquo modo. Insuper, quia multi sue professionis immemores iam velut servi non liberi sub onere pressi, obedientie leve iugum excutere, proprias voluntates implere et ad libertatem, immo ut dicamus proprius servitutem anxii in suam damnationem anhelant, quo supra tenore mandamus, ut nullus frater nostri ordinis subditus nobis pro se vel pro alio, propriam, mediatam vel immediatam ab aliqua persona extra gremium nostri ordinis aliquam gratiam, intra nostrum ordinem privilegium, officium, dignitatem, bacalariatum, magisterium, prioratum vel quemcumque gradum sive statum honoris procurare vel sibi procurari facere audeat vel presumat, et hoc sub pena carceris, quam incurrat contraveniens ipso facto ac etiam sub pena privationis omnis gradus, honoris et dignitatis necnon et inhabilitatis ad cuncta nostri ordinis officia et honores quascunque. Si quis vero ceca mente et dei timore postposito, quod absit, contra predicta et supra contenta omnia et singula nostra mandata salubria vel predictorum aliquod ordinis quietem, locorum unitatem et pacem, prelatorum subiectionem, mali recisionem, iuris equitatem et quo nil melius spectancia animarum salutem, manum apponere eaque infringere spiritu turgenti presumpserit, ultra penas iam supra taxatas, ex nunc pro ex tunc, trina monitione premissa, illum/vel illos licet inviti excommunicationis vinculo innodamus, a quo volumus non posse per ullum [57]) nobis inferiorem absolvi. At vero si quis ab huiusmodi excommunicatione ab aliquo prelato absolutionem impetraverit, et a prefatis nostrorum presentium mandatorum transgressionibus non destiterit, infra horam illum vel illos, ex nunc pro ex tunc, iterum eadem premissa monitione prelibata, de novo semper licet dolentes excommunicatione volumus irretiri, et sic continue quousque protervia deposita ab antedicta nostrorum mandatorum prevaricatione desistere curaverit cum effectu. Tibi autem priori provinciali sub inobedientie nostre pena per patentes iubemus, quatenus has nostras litteras presentes in tuo futuro provin-

[57]) Ms: *nullum*, barré et corrigé par: *ullum*.

ciali capitulo coram omnibus legi facias, ac de verbo ad verbum exemplatas ad omnia et singula tue loca provincie studeas destinare, prioribus tuis mandans, ut in quaterno sacristie [58]) ad litteram registrare procurent, etc.

Eodem die. Similem literam per omnia litere supranotate misimus provinciali provincie colonie.

Dd 2, f. 49v - 50r

53 Ianue, 6 Nov. 1385

Remisimus misericorditer fratri Iohanni de hertsweghe, provincie colonie, omnem penam sibi debitam ex eo quod sine licentia recessit de sua provincia et solus venit ad romanam curiam, nullo alio scandalo per ipsum perpetrato, ut nos oretenus informavit. Et fecimus eum studentem in studio gramaticali in spira, provincie reni, suposito quod ita sit, ut ipse nobis informavit.

Dd 2, f. 62r

54 Papie, 30 Ian. 1386

Fecimus conventualem fratrem petrum de berlandia in nostro conventu de brugis, nolentes per aliquem nobis inferiorem ipsum a dicto conventu posse amoveri, nisi quod absit sua demerita deposcerent ipsum amoveri, vel ipso volente.

Dd 2, f. 72v

55 Papie, 31 Ian. 1386

Fecimus fratrem laurentium de dordraco studentem in nostro generali studio bononiensi, de nostra gratia speciali.

Ibid.

56 Eodem die

Mandavimus venerabili viro fratri guilielmo de cesena, sacre theologie magistro, priori provinciali provincie romandiole, quatenus debeat dare fratri andree de colonia, studenti bononie, de collecta quam debet sua provincia ordini de anno presenti ducatos xij et similiter fratri bertolino de alexandria, ibidem studenti, ducatos sex, sciens quod si fecerit erit nobis quam plurimum gratum.

Ibid.

[58]) Ms: *sacrastie.*

57 Papie, 1 Febr. 1386

Mandavimus fratri gysoni, sacre theologie magistro, priori provinciali provincie colonie, quatenus de quibusdam iocalibus fraudulenter ablatis Reverendo domino bartoldo lindinensis episcopo [59]), sub pignore repositis penes fratrem symonem de belario, previa inquisitione debita, disponente se ad pecunie quantitatem solvendam pro qua fuerunt dicta iocalia sub pignore deposita.

Dd 2, f. 73r

58 Mediolani, 28 Febr. 1386

Commisimus venerabili magistro gysoni, priori provinciali provincie colonie, quatenus ad ordinem recipere possit fratrem Waltherum [60]) de hespen conventus lovaniensis, qui apostatavit [61]) et nostra auctoritate ipsum possit absolvere a vinculo excomunicationis et super irregularitatis macula cum eodem dispensare.

Dd 2, f. 77v

59 Mediolani, 7 Martii 1386

Fecimus studentem in nostro studio coloniensi fratrem bernardum de forlivio, de nostra gratia speciali.

Dd 2, f. 78r

60 Eodem die

Concessimus licentiam fratri Iohanni de viserbach, provincie colonie, ad suam accedendi provinciam cum uno socio, qui eum voluerit caritative sociare propter sui validam infirmitatem.

Ibid.

61 Bononie, 27 Apr. 1386

Frater Bartholomeus etc. Venerabili viro fratri Symoni de Cre-

[59]) Fr. Barthold O. P., évêque titulaire de Linda (siège suffragant de Parium), évêque auxiliaire de Strasbourg et Tournai. Cf. EUBEL I, 307; U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Tournai*, dans *Revue Bénédictine* 21 (1904), pp. 275-276. Ses devanciers sur le siège de Linda étaient deux augustins du couvent de Gand, à savoir Gilles de Flandre, évêque auxiliaire de Cambrai et Tournai, nommé par Clément VI (1342-1352) le 24 juillet 1346, décédé vers 1371 et Jean d'Alost, son successeur, évêque auxiliaire de Tournai, mort avant le 14 janvier 1381, date de la nomination de Jacques Bustin O. F. M. Cf. BERLIÈRE, o. c., pp. 271 et 274-275.

[60]) Ms: *Waltherus.*

[61]) Ms: *apostavit.*

mona [62]), sacre theologie magistro, priori provinciali lombardie etc. Ad statum felicem sanctissimi domini nostri, domini urbani divina providentia pape vj, pro ut de iure tenemur atque nostri ordinis unitatem et pacem vigilantius attendentes decrevimus nostris viribus insistere, ne forte, quod deus avertat, a fidei synceritate et salutari obedientia prefati sanctissimi domini nostri, quispiam nostrorum subditorum propria sequestretur malitia, et viam ingrediatur erroris relicta penitus semita veritatis. Ut igitur nostrorum subditorum immaculata (?) fidei stabilitas atque vera obedientie firmitas clarius elucescat, presentium in tenore tibi precipimus et mandamus, quatenus solerti vigilantia omnes et [singulos] fratres tibi subditos, cuiuscunque status, gradus, dignitatis seu condictionis existant, firmam fidem, stabilem et veram obedientiam, atque debitam reverentiam sepedicti domini nostri iurare compellas, illud presertim pro Roberto olim basilice xij apostolorum, dicto gebenensi, nunc antipapam, qui se clementem vij ausu sacrilego nominare presumit [63]), Iohanni olim tituli sancti marcelli, dicto abienensi [64]) et giraldo olim tituli sancti clementis dicto maioris monasterii [65]), presbyteris dicte ecclesie cardinalibus, perdictionis filiis, iusto dei iudicio auctoritate apostolica condempnatis et eorum sequacibus, ac dantibus eis vel eorum alicui auxilium, consilium, vel favorem cuiuscunque fuerint preeminentie, ordinis, religionis aut status, etiam si pontificali, regali seu reginali vel quavis alia prefulgeant dignitate, etiam si fuerint romane ecclesie cardinales, seu aliis quibuscunque per ecclesiam vel ipsum beatissimum dominum nostrum denotatis vel in posterum denotandis, seu etiam condempnatis vel condempnandis ac rebellibus ipsius domini nostri, vel contra eum quomodolibet conspirantibus quam diu extra gratiam et comunionem sedis predicte permanebunt, non dabunt quovis modo per se, vel per

[62]) Sur Simon de Crémone, voir D. A. PERINI, o. c., t. I, pp. 271-273.

[63]) Créé cardinal-prêtre des Douze-Apôtres le 30 mai 1371, Robert de Genève fut l'antipape Clément VII le 20 septembre 1378 et mourut en septembre 1394. Cf. EUBEL I, 21, 27, 36.

[64]) Jean de la Grange O. S. B., cardinal-prêtre de Saint-Marcel, dit le cardinal d'Amiens, créé le 20 décembre 1375, mort en 1402. Cf. EUBEL I, 22, 43.

[65]) Gérard du Puy O. S. B., cardinal-prêtre de Saint-Clément, dit le cardinal de Marmoutiers, créé le 20 décembre 1375, mort en 1389. Cf. EUBEL I, 22, 41. Sur la situation dans l'ordre augustinien sous le grand schisme d'Occident, voir Fr. ROTH, *The Great Schism and the Augustinian Order*, dans *Augustiniana* VIII (1958), 281-298.

aliam interpositam personam, directe vel indirecte, publice vel occulte, auxilium, consilium vel favorem, nec ab aliis, quantum in eis fuerit et impedire poterunt, dari permitent, sed eos secundum posse eorum donec convertantur iuxta processus apostolicos prout iustum fuerit, persequentur. Magistris vero, lectoribus, predicatoribus, confessoribus, sub impositione mandati strictius iniungas, ut in quibuscumque eorum predicationibus, consiliis atque confessionibus, tam in publico, quam in oculto, populum ortentur et moneant, ut sanctissimi domini nostri veri obedientes et filii existant cum effectu. Mandamus igitur universis subditis nostris sub pena nostre rebellionis, quam ipso facto contrafacientes et nunc pro tunc declaramus incurrisse, quatenus ad tui requisitionem iurare non recusent predicta servare et iuratis nullatenus contraire. Et si quod absit talium sic reperiretur quispiam, qui ad tui requisitionem iurare [66]) contempserit, vel etiam si iuraverit et oppositum credens subterfugere colore falaci ipse servare inventus fuerit, talem sic repertum sine dilatione temporum carceri mancipare procures et nobis notificare, explicans personam rei et omne et quicquid per te notorie contra eum repertum fuerit, atque per nos tibi significatum quid de tali disposuerimus agendum. Insuper tibi precipimus, quatenus omni quinta feria et cetera, ut supra ix Ianuarii est expressum, ubi est A in margine [67]).

Eodem die. Similem literam per omnia missimus provincie colonie.

Dd 2, f. 86r-v
(*Augustiniana* VII, 296-297)

[66]) Ms: *iure*.

[67]) Dd 2, f. 70^{r} dans une lettre aux: venerabilibus viris procuratori ordinis et priori Ianue (Alexandrie, 9 Ian. 1386):

Item tenore quo supra vobis precipiendo mandamus, quatenus omni quinta feria vel alio die, si quinta feria comode fieri on poterit, ante quam ad missam conventualem cantandam procedatis, letanias faciatis devotissime cantari cum oratione festivitatis corporis christi, dominum devotissime exorantes, ut sicut illud pro nobis ligno sponte donavit, ita ab inimicorum insidiis ecclesiam suam sanctam eiusque pastorem, cui preesse voluit dominum urbanum, eripere atque munire dignetur. Insuper volumus et iubemus, quod omnibus et singulis diebus, quibus congrue fieri poterit, specialem in conventuali missa orationem cantari faciatis pro salute atques felici statu sepedicti sanctissimi domini nostri gregisque sibi commissi, ut forte intercessoribus multiplicatis aures sue mitissime pietatis inclinante altissimo, ecclesie sue sancte tranquillum pacis statum misericorditer largiatur, quod et facere dignetur salvatoris clementia. Datum etc.

62 Bononie, 2 Madii 1386

Commissimus priori conventus regii, ut ad ordinem recipere possit fratrem nicholaum dictum bolle conventus brugensis [68]), iuxta modum ordinationum nostrarum, non intromitendo tamen se de penitentia sibi iniungenda, quia suo provinciali commissio facta est.

Dd 2, f. 87v

63 Eodem die

Commisimus priori provintiali provintie colonie quatenus penam carceris, quam ex sola apostasia meruit *frater nicholaus dictus bolle* [69]), si notabile scandalum non perpetravit extra ordinem, possit in mitiores commutare penas.

Ibid.

64 Senis, 5 Aug. 1386

Dispensavimus pro anno presenti super celebratione provintialis capituli provintie colonie, propter guerrarum discrimina, differentes capitulum usque ad annum proxime futurum.

Dd 2, f. 100v

65 Senis, 7 Aug. 1386

Declaravimus nos recepisse xxiiij florenos pro collecta unius anni ante capitulum de strigonio, in qua provintia colonie obligabatur, a venerabili magistro nicholao de nussia, nomine et vice magistri gysonis, tunc provintialis.

Ibid.

66 Fulginei, 27 Ian. 1387

Mandavimus magistro gysoni de colonia, priori provintiali provintie colonie, ut nullam penitentiam fratribus egidio de hulst et mathie de mechlinia debeat inferre, ex eo quod ad romanam curiam et ad nos accesserunt, sine sui licentia, volentes tamen ut ipsos punire debeat, si in aliquo alio defecerunt, cum misericordia tamen. Item sibi mandavimus, ut fratribus ex predictis viij s. fratri egidio restituere integraliter faciat, res quas penes fratrem lohannem de

[68]) Ms: *burgensis*.

[69]) In margine.

meeren, cum de provintia sua recessit, dimisit in custodia, si in alio non peccaverunt nisi recedendo de dicta provintia sine licentia provintialis predicti, quod si defecerunt in alio, tunc concessimus, ut eos puniat secundum exigentiam delicti et leges ordinis, non oblita misericordia.

Dd 2, f. 129v

67 Fulginei, 28 Ian. 1387

Concessimus fratribus egidio et mathie de provintia colonie, ut ad eorum possint reverti provintiam, qui ad nos venerant pro soliditate sue conscientie.

Ibid.

68 [1387]

Studentes Bononie. Frater Iacobus Berardi de civitate sancti Angeli, frater Matheus de volturis, frater Balthasar laurencii de florencia, frater Albertus de Brunna, frater Iacobus de Neapoli, frater Iohannes de visbach provintie colonie.

Dd 2, f. 137v

69 Luce, 29 Martii 1387

Misimus literam vicariatus provintialis capituli provintie colonie pro anno domini m.ccc.lxxxvij ut in forma [70]).

Dd 3, f. 8v

70 Luce, 1 Apr. 1387

Confirmavimus fratrem bernardum de gheseke in termino de gheseke [71]), nolentes quod inde possit invitus amoveri per aliquem nobis inferiorem, nisi id sua patientia et probata demerita postularent. Item sibi concessimus ut unum sacerdotem sibi eligere possit, cui valeat semel in mense confiteri, qui valeat ipsum absolvere sicut nos possemus si nobis confiteretur.

Dd 3, f. 9r

71 Ianue, 6 Maii 1387

Misimus literam vicariatus provintialis capituli provintie colonie

[70]) Cf. n. 71.

[71]) Geseke près de Lippstadt en Westphalie.

celebrandi sub anno domini M. ccc. lxxxvij, quam portavit frater Iohannes de colonia, aliam tamen miseramus per dominum henricum episcopum yponensem [72]), quam annulavimus et cassavimus dummodo hanc non receperint tempore congruo et debito, si vero istam non receperint tempore prenotato, tunc eo casu primam literam dicti vicariatus in suo robore voluimus permanere, hanc secundam penitus anullantes.

Dd 3, f. 13v

72 Pisis, 24 Sept. 1387

Fecimus curssorem fratrem Iohannem de columberiis [73]), provintie equitanie, in nostro conventu londoniarum ad quem si non posset accedere, fecimus ipsum curssorem in altero conventuum colonie vel brugis, quibus lectis fecimus ipsum studentem in conventu londoniarum vel oxonie pro gradu lectorie sub magistro regente consequendo, de gratia spetiali.

Dd 3, f. 22v

73 Bononie, 24 Sept. 1387

Frater Bartholomeus etc. Religioso viro fratri petro de gualdo cathaneorum, priori provintiali provintie vallis spoleti etc.

Cum diversitas studentium in nostro conventu de bononia profectum non generet sed, potius causam prebeat non studendi interdumque discordie ut videlicet quia quidam ibidem tamquam in studio et pro forma parisiensi sunt positi, quidam vero tamquam in solo studio generali unde etiam multitudine studentium conventus nimium pregravatur, cum quelibet provintia ordinis sub hiis diversis respectibus tres studentes mittere possit ad studium iam prefatum, ideo volentes super hiis de salubri remedio providere, tenore presentium ordinamus, statuimus, et disponimus, ut nulla provintia ordinis ad prenominatum studium et conventum de bononia aliquem possit studentem mittere, nisi solum pro forma parisiensi et pro gradu lectorie finaliter consequendo, non obstantibus quibuscumque iurisdictionibus provintiis concessis per ordinem. Quare tibi precipimus ut hanc nostram ordinationem debeas observare,

[72]) Il s'agit de l'augustin Henricus de Lippia (= Lippstadt), évêque titulaire d'Hippone. Cf. EUBEL II, 277.

[73]) Jean de Columbiers. Cf. EMDEN, o. c., t. I, 471 et Fr. ROTH dans *Augustiniana* IX (1959), p. 232, n° 588.

nec non ut ipsam presentem [74]) legi facias in primo capitulo provintiali, quod in tua provintia contingerit celebrari.

Eodem die. Similem literam misimus provintie colonie.

Dd 3, f. 41v

74 Ferrarie, 22 Oct. 1387

Fecimus studentem mediolani fratrem Iacobum de brugis, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 44r

75 Ferrarie, 29 Oct. 1387

Acceptavimus electionem provintialatus magistri Nicholai de nussia, et ipsum confirmavimus in priorem provintialem provintie colonie. Et infrascriptas gratias sibi fecimus, primo quod quemlibet fratrem sibi subditum possit absolvere bis. Et bis super etc. Item quod appostatas quatuor recipere possit etc., concedentes [75]) sibi ut penam carceris possit commutare quantum ad tres in mitiores penas etc. Item quod in casibus non multum enormibus penas carceris ter [commutare] possit in mitiores penas etc. et totiens easdem etc. Item concessimus sibi de visitatoribus instituendis ut communiter fit excepta illa particula que dicit *Cuncta autem* etc.

Dd 3, f. 45r

76 Eodem die

Fecimus gratias infrascriptas magistro gysoni de colonia. Primo exemimus eum cum uno sotio quem elegerit ab omni offitiali nobis inferiori ipsum et dictum sotium, quem mutare poterit pro libito voluntatis, sub nostra correctione tantummodo reservantes. Item quod ad nos venire possit et ad quamlibet provinciam ordinis et singula loca earum, ac civitatem intus et extra ire et intrare, ac duos fratres mittere quotienscumque sibi placuerit sine licentia alicuius nobis inferioris. Item quod ad universa supradicta loca equitare possit et opportunitate occurente duos fratres mittere eques modo quo supra. Item quod in quocumque loco nostri ordinis audire possit confessiones secularium personarum et offitium commissarie acceptare et exercere quotienscumque fuerit requisitus. Item quod

[74]) Ms: *presentes*.
[75]) Ms: *cocedentes*.

unum sacerdotem eligere valeat et sibi confiteri, qui valeat eum nostra auctoritate absolvere quotienscumque sua devotio postulaverit. Item quod tenere possit pro suis servitiis unum famulum vel conversum ubicumque pro tempore steterit, cui voluimus provideri in victu sicut uni ex aliis conventualibus. Item quod possit uti stupis et balneis naturalibus intus et extra pro ut sibi placuerit.

Dd 3, f. 45v

77 Eodem die

Fecimus studentem oxonie fratrem laurentium de dordraco [76]), de nostra gratia speciali.

Ibid.

78 Eodem die

Concessimus licentiam fratri Iacobo de ypris, ut possit reverti ad provintiam suam, qui nobis tulit acta capituli sue provintie.

Ibid.

79 Venetiis, 28 Nov. 1387

Concessimus provintiali provintie colonie vel priori conventus de mechlinia, ut fratrem petrum lare de mechlinia recipere possit ad ordinem, et ipsum absolvere a sententia excomunicationis et super irregularitatis macula dispensare, ac penam carceris in aliam mitiorem penam commutare.

Dd 3, f. 48r

80 Ferrarie, 18 Ian. 1388

Fecimus studentem bononie pro forma parisiensi fratrem peregrinum de slusis, provintie colonie, de nostra gratia spetiali, obligantes ipsum solummodo ad illam contributionem pro bursia conventui persolvendam, ad quam obligantur alii studentes de debito ibidem existentes.

Dd 3, f. 52v

(*à suivre*)

[76]) Cf. EMDEN, o. c., t. I, 586 et plus haut n° 55.

The Problem of Giles of Viterbo

A historiographical survey

Giles of Viterbo (1469-1532) has remained an elusive figure for historians *). This is at first sight puzzling, as there is a considerable amount of information available concerning his activities, although much of it is in manuscript. Furthermore, the external facts of his life suggest that he was a man of some importance. He was general of the Augustinian order for twelve years, 1506-1518, during a momentous period of its history, and a cardinal enjoying the confidence of the popes during the tumultuous events of the early Reformation.

He has come under the spotlight of history in published works because of certain facts which do not necessarily indicate his real significance. His 'Historia XX Saeculorum' has supplied historians with valuable facts and comments on late Renaissance popes ; his reputation as a humanist was secure even since Giovanni Pontano (1462-1503) composed the dialogue, *Aegidius*, in his honour ; he is known as the prior general with whom Luther treated during his visit to Rome in 1511 ; his incisive oration at the opening of the Fifth Lateran Council in May 1512, with its pithy epigram, 'Men should be changed by religion, not religion by men', is often quoted

*) Due to the advice of several critics I have adopted the form 'Giles of Viterbo' rather than the Italian 'Egidio da Viterbo'; however, 'Egidian' is retained as the adjective for Giles. His family name was Antonini, but he was always known to his contemporaries simply as 'Aegidius Viterbiensis' or 'Egidio da Viterbo'. It is a common error to assume that his family name was 'Canisio'; for the origin and prevalence of this mistake cf. G. SIGNORELLI, *Il Cardinale Egidio da Viterbo* (Florence 1929), 1, 119-121.

In preparing this article for publication I received the benefit of searching constructive criticism from Rev. Damasus Trapp, O. S. A., and Rev. Francis Roth, O. S. A., both of the Augustinian Historical Institute, New York; H. O. Evennett of Trinity College, Cambridge, England; Professor T. D. Williams and my brother, Rev. Professor Conor Martin, both of University College, Dublin.

as one of the last public appeals for reform in the Church before the storm was loosed in Germany ; he made a brief appearance in martial character when he gathered a force of 2,000 soldiers at Isola near Rome in May 1527, to free Clement VII then besieged by Imperial troops in the Castel Sant'Angelo **).

Historians have on the whole dealt kindly but not accurately with Giles. He suffered his share from critics during his lifetime but they did his reputation no serious damage. He could not protect himself from his friends the humanists, and it was their presentation of him as the beau ideal of Renaissance clerics which has persisted to the present day. Historians have concluded from their comments that he was no more than a typical part of the gay hollow world of Leo X [1]). It is paradoxical that Giles, with the example of Pope Paul II (1464-1471) in mind, made the salutary observation that one should not risk offending men of letters [2]).

**) Abbreviations:

A. A. — *Analecta Augustiniana* (Rome 1905-)
A. R. G. — *Archiv für Reformationsgeschichte* (Berlin 1906-)
A. S. P. N. — *Archivio storico per le provincie napoletane* (Naples 1876-)
Aug. — *Augustiniana* (Louvain 1951-)
B. N. B. — *Biographie Nationale de Belgique*
D. A. C. L. — *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* (Paris 1907-53)
D. T. C. — *Dictionnaire de théologie catholique* (Paris 1923-50)
Encic. Catt. — *Enciclopedia Cattolica* (Rome 1948-1954)
HERRERA, *Alphab. Aug.*, — T. DE HERRERA, *Alphabetum Augustinianum* (2 vols, Madrid 1644)
L. T. K. — *Lexikon für Theologie und Kirche* (Freiburg i. B. 1930-38; new ed., 1957-)
PERINI, *Bibl. Aug.* — D. PERINI, *Bibliographia Augustiniana, cum notis biographicis: scriptores Itali* (4 vols, Florence 1929-37)
Rev. Biblioth. — *Revue des bibliothèques* (Paris 1891-)
Z. K. G. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* (Gotha 1877-).

[1]) E. g., H. BOEHMER, *Luthers Romfahrt* (Leipzig 1914), 41-47.

[2]) 'Didicit eo exemplo [i. e. Papae Paulo II] humanum genus, tum universum tum praesertim principes, id quod supra ex Platone citavimus, nunquam inpune laedi litteratos, quod quidem hominum genus, ut vetus adagium est, fenum habet in cornu, proinde eruditos magis formidandos esse quam armatos, stilum quam gladios, eloquia quam exercitus. Resisti his aliquando posse illis numquam. Vulnera hos inferre honesta, temporalia, sanabilia: illos ignominiosa, aeterna, insanabilia. Eripere hos opes, agros, urbes: illos dignitatem, splendorem, aeternitatem', in 'Hist. XX Saec.', Bibl. Ang. MS 502, f. 243r. I am indebted to Rev. M. B. Hackett, O. S. A., St Patrick's College, Rome, for this reference.

I

Giles of the humanists

Pontano (1462-1503), the genial Umbrian, crowned Giles with immortality acknowledging him as the inspiration and central character of the *Aegidius* [3]). Therein we are shown a delicate figure, the gilded cleric of the Renaissance, a favourite member of the Pontanian Academy of Naples. Pontano, not content to see in Giles the qualities desired of churchmen by enthusiastic admirers of Rome and Greece, put into the Augustinian's mouth a sermon which has too readily been accepted as authentic [4]). In the course of the sermon Giles is made to draw a comparison between the death of Christ and the sacrificial death of Decius ; in discussing the supernatural birth of the Saviour there is reference to the birth of Minerva from the head of Jupiter and to the belief of the Egyptians that women can conceive from the wind. Though in fact these classical references are fitted adroitly into a christian context there is no convincing evidence that Giles was author of the sermon [5]). When we compare it with any of his authentic sermons we are left with the suspicion that it is Pontano speaking through the mouth of Giles.

The impression of Giles as a polished priest of Renaissance circles was strengthened by the publication of his *Caccia bellissima di amore*. This was first printed anonymously in a collection with other poetry in 1523 [6]), was published separately in 1537 [7]), and

[3]) Cf. Summonte's edition of *Aegidius* in *Opera omnia Johannis Joviani Pontani*, II (Venice 1518) 154v-173v. For Pontano cf. V. Rosso, *Il Quattrocento* (Milan 1953), 473-95.

[4]) 'Sermo Aegidii ad populum' *ibid.*, 156v-158r.

[5]) G. Tiraboschi, *Storia della letteratura italiana*, VII, pt 4 (2nd ed., Modena 1792) 1592, suggested that Pontano had strung his own words on Giles's ideas. The sermon is built around the saying of Christ, 'I am the way, the truth and the life' (John XIV. 6), and although Pontano probably touched up the sermon in the style of the humanists it has a christological character which has no parallel in any of Pontano's authentic works, and which very likely derives from a sermon preached by Giles.

[6]) *Amore di Hieronimo Beniveni Fiorentino allo Illustrissimo S. Nicolo da Correggio. Et una caccia de amore bellissima e cinq: capituli, sopra el timore, zelosia, speranza, amore, et uno trionpho del mondo composita per il Conte Matteo Maria Bojardo et altre cose diverse* (Venice 1523). Reprinted at Venice in 1526 and 1535.

[7]) *Caccia bellissima del Reverendissimo Egidio, con i dilettevoli amori di*

was reprinted during the seventeenth and eighteenth centuries [8]). While the theme was undoubtedly religious, and no sacrifice of christian principles was made to pagan mythology, it gave no sense of that unvarnished christianity which came back into vogue with the Reformation and by whose standards Giles is even still being judged.

Sannazzaro (c. 1456-1530) thought to repay a debt to Giles when he wrote the well-known *De Partu Virginis*. A quotation in a sermon preached by Giles was the seed from which this epic poem flowered [9]). The *De Partu Virginis* relates with a wealth of illustration from pagan mythology about the coming of Christ on earth. The angels and the muses alike are summoned to hail the birth of the Redeemer ; Heaven is styled Olympus, God the Father is called the Thunderer, the ruler of Olympus and the King of the Gods. When the poem was first published in 1526 it was prefaced with a letter of exultant commendation from Giles [10]). Though the letter drew a favourable comment even from the sharp-tongued Erasmus [11]) the association with Sannazzaro meant that Giles was regarded as belonging to those « Ciceronians » whose medley of paganism and christianity the same Erasmus assailed so bitingly in the *Dialogus Ciceronianus* [12]).

Messer Girolamo Beniveni et cinque capitoli del S. Conte Matteomaria Boiardo sopre el timore, zelosia, bellezza, speranza, amore, et un trionfo del mondo (Venice 1537). The 1537 edition, of which there is a copy in the Angelica Library, Rome, has generally escaped notice: it was reprinted in 1538 at Venice. For a literary appreciation of the poem cf. TIRABOSCHI, *Storia della letteratura italiana*, cit., VII, pt 4, 1596; for the 1537 edition cf. M. SANDER, *Le livre à figures italien depuis 1467 jusqu'à 1530* (Milan 1942) 445 (2523).

[8]) E. g., D. A. GANDOLFO, *Fiori poetici dell'eremo agostiniano* (Genoa 1682), 94-107; G. CRESCIMBENI, *De' comentari intorno all'istoria della poesia italiana*, IV (Venice 1730) 14-23.

[9]) Cf. J. A. VULPIUS in *Opera Sannazari*, ed. Jan Broukhus (Amsterdam 1728) 514. Before publishing the poem Sannazzaro gave the manuscript to Giles for his comments, cf. E. PÈRCOPO, 'Vita di Jacobo Sannazaro', in *A. S. P. N.*, N. S., 17 (1931) 169n. For Sannazzaro cf. ROSSO, *Il Quattrocento*, cit., 504-16.

[10]) In the *editio princeps* (Naples 1526), 40r-41v.

[11]) Erasmus to Budé, Basle 22 June 1527, in *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami*, ed. P. S. Allen, VII (Oxford 1928) 94-95.

[12]) In ERASMUS, *Opera Omnia*, I (Leyden 1703) 973-1026.

Though Erasmus criticised *De Partu Virginis* for its amalgam of pagan and christian sentiments he paid compliment to the prefatory letter by Giles, cf. *ibid.*, 1020 A.

Pietro Bembo (1470-1535) and Jacopo Sadoleto (1477-1522), considered with some justice to have been the high priests of Ciceronianism in the early sixteenth century, made public their affection and respect for Giles [13]). Sadoleto may have been conscientious and pious but the witty and immoral Bembo was in popular estimation a more typical representative of the prelates in Renaissance literary circles. The publication of Bembo's letters in 1548 and of Sadoleto's letters in 1554 showed that the friar was accepted by them as a literary equal and was lauded as a model to be followed [14]).

So it came about that by the middle of the sixteenth century an image of Giles was being created for posterity. It was primarily as a man of letters that he was commemorated by Lelio Gregorio Giraldi in *De poetis nostrorum temporum*, published in 1551 [15]), but even during his lifetime this was the aspect of his life which earned the readiest plaudits of his literary friends. In 1515 when

[13]) Giles's oration at the opening of the Fifth Lateran Council on 3 May 1512 was printed at Rome, prefaced with a letter from Sadoleto to Bembo. There were two printings at Rome in 1512 (?), of which there are copies in the Cambridge University Library; there was another printing by Stuchs at Nurnberg, cf. SIGNORELLI, *Egidio*, 169 n. 83; it was reprinted in P. LABBÉ and G. COSSART, *Acta Conciliorum*, ed. J. Harduin, IX (Paris 1714) 1576-1581.

The official oration by Giles on the occasion of the treaty between Julius II and the Emperor Maximilian in November 1512 was printed at Rome in 1512 (?), with a prefatory letter from Sadoleto to Sannazzaro; the letter was reprinted in SADOLETO, *Epistolae Familiares*, I (Rome 1760) 16-17). For Bembo and Sadoleto cf. R. A. HALL, *Short history of Italian literature* (Ithaca 1951), 161, 183-7.

[14]) Cf. the six letters from Bembo to Giles during the years 1523-1531, in BEMBO, *Lettere*, I (Rome 1548) 115-124. Cf. also Bembo to Della Volta, Padua 23 Nov. 1532, on the death of Giles, 'nostro Signor Cardinal Egidio, il quale era e dotto e amico dei dotti e letterati, e grato e gentile, e sopra tutto pieno di soavissima facundia che addolciva gli animi di chiunque usava con lui', *ibid.*, 382-383.

Cf. Sadoleto to Giles, Carpentras [undated but after 1517], in SADOLETO, *Epistolarum libri sexdecim* (Lyons 1554), 115-117. In particular cf. Sadoleto to Bembo, [May 1512 ?], 'Sumus enim experti pluries illam huius viri mulcentem omnium auris atque animos eximiam eloquentiam vernacula quidem lingua hetruscorum quae illi patria est abundantem sed ex uberrimis et graecae et latinae eruditionis fontibus deductam: magno enim hic studio theologiae ac philosophiae altissimis artibus comites litterae politiores adiunxit', in SADOLETO, *Epistolae familiares*, I (Rome 1760) 18-20.

[15]) 'Valuit et Cardinalis Aegidius carmine latino, sed et vernaculo Hetruscorum. Extant nonnulla ipsius apud quosdam carmina, quae illius ingenii subtilitatem ostendunt, sed conversus ad linguarum notitiam in sacrae theologiae studiis conquievit', in *op. cit.* (Basle 1551) 415.

the erudite Jewish printer, Girolamo Soncino, and a group of citizens at Fano decided to publish Cleofilo Ottavio's *Anthropotheomachia* they dedicated it to Giles in recognition of the impression which his humanism, piety and versatile learning had made during his visits to the city [16]). There were two other talents which were taken to be characteristic of Giles — his eloquence and his mastery of oriental languages. Paolo Giovio (1483-1552), whose sketches of Renaissance personalities have influenced all subsequent literature on the subject, presented Giles as a man with the triple gifts of literary style, a golden tongue, and an unequalled knowledge of biblical lore [17]).

The attention drawn by Giovio and others [18]) to Giles's oratorical ability and scriptural knowledge accurately reflected two of the qualities which gained him contemporary fame. In 1510, even before he had come to the height of his oratorical powers, he was described by Paolo Cortese in *De Cardinalatu* as worthy to rank with the most renowned Italian preachers, St Bernardine of Siena, St John Capistran, Roberto da Lecce, Mariano da Genazzano, and Girolamo Savonarola [19]). Nor was this the mere fulsome exaggeration of a Renaissance writer. It was later stated that so fierce was the rivalry between various cities demanding the services of

[16]) CLEOPHILUS OCTAVIUS, *Anthropotheomachia: Historia de bello Fanensi et quaedam alia* (Fano 1516): there is a copy of this extremely rare work in the Biblioteca Federiciana, Fano. The dedicatory letter is dated from Fano, 18 November 1515. For Soncino (c. 1460 - c. 1534) cf. A. SERVOLINI, 'Le edizioni fanesi di Girolamo Soncino', in *Gutenberg Jahrbuch, 1957*, 110-115. For Cleofilo Ottavio (1447-1490) cf. G. Z. ANTONUCCI, *Serie di opere ebraiche impresse dai celebri tipografi Soncini* (3rd ed., Fermo 1870) 88-9.

[17]) In *Elogia virorum doctorum* (Basle 1546) 53v-54r.

[18]) E. g., Jo. M. TOSCANUS, *Peplus Italiae* (Paris 1578), 50, 'Aegidius Viterbiensis ... hic Mariani [Genestanensis] discipulus longo intervallo magistrum eloquentia et doctrina superavit, cum praeter illa, quae ab eo acceperat, ex Hebraeis et Chaldaeis purissimis fontibus sacras litteras hausisset. Patria Aegidio fuit Viterbium ... [etc.]'.

[19]) Cortese, having mentioned these famous preachers, continues 'Quid item modo de Egidio Viterbense dicam ? qui unus inter multos videri potest ad Italorum ingenia flectenda et mitiganda natus, cuius sermo ita literatioris elegantiae sale condita ut in summa verborum concinnitate omnis adsit sententiarum succus, ac ita suaviter et numerose fluit, ut in vocis varietate et flexu plectri similes exaudiantur soni.', in *op. cit.*, ciii^{b}. Cf. also lxxxv^{a}, clxxiiii^{b}.

Giles as preacher that Pope Julius II reserved to himself the right to decide in which cities the friar might preach [20]).

The highest compliment was paid to Giles as a preacher when he was selected to deliver the discourse at the opening of the Fifth Lateran Council on 3 April 1512. His moving oration was immediately printed, and was acclaimed by both humanists and reformers. It has caused his name to be remembered when more important incidents of his life are forgotten. Catholics and anti-Catholics have quoted it to suit their different purposes. Luther referred to it in the year 1531 as a proof of the corruption of Rome [21]). Pastor has chosen one phrase of it to express the reform movement at Rome in the early sixteenth century [22]). A notable feature of Giles's oration was its *catena* of biblical texts. This indicated an intellectual interest which assumed increasing proportions throughout the last twenty years of his life.

By the time that the bitter dispute about Reuchlin's *Augenspiegel* was brought to Rome in 1513 Giles was already deep in his study of holy scripture and of rabbinical literature. Unhesitatingly he threw his influence on the side of Reuchlin [23]). Giles, like Reuchlin, was then devoted to a study of Jewish mysicism, particularly of the cabbala. He believed that the philistines of religion, in attacking Reuchlin, were endangering something of immeasurable

[20]) L. Torelli, *Secoli Agostiniani*, VII (Bologna 1682) 557, VIII (Bologna 1686) 175. Though there does not seem to be a papal document to prove this statement there is ample evidence that he was sent hither and thither at the disposition of Julius and of the cardinal protector of the Augustinian order, Raffaele Riario — e. g., Julius II to Giles, Rome 4 November 1505, 'Iterum tibi Romam est redeundum, tantum enim tui desiderium reliquisti ut ab omnibus in lege Domini salutem animarum quaerentibus expecteris', Vat. Archiv., Liber Brevium 22, Julius II, 452 (Pastor, *Hist. popes*, VI. 635).

[21]) 'Egidium Romanum [*recte* Egidium Viterbiensem] virum valde doctum, humanius tractavit Iulius, licet acerrime adversus ipsum locutus sit, quemadmodum semel fecit in contione ad Romanos cives, quam incipiebat: « Ite in castellum, quod contra vos est! ». Vocant enim castrum S. Angeli papae fidem et fiduciam, castellum. Hunc quoque Augustinianum monachum Iulius cardinalem faciebat. Huic praedicationi interfuit Cordatus', in *D. Martini Luthers Werke: Tischreden*, II (Weimar 1913) 348; cf. *ibid.* the editorial notes and corrections. Luther during 1536 again referred to Giles's outspoken sermon, cf. *ibid.*, III (Weimar 1914) 345.

[22]) 'Homines per sacra immutari fas est, non sacra per homines', in *Hist. popes*, VII, facing title page, and p. 10; cf. *ibid.*, X. 389.

[23]) Cf. L. Geiger, *Johann Reuchlin, sein Leben, und seine Werke* (Leipzig 1871), 306, 398-9, 450.

value to theology and the spiritual life of christians. The vitriolic *Epistolae obscurorum virorum* were published in Germany during the years 1515-1517, lampooning the alleged ignorance of Reuchlin's adversaries, and a more positive presentation of Reuchlin's case was made in 1519 with the second edition of *Illustrium virorum epistolae, hebraicae, graecae et latinae* [24]). Among these letters, addressed to Reuchlin from leading humanists in Europe, were three written by Giles [25]). His reputation at this period is made evident in the polemical work of a Franciscan, Pietro Galatino, *De arcanis Catholicae veritatis, contra obstinatissimam Judaeorum nostrae tempestatis perfidiam*, published in 1518. Though Galatino did not spare the Jews he took care to pay warm tribute to Giles's biblical and cabbalistic knowledge [26]).

The outbreak of the Lutheran revolt, and the support given to it by the younger German humanists who had applauded Reuchlin's stand, brought cabbalism and its supporters into disfavour with Rome. On 23 June 1520 Leo X forbade the circulation of the *Augenspiegel* as a book offensive, scandalous, and unlawfully favourable to the Jews. Fortunately it was recognized that Giles's scriptural interests were not confined to the cabbala, and he was known as the principal patron of Elijah Levita, the founder of modern Hebrew grammar [27]). Elijah's *Bachur* which was printed at Rome in 1518 was dedicated to Giles [28]), as was Elijah's Chaldee lexicon com-

[24]) Published at Hagenoe, by Thomas Anshelm, in one volume but two parts. Part I had already been published at Tübingen in 1514.

[25]) Giles to Reuchlin, Rome 1516, [49v-50r] ; Giles to Reuchlin, Denis Reuchlin his brother, and Elizabeth his sister, 20 October 1516, [50r-51r] ; Giles to Reuchlin, 24 May (1517 ?), [51r].

[26]) 'Qui ex nostris iunioribus de Cabala scripserunt ... Egidius est ille Viterbiensis, vir utique eloquentissimus, ac disertissimus, omnique literari genere apprime eruditus, quem Leo hodiernus Pontifex Maximus, ob eius multiplices virtutes ac merita, ad cardinalatus dignitatem nuper sublimitavit: ab initio rem orsus, in libello de literis sanctis, elegantissimo quodam stylo, mirifice huiusce divinae sapientiae fundamenta iecit: ut palam ostenderet, a se longe plura, longeque altiora, quae ceteri omnes hactenus hac de re scripserint, cito esse proditura: quae rei tam obscure clarissimam afferant lucem.', *op. cit.*, xxi^{r}. The fact that Egidio was a cardinal and a friend of the reigning pope made Galatino choose his words carefully.

[27]) Cf. P. Rieger, *Geschichte der Juden in Rom*, 2 (Berlin 1895) 86-92.

[28]) A translation of the dedication is given by C. D. Ginsburg in his edition of Levita's *Massoreth Ha-Massoreth* (London 1867), 16.

pleted in 1529 [29]). There is a more striking indication of Giles's part in scriptural studies, but it has been overlooked by his biographers. The first complete Greek edition of the Bible to be published was issued at Venice in 1518 from the house of Andrea Torresano and Aldo Manuzio. The volume was dedicated to Giles [30]). Manuzio had died three years previously, but in the dedicatory letter Andrea told of the literary interests which brought Giles and the prince of publishers together in close friendship [31]).

Further evidence of the friar's biblical interests was brought to public notice almost forty years later when Widmanstetter published his Syriac version of the New Testament [32]). This renowned orientalist ranked Giles among the memorable figures in the history of biblical studies [33]). He acknowledged the debt which he owed to the Augustinian since the days when Giles encouraged him to persevere in the study of Arabic, and he recalled with pleasure

[29]) Ginsburg in *op. cit.*, 70-72, treated of the *Methurgeman* or Chaldee lexicon, but did not seem to know that it was written for Giles. The dedication is included in the copy in the Biblioteca Angelica, MS Orientale 84, cf. A. DI CAPUA, *Catalogo dei codici ebraici della biblioteca Angelica* (Florence 1878), 101-102.

[30]) 'Reverendissimo in Christo Patri et Domino D. Aegidio Viterbiensi Sanctae Romanae Ecclesiae praesbytero cardinali, tituli Sancti Mattaei, ac Sanctae Apostolicae Sedis legato de latere apud Catholicam Maiestatem, Andreas Asculanus salutem...'. For this edition cf. T. H. DARLOW and H. F. MOULE, *Historical catalogue of the printed editions of Holy Scripture in the library of the British and Foreign Bible Society*, II (London 1911), 576-7, no. 4594. For Torresano (1451-1529) cf. F. J. NORTON, *Italian printers, 1501-1520* (London 1958), 155; for Manuzio (c. 1449-1515) cf. *ibid.*, 141-143.

[31]) 'Quoties mihi in mentem venit, quanta tibi cum genero meo Aldo fuerit consuetudo, nulla alia de causa magis quam ob admirabilem illam animi tui cupiditatem iuvandae rei litterariae, quam nescio an ille potius aequaverit quam superare potuerit, nullum arbitror esse amicitiae genus, quod tu sanctius colas, quam quod mecum olim auspice (ut ita dicam) Aldo contraxeris'. For Manuzio's dedication of his edition of Origen's *Homiliae* to Giles cf. *infra*, n. 36.

[32]) *Liber Sacrosancti Evangelii de Jesu Christo Domino & Deo nostro ... characteribus et lingua Syra* (Vienna 1555). This is the *editio princeps* of the New Testament in Syrian, and the first book printed in that language, cf. DARLOW and MOULE cit., II. 1528-1530; *Church Quarterly Review*, XXVI (1888) 263-275. For Widmanstetter (1506-1557) cf. *L. T. K.*, X (1938) 865.

[33]) 'ac praeter hos etiam, (ut de Graecarum literarum studiis, propter cognationem, qua cum latino sermone coniuncta sunt, tam prope maturis, nunc dicere omittam) Aegidius Viterbiensis, et sacrae eruditione et purpura Senatoria Leonis X beneficio clarissimus theologus, huiusque nobis discipulus Hieronymus Seripandus Napolitanus patritius, Augustinianae togae, sacrarumque conciorum duo lumina et ornamenta', in Widmanstetter's edition cit., [f. 5].

the permission to have access to Giles's valuable library of oriental manuscripts [34]). Widmanstetter made the extraordinary claim that at one period the friar was in effect the only European scholar with a knowledge of Arabic [35]).

It had doubtless redounded to Giles's cultural reputation in 1503 when Aldo Manuzio dedicated to him the first printed edition of Origen's homilies on the Old Testament, but the association of Giles's name with the heterodox Origen was unlikely to escape notice during post-Reformation days when the watchdogs of orthodoxy at Rome were quick to pounce on anybody who showed sympathy with those who deviated from the traditional teachings of the Church [36]).

So, by the time that the generation which had known Giles passed away, an attractive but distorted image of the Augustinian had been created for posterity. Giles was presented as a cultured though virtuous Renaissance prelate, the polished orator, the ciceronian stylist, an accomplished poet, a pioneer biblical scholar astray in cabbalistic literature. On such evidence alone, and for many generations it was the only printed evidence available, it was pardonable to ask — was Giles any more than an intellectual jackdaw, more interested in the glitter of new discoveries than in their real value ? Had he any central purpose in all his intellectual ramifications ? Furthermore, while the liberal-minded might pardon his association with worldly prelates such as Bembo and Cortese, there were undoubted misgivings about his friendship with men of

[34]) *Ibid.*, [f. 10].

[35]) 'Factum est, ut Aegidius, postquam et Justinianus [Nebiensis Antistes] ex hac vita, et Leo Eliberitanus, Catholica fide cum Punica commutata Tannetem migrasset, Arabicarum literarum dignitatem inter Christianos prope solus tueretur', *ibid.*, [f. 10]. Widmanstetter's statement has been repeated by K. H. DANNENFELDT, 'The Renaissance humanists and the knowledge of Arabic', in *Studies in the Renaissance*, II (1955) 103. For Giles's Arabic tutor, the well-known « Leo Africanus » cf. *Encyclopaedia of Islam*, III (1936) 22.

[36]) ORIGENES, *Homiliae*, ed. Aldus Manutius (Venice 1503). There is a copy in the Bodleian Library. For an interesting discussion on the edition of Origen and the dedication to Giles cf. E. WIND, 'The revival of Origen', in *Studies in art and literature for Belle da Costa Greene*, ed. D. Miner (Princeton 1954) 412-424. Another dedication to Giles which may have caused orthodox eyebrows to be raised was *Expositio magni prophete Abbatis Joachim in Apocalipsim*, ed. Silvester Meucci da Castilione Arretino (Venice 1527). Copies of this rare work are in the Bibliothèque Nationale, Paris, and the Bibliotheca Marciana, Venice.

suspect orthodoxy such as Pontano and Reuchlin. The damning aspect of this picture was not that it was untrue, but that it was half true. Giles's image was presented totally out of focus. Subsequent writers have done little to adjust the historical lenses so that the image might correspond with reality.

Giles's spiritual personality and religious convictions received practically no attention. Among his friends and intimates there was unanimous agreement that he was a priest of exemplary virtue. Yet, Giovio could not restrain his malignant pen from mentioning some spicy titbits of gossip. Having dealt out praise with a generous hand to Giles he remarked that certain malicious critics believed that the friar's ascetical pallor was artificially produced by inhaling the smoke of wet straw, and that his denunciation of vice was to divert attention from his own loose living. Giovio hastened to add, with his tongue in his cheek, that these stories were due to venemous rumour rather than to any 'certain evidence' of illegitimate children [37]).

Giovio's gossip, though wide of the mark, does draw attention to the neglected aspect of Giles's life. In assessing the man and his work there is an obvious need to consider primarily his membership of the Augustinian order. This was the body to which, while still in his teens, he made religious profession. His spiritual and intellectual development were made under Augustinian guidance. The Augustinians believed him so worthy a representative of their ideals that he was elected prior general at three successive general chapters 1507, 1511, 1515. His main energies during twelve years of constant activity were directed to a reform of the order. Indeed, his preaching and literary interests can be properly understood only in the light of his unwavering desire for reform. Yet he has been judged almost exclusively on his oratorical and intellectual abilities. In fact, these were subsidiary aspects of his life, at least until he was created cardinal in 1518 at the age of forty nine. It would be equally just to judge Disraeli, with whom Giles had many resemblances, on his novels, with litte reference to his parliamentary and political career.

[37]) 'Sed non deerant, qui praeclari nominis famam verbis elevarent, quod pallorem oris sumpto cumino et suffitu udae paleae mentiretur, variasque libidines censoria severitate contegeret, quas demum malignus potius rumor quam ulla certi vestigii relicta proles detexit.', in *Elogia virorum doctorum*, cit. 54r.

II

Giles of the Augustinians

During his lifetime Giles received his meed of praise in works written by Augustinians. When Paolo da Genazzano published his edition of Gregory of Rimini at Venice in 1503 he dedicated it to Giles, whom he described in extravagant Renaissance terms as a Platonist, a notable preacher, and an ornament of the Augustinian order [38]). Five years later — Giles being then prior general of the Augustinians — the Venetian provincial, Gabriele Della Volta, edited the first printed version of the constitutions of the order [39]), and in the dedication to Giles exhorted him to effect a thorough reform of discipline and learning among the friars. A thousand copies of the work were printed, and although it also contained copies of several precious privileges obtained for the order by Giles from Julius II, it failed to leave posterity with the impression of Giles in the role of ecclesiastical reformer. Yet, it was his success as a reformer, no less than his impressive range of learning, which formed the principal theme of the letter with which Ambrogio Calepino dedicated the second edition of his famous dictionary to Giles in October 1509 [40]). Ambrogio Flandino, a bishop and a leading

[38]) *Commentaria Gregorii Ariminensis in Primum et Secundum Sententiarum*, ed. Paulus de Genazano, O. S. A. (Venice 1503). The dedicatory letter is dated from Padua, 1 April 1502. This edition was reprinted at Venice in 1518 and again in 1532, cf. D. Trapp, O. S. A., 'Gregory of Rimini manuscripts, edition and additions', in *Aug.*, VIII (1958) 430-6. For Paolo († c. 1526) cf. Perini, *Bibl. Aug.*, II. 103.

[39]) Printed at Venice in November 1508. Eustasio Esteban gave a detailed description of the volume in *A. A.*, II (1907-8) 30-1, 35-41, and reprinted the dedicatory letter by Della Volta, as well as a letter of approbation from Giles, dated Rome 1 November 1508. For Della Volta, who succeeded Giles as general in 1518,, cf. Perini, *Bibl. Aug.*, II. 22-3.

[40]) Ambrosius Calepinus, O. S. A., *Dictionarium* (Trino 1521). Calepino died in 1511, but he had prepared a second edition with a dedicatory letter to Giles, dated from Bergamo 1 October 1509. This edition did not see print until 1521, when it was published by the Augustinians of Bergamo. They dedicated the publication anew to Giles, from Bergamo 13 January 1519, but at the rear of the volume included the original dedicatory letter from Calepino to Giles. The 1521 edition is extremely rare. I located copies in the Biblioteca Marciana, Venice, and the Biblioteca Civica, Bergamo, but the edition is not in the British Museum, the Bodleian, Cambridge University Library, the Bibliothèque Nationale at Paris,

light among the Augustinians, in a work published in the year 1523, treated Giles as an exemplar of the learning and virtues desired in a Son of St Augustine [41]).

One would have expected, therefore, that as prior general and reformer he would receive adequate attention from the historians of the order. Unfortunately, historical studies found no great figure among the Augustinians in the sixteenth century. The Spaniard, Alonso de Orozco, published a chronicle of St Augustine and the Augustinian order at Seville in 1551 [42]). Its purpose was to edify, and Giles's term of office, which had seen the advent of Luther, was diplomatically skirted. Another Spanish Augustinian, Jeronimo Roman, published a further chronicle of the order at Salamanca in 1569 [43]). Roman showed historical ability, but his interest was mainly in the Augustinians of the Iberian peninsula, and Giles received scant attention. A comprehensive history of the order was attempted by the Italian Augustinian, Giuseppe Panfilo, bishop of Segni. His work was published at Rome in 1581 [44]). It was largely based on secondary sources, and for that reason his treatment of Giles [45]) added little to what was already availabe in the writings of the humanists. So the sixteenth century passed without any substantial change in the accepted picture of Giles.

The seventeenth century was the golden era of Augustinian

the Biblioteca Nazionale at Rome. For Calepino cf. S. C. GIORGI, *P. Ambrogio da Calepio: un insigne lessicografo agostiniano del secolo XV* (Florence 1927); PERINI, *Bibl. Aug.*, I. 166-9.

[41]) AMBROSIUS [FLANDINUS], *Quadragesimalium concionum liber* (Venice 1523), ff. 481v-482r. This is a rare work of which copies are in the Biblioteca Angelica, Rome, and the Bibliothèque Nationale, Paris. Flandino deals with Giles in the course of a sermon on St Augustine, and having as its topic the fusion of the active with the contemplative life. For Flandino (1462-1531) cf. PERINI, *Bibl. Aug.*, II. 72-3, IV. 75-6.

[42]) [ALONSO DE OROZCO], *Cronica del glorioso Padre y Doctor dela Yglesia Sant Augustin: y de los sanctos y beatos: y de los doctores de su orden* (Seville 1551). For Alonso (1500-91), cf. HERRERA, *Alphab. Aug.*, I. 24-5; F. ROTH in *Tagastan*, 16 (1953-4) 56.

[43]) J. ROMAN, *Chronica de la Orden de los Eremitanos del glorioso Padre Sancto Augustin* (Salamanca 1569). For Roman († 1597) cf. HERRERA, *Alphab. Aug.*, I. 356-7.

[44]) JOSEPH PAMPHILIUS, *Chronicon Ordinis Fratrum Eremitarum Sancti Augustini* (Romae 1581). For Panfilo († 1581) cf. PERINI, *Bibl. Aug.*, III. 50-1.

[45]) *Op. cit.*, 102v-107r, 110r-v. Panfilo's impression of Giles's personality was mainly a reproduction from Giovio, cf. *ibid.*, 100r-v.

historiography [46]). There one would expect an accurate assessment of Giles's life and work, or at least of his years as prior general of the order. Two major causes combined to defeat any original investigation or new interpretation.

The main source of information about the programme and activities of the priors general are the Dd registers in the Augustinian General Archives, Rome [47]). One of the two registers covering Giles's years as prior general had disappeared from the archives by the seventeenth century [48]). There were, however, copies of Giles's registers then in existence. One historian, Torelli, used them but only to a very limited degree [49]). Subsequently these copies also disappeared. Supplementary to Giles's registers were the letter-books containing copies of the letters he sent out and received [50]). The letter-books are also missing, and were not at the disposal of the historians in the seventeenth century. Nowadays, due to copies which have come to light in other archives and libraries, we can make good to an appreciable degree the lack of the original registers and letter-books [51]).

Apart from the fundamental difficulty of lack of primary source material the Augustinians laboured under a serious psychological difficulty when wishing to treat of Giles as a member of their order. They were conscious, over-conscious, that Luther, the man who rent in twain the unity of the Western Church, had been an Augustinian, and that Giles was prior general of the order when Luther first raised the standard of revolt. Giles himself was taunted by Cardinal Cornaro with the fact that Luther was an Augustinian [52]).

In 1520, two years after Giles resigned from the prior generalship, his successor, Della Volta, wrote to Staupitz, vicar general

[46]) Cf. F. ROTH, 'Augustinian historians of the XVIIth century', in *Aug.*, VI (1956) 635-658.

[47]) Cf. B. A. L. VAN LUIJK, 'Sources italiennes pour l'histoire générale de l'ordre des Augustins: Rome — Les archives générales de l'ordre', in *Aug.*, VIII (1958) 397-424; F. X. MARTIN and A. DE MEIJER in *Archivium Hibernicum*, XIX (1956) 61-63; A. DE MEIJER and N. TEEUWEN in *Aug.*, IX (1959) 203-205.

[48]) I intend to discuss the tangled question of Giles's registers and their copies in a further article.

[49]) For Torelli (1609-1683) cf. ROTH cit. in *Aug.*, VI. 635-638.

[50]) These letter-books are referred to *passim* in Giles's registers.

[51]) Cf. *infra*, Parts IV-VI.

[52]) For the cardinal's taunt and Giles's pithy reply cf. TORELLI, *Secoli Agostiniani*, cit., VII, 503, VIII, 29.

of the Saxon Congregation to which Luther belonged, telling in earnest sorrow of the disrepute which had come on the order due to Luther's defiance of Rome [53]). The same chagrin is evident in the history of the Augustinians by Nikolaus Kreusen, published at Munich in 1623 [54]). Kreusen, having lauded St Augustine as founder and glory of the order, turns to deal with Luther whom the treats as the supreme disgrace on the good name of the Augustinians. Side by side with a traditional hymn in honour of St Augustine he printed another version execrating Luther [55]). Torelli, writing during the last quarter of the seventeenth century, could hardly find words expressive enough with which to denounce Luther [56]).

In view of such an attitude common among the Augustinians, and in the absence of satisfactory documentation on Giles's years as prior general, it is understandable that the historians of the order should have accepted the picture of Giles drawn by the humanists of the sixteenth century. But while this interpretation was still

[53]) 'Quod ad malum ordinis attinet, scias religionem nostram in oculis omnium factam esse odibilem, habitumque et nomen Augustiniensium adeo exosum haberi, ut digito tamquam de Apostolica Sede male meriti ostendamur ... Haec autem omnis ad te scripsisse voluimus, ut videas in quem malorum cumulum res nostrae deductae sint, et quaenam nostro ordini accedat infamia.', Della Volta to Staupitz, 15 March 1520, ed. T. Kolde in *Z. K. G.*, II (1877) 480.

[54]) NICHOLAUS CRUSENIUS, *Monasticon Augustinianum* (Munich 1623). For remarks on Kreusen as a historian cf. ROTH cit. in *Aug.*, VI. 646-647.

[55]) The two versions begin and end thus, in *op. cit.*, 190-191

De S. Augustino	De Luthero
De profundis tenebrarum	De profundis tenebrarum
Lumen mundo exit clarum	Praedo surgit animarum
Et scintillat hodie	Et punitur hodie
Olim quidem vas erroris	Olim quidem vas honoris
Augustinus vas honoris	Luther erat, mox erroris
Datus est Ecclesiae	Hostis inde Ecclesiae
... ...	... ...
Salve gemma confessorum	Procul, caece, dux caecorum
Lumen Christi, vox coelorum	Umbra, foetor inferorum
Tuba vitae, lux Doctorum	Tuba mortis, vox bellorum
Praesul beatissime.	Exul perfidissime.
Qui te Patrem venerantur,	Qui te Patrem venerantur
Te ductore consequantur	Te ductore condemnantur
Vitam in qua gloriantur,	Igni, in quo cruciantur
Beatorum animae.	Damnatorum animae.

[56]) 'quel diabolico Dragone', 'quell'Infernal Dragone di Sassonia', 'Mostro d'Islebio', 'il perfido Apostata di Sassonia', 'Diabolico Dragone di Sassonia',

accepted as authentic in the post-Tridentine era it was then no longer regarded with favour. Giovio had etched an engaging picture of Giles while a student at Padua, strumming the lyre as he sang to accompany his own verse [57]). The Augustinian historians, who knew in retrospect that Luther even as a student had grappled with the crucial problems of grace, free will and man's redemption, cannot but have felt that Giovio's picture suggested Nero fiddling while Rome burned. Felice Milensio wrote a history of the German Augustinians which was published at Prague in 1613 [58]). He gave special attention to the Saxon Congregation and implied that a pusillanimous policy pursued by Giles allowed the dissident elements, including Luther, in the congregation to initiate successfully a policy of opposition to Roman authorities [59]). The same year as Milensio's work appeared Thomas Gratien, provincial of the Low Countries, published a general very brief survey of Augustinian writers [60]). Gratien's work by its set limits treated only the literary aspect of Giles's life, and even then attempted no new assessment of his writings.

Another friar from the Low Countries, Corneille De Corte, published at Antwerp in 1636 a series of biographical sketches of outstanding members of the order [61]). The very title of the work, *Virorum illustrium elogia,* made evident the laudatory spirit in which De Corte approached his subject. He was interested almost exclusively in Giles's public activities, as a preacher, diplomat and

'il Mostro infame d'Islebio', 'Infernale Dragone di Sassonia', 'Empio Seduttore della Sassonia', in *Secoli Agostiniani,* VII (Bologna 1682) 333, VIII (Bologna 1686) 28, 30, 39, 42, 66, 69, 180.

[57]) 'nonnumquam accidit, ut Patavii optimis litteris operam navans, factitata ab se lepida carmina ad lyram elegantissime decantaret', in *Elogia virorum doctorum,* cit., 54r.

[58]) FELIX MILENSIUS, *Alphabetum de monachis et monasteriis Germaniae ac Sarmatiae citerioris Ordinis Eremitarum Sancti Augustini* (Prague 1613). For Milensio († c. 1633) cf. PERINI, *Bibl. Aug.,* II, 216-218.

[59]) *Op. cit.,* 220-222.

[60]) THOMAS GRATIANUS, *Anastasis Augustiniana in qua scriptores Ordinis Eremitarum S. Augustini qui abhinc saeculis aliquot vixerunt, una cum neotericis, in seriem digesti sunt* (Antwerp 1613). Giles is treated pp. 9-10. For Gratien († 1627) cf. *B. N. B.,* VIII (1884-5) 244-5.

[61]) CORNELIUS CURTIUS, *Virorum illustrium ex Ordine Eremitarum S. Augustini elogia cum singulorum expressis ad vivum iconibus* (Antwerp 1636). Giles is treated on pp. 92-107. The particular value of De Corte's work is its fine series of engravings. For De Corte (c. 1590-1638) cf. *B. N. B.,* IV (1873) 908-9.

cardinal, and did not attempt to probe his character and motives. Nothing new was added to our knowledge of Giles by Kreusen's annals of the order published in 1623 [62]), or by Simplicien de Saint-Martin's folio volume of biographical sketches printed at Toulouse in 1641 [63]), or in Elsen's ambitious dictionary of Augustinian notables which appeared at Brussels in 1654 [64]).

A welcome step forward was taken by Lorenzo da Empoli in 1628, when he edited the *Bullarium* of the Augustinian order [65]). Empoli's purpose was practical, to supply a compendium of the rights and privileges of the order. For that reason he omitted far more papal documents than he included [66]). Nevertheless, the collection includes several important papal briefs and bulls addressed to Giles by Popes Julius II (1503-1513) and Leo X (1513-1521) [67]). Their publication indicated, though to a very limited degree, a view of Egidio as prior general and ecclesiastical reformer. The documents were capable of another interpretation. Since they showed Giles to have been a trusted agent of two popes who typified the Renaissance spirit they could be, and in fact were, made to fit in with the existing interpretation which had been created by the humanists in the sixteenth century. This is what happened in 1677 when the Jesuit, Agostino Oldoini, issued his edition of Chacón's history of the popes and cardinals [68]). The Giles who emerged from

[62]) *Monasticon Augustinianum* (Munich 1623). Pp. 189-193 concern Giles.

[63]) SIMPLICIEN DE SAINT-MARTIN, *Histoire de la vie du glorieux Père S. Augustin, religieux, docteur de l'Eglise, evesque d'Hippone, et de plusieurs SS. BB. Saints, bienheureux et autres hommes illustres de son ordre des hermites* (Toulouse 1641). Giles is treated on pp. 743-744. For comments on Simplicien as a historian cf. ROTH cit. in *Aug.* VI, 641-643.

[64]) PHILIPPUS ELSSIUS, *Encomiasticon Augustinianum* (Brussels 1654). Giles is discussed on p. 14. For Elsen († 1654) cf. *B. N. B.*, VI (1878) 562-3.

[65]) LAURENTIUS EMPOLI, *Bullarium Ordinis Fratrum Eremitarum Sancti Augustini ... ab Innocentio III usque ad Urbanum VIII* (Rome 1628). The editor is generally referred to as « Empoli », though his surname was Orsacchi; Empoli was his place of origin. For his life and work cf. PERINI, *Bibl. Aug.*, III, 39-40.

[66]) Cf. ROTH cit. in *Aug.*, VI, 635-636.

[67]) *Op. cit.*, 204-214, 228-242.

[68]) ALFONSUS CIACCONIUS, O. P., *Vitae et res gestae Pontificum Romanorum et Sanctae Romanae Ecclesiae cardinalium*, ed. Augustinus Oldoinus, III (Rome 1677) 395-397. The first edition by Chacón at Rome in 1601 had no more than bare mention of Giles. For Chacón (1540 - c. 1600) cf. *Encic. Catt.*, III (1949) 1368; Chacón's work was a posthumous publication. For Oldoini (1612-83) cf. C. SOMMERVOGEL, S. J., *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, V (Brussels-Paris 1894) 1880-1.

his pages was the court preacher, diplomat and man of letters. There was no re-assessment of the standard opinion.

One would have expected otherwise from Tomás de Herrera (1585-1654), a Spanish Augustinian, whose *Alphabetum Augustinianum*, published at Madrid in 1644, is still the most satisfactory reference work on Augustinian history [69]). The absence of most of the original sources about Giles from the Augustinian General Archives during Herrera's years of research in Rome may explain his superficial treatment of this subject. Still, little use was made of Giles's second register, then available in Rome [70]). Herrera's estimation of Giles was summed up in the opening sentence 'Giles of Viterbo... a celebrated writer, and the most famous preacher of his day' [71]). Special attention was given to the diplomatic missions on which Giles was sent by Popes Julius II and Leo X to Venice, Naples and Germany. All this was no real advance on previous biographers.

However, three Italian Augustinians writing in the second half of the seventeenth century helped towards a greater knowledge of Giles's life and work. In 1653 Ambrogio Landucci published a history of the Augustinian Congregation of Lecceto [72]). The congregation, centred on Lecceto, « the seminary of saints » near Siena, was the oldest and the most famous of the reforms in the Augustinian order. Landucci related that Giles was an exemplary member of the congregation and how he used the Lecceto friars to spread the reform throughout the order [73]). Landucci's work, like so many of its kind, suffers from being pitched on a eulogistic note.

Luigi Torelli of Bologna (1609-1683) attempted, with a fair measure of success, a discursive history of the Augustinians [74]).

[69]) For an appreciation of Herrera's historical work cf. ROTH cit. in *Aug.*, VI, 639-641. Cf. Herrera's autobiographical account in *Alphabetum Augustinianum*, II, 462-463, and the bibliographical study by GREGORIO DE SANTIAGO VELA in *Ensayo de una biblioteca Ibero-Americana de la Orden de San Agustín*, III (Madrid 1917) 590-631.

[70]) For Herrera's use of Egidian sources in the Augustinian General Archives cf. *ibid.*, 612, 616.

[71]) In *Alphab. Aug.*, I, 42. Giles is treated on pp. 42-45.

[72]) AMBROSIUS LANDUCCI, *Sacra Ilicetana Sylva, sive origo et chronicon breve coenobii, et congregationis de Iliceto in Hetruria Ord. Erem. S. P. Augustini in Tuscia* (Siena 1653). For Landucci (1599-1669) cf. PERINI, *Bibl. Aug.*, II, 143-145.

[73]) In *op. cit.*, 30-32, 43-44, 59-62, 135.

[74]) LUIGI TORELLI, *Secoli Agostiniani ovvero historia generale del sagro ordine*

When treating of Giles he enjoyed the advantage, denied to preceding historians, of consulting copies of the registers covering Giles's period as prior general. He was thus in a position to present Giles the Augustinian, the reformer of his order. Nevertheless, two factors weakened Torelli's treatment of the subject. He tried to deal with all aspects and personalities of the order. In consequence, Giles received little systematic study, but appears disappears and reappears on innumerable occasions throughout the seventh and eight volumes of the work. In addition, Torelli lacked the detachment of the critical historian [75]). The pity is that somebody with the calibre of Herrera did not have the opportunity to examine the copies of Giles's registers.

Domenico Antonio Gandolfo (1653-1707), an Augustinian of the Genoese congregation, was interested principally in literature [76]). In his *Fiori poetici dell'eremo agostiniano* (Genoa 1682) he presented a brief life of Giles, and reprinted four of his published poems [77]). He again treated of Giles as a writer in *Dissertatio historica de ducentis celeberrimis Augustinianis scriptoribus* (Rome 1704) [78]). His *Le porpore agostiniane* (Genoa 1696), designed to treat of various Augustinians as cardinals, contains the best of the three accounts which he wrote of Giles [79]). Gandolfo deserves credit for collecting and arranging in these works much of the information already in print about Giles but his only original research on the subject was a laboured attempt to prove that Giles was of noble parentage [80]). A few new facts about Giles were added by Agostino Arpe, also of the Genoese congregation, in a volume of biographical sketches published in 1709 [81]).

eremitano del gran dottore S. Aurelio Agostino vescovo, divisa in tredicii secoli, 8 vols (Bologna 1659-1686). The last volume was posthumous. Torelli's earlier work, *Ristretto delle vite de gli huomini e delle donne illustri ... dell'ordine Agostiniano* (Bologna 1647), was written before he consulted the general archives in Rome, and has nothing original about Giles.

[75]) Cf. ROTH cit., VI, 637-638. For a bio-bibliographical account of Torelli cf. PERINI, *Bibl. Aug.*, IV, 17-18.

[76]) For Gandolfo cf. *ibid.*, II, 94-95.

[77]) In *op. cit.*, 71-107.

[78]) In *op. cit.*, 16-20.

[79]) In *op. cit.*, 36-43. This is a separate work though issued as an appendix to Gandolfo's *Dispaccio istorico, curioso ed erudito* (Mantua 1695).

[80]) In *Dissertatio historica de ducentis*, cit., 16.

[81]) A. ARPE, *Pantheon Augustinianum, sive elogia virorum illustrium Ordinis*

III

The eighteenth century: the picture remains unchanged

The eighteenth century saw the publication of a section of Giles's letters. As far back as October 1685 two famous figures of the St Maur Benedictine Congregation, Jean Mabillon and Michel Germain, located a number of his manuscripts at Naples [82]). The letters which they then transcribed were published in 1724 by two other monks of the St Maur Congregation, Edmond Martène and Ursin Durand [83]). These twenty five letters contain precious autobiographical facts about Giles, and reveal neglected aspects of his character as well as his concern for ecclesiastical reform. Subsequent writers overlooked one important fact about these letters. They came from a collection which had been compiled to demonstrate the felicity of Giles's Latin style [84]).

Bernard Montfaucon, another Benedictine of the St Maur Congregation, in publishing a catalogue of manuscript collections in various European libraries listed sixty four manuscripts which had passed from Giles's library to the royal library at Paris [85]). Although

Eremitarum S. P. Augustini (Genoa 1709). It includes, pp. 263-6, a brief life and poem in honour of Giles; p. 269 supplies a list of Giles's works which Arpe saw in Rome. For Arpe cf. Perini, *Bibl. Aug.*, I. 59-60.

[82]) J. Mabillon and M. Germain, *Iter italicum litterarium Dom Johannis Mabillon et Dom Michaelis Germain* (Paris 1687), 110-111, tell of examining the Egidian letters in the library of San Giovanni in Carbonara. Their research there was cut short by the unaccountable change in attitude of the librarian, cf. *ibid.*, 111. For Mabillon (1632-1707) cf. *D. A. C. L.*, X (1931), pt 1, 427-724; *D. T. C.*, IX (1926) 1425-1440. For Germain cf. E. Martène, *Histoire de la Congrégation de St-Maur*, ed. G. Charvin, VII (Paris 1937) 113-115.

[83]) E. Martène and U. Durand, *Veterum scriptorum et monumentorum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio*, III (Paris 1724) 1233-1268. For Martène (1654-1739) cf. *D. A. C. L.*, X, pt 2, 2297-2322; *D. T. C.*, X (1928) 179-181; for Durand (1682-1771) cf. *ibid.*, IV (1924) 1963-1964. For the work of the Maurists as a whole cf. M. D. Knowles, 'Great historical enterprises, II: The Maurists' in *Transactions of the Royal Historical Society*, 5th Ser., IX (1959) 169-187. I am indebted to Dom Hubert Dauphin, O. S. B., Quarr Abbey, Isle of Wight, for information on the Maurists.

[84]) Cf. the letter of Fra Serafino, the compiler of the collection, to Fra Deodato, Lecceto 25 October 1507, in Martène and Durand, cit., 1238-1239, and Fra Deodato to Fr. Serafino, Siena 15 January 1508, *ibid.*, 1242-1243.

[85]) B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, II

the manuscripts are a valuable indication of Giles's intellectual equipment they could be mistakenly interpreted as mirroring the whole man. It is needful to bear in mind that they were part of the library he possessed in his later years.

Three German publications attempted a more balanced presentation of his intellectual interests. The *Fortgesetzte Sammlung von alten und neuen theologischen Sachen* of 1748 included a brief anonymous study of Giles [86]). This summary, based solely on published material, was necessarily incomplete. However, it had the merit of being a critical appraisal of the printed sources. Johann Albert Fabricius of Leipzig was perhaps too ambitious in attempting to compile in his day a comprehensive list of late medieval and Renaissance authors and their works [87]). He added nothing new about Giles, but recognized his place in Renaissance literature and mentioned several of his works which were known from published sources. Johann Felix Ossinger (1694-1767), a German Augustinian, undertook and completed the herculean task of producing a bibliography of Augustinian authors since the thirteenth century, and added useful biographical notes on each writer [88]). He depended mainly on published sources, but gave a more complete list of Giles's works than did Fabricius [89]). For almost a hundred and fifty years it remained the most satisfactory bibliography of Giles.

The last quarter of the eighteenth century witnessed the tardy publication of the funeral oration preached on Giles in 1532 by Lorenzo Grana, bishop of Segni [90]). A later critic stated tartly,

(Paris 1739) 778-779. A number of the manuscripts were identified in the *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Regiae* (4 vols, Paris 1739-1744), cf. numbers 527 (1-2), 596, 597, 598, 3363, 3367, 6589. For Montfaucon cf. *D. A. C. L.*, XI, pt 2, 2608-2672.

[86]) *Op. cit.*, 58-64. The *Fortgesetzte Sammlung* was a quarterly production published from Leipzig.

[87]) J. A. FABRICIUS, *Bibliotheca latina mediae et infimae aetatis*, I (Hamburg 1734) 62-63. The edition of Fabricius by J. D. Mansi (Padua 1754), I, 24, had nothing additional about Giles, nor had the further edition at Florence in 1858. For Fabricius (1668-1736) cf. *Allgemeine Deutsche Biographie*, VI (1877) 518-21.

[88]) JOHANNES FELIX OSSINGER, *Bibliotheca Augustiniana, historica, critica, et chronologica in qua mille quadringenti Augustiniani ordinis scriptores eorumque opera tam scripta, quam typis edita inveniuntur* (Ingolstadt-Augsburg 1768). For Ossinger cf. *L. T. K.*, VII (1935) 806.

[89]) In OSSINGER cit., 190-196.

[90]) L. GRANA, *Oratio in funere Aegidii Canisii Cardinalis Viterbiensis ex MS cod. membranaceo Bibliothecae Marii Compagnonii Marefuscii S. R. E. Card.*

although with some exaggeration, that the panegyric dealt with everything except the dead man [91]). Giovanni Amadutio, who edited Grana's oration, included useful footnotes, particularly one in which he mentioned Giles's works then preserved in the Angelica Library, Rome [92]).

A solid contribution towards an understanding of Giles was made by Girolamo Tiraboschi in his monumental history of Italian literature [93]). He was the first to attempt a survey of the friar's life as a whole. Much of his information was drawn from Gandolfo and Ossinger, but he also availed himself of notes put at his disposal by his friend, the Augustinian Giacinto Della Torre [94]). His own then unrivalled knowledge of Italian literature allowed him to assemble information from printed sources hitherto overlooked. The comprehensive nature of his general history gave authority to his estimate of Giles's place in Italian literature. He considered Giles to have been the most famous orator of his day. It was principally under this aspect, and as a Renaissance scholar and poet that he viewed him. Tiraboschi's biographical notice remained for one hundred and thirty years the most satisfactory account of Giles.

These then were four of the major contributions to Egidian studies in the eighteenth century — the letters published by Martène and Durand, the list of manuscripts printed by Montfaucon, the bibliography compiled by Ossinger, and the biographical notice written by Tiraboschi. None of these essayed or provoked a reassessment of the picture of Giles drawn by the humanists in the sixteenth century. Indeed, they seemed to corroborate the established opinion. Ossinger's bibliography systematizised what already existed

amplissimi eruta, et a Johanne Christophoro Amadutio nunc primum in lucem edita (Rome 1781). Pp. 38. Professor P. O. Kristeller has informed me that the MS of this work is now in the library of Columbia University, N. Y.

[91]) 'il romano Lorenzo della Grana vescovo di Segni gli tesse l'elogio funebre, dove di ogni cosa discorre, salvo che del povero defunto', F. Fiorentino in *A. S. P. N.*, IX (1884) 452.

[92]) *Op. cit.*, 5-6. Among the Egidian MSS he mentioned was a copy, now lost, of the invaluable 'Acta Ordinis', also lost. This volume of the 'Acta Ordinis' covered Giles's years as prior general, May 1507-1511.

[93]) G. TIRABOSCHI, *Storia della letteratura italiana*, VII, pt 4 (2nd ed., Modena 1792) 1592-1597. For Tiraboschi (1731-94) cf. *Encic. Catt.*, XII (1954), 130-1.

[94]) Della Torre (1747-1841) was deeply-versed in Italian literature; this explains his friendship with Tiraboschi. He became archbishop of Turin in 1805. For Della Torre cf. PERINI, *Bibl. Aug.*, II, 21-22.

in print ; Tiraboschi's study concentrated on Giles's literary and humanistic achievements ; the catalogue of Giles's library represented the intellectual interests of his later years, as cardinal ; the letters published by Martène and Durand were from a collection designed to produce an appreciation of Giles's Latin prose.

One work published in the eighteenth century threw light on the neglected side of Giles's life. Anton Hoehn, a German Augustinian, wrote a compact history of the Rheno-Swabian Augustinian province [95]). His study was based to a great degree on the archives of the province. Though this limited the range of the book it gave it a satisfying documentary foundation. The test of objectivity for any German Augustinian historian is the period concerning Luther. Here Hoehn showed himself critical, and as fair-minded as the circumstances of his surroundings allowed. His attitude was a welcome contrast with that of Milensio who had written on the same subject a hundred and thirty years earlier [96]). Hoehn traced the history of the Observant movement among the German Augustinians, the development of the Saxon Congregation to which Luther belonged, and the attitude adopted to it by Giles [97]). Hoehn's study, like Landucci's history of the Lecceto Congregation, allows us to see Giles encouraging the reform movement among the friars.

F. X. Martin, O. S. A.

Dublin, University College.

(To be continued).

[95]) Antonius Hoehn, *Chronologia provinciae Rheno-Suevicae ordinis FF. Eremitarum S. P. Augustini* (Wuerzburg 1744). The work is imprinted 1744 on the title page, but p. 178 deals with events of the year 1745.

[96]) For Milensio cf. *supra*, note 58.

[97]) In *op. cit.*, 88-160.

Thomas Müntzer — Augustiner ?

In einer Studie über Müntzers Abstammung und über die Wurzeln seiner religiösen und sozial-politischen Ideen vertritt neuestens Hermann Goebke die These, dieser religiöse Schwarmgeist und soziale Revolutionär des beginnenden sechzehnten Jahrhunderts († 27.5.1525) sei gleich Martin Luther Mitglied des Augustiner-Eremiten-Ordens gewesen [1]). Er nennt als Müntzers Heimatkloster den Augustinerkonvent von Quedlinburg und bezeichnet Johannes von Staupitz, den Generalvikar der sächsischen Augustiner-Kongregation in den Jahren 1503-1520, als Müntzers Oberen [2]).

Was sind die Argumente, mit denen Goebke seine Auffassung zu stützen sucht ? Die drei Hauptbeweisgründe besagen:

(1) Thomas Müntzer « aus Quedlinburg » erscheine im Wintersemester 1506 in der Leipziger Universitätsmatrikel als Student der Theologie [3]), ohne vorher hier oder an einer anderen Artistenfakultät seine philosophischen Studien gemacht zu haben. Nur Mitglieder der Bettelorden besassen aber die Vergünstigung, dass sie die Philosophie an den eigenen Ordensstudien absolvieren konnten. Deshalb — folgert Goebke — könne Müntzer nur Mitglied eines der beiden Quedlinburger Mendikantenklöster, des Franziskaner- oder Augustinerkonvents, gewesen sein. Und er schreibt ohne nähere Be-

[1]) H. Goebke, *Neue Forschungen über Thomas Müntzer bis zum Jahre 1520. Seine Abstammung und die Wurzeln seiner religiösen, politischen und sozialen Ziele*, in: *Harz-Zeitschrift* 9 (1957) 1-30. — Zur neueren Literatur über Müntzer vgl. W. Zeller, *Thomas Münzer*, in: *Evangelisches Kirchenlexikon* II, Göttingen 1958, 1466ff.

[2]) Goebke *l. c.* 26f. — Die irrige Bezeichnung des Staupitz als « Generalprior » sei nur am Rande vermerkt.

[3]) Es scheint übrigens wenig glaubhaft, dass Müntzer erst mit fast 40 Jahren das Studium begonnen haben soll. Wir möchten deshalb bezweifelen, ob der Thomas Montzer, der 1484 in der Stolberger Ratsrechnung erscheint (Goebke *l. c.* 3f), wirklich mit unserem Namensträger identisch ist.

gründung: « Ich entscheide mich dafür, dass Thomas Müntzer vor 1506 Augustinermönch in Quedlinburg gewesen ist » (S. 4f).

(2) Die von Müntzer bei der Folterung 1525 erpresste Aussage: « Ist ir artigkel gewest und habens uff dye wege richten wollen: Omnia sunt communia, und sollten eynem idern nach seyner notdurft ausgeteylt werden nach gelegenheyt » [4]), tendiere nicht auf ein politisches Ziel, sondern sei eine sittliche Regel, die der « regula sancti Augustini », d. h. der Richtschnur seines eigenen Klosterlebens, entstamme (S. 29).

(3) Herzog Georg von Sachsen selbst habe bezeugt, dass Müntzer ehemals einem Orden zugehörte. Er habe nämlich 1525 dem Verurteilten kurz von seiner Hinrichtung vorgehalten: « Müntzer, lasse dir leyd sein, das du deinen Orden verlassen hast und dass du dein Kappen ausgezogen und ein Weib genommen hast » (S. 29 Anm. 85a).

Ausser diesen Hauptargumenten macht Goebke noch manche andere Punkte geltend, die seinen Beweisgang stützen sollen:

(1) Aus der Tatsache der gleichen Ordenszugehörigkeit erkläre es sich, dass Müntzer mit Luther bekannt war, dass sich dieser um eine Pfarrstelle für ihn bemühte und dass sich schliesslich eine Rivalität zwischen beiden entwickelte (S. 5).

(2) Gerade seine Seelsorgstätigkeit als Augustiner habe Müntzer eine gute Kenntnis der sozialen, wirtschaftlichen und politischen Lage der Landbevölkerung vermittelt (S. 5f).

(3) Auch auf seinen späteren Propagandareisen bis hinunter nach Basel sei dem Schwarmgeist seine Zugehörigkeit zum Augustinerorden zustatten gekommen. Er habe in den Augustinerklöstern Unterkunft und Unterstützung gefunden, ja sein Weg sei direkt « durch die Ordensniederlassungen der Augustiner gekennzeichnet » (S. 6).

(4) Als späterer Prediger an St. Stephani zu Aschersleben habe Müntzer möglicherweise auch die Gründung der Sankt-Annen-Bruderschaft daselbst und die Stiftung eines Altars zu Ehren dieser Heiligen veranlasst, eine Devotion, für die sich gerade der Augustinerorden damals « begeistert » verwendet habe (S. 15).

(5) Der Umstand, dass Müntzers Elternhaus in Aschersleben ganz in der Nähe der Terminei des Quedlinburger Augustinerkon-

[4]) Peinliche Befragung vom 16. Mai 1525 Abs. 8, veröffentlicht in: *Thomas Müntzers Briefwechsel* (herausg. von H. Böhmer und P. Kirn), Leipzig 1931, 165.

vents gelegen habe, erkläre zwanglos, warum seine Wahl gerade auf dieses Kloster fiel (S. 18).

(6) Wenn nach der Ueberlieferung der Klostersturm auf das Quedlinburger Kloster St. Wiperti durch die Predigt eines ungenannten Augustiners veranlasst wurde, so sei damit zweifellos Thomas Müntzer gemeint (S. 19).

(7) Müntzers religiöse « Artikel » zeigten zum Teil eine « fast wörtliche Uebereinstimmung » mit dem, was Staupitz über Mystik und Prädestination geschrieben habe (S. 26f).

(8) Auch sonst zeige sich bei Müntzer ein nachhaltiger Einfluss des Johannes von Staupitz, sofern auch bei ihm die Fragen der Rechtfertigung und der Macht des Bösen keine grössere Rolle spielten oder die Schriftlesung hoch im Kurs stünde (S. 27).

(9) Ganz in Uebereinstimmung mit der Ehrerbietung, die man im Augustinerorden damals dem Oberhaupt der Kirche entgegenbrachte, finde sich auch bei Müntzer kein einziger Angriff auf den Papst (S. 27).

(10) Die puritanische Strenge in Müntzers Lebensführung erkläre sich aus seiner klösterlichen Erziehung (S. 29).

Auf Grund all dieser Feststellungen hält Hermann Goebke seine Annahme, Thomas Müntzer sei Augustiner gewesen, für vollkommen gesichert. Indes erweisen sich seine Argumente bei näherer Nachprüfung als nicht schlüssig. Fassen wir zunächst seine drei Hauptbeweisgründe ins Auge.

(1) In der Leipziger Universitätsmatrikel findet sich im Wintersemester 1506 der Eintrag: « Thomas Munczer de Quedilburck » [5]). Wieso Goebke aus dieser Notiz herausliest, Müntzer habe in Leipzig Theologie studiert, ist unklar. In der Matrikel, die nur eine Einteilung nach Semestern und Landsmannschaften kennt, fehlen Angaben über das Studienfach. In den Promotionslisten der einzelnen Fakultäten wird aber Müntzers Namen nicht genannt.

Was hat Müntzer also in Leipzig studiert ? Nach Goebkes Ansicht gehörte er jedenfalls nicht der Artistenfakultät an. Und genau das ist es, was wir behaupten zu müssen glauben. Müntzer wird nämlich in zwei Briefen von 1517 und 1521 ausdrücklich als « magister artium » tituliert [6]). Wenn er aber in der Leipziger Matrikel noch nicht als solcher bezeichnet wird, so beweist dies, dass er

[5]) *Die Matrikel der Universität Leipzig* I, Leipzig 1895, 477.

[6]) Vgl. *Thomas Müntzers Briefwechsel* Nrr. 2 und 29, SS. 1 und 31.

diesen akademischen Grad noch nicht besass, sondern sich eben in Leipzig dem Studium der artes widmete.

Uebrigens pflegt die Leipziger Matrikel bei den Namen von Ordensleuten das Wörtchen « frater » beizufügen. Wenn dem Studenten Müntzer dieser Titel nicht gegeben wird, so ergibt sich auch daraus, dass er damals keinem Orden angehörte [7]).

Gegen eine Zugehörigkeit des Müntzer zum Augustiner-Eremiten-Orden spricht aber ausserdem, dass dieser Orden in Leipzig kein Studienhaus, ja nicht einmal ein Kloster besass. Dass Augustiner in Leipzig studierten, war deshalb eine grosse Seltenheit [8]), die sich wohl immer, wie etwa im Falle des Caspar Güttel, aus besonderen Umständen erklärte. Güttel aus Rötz (Opf.) [9]) hatte schon im Sommersemester 1494 — lange vor seinem Eintritt in den Orden — zu Leipzig das Studium der artes begonnen, das er im Wintersemester 1503 mit dem Magistergrad abschloss [10]). Dann widmete er sich dem Studium der Theologie und wurde von der Leipziger theologischen Fakultät am 28. Juni 1506 zum « cursor in theologia » promoviert [11]). So lag es nahe, dass ihm seine Oberen nach seinem Eintritt in den Augustinerorden den Abschluss seiner theologischen Laufbahn in Leipzig gestattenen. Die Magisterpromotion erfolgte daselbst am 21. Januar 1517 [12]).

(2) Wie aber steht es mit dem Wort über die Gütergemeinschaft, das Müntzer nach der Auffassung Goebkes der Augustinusregel entnommen hätte ? Abgesehen davon, dass die Augustinusregel schon damals nicht nur für die Augustiner-Eremiten, sondern noch für zahlreiche andere Orden das klösterliche Lebensgesetz bildete, möchten wir überhaupt bezweifeln, ob Müntzers Aeusserung

[7]) Auch in der Notiz der Frankfurter Matrikel: « Thomas Muentczer Stolbergensis » vom Jahre 1512 (*Universitäts-Matrikel der Universität Frankfurt* a. O. I, Leipzig 1887, 34) fehlt der in der Matrikel für Ordensleute verwendete Titel « frater ».

[8]) In der Promotionsliste der theologischen Fakultät sind nur zwei Augustiner verzeichnet, nämlich in den Jahren 1482-1493 ein frater Johannes vom Kloster Magdeburg (*l. c.* II, 12, 14f) und in den Jahren 1515-1516 Caspar Güttel vom Kloster München (*l. c.* II, 23).

[9]) In der Matrikel wird er als « de Reytze », « de Reetz » oder « de Retz » bezeichnet.

[10]) *l. c.* I, 404; II, 350 und 399.

[11]) *l. c.* II, 18.

[12]) Vgl. G. Buchwald, *Kleine Notizen aus Rechnungsbüchern des Thüringischen Staatsarchivs* (Weimar), in: *Arch. f. Ref. Gesch.* 30 (1933) 99.

als Reminiszenz auf den Text dieser Regel zu verstehen ist. Gerade bei seiner Belesenheit in der Heiligen Schrift wird man sie doch genauso zwanglos als unmittelbares Zitat aus Apg. 4, 32.35 deuten können.

(3) Ist aber nicht das Wort Herzog Georgs von Sachsen an Müntzer vor seiner Hinrichtung ein unumstösslicher Beweis dafür, dass der Schwarmgeist ehedem einem kirchlichen Orden angehörte ? Auch hier führt eine Nachprüfung der Quellen zu anderen Ergebnissen. Die Nachricht über diesen Ausspruch des Herzogs findet sich in einem Schreiben, das Philipp von Hessen drei Jahre nach dem Ereignis — am 10. Juli 1528 — an den sächsischen Herzog richtete [13]). Die uns erhaltene Antwort des Herzogs ist Goebke leider entgangen. Herzog Georg teilt mit: « Dass aber ich die Worte, wie Euer Liebden schreibt, wider Münzer geredet haben soll, wird sich dermassen nicht finden ; denn ich habe wohl gewusst, dass Münzer kein Mönch gewesen » [14]). Er dementiert also nicht nur die Aeusserung, die Philipp von Hessen ihm in den Mund gelegt hatte, sondern bezeugt ausdrücklich, dass Müntzer keinem Orden angehörte.

Eine Stellungnahme zu den weiteren zehn Punkten, mit denen Goebke seine These zu stützen sucht, dürfte sich für uns erübrigen, da sie — für sich allein betrachtet — keinerlei Beweiskraft besitzen. Doch müssen wir noch darauf hinweisen, dass es mit einer Ordenszugehörigkeit des Müntzer auch unvereinbar wäre, wenn er, wie Goebke gezeigt hat, um 1513 als Gymnasiallehrer und Prediger in Aschersleben und bald darauf als Propst des benachbarten Nonnenklosters Frose erwähnt wird [15]). Ueberdies bliebe unverständlich, dass von der Ordenszugehörigkeit Müntzers in keinem der an ihn gerichteten Schreiben etwas erwähnt wird, nicht einmal in dem Brief des Dominikaners fr. Johannes de Weida vom 12. Dezember 1519 oder in dem der Nonne Ursula vom Mai 1520 [16]).

Zu allem Ueberfluss nennt aber ein Schreiben des Braunschweiger Stadtrats vom 6. Mai 1514 Thomas Müntzer ausdrücklich « Halberstadensis dyocesis presbiterum » [17]). So müssen wir bei aller

[13]) Vgl. J. ZIMMERMANN, *Thomas Müntzer*, Berlin 1925, 190.
[14]) ZIMMERMANN *l. c.* 191.
[15]) GOEBKE *l. c.* 15ff.
[16]) Vgl. *Thomas Müntzers Briefwechsel* Nrr. 6 und 11, SS. 5 und 10.
[17]) Vgl. *l. c.* Anhang Nr. 1 S. 129.

Anerkennung des von Hermann Goebke mit grossem Forscherfleiss und guter Kenntnis der Archivalien beigebrachten neuen Materials zur Sippengeschichte der Müntzer dennoch zusammenfassend feststellen: Die Annahme einer Zugehörigkeit des Thomas Müntzer zum Quedlinburger Augustinerkonvent oder zum Orden der Augustiner-Eremiten als solchem ist nicht haltbar; ja es ist sicher, dass er überhaupt keinem Orden angehört hat.

P. D. Dr. Adolar ZUMKELLER O. E. S. A.

München.

Cijnsrollen van de Augustijnen te Leuven in de Middeleeuwen

Moeilijk kan men de invloed overschatten die de Mendikantenorden hebben uitgeoefend in onze middeleeuwse steden door de nieuwe geest die zij huldigden: streven naar armoede van de ganse orde, volksprediking en verblijf tussen de stedelingen. Deze nieuwe orden, de Minderbroeders, de Predikheren en de Augustijnen, kenden dan ook een snelle uitbreiding. Vóór 1240 waren zij reeds alle drie te Leuven gevestigd in de straten die tot op de huidige dag hun naam zijn blijven dragen. In nauwe relatie met het stadsbestuur en met de volksgunst overladen, werden zij overstroomd door giften. Misfundaties en anniversaria werden bij hen gesticht [1]),

[1]) Hendrik Pyliser en zijn echtgenote Aleyde Thuys, als overleden vernoemd op 15 okt. 1409, hebben hun anniversarium op 23 apr. bij de Minderbroeders en de Augustijnen, terwijl Hendrik bij de Dominikanen herdacht wordt op 16 okt. en in het klooster van Groenendaal op 5 okt. samen met zijn echtgenote; cfr H. DIJKMANS, *Obituaire du monastère de Groenendael, CRH* in-8°, LI, Bruxelles 1940, p. 270. Zie ook not. 2.

Hendrik van Meensel en zijn echtgenote Margareta van Oppendorp schenken in 1401 aan de Predikheren een jaarlijkse cijns van 4 mudden graan en evenveel aan de Minderbroeders. Bovendien stichten zij een dagelijkse mis bij de Augustijnen, waar zij begraven zijn; cfr. J. MOLANUS, *Historiae Lovaniensium libri XIV*, II, ed. P. DE RAM, in *Collection des chroniques belges inédites, CRH*, in-4°, XXV, Bruxelles 1861, p. 737.

Jan Weghebroet, een Leuvense stadswisselaar, en zijn echtgenote Katharina Sampsoens stichten in 1401 drie dagelijkse missen, één bij de Augustijnen, één in St.-Barbarakapel en één in O. L. Vrouwkerk in de Tiense straat; cfr. MOLANUS, *op. cit.*, p. 773.

Maria Vanden Berghe, echtgenote van Jan vander Calsteren, sticht een dagelijkse mis bij de Augustijnen in 1407, cfr. MOLANUS, *op. cit.*, p. 691.

Jan Keyenoeghe, zoon van Lodewijk, sticht in hetzelfde klooster een dagelijkse requiemmis aan het hoofdaltaar bij testament van 1388, cfr. MOLANUS, *op. cit.*, p. 727.

want velen hielden eraan in hun kerken een laatste rustplaats te krijgen [2]), en huizen en erven werden hun nagelaten of geschonken [3]).

Het bezit van goederen in de dode hand werd echter te Leuven evenals elders, tegengegaan als een verarming van de stedelingen en een nadeel voor de stadskas die er immers geen belastingen kon op heffen: zo reeds in een oorkonde van 17 sept. 1306 door Jan II verleend. Geen enkele orde mag binnen Leuven een huis of erf bezitten buiten het verblijf waar zij in wonen. Als hun een goed wordt geschonken, moeten zij het binnen één jaar en één dag verkopen of vercijnzen. Dit voorrecht werd de stad opnieuw bevestigd in 1378 Leuven zelf geeft een ordonnantie uit in okt. 1383 met dezelfde strekking [4]). De ontvangst van cijnzen moest bij deze kloosters daardoor zeer belangrijk worden.

[2]) Frank Uten Lyeminghe in 1346 overleden en begraven bij de Augustijnen (volgens A. EVERAERTS, S. A. L. 79, nr 588).

Ridder Walter van Nethene, in mrt. 1351 overleden, ligt daar ook begraven met zijn echtgenote, cfr. MOLANUS, *op. cit.*, p. 741 en cijns 3.

Daar lag onder een prachtige grafzerk, nog zichtbaar in de XVIIIe eeuw, nog een andere ridder met dezelfde naam tussen zijn twee echtgenoten, Margareta vander Calstre en Aleidis. Hij overleed op 17 maart 1451 (S. A. L. 79, nr 577).

In hetzelfde klooster hard Ard van Wilre, overleden in 1395, zijn graf (cfr. S. A. L. 79, nr 579).

Boudewijn van Grave en zijn echtgenote Aleidis Boxhoren kozen bij testament in 1432 daar ook hun laatste rustplaats, cfr. MOLANUS, *op. cit.*, p. 715.

Hendrik Pyliser (volgens de XIXe eeuwse verzamelaar overleden in 1396 en begraven bij de Augustijnen) en zijn vrouw Aleydis duiden in hun testament (A. R. B., O. O., 1° Charterreeks 1516) het klooster der Minderbroeders aan en stellen daarvoor een som florijnen ter beschikking rustend op een weide te Wolverthem (11 febr. 1386) (S. A. L. 79, nr 582). Waarschijnlijk zijn er hier twee gelijknamige personnages in het spel.

Heer Lodewijk Pynnock zou eveneens bij de Augustijnen begraven zijn bij zijn dood in 1448 (S. A. L. 79, nr 589); hij wordt in een akte van 12 nov. 1414 geciteerd als « mamburnus », voogd, van het klooster der Augustijnen (E. POULLET, *Sire Louis Pynnock*, Louvain 1864, p. 26).

Godfried Uten Lyeminghe, gestorven in 1425, werd er eveneens begraven (S. A. L. 79, nr 581 en cijns 51).

[3]) Zo bijvoorbeeld laat Godfried De Wolveren en zijn zuster Swane in 1273 een erf over, in de Koestraat bij het Augustijnenklooster, aan de Eremieten van Augustinus en in 1343 laat Simon Viellacor hun een huis na in dezelfde straat, volgens J. RIVIUS, *Rerum coenobii Lovaniensis ordinis eremitarum S. Augustini* (= 132 ff. van dl. IV van N. DE TOMBEUR, *Annales conventus Lovaniensis*), f. 49 en 90. Over Rivius (1599-1665), Augustijner theoloog en historicus cfr. H. VANDER LINDEN, *Rivius J.*, in *Biographie nationale de Belgique*, XIX, p. 383-6.

[4]) R. VAN UYTVEN, *De onroerende goederen van het voormalig Augustijnen-*

Van de Augustijnen zijn ons een volledige cijnsrol en twee fragmenten van vóór 1450 bewaard gebleven, terwijl van de XVIIe eeuw nog een tamelijk belangrijk aantal soortgelijke dokumenten bestaan in het Provinciaal archief der E. P. Augustijnen te Gent [5]). Reeds J. Wils heeft de oudste gesignaleerd en er een beschrijving van gegeven [6]). De tweede rol van een obituarium der Leuvense Augustijnen is inderdaad samengesteld uit oudere reeds gebruikte vellen perkament. De rol in kwestie, 21 cm. breed en 5,54 m. lang, bestaat uit 10 vellen door touw aan mekaar bevestigd en geeft aan de ene kant een jaargetijdenlijst van 1 juli tot 31 december, opgesteld door N. De Tombeur [7]). Op de achterkant vindt men, chronologisch gerangschikt, de namen van de paters overleden tussen 23 dec. 1662 en 22 jan. 1670 en, na een vrij grote tussenruimte, een lijst van geestelijken nog in leven in 1813. Op de vellen 4 tot 9, gedeeltelijk overschreven door de naamlijst van 1813, vindt men een cijnsrol van 1399. Het vel 10 is een fragment van een oudere rol, in het vervolg aangeduid als A. Daarbij treft men als omslag nog een vel aan, 22,5 cm. breed en 67 cm. lang en sterk beschadigd, van nu af B genoemd. De drie stukken zijn in gothisch schrift gesteld. Van de volledige rol en B is de inkt zeer bleek en op A zijn de letters veel groter en in zwarte inkt. De opschriften boven elke parochie en de « C » vóór elke cijns zijn in het rood, maar op de rol van 1399 werd enkele malen purper gebruikt in de plaats van rood.

Een netelig probleem is dat der datering van de verschillende rollen en de latere aanvullingen. Van de volledige rol weten wij alleszins dat hij oorspronkelijk werd opgesteld in 1399. A is klaarblijkelijk ouder [8]). De aanvullingen van A dateren waarschijnlijk

klooster te Leuven in de XVIIIe eeuw, in *Bijdragen tot de Geschiedenis bijz. van het oud Hertogdom Brabant*, XXXIX (1956), p. 8-9.

[5]) Archief Augustijnen Gent, Fonds Leuven: 45 (1572-1600), 44 (1608), 42 bis (1610), 43 (1634), 46 (1626), 17 (1714-15) en 39 (1777).

[6]) J. WILS, *Obituaire des Augustins de Louvain*, in *AHEB*, XXXX (1904), p. 348-442. J. CUVELIER, *Inventaire des archives de la ville de Louvain*, Louvain 1928, 4195, vermeldt het als obituarium, maar spreekt niet over de cijnsrol.

[7]) Over de Augustijner compilator cfr. N. TEEUWEN, *Nicolaus de Tombeur O. E. S. A. (1657-1736) en zijn « Provincia Belgica »*, in *Augustiniana*, VI (1956), p. 659-693.

[8]) Cijns 56 is een aanpassing en aanvulling door de oorspronkelijke hand van 1399 van cijns A4; cijns 58 is in 1399 overgeschreven naar een latere toevoeging aan A.

van 1378-80 vermits 1° cijns 94, gesticht zeker vóór 12 sept. 1380, niet wordt aangetekend in de aanvullingen van A, 2° de data van verschijnen der geïdentificeerde personen telkens naar die periode verwijzen [9]), en 3° de oorspronkelijke hand zelf van 1362 moet zijn. Inderdaad in 1413 wordt nog Jan vanden Mortere vernoemd reeds door de oorspronkelijke hand van A vernoemd [10]) en Hendrik van Winksele, hier ook vermeld [11]), is nog in leven in 1411. Moet de oorspronkelijke hand van A dus van na 1350 zijn, — anders is de vermelding van Jan vanden Mortere en Hendrik van Winksele niet te verklaren —, toch moet zij van vóór 1370-78 zijn, periode waarin de aanvullingen van A werden aangebracht. Vermoedelijk is A dus de *Rotula censuum de A. 1362*, door Tombeur tussen zijn bronnen vernoemd [12]). B is duidelijk van jongere datum [13]), wellicht van ca. 1410-20, gezien 1° de vermelding van Jan vanden Mortere als nog levend en 2° het feit dat de uiterste data van vermelding van de geïdentificeerde personen 1379 en 1412 zijn [14]). De aanvullingen op de rol van 1399 moeten dus stammen uit de jaren 1400-1410, de uiterste data ons bekend van de vermelde personen zijn 1379-1411 [15]). De aanvullingen van B dateren dan van na 1420 en vóór 1445 want de uiterste vermeldingen van de in deze cijnzen optredende personages zijn 1374-1441 [16]).

De cijnzen zijn gerangschikt volgens de vijf parochies en verder volgens de straten. Wij hebben ons veroorloofd de volgorde van de beide fragmenten te wijzigen om zo dezelfde cijnzen naast mekaar te kunnen vergelijken. Om de werkelijke volgorde aan te duiden hebben wij ze laten voorafgaan van cijfers die ook het citeren vergemakkelijken. De C die de cijnzen telkens voorafgaat hebben wij weggelaten

De meest gebruikte munten of, — beter gezegd, — rekenmunten, zijn chronologisch gerangschikt ; het *lb. bone monete*, de *oude groot* en het *lb. pay*. De *d. bone monete* of *goede ghelde*

[9]) Cfr. A6 en A7. Cijns A7 dateert van 1378 volgens nota 59.

[10]) A15.

[11]) A24.

[12]) N. De Tombeur, *Annales conventus Lovaniensis*, IV, f. 145.

[13]) Cijns 53 wordt aangepast in cijns B9; in cijns 46 wordt Jakob de Hoselt vernoemd als levend en in B 4 is hij overleden.

[14]) B 3 en B 16.

[15]) Cijns 98 en 85.

[16]) B 4 en B 13.

wordt in de XIVe eeuw herleid als zijnde één negende van de oude groot [17]) en heeft dus een intrinsieke waarde van 0,45 gr. zuiver zilver. Hij werd waarschijnlijk geslagen onder Hendrik III van Brabant (1248-61). Met de oude groot is bedoeld de zilveren groot van Tours van Lodewijk IX van Frankrijk (1226-1270) die als vaste rekeneenheid tot in de XVe eeuw een belangrijke funktie blijft vervullen: hij vertegenwoordigt een vast gewicht fijn zilver, 4,04 gr. [18]). Het lb. pay. is de voornaamste Brabantse rekenmunt en komt overeen met 1,79 gr. zilver [19]).

Men kan zich een idee vormen wat deze waarden in het werkelijke leven vertegenwoordigden als men ze even vergelijkt met enkele prijzen en lonen die wij uit de stadsrekeningen van die jaren noteerden. Om één dag steen schoon te maken krijgt men in febr. 1400 3 lb. 4 s. pay. en om één roede (ca. 32,61 m^2) te plaveien ontvangt een straatplaveier 32 lb. 4 s. pay. [20]). Een mudde (ca. 232 m^3) kolen kost in febr. 1400 7 lb. pay. en een gelte (bijna 3 l.) rijnwijn 8 lb. pay. [21]). Om één mis te lezen ontvangt een Augustijn van de stad 24 s. pay. in 1396 [22]).

De cijnsrol van 1399 bevat in het totaal 122 cijnzen, de aanvullingen van latere datum meegerekend, voor een totale opbrengst van ongeveer 570 lb. pay. Dit waren zeker niet de enige cijnzen die de Augustijnen ontvingen. Zo betaalde de stad hun elk jaar een cijns van 2 lb. pay., deels met Kerstmis en deels met St. Jan (24 juni), die Wouter van Dormale vroeger trok van goederen die onteigend waren voor de bouw van de vesten in 1355-56 en die hij hun had overgegeven [23]). Lodewijk Keyenoeghe heeft hun een cijns op de stadshalle geschonken van 2 oude groten [24]).

[17]) S. A. L., rek. 4996, f. 103 v° en H. Van Werveke, *Monnaie de compte et monnaie réelle*, in *RBPH*, XIII (1934), p. 133.

[18]) H. Van Werveke, *art. cit.*, p. 135.

[19]) Men kan het gewicht zilver van het lb. pay. berekenen door de gelijkstelling 1 lb. pay. = 1 $^2/_3$ Vlaamse groot, die zelf in 1399 1,07 gr. zilver bevat. Men komt dan op een gewicht voor het lb. van 1,79 gr., cfr. H. Van Werveke, *De Vlaamse munthervorming van 1389-90*, in *Nederl. Historiebladen*, I (1938), p. 336-347 en de bibliografie aldaar.

[20]) S. A. L., rek. 5006, f. 11 en 12.

[21]) S. A. L., rek. 5006, f. 13 v° en 24.

[22]) S. A. L., rek. 5005, f. 128 v°.

[23]) S. A. L., rek. 5019, f. 54 v° - 55; cfr. cijns 59.

[24]) S. A. L., ibid.

Isti sunt census fratrum Heremitarum Sancti Augustini Lovanii in festo Natalis Domini persolvendi, conscripti in hac rotula anno Domini MCCCXCIX.

IN PAROCHIA SANCTI PETRI

1. Primo de confraternitate beati Johannis Ewangeliste 5 lb. 10 s.
2. It. in Waccarumstrate de domo in qua moratur domina de Wachkerzele 3 lb. pag.
3. It. in die Guldenmouwe ad duas cameras que quondam fuerunt domini de Netensis 7 lb. pag.
4. It. Hansekent ex parte fratris Symonis multoris 3 lb. pag.
5. It. in vico Augustiniensi ab Henrico Penreman 40 s. ende 40 s. quos dabit prior de Birbaco.
6. It. ad domum Sygeri dicti Sloetmakere iuxta Steenbrugghen 20 s. pag.
7. It. iuxta cimiterium nostrum ad domum conventus in quo moratur Elizabet Parijs 3 lb., *modo tenet Olivier Taelman.*

In parochia... in rode inkt.

2. Deze zin is gebareerd.
7. Hier begint vel V. Aanvulling van hand 1. (De latere toevoegingen zullen wij in de tekst onderlijnen en in nota beschrijven). *Quo*: sic!

1. *1340 florebat in ecclesia nostra Confraternitas S. Johannis Evangelistae...* N. DE TOMBEUR, *op. cit.*, IV, f. 147. Hij citeert trouwens zijn bronnen. Elders bewijst hij zelfs dat het broederschap St. Jan Evangelist als patroon had (*op. cit.*, I, f. 489 vlg.) en niet St. Jan de Doper zoals Rivius (*op. cit.*, f. 106 v° en 112) beweert. Dezelfde vergissing maakte ook J. WILS, *art. cit.*, p. 348).
2. De Koestraat: huidige Vaartstraat (E. VAN EVEN, *Louvain monumental*, Louvain 1860, p. 98).
3. Heer Walter van Nethene, ridder, had zijn praalgraf in de Augustijnenkerk; hij overleed in mrt. 1351; cfr. RIVIUS, *op. cit.*, f. 98-98 v°; MOLANUS, *op. cit.*, p. 741 en not. 2.
4. Jan Hansekint erkent op 8 juli 1386 zich voldaan voor het nadeel hem gedaan door Willem de Tielt jun. (S. A. L. 7301).
   Symon de Molne (verkeerde lezing voor Molnere ?), priester, wordt vernoemd op 11 sept. 1380 (WILS, *art. cit.*, p. 413).
5. Augustijnenstraat.
   An. 1466 vendidimus domum et curtem sitam ibid. (Augustijnenstraat) *inter bona Nicolai Smissmam et bona Prioratus de Bierbeke...* (N. DE TOMBEUR, *op. cit.*, IV, f. 136 v°).
6. Steenbrugge; brug in de Brusselse straat, cfr. VAN EVEN, *op. cit.*, p. 105.
7. De Augustijnen hadden een kerhof bij hun klooster sinds 15 aug. 1270, cfr. WILS, *art. cit.*, p. 349.

8. It. supra hospitale Sancti Barbere 7 $^{1}/_{2}$ s. pag.
9. It. in die Hevelstrate ad domum quondam magistri Johannis de Duren 10 s. pag.
10. It. ex opposite Halle supra domum Johannis de Mechlinia et domum Johannis vanden Ende vel Garrielmakere ; ille ambo domus tenentur 1 caponem et 1 grossum veterem.
11. It. in Craechovestrate ad domum sororis fratris Petri dicti Schoeteler 30 s. pag.
12. It. ad domum quondam Petri dicti Schoeteler prope Cleestuickers 4 lb. pag.
13. It. ex parte mense Sancti Spiritus 4 $^{1}/_{2}$ lb. pag.
14. It. Franco Aurifaber supra forum ad domum suam 53 s. 4 d.
15. It. in Waccarumstrate ad domum Mathildis Mondiins 1 caponem ende 13 d. bone monete de Franconis de Calstris ex opposito cimiterio nostro.
16. It. ad domum domine dicte Rattemans 2 capones et 20 d. bone monete quos dabit Rodolfus Raboede de domo sua retro ad domum suam.

8. St. Barbarahospitaal: in de huidige straat met die naam, cfr. VAN EVEN, *op. cit.*, p. 234.
9. Jan van Dorne, priester, nog vermeld op 31 okt. 1389 (WILS, *art. cit.*, p. 422). Hevelstrat: de huidige Kollegeberg (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 112).
10. Jn van Mechelen, een wijngaardenier, vernoemd op 5 febr. 1390 en 14 jan. 1394 (S. A. L. 7705 & 7302).
11. TOMBEUR vernoemt in 1362 een Petrus Scoteleere (*op. cit.*, IV, 148 v° en II, f. 782). Is de priester van die naam in het obituarium van zijn hand vermeld op 1 jan. 1262 (S. A. L. 4195, in dato 1 jan. en WILS, *art. cit.*, p. 355) dezelfde persoon en het verschil van juist een eeuw het gevolg van een verstrooidheid ? Wij vermoeden het: deze cijns kan moeilijk uit de XIIIe eeuw zijn, want het lb. pay. is een veertiendeeuwse munt. Cfr. ook 12, 41 en B 1.
12. Cfr. 11.
14. Franco van Ysscha of Frank Aurifaber de Ysscha, vernoemd op 2 aug. 1367, 28 juli 1373 en 15 juni 1388 als vennoot of borg van Thomas vande Putte, een Leuvense stadswisselaar. Hij is waarschijnlijk een bloedverwant van de Augustijn Hendrik van Ysscha; cfr. S. A. L. 7301 en cijns 101.
15. Mathilde Mondijn, echtgenote van Franco van Calsteren. In 1379 erkent Godfried van Ophem aan haar, toen reeds weduwe, een schuld van 100 lb. oude groten (S. A. L. 7705, 25 jan. 1379). Haar man Franco wordt o. m. vernoemd in 1374. Cfr. M. TITS, *L'évolution du patriciat Louvaniste des origines à la fin du XIVe siècle*. Onuitgeg. lic. thesis Leuven 1955, p. 112 en passim; en cijns 31.
16. Radulf Rabode dictus Trumpere, gehuwd met Helermina Ghisel, wordt vermeld op 25 nov. 1381 en 15 juli 1390 (S. A. L. 7705). Een niet met hem te identificeren Radulf Raboede, broer van Hugo Raboede, treedt op in dezelfde akte van 25 nov. 1381 en verder nog op 25 april 1383 en 22 aug. 1393 (S. A. L. 7705 en 7302).

17. It. ad domum et curtem Arnoldi de Dormale iuxta claustrum nostrum 3 $^{1}/_{2}$ lb. pag. ad domum Godefridi Piers.
18. It. in die Dorpstrate ad domum Johannis Lymyghs quondam domini Nycholai Pols 9 s. pag.
19. It. supra anguluum de Vurustrate vertentem ad sanctum Petrum ex opposito Alardi Zedelere 25 s. pag.
20. It. in die Scrijnstrate ad domum quondam Godefridi de Novo Ponte in proximis bonis magistri Brunis 50 s. pag.
21. It. in eadem platea ex parte domine Zedelere supra domum magistri Petri fabri 20 s. pag.
22. It. supra angulum in de Dorpstrate Quintinus Pistor 40 s. pag.
23. It. ad domum Jacobi de Gelria, ledertouwere, ex opposito Ludovici de Lapide 3 lb. pag. ex parte Hynricus (*sic*) Wichus.
24. It. supra forum piscium ex parte de Begarde supra domum Florencij de Vogelere iuxta domum Johannis de Neckerspoele 15 s.
25. It. ad domum Heynrici Volberch 5 s. in proximo domo Heynrici de Wildere.
26. It. in Slachtstrate Willelmus de Thenis 3 lb. pag.
27. It. supra domum Jacobi de Tornaco 3 lb...
28. It. in die Coestrate prope nos ad domum et quondam mansionem quondam... pro Gerardo...
29. It. in Steenstrate Godefride de Lapide 2 plecken.
30. It. in de Vurustrate supra domum quondam Vijt int Caer 20 s. pag.

18. Hier begint vel VI.
20. Laatste deel haast onleesbaar door een zwarte vlek.
26. De straatnaam is zwart gemaakt.
27 en 28. Het einde van de zinnen is onleesbaar wegens zwarte vlekken.

18. De Dorpstraat = De huidige Diestse straat, cfr. VAN EVEN, *op. cit.*, p. 96.
19. Alard de Zedelere wordt vermeld als borg van Gielis de Rike op 6 dec. 1374 (S. A. L. 7301) en op 1 juni 1378 als zaakwaarnemer van Lysbette Coman (zijn vrouw ?) (S. A. L. 7705). Hij was gehuwd met een Elisabeth, in het obituarium van Groenendael vernoemd. Hijzelf werd vermoord op 17 dec. 1379 en herdacht in St. Geertrui-abdij te Leuven, cfr. DIJKMANS, *op. cit.*, p. 170.
Vurustrate: straatje dat langs de Voer loopt tot aan de vesten bij de IJzermolen. Het deel van het straatje van de Brusselse straat tot de Minderbroedersstraat draagt de naam Kapucienen-Voer (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 107).
20. De Schrijnmakersstraat, voor de Leuvenaars nog altijd Schrijnstraat.
26. Willem de Thienen wordt vermeld op 4 nov. 1380. Hij had voor die datum goederen bezeten in de Wierinc naast goederen van Jan de Roede (S. A. L. 7706, f. 19 v°).
Slachtstraat: Astridlaan langs de Dijle (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 105).
29. Steenstrate: deel van de Brusselse straat tussen de Markt en de Predikherenstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 104).

31. It. in de Scepstrate ex parte domine de Calstris uxoris Franconis 6 lb. pag.
32. It. Uda Herenmaes 18 s. 6 d. et 1 hellinc pag. supra domum Johannis dicti Boede, textoris tapitorum, iacentem infra domum Edelhers Johannis.
33. It. in vico Augustiniensi de domo super cymiterium nostrum 25 lb.
34. It. supra domum Willelmi Sceimeke 20 s. ex parte Beatrice Pauwels in Scepstrate.
35. It. ex parte Jacobi Gruters supra forum iuxta Waltero Kemerlincs 20 s. quos nunc tenet Johannes Cleevere.
36. It. ex parte Godefridi Hevertals ad domum suam 40 s.
37. It. ex parte Henrici Cesaris supra Rodenborch 20 s.
38. It. ad domum Johannis Nouts pro anniversario suorum uxorum 7 lb. 10 s. et 5 lb.
39. It. ex parte Joannis de Honseim super domum Godefridi Stockelpot in Steenstrate supra conum vici in Wierinc 10 s.
40. *It. ex parte Johannis Krixteen et uxoris eius unum mutonem annuatim.*

40. Aangevuld door hand 1.

31. De Mechelse straat van de Margaretaplaats tot de Vismarkt (cfr. VAN EVEN, *op. cit.*, p. 100-101), in de volksmond nog altijd Schipstraat. Cfr. 15.
32. Oda, dochter van wijlen Walter Herenmaes, doet afstand van een cijns van 40 s. op een huis dat toebehoorde aan wijlen Jan Boede, tapijtwever op 6 aug. 1336, cfr. BOURGUIGNON, *Inventaire des archives de l'assistance publique de la ville de Louvain*, Tongres 1933-34, 5043.
Dat zelfde jaar doet zij afstand van een cijns van 37 s. 1 d. op zekere huizen op de markt (nu de Oude Markt) aan Walter Esteen. Deze rechten komen later in bzit van de Augustijnen (cfr. RIVIUS, *op. cit.*, p. 85).
35. Jan Godenards, meier te Leuven, laat in naam van de hertog aan Jakob de Grutere een huis bij de Sluismolen over op 17 juli 1364 (cfr. BOURGUIGNON, *op. cit.*, p. 810).
Walter Kemerlinc treedt op als borg voor Gielis de Rike op 22 sep. 1374 (S. A. L. 7301).
37. Hendrik de Keyzer treedt op 22 sep. 1374 op als borg van Gielis de Rike (S. A. L. 7301) en wordt reeds vermeld op 21 sep. 1362 (S. A. L. 7704).
Het huis « Rodeborch » op de Markt wordt nog vermeld op 27 mei 1446 (BOURGUIGNON, *op. cit.*, 5402).
38. Cfr. 43.
39. De Wieringstraat nog altijd in de Brusselse straat uitkomend.
Jan van Honseem vernoemd op 28 jul. 1371, cfr. BOURGUIGNON, *op. cit.*, 5686; cfr. 115.

	(Fragment A)	(Fragment B)
IN PAROCHIA SANCTI MICHAELIS		
41. Primo ad domum Vermille ad angulum ubi Parochianus de sancti Mychaelis moratur ex parte Petri Scotelere 20 s. pag.		1. Primo ad domum Vermille ad angulum prope Quackelhers ex parte Petri Scotelere 20 s. pag., *solvit*...
42. It. ex parte domicelle Rox 20 s. pag. supra eandem domum.		2. It. ex parte domicelle Rox 20 s. supra eandem domum ; *solvit prochianus Sancti Mychaelis.*
43. It. extra portam ad domum unius mandemekers iuxta domum Ter Clockken ex parte Johannis Nouts 20 s. pag.		
44. It. in de Hoelstrate ex opposito capelle sancte Marie 7 lb. ex parte domicelle Lombaerts.		
45. It. ad domum Mathildis Ketelers ex parte Margriete Smeds		3. It. ad domum Mathildis Ketelers ex parte Margrite Smeds
IN PAROCHIA... in het rood. Hier begint vel VII.		Titel ontbreekt in B. B 1. Aangevuld door hand 1. B 2. Aangevuld door hand 1.

41. En B 1: cfr. 11.
43. Cfr. 38.
44. De huidige Tiense straat, cfr. VAN EVEN, *op. cit.*, 115.
45. en B 3: Margriet Smeds of Smeeds ontvangt op 28 juli 1412 4 ellen laken ter waarde van 52 plakken omdat zij de markt dagelijks schoonmaakt (S. A. L., rek. 5013, f. 123 v°).

versus cimiterium beati Mychaelis 10 s. pag.

46. It. ex parte Johannis de Outheverlis ad domum in qua residet Jacobus de Hoselt, sartor, super domum Wilhelmi Noppe in de Holstrate 10 s. pag.

1. It. in Dorstrate ad domum Ludovici dicti Gans 1 caponem 12 d. bone monete.

versus cimiterium sancti Michaelis 10 s. pag.

4. It. ad domum quondam Jacobi de Hoselt, sartoris, ex parte Johannis de Outheverlis 10 s. pag. *supra domum Wilhelmi Noppe inde Hoelstrate.*

7. It. ex opposito capelle sancte in de Holstrate ex parte domicelle Himbarts 7 lb. pag.

8. It. in de Vlemingstrate heren Kepers *supra bona Johannis Bogaert* 9 lb. ; *modo tenet domina Barts.*

B 4. Aangevuld door hand 1.

B 7. Waarschijnlijk *Virginis* vergeten.

B 8. Aangevuld door hand 1, en opnieuw aangepast door hand II.

B 4. Willem Noppe vermeld als borg van Gielis de Rike op 22 sept. 1374 (S. A. L. 7301).

B 8. De huidige Vlamingstraat.

Jan Bogart zoon van wijlen Pieter wordt vernoemd op 7 dec. 1458 en 3 sept. 1460 als koper van een huis in de *Ocialistrate* (S. A. L. 8605, 8606, 8607).

2. It. in Dorpstrate penes ameydam ad domum Erlebouts 10 s. pag.

47. It. in platea sancte Katherine ad 6 cameras Ludowici de Lapide 30 s. pag. *et ex parte Franconis Barbitonsoris nostri 20 s.*
48. It. ex parte Johannis Cupere 20 s.
49. It. ad domum Petri Leep ex parte Diederici Eenoogs 20 s. pag.
50. It. in de Dorpstrate domina Gielijs 1 cap. 12 d. bone monete.
51. It. in de Grimstrate ex parte Godefridi de Lyeminghen 3 lb. 2 $^1/_2$ s.

10. It. in plathea sancte Katharine ad 6 (*quattuor*) cameras Ludovici de Lapide 30 s. pag.

11. *It. in die Grijmstrate van Goerts weghen uten Lieminghen 3 lb. 2 $^1/_2$ s. op een hoefken gheleghen tusschen*

47. Aangevuld door hand 1.
48. Gebareerd.

B 10. Aangepast door hand II.
B 11. Aanvulling van hand III.

47. St. Katherinaveld: velden tussen de Bondgenotenlaan en de Tiense straat: VAN EVEN, *op. cit.*, p. 115.
51. en B 11: Gord uten Lyeminghe, zoon van Gord, ontvangt samen met vier anderen een schuldbekentenis van 200 lb. oude grote (S. A. L. 7705) op 11 sept. 1387.
Daarnaast zou ook kunnen bedoeld zijn Gord ex Lyeminghe, zoon van wijlen Frank, ontvanger van de Tafel van de H. Geest, op 8 jan. 1377 vernoemd (S. A. L. 8478). Cfr. not. 2.
Grimstraat: de huidige St. Maartensstraat, VAN EVEN, *op. cit.*, p. 97.

die goete Aert Bockels ende die goete der Vrouwen van Leeuwe.

52. It. in de Grijmstrate liberi Andrei ex parte Jacobi de Velpe 15 s.

53. It. ex parte Ludovici Heverlincs ad domum suam 14 s. pag.

54. It. in de Dorpstrate ad domum Henrici Pylisers ex parte Egidii de Herent 4 gr. vet. et unum diem fenalem.

3. It. in de Grimstrate liberi Andrei ex parte Jacobi de Velpe 30 s. pag.

6. It. inde Grimstrate liberi Andree ex parte Jacobi de Velpe 15 s. pag.

9. It. in de Dorpstrate super domum Ermoldi Coc ex opposito Grimstrate ex parte Ludovici Heverlincs 14 s. ; *Arnoldus de Stuedbroec solvit ; solvit Geert de Coc.*

53. Van nu af onduidelijk wegens het overschreven zijn door het chronologisch obituarium.

B 9. Aangevuld door hand I en opnieuw aangepast door hand II.

54. Hendrik Pyliser is samen met twee anderen schuldeiser van Walter vander Hueght voor 40 lb. oude groten (S. A. L. 7705, 15 dec. 1390). Op 17 sep. 1398 wordt hij vernoemd als stichter van een cijns (cfr. BOURGUIGNON, *op. cit.*, 1681). Tussen 1373 en 1386 bekleedde hij verscheidene malen het schepenambt (volgens M. VAN WONTERGHEM, *De Sociaal-Ekonomische Toestand van de Leuvense Schepenen van 1378 tot 1406*, onuitgeg. lic. thesis, Leuven 1956, p. 24-51) en was samen met Gord van den Berghe kontroleur van het kwartier Leuven in het groot onderzoek van 1389 (cfr. J. BOLSEE, *La Grande Enquête en Brabant* (*CRH* in-8°), Bruxelles 1929, p. XXVIII). Hij is waarschijnlijk overleden op 15 okt. 1409 (*ibid.*, 2870, 4076, 4113) (Cfr. nota 1 en 2). Hij verwerft 3 dagmaal land te Holsbeek te houden van de hertog van Brabant als « waghengoed » (27 mei 1381, S. A. L. 4539) en op 4 juni 1387 verwerft hij daarbij alle de « waghengoede » die Arnold en Jan Lombaert daar hielden

55. It. in de ...rstrate Henricus Ever 20 lb. pag. *modo tenetur domina Baets.*

56. It. supra domum Reinsoen de Leodio quam nunc tenet Arnoldus de Moelenbeke in die Grijmstrate ; nunc tenet Symon de Hont.

4. It. supra domum Reynscon de Leodio quam nunc tenet Arnoldus de Mulenbec en di Grimmestrate 40 s. pag.

12. It. supra Reinschon de Leodio quam tenet Symon de Hont 40 s. pag. gheleghen in die Grijmstrate ex parte Vilhelmi Lumbaert.

13. It. op den Keyberch ex parte Johannis dicti Kupers, *solvit Peter Willemare 20 s.*

57. It. supra domum Godefridi

5. It. supra domum Godefridi Adams

14. It. supra domum Godes Adams

55. Gedeeltelijk onleesbaar; aangevuld door hand 1.

57. ...*Huelsel(ar)* : de laatste 1 etters zijn onleesbaar.

B 13. Aangevuld door hand I.

B 14. Aangevuld door hand I.

van de hertogin (S. A. L. 4547). Een half bunder de « torpoel » een half bunder land en bos aldaar staat hij af aan Jan Vogel mits een Hollandse florijn en een Gelderse florijn cijns per jaar (1 aug. 1403, S. A. L. 4566). Zijn vrouw Aleide Thuus moet kort na hem gestorven zijn (S. A. L. 8515, 22 april 1410).

B 12. Willem Lombart geeft samen met twee anderen een kwijting aan Jan Weghebroet van een zak tarwe (S. A. L. 7705, 25 feb. 1379). Bij de taxatie van ca. 1390 staat Willem aangetekend voor 10 s. oude groten te betalen in St. Pietersparochie (cfr. J. CUVELIER, *Contribution à l'histoire financière et démographique de Louvain*, *BCRH*, CVIII (1943), p. 19). Hij staat op 26 nov. 1392 een jaarlijkse rente van 20 mudden haver af aan ridder Hendrik van Wenckzele, zoon van Willem. Zijn testament dateert van 23 okt. 1395 (BOURGUIGNON, *op. cit.*, 166 en 5688).

B 13. Peter Willemaer, zoon van Wouter, biedt op bij de verpachting van het vleeshuis in 1409 (S. A. L. 4965). Hij heeft een testament gemaakt op 28 juli 1433 en 23 juni 1441, cfr. BOURGUIGNON, *op. cit.*, 131 en 2095.

57, A 5, B 14. Walter de Hulselaer, priester en dispensator, overleden op 16 dec.

Adaems 20 s. pag. supra Keiberch iuxta capella ex parte fratris Walteri de Huelsel(*ar*).

58. It. extra ultimam portam super domum et curtem quos nunc tenet Henricus de Dieste 1 lb. pag.

59. It. extra ultimam portam ad dexteram manum super domum et curtem ex parte Walteri de Dormale quem nobis solvit Theodoricus Sartor 5 lb. ; *Henricus de Niet duos florenos renenses.*

60. It. idem tenet nobis annuatim

20 s. pag. supra Keyberch iuxta capellam ex parte fratris Walteri de Hulzelar.

6. *It. extra ultimam portam op een stuc lants et supra domum quam nunc tenet Henricus de Dyest 50 s.*

7. *It. extra portam supra domum et curtem ex parte Walteri de Dormale 5 lb. pag.*

20 s. pag. opden Keyberch iuxta capellam ex parte fratris Volteri de Hulselar ; *Mechtels Seghers.*

15. It. extra ultimam portam op een stuc lants Henricus de Diest solvit 20 s. pag.

16. It. extra ultimam portam in proximo orto ex parte Walteri de Dormale 5 lb.

59. *Theodericus Sartor 5 lb.* gebareerd en vervangen door *Henricus...* van hand 1.
60. Gebareerd.

A 6. Latere aanvulling van hand A.
A 7. Aanvulling van hand B.

1325 (WILS, *op. cit.*, 433 en DE TOMBEUR, *op. cit.*, II, p. 780: *1325 P. Walterus de Huslaer erat Dispensator monasterii*). Hij laat een huis na op de Keyenbergh aan de Augustijnen mits een cijns van 40 s. (DE TOMBEUR, *op. cit.*, IV, f. 147).

Keyberch: de huidige Bogardenstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 96).

58, A 6, B 15. Hendrik van Diest wordt vermeld als wever op 13 nov. 1382 (S. A. L. 7705) en op 30 mei 1394 als bezitter van een wijngaard (S. A. L. 7302).

59. *Nondum vero septuagesimus octavus annus (1378) pervenerat ad calcem, cum Waltherus de Dormale mandavit de bonis suis promptioribus solvi Fratribus Augustinianis quinque illos aureos denarios quos ei debebat sodalitas B. Marie Virginis erecta Lovanij in aede ad Portam Thenensem*, cfr. RIVIUS, *op. cit.*, f. 132 v°. Cfr. nota 23.

4 cap. et 9 s. cum 3 d. bone monete.
It. 30 s. pag.

61. *It. in Bacleinstrata supra unum ortum quod tenet Godefridus Mombor 4 gr. antiquos.*

62. *It. in Dorpstrate supra domum et curtem Walteri de Eesmale, carpentatoris, ex parte Egidii Nese 7 lb. 10 s. Solvit her Gielys Stickere.*

63. *It. supra domum et curtem Teoderici Presbiteri in Bakeleinstrate 10 s. ex parte Wilhelmi de Houtheverlis.*

17. (*It. in Dorpstrate supra domum et curtem*) *Walteri de Eesenmale* (*carpentatoris*) *ex parte Egidii Nese 7 lb. 10 s. pag. Solvit her Gilijs Stickere.*

5. *It. supra domum et curtem in Bakeleynstrate domini Theoderici presbyteri 10 s. ex parte Wilhelmi de Houtheverlis.*

61. Aanvulling van hand I.
62. Aanvulling van hand I; hier begint vel VIII.
63. Aanvulling van hand I.

B 17. Aanvulling van hand II; sterk beschadigd, door ons aangevuld.
B 5. Aanvulling van hand II.

61. Bacleinstraat: Vital de Costerstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 98).
63. Willem van Outheverle, gezworene in 1379 van de ambachten, nam in die hoedanigheid deel aan vele zendingen o. m. naar de graaf van Vlaanderen en de hertog'n van Brabant (S. A. L. rek. 4996 bis, f. 113 en 119). Op 7 juni 1374 leent hij samen met Walter van Calstre en Hendrik van Oerbeke 100 lb. oude groten aan Frank van Glymes (S. A. L. 7301).

In parochia Sancti Quintini	In parochia Sancti Quintini	In parochia Sancti Quintini
64. Primo in prepositostrate ad domum quondam Daniel Rike ex parte Gherardi Wijchus 17 s. 6 d. *et uxoris eius 35 s. pag.*		
65. It. ad domum Katherine dicte Ferijs supra Schaveymont ex parte domicelle de Rode 6 s bone monete.	8. Primo ad domum Katherine dicte Ferijs supra Schaveymont ex parte domicelle de Rode 6 s. bone monete.	18. It. ad domum Katherine dicte Ferijs supra Schaveymont ex parte domicelle de Rode 3 s. bone monete.
66. It. in prepositistrate ad anguden Holenwech extra portam ad domum de Ton 4 cap. 4 s. bone monete.	11. *It. ad domum Naens prope Holenwech 4 cap. et 4 s. bone monete.*	
	9. *It. prope portam ad domum den Spieghel ex par-*	
In parochia... in rode inkt.	A 11. Aanvulling van hand B.	B 18. Gebareerd.
64. *17 s. 6 d.* doorgehaald; *et uxoris*: aanvulling van hand 1.	A 9. Aanvulling van hand B.	

64. De Proosstrate: de huidige Naamse straat, cfr. Van Even, *op. cit.*, p. 112. Daniël de Rike draagt een cijns van 20 d. op een huis in de Dorpstraat, waar vroeger de school in was, over aan Arnold de Rike, een stadsklerk, op 1 maart 1379 (S. A. L. 4537).
Hij was leenman van de heer van Rotselaar (A. R. A., Kerk. Archief, cartularium van St. Geertruiabdij te Leuven 10256-10271, akten 543, 544); zijn echtgenote was Elisabeth, dochter van Hendrik van Calsteren. In 1368 verkoopt hij een molen buiten de Redingenpoort (S. A. L. 7301, 13 mei 1368). Hij moet gestorven zijn vóór 1384 (H. Vander Linden, *Rapport...*, in *BCRH*, LXXII (1903); 29-8-1384).
65. Schaveymont: heuveltje dat vroeger bestond in de huidige Beriotstraat (Van Even, *op. cit.*, p. 114).
66. Holenweg: Sneppenberg (Van Even, *op. cit.*, p. 113).

67. It. Perrijcstrate ad domum Heynrici dicti Kempe, Willem Rogghe solvit 40 s.
68. It. supra tres cameras prope Vlieghemolen ex parte Katherine de Dormale 10 s. pag.
69. It. ad domum et curtem Johannis dicti Blankaert iuxta forum vaccarum 40 s. pag.
70. It. ad domum Gherardi de Aken ex parte Johannis de Kessele in platea sancti Quintini 17 s.
71. *It. ad angulum den Borwech ex te Gherardi Wijchuus 17 s. pag.*

te Gherardi Wijchuus 17 s. pag.

10. It. in Percstrate ad domum Henrici dicti Kempe 40 s.

12. It. supra tres cameras prope Vlieghemolen ex parte Katherine de Dormale 10 s. pag.
13. It. ad domum et curtem Johannis dicti Blankaert iuxta forum vaccarum 40 s. pag

71. Aanvulling van hand 1.

67. en A 10: Parkstraat.
68. Vlieghemolen: molen op rechter Dijle-arm nabij de Zwarte Zusters (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 82).
69. Koemarkt: St. Antoniusplaats (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 109).
Jan Blankaert: magister in artibus van de universiteit van Parijs in 1348 (H. DENIFLE, *Cartularium Universitatis Parisiensis...*, II, p. 642).
70. St. Kwintenstraat: de Naamse straat vanaf de Parkstraat tot de Naamse poort (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 112).
Een Jan van Kessel verschijnt als wijngaardenier op 14 juni 1395 (S. A. L. 7302) en op 6 aug. 1413 ontvangt hij een weide van 3 dagmaal van Jan Hoechet mits een cijns van 3 Hollandse gulden (BOURGUIGNON, *op. cit.*, 4136).
De Jan van Kessel vernoemd in 1330, 1351 en 1370 is hier waarschijnlijk niet bedoeld vermits zijn erfenis verdeeld wordt in 1370 (BOURGUIGNON, *op. cit.*, 5722, 1048 en 341): als deze cijns van hem afkomstig was zou hij allicht als latere toevoeging in fragment A reeds vermeld worden.
71. Borchwech: verbindingsweg, nu verdwenen, tussen Naamse straat en de Wolvenpoort (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 113).

parte Franconis
Berdeken 20 s.
pag.

In parochia Sancti Jacobi supra Biest	In parochia Sancti Jacobi supra Biest (Fragment A)
	14. Primo prope Minnenbrugghe in proximo domo ex parte Elie dicte Tinte 5 s. pag.
72. Primo supra Leyam ad domum Johannis dicti de Mortere, solvit domina Berners 3 lb. pag.	15. It. supra Leyam ad domum Johannis dicti de Mortere 3 lb. pag.
73. It. ad domum et curtem Egidi Barbitonsoris et Johannis Wevels indivisim in Plathea que dicitur Vriesenstrate 2 cap. ende 4 s. bone monete.	16. It. ad domum et curtem Egidii Barbitonsoris et Johannis dicti Wevels indivisim in plathea que dicitur Vriesenstrate 2 cap. et 4 s. bone monete.
74. It. supra horreum Gerardi de Lare 5 s. pag.	
75. It. ad curtem Margriete Sybels supra angulum vici dicte Mennencstrate 4 cap. 2 s. bone monete.	17. It. ad curtem Margarete Sybels supra angulum vici dicti Mennenstrate 4 cap. et 2 s. bone monete.
76. It. in Boutersemstrate ad domum et curtem Ghertrudis de Colonia Johannes Gofeus	18. It. in Boutershemstrate ad domum et curtem Ghertrudis de Colonia 14 s. pag.
In parochia... in het rood.	In parochia... in het rood.

Hier stopt de later overgeschreven tekst.

75. *2 s. bon. mon.* gebareerd.

76. Aangevuld door hand 1; nadat *J. Gofeus solvit* gebareerd werd.

72. en A 15. Op 2 jan. 1413 draagt Jan vanden Mortere, natuurlijke zoon van Jan vanden Mortere, monnik van de abdij van Vlierbeek, een huis in de Grijmstraat over aan Willem van Mutsenberg mits een cijns van 4 sisters rogge (S. A. L. 4574).
Moeilijk uit te maken wie van beiden bedoeld is: misschien de vader daar de cijns reeds voorkomt in fragment A.

73. Vriesstrate: De Verbrande Poortgang (Van Even, *op. cit.*, p. 105).

75. Mennencstraat: Mannekensstraat.

76. Boutersemstraat: de huidige Kaboutermansstraat (Van Even, *op. cit.*, p. 107).

solvit 14 s. pag., *modo tenet Katerina de Tenis, bagina.*

77. It. in eadem Plathea ad domum ex opposito Petri dicti Ypermans Johannes Baert solvit 15 $^{1}/_{2}$ s. pag.

78. It. supra Bollenborne ad domum Marie Quinque 40 s. pag.

79. It. in plathea militis ex parte Clemencie Pinnox annuatim 3 gr. vet. supra duas domos.

80. It. ad domum Bastini dicti Kethelere quam nunc tenet Johannes de Rippelmonde 20 s. pag.

81. It. prope portam de Biest ad domum Johannis Haveloes ex parte Alidis de Binkheem 10 s. pag.

82. It. ad domum et curtem

19. It. in eadem platea ad domum ex opposito Petri dicti Ypermans 15 $^{1}/_{2}$ s. pag.

20. It. supra Bollenborne ad domum Marie Quinque 40 s. pag.

21. It. ad domum Bastini dicti Ketelere quem nunc tenet Godefridi Cole 20 s. pag. ; *Gord de Ruppelmont.*

22. It. Hinricus de Rode zidere ex opposito capelle sancte Margarete ex parte domine de Herent 10 s. pag.

23. It. prope portam de Biest ad domum Johannis Haveloes ex parte Aleydis de Binchem 10 s. pag.

24. It. ad domum et curtem Hin-

81. Gebareerd.

82. In purpere inkt.

A 25. Aangevuld door hand A.

77. en A 19. Bedoelde goederen zijn reeds in zijn bezit vermeld op 13 dec. 1390 en zijn gelegen naast een huis met hof en toebehoorten van Jan Tijtverlies (S. A. L. 7705).

78. Bollenborne: tussen de huidige Tervuurse poort en de Mechelse poort, gebied buiten de vestingswal. Cfr. W. BOONEN, *Geschiedenis van Leuven*, p. 403.

79. Clement Pynnock is de dochter van Jan Pynnock en de zuster van Hendrik, Lodewijk, Wouter en Jan Pynnock. Zij is gehuwd met Wouter Roelant (S. A. L. 7707, 3 jan. 1393 en POULLET, *op. cit.*, p. 13-15).

A 22. St. Margrietkapel: aan de Voer en de hoek van de Brouwersstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 235).

81 en A 23: Jan Haveloes, tapijtwever, ontvangt van Catherina, dochter van Arnold Molitor, klerk, een huis in de Bieststraat mits een erfelijke cijns van 8 lb. op 12 nov. 1303 (S. A. L. 4434).
Biest-poort: poort van de eerste ringmuur in de Brusselse straat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 29).

82 en A 24: Hendrik van Winksele maakt op 3 nov. 1410 en 29 maart 1411 deel uit van een Leuvense delegatie (S. A. L. 5011, f. 50 v° en 97 v°).
Bruel: de huidige Brouwersstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 103).

Heynrici de Wincksele, carpentatoris, in den Bruel 30 s. pag.

83. It. pro anniversario Petri Momboer 10 lb. et unum cap. ex opposito capelle sancte crucis.
84. It. ex Johannis Ramake 5 lb.
85. It. Cesar institoris 22 $^{1}/_{2}$ s. prope capellam sancte Crucis ; *modo tenet Petrus Snepaert.*
86. It. ex parte fratris institoris 30 s. prope domum Cesaris ; *modo tenet Collaert Gallicus.*
87. It. Petrus dictus Roede supra Ridderputte in qua domo nunc moratur Heynricus de Putte in de Boelhaghe 20 s. pag.
88. It. ad domum et curtem Walteri de Scrieke que quondam speactabant ad Arnoldum de Wilselis, patrem fratris Egidii iunioris in Kalkovestrate 30 s. pag.
89. *It. op 16 roeden Wigaerds gheleghen in de Boelhaghe ieghen Gielijs Nees was met 1 gr. antiq. ex parte Johannes*

rici de Winckensele, carpentatoris, inden Bruel 30 s. pag.

25. *It. supra Ridderputte ex parte Petri dicti Rode 20 s. pag.*

85. Aangevuld door hand 1; de « C » voor deze cijns is in purper.
86. Aangepast door hand 1.
89. Aanvulling van hand 1.

A 25. Aanvulling van hand A.

83. H. Kruiskapel: over de Voer (BOONEN, *Geschiedenis van Leuven*, p. 45).
85. Petrus Snepart was stadsknaap in het begin der XVe eeuw (cfr. 8 mei 1410, S. A. L. 5010, f. 113; 24 aug. 1411, S. A. L. 5013, f. 13). Op 30 nov. 1411 krijgt hij een vergoeding *van sijnre silveren bussen de hem was genomen bi Crevencore in dorloge vore Hain ieghen den hertoghe van Orlyens* (S. A. L. 5013, f. 51 v°).
In een akte van 1 maart 1395 wordt hij vernoemd als *sartor* (S. A. L. 7302).
86. Cfr. 85.
87. Boelhaghe: de huidige Donkerstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 106).
88. Egidius de Wilsele was subprior en overleed op 17 feb. 1370 (WILS, *op. cit.*, p. 365).
Kalkovestraat: de huidige Ierse Predikherenstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 106).

de Brievere et solvit Heinricus Scolier.

90. *It. in Broecstrate supra domum Johannis Hoechboesch 40 s.*

26. *It. in de Bieststrate in een Swane 10 s. pag.*

27. *It. in de Wijngartstrate Walterus Strijch 35 s. pag.*

IN PAROCHIA SANCTE GERTRUDIS

91. Primo in de Halfstrate retro Baggardis supra ramam Johannis dicti Kelsterlinc et uxoris sue 14 s. 6 d. pag.

92. It. ad domum et curtem Godefridi dicti Gheram 32 s. pag.

93. It. ad domum et curtem Walteri dicti de Weduwen 4 cap. 4 s. bone monete et 30 s. pag.

IN PAROCHIA SANCTE GHERTRUDIS

28. It. in Halfstrate retro Baggardos supra ramam Johannis dicti Kelsterlinc et uxoris sue 14 s. 6 d. pag.

29. It. ad domum et curtem Godefridi dicti Gheram 32 s. pag.

94. It. ex parte Johannis de Arscot supra domum suam in de Borchstrate 30 s. pag.

95. It. in de Yseren dore 40 s. pag. *It. 4 halstere siliginis.*

96. It. idem 3 lb. 15 s. pag. recepit frater Henricus de Biest ad vitam.

90. Aanvulling van hand 1.

IN PAROCHIA... in purper.

Hier begint vel IX.

95. Aangevuld door hand 2.

A 26. Aanvulling van hand d.

A 27. Aanvulling van hand d.

IN PAROCHIA... in rood.

A 26. Bieststraat: de Brusselse straat tussen Predikherenstraat en de Ridderstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 105).

A 27. Wijngaerdstraat: de Brusselse straat van St. Jakob tot de vesten (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 105).

91. en A 28. Bogardenklooster: in de Mechelse straat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 252).

94. Johannes van Aarschot, priester, overleden op 12 sep. 1380 (cfr. WILS, *op. cit.*, p. 414).

Borchstraat: Mechelse straat: van de Vismarkt tot Caesarsberg (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 101).

96. Priester Hendrik van de Biest wordt vernoemd op 31 dec. 1399 (cfr. WILS, *op. cit.*, p. 436).

97. It. supra arenam ad domum Henrici vander Capellen quondam Walteri dicti de Boerne 10 s. pag.
98. It. ex opposito Johannis dicti Marseken ad domum Johannis der Weduwen 12 s. pag. *et sex lb. ; modo tenet Johannes Willemaar.*
99. It. Godefridus dictus Raet 15 s. pag.
100. It. prope quattuor molendina supra domum Gherardi Kersbout 6 s. pag.
101. It. ad domum Swane Platvoets ex parte Margriete Criniwinckels, beghinne 10 s. pag.
102. It. in proxima domo que quondam fuit Henrico de Yscha 5 s. pag.
103. It. in Rameystrate supra rosarum 2 cap. 18 d. bone monete et 33 d. pag. Aert vander Stappen solvit.
104. *It. ex parte Johannis de Acereem supra domum Egidii de Gele iuxta ecclesiam sancte Gertrudis 20 s.*
105. It. Heynricus dictus de Naen ad domum suam ex parte domine dicte Custodis 10 s. pag.

98. Aangevuld door hand 1.
104. Aanvulling van hand 1.

98. Jan Willemair was schepen in 1379 (schepenlijst bij VAN WONTERGHEM, *op. cit.*).
100. Viermolens: graanmolens op rechter Dijle-arm bij de Sluisstraat en de Vaartstraat.
101. Swane Platvoet, overlijdt in begin 1413 (S. A. L. 5016, f. 111).
Op 4 juli 1351 verwerft een Beatrijs de Creenwinckele, begijn, een lijfrente van 26 lb. en 6 mudden rogge ten laste van Peter Platvoet (BOURGUIGNON, *op. cit.*, 3379).
102. *It. Ywanus dictus Coc recognavit se debere fratri Henrico de Ysche fratri domus Augustiniensis Lovanii et Margriete Colays 20 lb. gr. tur.* voor de schepenbank op 21 april 1381 (S. A. L. 7705).
Daarnaast komt een Hendrik van Ysche, verver, voor op 11 nov. 1384 (S. A. L. 7705).
103. Rameystraat: de huidige Kardinaalstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 99).
104. Egidius de Gele, wever, vermeld op 8 mei 1383 (S. A. L. 7705).
105. Hendrik Naen is zoon van Jan Naen en wordt gekwalificeerd als beenhouwer wanneer hij optreedt als borg van Gielis de Rike op 16 maart 1394 (S. A. L. 7302). Hij bezit een herberg « Swane » en aanpalende huizen en hovingen in de Borchstraat op 7 juli 1381 (S. A. L. 8104).
Hij was schepen voor de ambachten in 1398, 1400, 1402, 1404 en 1406 (M. VAN WONTERGHEM, *op. cit.*, p. 23 en passim). Hij bezit op 20 jan. 1400 een huis met hof en toebehoorten in de Slachtstrate (S. A. L. 7710) en één in de Dorpstraat (S. A. L. 7302; 7 juli 1401) en een stuk wijngaard te Kessel (S. A. L. 8104, 7 juli 1405). In 1391 treedt hij op als borg bij de verpachting van het vleeshuis (S. A. L. 4957). In 1392 koopt hij het tolleken op de vis-

106. It. in de Veweistrate supra domum et curtem Katherine Taelmans 5 lb. ; *mode tenet Lambertus de Velteem.*
107. It. ad domum Ghiselberti ultra pontem dicte Scepbrugghe in qua modo consit post vitam uxoris 10 s. pag.
108. It. in opposito den Werf ad domum Godevardi Compeyn 30 s. pag.
109. It. ad domum et curtem Johannis de Beteken prout iacet in Cerdovia 20 s. pag. ; modo tenet et solvit inde Petrus Rufus 5 s., Heynricus de Bettenrode 5 s., Himerus Cocus 5 s. et Johannes Kempe 5 s.
110. *It. ex parte domicelle Dilie Abraens supra vineam Johannis de Munstere prope Galgberch 49 s. pag.*
111. It. ad domum Franconis de Leodio ex parte Johannis Ratteman et uxoris sue 20 s. pag. ; nunc tenet Geert Grutere.
112. It. in plathea castra supra domum Johannis dicti Naens quam dicitur Swane ex parte Katherine Taelmans ex opposito domo Godefridi de Monte 1 cap. 11 d. bone monete.

106. Aangevuld door hand 1.
110. Aanvulling van hand 1.

markt en treedt op als borg voor de vetteraccijns (S. A. L. 5003) en in 1393 is hij borg voor de pondaccijns en het tolleken (S. A. L. 4959). Cfr. 112.

106. Veweistraat: de Pereboomstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 103).
107. Schipbrug: brug in de Mechelse straat aan de Vismarkt (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 101).
108. De Werf: vlak-bij de Mechelse straat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 101).
109. Cerdovia: Fonteinstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 103 en BOURGUIGNON, *op. cit.*, Table onom., p. 42).
110. Jan vanden Munstere treedt als wijngaardenier op in akten van 24 aug. 1390 (S. A. L. 7705) en 3 nov. 1394 (S. A. L. 7302).
Galgberg: heuveltje in St. Kwintensparochie nabij St. Kwintensberg (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 11, 79, 113). Hier is waarschijnlijk een andere plaats bedoeld vermits het moet gelegen zijn in St. Geertrui-parochie. In een schepenakte van 19 jan. 1439 is er sprake van een wijngaard *supra Galgberch in loco dicto Helle* (S. A. L. 8552). Volgens J. JANSEN, *L'abbaye norbertine du Parc-le-Duc (1129-1929)*, Malines 1929, p. 169 had de Park-abdij in de XVe eeuw wijngaarden op de *Galgenberch* dicht bij de Mechelse poort.
111. Gerard de Grutere krijgt op 28 juni 1383 het monopolie van de gruitverkoop in Leuven (A. VERKOOREN, *Inventaire des chartes et cartulaires des duchés de Brabant, Limbourg et des pays d'Outre-Meuse, 1, 8*, n° 5990). Op 28 maart 1390 treedt hij op als burgemeester (S. A. L. 7705) en hij wordt vermeld als brouwer in een akte van 21 dec. 1378 (S. A. L. 7705). Cfr. over hem VAN WONTERGHEM, *op. cit.*, p. 95-98 en passim.
112. Jan Naen, munter, vermeld op 7 sep. 1393 (S. A. L. 7302). In 1393 biedt hij op bij de verpachting van de medeaccijns (S. A. L. 4959) ; in 1396 koopt hij de accijns op het vleeshuis (S. A. L. 4961) en in 1399 biedt hij op de mede-

113. It. supra domum Henrici Scithinc sicut iacet in die Brochstrate inter bona Johannis Yden, rotarii, et bona Henrici dicti Weyns 50 s. ex parte Arnoldi Himbriert.
114. It. ex parte domicelle Mathildis vanden Dile 5 s. bone monete sed non valent plus nisi octo libras ; nunc solvit Margriete van Ertrike.
115. It. 7 lb. ex parte ipsius Gerardi de Cornetaken supra domum suam in qua moratur Johannis de Honscem in den Bruel.
116. It. ex parte Heynrici Cesaris supra domum Nycholai sartoris 26 s. 8 d.
117. *It. in den Ham supra domum et curtem Mathie de Buscho ex parte domine de Rode militisse 2 cap. et unum gros. antiq.*
118. It. ex parte Nycholai de Dormale in Slirustrate (?) Arnoldi de Huffle.

117. Aanvulling van hand 1.

accijns en pacht de bieraccijns voor 472 lb. 16 s. 8 d. oude groten (S. A. L. 4962). Cfr. 105.
Godfried de Monte wordt vernoemd op 26 apr. 1394 (BOURGUIGNON, *op. cit.*) als schuldeiser van Gord Boxhoren voor 1000 lb. oude groten (S. A. L. 7302) en op 21 sep. 1400 samen met een andere als schuldeiser van Lod. Pynnock voor evenveel (S. A. L. 7303). Hij was herhaaldelijk schepen, o. m. in 1379 en vanaf 1382 haast om het jaar tot 1402 (VAN WONTERGHEM, *op. cit.*, p. 26). Gerelmus de Monte draagt hem de helft over van 16 lb. jaarlijkse cijns op een bunder land van Elisabeth, weduwe van Jan de Winghe, gelegen « supra Stupers » (S. A. L. 8488-8489, 22 okt. 1390) en Arnold van Yper staat hem 9 s. 6 d. oude cijns af op het huis van Otto van Vertrike in de Oude Muntstraat (S. A. L. 8490, 31 dec. 1390). Cfr. 105.

113. Jan Yden, ontvangt samen met twee anderen de belofte van levering van 40 mudden tarwe te Leuven (S. A. L. 4959, 30 okt. 1389). Is deze Jan Yden te vereenzelvigen met de Jan Yden, *agricola*, uit de schepenakte van 27 juli 1389 (S. A. L. 7705, f. 12) ?

115. Gerardus de Kortenaken en zijn echtgenote Catherina Perchamunters stichtten in 1347 een jaargetijde bij de Augustijnen, cfr. RIVIUS, *op. cit.*, f. 95. Cfr. 39.

117. Ram: klein straatje in de Minderbroedersstraat tussen de 2 bruggen (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 109). Hier is waarschijnlijk de *Nuwe Ham* bedoeld, de verbindingsstraat tussen de Borchstraat en de Kwade Hagen, die inderdaad in St.-Geertrui-parochie ligt, terwijl de Ham in Sint-Pieters-parochie ligt (cfr. kaart in VAN WONTERGHEM, *op. cit.*). De Nieuwe Ham of kortweg Ham is de huidige Penitentenstraat (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 103).

118. Niklaas van Dormale, schepen van Leuven, en twee anderen hebben een vorderingsrecht voor 200 lb. oude groten op Hendrik Andries, schepen te Leuven (S. A. L. 7704, 16 jan. 1363).
Hij maakte deel uit van de raad der negen door Wenceslas en Johanna van Brabant aangesteld om de vergoedingen te bepalen die zouden uitgekeerd

119. It. ex parte Rodolphi Rogghe supra Cardenhoet 10 s.
120. It. in Slirustrate (?) ad domum Petri dicti de Verkendonc 10 s. pag.
121. It. in eadem platea ex parte Johannis Bliden ; Mathijs Steckaert solvit 5 lb.
122. *It. supra domum et curtem Egidii Heyme supra Ulaken ex parte domina de Rode militisse unum mutonem monete Brabancie.*

122. Aanvulling van hand 1.

worden aan de door Peter Coutereel getaxeerde patriciërs (S. A. L. 2749, 1 mei 1363).)

Slirustrate (?) = Sluisstraat ?

122. Egidius Heyme vermeld als bezitter van goederen nabij de Swaenenstrate grenzend aan goederen van Gielis Rike (26 feb. 1390; S. A. L. 7705).

Ulake: deel van de huidige Vaartstraat, vanaf Vital de Costerstraat tot de Vaart (VAN EVEN, *op. cit.*, p. 98).

R. VAN UYTVEN,
Aangesteld navorser N. F. W. O.

La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653)

(*suite*) *)

IV. — Publication de la bulle

Durant le mois de mars 1651, les Conseils d'un côté, les évêques de l'autre, prirent des dispositions en vue de la publication des documents. Les premiers semblent s'être bornés à envoyer aux instances subalternes, sous une nouvelle date [108]), la circulaire et le placard, y joignant les exemplaires à afficher.

Les seconds, au contraire, semblent avoir joint à la bulle un mandement tiré de leur propre fond. Nous connaissons cinq de ces mandements.

Gaspar Nemius, évêque antijanséniste d'Anvers, bientôt archevêque de Cambrai, commence le sien par une introduction historique qui fait valoir ses propres mérites. Dès le début, il a reçu avec toute la vénération voulue la bulle *In eminenti* et l'a fait observer (sans la publier cependant). En 1646, sur les instances du pape et du roi, il l'a publiée « *sicut in aliis quibusdam diocesibus* » (rapprochement désobligeant à l'égard de Boonen). Néanmoins, même alors, la bulle n'a pas rencontré dans tous les diocèses la même obéissance. Même, il lui fut opposé une résistance formelle :

« ... Multi imbecilles et indocti coeperunt dubitare de eiusdem constitutionis veritate et obligatione et ausu temerario eidem contravenire ; ac malum hoc incrementum coepit ex libellis quorum-

*) *Augustiniana*, IX (1959), 161-182, 304-338.

108) C'est sans doute ce qui explique que dans le *Placcaetboek van Vlaanderen*, le *Placcaeten van Brabandt* et ailleurs on rencontre les documents officiels sous des dates déconcertantes: 8 mars, 15 mars, 16 mars, 20 mars. La confusion va jusqu'à faire imposer la publication pour le 20 mars, ou le 25 mars.

dam virorum auctoritate et doctrina pollentium » (vraisemblablement allusion directe aux *Raisons* de ses deux collègues, Boonen et Triest).

Il rappelle les instances faites par le pape, par son nonce à Madrid et son internonce à Bruxelles, sans cependant y voir une demande de placet. Enfin il mentionne le placard, qui a aggravé les peines à encourir et en vertu duquel il publie de nouveau, pour autant qu'il est nécessaire (restriction prudente), la bulle :

« mandantes universis et singulis nostrae diocesis christifidelibus ut eidem simpliciter et perfecte obediant ac pareant sub censuris in dicta bulla contentis » (Sans parler donc des sanctions prévues par le placard).

Une attestation du notaire Jean Jacobaeus fait savoir qu'en vertu de ce mandement, la bulle fut affichée et publiée aux portes de la cathédrale, de Ste-Walburge et de St.-Jacques [109]).

Nemius est donc très prudent. Il ne mentionne que le placard et même, pour finir, il néglige les sanctions civiles annoncées. Ignorant les circulaires, il ne souffle mot au sujet du recours que le roi fera à Rome, sur la mesure prise pour la sauvegarde du placet, ni sur le respect dû à Saint Augustin.

Englebert des Bois, évêque de Namur hardiment antijanséniste dès le début, annonce dans son mandement, daté du 21 mars, que déjà, à plusieurs reprises, il a fait publier la bulle. Néanmoins il le fait à nouveau puisque le gouverneur général le veut et parce que lui-même

« n'a rien plus à cœur que la due obéissance à Sa Sainteté... A quel effet il en sera affiché un exemplaire au portal de notre église cathédrale, collegiales de N. D. de cette ville et de Nivelles et notre archiprêtre avec doyens ruraux en donneront pareillement un exemplaire à tous les chapitres, cloîtres et pasteurs de leur district avec le double de cette ordonnance, et veilleront en toute diligence possible à ce que la dite bulle soit exactement observée et accomplie en tous points et parties. Et si (que Dieu ne veuille) ils entendent que quelqu'un soit si téméraire que d'y contrevenir, ils nous en avertiront tout au plus tôt afin que puissions faire procéder contre les désobéissants, de quelque condition qu'ils soient, suivant qu'il est contenu en ladite bulle. Nous n'entendons point toutefois qu'aucune personne puisse d'ici prendre occasion ni liberté

[109]) Bruxelles, Archives générales, Conseil privé espagnol, 35.

de tenir aucuns discours par lesquels on perde le respect et vénération due et qui a toujours été ci-devant gardée à la mémoire de S. Augustin et autres Saints Pères de l'Eglise et aux écrits et œuvres qu'ils ont laissés à la postérité chrétienne, et partant ordonnons que rien ne se fasse ni se commette en ce regard qui pourrait ternir le lustre de la mémoires des dits Saints Pères... » [110]).

Si l'évêque s'inspire du placard pour recommander le respect de saint Augustin, il est trop antijanséniste pour annoncer, à la suite des circulaires, le prochain recours du roi au pape et la réserve faite relativement aux fameux placet dont lui-même avait été autrefois la victime [111]).

Ces derniers points ne sont relevés que dans les mandements d'Ypres, de Gand et de Malines. Qu'il y ait eu entente entre ces évêches, cela ressort de la lettre que Guillaume Typoets, membre janséniste du vicariat (*sede vacante*) d'Ypres, écrit « *raptim*, le 3 mars 1651, à Corneille Ooms, official de Triest à Gand. Elle mérite d'être citée intégralement :

« Non possum non maximas Amplitudini Vestrae gratias agere pro episcopatui huic Iprensi praestito [auxilio], in dirigendo suis consiliis promotore curiae nostrae pro assecuranda iurisdictione ecclesiastica quae undique invaditur. Alia indies expectamus. Sustinet enim magistratus, fori nostri non esse cognoscere de promissionibus.

Recepimus ex parte Ill^mi^ D. Archiepiscopi per R^mum^ Calenum conceptum publicationis bullae, qui verosimiliter fuerit qui ab Amplitudine Tua profectus est, quem nos hic conati sumus quam maxime assequi. Utinam autem negotia tum bellica, tum politica patriae nostrae iis animis administrarentur quibus bullacea illa negotia administrantur ac promoventur. Video autem quid sit. Volunt Socii merces suas soli venditare ac protrudere, omnium aliorum officinis oribusque clausis. Hodie ad meas pervenit manus recentissima *Apologia constitutionis Urbanianae quae incipit* « *In eminenti* », *in duas divisa partes*, edita per Fr. Michaelem Paludanum, Gandavensem, cum iudiciis Patris Brulii, provincialis augustinorum, Fr. Petri-Damasi De Coninck atque ipsius Doctoris Antonii Dave. Idque sub tempore publicationis bullae ne videlicet supersit contradicendi tempus. Ea a Sociis distribuitur. Eiusmodi plura videbimus. Idque

[110]) Muss. Bell., D 1, n. 24.

[111]) Voir L. Willaert, *La publication de l'Augustinus à Namur*, dans *Etudes d'histoire et d'archéologie dédiées à Ferdinand Courtoy*, Gembloux 1952, 755-765; cf. N. J. Aigret, *Histoire de l'église et du chapitre de Saint-Aubain*, Namur, 1881, 390.

impune. Nam iuxta oraculum, Amplitudini Vestrae notum : *qui scribunt pro bulla, non scribunt contra bullam*. Interim non possum non commedare Amplitudini Vestrae harum latorem, R^dum^ ac Consultissimum D. Sebastianum Tychonium, I. U. L. collegam nostrum » [112]).

Voici le mandement d'Ypres, daté du 27 mars 1651 :

« Sanctissimus Dominus Noster Urbanus... iam dudum prohibuerat librum R^mi^ D. Cornelii Jansenii, dum viveret episcopi Iprensis, cui titulus *Augustinus*, uti et *Theses* Patrum Societatis Iesu collegii Lovaniensis eidem libro oppositas, aliaque omnia tam contra quam pro dictis Jansenio ac Patribus tunc impressa vel imposterum imprimenda prout latius continetur in bulla desuper edita die 6 Martii 1642, quae tamen hucusque publicata non fuit propter illas quae ex parte universitatis Lovaniensis tum apud Sedem Apostolicam in Urbe tum apud Regem in Hispaniis movebantur difficultates ex eo potissimum capite ne in Jansenio proscriptus videretur summus Ecclesiae Doctor Augustinus.

Verum cum iis non obstantibus Sua Sanctitas dictae bullae publicationem urgere pergat, illamque regia Sua Maiestas, scriptis in eam rem ad Serenissimum Archiducem Belgii gubernatorem litteris, absque ulteriori dilatione fieri mandaverit, addicendo nihilominus, postquam hoc debita Sancta Sedis apostolicae obedientia fuerit exhibita, suas apud eamdem preces et auctoritatem per legatum suum interponendas ad Summum Pontificem illa obedientia efficacius permovendum, ut librum denuo examinari faciat et deletis, si qui irrepserunt erroribus, luci publicae restitui.

Nos Sanctitati Suae, Regi Nostro ac Serenissimo Archiduci humiliter obsequi volentes, promotori huius episcopatus mandamus bullam... debite publicari atque ab omnibus exacte observari ; adeoque a dicti libri ac Thesium aliorumque... impressione, venditione, lectione ac detentione atque in scholis, pulpitis ac concionibus ac dicteriis inter partes, scommatibus ac censuris omnino abstineri sub poena excommunicationis aliisque arbitrio nostro infligendis.

Ac ne qui huius publicationis praetextu occasionem arripiat minus recte sentiendi de doctrina et auctoritate antedicti gloriosi doctoris Augustini, monendos censuimus omnes et singulos, nulla ratione per hoc intendi ut auctoritate atque existimationi quam sanc-

[112]) Gand, Archives de l'Etat, Saint-Bavon, Evêché, 10. Sebastien Tychon, recommandé à la fin de la terre avait été le secrétaire de Jansénius à Ypres. Il devint plus tard chanoine à Sainte-Gudule à Bruxelles (1658) et antijanséniste ; voir Foppens, II, 1092; Biographie nationale, XXV, 242; J. Nauwelaers, Histoire des avocats au souverain Conseil de Brabant, II, Bruxelles 1947, 73 ; L. Ceyssens, Les archives du cardinal Alderano Cibo à Massa, dans Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, 28 (1953) 126, 132, 134.

tus Augustinus in Ecclesia catholica apostolica et Romana semper obtinuit, quidquam detrahatur aut praeiudicetur, quin immo Regiam suam Maiestatem necnon Serenissimum Archiducem praefatis suis litteris expresse mandare ut qui aliquid contra honorem aut venerationem memoriae et operum eiusdem sancti Augustini aliorumque Sanctorum Ecclesiae Patrum dicere praesumpserint, omni meliori modo compescantur, atque curetur ne quid committatur quod splendorem eorumdem Sanctorum Patrum aliquo usque offuscare vel existimationem, gradum et auctoritatem, quam in eadem Catholica Ecclesiae semper obtinuerunt possit imminuere.

Utque nullus conqueri possit per bullae huius publicationem in privilegia patriae impingi ob clausulam eidem in fine insertam : *publicationemque, affixionem et copiae affixae dimissionem huiusmodi in omnibus et quoad omnia sufficere etc.* placuit eidem Serenissimo per dictas suas litteras declarare mentis suae esse per huius bullae publicationem iis praeiudicium ullum inferri, sed illa omnia sicuti antiquitus in usu fuerunt intacta et illaesa conservari » [113]).

Ce mandement a en propre les points suivants : il propose comme également condamnés le livre de Jansénius et les *Thèses* des jésuites de Louvain, équation qui n'est pas exacte et que le P. Crom avait pu prévenir dans le placard ; il relève explicitement les trois points que l'archiduc avait touché dans ses circulaires : la promesse du roi, le respect dû à saint Augustin, la sauvegarde du droit de placet ; enfin il met en relief une disposition de la bulle, interdisant les publications et les controverses relatives au jansénisme et à l'antijansénisme [114]). Ce dernier point est typique, car en 1651 les antijansénistes en sont arrivés au point de se réjouir de toute publication antijanséniste bien que défendue expressément par la bulle [115]).

Voici le mandement d'Antoine Triest, évêque de Gand, daté du 26 mars :

« Antonius Triest, Dei et Apostolicae Sedis gratia episcopus

[113]) Ce texte a été reproduit dans Ch. Du Plessis d'Argentré, *Collectio iudiciorum*, III/II, Paris 1724, 252-53.

[114]) Cette disposition était déjà contenue, bien qu'en d'autres mots, dans divers documents repris dans la bulle. Elle avait été imposée le 7 mai 1644 par le gouverneur François de Melo; cf. FUL, 67, 423; Ceyssens, *L'enquête officielle*, art. cité, passim. Elle revient également dans le mandement de Boonen.

[115]) Un livre antijanséniste du P. Alexandre Sibille, dominicain, causera bientôt de graves difficultés entre le Conseil privé et l'internonce; cf. Lefèvre, *Documents*, passim. Voir aussi L. Ceyssens, *Juan Martinez de Ripalda et le troisième volume de son De ente supernaturali (1648)*, dans *De Gulden Passer*, 33 (1955) 1-26.

Gandensis, omnibus Christi diocesis nostrae fidelibus, salutem in Domino [116]).

Noveritis quod clementissimus noster rex et princeps, considerans publicam quietem suorum subditorum indies magis magisque per graves controversias inter utrumque clerum occasione publicationis bulae Sanctissimi D. N. Urbani VIII... qua proscribuntur liber cui titulus est *Augustinus Cornelii Jansenii, Theses* Patrum Societatis Jesu et nonnullorum aliorum tractatus..., exortas, turbari, voluerit serpenti malo providere.

Quodque in illum finem suis litteris datis Madriti 14 Julii 1650 expresse Serenissimo Archiduci Leopoldo mandaverit ut sine ulteriore dilatione praefatam bullam per suam ditionem Belgicam curaret recipi, publicari, executioni mandari ac observari, saltem quantum colligere potuimus, donec et quousque Sedes apostolica, post novum examen dicti libri sive illius revisionem (quam se post publicationem dictae bullae procuraturum addixit, quatenus errores, si qui in illo inveniantur expurgentur, et per illam simul, quod respectu plurium virorum gravissimorum satis in usu fuit) quod de doctrina illius tenendum foret declarasset, quodque hanc Suae Maiestatis voluntatem praedictus archidux suis ad nos scriptis 28 Feburarii anni currentis nobis insinuaverit ac mandaverit ut dictam bullam prima die Aprilis proxime sequente locis, modo ac forma consuetis per totam nostram diocesim publicaremus. Nos itaque pro nostra in dictam Sedem obedientia dictos regem et archiducem observantes, mandandum duximus et per praesentes mandamus omnibus universis ordinario aut delegato subditis, ut prafatam bullam recipiant, publicent, et eidem obedienter pareant ac per suos domesticos et subditos observari faciant.

Hortantes omnes et singulos, cuiuscumque conditionis, qualitatis aut gradu fuerint, ut obedientes edicto regio (quod eodem die publicabitur) infra tres hebdomadas a die publicationis illius in civitate scilicet nostra commorantes, nobis omnes quosqumcumque libros, opuscula, tractatus etc. in dicta bulla recensitos et extra illam decanis christianitatis ad nos illico deferendos tradant, sub pcenis in dicta bulla et edicto contento incurrendis et per curiae nostrae officialem infligendis et exequendis.

Et ne quis forte ob ignorantiam in illa contentorum sese excu-

[116]) On trouvera à Gand, Evêché, Acta 1646/1657 entre fol. 199-200 un exemplaire authentique du placard de Triest. Il porte le titre: *S^mi Domini N. D^ni Urbani, divina providentia Papae VIII^vi confirmantis constitutiones Pii Papae V et Gregorii XIII prohibentium quasdam theologorum sententias et opiniones. Necnon prohibitio libri cui titulus Augustinus... typis Jacobi Zegers anno 1640, aliorumque operum ac libellorum occasione dicti libri variis in locis et variis idiomatibus impressorum.* Il est à remarquer qu'ici Triest, contrairement à l'habitude des jansénistes, se défend de mentionner explicitement les *Thèses* condamnées des jésuites. Après le titre du placard, suivent le mandement de Triest, et la bulle.

sare valeat, curavimus praefatam bullam de verbo ad verbum ut supra diximus de novo imprimi et huic nostrae ordinationi inseri [117]).

L'attitude de Triest est remarquable. Contrairement aux évêques de Namur et d'Anvers, il ne rappelle nullement comment, en 1646, sur l'ordre du gouvernement et de l'internonce il a déjà publié la bulle, ce que personne cependant ne croyait, vu son action commune avec Boonen. Contrairement à celui-ci, il ne profite pas de l'occasion pour se justifier, alors que le placard et la circulaire l'invitaient à relever les recours faits à Rome et à Madrid [118]).

Tout janséniste qu'il est, il se montre modéré. S'il considère comme également condamnés le livre de Jansénius et les *Thèses* des jésuites, il embrasse aussitôt dans la même prohibition les autres publications aussi bien des jansénistes que de antijansénistes [119]). Il ne fait pas, comme les circulaires, mention de la sauvegarde du placet, ni du respect dû à Saint Augustin [120]). Suivant de près le placard, il exige la remise des livres prohibés et notifie les sanctions civiles dont cependant il se réserve l'application. Mais il insiste, plus que cela ne devait être agréable à Albizzi, sur le futur recours du roi en vue d'une révision de l'*Augustinus*.

Triest envoya son mandement (imprimé ensemble avec la bulle) aux doyens ruraux avec ce billet :

[117]) Ce texte a été reproduit dans Du Plessis d'Argentré, III/II, 252-253. Le mandement et la bulle avaient été imprimés par Balduinus Massilius « sub signo Albae Columbae ».

[118]) Triest y avait cependant pensé. Sur le dos de son mandement (exemplaire conservé au Mus. Bell., D 2, I) il a annoté de sa main hésitante de vieillard : Copia publicationis bullae... iuxta ordinationem Suae Maiestatis... ad requisitionem Suae Sanctitatis, in forma assistentiae auxilii brachii saecularis. Nec Sanctitati Suae displicere deberet quot ubi publicatio dictae bullae per episcopum facta simpliciter et sine ullo additamento 9 aprilis 1646 ad ipsum missa 20 februarii 1646 non generavit effectum desideratum a Sua dicta Sanctitate, quippe in hoc saeculo deplorando animos spiritualium poenarum in bulla contentarum timor non videbatur emollire sufficienter quod temporalium rigore Suae Maiestatis abstinatam putaverit frangi audaciam ».

[119]) Le titre officiel de la bulle, mis en tête du mandement, diminue aussi la force de l'assertion.

[120]) Un *Conceptus decreti publicationis bullae Gandae faciendae* (Mus. Bell., D 2, n. 2) propose de faire savoir qu'il ne semble pas avoir été dans l'intention du Saint-Siège de condamner la doctrine de saint Augustin. Ce détail est effectivement présent dans le mandement de Boonen.

« Mittimus Reverentiae Vestrae annexa exemplaria quatenus in iisdem contenta sine ulla intermissione et punctualiter iuxta suum tenorem publicari teneatis ; et si quae sub decanatu vestro sint capitula et virorum monasteria, dignabitur respective superioribus eorumdem unum exemplar tradere vel transmittere, ut nemo defectu notificationis aut publicationis huiusmodi tempestivae factae, ignorantiae causam praetendat. Quod vobis serio et instanter commendamus et quatenus opus est mandamus » [121]).

Chez Triest, il n'y eut donc aucun artifice pour faire passer la bulle inaperçue.

Voici enfin le mandement de Boonen, archevêque de Malines, en date du 29 mars 1651 :

« Iacobus, Dei et Apostolicae Sedis gratia, archiepiscopus Mechliniensis, omnibus has visuris, salutem in Domino.

Notum facimus quod cum circa publicationem bullae... qua liber cui nomen *Cornelii Jansenii episcopi Iprensis Augustinus* ac Theses Patrum Societatis Iesu adversus eumdem librum et alia opuscula tam contra Jansenium quam pro eius defensione in lucem emissa prohibentur, graves occurrerent difficultates et praecipue quod non pauci viri pii et docti iudicarent dicti libri prohibitione laedi auctoritatem doctrinae sancti Patris Augustini a Summis Pontificibus, conciliis et Sanctis Patribus saepius approbatae atque adeo a tota Ecclesia receptae in ea materia quae dicto libro principaliter exponitur, adeo ut ab his qui librum impugnant haec sancta doctrina in contemptum adduceretur, eorumque nonnulli palam asserere non verentur quasdam propositiones in eodem sensu quo a S. Augustino traditae sunt, iam esse damnatas ; ex quo gravia oriri ceperant scandala, ac porro timebantur maiora, in hisce praesertim regionibus, haereticis circumcinctis, quibus non levia suppeditanda videbantur argumenta ad oppugnandam perpetuam sanctae Romanae Ecclesiae in rebus fidei constantiam et infallibilitatem ; ac praeterea spectabiles ex omni ordine theologi affirmarent Jansenium inique apud Sanctam Sedem traductum, tamquam qui propositiones olim a Sancta Sede damnatas cum contemptu eiusdem Sedis renovasset ac defendisset, atque ita dictam bullam quae hoc fundamento praecipue mititur, subreptitie fuisse obtentam ; et interea eo praetextu vir intergerrimus et ob doctrinae eminentiam, singularem pietatem aliasque dotes ad dignitatem episcopalem evectus et veritatis catholicae adversus haereticam pravitatem accerrimus propugnator, atroci calumnia non tantum ut haereticus sed heresiarcha, voce et stylo proclamaretur ; praevia matura deliberatione et ex gravium virorum iudicio a promulgatione dictae bullae hactenus supersedendum esse censuimus, neutiquam hoc animo (uti a malevolis quibusdam sparsum

[121]) Gand, Archives de l'Evêché, Acta episcoporum, 1646/1657, fol. 200v-201r.

est) ut pontificiae auctoritati ullo pacto obsisteremus, pro qua defendenda etiam vitam et sanguinem, ubi res postulaverit, parati sumus effundere ; sed hoc unico proposito ut interea Sua Sanctitas de his quae commemorata sunt certior reddi posset, eique supplicari ut designatis specialiter supradictis propositionibus ac parte utrimque ex aequo audita, librum examinari et cum scriptis Divi Augustini conferri mandare, dictisque malis opportuno remedio occurrere dignaretur. Cumque per deputatos Romam ea causa missos impetrari hoc non potuisset, ne ulla ex parte in negotio tanti momenti officio nostro deessemus, regiae quoque Suae Maiestatis opem et auxilium implorandum esse duximus, ut eius apud Sanctam Sedem intercessione consequi hoc daretur.

Cum vero nihilominus Sanctissimus Dominus Noster per ministros suos dictae bullae publictione urgere pergat et regia quoque Sua Maiestas ab iisdem ministris interpellata ut Suae Sanctitatis desiderio satisfiat, datis ad Suam Serenissimam Celsitudinem litteris, ab eaque nobis cum speciali mandato in hunc finem insinuatis quam primum promulgandam esse decreverit, hinc est quod nos Suae Sanctitatis ac regiae Maiestati Serenissimaeque Celsitudini humiliter obsequentes, officii curiae nostrae archiepiscopalis procuratori aliisque ad quos pertinet mandamus, ut dictam bullam locis ac more consuetis die prima Aprilis, a Serenissima Sua Celsitudine designata, rite promulgent.

Ac insuper in virtute sanctae obedientiae serio praecipimus omnibus iurisdictioni nostrae subiectis, cuiuscumque dignitatis, ordinis et conditionis existant, ne una pars alteram in scholis, pulpitis et concionibus, dicteriis, scommatibus aut censuris perstringat, sub poena excommunicationis, aliisque arbitrio nostro infligendis.

Ne vero huius publicationis praetextu scandala supra commemorata sinistris aliquorum interpretationibus accendantur, monendos esse duximus omnes et singulos certo constare Sanctitatis Suae mentem nequaquam esse, ut per hanc publicationem auctoritati doctrinae sancti Augustini quidquam detractum esse intelligatur ; sed et regiam Suam Maiestatem praefatis litteris ac etiam Serenissimam Suam Celsitudinem iis quas ad nos dedit diserte mandare, ne harum contentionum occassione auctoritati gloriosi doctoris sancti Augustini a quoquam laedi aut aliquo modo deprimi toleretur, sed eius ac aliorum sanctorum Patrum honor, quem semper in Ecclesia obtinuerunt, integer atque illibatus conservetur.

Deinde regiam Suam Maiestatem hoc amplius voluisse ut honori et existimationi Reverendissimi Jansenii consulatur ; adeoque post bullam promulgationem et obedientiam Suae Sanctitati praestitam, apud eamdem se per legatum suum intercessuram ut dictus Jansenii liber penitus examinetur, ac si quis in eo reperiatur error, expungatur et deinde imprimi ac vulgari possit, quomodo Sua Maiestas cum aliorum magnorum virorum scriptis actum esse observat.

Denique et illud expresse velle Serenissimam Suam Celsitu-

dinem ne dicta publicatione iuribus, privilegiis ac inveteratis harum provinciarum consuetudinibus ullum praeiudicium inferatur » [122]).

Comme les jansénistes en général, Boonen met l'*Augustinus* et les *Thèses* des jésuites sur un même pied de condamnation. Comme le roi dans le placard, et comme Léopold-Guillaume dans la circulaire, il fait précéder son ordre d'une considération historique, servant à expliquer pourquoi sa mesure vient si tard. En somme, il apporte les mêmes arguments que le roi et le gouverneur : les deux députations jansénistes, à Rome d'abord, à Madrid ensuite. Seulement, mieux au courant, il rectifie un peu les données. Les députations ne sont pas attribuées à l'université de Louvain seulement. Elles furent entreprises par les disciples de saint Augustin, préoccupés de la conservation de sa doctrine qui est celle de l'Eglise. Ils n'ont nullement voulu agir contre l'Eglise ou le Saint-Siège, mais pour eux. Ils ont connu Jansénius comme un homme intègre, vaillant défenseur de la foi catholique contre les protestants. Convaincus qu'il a été la victime « d'atroces calomnies », ils n'ont pas voulu s'opposer à la bulle condamnatoire, mais d'abord mieux renseigner le pape, lui demandant un examen sérieux, la confrontation de la doctrine de Jansénius avec celle de saint Augustin. Les députés envoyés à Rome n'ont pas pu obtenir cet examen. Boonen est loin d'avouer avec le placard et la circulaire que Sinnich et De Pape avaient été largement entendus « de bouche et par écrit ». Il conserve une lettre du 5 décembre 1643, par laquelle Albizzi annonçait l'accueil qu'il leur réserverait [123]). Il a lu le rapport des députés. Ayant été jugés trop chétifs pour être pris au sérieux, les jansénistes ont eu recours au roi, certes, mais pour se faire écouter par le pape.

Puisque, malgré ces démarches bien intentionnées, le pape et le roi ordonnent la publication, Boonen se soumet et s'exécute. La bulle sera publiée « *locis et more consuetis* » et « *rite* ».

[122]) Ce texte (ainsi qu'une traduction néerlandaise) fut imprimé chez Martin Bossuyt à Bruxelles. Il a été reproduit dans VAN ESPEN, *De promulgatione legum* (Appendix monumentorum, *M*) t. IV, 197; DU PLESSIS D'ARGENTRÉ, III/II, 251-53. Voir à Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 16518-16520, fol. 42-43v un texte écrit à la main, suivi de l'attestation de J. de Cehau, procureur de l'office fiscal de l'archevêque, déclarant que la bulle « fut affichée et publiée » aux portes de Sainte-Gudule à Bruxelles.

[123]) Cette lettre (en voir le texte dans LEGRAND-CEYSSENS, 22-23) fit partie des documents que Boonen avait remis au roi (par les députés), et au Conseil privé.

Pour le reste de son mandement, Boonen se tient étroitement aux circulaires. Il mentionne l'honneur dû aux saints Pères et surtout à saint Augustin, la déclaration de l'archiduc relative aux privilèges du Brabant, sans cependant avouer expressément qu'il s'agit du placet mis en question par la formule finale. Du reste, comme membre des Etats de Brabant, Boonen avait prêté le serment spécial de ne rien omettre en vue de la conservation de ces privilèges. Enfin, avec le placard, il annonce le futur recours du roi en faveur de Jansénius.

En somme, dans le mandement de Boonen, il n'y a rien qui ne soit déjà dans le placard et les circulaires. Sauf, toutefois, cette expression : « certo constare Sanctitatis Suae mentem nequaquam esse, ut per hanc publicationem auctoritati doctrinae S. Augustini quidquam detractum intelligatur ».

Cette affirmation, Urbain VIII et Albizzi l'avaient énoncée, Innocent X et Alexandre VII la répéteront [124]) mais dans la bouche d'un janséniste, elle sera jugée offensante.

Dans le monde janséniste, peu au courant du rapport entre le mandement de Boonen, le placard et les circulaires du gouvernement, l'archevêque de Malines eut un succès éphémère. A Utrecht, son mandement fut traduit en néerlandais, à Paris en français [125]).

Enfin, le jour fixé par le gouvernement, le dimanche 1er avril, eut lieu la publication du placard par les Conseils, et de la bulle par les évêques. Il est à croire qu'elle se passa sans aucun trouble.

D'après une lettre de Bichi (inaccessible aux archives du Saint-

[124]) CEYSSENS, *Le drame de conscience augustinien des premiers jansénistes*, dans *Augustinus Magister*, Paris 1954, II, 1067-76.

[125]) Adrien Crom écrit le 3 mai 1651 à François De Cleyn à Louvain: « ... Misit huc P. Judoci Ultraiectum programma archiepiscopi Mechliniensis illic flandrice versum et impressum. Sed unicum habemus exemplar ». Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. II, 1220, 126. Décrivant sa réception à Paris, le P. Quarré, oratorien, mande à Boonen: « ...Les bons ecclésiastiques qui sont ici les disciples de Saint Augustin et les défenseurs de la vérité de sa doctrine n'ont pas sitôt su mon arrivée qu'ils sont venus à moi pour m'embrasser. Tous m'ont parlé de V. S. Illustrissime avec estime et ont témoigné la joie qu'ils ont de ce que Dieu vous a choisi pour le protecteur de la grâce dans les Pays-Bas. Ils voient combien le décret de V. S. Illustrissime pour la publication de la bulle est prudent et judicieux et comme il est utile contre leur espérance, ils l'ont traduit et le font imprimer pour détromper le monde à qui l'on fait croire mille mensonges; c'est pis ici qu'en Flandres... »; [P. DE SWERT], *Chronicon Congregationis Oratorii*, Lille 1740, p. 21 de l'appendice.

Office, mais citée par Pastor d'après les copies Schill [126]), et à lire avec prudence), l'archevêque de Malines fit afficher son mandement dans toutes les églises paroissiales, le placard dans les communes de Bruxelles, Malines et Louvain, mais la bulle nulle part. Or la publication du placard fut confiée aux officiers du roi et la publication de la bulle était imposée par le roi. Il est inadmissible que Boonen ait pu publier la bulle sans bulle.

V. — Les effets de la publication

La publication pouvait-elle produire de bons effets ? Y avait-il encore des théologiens qui soutenaient plus que l'augustinisme permis ; qui croyaient, au fond de leur cœur, que la condamnation de Jansénius, malencontreuse certes, était aussi illégitime ; qui n'auraient pas été d'accord avec ce qu'Albizzi, l'auteur de la bulle, écrivit avant la publication, à un moment où Chigi et le cardinal Maculano s'y opposaient :

« Il contenuto della bolla non era altro, se non che si prohibiva l'opera del Jansenio come rinovatore dell'opinioni di Michel Bajo, senza entrare in altra censura di molte altre propositioni del libro che non possono star a martello. In questa maniera si salvava la fama dell'autore perchè le opinioni del Bajo sono dannate comme erronee la maggior parte » [127]) ?

De leur côté, les antijansénistes, ne cessant, ou ayant repris d'imprimer, avaient d'avance confirmé l'inefficacité de la nouvelle publication.

Ces considérations feront comprendre les réponses que recevra Léopold-Guillaume, quand, ayant, sur le désir du roi, à renseigner celui-ci sur la publication de la bulle, il demanda des informations.

Le 25 avril 1651, il s'adressa à cet effet aux Conseils et aux évêques. En particulier, il désirait savoir si les ouvrages prohibés, dont la saisie était imposée par le placard, avaient été remis aux autorités et quelles mesures étaient prises contre les défaillants. Avant tout, il demandait s'il y avait des dispositions ultérieures à envisager au cas où d'autres difficultés se présenteraient [128]).

[126]) Pastor, XIV/I, 242. Voir plus loin la lettre du Grand Conseil.
[127]) Legrand-Ceyssens, 95.
[128]) Lefèvre, *Documents*, 206.

Quelques réponses ont été conservées [129]). Le Conseil de Flandre écrit le 13 juin 1651 :

Le placard fut publié, le jour indiqué, aux endroits accoutumés et « accepté sans aucune opposition, sauf que lesdits livres, œuvres et livrets ne re rapportent qu'en petit nombre comme nous mandent le Révérendissime évêque de Gand et les vicariats de Bruges et d'Ypres et nommément que les ordres mendiants, les Révérends Pères Jésuites et autres jouissant des privilèges des mendiants n'auraient jusques-ores rapporté aucun desdits traités sous prétexte que sous le mot ordinaires audit placard seraient compris leurs supérieurs et que chaque maison aurait en vertu de leur exemption et privilèges un lieu propre et assigné pour placer les livres prohibés, même hérétiques et *primae classis*. Sur quoi Votre Altesse pourrait être servie de traiter avec leurs provinciaux ». Il ne semble pas nécessaire de faire des démarches ultérieures de peur de ne rescusciter les anciennes disputes [130]).

Le Grand Conseil de Malines répond le 31 mai :

« ... Nous dirons que ledit placard... a été publié le 1[er] d'avril dernier en cette ville en la forme et manière ordinaire et ladite bulle enregistrée tant au registre de ce Conseil qu'en celui du magistrat de ladite ville, ayant icelle bulle aussi été publiée et affichée par ordre de l'Ill[me] Archevêque aux valves de l'église métropolitaine de Saint-Rombaut et suivant ce plusieurs livres et livrets défendus par ladite bulle ont été rapportés ès mains de Godefridus Wreys, doyen et pasteur de l'église de Notre-Dame en cette dite ville, commis par ledit Sieur Illustrissime pour les recevoir et quant à l'enregistrature et autres devoirs à faire par ledit Sieur Illustrissime ès lieux de son diocèse, nous en avons fait parler par les fiscaux à son official qui nous a fait dire que ledit Sieur Illustrissime a commencé à en donner compte et espérait donner contentement à Votre Altesse Sérénissime, selon que de tout appert par la relation

[129]) D'après PASTOR (*l. c.*) la bulle fut publiée avec beaucoup de négligence au diocèse (vacant) de Ruremonde. Cette nouvelle, transmise par Bichi à Rome venait sas doute d'une lettre du P. Antoine Meerhouts, recteur des jésuites de Ruremonde, adressée le 29 mars 1651 (deux jours avant la publication) au P. De Cleyn à Louvain: « ... Nihil, credo faciam contra decretum regium, si a Paschate iubeam praelegi in refectorio, quamquam illud legitime nobis non est intimatum; nam misit quidem vicarius certum ex suis cum mandato scripto quod mihi exhiberet legendum, tunc forte altare occupato, qui dein non rediit. Concilium nostrum decreta impressa misit quaqua versum et ego a grafivaro Maen mihi submissa misi Coloniam, Embricam et in Hollandiam »; Bruxelles, ms. II, 1120, 150. Sur la publication à Namur, voir AIGRET, 390; WILLAERT, *La publication, l. c.*, 762.

[130]) Gand, Archives de l'Etat, Conseil de Flandre, Série F, t. 31, fol. 74.

des fiscaux que nous envoyons ci-jointe avec la déclaration dudit Godefridus Wreys et du notaire Van der Meulen ayant fait lesdites affiches et un mémorial envoyé par ledit official à son frère Coriache... » [131]).

Le vicariat de Bruges répond le 15 mai :

La publication eut lieu le 1er avril de la façon ordinaire. Plusieurs ecclésiastiques, séculiers et réguliers, remirent les livres prohibés. Cela fait espérer qu'au diocèse de Bruges, où les disputes et divisions concernant la doctrine de Jansénius ont été moins considérables qu'en nul autre, il n'y aura plus besoin de mesures ultérieures.

« Bien est vrai que ni les ordres mentiants ni les Pères Jésuites et autres jouissant des privilèges des mendiants ne nous ont jusques-ores consigné aucuns traités ou livres... » [132]).

Le vicariat d'Ypres répond le 14 mai :

Le 1er avril la bulle fut publiée dans toutes les paroisses. Seulement un petit nombre de livres prohibés ont été remis. Ce n'est sans doute pas une suite de désobéissance, mais du fait qu'ils ont été peu répandus, « d'autant que dès le commencement, ou pour le moins depuis quelques années en ça, il n'y a ici eu nulles contentions ou disputes, mais au contraire un silence universel ». A l'occasion de la publication il y a eu des discours « selon la diversité des sentiments d'un chacun », mais ils « se sont de rechef assoupis ou s'assoupissent journellement » de sorte qu'il n'y aura pas lieu de nouvelles mesures [133]).

Antoine Triest, évêque de Gand, répond le 5 mai :

« ... Obéissant donc avec toute humilité je dirai que laditte bulle a été publiée par toutes les villes, églises et bourgades de mon diocèse en la forme portée par l'imprimé ci-joint par les doyens ruraux ou archiprêtres, vicaires et pasteurs au même temps que le placard susdit par ceux du Conseil provincial, mais jusques-ores sans l'effet désiré, puisque nul prélat, prieur, recteur ou supérieur d'aucun collège ou couvent n'a rapporté aucun livre ou traité, hors-mis les Pères de l'Oratoire résidant au Pays de Waes et quelque peu d'archiprêtres, chanoines et pasteurs ; s'excusant aucuns desdits prélats et les Pères de l'Ordre de saint Dominique sur ce qu'ils ont dans leurs couvents des places destinés à la garde des livres

[131]) Bruxelles, Archives générales, Grand Conseil de Malines, reg. 156, fol. 171v-172r; cf. LEFÈVRE, *Documents*, 121.

[132]) Gand, Archives de l'Etat, Conseil de Flandre, série F, t. 31, fol. 81.

[133]) *Ibid.*, fol. 78; cf. Bruges, Evêché, Acta, t. 25, fol. 130, 137.

défendus et les autres sur ce qu'ils ont permission de retenir et lire tous livres défendus.

Quant à mon avis sur les moyens ultérieurs et plus propres à l'exécution susdite, je trouve que rien n'y pourrait être ajouté pour ceux qui ont la crainte de Dieu et du respect pour Sa Majesté, combien qu'il semble que par la tolérance de la publication de l'*Apologie* du P. Paludanus, augustin, de l'édition du tome 2e du P. François Suares traitant *de auxiliis divinae gratiae*, imprimé cette année 1651, de l'oraison tenue publiquemment à Douai par un docteur nommé Randour et imprimé au même lieu, et me dit-on des gazettes imprimées à Anvers avec consentement de la Cour chez Guillaume Verdussen et d'autres que j'entends ça et là être distribués et distribués [sic] en votre Cour se refroidira la ferveur des susdits craignant Dieu ou empêchera l'effet de la vigueur de l'un et de l'autre, même on donnera occasion aux amis du défunt de rescrire et d'émouvoir les humeurs, ce qui ne se pourra bonnement faire sans mettre de nouveau en compromis l'opinion et fame du susdit évêque laquelle pourtant Sadite Majesté par sa lettre écrite à Votre Altesse le 14 de juillet dernier n'entend être choquée, comme aussi ne semble être l'intention de Sa Sainteté, puisque par la bulle susdite elle n'interdit pas seulement *edita contra Jansenium* mais et *edenda pro illo*, imposant à un chacun silence... » [134]).

Triest désire donc une application intégrale des décisions prises. C'est à contre-cœur qu'il constate que, sous prétexte de permission spéciale, certains ne remettent pas les livres prohibés ; plus encore que certains antijanséniste continuent à publier impunément.

Son collège, François Villain, évêque de Tournai, qui est un antijanséniste ardent, est d'accord pour faire annuler toutes les permissions de conserver des livres prohibés. Mais surtout il profite de l'occasion pour mettre en relief sa conviction ultramontaine et antijanséniste :

« ... Je dirai en bref mon sentiment. C'est que le juge ecclésiastique doit de sa part user de l'autorité que la bulle lui attribue en punissant les réfractaires par des censures et punitions d'Eglise et, ne se trouvant être puissant, d'implorer le bras séculier à son aide pour parvenir à son but et comme il se rencontre en ce fait une décision de doctrine faite par Sa Sainteté *motu proprio* laquelle est infaillible sans aucun doute ou débat, à moins d'être tenu pour hérétique ou hérésiarche, il est à propos, voire nécessaire que Votre Majesté soit servie de conserver ses commandements à ses sujets pour seconder les volontés de Sa Sainteté en ce regard afin d'éviter

[134]) Voir l'original à Bruxelles, Archives générales, Conseil privé espagnol, 35; une minute de la main de Triest à Malines, Archevêché, Mus. Bell., D 2, n. 5.

les mépris du Saint-Siège par des si longs délais en l'obéissance chrétienne sans confondre les autorités des tribunaux, attendu le sujet et la matière proposée pardevant son juge compétent que je crois être celui de l'Eglise comme en matière de foi et de doctrine chrétienne pour le bien et salut de nos âmes, honorant les juges séculiers comme auxiliaires forts et puissants pour réduire à la raison les opiniâtres contredisant sur des prétextes humains ou autres recuses à plaisir contre les décrets et volontés du Souverain Pontife. successeur à Saint Pierre et vicaire de Dieu en terre auquel, privativement à tous, il touche de régir et commander en son Eglise militante. De plus je dirai, pour abolir les erreurs glissées au livre de Jansénius et condamnées par ladite bulle relative à diverses autres bulles des papes Pie V et Grégoire XIII, qu'il est totalement nécessaire de ne permettre à aucune université et professeurs, chapitres, cloîtres, collèges, abbés ou supérieurs d'iceux, exempts ou non exempts, ni docteurs particuliers, censeurs de livres ou autres personnes de quelle qualité qu'ils puissent être, de tenir auprès de soi et moins de lire autre part ledit livre de Jansénius ni sous prétexte de congé général de pouvoir tenir et lire les livres défendus, ni de les pouvoir mettre (comme ils prétendent) en un lieu qu'ils nomment purgatoire ou enfer avec les livres hughenots ou autres à corriger, et ce à raison que icelle licence spéciale pour ce livre ne leur est spécialement et nommément accordée, partant les obliger sans délai de les rapporter aux archevêques et évêques diocésains, comme étant en ses pays inquisiteurs ordinaires, lesquels sauront bien supprimer ledit livre de Jansénius, espérant et souhaitant qu'iceux tous ne seront partiaux à tenir ces condamnées opinions et censurées d'aucune censure, soit grande ou petite, du Saint-Siège et de la personne du Souverain Pontifie jugeant *ex cathedra Petri* aussi que le Saint Esprit lui a inspiré.

Voilà le sujet pourquoi on ne rapporte lesdits livres qui sont censurés ; et touchant les œuvres et livrets aussi défendus par ladite bulle, se référant à celle de Paul V traitant les matières prohibées, mis ou à mettre en lumière à l'occasion dudit livre de Jansénius qu'autrement, il convient pareillement de les faire rapporter aux archevêques et évêques susdits inquisiteurs ordinaires pour empêcher les altercats et disputes, la plupart mélées d'injures et fort satyriques et peu charitables, attendant que les auteurs obtiennent la permission de Rome, y étant examiné pour le pouvoir faire imprimer. Finalement, il ne serait pas hors de propos de faire ponctuellement observer le serment que font ceux de la faculté théologale touchant la condamnation des opinions de Baius contenues en la bulle susdite, à peine de parjure et de faire envoyer à Rome les dictées dudit évêque Jansénius pour les examiner et signament en matière de la grâce et du libre arbitre, prédestination, réprobation et élection, enfin tout ce qui approche son livre titulé *Augustinus* ressentant les opinions de Baius condamnées. J'ai aussi trouvé que l'avertence que

l'on m'a faite de la part de Votre Majesté de conserver l'honneur de Saint Augustin et docteurs de l'Eglise en cette publication ne pouvait en rien diminuer l'autorité du Saint-Siège comme étant supérieur et chef infaillible indépendant de tout autre ; pour ne faire l'Eglise chrétienne à plusieurs chefs, nous avons publié passé peu de temps une censure d'un livre pour la défense de Saint Pierre et saint Paul également chefs de l'Eglise, imprimé en France [135]). La doctrine et sentiment des docteurs de l'Eglise touche totalement au pape, de l'avouer, limiter et expliquer ; et aux chrétiens de les vénérer pour leur sainteté et grandes et rares sciences. De l'obligation en conscience et des confessions et absolutions touchant la non observation précise desdites bulles depuis leurs premières et dernières publications, j'en attendrai volontiers les résolutions de Rome et les explications qu'en sauront donner les casuistes plus doctes. Je souhais à ces fins bientôt le jubilé en ces pays avec une paix avantageuse à Votre Majesté à laquelle je souhaite aussi sainte prospérité et victoires, me signant d'icelle avec permission » [136]).

Deux points sont à relever dans cette réponse. Plus catholique que les papes de l'époque, l'évêque de Tournai ose soumettre explicitement la doctrine de saint Augustin, approuvée autrefois par tant de Souverains Pontifes et de Conciles, au jugement du pape actuel ; plus antijanséniste que tous ses partisans, il ne se contente pas de la condamnation de l'*Augustinus* de Jansénius, mais il veut faire proscrire également ses *Commentaires* sur l'Ancien et le Nou-

[135]) Sur la prohibition de la doctrine des « deux chefs » attribuée à Martin de Barcos, voir REUSCH, II, 451-453.

[136]) Bruxelles, Archives générales, Conseil privé espagnol, 35. Cette lettre fut remise à l'archiduc Léopold-Guillaume par l'intermédiaire d'un jésuite de Bruxelles, auquel l'évêque avait écrit le 11 avril :

« Recipio, cum epistola R^ae V^ae, programma Ill^mi Archiepiscopi Mechliniensis, quo percipio quid istic factum fuerit circa materiam in eo expressam. Ego vero, consilio habito cum vicariis meis, more et modo consuetis in hac diocesi, bullam Sanctissimi Domini publicari feci die praescripto a Serenissimo Arciduce, cuius publicationis hic aliquot exemplaria adiunxi. Existimamus illud ita a praedicto Illmo Mechliniensi factum ut rationem delitationis suae in publicanda bulla publico daret ; nos vero iudicamus nihil aliud hic requiri, imo expedire ut nihil ultra fieret, quandoquidem omnes perfecta obedientia summaque veneratione erga Sanctam Sedem Apostolicam in alto se continuerint silentio a tempore quo bullam prodiisse cognoverint, si forte unus aut alter se velle mussitare simulavit, illico repressus destitit. Saluto officiosissime R^mum D. Pronuntium, R^mum P. Schega et R. P. Rectorem vestrum uti et R^ae V^ae faustissima paschalia et longaevam sospitatem apprecor... [P. S.]. Per hisce iunctas ad Serenissimum Archiducem significo me praedictam bullam die praescripto in diocesi hac publicare fecisse » ; Siena, Biblioteca communale, ms. D. V. 7. fol. 217.

veau Testament, qui continueront néanmoins à servir de manuel de séminaire jusqu'au milieu du siècle passé.

Si Christophe de France, évêque de Saint-Omer entretenait les meilleurs rapports avec les jésuites, sa réponse cependant ne manifeste aucune passion antijanséniste :

« ... J'ai en satisfaisant au commandement de votre Altesse fait publier icelle bulle par ce mien diocèse au jour qu'il lui a plu me prescrire, combien que les sujets d'icelui, depuis la première connaissance qu'ils ont eu des intentions de Sa Sainteté se soient contenus dans les termes d'un silence très respectueux en son endroit. Ce qui a fait que jusques-ores, je n'ai eu sujet de me douloir de leur procédé en ce regard, ains toute occasion d'espérer qu'ils y déféreront encore à l'avenir, de tant plus qu'ils ont été informés de la volonté de Sa Majesté et de Votre Altesse Sérénissime sur le même sujet ; et arrivant contre mon expectation que quelqu'un se détracterait de son devoir, je ne manquerai de le réprimer et corriger à mon possible et en cas de besoin implorerai le secours et assistance que Votre Altesse a été servie de me proposer. J'ai aussi en suite de son commandement fait régistrer icelle bulle avec la lettre de Votre Altesse Serénissime ès actes du mon évêché et procéderai au surplus en cette affaire avec la vénération, promptitude et diligence que je dois à l'honneur de ses commandements et demeurerai avec sa permission » [137]).

Gaspard Némius, évêque antijanséniste d'Anvers, fait état des petites offenses personnelles dont il a été l'objet :

« ... Addo his exemplum dictae meae publicationis ut Serendissima Vestra Celsitudo iudicare possit an ulterius aliquid mihi placeat imperare. De successu, super quo etiam moneri placuit, duo occurrunt plane contraria. Nimirum aliqui obedientes caeperunt mihi offerre aliqua exemplaria tam ipsius *Augustini* Jansenii quam aliorum librorum prohibitorum. Verum ex opposito jansenianus aliquis, sed sine nomine, mihi quasi insultans, pridie dictae publicationis misit libellum pro defensione Molinomachiae [138]) ; ex altera quidem libellum famosum sive pasquillum, ut vocant, portae meae affixit. Si quid postmodum occurrat calamo dignum, pergam certiorem reddere Serenissimam Vestram Celsitudinem, cui cum felicissimis Paschalibus adprecor omnem benedictionem et prosperitatem » [139]).

[137]) Bruxelles, Archives générales, Conseil privé espagnol, 35.

[138]) Il s'agit d'une réponse de Jean Sinnich, professeur de Louvain à un livre de Paludanus ; cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, nos 2695, 2697 ; CEYSSENS, *Michel Paludanus*, dans *Augustiniana*, 6 (1956) 878.

[139]) Bruxelles, Archives générales, Conseil privé espagnol, 35.

A ces réponses officielles, on peut encore joindre ce détail particulier que François Van der Veken, jésuite anversois, professeur à Cologne, en correspondance continuelle avec ses confrères belges, communique le 9 mai à son ami Fabio Chigi, nonce à Cologne :

« Antverpiae et alibi passim suos 'jansenianos' ordinariis tradunt. Sinnich quoque e sua bibliotheca sustulit, sed transtulit in musaeum, quod idcirco aiunt ipsi esse pro 'inferno'. Hoc nomine illic et apud nos locum librorum prohibitorum appellant » [140]).

Ainsi donc, grâce aux bons soins de l'archiduc et de ses collaborateurs antijansénistes, la publication était devenue un succès. Tous les évêques, y compris les deux les plus douteux, avaient promulgué la bulle, et même suivant un procédé qui surpassait de beaucoup la manière ordinaire. Non seulement le document pontifical avait été affiché aux endroits habituels, mais il avait été porté à la connaissance des doyens, des curés, des paroisses, des communautés religieuses. De leur côté, les officiers du roi avaient pris soin de publier, d'après la manière habituelle, le placard royal, de faire enregistrer la bulle ès registres officiels, d'imposer le secours du bras séculier.

Il n'y avait eu aucune opposition notable, ni contre les évêques, ni contre les officiers royaux. Si, à Anvers, l'évêque avait été l'objet d'une plaisanterie blâmable, elle était sans aucune importance dans un diocèse aussi antijanséniste.

Si la publication était un succès, « l'observation », « l'exécution », « l'accomplissement » semblaient aussi prometteurs. Si, au moment même de la publication, venaient de paraître, contrairement à la bulle, des publications de la part soit des jansénistes, soit des jansénistes ; si certains jansénistes et antijansénistes profitaient de dispenses pour conserver les livres défendus par la bulle, néanmoins il y avait maintenant moyen de couper court à ces subterfuges. Les évêques pouvaient urger l'observance de la bulle officiellement publiée et même à cet effet requérir le secours du bras séculier, ordonné par le placard. Sans aucun doute, ils trouveraient auprès de Léopold-Guillaume et de ses collaborateurs antijansénistes l'appui le plus généreux.

Mais au moment où Léopold-Guillaume se prépare à faire part au roi de l'heureuse fin de la longue crise qu'avait connue la bulle, voici que la publication va connaître d'étranges rebondissements.

(*A suivre*). L. Ceyssens.

[140]) Legrand-Ceyssens, 164-165.

Documents
pour servir à l'histoire médiévale
de la
province augustinienne de Cologne

Extraits des registres des prieurs généraux
(1357-1506)

(*suite* *)

---

81 Bononie, 30 Martii 1388

Concessimus licentiam fratri nicholao bolle, provincie colonie, ut possit manere in conventu mutine usque ad capitulum generale et ad ipsum capitulum accedere.

Dd 3, f. 56r
(*An. Aug.* V, 92)

82 Bononie, 12 Aprilis 1388

Precepimus fratri andree de forlivio, priori ibidem, ut fratrem nicholaum de teremo et iohannem de colonia in suo conventu forliviensi debeat caritative suscipere et retinere usque ad generale capitulum, nunc de proxime celebrandum in ymola.

Dd 3, f. 57r
(*An. Aug.* V, 92)

83 Ymole, 22 Maii 1388

Fecimus studentem senis fratrem augustinum de mechlinia, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 61v

*) Voir *Augustiniana* IX (1959), 202-220, 339-356.

84 Ymole, 22 Maii 1388

Fecimus studentem colonie fratrem andrinum de mediolano, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 62r

85 Ymole, 24 Maii 1388

Frater Bartholomeus etc. Venerabili viro fratri, fratri nicholao de nusia, priori provintiali provintie colonie etc. Provintialatus offitium ut deo propitio propensiori virtute perficere et exercere valeas, tuam in domino caritatem infrascriptis et consuetis gratiis presentium in tenore communimus. In primis concedimus tibi auctoritatem plenariam omnes et singulos fratres antedicte provintie visitandi, sententias excomunicationis in scriptis ferendi, iuramenta de calumpnia tam a fratribus quam ab aliis ordini nostro non professis debite exigendi et sub utroque ligamine ac censura veritatem inquirendi generaliter, delinquentes puniendi, ceteraque agendi et faciendi, que provintiales priores et visitatores prioris generalis facere possunt et consueverunt. Item, ut quemlibet fratrem tibi subditum quater absolvere possis ab excomunicatione iuxta privilegium nobis a sede apostolica indultum et totiens super irregularitatis macula dispensare cum eodem. Item, quod appostatas decem tue provintie, quorum receptiones ad nos cognoveris pertinere, recipere possis tue prudentie et discretioni de gratia spetiali committentes, quod si aliquis ex appostatis a te recipiendis modeste extra ordinem vixerit et appostatando scandalum non commiserit neque ante hoc scelus notabile perpetraverit, tunc quatuor ex hiis penam carceris eis debitam in penas mitiores valeas commutare. Item, quod in culpis non multum enormibus penas carceris in alias penas valeas commutare et easdem infra terminum a constitutionibus taxatum breviare. Et cum agentibus penitentiam graviarum culparum de habitu et prostrationibus secundum tuam discretionem totaliter dispenssare. Item, quod cum prioribus qui non in fraude de procuratoris offitio se intromiserint dispensare possis et penam eis debitam in aliam commutare. Item, quod conventibus tue provincie licentiam dare possis vendendi bona mobilia et immobilia seu precarias, dummodo in meliorem usum et utilitatem convertantur. Item, propter latitudinem tue provintie et longam locorum distantiam concedimus tibi, ut visitatores vel vicarios per districtus vel conventus instituere possis, quibus per te institutis, concedimus ex nunc quod visitare pos-

sint iuxta formam nostri ordinis et sententiam excomunicationis super visitandos inferre et subditos eis commissos bis ab excomunicationis vinculo absolvere et bis cum eisdem super irregularitatis macula dispensare et cum sex fratribus qui ratione culparum suarum voce careant, si habiles fuerint et ydonei in voce dispensare. Item, quod iuvenes iuniores in constitutionibus et addictionibus taxatis ad ordinem recipere valeas, dummodo canonicum et legitimum impedimentum aliud non obsistat. Et utriusque sexus fidelibus sex confraternitates elargiri.

Dd 3, f. 63v

86 Ymole, 24 Maii 1388

Ratificavimus ordinationes factas per priorissam Monasterii sancte agate in colonia. Mandantes dicte priorisse ut dictas ordinationes observari faciat. Et omnibus monialibus ut eidem obedire debeant et humiliter parere.

Dd 3, f. 65r

87 Ymole, 25 Maii 1388

Fecimus conventualem fratrem Iohannem de schildis [77]) in conventu meclinie, non amovendum per aliquem nobis inferiorem, nisi sua demerita postularent.

Dd 3, f. 68v

88 Eodem die

Fecimus conventualem fratrem Iohannem Wackerzele [78]) in

[77]) Voir note 148.

[78]) Jean de Wackerzeele, appelé aussi Jean de Louvain (Iohannes de Lovanio) d'après le couvent où il était entré vers 1370, naquit à Wakkerzeel, au nord de Louvain, et est l'auteur d'une compilation de grande diffusion sur sainte Barbe. Cf. B. DE GAIFFIER, S. J., *La Légende de sainte Barbe par Jean de Wackerzeele*, dans *Analecta Bollandiana* 77 (1959), 5-41. Elu provincial de la province de Cologne au chapitre provincial tenu à Cologne sous la présidence du général Barthélemy de Venise, le 16 février 1390, il assuma cette charge jusqu'au chapitre général et provincial de Wurtzbourg en mai 1391, lorsque Gyso de Cologne lui succéda. Le général l'envoya à l'université de Bologne, où, l'an 1394, il conquit le grade de maître en théologie (voir le document sous le n° 189 et la note 142). En 1397, il est de nouveau provincial. C'est en cette qualité d'ailleurs qu'il confirme, par un acte du 26 novembre 1397, la fondation d'une messe quotidienne à l'autel de Sainte-Barbe du couvent de Gand, à la demande de Jean de Visbach, prieur dudit

conventu lovaniensi, non amovendum [79]) etc., sicut immediate precedentem.

Ibid.

89 Eodem die

Fecimus conventualem in conventu coloniensi fratrem Iohannem de geyst [80]), non amovendum [81]) etc.

Ibid.

couvent (N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg.* Ms. t. III, 251 et t. VI, 77). Voir également à son sujet J. WILS, *Obituaire des Augustins de Louvain*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique* 30 (1903), 365-366 et plus loin les numéros 152, 174, 186, 189, 211 et 215.

[79]) Ms: *amovendus*.

[80]) Jean Bijhaerens (Behaerens ou Bayrens), dit Jean de Geyst, de Geest ou vander Geest du nom de son village natal Saint-Jean-Geest près Jodoigne en Brabant, entra au couvent à Louvain. Ses parents Gilles et Elisabeth léguèrent à ce couvent leur vignoble, sis à Saint-Jean-Geest, pour la fondation d'un anniversaire. Il est surtout connu de par l'histoire du Sacrement de Miracle de Louvain. Voir J. WILS, *Le Sacrement de Miracle de Louvain (1374-1905). Monographie historique et religieuse*. Louvain 1905, pp. 10 ss. et les sources y citées. Selon ces sources, il était prieur à Cologne en 1380 et confesseur de Frédéric III de Saarwerden, archevêque de Cologne (1370-1414). Ce dernier lui donna l'hostie miraculeuse de Middelbourg en Zélande. Il en ramena une partie à Louvain en 1380. Ici, le Sacrement de Miracle fut très vénéré dans l'église des augustins jusqu'à la Révolution Française. En 1803, après la suppression du couvent, l'hostie miraculeuse devint la propriété de l'église Saint-Jacques, où elle est toujours conservée et vénérée. L'autre partie, que les augustins de Cologne gardèrent en leur église jusqu'à la suppression de leur couvent en 1802, repose aujourd'hui en l'église Saint-Alban à Cologne. Il est hors de doute que Jean de Saint-Jean-Geest était conventuel à Cologne en 1388 (voir doc. n° 89) ainsi qu'en 1391 (voir ci-dessous le n° 187), mais de son séjour dans cette ville avant 1380 nous ignorons tout. Un acte en date du 8 juin 1396 le mentionne comme prieur de Cologne sous le nom de *Iohannes de Gheyste*, ensemble avec le sous-prieur Arnold de Schwelm et le lecteur Laurent de Dordrecht. Dans cet acte qui avait reçu l'approbation du provincial Nicolas de Neuss, ceux-ci s'engagèrent, au nom du couvent de Cologne, à célébrer chaque jour deux messes basses pour Pierre Hulsbel et Henri Hellemans, marchands à Cologne, en reconnaissance pour les 4.000 marks colonais versés au profit de leur église (N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg.* Ms. t. III, 33v). Avec cette somme, Jean de Geyst fit agrandir l'église conventuelle, mais pour ce faire, il sollicita de l'archevêque Frédéric III une parcelle de terrain afin de pouvoir construire la nef latérale droite et une nouvelle sacristie.

Un autre confident du même archevêque fut l'augustin Henri de Monte Martis, ainsi qu'il appert d'un document du 1 avril 1387 dans Dd 3, f. 9r, que, par mégarde, nous avons omis d'insérer entre les numéros 70 et 71: « Luce, 1 Apr.

90 Eodem die

Fecimus conventualem in conventu mechlinensi fratrem Iohannem calwaert [82]), non amovendum etc.

Ibid.

91 Bononie, 30 Iul. 1388

Concessimus fratri Bernardo de angeleriis de florentia [83]), quatenus in nostro conventu de oxonie unum socium ducere possit... ac etiam confessiones possit et valeat audire quarumcumque personarum ubi tunc contingerit inmorari maxime londoniis et brugiis...

Dd 3, f. 76r
(*An. Aug.* V, 161, n. 2)

92 Florentie, 2 Aug. 1388

Concessimus fratri Bernardo de Angeleriis de florentia, quod possit ire ad conventum nostrum in londoniis tempore quadragesime et ad conventum nostrum in brugis ac ut ibidem verbum dei predicare possit et valeat quandocumque et quocienscumque sibi videbitur oportunum. Mandantes in virtute sancte obedientie et sub pena nostre inobedientie omnibus et singulis offitialibus nostri ordinis ac fratribus cuiuscumque conditionis, gradus et status existant, quod nullo modo in premissis inpedire ipsum aut molestare debeant vel presumant.

Dd 3, f. 76v

1387. Deputavimus pro gratis obsequiis domini frederici, archiepiscopi coloniensis, fratrem henrricum de monte martis, concedentes dicto domino archiepiscopo, ut ipsum mittere [possit] pro suis honestis servitiis ubilibet, nolentes quod per aliquem citra nos valeat impediri. Similem gratiam per omnia fecimus de fratre henrico predicto per aliam literam ».

[81]) Ms: *amovendus*.

[82]) Jean Calwaert (Calewaert, Caluwaert) est mentionné comme prieur à Malines en 1390-1393 et en 1412. En 1393, il agréa la fondation d'un anniversaire pour Louis Grimandi, échevin à Malines, et pour son épouse Maria van Adeghem. Cf. LAMBERTUS a S. JOANNE, *Chronicon conventus Mechliniensis Ord. Eremitarum S. Augustini... ab A° Domini 1252 ad 1658*, pp. 19, 25 et 45 (Ms. Gand, Archives des PP. Augustins, fonds Malines, n° 9).

[83]) E. ESTEBAN, *De Procuratore Ordinis Fr. Bernardo de Angeleriis deque eius in officio immediato successore*, dans *An. Aug.* V, 159-163; A. EMDEN, *o. c.*, t. I, 36; F. ROTH dans *Augustiniana* IX (1959), p. 227*, n° 571. Voir également le numéro qui suit.

93 Rome, 21 Oct. 1388

Concessimus licentiam fratri et magistro Bartholomeo de bononia etc. Cum fuerimus multipliciter informati fratri Iohanni de provincia colonie [84]), bononie studenti pro forma parisiensi, adeo bononiensem aerem fore contrarium, ut ibidem sine periculo vite non possit moram contrahere, sicut diuturna experientia dicitur comprobatum, ideo tenore presentium sibi concedimus ut si sic reperierit determinatione patrum conventus et studii bononie, prout narratur superius, prefatum fratrem Iohannem lectorie gradu possit et valeat insignire non obstante precepto de non lectorandis in antedicto studio ante conplectionem trienii sine nostra habita in scriptis licentia speciali.

Dd 3, f. 82r

94 Rome, 4 Dec. 1388

Fecimus studentem fratrem Simonem de michilinia in nostro conventu ac studio de perusio, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 84v

95 Rome, 16 Ian. 1389

Fecimus studentem fratrem Simonem de michilinia in nostro conventu et studio de magdeburg, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 87r

96 Rome, 3 Febr. 1389

Misimus literam vicariatus provintialis capituli provintie Colonie celebrandi M° ccclxxxix sub forma consueta.

Dd 3, f. 88r

97 Rome, 27 Febr. 1389

Concessimus et precepimus fratri et magistro Gisoni de colonia, ut perquirere debeat omni eo modo quo nos possemus, si fratri Wilhelmo de versennar [85]) illata sunt aliqua gravamina per quemcumque et si sic quod eum ab eisdem debeat relevare. Et si non repererit eum fuisse gravatum indebite, quod ipsum punire debeat,

[84]) Jean de Visbach, étudiant à Bologne. Voir les numéros 35, 60 et 68.
[85]) Varsenare-lez-Bruges. Voir aussi le n° 115.

tam de indebito accessu ad nos, quam de falsis informationibus et infamatoriis.

Dd 3, f. 90r

98 Perusii, 18 Martii 1389

Fecimus studentem fratrem Raynerium, provincie colonie, in nostro studio ac conventu de magdeborch, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 93r

99 Padue, 23 Aug. 1389

Concessimus licentiam fratribus Ciberto de traiecto et Iohanni de brancello, qua possint ad suam provintiam reverti penitentiam eis debitam ex accessu ad romanam urbem sui prioris provintialis licentia non optenta, usque ad adventum [86]) nostrum ad suam provintiam. Volentes gratiose differri nisi quod absit tam notabile scandalum commiserint, quod eorum correctionem diferre in preiudicium ordinis aut vituperium contingeret vel iacturam [87]). Voluimus insuper, quod provintialis ipsorum cui ipsos humiliter presentabunt, de loco in sua provintia in quo manere debeant usque ad adventum [88]) nostrum indilate deberet providere.

Dd 3, f. 115r

100 Colonie, 15 Oct. 1389

Fecimus studentem in papia fratrem Iacobum dulle de ypris, de nostra gratia speciali [89]).

Dd 3, f. 118v

[86]) Ms: *aventum*.

[87]) Ms: *iactura*.

[88]) Ms: *aventum*.

[89]) En ce temps-là, Jean de Cologne était aussi étudiant à Pavie. Il y achevait, en décembre 1390, la copie du commentaire de Facinus de Ast O. E. S. A. sur le premier livre des Sentences (Ms. Erfurt, Amplon., F. 115). Voir l'explicit au f. 85v: « ... Scriptus autem est liber iste per me fratrem Iohannem de Colonia, dum eram studens Papie et hoc anno Domini 1390 dominica tertia adventus completus hora vespertina, Deo gratias. Amen ». Jean de Cologne se trouve déjà mentionné à Pavie dans un document du 16 août 1385. Voir R. Maiocchi - N. Casacca, *Codex Diplomaticus Ord. E. S. Augustini Papiae*, vol. V, Pavie 1915, p. 356.

101 Colonie, 24 Oct. 1389

Frater bartholomeus etc. Regentibus conventuum Betburgensis [90]), Aquenssis [91]), Traiatensis [92]), hasselensis, lovaniensis, Mechliniensis, gandensis, brugenssis et yprenssis etc. Cum regimen totius coloniensis provincie nobis certis ex causis reservaverimus pro presenti ac quousque aliud duxerimus ordinandum, hinc est quod prefatam reservationem vobis vestrisque subditis presentibus intimamus, ut si aliqua superioris auctoritate vel etiam presentia [indigeat], que tamen absque detrimento vel scandalo dilationem temporis minime paterentur, valeatis ad nos et debeatis pro remedio recurrere opportune. Addentes et precipientes cuilibet vestrum cui presens littera fuerit assignata ut eamdem coram toto suo conventu publice legi faciat et perlectam mittat fideliter regenti conventum proximum suum immediate superius nominatum.

Dd 3, f. 118v

102 Eodem die

Similem litteram misimus conventibus heyleseymensi [93]), trevirensi, waldervringensi [94]), dordracensi, middelburgensi, Mechliniensi [95]), Wesaliensi, Beylariensi [96]).

Ibid.

[90]) Bedburg-sur-Erft, au nord-ouest de Cologne.

[91]) Aix-la-Chapelle.

[92]) Traiectensis = Maestricht.

[93]) Hillesheim dans l'Eifel allemand.

[94]) Wallerfangen ou Vaudrevange en Sarre. Dans un document daté du 8 septembre 1334, « frater Conradus de Bedebur, prior provincialis Coloniensis, necnon frater Johannes de Wirstorph, prior conventualis, totusque conventus fratrum heremitarum in Waldervinga » promettent de célébrer, en leur église de Vaudrevange, une messe quotidienne à l'autel de Notre-Dame pour Baudouin de Luxembourg, archevêque de Trèves (1307-1354). (Coblence, Staatsarchiv, 1 A. 4810). Dans la liste des provinciaux de la province de Cologne éditée par N. De Tombeur, *Prov. Belg...* Lovanii 1727, pp. 244 svv., le nom de Conrad de Bedebur (Bedebur, Bedbur = Bedburg), fait défaut.

[95]) Le couvent de Malines est ici mentionné pour la seconde fois (voir n° 101). Par contre, le couvent d'Enghien, mentionné sous les numéros 114 et 119, manque dans ces listes. La province de Cologne, en 1389, comptait dix-huit couvents: Cologne, Bedburg, Aix-la-Chapelle, Maestricht, Hasselt, Louvain, Malines, Gand, Bruges, Ypres, Hillesheim, Trèves, Vaudrevange, Dordrecht, Middelbourg, Enghien, Wesel et Marienthal. Sur la plupart de ces couvents médiévaux, il n'existe jusqu'ici aucune monographie, si bien que pour leur histoire, on est toujours obligé de recourir à l'ouvrage de N. De Tombeur, *Provincia Belgica Ord. FF. Ere-*

103 Eodem die

Fecimus priorem in conventu Weselensi fratrem henricum de borka [97]) cum auctoritate prioribus localibus dari consueta.

Ibid.

104 Eodem die

Fecimus studentem fratrem Iohannem de dorne [98]), conventus lovaniensis, in studio trevirensi tamquam in studio trienali.

Ibid.

105 Colonie, 27 Oct. 1389

Fecimus conventualem fratrem gerlacum de bunna in conventu Middelburgensi, mandantes eidem ut infra tres dies illuc accedere debeat a noticia presentium.

Ibid.

106 Eodem die

Fecimus conventualem in brugis fratrem bernardum Wolf, mandantes sibi ut infra tres dies a noticia presentium illuc accedere debeat.

Ibid.

107 Eodem die

Fecimus studentem colonie fratrem iacobum de kalkar, de nostra gratia speciali.

Ibid.

108 Colonie, 3 Nov. 1389

Declaravimus quomodo absolvimus fratrem Iohannem de bruxel-

mitarum S. P. N. Augustini olim dicta Coloniensis, et Inferioris Germaniae... Lovanii 1727. Sur sa vie et son œuvre, consulter: N. TEEUWEN, *Nicolaus de Tombeur, O. E. S. A. (1657-1736) en zijn « Provincia Belgica »*, dans *Augustiniana* VI (1956), 659-693.

[96]) Beylar = Marienthal près Wesel. Voir l'excellente monographie de J. RAMACKERS, *Marienthal, des ersten deutschen Augustinerklosters Geschichte und Kunst* (Rheinisches Bilderbuch 6). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1954[2].

[97]) Henricus de Borka (= Borken en Westphalie) est mentionné comme prieur de Marienthal en 1393. Cf. J. RAMACKERS, o. c., p. 118. Voir également le n° 216.

[98]) J. WILS, *Obituaire des Augustins de Louvain*, dans *Analectes* 30 (1903), 422. Voir aussi le n° 183.

la ab omni sententia excomunicationis, quam incurit ex participatione ac susceptione sacrorum ordinum a scismaticis [99]), super macula irregularitatis cum eodem dispensavimus, ac ipsum habilitavimus ad omne offitium, dignitatem et gradum, ad aliaque ad que ante huiusmodi participationem cum predictis habilis fuit et ydoneus, et hoc auctoritate apostolice sedis nobis super hoc specialiter concessa.

Ibid.

109 Colonie, 4 Nov. 1389

Precepimus omnibus fratribus conventus colonie sub pena inobedientie generalis et sententia excomunicationis, ut quicumque ex eis penes se habet vel habentem noscit, aut scit alicubi depositatum vel locatum aliquem librum, sive quaternum aut papirum quorumcumque introituum vel expensarum, redituum, censsuum vel debitorum annualium ad dictum coloniensem conventum pertinentium quoquomodo sive de presenti, sive de quantocumque tempore elapso, debeat nobis infra duos dies naturales a noticia presentium assignare, aut si non habet, quicquid de hiis certitudinaliter novit nobis totaliter indicare. Iddemque sub eisdem penis modisque similibus precepimus, ut si quis novit aliquid de reditibus vel annualibus censsibus aut quibuscumque bonis immobilibus ad prefatum

[99]) Clémentins ou partisans de l'antipape Clément VII (1378-1394). Les augustins de la province de Cologne suivaient de préférence l'obédience de Rome, mais sous l'influence de Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et comte de Flandre, partisan de Clément VII, la division se fit jour dans les couvents du comté de Flandre. En 1393, un nommé Alazar (!) Sabini prit part au chapitre général à Paris, qui était sous l'obédience d'Avignon, en tant que définiteur de la province de Flandre. Cf. Fr. ROTH, *The Great Schism and the Augustinian Order*, dans *Augustiniana* VIII (1958), 289. Il est quasi certain que Alazar (!) Sabini n'est autre que Alardus Sabijn, signalé comme prieur à Gand le 12 mars 1387. Cf. N. DE TOMBEUR, *Prov. Belg.* Ms. t. III, 248 et A. KEELHOFF, *Geschiedenis van het klooster der Eerw. Paters Eremyten Augustynen te Gent*. Gent 1864, p. 229. Jean de Bruxelles était probablement du couvent de Malines, qui appartenait alors au diocèse de Cambrai. Cet évêché était fortement sous l'influence d'Avignon. En 1385, l'antigénéral Jean Hiltalingen de Bâle et Gilles d'Orléans, docteur en théologie, participent au concile de Cambrai comme délégués extraordinaires du pape Clément VII. Voir L. SALEMBIER, *Deux conciles inconnus de Cambrai et de Lille durant le Grand Schisme*, dans HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des Conciles d'après les documents originaux*, t. VI, Paris 1915, p. 1528.

conventum pertinentibus, debeat nobis iillud a noticia presentium infra dies iiij^{or} intimare. Contra vero facientes oppositum intulimus sententiam excomunicationis a qua nullus valeat absolvi, nisi in articulo mortis, sine nostra licentia speciali in scriptis habita faciente specialiter mentionem de hac nostra prohibitione.

Dd 3, f. 119r

110 Colonie, 10 Nov. 1389

Acquietavimus magistrum nicholaum de colonia de collecta primi anni post generale capitulum de ymola, quo fuit provincialis sue provincie.

Dd 3, f. 120r

111 Colonie, 22 Nov. 1389

Precepimus prioribus conventuum mechiliniensis et gandenssis, ut famulo portatori [100]) huius nostre litere hac vice tantum debeant de comuni vita fratrum providere.

Ibid.

112 Machilinie, 24 Nov. 1389

Fecimus conventualem brugis fratrem godfridum nop de lovanio, de nostra gratia speciali.

Ibid.

113 Machilinie, 27 Nov. 1389

Frater Bartholomeus etc. priori sive regenti conventum dordracensem etc. Cum in provintiali capitulo nunc inmediate preterito nulla fuerit pro expensis necessariis et fieri in provintia consuetis collectarum impositio facta, ideo super hiis maturo prehabito consilio disponimus et ordinamus, ut quilibet conventus huius provintie hoc anno decem florenos solvere debeat pro collecta, ut scilicet quinque in festo nativitatis domini futuro de proximo et quinque residuos in festo resurrectionis domini subsequenter. Mandamus igitur tibi sub pena solutionis de tibi concessis ab ordine, ut predictam colectam in assignatis terminis priori coloniensi vel priori brugensi, procuratoribus provintie, assignare studeas cum effectu.

Ibid.

[100]) Ms: *portitori.*

114 Eodem die

Similem literam misimus prioribus sive rectoribus conventuum Megdburgensis [101]) et angensis.

Ibid.

115 Machilinie, 3 Dec. 1389

Precipimus priori lovaniensi [102]) sub pena carceris, ut quam cicius comode poterit fratrem Wilhelmum de varsenare ducere tute debeat vel duci faciat ad conventum aquensem et priori ibidem assignare. Mandantes regenti dictum conventum pro tempore, ut eidem sub eadem pena faciat fideliter in carceribus et compedibus custodiri quousque aliud duxerimus ordinandum.

Ibid.

116 Eodem die

Rehabilitavimus ad vocem tam activam, quam passivam, cuius privationem incurrerant ratione simplicis appostasie, fratres Iohannem tolhuum et henricum de cloete [103]).

Ibid.

117 Brugis, 13 Dec. 1389

Frater Bartholomeus etc. Prioribus sive rectoribus conventuum gandensis, Mechliniensis, lovaniensis, asselensis, traiectensis, Aquensis, coloniensis, etc. Cum nostra provintia colonie provintiali careat pro presenti, quod eidem ad magnum posset cedere detrimentum, nobis saltim recedentibus si diu taliter permaneret, ideo volentes cito de opportuno remedio providere, capitulum provintiale eiusdem provintie posuimus in conventu nostro de colonia celebrandum in festo purificationis virginis gloriose futuro de proximo. Quare

[101]) Middelburgensis.

[102]) Le 12 novembre 1389, Pierre Peregrinus (Pelgrim) est mentionné comme prieur à Louvain. Cf. N. DE TOMBEUR, *Annales Conventus Lovaniensis*, t. II, 576 et 790 (Ms. Gand, Archives des PP. Augustins, fonds Louvain, n° 1).

[103]) Henri de Cloete du couvent de Malines, né à Herentals (cf. LAMBERTUS A S. JOANNE, *Chronicon*, p. 17) devint, le 15 mars 1398, « capellanus honoris domini pape » (Arch. Vat., Arm. XXXI, vol. 36, f. 93v). Il doit être vraisemblablement identifié avec Henri de Malines, étudiant à Oxford. Voir EMDEN, o. c., t. II, 1251; F. ROTH, dans *Augustiniana* IX (1959), p. 244*, n° 605 et p. 263*), n° 655 et infra les numéros 141 et 209.

cuilibet vestrum ponimus in mandatis, ut debito tempore cum suo discreto ad [conventum] debeat venire antedictum, portans secum pecuniam pro contributione expenssarum in prefato capitulo fiendarum, declarantes quod quicumque alius ad offitialibus antedictis venerit ad capitulum, cogetur, ut prefati offitiales, proportionabiliter ad solvendum. Ultimo precepimus ut quilibet eorum hanc literam ad alium inmediate sequentem debeat fideliter transmittere.

Dd 3, f. 120v

118 Eodem die

Similem literam misimus omnibus conventibus provintie prelibate excepto brugensi, ubi verbo prelibatam publicavimus.

Ibid.

119 Brugis, 16 Dec. 1389

Fecimus conventualem in conventu angensi fratrem thedericum de hordelvatore, quousque de eo aliud duxerimus ordinandum.

Ibid.

120 Brugis, 18 Dec. 1389

Fecimus conventualem in dordraco fratrem egidium de slusis [104]).

Ibid.

121 Brugis, 24 Dec. 1389

Fecimus conventualem machlinie fratrem ludovicum de slusis.

Dd 3, f. 121r

122 Eodem die

Fecimus conventualem in middelburg fratrem henricum de beylario.

Ibid.

123 Eodem die

Fecimus conventualem in traiecto fratrem Georgium de Wesalia, si verum est quod iste conventus fratribus indigeat, ut ipse nos informavit.

Ibid.

[104]) Sluis ou L'Ecluse en Zélande.

124 Brugis, 27 Dec. 1390 [= 1389]

Fecimus studentem in Magdeburg fratrem Iohannem de beylario de nostra gratia speciali.

Ibid.

125 Eodem die

Fecimus studentem in magdeburg fratrem augustinum de machlinia, de nostra gratia speciali.

Ibid.

126 Eodem die

Legi fecimus particulam de introitibus annualibus in conventu brugensi nobis publicandis, quam colonie legi fecimus de verbo ad verbum et sub eisdem penis et sententia que supra registratum est f. 119, que incipit : Iddemque sub eisdem penis etc. [105]).

Ibid.

127 Eodem die

Fecimus studentem fratrem egidium ywenis [106]) de brugis in studio particulari in nostro conventu lacestrie [107]) provintie anglie.

Ibid.

128 Brugis, 28 Dec. 1390 [= 1389]

Fecimus fratrem Iohannem cervi [108]) de brugis studentem in uno studiorum particularium provintie anglie, postquam fecerit professionem, quod provintialis istius provintie sibi duxerit assignandum, cui precepimus, ut sine dilatione temporis eidem debeat providere.

Dd 3, f. 121v

[105]) Cf. n° 109.

[106]) Gilles Ywenis = Yweyns ou Ivonis et pas Juvenis comme le lit Fr. Roth (cf. *Augustiniana* IX (1959), p. 244, n° 604). Signalé à Bruges en 1407 et 1429. Voir A. KEELHOFF, *Histoire de l'ancien couvent des Ermites de S. Augustin à Bruges*. Bruges 1869, pp. 50 et 190.

[107]) Leicester, ville Angleterre, dans le comté du même nom.

[108]) Iohannes Cervi = Jean de Hert, lecteur en théologie et prieur à Bruges en 1422-1423. Voir Fr. ROTH, dans *Augustiniana* IX (1959), p. 244*, n° 604 ainsi que les numéros 247, 252, 255 et 269.

129 Brugis, 29 Dec. 1390 [= 1389]

Eodem modo et forma fecimus studentem in anglia fratrem Iohannem everbout de brugis.

Ibid.

130 Eodem die

Concessimus fratri Iudoco de brugis [109]), lectori, ut in camera sua possit caminum fabricare sive reparare.

Ibid.

131 In Lovanio,7 Ian. 1390

Amovimus a conventu brugensi fratrem Iohannem cnijf et fecimus ipsum conventualem in conventu yprensi, assignantes ei terminum inde recedendi trium dierum a presentium noticia sub pena inobedientie generalis, nec non et sex dierum quibus se debeat presentasse priori conventus yprensis.

Ibid.

132 Eodem die

Amovimus a conventu brugensi fratrem petrum laveyn et fecimus ipsum conventualem in conventu Middelburgensi, mandantes sibi per omnia sicut immediate superius fecimus fratri Iohanni cnijf.

Ibid.

133 In Lovanio, 8 Ian. 1390

Precepimus fratri Iudoco priori conventus brugensis, sive eius vicem gerenti, sub pena nostre inobedientie, ut fratres, quos a conventu brugensi eliminavimus pro aleviatione dicti conventus, infra terminum, eis per nos assignatum, astringere debeat ad recessum, quod si facere recusaverint, eos debeat carceri mancipare.

Ibid.

134 In Lovanio, 30 Ian. 1390

Concessimus fratri Iohanni dicto rase, provintie colonie, licentiam qua possit ire romam causa visitandi limina apostolorum petri et pauli ibidemque manendi quousque illud adimpleverit.

Ibid.
(*An. Aug.* VI, 11)

[109]) Consulter également les numéros 133 et 154.

135 Colonie, 3 Febr. 1390

Rehabilitavimus ad vocem activam, quam passivam, fratrem petrum de hoolne, cuius privationem incurrit ex appostasia.

Ibid.

136 Eodem die

Rehabilitavimus ad vocem activam, quam passivam, cuius privationem incurrerat ex appostasia, fratrem clewardum [110]) de scerpenisse [111]).

Ibid.

137 Colonie, 4 Febr. 1390

Declaravimus fratrem Iohannem Wisbach [112]) filium esse perpetuum conventus brugensis et ipsum, si sit expediens, dicto conventui de novo incorporavimus.

Ibid.

138 Eodem die

Concessimus fratri Iohanni spicier [113]) liberum introitum et exitum sue camere in conventu brugensi per hostium quo itur ad quoquinam et alterius quod est in capella infirmarie iuxta cameram prefatam, sic quod per nullum nobis inferiorem predicta duo hostia possint claudi, aut ipse quovis modo inpediri quominus valeat per illa ad alias domos conventus transire ut actenus fecit, nisi suo interveniente beneplacito et consensu.

Dd 3, f. 122r

139 Colonie, 8 Febr. 1390

Concessimus licentiam immediate suprascripto [114]) fratri Iohanni

[110]) Ms: *clewardo*.

[111]) Scherpenisse en Zélande.

[112]) Probablement Iohannes de Visbach. Voir les numéros 35, 60, 68 et 93.

[113]) L'augustin anglais Iohannes Spicer (Spyser, Spicier), appelé aussi Jean d'Angleterre (Iohannes de Anglia), lecteur en théologie, était incorporé dans la province de Cologne et habitait le couvent de Bruges depuis 1359. Voir les numéros 24, 150, 153, 172 ainsi que Fr. ROTH dans *Augustiniana* IX (1959), p. 244* n° 605.

[114]) Dd 3, f. 122r: « Fecimus studentem in oxonia fratrem Iohannem de Yspania, de nostra gratia speciali ».

de yspania, qua possit annuatim, quamdiu in anglia manserit, brugis accedere [et] ibidem manere pro toto tempore quadragesime, cui volumus de vita comuni sicut uni ex conventualibus in cunctis provideri.

Ibid.

140 Eodem die

Precepimus fratri egidio de Wilkenkeirche sub pena carceris, ut unum calicem quem pro pignore tenet ex levi debito infra iiij^{or} dies a receptione presentium priori brugensi debeat omni excusatione postposita assignare.

Ibid.

141 Eodem die

Fecimus studentem in oxonia fratrem henricum de mechlinia [115]), de nostra gracia speciali.

Ibid.

142 Colonie, 9 Febr. 1390

Fecimus magistrum gysonem de colonia regentem in conventu coloniensi a festo apostolorum petri et pauli proximo futuro usque ad proximum generale capitulum. Cum omnibus gratiis etc.

Ibid.

143 Eodem die

Removimus fratrem gerlacum de cosveldia a termino de rechelchusen [116]), mandantes sibi sub pena quam ipso facto etc., quatenus usque ad quindenam post pasca taliter de dicto termino se expedire debeat, quod deinceps ad eum accedere non presumat sine nostra licentia in scriptis habita de hac nostra prohibitione faciente specialem mentionem. Et ipsum fecimus conventualem in conventu Wezalliensi.

Ibid.

[115]) Ms: *henrico de Mechglinia*. Voir à son sujet la note 103.

[116]) Recklinghausen en Westphalie. De même qu'à Coesfeld et à Bocholt, le couvent de Marienthal possédait une maison terminaire à Recklinghausen. Sept autres maisons terminaires de ce couvent avaient été cédées à celui de Wesel, devenant indépendant de Marienthal, par le provincial Jean de Malines, le 20 mai 1353, au chapitre provincial de Malines sur l'avis favorable du général Thomas de Strasbourg qui y assistait. Voir J. RAMACKERS, *Marienthal*, p. 31.

144 Colonie, 14 Febr. 1390

Frater bartholomeus etc. Venerabilibus et Religiosis viris provintiali, prioribus, magistris, lectoribus ceterisque fratribus provintie colonie etc., salutis munus et pacis per regularem observantiam perpetue adhipisci. Legem propter transgressores positam esse apostolus contestatur [117]), unde ibi est legibus fortius obviandum ubi transgrediendi est pronior apetitus, ut illos saltim pena coherceat transgressores, quos alicuit inprudenter inpunitas ad peiora. Sane nunc per vestram provintiam transeundo quedam reperuimus velut licita perpetrari, quibus ex iniuncto tenemur offitio, volentes de opportuno remedio providere, vobis infrascripta pro statutis duximus ordinanda.

In primis ut ab inquisitione regni dei nostrum sumamus exordium ortamur vos, indu- [f. 122v] cimus et monemus, ut debeatis ad ecclesiam simul horis debitis convenire ad divinum persolvendum offitium diurnum pariterque nocturnum, quod tam distincte, morose ac punctuatim cantabitis etiam plus solito et legetis, quod divino conspectui sit acceptum, et populi ad vestras convenientis ecclesias accrescat devotio fructuosa. Et ut quod ordinamus plenius per vos fiat, neminem vestrum de nocte vel de die exemptum esse vel eximi posse offitio volumus a divino, nisi quem ordinis comunes eximunt sanctiones, vel generalatus eximit offitium, aut in posterum duxerit eximendum. Qua propter omnem aliam licentiam per quemcumque nobis inferiorem datam vel dandam alicui ex vobis prefate ordinationi oppositam, presentibus revocamus. Addimus insuper et volumus, ut nullus vestrum comuniter vel frequenter ad celebrandum extra possit accedere, nisi primo de regentis conventum expressa licentia, secundo cum determinatione et consensu sanioris partis conventus ac 3° quod inde conventus qui onera fratrum portat emolumentum tale recipiat quod merito habet contentari.

Insuper quia in omnibus nostris actibus nichil fieri debet quod cuiusquam offendat aspectum vel quod nostram non deceat sanctitatem, ac quia indiscretus mulierum vestrum introitus ad conventum scandalum prebet multis nec non fomentum prebet et materiam delinquendi, hinc est quod presentibus ordinamus, ut nulla mulier cuiuscumque conditionis fuerit sive status, etiam hora diei quantumlibet in se honesta, introducatur ad interiora vestri conventus aut

[117]) *Gal.* III, 19.

cameram sive habitationem alicuis fratris vel secularis infra scepta loci vel intrare permitatur, preter quam ad claustrum sive ambitum primum tantum. Excipimus tamen festum solempne loci, missam novam, solempnes predicationes in quadragesima vel alio tempore ex more laudabili fiendas in ambitu. Volumus autem, quod quandocumque propter aliquam causam de predictis viri et mulieres comuniter intraverint dormitorium, debeat regens pro tunc conventum eadem die de sero, postquam loci clause fuerint omnes porte, assumptis secum tribus vel duobus de venerabilioribus fratribus singulas cellas et cameras tam fratrum quam secularium aliaque privata et secreta loca perquirere diligenter. Permittimus tamen ut ad infirmariam et cameras secularium habitantium in conventu, cum aliquem ex vobis vel predictorum secularium contingerit infirmari, de regentis conventum licentia, pro antedictorum servitiis possint accedere mater, soror infirmantis, neptis in primo gradu atque secundo et patris infirmi vel matris soror et eidem per ascendentem lineam attinentes etiam sole si ad minus annos transiverint quadraginta. Si vero iuniores fuerint una semper esse debeant associate matrona temporis antedicti, de qua nulla fuerit actenus infamie sinistra oppinio et que nec de presenti quacumque ex causa merito sit suspecta. Et iddem tolleramus de matronis similis etatis et conditionis non attinentibus egrotanti, ut sole causa serviendi infirmis eorum cameras cum presidentis in conventu licentia valeant introire. Sed ne quisquam huiusmodi permissione abuti possit faciliter, volumus ut ad regentem et ad lectores actu vel lectorem si unus vel plures fuerint, quatuorque de venerabilioribus fratribus, qui pro tunc se repererint in conventu, pertineat discernere ac terminare de honestate ac etate mulierum debentium secundum prefatam formam infirmariam et dictas cameras pro infirmorum obsequiis introire. Tolleramus etiam ut venerabiles domine et brugis honesteque matrone nulla denigrata infamia, si conventum optaverint videre interius, possint sed rarissime ac multe simul et cum honestate simul et ad quamcumque loci officinam introduci. Volumus tamen, quod pro qualibet vice regentis conventum optineatur licentia et quod associate semper sint quousque conventum exiverint tribus saltim de venerabilioribus fratribus presentibus in conventu. In omnibus tamen prefatis concessionibus iubemus, ut nullus vestrum mulierem aliquam ad prandendum vel cenandum in conventu quomodolibet introducat vel cum eadem in conventu pran- [f. 123r] deat aut cenet, sive alicui ipsarum clavem celle sue det vel permittat quan-

tum in eo fuerit retinere sub pena carceris per duos menses, quam quilibet contrafaciens ipso facto volumus quod incurrat.

Et ne cuiusquam conventus indebita portarum custodia alicui prestet latenter delinquendi comodum in predictis, ordinamus, ut prior sive ipsius gerens vices omnes claves portarum sui conventus simul ligare faciet ac penes se omni nocte debeat retinere. Portas vero antedictas ipse regens conventum saltim in ocasu solis claudet omni sero. Et si in aliis multum fuerit occupatus, per alium fratrem bone fame claudi faciet ac mandabit. Deinceps vero per totam noctem clause remanebunt, ita quod nullus per aliquam ipsarum exeat nec exire possit ac non debeat nec similiter introire nisi de scitu et licentia eius qui pro tunc fuerit presidens in conventu, vel si in aliis nimium impeditus de scitu et licentia illius boni fratris quem dictus presidens super hoc duxerit ordinandum. Addimus insuper quod in nullo conventu ultra portas ecclesie aliquod exeundi et intrandi locum remaneat ostium sine quo poterunt absque magno incomodo singula fieri ac introduci et extrahi necessaria pro conventu.

Item quia ex privata vita fratrum in locis particularibus necessario consequuntur bonorum rapina comunium ad similia procurandum tepiditas, detractiones, murmurationes, et pacis interemptio que superat omnem sensum ac ultimate tota religionis confunditur armonia, eapropter presentibus ordinamus, ut nullus vestrum extra refectorium vel domum aliam in qua pro tunc fratres refici contingerit, in comuni prandere audeat vel cenare, nisi forte in domo hospitum vel alio loco pro sola comestione deputato et in quo pro tunc convenirent patres conventus comuniter ad edendum. In receptione autem forensium venerabilium fratrum ordinis concedimus, ut ipsi hospites possint et similiter eos volentes ex caritate recipere cum eisdem in aliquo predictorum comedere locorum, si ibidem pro tunc non reficeretur conventus nec pars similiter in comuni. Et iddem permittimus de aliis honestis hospitibus, religiosis, clericis vel secularibus recipiendis extraneis vel de terra in qua conventus extiterit et interdum et non frequenter ad fratres voluerint comedendi de causa declinare. Volumus tamen, quod pro qualibet vice regentis conventum prius licentia particulariter debeat optineri. Si vero quisquam vestrum huic nostre ordinationi pro aliqua parte presumpserit contraire, quemlibet talem octo diebus pro prima vice, xv pro 2a, 3a vero uno mense debere sedere ad terram vel ad mensam nudam secundum gradum delinquentis cum conventus reficitur mane

et sero, presentibus ordinamus. Et si in eodem conventu quarta vice in hiis quisquam defecerit, eundem pene gravioris culpe per duos menses volumus subiacere. Quem etiam ex nunc pro tunc ab eodem conventu removemus. Mandantes ut ad ipsum reverti non debeat sub pena carceris per duos menses sine nostra in scriptis habita licentia speciali.

Consequenter ut facilius fieri possit custodia honestatis et in particularium commessationum per privata loca et cameras auferatur occasio quasi tota, revocamus omnem concessionem cuiuscumque camere vel habitationis non existentis totaliter sub comuni clausura dormitorii per quemcumque nostrum predecessorem factam vel prelatum alium inferiorem nobis, aut per conventum aliquem vel provintiale capitulum non obstante quod etiam dictam cameram quisquam de sibi concessis ab ordine emerit aut reparaverit vel totaliter de novo fecerit hedificari, sive quocumque alio titulo possideat antedictam. Omnem insuper talem concessionem pro futuro, generalatus offitio reservamus omnium nobis inferiorum auctoritatem in hoc totaliter limitantes. Ulterius quod cuilibet vestrum, qui aliquam habet cameram [f. 123v] de predictis, stricte ponimus in mandatis, ut a noticia presentium infra mensem eandem omnique suo usu cum omnibus suis clavibus dimisis simpliciter reverti debeat ad habitandum infra clausuram dormitorii infra terminum antedictum. Modo vero simili prohibemus, ut nullus in aliqua similium camerarum residere audeat vel ad aliquem suum particularem usum quomodolibet deputare. Sed omnem talem pro comuni omnium fratrum usu, aut pro hospitibus vel pro alia totius conventus utilitate, vel commodo solum volumus reservari. Si quis vero non sic totaliter extra dormitorium celam haberet, vel cameram que aliunde exitum haberet quam per dormitorii clausuram, illum muro claudi faciat infra terminum antedictum sub pena revocationis et mandati, ut de cameris sequestratis est superius annotatum. Insuper ordinamus, ut nullus caminus pro igne quomodolibet faciendo quacumque ex causa de novo fiat in aliqa cela vel camera sub comuni clausura dormitorii existente. Sed potius volumus, ut a presentium noticia infra mensem quilibet de sua cela vel camera caminum, si quem habet, taliter deponi ordinet per effectum, quod muri vel parietes ob hoc in aliqua parte fracti solariaque cum tectis integraliter lapidibus vel simili materia illi in qua existunt, actualiter muri et parietes predicti et solaria tecta similiter faciat reparari, ita quod nullum ipsius camini si fieri potest remaneat vestigium quoquo-

modo. Si quis autem vestrum hiis nostris camerarum, celarum, habitationum vel caminorum statutis pro aliqua sui parte presumpserit contraire, quemlibet talem penam inobedientie generalis incurrere volumus ipso facto, et eundem ex nunc pro tunc a conventu in quo sic defecerit presentibus amovemus. Quem, si post dictam inobedientiam per suum superiorem amonitus ut recedat infra dies quatuor et hoc facere recusaverit vel recedens ad eundem conventum reversus fuerit absque nostra in scriptis habita licentia speciali faciente de hac prohibitione nostra specialiter mentionem, ex nunc pro tunc adiudicamus pene carceris per sex menses. Nolumus tamen, quod ordinationes nostre huius et precedentis capituli ad patenter infirmantes et graviter pro eo tempore quo eos sic contingerit infirmari, ut aliter sint secundum ordinis sanctiones merito pertractandi. Et iddem volumus de tam gravi languentibus morbo perpetuo vel tam debilibus senectute, quod iacere cogantur quasi continue aut in eorum residere cameris sive celis vel non possint nisi multum difficulter incedere per conventum et extra conventum ire numquam vel difficillime paucissimisque vicibus, ut bis vel amplius ter in anno. Hos enim in infirmaria volumus collocari vel in aliis cameris sive cellis, si infirmaria non fuerit in conventu. Et mandamus sub penis in hoc capitulo scriptis, ut nullus infirmarie cameram in aliquo debeat occupare, nisi pro infirmis vel etiam hospitibus, si pro aliquali et non diuturno tempore non poterunt alibi locari secundum eorum merita condecenter.

Demum, ut hec que vobis duximus statuenda plenius observentur, precipimus singulis prioribus vestrorum conventuum seu ipsorum vices gerentibus sub penis privationis ab ipsorum offitio et inhabilitatis ad curam animarum cum privatione vocis per trienium ac remotionis a provintia, quas contrafacientes incurrere volumus ipso facto, ut omnia contenta superius quantum in eis fuerit faciant observari et secundum predicta corrigant delinquentes. Provintiali quoque sive alteri pro futuro quomodolibet vestram coloniensem regenti provintiam sub eisdem penis ponimus in mandatis, ut in suis visitationibus singularem inquisitionem faciant de transgressoribus predictorum, ipsosque corrigat ut mandatur. Nolumus autem, quod in prefatorum observatione vel correctionibus faciendis, quisquam nobis inferior valeat dispensare, sed potius singula in suo permanere robore statuimus, nisi per nos aut nobis succedentem in regimine ordinis vel per generale capitulum fuerint [f. 124r] revocata. Et ne per ignorantiam suam transgressionem in predictis quis-

quam valeat excusare, ordinamus, ut quilibet prior vestre provintie, sive vices ipsius gerens, sub pena absolutionis a suo offitio, has nostras ordinationes postquam sibi fuerint presentate, de verbo ad verbum scribi infra decem dies ac cum regula vel constitutionibus alligari, aut in aliquo tali libro, quod eas perlegendi comoditas omnibus possit esse, sicut debent etiam a singulis observari, unde sub eisdem penis, ut eas legi saltim semel coram toto conventu faciat omni mense presentibus ordinamus.

Dd 3, f. 122r-124r

145 Colonie, 15 Febr. 1390

Fecimus gratias infrascriptas magistro nicholao de nusia. Primo exemimus eum ab obedientia cuiuscumque nobis inferioris, penitentiam si quam meruerit nobis reservantes secundum formam diffinitionis generalis capituli ymolensis prefatam materiam concernentem [118]). Item quod servitorem unum et unum famulum exemptos ab omni alia obedientia tenere possit et illos mutare quotienscumque fuerit opportunum, cui famulo provideri volumus de vita communi ubicumque contingat ipsum magistrum nicholaum facere residentiam. Item quod ad civitatem ire possit cum sotio, qui eum ex caritate sotiare voluerit, quotienscumque sibi opus fuerit. Item quod ad nos accedere possit vel duos fratres mittere quotiens suadebit necessitas. Item quod cum uno sotio uti possit stupis et balneis. Item quod sibi eligere possit ydoneum sacerdotem, qui eum nostra auctoritate semel in mense absolvere possit. Item quod possit commissarias testamentorum acceptare et illas exequi. Item ut venerabiles hospites, viros religiosos et seculares, ad suam cameram introducere possit et cum eisdem comedere et bibere temporibus opportunis, in qua possit caminum pro igne faciendo habere non obstante etc. Item quod possit servire cuicumque domino vel clerico eum requirenti etiam transeundo romam vel alibi. Item quod ad petitionem cuiuscumque domini secularis vel spiritualis legere possit in quacumque universitate que fuerit vel sit per sedem apostolicam approbata, que si ibidem conventus fuerit, volumus quod de communi pictantia seu vita conventuali portionem duplicem habere debeat sine contradictione alicuius nobis inferioris. Ceterum sibi con-

[118]) *An. Aug.* V, 79.

cessimus, ut reditus vitales emere vel vendere valeat, sive quod suus conventus suo nomine possit.

Dd 3, f. 124r

146 Eodem die

Frater bartholomeus etc. omnibus utriusque sexus nostro subiectis offitio salutem.

Pro declaratione iustitie simulque veritatis, singulis vestrum hanc paginam inspecturis per presentes volumus fore notum, quod nobis de mense novembris anni immediate preteriti residentiam nostro coloniensi facientibus in conventu, ad nostram querelose noticiam est deductum, quod soror sophia boven muren, sanctimonialis nostri monasterii sancte agate de colonia, esset carceribus mancipata, eo quod contra ipsam dicebatur infamia laborare. Ut quod dum de sue priorisse licentia Iohannis kelner, alias recolende memorie domini tylmani camparii graviter infirmantis vacaret obsequiis, fuit de prefati Iohannis domo cum rubore ignominiaque expulsa tempore nocturnali, quia dicebatur quedam fecisse sortilegia circa ipsum, tum propter ipsius clamores petentis eam expelli cum sua presentia gravius assereret se haberet, tum etiam propter aliquatam ceram repertam in unguibus infirmantis, de qua quod ipsam prefata sophia taliter posuisset suspitio fuit quedam. Cuius rei volentes inquirere veritatem, predictum monasterium circa predicta per venerabiles viros magistrum bartholomeum de bononia, nostrum sotium ordinarium, ac fratrem andream de colonia, ibidem lectorem secundarium, fecimus visitari. Consequenter nos ipsi presentibus antedictis nec non et venerabilibus fratribus [f. 124v] et magistris gysone et nicholao de colonia venerabilem priorissam et quatuor sanctimoniales de antiquioribus dicti loci seriose audivimus in prefatis. Et quia nulla contra suprascriptam sophiam de sibi obiectis coram nobis nostrisque visitatoribus fuit iuridica facta probatio, ymo nec suspitionis violente aliqua persuasio iudicialiter ponderanda, ideo fecimus ipsam de carceribus liberari prout iustitia requirebat. Et ne ulterius ob dictam causam ipsa indebite gravetur, presentium in tenore priorisse, que nunc est vel fuerit in posterum, sub pena depositionis a suo offitio et omnibus aliis sororibus presentibus et futuris dicti monasterii sub pena carceris, et omnibus prefatis sub pena inhabilitatis ad quecumque offitia sui ordinis atque loci, et omnibus fratribus nostro subiectis offitio simili modo stricte

ponimus in mandatis, ut sepedictam sororem sophyam propter superius explicata aut propter illa eadem concernentia quoquomodo in nullo debeant aggravare, vel aliquam inferre molestiam aut quamlibet parvam penam. Et si quisquam ex predictis huic nostro mandato presumpserit contraire, talem ex nunc pro tunc penas prefatas volumus incurrisse ipso facto. Penas autem, quas in carceribus fuit passa indebite, presentibus computamus pro omnibus penis inhabilitatibusque similiter quas quomodolibet meruisset, sive ex predicta levibus casibus infamia orta levi, sive ex debitis circumstantiis in accedendo ad domum dicti lohannis eidemque serviendo non servatis omnimodo, aut etiam quia dum de sua incarceratione ageretur indebite suum monasterium exivit sine licentia et ad conventum fratrum nostrorum de colonia venit, ut dilatione saltim ante pro declaratione sue innocentie auctoritate prelatorum ordinis vel aliquorum venerabilium fratrum precibus optineret.

Dd 3, f. 124r-v

147 Eodem die

Frater Bartholomeus etc. Venerabili viro magistro gysoni de colonia etc. Nobis satis nuper in aquisgrani existentibus dominus cristianus de cavel proposuit querelose, quod frater petrus de dicta terra, lector, plura bona magnique valoris habuerat cuiusdam domini arnoldi wolmer, que iure hereditario ad uxorem supradicti domini asseruit pertinere. Quare ut ipsius domine sindicus et procurator prefata bona sibi reddi cum instantia postulabat, et quia maioribus inpediti in aquisgrani ad perquirendum iuridice huius rei et querimonie veritatem nequivimus remanere diutius, ideo nolentes dicto domino ymo et quantumlibet parvo viro denegare iustitiam, te, de cuius prudentia et sinceritate consciente fidutiam in domino gerimus specialem, tenore presentium nostrum visitatorem facimus ad predicta. Dantes tibi auctoritatem plenariam visitandi et perquirendi predicte querele integram veritatem ac sententiandi, ut de iure et secundum deum inveneris faciendum. Et consequenter disponendi, ut quidquid de iure iudicaveris in predictis, debitum sortiantur effectum omni eo modo et via nec non sententiis ac penis, quibus nos ipsi facere possemus secundum iura [119]) comunia et nostri ordinis sanctiones. Ut autem hec cicius ad finem debitum perducantur ut cupimus, tenore quo supra tibi ponimus in mandatis, ut ante finem

[119]) Ms: *iuraque*.

mensis presentis te in aquis debeas invenisse inde non recessurus quousque in predictis de iure ac secundum deum sententiaveris quid fiendum. Sed ne quacumque falacia in longum dicta sententia nimium protahatur, volumus ut hec nostra institutio, auctoritas et commissio ultra festum resurrectionis domini futurum de proximo nullatenus se protendat. Volumus tamen, ut sicut pro tunc repereris faciendum iuridice, ita debeas diffinitivam aut intermediam promulgare sententiam, sive alios modos de iure per ipsum fratrem petrum reservandos in posterum declarare, nec non et sibi stricte precipies, ut omnia ille suo tempore servet que et prout via iuris decreveris faciendum. Ultimo precipimus ipsi fratri petro, ut dicto magistro gysoni de competentibus et rationabilibus expensis tam eundo quam revertendo et quam diu stabit in conventu ultra illa que dictus conventus fratribus administrat, debeat providere. Si autem hoc facere recusaverit, tunc provinciali coloniensi precepimus, ut ad illa rationabiliter facienda eundem f[ratrem] p[etrum] indilate debeat astringere.

Dd 3, f. 124v

148 Colonie, 15 Febr. 1390

Fecimus studentem fratrem Everardum de Werdena[120]) de colonia in nostro conventu pragensi, de nostra gracia speciali.

Ibid.

149 Colonie, 16 Febr. 1390

Frater bartholomeus etc. Fratribus conventus brugensis presentibus et futuris etc.

Cum vestrum conventum plus ceteris coloniensis provintie colapsum esse fide perceperimus oculata, hinc est quod, ultra per nos statuta in vestra provintia comuniter observanda, infrascripta superaddenda vobis duximus pro statutis.

Inprimis circa predictorum secundum capitulum statutorum sub penis ibidem contentis presentibus inhibemus, ut nullus frater ad domum capitularem etiam pro confessionibus audiendis mulierum aliquam introducat vel cum eadem in dicto loco stare audeat ad loquendum, nisi eo modo quo est concessus in eisdem ordinationibus introitus mulierem.

[120]) Werdena = Werden en Westphalie.

Circa capitulum de portarum custodia ordinamus, ut porte ecclesie vestre non apperiende absque inevitabili causa tota nocte semper dictis vesperis claudantur, preterquam tempore indulgentiarum quadragesime vel festi notabilis in conventu, nisi superveniret necessaria causa ut opporteret pro scandalo evitando, quod dicte porte aperte diutius remanerent. Huius vero sive talis necessitatis causam discernere ac terminare et ut prefate porte aperte ulterius dimittantur, ad regentem conventum et ad lectores nec non ad sex alios venerabiliores fratres in conventu actualiter existentes inter se quantum ad hoc minime discrepantes volumus pertinere. Et si predicti eas portas indebite ordinaverint aperire, penam incurrant inobedientie generalis. Principalis vero porta conventus a principio mensi octubris usque ad festum resurrectionis domini post vesperas claudetur. In residuo autem temporis eamdem ordinamus hora complectorii vel statim [post] complectorium regulariter fore clausam. Et ianuam inter ortum et infirmariam existentem volumus clausam semper fore nisi necessitas perurgeret aliquid inde extrahendi de conventu vel introducendi, quod comode vel honeste non posset introduci vel extrahi aliunde. Super hiis autem omnibus volumus et ordinamus, quod unus semper habetur portarius bone fame atque solicitus, qui de die ac de nocte taliter portam custodiat, ut per eamdem nulli pateat additus delinquendi. Et ut causam dictus portarius habet suum plenius officium exercendi presentibus inhibemus, ne deinceps sub penis antedictis quicquam a dicto recipiatur portario propter quod non possit si in alico defecerit vel suum exercuerit negligenter per priorem et conventum corrigi libere ac expelli.

Circa capitulum de caminis et cameris tolleramus, quod in camera sive cela lectoris principalis immediate iuxta librariam situata pro igne faciendo caminus debeat remanere. Et iddem volumus de domo hospitum in vestro dormitorio existente. Addentes quod ad nullius fratris particularem [121]) [usum] dicta domus hospitum valeat deputari sub penis inobedientie generalis et amotionis a conventu, quas contrafacientes incurrere volumus ipso facto.

Insuper ne venalis vini celarium, si propter habendam assisiam, que vobis per ville brugensis dominos est concessa haberi, expedierit, in conventu ocasio fiat non plene observandi que de mulierum introitu et portarum custodia ordinavimus in iam dictis, volumus quod si aliquis secularis poterit reperiri, qui velit sicut quis-

[121]) Ms: *particulariter.*

quam fratrum faceret [f. 125v] vel saltim de tota assisia respondere conventui, tali unum celarium vinique venditio libere concedatur. In hoc quidem casu precipimus sub pena inobedientie generalis, ut omnia hosta omnisque introitus inter dictum celarium et totalem habitationem prefati secularis, muro sive quod ad minus intus et extra clavibus, seris, lignis et ferramentis taliter claudantur, quod non nisi difficulter et simul per vos et ipsum secularem valeat. Vobis vero inhibemus modis et sub penis antedictis ac expulsionis a conventu, ut non nisi pro inevitabili causa et cum determinatione maioris ac sanioris partis conventus apperiatur per aliquem quoquomodo. Si vero nullus secularis posset per vos reperiri, qui vellet dictum celarium recipere et conventui saltim de tota respondere assisia, tunc tolleramus, ut per fratrem vinum vendi valeat in conventu. Et eo casu sub prefatis penis volumus observari, quod semper ante occasum solis hostium celarii super viam comunem respiciens per regentem conventum aut, si in aliis nimium inpeditus fuerit, per alium venerabilem ac bone fame fratrem cui duxerit iniungendum, claudatur seris et clavibus, ac quod sic clausum maneat usque ad horam tertiam vel circa diei sequentis sub pena carceris, quam quilibet apperiens per duos menses ultra omnem aliam penam ordinis indispensabiliter substinebit. Hostium autem dicti celarii, per quod frater vendens vinum intrabit celarium, esse ordinamus hostium ipsius versus primum ambitum respiciens de directo, quod semper et per eundem, ut iam dictum est de alio, claudi volumus omni nocte. Hostium autem dicti celarii quod versus coquinam et equorum respicit stabulum, nec non et hostium coquine, quod e contrario versus celarium antedictum et stabulum respicit, muro integraliter claudi ordinamus et clausa omnino precipimus remanere sub penis pluries replicatis. Inhibemus etiam sub penis in principio positis ut nulli seculari in conventu non facienti residentiam vendatur vinum ab bibendum in celario vel in parte aliqua loci nostri. Et sub pena carceris per duos menses precipimus, ut nulli mulieri intranti per ambitum quisquam vinum presumat vendere quoquomodo. Per hostium autem celarii quod viam respicit ad comunem tolleramus vendi posse.

Dd 3, f. 125r-v

150 Eodem die

Ordinavimus ut camera fratris Iohannis de anglia [122]), lectoris, in infirmaria brugis situata, post eius decessum pro infirmis debeat reservari. Item mandavimus [ut] de parte superiori dicte camere post eius mortem due camere separate totaliter fiant, in quibus infirmi tempore yemali possint residere. Item precepimus sub pena excomunicationis, ut nullus post mortem dicti f[ratris] Io[hannis] ad suum particularem usum [eam] audeat deputare. Permisimus tamen, ut venerabiles hospites, non tamen pro diuturno tempore, in ea valeant locari, si non poterunt alibi secundum eorum merita locari. Et si aliquis oppositum fecerit, illum ex nunc amovemus a dicto conventu, ad quem reverti non audeat sub pena carceris per duos [menses] sine nostra in scriptis licentia speciali et contra talem sententiam excommunicationis intullimus.

Dd 3, f. 125v

151 Eodem die

Renovavimus magistro gysoni gratias supra ferrarie registratas folio 45 [123]), addentes quod reservamus correctionem quam mereretur ex suis defectibus nobis secundum formam diffinitionis [124]) capituli generalis ymole celebrati [125]). Item sibi concedimus quod cameram quam habet libere tenere possit cum caminis superius et inferius cum hostio inferiori ac quod in eadem cum fratribus et aliis viris religiosis [vel] secularibus prandere possit et cenare quotienscumque sibi placuerit, non obstantibus etc. suprascriptis ordinationibus.

Ibid.

152 Eodem die

Acceptavimus electionem et confirmationem provintialis colonie fratris Iohannis de lovanio lectoris [126]), et fecimus sibi gratias quas alias fecimus magistro nicolao de nussia supra registratas folio 64 [127]),

[122]) Voir la note 113.
[123]) Dd 3, f. 45v. Voir n° 76.
[124]) Ms: *diffinitionem.*
[125]) *An. Aug.* V, 79.
[126]) Voir note 78.
[127]) Dd 3, f. 63v. Voir n° 85.

excepto quod non concessimus ei de litteris confraternitatis. Et ubi dicitur *Committentes tibi quod si aliqui ex appostatis* etc., concessimus quod penam carceris quantum ad quinque possit in mitiores penas commutare. Et non posuimus primam particulam, *Item quod cum prioribus* etc. Nec sibi concessimus quod vicarios possit instituere, sed solum visitatores, qui debeant infra quindenam suam visitationem terminare ubicumque eos visitare contingat. Item quod cum sex fratribus qui voce careant ex culpis non multum enormibus in voce possit dispensare.

Dd 3, f. 126r

153 Eodem die

Concessimus fratri Iohanni de anglia, lectori, ut cameram quam habet in conventu brugensi, scilicet, in infirmaria, cum caminis et hostiis consuetis libere ad usum suum valeat retinere, non obstantibus ordinationibus etc.

Ibid.

154 Eodem die

Precepimus fratri Iudoco de brugis, lectori, sub pena nostre inobedientie ut magistro gysoni de colonia debeat persolvisse florenos xij renenses ante festum pasce, ratione cuiusdam equi perditi sua negligentia eiusdem magistri gysonis, quem ipse concesserat nobis eundo per provintiam.

Ibid.

155 Colonie, 17 Febr. 1390

Fecimus gratias infrascriptas, primo quod possit accedere ad nos, scilicet, frater Walterus de colonia, quandocumque sibi opus fuerit ubicumque nos esse contingerit, etiam equitando cum sotio ordinis, qui eum voluerit ex caritate sotiare, et etiam per provintiam suam ire et equitare quotienscumque sibi opus fuerit. Item quod possit sibi eligere ydoneum sacerdotem, qui semel in mense eum valeat absolvere etc.

Ibid.

156 Eodem die

Precepimus fratri nicholao, priori conventus Waldevingensis, sub pena absolutionis a suo offitio solutionisque de proprio, ut sex

florenos taxatos suo conventui pro contributione capituli provintialis ante festum pasce de proximo futurum debeat tradidisse.

Ibid.

157 Eodem die

Concessimus fratri petro de aquisgrani, lectori, quod servatis aliis que in nostris sanctionibus ordinantur comunibus, in camera, quam nunc inhabitat caminos in eadem actualiter existentes pro suo placito possit retinere, non obstantibus etc.

Ibid.

158 Eodem die

Concessimus fratri Iohanni de mille (?) de conventu traiectensi, ut caminum in camera quam inhabitat retinere possit, non obstantibus.

Ibid.

159 Eodem die

Similem licentiam dedimus fratribus henrico de zutfania [128]) [et] petro de Waldervringa.

Ibid.

160 Colonie, 18 Febr. 1390

Precepimus fratri Waltero, priori coloniensi, sub privationis a suo offitio pena, quam ipso [facto] contrafatiens incurrat, ut nichil alicuius ponderis in quibuscumque fiendis vel dimittendis aut corrigendis in dicto coloniensi conventu attemptare audeat cum effectu, sine determinatione unanimi concordique consensu venerabilium magistrorum gysonis de colonia et nicholai de nussia, dum in conventu vel civitate fuerint antedictis. Nec sine consensu cuiuscumque alterius ipsorum, qui se solum in prefata civitate repererit vel conventu.

Dd 3, f. 126v

161 Eodem die

Fecimus conventualem in nostro conventu bedburgensi fratrem petrum de erclensia [129]), de nostra gratia speciali.

Ibid.

[128]) Zutfania = Zutphen en Gueldre.

[129]) Erclensia = Erkelenz près Aix-la-Chapelle.

162 Eodem die

Fecimus studentes in conventu norwicensi [130]), provincie anglie, fratres petrum et Willelmum de colonia.

Ibid.

163 Maguntie, 24 Febr. 1390

Concessimus licentiam magistro nicholao de nussia curiam romanam intrandi et ibidem permanendi ad dignitatem vel dignitates ecclesiasticas impetrandi quascumque dompnus apostolicus sibi gratiose largiri voluerit.

Ibid.

164 Venetiis, 8 Iulii 1390

Fecimus studentem prage fratrem Iacobum de brugis [131]), de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 128r

165 Venetiis, 18 Iulii 1390

Fecimus studentem in argentina fratrem Iacobum de ypris, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 129r

166 Venetiis, 1 Sept. 1390

Precepimus fratri Symoni de beylario [132]), priori conventus brugensis, ut fratres Iohannem de Miossia (?) et petrum de Frantia et quemlibet eorum per se in solidum astringere debeat ad solvendum prefato conventui tres libras denarum, quas predicto conventui brugensi pro cellario promiserunt et solvisse debeant a notitia presentium infra mensem. Et si ipsi in sibi dicto non existerent conventu, vel alterum eorum, tunc priori provintiali provintie colonie sub eis-

[130]) Norwich, dans le comté de Norfolk, en Angleterre. Ms: *nowicensi*.

[131]) Cf. *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 23 (1927), 316.

[132]) Symon de Beylario = Beylar (Marienthal) ou Simon de Westphalie, ainsi qu'il est appelé dans les comptes de la ville de Bruges: « broeder Symoen van Westvalen prioor van den Augustinen ». Voir L. GILLIODTS VAN SEVEREN, *Inventaire des archives de Bruges*, t. III, Bruges 1871, pp. 216-217. Il rendit service à la ville de Bruges dans les pourparlers en vue de la reprise des relations commerciales avec les marchands de la Hanse Teutonique.

dem penis atque modis precepimus, ut eos ad solvendum astringere debeat.

Dd 3, f. 132v

167 Tarvisii, 15 Sept. 1390

Fecimus studentem fratrem Iohannem de Colonia in nostro studio Mediolanensi, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 133v

168 Tarvisii, 6 Oct. 1390

Fecimus fratrem Iacobum de brugis studentem in nostro studio paduano, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 134v

169 Venetiis, 14 Oct. 1390

Concessimus licentiam fratri Henrico de lovanio eundi ad capitulum generale. Item eidem concessimus, ut possit stare in provintia bavarie et eius districtu usque ad predictum capitulum.

Dd 3, f. 136r

170 Venetiis, 15 Oct. 1390

Frater Bartholomeus etc. Venerabilibus viris prioribus provintiali et localibus conventuumque rectoribus provintie Coloniensis eiusdem ordinis etc. Cum nostrum generale capitulum sit in herbipolim in festo pentecosten futuro de proximo celebrandum, ad quod devotarum secularium personarum confluet multitudo etc. Ideo, ut devotioni huiusmodi personarum quantum in nobis fuerit satisfaciat etc. tenore presentium volumus et mandamus, ut provintiale capitulum provintie antedicte in herbipolim nostro conventu tempore prefati capituli generalis omni postposita causa debeat celebrari. Et ut quod principaliter intendimus debitum sortiatur effectum, precipimus et mandamus vobis omnibus supradictis prioribus conventualibus conventuumque rectoribus, ut vestrorum discretorum electionem fieri debito tempore fatiatis sub penis inobediente generalis, privationis vocis tam active quam passive per trienium et absolutionis eorum ab offitiis, quas omnes contrafatientes incurrere volumus ipso facto. [f. 136v] Insuper vobis discretis taliter ordinatis seu electis sub eadem penarum lata sententia mandavimus, ut ad prefatum capitulum statuto tempore accedere debeatis. Ne autem quisquam

huius nostri mandati transgressor se possit ignorantia excusare, tibi priori provintiali superius nominato, sub pena absolutionis a tuo offitio, quam ipso facto incurras si contempseris obedire, stricte precipimus, ut a receptione presentium infra mensem hoc in scriptis mandatum in quolibet conventu tibi subdito de verbo ad verbum fatias publicari [133]).

Dd 3, f. 136r-v
(*An. Aug.* V, 98)

171 Venetiis, 16 Oct. 1390

Amovimus fratrem Iohannem, lectorem, de Essendia [134]) a prioratu conventus dordracensis, et eundem priorem fecimus in nostro conventu de Colonia, dantes sibi auctoritatem regendi in spiritualibus et temporalibus, prout huiusmodi prioribus concedunt nostri ordinis sanctiones. In nomine patris et filii et spiritus sancti, amen. Mandantes insuper singulis fratribus antedicti conventus, ut sibi tamquam vero eorum priori debeant in omnibus obedire. Ne autem propter absentiam prelati diuturnam prefatus conventus amplius collabatur, sibi dicto priori sub pena nostre inobedientie stricte mandavimus, ut infra quindenam presentium a notitia se prefato conventui debeat presentasse et iniunctum ei offitium exercere.

Dd 3, f. 136v

[133]) Dd 3, f. 137v: « Frater Bartholomeus etc. Venerabilibus viris prioribus provintiali et localibus conventuumque rectoribus provintie Bavarie, eiusdem ordinis etc. Cum nostrum generale capitulum sit in herbipolim in festo penthecosten futuro de proximo celebrandum, ad quod secularium personarum de diversis et distantibus patriis, civitatibus atque terris non mediocris, etiam cum eleemosynarum largitione, confluet multitudo, sperantes indubie per fratrum numerositatem in divinis offitiis ac doctrinis spiritualis vite non mediocra recipere incrementa. Ideo ut devotioni huiusmodi personarum, quantum in nobis fuerit satisfiat, crescatque ibidem, in totaque patria ordinis bona fama, Tenore presentium volumus et mandamus, ut provintiale capitulum provintie antedicte in herbipolensi nostro conventu tempore prefati capituli generalis omni postposita causa debeat celebrari. Et ut quod principaliter intendimus etc. per ordinem sicut in littera que directa est provintie Coloniensi de capitulo provintiali in herbipolim celebrando eodem tempore; sed ibi ponitur terminus unius mensis circa finem, et hic mensium duorum. Et additur in forma de publicatione littere in tota provintia. Etiam si per nuntium specialem eam litteram, videlicet, de conventu ad conventum et de districtu ad districtum dirigere oporteret. Patet in folio precedenti ».

[134]) Essendia = Essen en Westphalie.

172 Rome, 18 Dec. 1390

Concessimus et ratificavimus omnes gratias alias per nos ratificatas fratri Iohanni Spyser de Anglia, provintie colonie. Mandantes omnibus nobis subiectis sub pena inobedientie, quod nullus eorum ipsum impediat in aliquo de predictis gratiis.

Dd 3, f. 141v

173 Rome, 7 Ian. 1391

Fecimus studentem fratrem Girardum de Colonia in nostro conventu et studio Erfordensi [135]), de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 142v

174 Erbypolim, 16 Maii 1391

Acquietavimus fratrem Iohannem de Iovanio, pro tunc provincialem provintie Colonie, de vigintiquatuor ducatis pro collecta ordinis dicte provincie de tertio anno post generale capitulum ymole celebratum.

Dd 3, f. 148v

175 Eodem die

Fecimus studentem in nostro studio de Florentia fratrem Egidium comitem conventus Machliniensis, de nostra gratia speciali.

Ibid.

176 Eodem die

Fecimus studentem in nostro studio de Magdebur fratrem Augustinum de niemens eygen conventus Machliniensis [136]), de nostra gratia speciali.

Ibid.

177 Erbypolim, 17 Maii 1391

Concessimus licentiam fratri Iohanni de novo foro [137]) visitandi ecclesiam virginis in aquis granis et post visitationem prefatam ad suum conventum debeat accedere.

Ibid.

[135]) Erfurt. Ms: *Elfordensi.*

[136]) Augustin de Nemenseghen, mentionné comme prieur à Malines en 1412-1413 et en 1421. Cf. LAMBERTUS a S. JOANNE, *Chronicon*, pp. 45-46.

[137]) Ms: *novo fore.* Un certain Iohannes de Novo Foro (Neumarkt ?) est men-

178 Eodem die

Fecimus studentem fratrem laurentium de durdraco [138]) in conventu Oxoniensi pro gradu lectorie consequendo, de nostra gratia speciali.

Ibid.

179 Eodem die

Frater Bartholomeus etc. Dilecto nobis in Christo filie Sorori Sophye boven muren, moniali nostri monasterii sancte Agate de Colonia, salutem etc. Cum absque tue priorisse licentia monasterium prefatum diurno tempore pro percipiendis et recuperandis bonis maternis, que bona tibi iure hereditario obvenire debebant, nec tua absente presentia, secundum iura et consuetudines coloniensis civitatis, illa minime obtinere et habere poteras, exiveris et sic extra a quinta die mensis novembris vel circa usque in presentem diem permanseris, ac quandam fenestram tue domus, ex deliberatione totius predicti conventus clausam, aperueris per quam tua bona extra monasterium transmisisti. Nullo alio perpetrato scelere, ut per nostros [f. 149v] visitatores deputatos et huiusmodi examinatores cause ad nostram fuit deductum notitiam. Idcirco presentium in tenore, tecum misericorditer agere volentes, penam carceris tibi debitam ex supradictis integraliter remictimus et relaxamus. Mandantes priorisse iam dicti monasterii sub pena absolutionis a sui prioratus offitio. quam ipso facto incurrat, si contempserit obedire et ceteris monialibus precipimus sub pena carceris per sex menses, quam ipso facto simili modo incurrant, necnon sententiam excommunicationis quam contra prefatam priorissam et dictas superius moniales si contempserint obedire, trina monitione premissa licet inviti ferimus in hiis scriptis, quatenus dictam sororem sophyam ad dictum monasterium recipere debeant a notitia presentium infra quatuor dies, nullam penam, molestiam seu violentiam in persona vel rebus inferendo. Et quod si quid de suis bonis fuit distractum, venditum vel alienatum, restituere debeant integraliter cum effectu. Et si quod absit sepe dicta priorissa et prenominate moniales sue salutis inmemores nostris supranotatis preceptis in toto vel in ex aliqua eorum parte

tionné à Cologne en 1334. Serait-ce la même personne ? Voir G. M. Löhr, o. c., p. 16, n° 33 et plus bas n° 204.

[138]) Cf. n° 77.

contravenire presumpserint et inobedientes extiterint, tunc et eo casu fratribus omnibus coloniensis conventus et omnibus aliis nobis nostroque subiectis et subditis offitio stricte ponimus in mandatis sub excommunicationis sententia, ut nullus eorum ad prenominatum monasterium quacumque ex causa, nec etiam pro missis ac divinis celebrandis, ire vel accedere presumat, quod si secus factum fuerit quemlibet talem huius nostri mandati transgressorem, trina monitione premissa licet inviti excommunicationis vinculo innodamus. Insuper ut dicta soror sophya pro sua commissa culpa aliquali puniatur pena et per ea que peccavit per illa puniatur, volumus et mandamus quod per tres menses integros, postquam ad monasterium recepta fuerit, a civitatis introitu abstineat et per prefatum tempus egredi monasterii septam non presumat. Et si casus arduus aut magne necessitatis ad exeundum ipsam urgeret, tunc commictimus provintiali provintie colonie, ut eidem licentiam possit impertiri et valeat. Inhabilitatem, privationem vocis et omnem aliam penam, quam ex supradictis excessibus meruit, in istam gratiose commutantes. Et eidem priori provintiali sub pena nostre inobedientie mandantes, ut predicta omnia observari faciat et ut debitum sortiantur effectum, solicite laborare procuret. Lata et lecta hec nostra sententia in nostro conventu et capitulo Erbypolensi generali celebrato anno domini M°ccc°lxxxxj°, die xvij mensis Maii, generalatus offitii sub sigillo.

Dd 3, f. 149r-v

180 Erbypolim, 19 Maii 1391

Fecimus studentem fratrem Iohannem de belario in conventu Madeburgensi, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 150r

181 Eodem die

Fecimus studentem fratrem Corradum de Aquis grani in conventu Madeburgensi, de nostra gratia speciali.

Ibid.

182 Eodem die

Fecimus studentem fratrem Reynerum de Colonia in studio londoniarum, de nostra gratia speciali.

Ibid.

183 Eodem die

Fecimus studentem Iohannem de dorne, provincie colonie, in nostro conventu Norwicensi, de gratia.

Dd 3, f. 151r

184 Eodem die

Fecimus studentem fratrem Godefridum de weltheem in nostro conventu linconiensi, de gratia.

Ibid.

185 Eodem die

Concessimus Magistro Gysoni, provinciali provincie Colonie, gratias infrascriptas. Et primo quod auctoritatem habet singulos fratres sue provincie visitare, excommunicationis sententiam inferre et cetera communia ad hanc pertinentia auctoritatem. Item ut quemlibet fratrem sibi subditum quater absolvere possit ab excommunicationis vinculo iuxta nobis indultum ab apostolica sede et totiens cum eisdem super irregularitatis macula dispensare. Item ut apostatas sue provincie sex recipere possit, quorum receptiones ad nos cognoverit pertinere. Et cum quatuor ex eis penam carceris eis debitam in penas mitiores valeat commutare, ac easdem abreviare, ut in nostris constitutionibus habetur. Item quod conventibus sue provincie licentiam vendendi bona mobilia et immobilia possit impertiri, dummodo in usum meliorem et utiliorem convertantur. Item quod visitatores per districtus vel conventus instituere possit, quibus per ipsum sic institutis concedimus ex nunc, ut visitare possint iuxta formam nostri ordinis et sententiam excommunicationis super visitandos inferre et subditos ei commissos ab excommunicationis vinculo absolvere et bis cum eisdem dispensare. Item, quod cum sex fratribus, qui ratione culparum voce carent, si ydoney fuerint, eosdem rehabiltare possit. Item hortavimus eundem ut sue provincie salutis auctor existat in domino [139]).

Ibid.

[139]) Commis par le prieur général et le chapitre général de Wurtzbourg, le provincial Gyso de Cologne et son confrère Nicolas de Neuss incorporèrent, le 13 juin 1391, le couvent et la province de Cologne à la nouvelle université de Cologne: « Eodem anno [1391] die 13 mensis iunii hora vesperarum in refectorio superiori Augustinensium universitate et conventu eiusdem domus ad hoc legitime congregatis m. Gyso de Colonia provincialis animo incorporandi provinciam

186 Eodem die

Concessimus fratri Iohanni de Wackerzele de Iovanio, lectori, gratias infrascriptas. Et primo quod ad offitia ordinis quecumque sine suo assensu per nullum nobis inferiorem possit adstringi [140]), nec a suo conventu de Iovanio in quo ipsum fecimus conventualem ammoveri. Et si ibidem pacificum suum statum non haberet, conventum sue provintie possit eligere et ibi fecimus eundem conventualem, nolentes quod per aliquem nobis inferiorem inde ammoveri possit. Item quod possit ad nos venire, ad romanam curiam, per provinciam et extra provinciam ad quecumque loca accedere quotienscumque sibi videbitur, absque alterius offitialis nobis inferioris licentia. Item dedimus licentiam, ut nostra auctoritate semel in mense confiteri possit ac a suis peccatis absolvi sicut et nos possemus si nobis confiteretur. Item quod possit uti balneis, stupis, medelis, equitare per provinciam quandocumque voluerit, executiones et commessarias testamentorum acceptare, de nostra gratia speciali.

Ibid.

187 Eodem die

Fecimus conventualem fratrem Iohannem Geyst, lectorem, de Iovanio in nostro conventu de Colonia [141]). Nolentes quod per aliquem nobis inferiorem inde ammoveri possit, nisi suis exigentibus demeritis.

Ibid.

studio Coloniensi legit litteram infrascripti tenoris de verbo ad verbum sigillo provincie sigillatam:

Nos fratres Gyso de Colonia et Nycolaus de Nussia, sacre pagine humiles professores, ordinis fratrum heremitarum s. Augustini, auctoritate et speciali commissione patris nostri generalis ac totius diffinitorii generalis capituli Herbipolis in festo penthecostes celebrati sub anno domini 1391 incorporamus nostrum conventum Col. tanquam caput totius provincie nostre Col. huic alme universitati Col., et quia omnes alii conventus provincie nostre sunt membra capitis prenominati, ideo ipsum incorporamus cum omnibus suis membris ad studium pertinentibus presentibus et futuris, semper salvis mandatis ordinis atque occupationibus singulis, quibus patres et fratres ordinis nostri essent nunc in presenti vel etiam in futurum astricti vel per suos superiores merito astringendi. In quorum testimonium sigillum provincialatus officii eiusdem provincie Col. presentibus duximus imprimendum. Datum anno quo supra die 13. mensis iunii ». Voir H. KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln*, t. I, Bonn 1928, pp. 59-60.

[140]) Ms: *abstringi*.

[141]) Voir sur lui la note 80.

188 Venetiis, 20 Aug. 1391

Concessimus licentiam fratri Giraldo de Colonia accedendi ad provinciam Saxonie et acceptandi penitentiariam sibi commissam a summo pontifice, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 154r

189 Venetiis, 21 Dec. 1391

Frater Bartholomeus, prior generalis etc. Venerabili viro fratri lohanni de Wackerzele de lovanio, lectori eiusdem ordinis etc. Cum de dispositione bachalarii pro forma ad magisterium pro sequenti anno in nostro bononiensi studio nobis commissio facta fuerit in generali capitulo herbipoli celebrato, qui quidem locus ad ultramontanos dignoscitur pertinere, ac cum de tua tam in scientia quam in vita precelentia singulari simus testimonio fidedigno bene multipliciter informati, ideo volentes quod post virtutum exercitia aliquale honoris premium consequaris, tenore presentium te diffinimus et ordinamus ad lecturam sententiarum in universitate, studio et conventu de bononia pro anno inmediate sequenti, videlicet, pro anno domini M°ccclxxxxij° pro gradu magisterii in eadem universitate finaliter consequendo [142]), cum omnibus gratiis, inmunitatibus et

[142]) Peu avant le 29 mai 1394, il conquit, à l'université de Bologne, le grade de maître en théologie avec dispense dans la durée des études pour la maîtrise, vu son état de santé (cf. n° 211). Dans un doute concernant la régence de chaire de la faculté de théologie, le collège théologique de Bologne rejetta la candidature de Jean de Louvain en faveur de son confrère Augustin de Rome, le futur général de l'ordre: « In Christi nomine. Hoc est exemplum infrascripturarum literarum sumptum ab originali suo et in forma inscinuatum tenoris et continentie subsequentis videlicet:

Vicecancelarius, decanus et universitas magistrorum facultatis theologie Studii bononiensis ad futuram rei memoriam. Recte nostrum ministerium adimplemus cum in gestis in universitate prefata declaramus ambigua, nodosa disolvimus et ea in lucida opera transformamus ne lites per huiusmodi ambigua oriantur quarum anfractus litigantium corda cruciant et substanciam exauriunt earundem.

Cum igitur aliqui revocare conentur in dubium regere cathedram dicte facultatis in locho fratrum Heremitarum ordinis sancti Augustini Bononie pro fucturo tempore debeat pertinere an ad fratrem Augustinum de Roma dicti ordinis professorem pridem de rigore in dicta facultate magistrum, tunc et nunc dictam cathedram regentem, vel ad fratrem lohannem de Lovania provintie Collonie ipsius ordinis professum et ex causis legitimis ante tempus et non completis per eum lecturis ad gradum magisterii requisitis in dicta facultate de speciali gratia nuperrime doctoratum, Nos quantum in nobis est dubitationem huiusmodi ampu-

subsidiis dari parisius consuetis et a suis provintiis ac conventibus talibus sic promotis, secundum nostri ordinis instituta. Volentes ut sub pena privationis omnis honoris et status ordinis in omnibus ad magisterium previis et in consequendo magisterium statuta apostolica circa taliter promovendos universitates ytalie concernentia debeas integraliter observare. Recommendantes te etc. Datum etc.

Dd 3, f. 158v

190 Venetiis, 8 Ian. 1392

Misimus literam vicariatus provintialis capituli provintie Colonie pro anno domini M°CCClxxxx° secundo sub forma consueta.

Dd 3, f. 159r

191 Tarvisii, 3 Martii 1392

Fecimus studentem fratrem Egidium comiti de machilinia in nostro conventu de methburc [143]), de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 160v

192 Venetiis, 30 Martii 1392

Commisimus vicario nostro et diffinitoribus provintialis capituli provintie Colonie presenti anno celebrandi, ut de priore in conventu Brugensi providere possint et debeant, hac vice tantum, ut sue videbitur discretioni, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 161r

tare volentes, de consensu etiam reverendi patris domini Bartolomei episcopi bononiensis auctoritate apostolica dicte universitatis presidentis et cancelariatus in ea offitium exercentes, tenore presentium declaramus antedicte cathedre regimen etiam secundum formam statutorum universitatis prefate ad prefatum fratrem Augustinum pro tempore antedicto donec ipse in facultate eadem de rigore magistratum habuerit successorem, et non ad dictum fratrem Iohannem spectare debere ac etiam pertinere nec ad aliquem alium. In quorum testimonium, requisiti per dictum fratrem Augustinum has literas scribi fecimus et sigilli eiusdem universitatis impressione muniri.

Datum Bononie die vigesima nono mensis may, millesimo trecentesimo nonagesimo quarto, indictione secunda, pontificatus domini nostri domini Bonifacii pape noni anno quinto.

Paulus de Cossis notarius dicte universitatis se subscripsit ». Voir *Chartularium Studii Bononiensis*, t. I, Bologne 1909, pp. 285-286 (= n° CCLIV).

[143]) Magdebourg ?

193 Venetiis, 9 Apr. 1392

Frater Bartholomeus, prior generalis etc. Venerabili viro fratri Berengario de Aquis eiusdem ordinis etc. Cum ex çelo precipue caritatis quam nostrum geris ad conventum de venetiis atque fratres eiusdem, cupias indissolubilius alligari perpetue, unde cum instantia postulas incorporari conventui antedicto, ac quia eiusdem conventus filii ad tuas virtutes merito venerandas et consequenter ad morum gravitatem celebremque famam, que prefato conventui cedere ad honorem plurimum dignoscuntur maturius attendentes, id idem unanimi voto postulant et affectu. Ideo tua et ipsorum inclinati mutua caritate, nec non consciderantes, quod post tuam in eodem conventu annorum plurium mansionem in eo vitam ducere cupias et finire, tenore presentium te et tua prefato nostro conventui de venetiis incorporamus et eiusdem conventus filium facimus, ac si de ipsius questa traxisses originem, fuissesque ibidem receptus ad ordinem et professus. Datum etc.

Dd 3, f. 161v

194 Venetiis, 30 Apr. 1392

Fecimus conventualem fratrem Willelmum de Michilinia, lectorem, in suo conventu antedicto, cum ipsum vacare contingerit ab offitio prioratus Gandensis, de nostra gratia speciali. Nolentes quod inde per aliquem nobis inferiorem possit amoveri, nisi sua demerita oppositum postularent.

Dd 3, f. 162r

195 Bononie, 15 Maii 1392

Remisimus Magistro Gisoni, provintiali provintie Colonie, fratrem Gotifredum de traiecto eiusdem provincie, quem tamquam apostatam ab excommunicationis sententia absolvi fecimus et super irregularitate dispensari fecimus et ipsum habitu indui fecimus. Concedentes eidem magistro, ut si prefatus frater Gotifredus sine scandalo sed sola animi levitate apostatavit, penam carceris ei debitam propter apostasiam in penam mitiorem possit commutare, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 164r

196 Bononie, 17 Maii 1392

Concessimus licentiam fratri Gothfrido de traiecto [144]), provintie colonie, redeundi ad suam provintiam, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 164v

197 Senis, 31 Aug. 1392

Fecimus studentem fratrem christoforum de Mechlinia in conventu de Bononia, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 169v

198 Eodem die

Fecimus studentem fratrem Nicolaum de lovanio in nostro conventu de Argentina, de nostra gratia speciali.

Ibid.

199 Senis, 15 Nov. 1392

Fecimus studentem fratrem Egidium comitem de Machilinia in nostro studio de Arimino, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 176r

200 Senis, 16 Nov. 1392

Fecimus conventualem fratrem Arnaldum de Aquisgrano [145]), lectorem, in conventu nostro de Florentia usque ad capitulum generale, de nostra gratia speciali.

Ibid.

201 Arimini, 11 Dec. 1392

Declaravimus fratrem Warnerum de Colonia absolutum fore ab excommunicationis sententia, si incurrisset et cum eodem super irregularitatis macula dispensatum esse ex suo de conventu Coloniensi recessu sine sui superioris licentia et habitatione in domo cuiusdam secularis per mensem vel circa, cum habitu ordinis tamen, in quam inobedientiam incurrit in controversia habita cum dicto conventu de colonia in reddenda ratione cum conventus eiusdem procurarie offitium exerceret, in carcerem recludi timens. Et eundem fecimus

[144]) Ms: *treiecto.*

[145]) Ms: *Aquisgrani.*

conventualem in conventu de Maguntia. Reservantes nobis nostroque offitio visitationem, penitentiam ac sententiam prefate controversie, quousque per nos vel per aliquem nostrum offitialem ad hoc deputatum aliud duxerimus ordinandum, suspendentes in hac parte cuiuscumque nobis inferioris auctoritatem, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 178r

202 Arimini, 12 Dec. 1392

Concessimus licentiam fratri Warnero de Colonia accedendi ad conventum de Maguntia in quo conventualem feceramus, recommendantes ipsum prioribus conventuum per quos transierit, ut ipsum benigne recipiant etc

Ibid.

203 Arimini, 2 Febr. 1393

Fecimus studentem in nostro conventu pragensi fratrem Egidium comiti de Michilinia, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 179v

204 Venetiis, 13 Maii 1393

Concessimus licentiam fratri Iohanni de novo foro eundi ad conventum sancti augustini de papia et in eo manendi donec sua expleatur devotio circa corpus patris nostri augustini.

Dd 3, f. 184r

205 Padue, 28 Iun. 1393

Acceptavimus concordem electionem venerabilis viri fratris Tyderici sperisen ad provincialatus offitium provintie Saxonie [146])... concessimus gratias, quas concessimus fratri Nicolao de nusia, priori provintiali provintie Colonie [147])... Item ad instantiam dicte provintie Colonie dispensavimus de provintiali capitulo celebrando in eadem pro anno futuro, ipsum prolongantes usque ad alium, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 186r

[146]) Voir à son sujet A. ZUMKELLER dans *Augustiniana* VIII (1958), 121.
[147]) Cf. n° 85.

206 Venetiis, 12 Iulii 1393

Fecimus nostrum vicarium in nostro conventu de Mechilinia fratrem Iohannem de scilla [148]), lectorem conventus predicti, provintie coloniensis, cum omni auctoritate eundem conventum regendi et gubernandi. Eidem de capite et membris libere providendi, totiens quotiens fuerit oportunum et sue prudentie videbitur expedire, prout nos ipsi possemus, et quocumque titulo ei possemus concedere, Nolentes quod alius nobis inferior ipsum in predictis quomodolibet possit impedire, aut de sua vel suorum subditorum presentium et futurorum correctione presumat intromictere, nisi quantum sue fuerit placitum voluntati, sub penis privationis sui offitii vel carceris per sex menses, si prelatus non fuerit, quas penas nobis inobedientes in predictis voluimus incurrisse ipso facto. Nichilominus quemlibet talem nunc pro tunc excommunicationis vinculo innodantes, quam trina monitione premissa licet inviti tulimus in hiis scriptis. Lata et lecta est hec nostra sententia in nostro conventu de venetiis ubi datum etc.

Dd 3, f. 187r

207 Venetiis, 13 Iul. 1393

Fecimus studentem in nostro conventu et studio de bononia pro forma parisiensi fratrem Iacobum de brugis provintie coloniensis, de nostra gratia speciali. Secum dispensantes de cursibus legendis, de nostra gratia pleniori.

Ibid.

208 Venetiis, 23 Iulii 1393

Fecimus studentem in nostro studio de florentia fratrem Walterum de Mechilinia, de nostra gratia speciali.

Ibid.

209 Eodem die

Concessimus licentiam fratri Henricho de Mechlinia, qua lectorie gradum adipisci possit in nostro conventu de Oxoniis sub ma-

[148]) Iohannes de Scilla (Scelle, Schelle ou Schelde) était prieur à Malines en 1394-1403 et en 1406. Il est probablement à identifier avec Iohannes de Schildis, désigné comme conventuel à Malines en 1388 (voir n° 87). Cf. LAMBERTUS a S. JOANNE, *Chronicon*, pp. 23-25 et 45.

gistro ibidem pro tunc regente, quandocumque ei aderit comoditas, dispensantes secum de cursibus legendis, si opus est, ac etiam super quacumque ordinatione predictis contraria, de nostra gratia speciali.

Ibid.

210 Venetiis, 8 Aug. 1393

Fecimus studentem in nostro conventu et sudio de praga fratrem Rumoldum de valle de conventu Machlinie, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 188r

211 Eodem die

Concessimus licentiam fratri Iohanni de lovanio, sacre theologie bachalario bononie, eundi ad unum conventum provintie Romandiole, quem duxerit eligendum, in quo aerem sibi conformiorem reperiet. Et in eodem moram trahendi cum uno sotio quantum sibi videbitur. Item quod possit ad nos mictere duos fratres, quotienscumque sibi fuerit oportunum. Item ut unum studentem in sotium secum possit retinere in mensa, qui pro tunc non sit aliqua penitentia astrictus, de nostra gratia speciali.

Ibid.

212 Venetiis, 4 Sept. 1393

Fecimus conventualem in nostro conventu de Argentina fratrem Iacobum de ypris, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 188v

213 Venetiis, 26 Oct. 1393

Fecimus studentem in nostro conventu de bononia fratrem Augustinum de Mechilinia, de nostra gratia speciali.

Dd 3, f. 191v

214 Venetiis, 18 Nov. 1393

Concessimus licentiam fratri Iacobo de Ypris provintie Colonie, qua libere possit moram contrahere per octo vel decem dies, sive quantum sue videbitur discretioni, in conventibus ordinis per quos ipsum contingerit habere transitum in eundo ad suam prefatam provintiam pro quibusdam ipsius causis legitimis et ordinis, de nostra gratia speciali. Recommendantes etc.

Dd 3, f. 193r

215 Venetiis, 15 Dec. 1393

Quietavimus Magistrum bartholomeum de bononia, provintialem provintie Romandiole, de viginti quatuor ducatis, quos recepimus pro collecta ordinis solvenda per dictam provintiam de tertio anno post generale capitulum herbipoli celebratum, videlicet, decem quos nomine nostro dedit fratri Iohanni de Iovanio bachalario bononiensi, et quatuordecim per manus maneti davançati mercatoris veneti.

Dd 3, f. 193v

(*A suivre*).

Répertoire bibliographique de saint Augustin *)

I. BIBLIOGRAPHIES ET BULLETINS

2502. CAMELOT (Pierre-Thomas), Bulletin d'histoire des doctrines chrétiennes: Antiquité. — *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 43 (1959), 472-503.

Aux pp. 496-499, comptes rendus des ouvrages suivants: Testard (n° 2829), Schumacher (n° 2140), Siedlecki (n° 2249), McNamara (n° 2819).

2503. CLEMENS (Victor), Augustinus-Werke in deutscher Sprache. — *Wissenschaft und Weisheit* 21 (1958), 141-145.

Comptes rendus des ouvrages suivants: Perl (n° 1293), Perl (n° 2164), Weber (n° 1341).

2504. ERNST (Juliette) - MAROUZEAU (J.), L'Année Philologique. T. 28. Bibliographie de l'année 1957. Paris, Les Belles Lettres, 1958.

Augustinus, pp. 26-36.

2505. J.-J. DE S[ANTO]-T[OMAS], Etudes sur saint Augustin. — *Revue Thomiste* 58 (1958), 567-572.

Comptes rendus des ouvrages suivants: Guitton (n° 1604), O'Meara (n° 2518), Perler (n° 2332), Thonnard (n° 335), Pontet (n° 2601).

2506. LAMOUSSIÈRE (R.), Le XVI[e] centenaire de la naissance de

*) Depuis 1951, ce répertoire paraît à la fin de chaque année. Il renferme toutes les publications revêtant — de près ou de loin — un intérêt pour l'étude de saint Augustin. Son but est d'informer le lecteur sur les publications parues jusqu'au 31 déc. de l'année précédente. On y trouve également le complément des années antérieures. Pour ce qui est des comptes rendus, ceux parus durant l'année en cours sont déjà mentionnés. D'éventuelles erreurs de noms propres et de titres sont corrigées autant que possible lors de la reprise de l'ouvrage ou de l'article sous la rubrique des comptes rendus. Ce répertoire a été rédigé en collaboration avec F. van der Zande et J.-M. Basilide auxquels nous exprimons ici notre profonde gratitude.

saint Augustin. — *Recueil des Notices et Mémoires de la Société Archéologique de Constantine* 69 (1955-1956), 183-205.

2507. LORENZ (Rudolf) Augustinliteratur seit dem Jubiläum von 1954. — *Theologische Rundschau* 25 (1959), 1-75.

Excellent aperçu rétrospectif de la littérature consacrée à saint Augustin depuis 1954, dans lequel l'auteur relève toutes les publications importantes.

2508. MUSURILLO (Herbert), New horizons in patristic theology: A survey of recent work. — *Traditio* 14 (1958), 33-61.

Comptes rendus des ouvrages suivants: G. E. McCracken (n° 2187) pp. 42-43; St. J. Grabowski (n° 2287) p. 43; R. W. Battenhouse (n° 1204) pp. 53-54.

2509. PUYVELDE (C. VAN) - BOTTE (Bernard) - LOTTIN (Odon), *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1958-1959), 182-195. 313-317.

2510. SCHNEEMELCHER (Wilhelm), Bibliographia Patristica. Internationale patristische Bibliographie. I: Die Erscheinungen des Jahres 1956. Berlin, W. de Gruyter, 1959. (XXVIII-103).

2511. VEER (Albert C. DE) - THONNARD (François-Joseph) - DEVINCK (M.-Albert) - FOLLIET (Georges), Bulletin augustinien pour 1955 et compléments d'années antérieures. — *Revue des Etudes Augustiniennes* 4 (1958), 1-72. 5 (1959), 35-96.

2512. ZEPF (Max), Auswahlbericht zur lateinischen christlichen Literatur. — *Gymnasium* 63 (1956), 91-101.

II. VIE ET PERSONNE

2513. ARMENDÁRIZ (Eladio), Leyenda negra agustiniana. Agustín no fué en su juventud tan malo como la fama pregona. — *Bolivar* (Bogotá) 6 (1954), 877-893.

Concerne une page noire de la vie d'Augustin: les dérèglements de sa jeunesse furent moins graves qu'on serait enclin à le croire.

2514. ECKERT (Karl), Augustin, Ein Lehrer der Kirche. Berlin, Evangelische Verlagsanstalt, 1958. (24, mit 3 Abbildungen).

2515. FAUSEL (Heinrich), Aurelius Augustinus, Bischof von Hippo. (Schriftenreihe der Kirchlichen-Theologischen Sozietät in Württemberg 7). Bad Cannstatt, Müllerschön, 1957. (30).

2516. GARZÓN (F.), San Agustín, Obispo de Hipona y Doctor de la Iglesia. 5ª edic. Madrid, Apostolado de la Prensa, 1953. (152).

2517. GONZALÉS VEGA (José), ¿ Fué San Agustín un gran pecador ? — *Noverim* 1, n° 1 (1955), 38-41.

Il serait déplacé de noircir le portrait d'Augustin-pécheur. Il faut souligner les traits positifs de son caractère même dans ses égarements.

2518. O'Meara (John J.), La jeunesse de saint Augustin. Son évolution intérieure jusqu'à l'époque de sa conversion. Traduit de l'anglais par Jeanne-Henri Marrou. Paris, Plon, 1958. (277).

[Anonyme: *L'Ami du Clergé* 68 (1958), 391-392].

2519. Papini (Giovanni), Santo Agostinho. Braga, 1956. (324).

2520. Perler (Othmar), Les voyages de saint Augustin. — *Recherches Augustiniennes* I, 5-42 avec 1 carte. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Article de très grande valeur, premier jalon d'une biographie vraiment scientifique de saint Augustin. Il est également important pour établir ou vérifier la chronologie des *sermons* et d'autres ouvrages. A côté de tant de notes judicieuses qu'il est impossible de résumer, signalons la liste des voyages et des séjours de saint Augustin avec la date, le lieu, le but et la source (pp. 10-20).

2521. Quintana (José María), Tras las huellas de San Agustín. Valladolid, Imprenta Agustiniana, 1950. (114).

2522. Reau (Louis), L'iconographie de saint Augustin. — Actes du 79e Congrès National des Sociétés Savantes. Alger, 1954, 387-391.

2523. Salet (F.), Peinture, iconographie. — *Bulletin Monumental* 115 (1957), 146-148.

Notamment sur l'iconographie de saint Augustin.

2524. Weiss (Fritz), Die Liebenswürdigkeit des heiligen Augustinus. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 126 (1958), 16.

Voir également les nos 2635. 2819.

Conversion

2525. Alcalá Galve (Angel), Interioridad y conversión a través de la experienca de San Agustín. — *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 375-418.

Suite de l'article mentionné sous le no 2121. L'auteur décrit les deux conversions, le rôle de saint Ambroise, l'humilité nécessaire, la rentrée en soi, la découverte de la vérité absolue, l'esprit et le cœur dans la conversion, les antécédents psychologiques de la scène du jardin, les étapes et les obstacles de l'intériorité, l'humilité et la continence.

2526. Domínguez (Benito), En torno a un centenario. Etapas de una conversión. — *Revista Javeriana* (Bogotá) 42 (1954), 74-87.

Voir aussi les nos 2518. 2578. 2580. 2581. 2587. 2592. 2641. 2745. 2813. 2821. 2825. 2829. 2837.

Monachisme (Voir aussi sous: Règle)

2527. ESTAL (Juan-Manuel DEL), ¿ Un cenobitismo preagustiniano en Africa ? — *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 161-195.

L'apparition du phénomène de la vie des anachorètes. Le développement de la vie érémitique jusqu'au cénobitisme. Les débuts de la vie cénobitique en Afrique. Le syneisactisme en Afrique du Nord (*virgines subintroductae*), mouvement promoteur de la vie commune. La réaction de saint Cyprien. Le sens de *sanctimonalis* chez Augustin: personne qui se voue à la sainteté. Le fait que le Concile d'Hippone en 393 oblige les vierges, restées seules après la mort de leurs parents, d'habiter auprès de saintes femmes, prouve qu'il n'existait pas encore de monastère de femmes en Afrique. Mais le Concile de Carthage en 397 ajoute déjà *in monasterio virginum*. Enfin, l'auteur s'attache à prouver qu'Augustin a également introduit les monastères d'hommes dans l'Afrique du Nord. Ce dernier point nous paraît assez contestable.

III. ŒUVRES

2528. ALTANER (Berthold), Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter. Fünfte, völlig neu bearbeitete Auflage. Freiburg, Herder, 1958. (XXVII-508).

Augustin, pp. 374-413.

Voir également les n[os] 2535. 2690 (Psalmus contra Partem Donati). 2723 (Enchiridion). 2801 (De Genesi contra Manichaeos). 2867 (De sermone Domini in monte).

Augustin écrivain et prédicateur

2529. JOSEPH-ARTHUR (Sr.), El estilo de San Agustín en las « Confesiones ». Movimiento y colorido. (Trad. Fr. José Oroz). — *Augustinus* 3 (1958), 503-528.

Sensibilité et lyrisme; le poète de la prose (rythme, métaphores); force d'observation; style personnel et imagé; emploi fréquent de prosopopées et de l'allégorie. Les *Confessions* sont plus qu'une simple autobiographie.

2530. MOHRMANN (Christine), Saint Augustin écrivain. — *Recherches Augustiniennes* I, 43-66. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Elevé, paratactique et antithétique dans les *Confessions*, le style d'Augustin devient lourd et tourmenté dans la *Cité de Dieu*. Tandis que dans les *Sermons*, il est toujours populaire, riche, noble et parfois poétique. Dans la correspondance, au contraire, c'est le destinataire

qui commande le style et le ton de l'épistolier. A propos de l'*Epist.* 211, l'auteur fait observer qu'on y retrouve, tout comme en d'autres *Lettres*, le parallélisme et les assonances, le ton et le rythme des *Sermons*.

2531. MOHRMANN (Christine), Saint Augustin prédicateur. — Etudes sur le Latin des Chrétiens, 391-402. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

Article déjà paru dans *La Maison-Dieu* 39 (1954), 83-96. Cf. le n° 765.

2532. MOHRMANN (Christine), Saint Augustine and the « Eloquentia ». — Etudes sur le Latin des Chrétiens, 351-370. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

Traduction de l'article: *Augustinus en de Eloquentia*, paru dans: *Christendom en Oudheid*, 26-46. Eindhoven, 1947.

2533. NUCHELMANS (G.), Philologia et son mariage avec Mercure jusqu'à la fin du XII[e] siècle. — *Latomus* 16 (1957), 84-107.

Le thème de l'union de l'éloquence et de la sagesse apparaît chez Isocrate et est repris notamment par Cicéron et saint Augustin.

2534. VACCARI (Alberto), Cuore e stile di S. Agostino nella Lettera 73. — Alberto Vaccari, Scritti di Erudizione e di Filologia. Vol. II: Per la Storia del testo e dell'esegesi Biblica, 211-218. (Collezione « Storia e Letteratura » 67). Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

Reprise d'un article paru dans *Miscellanea Agostiniana* II, 353-358. Roma, 1931.

2535. VACCARI (Alberto), I versi di S. Agostino. — Alberto Vaccari, Scritti di Erudizione e di Filologia. Vol. II: Per la Storia del testo e dell'esegesi Biblica, 245-257. (Collezione « Storia e Letteratura » 67). Roma, Edizioni di Storia e di Letteratura, 1958.

Cet article avait déjà paru dans *La Civiltà Cattolica* 98 (1947), 210-220. Il s'agit du rôle novateur de saint Augustin dans la poésie latine.

Etudes philologiques

2536. BAXTER (James Houston), The verb « cartigo ». — *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 23 (1953), 5-6.

Ce terme signifie « prendre note, noter avec soin ». Il se rencontre dans l'*En. in psalmum* 38, 11 comme variante de *castigetur*.

2537. CHÂTILLON (François), Utere felix. — *Revue des Etudes Latines* 33 (1955), 76.

On a tort de vouloir donner à cette formule une résonance chrétienne. Ch. présente un texte des *En. in psalmos* où Augustin paraît s'élever contre l'usage de cette formule, manifestement profane.

2538. DÜRIG (Walter), Pietas liturgica. Studien zum Frömmigkeits-

begriff und zur Gottesvorstellung der abendländischen Liturgie. Regensburg, Pustet, 1958. (244).

Etude lexicologique des termes *pius, pietas* (*clementia, officium, conversatio, piaculum*) dans la littérature païenne comme dans la chrétienne. *Pietas* a un sens cultuel (qui ne se développe dans le latin chrétien qu'à partir d'Ambroise et Augustin), un autre sens qui se rapporte à la charité (*O sacramentum pietatis*, chez Augustin), et un troisième sens qui exprime la miséricorde de Dieu pour l'homme (le plus ancien).

[Th. Delforge: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 135-136. J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 120-122. J. A. Jungmann: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 81 (1959), 258-259. E. J. Lengeling: *Münchener Theologische Zeitschrift* 10 (1959), 252-253].

2539. ENGELS (J.), De geschiedenis van het woord « abominabel ». Openbare les gegeven bij het aanvaarden van het lectoraat in het vulgair en het middeleeuws Latijn aan de Rijksuniversiteit te Utrecht op 24 oktober 1958. Groningen, J. B. Wolters, 1958. (24).

Concerne l'histoire des termes *abominabilis-abominari*. L'auteur s'arrête, entre autres, aux textes de saint Augustin: *Sermo* 9; *Retractationes* I, 1, 2 (où Augustin signale l'étymologie exacte: la racine *omen*). A bon droit, l'auteur réfute l'opinion selon laquelle Augustin aurait mis ce terme en rapport avec le mot *homo* (« ne plus se comporter comme un être humain »). Ce n'est que plus tard qu'on trouve des traces certaines d'une telle étymologie; alors, on écrit conséquemment *abhominabilis*. Une autre évolution du terme a mené à la signification de « nausée » sous l'influence de la Bible où il signifie habituellement « éprouver de la répugnance ».

2540. FALSINI (Rinaldo), La « trasformazione del corpo e del sangue di Cristo ». Antica formula Eucaristica nella liturgia e letteratura dal IV al IX secolo. — *Studi Francescani* (Firenze) 52 (1955), 307-359.

La formule *transfigurare* (*transformare*) *corpus Christi* se rencontre, pour la première fois, chez saint Ambroise. Elle survit surtout dans des textes liturgiques et signifie que le corps et le sang du Christ apparaissent dans une autre forme, c'est-à-dire comme nourriture et breuvage. Cette formule ne peut donc pas servir pour confirmer la doctrine de la transsubstantiation. A côté de cette formule, il en est une autre *transfigurare panem et vinum*, qui indique bien une mutation substantielle. Bien que la théorie eucharistique de saint Augustin n'ait pas été abordée (car il n'emploie pas ces termes en cette matière), l'auteur donne plusieurs exemples de *transformare — transfigurare, forma — figura* chez saint Augustin, où l'on peut distinguer 4 significations: aspect visible, nature d'une chose, symbole ou type, l'état d'une chose. [*Ephemerides Liturgicae* 71 (1957), 341-343].

2541. HAAS (Otto), Der Ursprung von « ballare » « tanzen ». — *Wiener Studien* 71 (1958), 161-167.

Chez saint Augustin, *Sermo Mai* 106, 2 *ballare* a la signification de « chanceler, avoir le vertige ».

2542. HILTBRUNNER (Otto), Latina Graeca. Semasiologische Studien über lateinische Wörter im Hinblick auf ihr Verhältnis zu griechischen Vorbildern. Bern, A. Francke, 1958. (208).

Le volume comporte cinq enquêtes distinctes, dont celles sur *simplicitas* et *sincerus* sont les plus importantes. L'auteur étudie l'évolution sémantique de ces mots jusqu'à Grégoire le Grand. Article important pour l'interprétation de ces mots chez Augustin.

2543. MOHRMANN (Christine), Le latin médiéval. — *Cahiers de Civilisation Médiévale X^e-XIIe siècles* 1 (1958), 265-294.

1) Langue morte ou langue vivante ? 2) La prose. 3) La poésie.

L'influence de saint Augustin n'est signalée qu'en passant (voir surtout p. 282).

2544. MOHRMANN (Christine), Etudes sur le Latin des Chrétiens. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958. (XXII-468).

Recueil de 26 articles publiés entre 1932 et 1955, avec la bibliographie de l'auteur (pp. IX-XXII) et quatre indices (ceux des mots grecs et latins pp. 457-461 et les indices alphabétiques des matières pp. 463-465 sont de haute importance). Pour notre bibliographie, il était impossible de tenir compte de toutes les références faites à saint Augustin dans ce recueil. Nous donnerons, chacun à leur place, les articles qui sont consacrés à saint Augustin.

[J. Marouzeau: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 286-288. J. A. Jungmann: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 80 (1958), 481. J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 117-120. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 127-128].

2545. MOHRMANN (Christine), Comment saint Augustin s'est familiarisé avec le latin des chrétiens. — Etudes sur le Latin des Chrétiens. 383-389. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

Article déjà paru dans *Augustinus Magister* I, 111-116. Cf. le n° 774.

2546. MOHRMANN (Christine), Die psychologischen Bedingungen der Konstruktionslosen Nominativi in den Sermones des hl. Augustin. — Etudes sur le Latin des Chrétiens, 299-321. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

Article paru dans *Glotta* 21 (1932), 20-40.

2547. MOHRMANN (Christine), Das Wortspiel in den augustinischen Sermones. — Etudes sur le Latin des Chrétiens, 323-349. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

Article paru dans *Mnemosyne* 3 (1932), 33-61.

2548. SKÅNLAND (V.), Litus = Meer. — *Eranos* 55 (1957), 62-65.
Ce sens se trouve notamment, avec une valeur allégorique, chez saint Augustin.

Voir aussi les n°s 2570. 2582. 2676.

Manuscrits

2549. BISCHOFF (Bernhard), Die Kölner Nonnenhandschriften und das Skriptorium von Chelles. — Karolingische und Ottonische Kunst. Werden, Wesen, Wirkung, 395-411. Wiesbaden, 1957.
Parmi les mss. (63. 65 et 67 de la bibliothèque capitulaire de Cologne) qui portent l'ex-libris de l'archevêque de Cologne Hildebrand (785-819), figure un commentaire de saint Augustin sur les psaumes, tracé en minuscules carolingiennes par la main de dix religieuses. L'auteur croit pouvoir les localiser à Chelles.

2550. CABANISS (Allen), Florus of Lyons. — *Classica et Mediaevalia* 19 (1958), 212-232.

2551. DOKOUPIL (Vladislav), Soupis rukopisů knihovny augustiniánů na Starém Brně. [Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monasterii Eremitarum S. Augustini Vetero-Brunae]. (Catalogi codicum manu scriptorum in Bibliotheca Universitatis Brunensis asservatorum 1). Brno, Státní pedagogické nakladatelství, 1957. (143-8 pl.).
Réédition imprimée du n° 1266.
Les plus anciens manuscrits, de provenance italienne, datent du milieu du XIVe siècle. Signalons, par rapport à saint Augustin: *Adversus quinque hereses, Confessiones, De agone christiano, De diversis quaestionibus LXXXIIII (sic), De doctrina christiana, Enchiridion, De natura boni, De opere monachorum, Ep.* 130, *De sermone Domini in monte, De spiritu et anima, Epistolae, In Joannis Evangelium tr. CXXIV, Sermo* 351, *Soliloquia, Regula s. Augustini.* Cette dernière est conservée dans trois manuscrits, dont un présente encore la conjonction primitive du *De ordine monasterii* avec la *Regula* (sans la phrase initiale: *Ante omnia...*). Parmi les nombreux écrits pseudo-augustiniens, mentionnons en particulier: *De generali justitia, Compilatio de novo spiritu, Sermo* 393 *De poenitentibus.*

2552. DOMÍNGUEZ BORDONA (J.), El escritorio y la primitiva biblioteca de Santes Creus. Noticia para su estudio y catalogo de los manuscritos que de dicha procedencia se conservan. (Instituto de estudios Tarraconenses « Ramon Berenguer IV »). Tarragona, 1952. (135).
Aperçu historique de la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Santes Creus et description détaillée de 170 mss. y conservés actuellement. Signalons surtout les écrits de saint Augustin et de Cassien.
[E. Mikkers: *Cîteaux in de Nederlanden* 9 (1958), 309-310].

2553. Domínguez Bordona (J.), Manuscritos de San Bernardo en la Biblioteca de Tarragona. — *Scriptorium* 12 (1958), 238-246.

L'auteur mentionne, sans précisions ultérieures, que certains manuscrits de cette bibliothèque (dont le plus ancien date du XIIe s.) renferment des *Sermons* ou autres écrits de saint Augustin.

2554. Juraschek (Franz), Janua vitae. Das Titelblatt einer frühen Augustinus-Handschrift. — *Oesterreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* 12 (1958), 61-70 et 16 fig.

Concerne le ms. *Paris Nation. Lat.* 12.168, datant du milieu du VIIIe siècle, provenant du Nord-Est de la France, probablement de Laon. L'auteur s'attache à donner une interprétation de la miniature: l'accès à la vie nouvelle par la *janua vitae* à l'aide de la Croix; le chercheur de la lumière; l'ordre *sub lege*, le combat de la vie actuelle et la conversion à l'arbre de vie *sub gratia*. Il y a là influence de la symbolique des nombres de saint Augustin: 3 comme nombre de Dieu, 4 comme nombre de la création et 7 comme symbole du cosmos; 7 et 12 sont les nombres d'un ensemble, d'un tout. Dans le refus d'admettre le triangle comme figure de la Trinité, l'auteur constate également l'influence de saint Augustin.

2555. Pozzi (Giovanni), Il Vat. Lat. 479 ed altri codici annotati da Roberto de' Bardi. — Miscellanea del Centro di Studi Medioevali, Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore, Serie seconda, N. S. 62, 125-165. Milano, Vita e Pensiero, 1958.

Le codex Vat. lat. 479 contient, comme les mss. Paris, B. N. lat. 2030 et Tolède, Capit. LVIII, la première partie du *Collectorium Sermonum S. Augustini*, fait par Robertus de Bartis qui fut chancelier de la Sorbonne (1336; † 1349). Il faut le dater du XIVe s. Bardi a utilisé les *Sancti catholici Patres* dans leur rédaction intégrale, la *Tripartita* et une collection contenue dans le ms. Paris, B. N. lat. 3786.

2556. Pozzi (Giovanni), Roberto de' Bardi e S. Agostino. — *Italia Medioevale e Umanistica* (Padova, Editrice Antenore) 1 (1958), 139-153.

Concerne les méthodes de travail de Bardi. Voir également le n° précédent.

2557. Vernet (M.-Th.), Notes de Dom André Wilmart † sur quelques manuscrits latins anciens de la Bibliothèque nationale de Paris. — *Bulletin d'information de l'Institut de recherche et d'histoire des textes* 1957, n° 6, 7-40. (à suivre).

Nous avons noté ce qui a trait à saint Augustin: le ms. lat. 1977, fol. 2-31, deux œuvres de saint Augustin copiées vers la fin du XIIe s.; le ms. lat. 1984, *Enarrationes in psalmos*, XIe s., sauf l'addition des fol. 188 v° - 189 qui est du XIIe s.; le ms. lat. 6503, fol. 28-28 v°, XIVe s.,

extrait du *Liber secundus de natura et origine anime ad Vicentium Victorem* (actuellement IV, 22, 36 = ML 44, 544).

Voir aussi les n°s 2604. 2611. 2612.

Texte biblique

2558. Ayuso Marazuela (Teófilo), Biblia polyglotta Matritensia. Prooemium. Series VII : Vetus Latina. L. 21 : Psalterium visigothicum — mozarabicum. Editio critica. (Biblioteca de Autores Cristianos). 2 vol. Madrid, La Editorial Católica, 1957. (23. 195).

2559. Doignon (Jean), La trilogie *forma, figura, exemplum*, transposition du grec ΤΥΠΟΣ dans la tradition ancienne du texte latin de s. Paul. — *Latomus* 17 (1958), 329-349.

Le terme *tupos* figure 9 fois dans les Epîtres pauliniennes. Les traductions latines montrent une certaine préférence pour le terme *figura*. L'auteur suit diligemment les différentes formes des anciennes versions latines. Ainsi son article revêt une grande importance pour l'étude du texte africain, et en particulier de celui d'Augustin (p. ex. pour *I Cor.* 10, 6 et *Tit.* 2, 7).

1) La priorité de *forma* a été maintenue le plus souvent possible ; son remplacement en *I Cor.* 10, 6 et 11 est ancien : il est dû à des considérations stylistiques. 2) *Exemplum* est venu supplanter *forma* lors d'une recension qui a agi principalement sur la Vulgate. De plus, comme pour *figura*, des emplois aberrants d'*exemplum* sont venus dénaturer parfois la raison d'être du mot, qui, dans le texte latin de s. Paul, n'est qu'un heureux succédané de *forma*, réplique de *tupos*, au même titre que *figura*.

2560. Kusch (Horst), Die Beuroner « Vetus Latina » und ihre Bedeutung für die Altertumswissenschaft. — *Forschungen und Fortschritte* 29 (1955), 46-57.

2561. Pautrel (Raymond), Sur le texte de Ps. 17 (16), 14. — *Recherches de Science Religieuse* 46 (1958), 78-84.

Sur la leçon de saint Augustin *perdens de terra dispertire eos in vita eorum*, voir à la p. 81.

2562. Thiele (Walter), Wortschatzuntersuchungen zu den lateinischen Texten der Johannesbriefe. (Vetus Latina, die Reste der altlateinischen Bibel. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 2). Freiburg i. Br., Herder, 1958. (48).

Reprise partielle de la dissertation mentionnée sous le n° 1708.

[P. Verbraken : *Revue Bénédictine* 69 (1959), 123. M.-E. Boismard : *Revue Biblique* 66 (1959), 279-280].

2563. VACCARI (Alberto), Recupero d'un lavoro critico di S. Girolamo. — Alberto Vaccari, Scritti di Erudizione e di Filologia. Vol. II: Per la Storia del testo e dell'esegesi Biblica, 83-146. (Collezione « Storia e Letteratura » 67). Roma, Edizioni di Storia e di Letteratura, 1958.

Concerne la découverte du texte véterotestamentaire revisé sur le grec (les *Hexapla* d'Origène) par saint Jérôme. On trouvera des traces de ce texte chez saint Augustin, *Contra 2 Epist. Pelag.* II, 19-20 à propos de *Prov.* 16, 1 *Hominis est praeparare cor et a Domino responsio linguae.* Telle quelle, cette référence ne figure ni dans la Vulgate ni dans la Vieille Latine qui dépend de la Septante. Jusqu'ici, seul le *Canticum Canticorum* a été retrouvé en entier (Vat. lat. 5704, VI[e] s.).

2564. VACCARI (Alberto), S. Augustin, S. Ambroise et Aquila. — Alberto Vaccari, Scritti di Erudizione e di Filologia. Vol. II: Per la Storia del testo e dell'esegesi Biblica, 229-243. (Collezione « Storia e Letteratura » 67). Roma, Edizioni di Storia e di Letteratura, 1958.

Réimpression d'un article paru dans *Augustinus Magister* III, 471-482. Cf. le n° 1286.

2565. VETUS LATINA. Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron. Bd. 26: Epistulae Catholicae. Apocalypsis. 2. Lieferung: 1 Pt. Freiburg i. Br., Herder, 1958. (S. 65-184).

[P. Gaechter: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 81 (1959), 248. M.-E. Boismard: *Revue Biblique* 66 (1959), 278-279. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 365-366].

2566. VOGELS (Heinrich Josef), Untersuchungen zum Text paulinischer Briefe bei Rufin und Ambrosiaster. (Bonner biblische Beiträge 9). Bonn, P. Hanstein, 1955. (66).

Essai de reconstitution du texte vieux-latin primitif d'Ambrosiaster et édition de *Rom.* et *I Cor.* d'après le ms. Amiens 87.

[B. Botte: *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1959), 312. A. de Veer: *Revue des Etudes Augustiniennes* 5 (1959), 187-188].

2567. ZIEGLER (Joseph), Jeremias-Zitate in Väter-Schriften. Zugleich grundsätzliche Betrachtungen über Schrift-Zitate in Väter-Ausgaben. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 347-357.

Ce n'est qu'en passant que l'auteur aborde les citations de *Jérémie* dans l'œuvre de saint Augustin.

Voir en outre les n[os] 2621. 2649. 2689.

Liturgie

2568. FISCHER (Balthasar), Der verherrlichte Mensch Christus und die Liturgie. — *Liturgisches Jahrbuch* 8 (1958), 205-217.

Saint Augustin interprète à bon droit les mots de la Préface *Habemus ad Dominum* dans un sens christologique.

2569. MARTIN (Josef), Die revelatio S. Stephani und Verwandtes. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 419-433.

L'auteur s'arrête longuement aux textes de saint Augustin concernant la découverte des reliques de saint Etienne.

2570. MOHRMANN (Christine), Missa. — *Vigiliae Christianae* 12 (1958), 67-92.

Chez Augustin, *Sermo* 49, 8, on rencontre l'expression *missa* (= renvoi) *catechumenis*. Article très documenté où l'auteur discute plusieurs opinions, surtout celle de M. A. Pagliaro. Le point de départ de l'évolution sémasiologique de *missa* est le sens de « renvoi ». *Missa* avait tendance à désigner une « unité liturgique ». Cette évolution aboutit à un *missa* — « service ». De là, le terme en vient à désigner le service liturgique le plus important, l'Eucharistie (à la fin du Ve s. et au début du VIe s.).

Voir aussi les n°s 2538. 2613. 2614. 2626. 2627. 2629. 2676. 2682. 2695. 2705. 2849. 2876.

Dialogues

2571. ALFONSI (L.), Sant'Agostino: De beata vita, c. IV. — *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 86 (1958), 249-254.

2572. FAGGI (Adolfo) - CASOTTI (Mario), S. Augustinus: De Magistro. A cura di M. Casotti. Traduz. di A. Faggi. 3ª ediz. riveduta. (L'educazione. Classici della pedagogia commentati). Brescia, Ed. La Scuola, 1958. (XXXIII-110).

Voir le n° 332.

2573. VALLE CINTRA (M. A.), Libro de Soliloquio de S. Agostinho. (Cód. Alcob. CCLXXIII 198). Edição crítica e glossario. (Publicações do Centro de Estudos Filológicos VI). Lisboa, 1957. (184).

[M. Alvar: *Revista de Filologia Española* 41 (1957), 463-464].

Voir également les n°s 2735. 2736. 2758.

2574. CHATILLON (François), Mélanges: « Lilia crescunt »... La poésie abécédaire et le vers de seize syllabes ; le « Psalmus » augus-

tinien ; la tradition augustinienne et les Prémontrés. — *Revue du Moyen Age Latin* 11 (1955), 114-127.

L'influence du *Psalmus contra partem Donati* sur la poésie du Moyen Age, surtout parmi les Prémontrés.

2575. ROBERTSON (D. W., Jr.), Saint Augustine: On Christian Doctrine. Translation with an Introduction. (The Library of Liberal Arts 80). New York, The Liberal Arts Press, 1958. (XXII-169).

Confessions

2576. COURCELLE (Pierre), Les Confessions de Saint Augustin dans la tradition autobiographique. — *Annales du Collège de France* 1956, 316 s.

2577. DALEZIOS (André), Ἱεροῦ Αὐγουστίνου: Αἱ ἐξομολογήσεις. [Confessiones. Trad. Nouvelle éd.]. Athènes, Καλοῦ Τύπου, 1958. (196).

2578. DEMAN (Thomas), Introduction à la lecture des Confessions de saint Augustin. III: La conversion et ses fruits. Livres VIII-XIII. — *La Vie Spirituelle* 98 (1958), 55-70.

Le dénouement (L. 8). Vers une vie nouvelle (L. 9-13). Voir le nº 2174.

2579. HEFELE (Hermann), Augustin: Bekenntnisse. Uebertragen und eingeleitet. (Diederichs Taschenausgaben 14). Düsseldorf-Köln, Diederichs, 1958. (373).

2580. JOLY (Robert), La scène du jardin de Milan (S. Augustin, Confessions VIII, XII, 29). — *La Nouvelle Clio* 7-9 (1955-1957), 443-464.

2581. MARROU (Henri-Irénée), La querelle autour du « Tolle, lege ». — *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 53 (1958), 47-57.

Pourquoi les raisons de douter de l'interprétation réaliste du *Tolle, lege* paraissent faibles à M. Marrou et combien puissants au contraire les motifs de crédibilité. Si l'auteur s'en prend ici à un détail de l'étude de P. Courcelle, ce n'est pas pour faire oublier les admirables découvertes de ce dernier.

2582. MOHRMANN (Christine), The Confessions as a literary Work of Art. — Etudes sur le Latin des Chrétiens, 371-381. Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1958.

Traduction de l'article: *De Confessiones als litterair Kunstwerk*. Voir le nº 814.

2583. NYGREN (Anders), Augustin und Luther. Zwei Studien über den Sinn der augustinischen Theologie. (Aufsätze und Vorträge zur Theologie und Religionswissenschaft 3). Berlin, Evangelische Verlagsanstalt, 1958. (32).

La première étude concerne les *Confessions* de saint Augustin: leur sens et structure littéraire; l'idée maîtresse et l'unité de composition des *Confessions*. L'autre étude s'attache à la maxime *Simul iustus et peccator* chez Augustin et Luther.

2584. OLIVEIRA SANTOS (J.) - PINA (António Ambrósio DE), Santo Agostinho. Confessões. Traduçao do original latino. Prologo de Lucio CRAVEIRO DA SILVA. Quinta edição. Porto, Apostolado da Imprensa, 1955. (414).

2585. SÁNCHEZ (Valentín), San Agustín: Las Confesiones. Traducción. 3ª edic. Madrid, Apostolado de la Prensa, 1958. (416).

2586. SCHIEL (Hubert), Des heiligen Augustinus Bekenntnisse. Deutsch-lateinische Ausgabe. Uebertragen und eingeleitet. Freiburg, Herder, 1958. (864).

2587. SIZOO (Alexander), Ad August. Conf. VIII, XII, 29. — *Vigiliae Christianae* 12 (1958), 104-106.

Lire *de vicina domo*; *divina* est une correction fautive dans l'archétype du codex Sessorianus sous l'influence de *divinitus* qui suit. *Tolle, lege*, dans la bouche des enfants qui chantaient, serait à comprendre: « ramasse, recueille » les fruits du figuier.

2588. STAZZONE (Vito), S. Augustinus: Le Confessioni. Passi scelti. Traduzione e commento. (I Classici della filosofia e pedagogia). Torino, Società Editrice Internazionale, 1958. (XIX-151).

2589. TAYLOR (John Hammond), Augustine, Conf. IX, 10, 24. — *American Journal of Philology* 79 (1958), 66-70.

Cet article concerne le sens précis de *ibi vita sapientia est*. Les traductions, en général, ne sont pas claires. Il faut prendre *sapientia* comme sujet de la phrase. A comparer avec *Jo.* 1, 4 (cf. *In Jo. Ev. tr.* 1, 16-17), avec Platon, *Timée* 39E, et avec Plotin, *Ennéade* III, 9, 1. Traduisons donc: « Et là cette Sagesse, par laquelle..., est la vie propre de Dieu ».

2590. TOIT (Lionel DU), Devotional and Pastoral Classics. The Confessions of St. Augustine. — *The Expository Times* 69 (1958), 164-166.

2591. VACCARI (Alberto), Una » crux interpretum » nelle Confessioni di S. Agostino. — Alberto Vaccari, Scritti di Erudizione e di Filologia. Vol. II: Per la Storia del testo e dell'esegesi Biblica, 219-227. (Collezione « Storia e Letteratura » 67). Roma, Edizioni di Storia e di Letteratura, 1958.

Réimpression d'un article sur *Confess.* VIII, 2, 3 (Lisons *po. pelusiam* et comprenons *porden pelusiam*!) paru dans *Didascaleion* 2 (1924), 3-9.

2592. WEISS (Fritz), Die Gartenszene in den « Bekenntnissen » des

hl. Augustinus. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 126 (1958), 88-90.

Voir également les nos 2529. 2530. 2744. 2795. 2828. 2848. 2855. 2856. 2870. 2874.

2593. ARBESMANN (Rudolph), Aurelius Augustinus: Der Nutzen des Fastens. Uebertragen und erläutert. (Sankt Augustinus — Der Seelsorger. Deutsche Gesamtausgabe seiner moraltheol. Schriften). Würzburg, Augustinus-Verlag, 1958. (XXXVII-45).
[de Vries: *Scholastik* 34 (1959), 122. F. Refoulé: *La Vie Spirituelle* 40 (99) (1958), 207. H. Bleienstein: *Geist und Leben* 31 (1958), 398. O. Schaffner: *Theologische Quartalschrift* 139 (1959), 242-243].

La Cité de Dieu

2594. BOURKE (Vernon Joseph), Saint Augustine: City of God. An abr. version from the translation by Gerald G. WALSH [and others] with a condensation of the original foreword by Etienne GILSON. (Image Book). New York, Doubleday — London, Mayflower, 1958. (551).

2595. DALEZIOS (André), Ἱεροῦ Αὐγουστίνου: Ἡ Πολιτεία τοῦ Θεοῦ. T. II: L. VI-XII. T. III: L. XIII-XVIII. T. IV: L. XIX-XXII. Athènes, Καλοῦ Τύπου, 1955, 1956. (387. 381. 326).
Voir également le no 1321.

2596. LABRIOLLE (Pierre DE), Saint Augustin: La Cité de Dieu. I. Texte latin et traduction, avec une introduction et notes. (Classiques Garnier). Paris, Ed. Garnier, 1957. (XXXI-572).

2597. LACROIX (Benoît), Les adversaires visés par saint Augustin dans la « Cité de Dieu ». — *Mediaeval and Renaissance Studies* 4 (1958), 163-175.
Ajoutant aux documents déjà connus l'*Epist.* 184 A, l'*Epist.* à Firmus (*Revue Bénédictine* 51, 1939, 109-121) et l'*Historia adversus paganos* d'Orose, l'auteur conclut que le *De civitate Dei* a été écrit pour répondre à des besoins très immédiats, en fonction de gens, adversaires ou amis, bien vivants (contre F. van der Meer). Les livres I-V sont écrits contre des païens de seconde classe qui réclament le culte des dieux au nom de la félicité de ce monde. Les livres VI-X s'adressent à une minorité de qualité (des néoplatoniciens) dont le salut préoccupe Augustin. Dans les livres XI-XXII, Augustin ne nomme personne.

2598. MORÁN (José), Obras de San Agustín, T. 16 y 17: La Ciudad de Dios. Edición en latín y castellano. Versión, introducción

y notas. (Biblioteca de Autores Cristianos 171). Madrid, La Editorial Católica, 1958. (XII-1728).

[Basilio: *Revista Española de Teología* 19 (1959), 93-94. S. Alvarez Turienzo: *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 493-494].

2599. RIBER (Lorenzo) - BASTARDAS (Juan), San Agustín: La Ciudad de Dios. Libros 3-5. Vol. 2. (Colección hispánica de autores griegos y latinos). Barcelona, Edic. Alma Mater, 1958. (192).

Cf. le nº 1327.

[J. Marouzeau: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 363].

2600. VERSFELD (Marthinus), A Guide to « The City of God ». London-New York, Sheed and Ward, 1958. (141).

[J. Oroz: *Augustinus* 3 (1958), 552-553].

Voir en plus les nºs 2530. 2673. 2674. 2733. 2794. 2828. 2837.

Sur Saint Jean

2601. PONTET (Maurice), Saint Augustin: Sermons sur saint Jean. Traduction nouvelle. Textes choisis et présentés par M. Pontet. (Collection « Les Ecrits des Saints »). Namur, Editions du Soleil Levant, 1958. (184).

[A. Simonet: *Revue Diocésaine de Namur* 12 (1958), 726-727. (Anonyme): *Bible et Vie Chrétienne* 5 (nº 23) (1958), 122. L. Smits: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 246. J.-M. Escot: *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* 20 (1958), 398. M. Du Buit: *Revue Biblique* 66 (1959), 312].

2602. FRAIPONT (Johannes) - BRUYNE (Donatien DE), Sancti Aurelii Augustini: Quaestionum in Heptateuchum libri VII. Locutionum in Heptateuchum libri VII. (ed. J. Fraipont). De octo quaestionibus ex Veteri Testamento. (ed. D. De Bruyne). (Corpus Christianorum. Series Latina XXXIII. Aurelii Augustini Opera, Pars V). Turnholti, Typographi Brepols Editores Pontificii, 1958. (XVIII*-LXXXI-504).

Lettres

2603. CILLERUELO (Lope), Obras de San Agustín, T. 8: Cartas. Edición en latín y castellano. Introducción, versión y notas. 2ª edic. (Biblioteca de Autores Cristianos). Madrid, La Editorial Católica, 1958. (VII-921).

Cf. le nº 193.

2604. LIETZMANN (Hans), Zur Entstehungsgeschichte der Briefsammlung Augustins. — Kleine Schriften, hrsg. von Kurt Aland. Band I: Studien zur spätantiken Religionsgeschichte, 260-304. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 67). Berlin, Akademie-Verlag, 1958. (X-487. 15 pl.).
Réimpression de l'article paru dans *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, B* 1930, 356-388.

Voir aussi les n°s 2534. 2702. 2710. 2774. 2814. 2817.

Sermons

2605. BOYER (Carlo), Il sermone di S. Agostino per l'ordinazione di un Vescovo. — *Euntes Docete* 9 (1956), 306-311.
Paraphrase du *Sermo Guelf.* 32 (MA I, 563-575).

2606. FARMER (Hugh), Pentecost sermon of St. Augustine on the unity of the Church. Translation. — *The Life of the Spirit* 12 (1958), 353-358.

2607. FISCHER (Bonifatius), Aurelius Augustinus: Geburt des Lichtes. [Sermo 369]. Eine Weihnachtspredigt. Uebersetzung. Beuron, Beuroner Kunstverlag, 1958. (19, mit Abb.).

2608. FUEYO (Amador DEL), Obras de San Agustín, T. 7: Sermones. Edición en latin y castellano. Versión y introducción. 2ª edición, corregida. (Biblioteca de Autores Cristianos). Madrid, La Editorial Católica. 1958. (XXXVI-825).
Voir le n° 48.
[F. García: *Religión y Cultura* 3 (1958), 687].

2609. GENDEBIEN (Anselme), Saint Augustin: L'Eglise si belle. (Sermon 103, 6-7. Traduit). — *Feu Nouveau* 2 (1958), 32-35.

2610. GENDEBIEN (Anselme), Saint Augustin: Pardonne, et Dieu te pardonnera. (Sermon 114, 5. Traduit). — *Feu Nouveau* 2 (1958), 29-32.

2611. LAMBOT (Cyrille), Sermon inédit de saint Augustin pour une fête de martyrs, dans un homiliaire de type ancien. — *Revue Bénédictine* 68 (1958), 187-199.
Sermon renfermé dans le ms *Wien, Nationalbibliothek* 1616, provenant du Nord de l'Italie ou la Suisse de l'Ouest et datant du VIIIe-IXe siècle. L'auteur énumère également les autres sermons contenus dans ce *Commentarium* (= collection), parmi lesquels bon nombre sont de la main de saint Augustin: *S.* 184. 317. 235. 236. 230. 290. 308. 381. 295. 65. 285. Signalons aussi plusieurs sermons pseudo-augustiniens. Enfin, l'auteur édite le texte de ce sermon (pp. 197-199).

2612. LAMBOT (Cyrille), Le sermon CCXXIV de Saint Augustin et

ses recensions interpolées. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 408-418.

L'auteur donne une nouvelle édition du *Sermo* 224 qui subsiste sous cinq formes. Sa tradition manuscrite offre un curieux exemple des altérations profondes, qu'un sermon de s. Augustin, en raison même de son succès, était exposé à subir. Seule la forme A (conservée dans le ms de Wolfenbüttel 4096) représente authentiquement le *Sermo* 224.

2613. SIMONETTI (Manlio), La Passione di Mariano e Giacomo e il sermone 284 de S. Agostino. — *Orpheus* 4 (1957), 76-82.

L'examen d'autres cas permet d'établir qu'Augustin n'a pas utilisé la *Passion de Marianus et de Jacques* pour élaborer le *Sermo* 284 et que les ressemblances évidentes existant entre les deux écrits attestent la priorité du *sermon* et la dépendance de la *Passion*.

2614. VERBRAKEN (Patrick), Les sermons CCXV et LVI de Saint Augustin, De symbolo et De oratione dominica. — *Revue Bénédictine* 68 (1958), 5-40.

Ces deux sermons, jumelés dans les plus anciens mss., témoignent de la pratique africaine de la double *redditio* du Symbole et du *Pater* le samedi avant le cinquième dimanche de carême. Description des cinq groupes de mss. et leur parenté. Edition critique de ces deux sermons.

Voir également les n[os] 2520. 2530. 2546. 2547. 2553. 2555. 2556. 2570. 2723.

Sermons sur les Psaumes

2615. BROUWER (Augustin DE), Augustin d'Hippone : Fils de la Synagogue, Fils de Dieu. (Sermon sur le Psaume 44. Traduit). — *Bible et Vie Chrétienne* 6, n° 24 (1958), 43-47.

2616. GROLLENBERG (L.) - STRUIK (P.), Over de eenheid tussen Christus en Zijn Kerk. Sint Augustinus' verklaring van de zestigste Psalm. — *Tijdschrift voor Geestelijk Leven* 14 (1958), 665-676.

Traduction de l'*Enarratio in ps.* 60.

2617. HILL (Edmund), Nine Sermons of St. Augustine on the Psalms. Translated and introduced. London, Longmans Green and C°, 1958. (XI-177). *Idem*. Pocket edition. (Inner Life Series).

[F. Murphy: *The Downside Review* 77 (1959), 189-190. J. Oroz: *Augustinus* 4 (1959), 265-266].

2618. RONDET (Henri), Chronologie augustinienne. Le sermon sur le Psaume 54. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 403-407.

Contrairement aux opinions de P. Monceaux et de S. Zarb, l'auteur date ce sermon de 407 ou 408. Il se base sur l'affinité des textes bibliques et des idées dans le *Sermon sur le Psaume* 54 et les *Lettres* 93 et 95.

2619. RONDET (Henri), Notes d'exégèse augustinienne. Psalterium et

Cithara. — *Recherches de Science Religieuse* 46 (1958), 408-415.

Concerne la distinction faite par Augustin entre ces instruments de musique pour en tirer des leçons diverses. Les nuances de l'explication peuvent contribuer à dater certains sermons. L'auteur pense que l'*Enarr. in ps.* 56 se rapproche de l'*Enarr. 2, sermo 1 in ps.* 32, qui tous les deux datent de la période anti-donatiste (à Carthage 403). Dans l'*Enarr. in ps.* 65, 3, Augustin fait probablement allusion à l'*Enarr. in ps.* 146 (et non pas à l'*Enarr. in ps.* 91, comme le veut Zarb). L'*Enarr. in ps.* 80 a été prêchée à Carthage vers 411. Peut-être faudrait-il situer ici l'*Enarr. in ps.* 42. L'*Enarr. 2 in ps.* 70 a été prêchée pendant la période pélagienne.

Voir pareillement les n°s 2536. 2549. 2557. 2657. 2787.

Règle

2620. BALTHASAR (Hans Urs VON), Vijf bronnen van christelijke geest. Haarlem, Spaarnestad, 1957. (288).

Traduction néerlandaise de *Die grossen Ordensregeln*. L'introduction à la Règle de saint Augustin est due à W. Hümpfner avec des notes critiques de M. Verheijen.

[G. Schuttenbeld: *Carmel* 11 (1959), 262-263].

2621. BAVEL (Tarsicius J. VAN), « Ante omnia » et « in Deum » dans la « Regula Sancti Augustini ». — *Vigiliae Christianae* 12 (1958), 157-165.

L'auteur démontre que *Ante omnia* n'est pas rare dans le latin à l'époque d'Augustin (contre F. Châtillon). *In Deum* est un ajout personnel et bien caractéristique d'Augustin au verset 4, 32 des *Actes des Apôtres*. Ceci est un argument de poids en faveur de l'authenticité augustinienne de la *Règle*.

2622. CHATILLON (François), « Arbiter Omnipotens » et le symbolisme de l'Alpha et de l'Oméga. — *Revue du Moyen Age Latin* 11 (1955), 5-50.

Dans cet intéressant essai, l'auteur s'arrête aussi au symbolisme éventuel de l'*Ante omnia* de la phrase initiale de la *Règle* de saint Augustin et de l'*Ante oculos* pseudo-augustinien.

2623. HACKETT (Michael B.), The Rule of St. Augustine and Recent Criticism. — *The Tagastan* (Publication of the Students of Augustinian College, Washington 17, D. C.) 20 (1958), 43-50.

L'auteur réfute les arguments du p. A. Casamassa contre l'authenticité augustinienne du *De ordine monasterii* (voir le n° 1774). 1) Dans l'*Epistola* 36, 8, Augustin observe que les moines jeûnent tous les jours, hormis le samedi et le dimanche. Il se pourrait aussi que le *De ordine monasterii* n'était pas destiné au monastère de Thagaste,

mais à celui d'Hippone. 2) Le vin et les discussions pendant les repas que mentionne Possidius, étaient de coutume dans les monastères pour clercs, mais la discipline des monastères pour laïcs était plus austère. 3) En ce qui concerne la punition corporelle, plusieurs sermons de saint Augustin parlent de l'usage du fouet.

2624. SANCHIS (Dominique), Pauvreté monastique et Charité fraternelle chez saint Augustin. Note sur le plan de la « Regula ». — *Augustiniana* 8 (1958), 5-21.

Pour Augustin, le cœur de la vie monastique est la vie commune, réalisant, sous les espèces du dépouillement individuel total et de la parfaite communauté des biens, la fusion des esprits et des cœurs dans une authentique charité surnaturelle. Partant de ces idées centrales, l'auteur montre l'unité des deux premiers paragraphes de la *Règle*, à la lumière desquels tous les autres doivent être lus. Une division nouvelle de la *Règle* de saint Augustin s'impose. — Excellent article plein de remarques judicieuses.

Voir également les n°s 2530. 2551. 2626. 2627. 2629.

Anthologies

2625. FITZPATRICK (V. J.), Bartholomeus of Urbino: The Sermons Embraced in his « Milleloquium Augustini ». M. A. Dissertation. Washington (D. C.), Catholic University of America, 1954.

Voir également le n° 2691.

Pseudo-Augustin

2626. GINDELE (Corbinian), Die römische und monastische Ueberlieferung im Ordo Officii der Regel St. Benedikts (Kap. 8-20, 45 und 52). — Studia Anselmiana 42. Commentationes in Regulam S. Benedicti, cura Basilii Steidle, 171-222. Romae, Orbis Catholicus-Herder, 1957. (x-358).

Concerne la structure des heures canoniales dans les anciens *Ordines*. L'auteur se réfère constamment au *De ordine monasterii*. Il s'attache également à établir les diverses familles de ces *Ordines*. Il est curieux de constater que l'auteur ne distingue pas le *De ordine monasterii* de la *Regula sancti Augustini*. Le progrès des recherches récentes permet, à notre avis, de parler avec plus de netteté par rapport à cette question.

2627. MARTIMORT (Aimé-Georges), L'office divin. Histoire et contenu. — *Bulletin du Comité des Etudes de la Compagnie de Saint-Sulpice* 2 (1957), 537-557.

Le *cursus* du *De ordine monasterii* augustinien aurait été pratiqué, voire composé à Rome.

2628. MONTESINO (Ambrosio), San Agustín: Meditaciones y Soliloquios. Manual de suspiros. Traducción. 3ª edic. Madrid, Aguilar, 1958. (505).

Voir également le nº 2159.

2629. PINELL (Jorge M.), El Oficio hispano-visigótico. — *Hispania Sacra* 10 (1957), 385-427.

Parmi les sources, l'auteur étudie aussi l'*Ordo Officii* de Bobadilla (= le *De Ordine monasterii*, d'après le ms. El Escorial a I 13). On pourrait supposer que l'auteur était un Père de l'Eglise hispano-visigothique, saint Léandre par exemple, mais l'auteur croit plus probable qu'il s'agit d'une adaptation de l'époque postérieure à saint Isidore.

Voir en outre les nos 2551. 2611. 2622. 2623.

IV. DOCTRINE

Etudes générales

2630. ALVAREZ TURIENZO (Saturnino), La cuestion agustiniana. — *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 96-108.

Concerne le problème: augustinisme — thomisme.

2631. CRESSON (André), Saint Augustin, sa vie, son œuvre, avec un exposé de sa philosophie. 3e édition. (Philosophes). Paris, Presses Universitaires de France, 1957. (152).

2632. DEMPF (Alois), La concepción del mundo en la Edad Media. (Versión castellana de José Pérez Riesco). Madrid, Editorial Gredos, 1958. (236).

Traduction du livre *Die Hauptforme mittelalterlicher Weltanschauung*. Parmi les Pères, l'attention est surtout attirée sur la doctrine de saint Augustin.

[V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 444].

2633. DOMÍNGUEZ (Benito), El academicismo de San Agustín. — *Bolívar* (Bogotá) 6 (1954), 853-865.

2634. GUZZO (Augusto), Agostino e Tommaso. (Scritti di storia della filosofia 2). Torino, Edizioni di Filosofia, 1958. (VII-275).

[E. Namer: *Les Etudes Philosophiques* 14 (1959), 80].

2635. MARROU (Henri-Irénée), Augustinus in Selbstzeugnissen und Bilddokumenten. Aus dem Französischen übertragen von Chr. Muthesius. (Rowohlts Monographien 8). Hamburg, Rowohlt, 1958. (175).

Traduction du livre bien connu *Saint Augustin et l'augustinisme*.

2636. NYGREN (Gotthard), Till tolkningen av Augustinus teologi. — *Svensk teologisk Kvartalskrift* 33 (1957), 228-236.

Concerne les interprétations de la théologie d'Augustin.

2637. PINA (António Ambrósio DE), Pressupostos do Pensamento de Santo Agostinho. — *Filosofia* (Lisboa) 5 (1958), 87-101.

2638. PRZYWARA (Erich), An Augustine Synthesis. (Harper Torchbook ; Cathedral Lib.). New York, Harper — Gloucester (Mass.), P. Smith, 1958. (496).

Voir également les n[os] 2514. 2682. 2774. 2831.

Ecriture Sainte

2639. AGAËSSE (Paul), Ecriture Sainte et vie spirituelle. Saint Augustin. — Dictionnaire de Spiritualité IV, fasc. XXV, c. 155-158. Paris, Beauchesne, 1958.

2640. ALONSO-SCHÖKEL (Luis), El estudio literario de la Biblia. Notas historicas. — *Razón y Fe* 57 (1958), 465-476.

L'étude littéraire de la Bible, d'après la *Didascalia Apostolorum*, l'édit de Julien, l'attitude des adversaires (la *rusticitas* chrétienne), le *De doctrina christiana* de saint Augustin (pp. 470-472), Cassiodore, Isidore et Bède.

2641. BATES (Donald), Sacred Scripture: The Recourse of St. Augustine. — *The Tagastan* (Publication of the Students of Augustinian College, Washington 17, D. C.) 20 (1958), 24-42.

Dans la crise qui précède la conversion d'Augustin, n'a-t-on pas sous-estimé parfois le rôle de l'Ecriture Sainte ? L'auteur insiste sur ce rôle sous trois rapports: le manichéisme et le scepticisme sont évincés, peu à peu, par la lumière apportée par l'autorité de l'Ecriture et de l'Eglise; l'intellectualisme néoplatonicien doit céder de plus en plus à la doctrine biblique du Verbe-Incarné par lequel la vérité devient réalisable; la grâce qu'Augustin découvre dans l'Ecriture est à la base de la révolution de son cœur et de son triomphe du péché. — Très bon article.

Exégèse et Typologie

2642. ARBESMANN (Rudolph), The « Daemonium meridianum » and Greek and Latin patristic exegesis. — *Traditio* 14 (1958), 17-31.

L'auteur s'arrête principalement aux discussions de saint Augustin et de saint Jérôme à propos de cette référence au *Ps.* 90, 6[b]. Ce ne sont pas des jeux d'exégètes embarrassés. On ne peut pas dire non plus que les deux Pères ignoraient tout du folklore. Augustin interprète ce verset comme ayant trait à la véhémence de la tentation — persécution. Cette interprétation est devenue celle du Moyen Age latin.

2643. BAUER (Johannes Bapt.), « Lepusculus Domini ». Zum altchristlichen Hasensymbol. — *Zeitschrift für katholische Theologie* 79 (1957), 457-466.

L'interprétation symbolique du lièvre doit être cherchée en *Proverbes* 30,

26 et dans le *Psaume* 103, 18: *petra refugium leporibus* (*herinaciis*). Le lièvre, c'est le catéchumène (vivant encore dans le péché), puis le pécheur (ainsi saint Augustin, pp. 461-462).

2644. BORST (Arno), Der Turmbau von Babel. Geschichte der Meinungen über Ursprung und Vielfalt der Sprachen und Völker. Bd. I: Fundamente und Aufbau. Bd. II: Ausbau, Teil I. Stuttgart, A. Hiersemann, 1957-1958. (2 vol. ; VIII-358. 359-615).

Pour saint Augustin (II, pp. 391-404), il n'y a pas de langue sacrée, car Dieu parle directement au cœur de l'homme; la prédication chrétienne refera la vraie unité du genre humain, troublée par la confusion des langues; au pied de la tour de Babel les langues et les peuples étaient au nombre de 72 (73) (déjà saint Irénée); ce qui intéresse surtout saint Augustin, c'est l'histoire des deux cités.

[C. Van Puyvelde: *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* 8 (1958), 154-157. P. Maon: *Nouvelle Revue Théologique* 80 (1958), 1013-1015].

2645. CERUTTI (Agostino), L'interpretazione del testo di S. Matteo 12, 46-50 nei Padri. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1954-1955). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1959, Summaria Dissertationum, p. 211. Roma, Typis Pont. Univ. Gregorianae, 1957. (43). [Excerpta].

2646. DAVIS (H. H.), Some ancient brooms and their symbolism. — *The Classical Bulletin* 34 (1957-1958), 1-3.

Passages de Plutarque, Lucien, saint Augustin, Cicéron et Ammien Marcellin où le balai joue un rôle symbolique ou magique.

2647. GERHARDSSON (Birger), The good Samaritan. The good Shepherd ? (Coniectanea Neotestamentica 16). Lund, C. W. K. Gleerup-Köbenhavn, Ejnar Munksgaard, 1958. (31).

L'auteur soutient l'interprétation christologique de la parabole du Bon Samaritain (*Luc.* 10, 26-37). Sans que ses arguments puissent être identifiés avec ceux des Pères de l'Eglise, il est intéressant de noter que cette interprétation était déjà celle avancée par les Pères, saint Augustin notamment.

[Ed. Massaux: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 362. M.-E. Boismard: *Revue Biblique* 66 (1959), 275-276].

2648. KEIENBURG (F.), Die Geschichte der Auslegung von Römer 13, 1-7. (Inaugural-Dissertation). Gelsenkirchen, W. Hertel, [1952]. (148).

Concerne l'attitude du chrétien à l'égard du pouvoir civil suivant l'histoire de l'exégèse de *Rom.* 13, 1-7. L'auteur découvre six interprétations caractéristiques. Celle de saint Augustin se rattache à la tendance théologique pour laquelle le pouvoir civil est l'instrument de l'action divine dans le monde et relève d'un ordre positif de Dieu.

[C. Van Puyvelde: *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1958), 163-164].

2649. KELLOGG (Alfred L.), Langland and two Scriptural Texts. — *Traditio* 14 (1958), 385-398.

Langland dépend de la leçon augustinienne de *Is.* 14, 13-14. L'auteur s'arrête sur l'emploi de *pes* et *pondus* chez Augustin comme figures de l'amour (pp. 386-389).

2650. LAURENTIN (André), Jean, XVII, 5 et la prédestination du Christ à la gloire chez S. Augustin et ses prédécesseurs. — Recherches Bibliques III: L'Evangile de Jean, Etudes et problèmes, 225-248. (VIII[es] Journées Bibliques de Louvain). Bruges-Paris, Desclée de Brouwer, 1958.

Saint Augustin a interprété *Jo.* XVII, 5 au sens d'une prédestination de l'humanité du Christ à la gloire, interprétation qu'il a adoptée en raison de la lutte qu'il dut mener contre le pélagianisme. La tradition grecque avait été plus heureuse quand elle avait compris le verset de Jean au sens de la gloire divine.

2651. OHLY (Friedrich), Hohelied-Studien. Grundzüge einer Geschichte der Hohelied-Auslegung des Abendlandes bis um 1200. (Schriften der wissenschaftlichen Gesellschaft an der J. W. Goethe-Universität. Frankfurt/M. Geisteswissenschaftliche Reihe I). Wiesbaden, F. Steiner, 1958. (VI-328).

D'Origène, l'auteur passe à saint Ambroise et aux Pères latins, pour s'arrêter surtout à l'exégèse monastique au XI[e] siècle.

[J.-B. R.: *Revue Bénédictine* 86 (1958), 299-300].

2652. PÉPIN (Jean), Saint Augustin et la fonction protreptique de l'allégorie. — *Recherches Augustiniennes* I, 243-286. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Voici comment Augustin justifie l'interprétation allégorique de la Bible: l'allégorie valorise la vérité; exclut les indignes, mais non pas les cœurs simples; écarte le dégoût; excite le désir; exerce à la recherche; embellit la découverte. Ensuite, par une analyse comparative, l'auteur démontre que la plupart de ces éléments se rencontrent ailleurs, et plus encore chez les écrivains païens qu'en milieu chrétien (Clément d'Alexandrie, Origène, Grégoire de Nazianze). P. n'aborde pas ici le problème de la « filiation littéraire ».

[H. de Lubac: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 5-43].

2653. PÉPIN (Jean), Mythe et Allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes. (Collection « Philosophie de l'esprit »). Paris, Aubier Editions Montaigne, 1958. (522).

Une occasion de l'hostilité des chrétiens à l'égard de l'allégorie païenne: la « théologie tripartite » de Varron; le témoignage d'Augustin (pp. 280-290); la critique d'Augustin (pp. 311-323. 333-387).

[A. Solignac: *Archives de Philosophie* 21 (1958), 610-612. J. Ecole:

Les Etudes Philosophiques 13 (1958), 559. R. M. Grant: *The Journal of Theological Studies* 10 (1959), 154-155. J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 92-95. J. Gilbert: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 97-99. M. Nédoncelle: *Revue des Sciences Religieuses* 33 (1959), 317-319. H. de Lubac: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 5-43].

2654. ROLLERO (Piero), La « Expositio Evangelii secundum Lucan » di Ambrogio come fonte della esegesi agostiniana. (Università di Torino. Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia. Vol. X, fasc. 4). Torino, 1958. (159).

[A. Orbe: *Gregorianum* 40 (1959), 762-763].

2655. TAJO (M.), Il « Cantico dei Cantici » in S. Ambrogio e in S. Agostino. Thèse de doctorat de l'Université de Torino, Facoltà di Lettere e Filosofia, 1956-1957. [Pro manuscripto].

2656. UNGER (Dominic J.), The First-Gospel. Gen. 3, 15. (Franciscan Institute Publications, Theology Series 3). St. Bonaventure, Franciscan Institute, 1954. (XI-362).

Saint Augustin identifie la femme de *Gen.* 3, 15 avec Eve.

[C. Van Puyvelde: *Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale* 25 (1958), 356].

2657. WEBER (Hugo), Fluchpsalmen in augustinischer Sicht. — *Theologie und Glaube* 48 (1958), 443-450.

Comment Augustin a interprété les psaumes de malédiction qui déroutent si facilement les pieux. Il faut distinguer trois sortes d'interprétations: exégétiques, homilétiques, paraphrasantes. Les « ennemis » sont, pour Augustin, des esprits mauvais, des inclinations perverses, des vices, des gens auxquels on souhaite châtiment et conversion, tandis que l'orant se place au point de vue de la justice divine.

Voir pareillement les n°s 2548. 2554. 2619. 2672. 2680. 2681. 2683. 2688. 2697. 2709. 2718. 2723. 2730. 2770. 2791. 2801.

Apostolat et Catéchèse

2658. BOON (R.), De Voorbereiding tot de H. Doop in de Vroeg Christelijke Kerk. — *Kerk en Eredienst* 13 (1958), 32-41.

L'auteur fait également allusion à Augustin.

2659. FUSI PECCI (Odo), Il Pastore d'anime in Sant'Agostino. Torino, Marietti, 1957. (144).

Voici les grandes articulations du livre: L'idéal: Jésus, le bon pasteur; les qualités du bon pasteur: l'amour, l'humilité, la pauvreté et la vie commune, la pureté, la piété, la contemplation et l'action; les devoirs du pasteur d'âmes; l'actualité du témoignage pastoral de saint Augustin.

2660. PELLEGRINO (Michele), S. Agostino pastore d'anime. — *Re-*

cherches Augustiniennes I, 317-338. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

La conception d'Augustin sur le ministère pastoral. Les devoirs du pasteur d'âmes (surtout la prédication). L'esprit de charité et d'humilité du pasteur. L'affection et la sympathie portées à ses ouailles. Les devoirs incombant aux ouailles.

2661. Ross (Josephus A.), Saint Augustine on the Teaching of Theology to Laymen. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1956-1957). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1958, Summaria Dissertationum, p. 225.

2662. Seumois (A. V.), L'apostolat laïc dans l'antiquité selon les témoignages patristiques. — *Euntes Docete* 5 (1952), 126-153.

La part principale des témoignages revient à saint Jean Chrysostome et à saint Augustin.

2663. Weiss (Fritz), Der heilige Augustinus am Jahrestag seiner Weihe. Zum Feste des hl. Augustinus am 28 August. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 124 (1956), 425 s.

2664. Zameza (José), St. Augustine and the Infidel World. — *World-mission* (New York) 6 (1955), 70-79.

Contribution à une missiologie augustinienne : l'attitude de saint Augustin envers le monde des infidèles.

Voir également les n[os] 2706. 2822.

Pédagogie

2665. Garcia Tuduri (Mercedes), Ideas Pedagógicas de San Agustín. — *Noverim* 1, n° 1 (1955), 56-64.

Apologétique

2666. Johannet Duplessis (Sr. Francisco), Agustín, Gladiator de la Fé. — *Noverim* 1, n° 1 (1955), 80-82.

Présentation rapide de saint Augustin comme défenseur de la foi.

Voir également les n[os] 2597. 2810. 2812. 2820.

Dieu — Trinité

2667. Alcorta y Echevarría (José Ignacio de), El conocimiento divino según San Agustín. Vía afirmativa. — *Augustinus* 3 (1958), 309-321.

Comment l'homme arrive à la connaissance de Dieu. L'auteur résume

ici les aspects fondamentaux de la doctrine augustinienne sur ce point en vue d'un réexamen approfondi. Il parle des traces et images de Dieu, de la valeur des transcendentaux, des degrés d'être, et des perfections qu'on appelle *simpliciter simplices*.

2668. MALET (A.), Personne et amour dans la théologie trinitaire de saint Thomas d'Aquin. (Bibliothèque thomiste 32). Paris, Vrin, 1956. (200).

Contrairement à ce que dit le Père de Régnon, il est inexact d'opposer l'héritage personnaliste des Grecs au courant essentialiste chez les Latins. Saint Augustin a introduit la théorie psychologique, mais il conçoit la personne comme un absolu et non comme une relation. Ainsi, il reste dans l'essentialisme. Ce n'est que chez un Latin (Gilbert de la Porrée) que l'on découvre un véritable personnalisme.

[L. Malevez: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 309-310].

2669. MÜLLER (Adolph P. Frowin), Ars divina. Eine Interpretation der Artifex-Deus-Lehre des heiligen Augustinus. Philos. Dissertation. München, 1956. (128). [Maschinenschrift].

2670. RIBAILLIER (Jean), Richard de Saint-Victor, De Trinitate. Texte critique avec introduction, notes et tables. (Textes philosophiques du Moyen Age 6). Paris, Vrin, 1958. (302).

Cet ouvrage est aussi d'importance, par ses notes judicieuses, pour l'interprétation de la doctrine trinitaire de saint Augustin.

[R. Javelet: *Revue des Sciences Religieuses* 33 (1959), 407-408].

2671. SCHULER (Bertram), Der Gottes-Erweis aus dem menschlichen Bewusstsein. Der natürlichste Weg unserer Gotteserkenntnis. — *Wissenschaft und Weisheit* 21 (1958), 60-66.

L'auteur parle également de la preuve de Dieu chez Augustin.

Voir en plus les n°s 2767. 2770. 2772. 2785. 2816.

Eschatologie

2672. KÖTTING (Bernhard), Endzeitprognosen zwischen Lactantius und Augustinus. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 125-139.

Traite de tous les écrivains ecclésiastiques entre Lactance et Augustin concernant le discernement des signes de la fin des temps. 1) Les systèmes de cycles et de calculs. 2) Les conclusions tirées de l'exégèse de *Daniel* et de *II Thessaloniciens*. 3) Les signes précurseurs apocalyptiques.

2673. KURFESS (Alfons Maria), Dies irae. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 328-338.

A la fin de son article, l'auteur traite du thème: Saint Augustin et la Sibylle (*De civitate Dei* XVIII, 23).

Voir pareillement le n° 2753.

Démonologie

2674. HOŠEK (R.), Zur Demonenfrage am Ende des Altertums. [En slovaque avec résumés en russe et en allemand]. — *Sborník Prací Filosofické Fakulty Brnenské University. Rada archeol.-klas. E 1* 5 (1956), 164-172.

Saint Augustin, le premier, a identifié les dieux païens avec les démons et a cherché à les répartir en diverses catégories. Ce problème joue un rôle important dans le *De civitate Dei*.

Voir également les n[os] 2642. 2820.

Christologie

2675. CATURELLI (Alberto), Cristocentrismo. Ensayo sobre el hombre cristiano. Córdoba (Argentina), 1957. (162).

[V. Capánaga: *Augustinus* 3 (1958), 564-565].

2676. HERZ (Martin), Sacrum Commercium. Eine begriffsgeschichtliche Studie zur Theologie der Römischen Liturgiesprache. (Münchener Theologische Studien. II: Systematische Abteilung, 15. Bd.). München, K. Zink, 1958. (XX-328).

L'union humano-divine de l'Incarnation inclut un échange entre Dieu et l'humanité. Cette idée était déjà formulée par Irénée. L'auteur suit toute l'histoire de cette théologie, à partir du sens de *commercium* dans la littérature romaine jusqu'à son apparition dans la liturgie chrétienne, où il s'applique à l'Incarnation, au mystère de la Passion et de la Résurrection, et à l'Eucharistie. L'usage liturgique est influencé ici par saint Augustin, qui, le premier, a introduit le terme tel quel.

[J. Coppens: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 277. Th. Delforge: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 140-141. J. A. Jungmann: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 81 (1959), 258. W. Dürig: *Münchener Theologische Zeitschrift* 10 (1959), 73-74].

2677. IMÍZCOZ (J. M.), La realeza sacerdotal de Jesucristo en San Agustín. — *Scriptorium Victoriense* (Seminario de Victoria — Espagne) 5 (1958), 262-338.

2678. SCHOLZ (Werner), Christus bei Augustin. Theolog. Dissertation. Kiel, 1955. (XXXII-478). [Maschinenschrift].

2679. WEISS (Fritz), « Und das Wort ist Fleisch geworden ». Weihnachtsgedanken des hl. Augustinus. — *Schweizerische Kirchenzeitung* 126 (1958), 625 f.

Voir en outre les n[os] 2568. 2647. 2650. 2687. 2699. 2725. 2794. 2836. 2873.

Mariologie

2680. AUDET (Jean-Paul), L'annonce à Marie. — *Revue Biblique* 63 (1956), 346-374.

L'expression *gratia plena* signifierait « privilégiée ». Touche également aux opinions d'Ambroise, Grégoire de Nysse et d'Augustin à propos de la réponse de la Vierge *quia virum non cognosco* (pp. 366-367).

2681. BAUER (Johannes Bapt.), Monstra te esse matrem, Virgo singularis ! Zur Diskussion um Lk 1, 34. — *Münchener Theologische Zeitschrift* 9 (1958), 124-135.

En *Luc.* 1, 34, il n'est pas question d'un vœu de Marie. A propos de *C. Julianum* V, 12, 48 de saint Augustin, l'auteur se demande si l'évêque d'Hippone n'a pas évolué sur ce point ou bien si nous devons admettre qu'il n'avait pas une vue homogène de la Mariologie.

2682. DILLENSCHNEIDER (Clément), Le sens de la foi et le progrès dogmatique du mystère marial. Roma, Academia Mariana Internationalis, 1954. (XI-402).

Par rapport à saint Augustin: *crede ut intelligas, sensus catholicus*, le caractère doctrinal de la Liturgie, la sainteté personnelle de Marie (le texte du *Opus imp. c. Julianum* IV, 122 n'a pas un sens immaculiste).

2683. GROOT (Adrian DE), Die schmerzhafte Mutter und Gefährtin des göttlichen Erlösers in der Weissagung Simeons (Lk. 2, 35). Eine biblisch-theologische Studie. Kaldenkirchen, Steyler Verlagsbuchhandlung, 1957. (XVI-130).

L'auteur donne d'abord une analyse de l'interprétation des Pères orientaux et occidentaux. Augustin voit dans le glaive qui transpercera l'âme de Marie, les souffrances de la Mère de Jésus.

2684. JOUASSARD (Georges), The Fathers of the Church and the Immaculate Conception. — The Dogma of the Immaculate Conception. History and Significance. Edited by Edw. D. O'CONNOR, 51-85. Notre Dame (Indiana), University of Notre Dame Press, 1958.

2685. MCQUADE (Michael Joannes), The Divine Maternity in the Writings of Saint Augustine. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1955-1956). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1957, Summaria Dissertationum, p. 219.

2686. QUERA (Manuel), Una palabra más sobre el derecho de María a la Inmortalidad. — *Estudios Eclesiásticos* 29 (1955), 385-394.

En réponse au P. Kloppenburg, l'auteur souligne encore une fois qu'il serait faux d'aller chercher chez Augustin un droit de Marie à l'immortalité. Car, pour Augustin, tous les hommes sauf le Christ naissent *in carne peccati*. Voir également le n° 2281.

2687. SOLÁ (Francisco DE P.), La Realeza de María en los Padres Occidentales. — *Estudios Marianos* 17 (1956), 59-73.

Les textes de saint Augustin ne parlent pas explicitement de la Royauté de Marie, mais de la Royauté du Christ. Le premier, en Occident, à décerner le titre de Reine à Marie, est saint Ildephonse de Tolède.

Saint Joseph

2688. DOHERTY (Edward C.), Saint Augustine's Theology of Saint Joseph. — *The Tagastan* (Publication of the Students of Augustinian College, Washington 17, D. C.) 20 (1958), 16-23.

La paternité de saint Joseph. Saint Joseph, l'époux de Marie. Saint Joseph, le protecteur de la Sainte Famille. Les deux pères de saint Joseph.

Ecclésiologie — Cité de Dieu

2689. AGTERBERG (Marinus), Saint Augustin, exégète de l'« Ecclesia-Virgo ». — *Augustiniana* 8 (1958), 237-266.

Sur les commentaires de l'évêque d'Hippone à propos de *Matth.* 25, 1-13 et *2 Cor.* 11, 2-3, dont l'auteur tâche de reconstituer le texte primitif d'Augustin. Analyse très nuancée de l'adage augustinien: *Ecclesia in fide virgo*. A cette fin, l'auteur traite à fond des conceptions d'Augustin sur l'Eglise, la foi et la virginité. Il démontre qu'il ne faut pas songer ici en premier lieu au *depositum fidei* et que la virginité de l'Eglise est plus qu'une simple métaphore. En effet, la virginité de l'Eglise ne peut être conçue indépendamment de la virginité des fidèles qui doivent être tous vierges selon l'âme. — Excellent article riche en notes précieuses.

2690. ALFONSI (L.), Unità cattolica e romana nel « Psalmus contra partem Donati » di Sant'Agostino. — *Studi Romani* 6 (1958), 407-412.

2691. BALTHASAR (Hans Urs VON), Saint Augustin: Le visage de l'Eglise. Textes choisis et présentés. Traduction par Th. CAMELOT et J. GRUMEL. (Coll. « Unam Sanctam » 31). Paris, Ed. du Cerf, 1958. (344).

[Ph. Rouillard: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 674. J. Lecler: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 417-418. J. Van Torre: *Bijdragen* 20 (1959), 89].

2692. CAPÁNAGA (Victorino), Perspectivas de la « Ciudad de Dios ». — *Augustinus* 3 (1958), 99-103.

A propos du livre de W. Kamlah: *Christentum und Geschichtlichkeit* (Cf. le n° 236).

2693. CARON (Pier Giovanni), Les « seniores laici » de l'Eglise africaine. — *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité* 4 (1951), 7-22. Idem: *Il Diritto Ecclesiastico* 62 (1951), 1061-1073.

D'après Optat de Milev, saint Augustin (*Epist.* 78, *Contra Cresconium* III, 29, 33 et 56, 62, *Enarr. 2 in ps.* 36, 20, *Quaest. in Heptat.* III, 25), le Concile de Carthage de 403, une épitaphe trouvée à Hippone etc., il semble bien que les Eglises de l'Afrique connurent une sorte de conseil de laïcs. Il faut distinguer deux groupes: les *seniores ex plebe, urbium* ou *locorum* qui forment une classe plus élevée, et les *seniores ecclesiae* qui ont des fonctions plus matérielles. Les premiers, coopérateurs de l'Evêque par élection populaire, ont des fonctions administratives, juridictionnelles et disciplinaires (en faisant partie du tribunal). La fonction d'enseignement ne peut être affirmée avec certitude.

2694. FORSTER (Karl), Zum Problemstellung Christentum und Kirche. — *Münchener Theologische Zeitschrift* 6 (1955), 132-153.

L'auteur aborde également deux points capitaux de l'Ecclésiologie d'Augustin, pp. 133-136. La nécessité de la foi et de l'autorité comme postulats de l'Eglise (contre les manichéens). La distinction entre Eglise-communauté visible et Eglise-communauté invisible de la grâce (contre les donatistes).

2695. GAUDEMET (Jean), L'Eglise dans l'Empire romain (IVe-Ve siècles). (Histoire du Droit et des Institutions de l'Eglise en Occident, publiée sous la direction de Gabriel Le Bras, T. III). Paris, Sirey, 1958. (XI-770).

De ce livre, extrêmement riche et se référant sans cesse à des textes augustiniens, nous ne pouvons indiquer que les grandes lignes que voici: Le peuple fidèle (baptême et catéchuménat, confirmation, exclusion, réintégration); les états dans l'Eglise (le clergé, le laïcat, les moines); les éléments de la puissance (l'autorité, la richesse, les honneurs); la coordination (l'évêque, le clergé, la papauté, les conciles); le droit et la loi; Eglise et cité; l'Eglise et la vie familiale (le mariage, l'indissolubilité, les relations entre époux, parents et enfants); la vie sociale et la morale économique; l'Eglise et la culture païenne; orthodoxie et hérésie; juifs et païens; les lieux de culte, les temps liturgiques, le sacrifice eucharistique; les sacrements; la piété (prière, pratiques ascétiques, les œuvres de charité); le dernier passage; la morale sociale et sexuelle.

[C. Vogel: *Revue des Sciences Religieuses* 33 (1959), 291-293].

2696. PELLEGRINO (Michele), Espíritu e institución en la eclesiología de San Agustín. — *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 444-469.

Sur le mystère de l'Eglise. Sa préexistence, les prophéties, les types, l'Epouse, le Corps du Christ, la présence de Dieu dans l'Eglise. La réalité existentielle, l'histoire, la société visible, la condition actuelle, les tentations et le péché, les éléments institutionnels.

2697. RIEDLINGER (Helmut), Die Makellosigkeit der Kirche in den lateinischen Hoheliedkommentaren des Mittelalters. (Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters.

Texte und Untersuchungen Bd. 38, H. 3). Münster i. W., Aschendorff, 1958. (XXVII-415).

Le présent ouvrage est consacré aux commentaires du *Cantique des cantiques*, à partir de celui d'Hippolyte de Rome jusqu'à celui de Denys le Chartreux. La question de la sainteté de l'Eglise, l'Epouse sans tache, se place au centre des préoccupations des commentateurs. Sur Saint Augustin, voir les pp. 51-62: le problème de l'Eglise *sine macula et ruga* dans la controverse donatiste; les trois aspects du concept ecclésiologique d'Augustin; la lutte contre la thèse pélagienne de la pureté de l'Eglise terrestre. Tout au long du livre, multiples sont les références à saint Augustin.

[P. De Vooght: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 528. M. Fernández Jiménez: *Revista Española de Teología* 19 (1959), 205-206. C. Lambot: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 141. B. Spaapen: *Ons Geestelijk Erf* 33 (1959), 319-321. H. Weisweiler: *Scholastik* 34 (1959), 596-597].

2698. Rimoldi (Antonio), L'apostolo San Pietro, fondamento della Chiesa, principe degli Apostoli ed ostiario celeste, nella Chiesa primitiva dalle origini al Concilio di Calcedonia. (Analecta Gregoriana 96). Roma, Pontificia Universitas Gregoriana, 1958. (356).

Véritable Somme patristique sur le sujet. Les positions de saint Augustin mériteraient une étude plus approfondie (par exemple, sur la question de la primauté).

[J. Lecler: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 413-415].

Voir en plus les n°s 2651. 2655. 2704. 2724. 2815. 2823.

Sacrements

2699. Berkans (Henri), Cène et Croix dans la pensée patristique des IVe et Ve siècles. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1955-1956). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1957, Summaria Dissertationum, p. 193.

Concerne les rapports entre l'Eucharistie et le Sacrifice de la Croix. L'auteur étudie uniquement, parmi les Pères latins, saint Ambroise et saint Augustin.

2700. Lecuyer (Joseph), La Confirmation chez les Pères. — *La Maison-Dieu* 54 (1958), 23-52.

Le don de l'Esprit. « Perfectionnement » du baptême. La Confirmation et le Baptême du Christ. Onction du Saint Esprit. La Confirmation et la Pentecôte.

2701. Mayaud (J.-B.-M.), L'indissolubilité du mariage. Etude historico-canonique. Strasbourg-Paris, F.-X. Leroux, 1952. (195).

Après l'enseignement des évangiles et de saint Paul, l'auteur esquisse à larges traits l'opinion des Pères grecs (par qui le divorce est accepté dans certains cas) et des Pères latins (qui défendent l'indissolubilité, exception faite de l'Ambrosiaster).

2702. PINELL (Jorge M.), La fe de l'Església en el baptisme dels infants. — Qüestions de Vida Cristiana II, 31-44. Montserrat, Abadía, 1958.

Etude du progrès des idées par lequel saint Augustin en arriva à sa solution du problème du baptême des enfants. L'auteur croit pouvoir dater la *Lettre* 98 *ad Bonifatium* comme immédiatement postérieure au *Sermo* 294, soit de la seconde moitié de l'année 413.

2703. RENWART (Léon), Le baptême des enfants et les limbes. A propos d'un document pontifical récent. — *Nouvelle Revue Théologique* 80 (1958), 449-467.

Bonne vue d'ensemble sur cette question épineuse. A plusieurs reprises, l'auteur se réfère à la doctrine augustinienne. L'exclusion du ciel des enfants morts sans baptême peut se réclamer d'une tradition presque unanime depuis saint Augustin; l'absence de douleur dans les limbes est une opinion beaucoup plus récente, longtemps controversée. L'impossibilité pour ces enfants de toute forme du baptême de désir est-elle une vérité révélée ou au moins une affirmation philosophique indispensable à la sauvegarde d'une vérité de foi ?

2704. RONDET (Henri), Esquisse d'une histoire du Sacrement de Pénitence. — *Nouvelle Revue Théologique* 80 (1958), 561-584.

Le péché et la pénitence. Baptême et pénitence. L'extension du pouvoir des clefs. L'aspect judiciaire et l'aspect médicinal de la pénitence. De la pénitence publique à la confession. Le ministre de la pénitence. L'efficacité surnaturelle de l'absolution. La théologie du sacrement de pénitence. Dans tous ces développements, Augustin tient une place prépondérante.

2705. SMIT (G.-C.), Epiclèse et Théologie des Sacrements. — *Mélanges de Science Religieuse* 15 (1958), 95-136.

Aperçu d'ensemble du problème de l'épiclèse dans son développement historique et théologique, à la suite surtout de l'ouvrage de H. Schillebeeckx, *De Sacramentele Heilseconomie*. Par rapport à saint Augustin, l'auteur parle du *verbum* qui contient la force du *Verbum* (p. 106) et du texte du *De Trinitate* III, 4, 10 qui montre clairement l'influence du Saint Esprit sur la transsubstantiation (p. 118).

2706. STENZEL (Alois), Die Taufe. Eine genetische Erklärung der Taufliturgie. (Forschungen zur Geschichte der Theologie und des innerkirchlichen Lebens. Hrsg. von Hugo Rahner und J. A. Jungmann. H. VII/VIII). Innsbruck, F. Rauch, 1958. (319).

Les débuts de la liturgie baptismale. L'époque du catéchuménat classique (Hippolyte, Tertullien, le développement des divers rites en

Orient). Le développement en Occident (l'auteur traite ici du rituel de l'initiation d'après saint Augustin, pp. 177-184). L'histoire des scrutins. L'évolution du rite du baptême à l'*ordo* du baptême. Tout au long de l'ouvrage, compte est tenu des œuvres de saint Augustin.

[J. Pascher: *Münchener Theologische Zeitschrift* 9 (1958), 234-235. J. Coppens: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 284-285].

2707. VISENTIN (Pelagio), La sacramentalità del matrimonio nella teologia dei Padri. — *Studia Patavina* 5 (1958), 386-402.

Saint Augustin et le *sacramentum nuptiarum*, pp. 393-400. En réunissant *Gen.* 2, 24 et *Eph.* 5, 31-32, Augustin reste fidèle à la tradition, où l'auteur voit déjà exprimée une certaine « sacramentalité » du mariage. Il juge l'opinion de ceux qui ne veulent admettre aucune ébauche de la théorie sacramentelle postérieure chez Augustin, d'exagérée.

Voir de même les n°s 2540. 2614. 2658. 2676. 2695.

Grâce

2708. ALEXE (Stefan C.), Conceptia Fericitului Augustin despre pacat si har. — *Studii Teologice* (Bucarest) 8 (1956), 330-348.

La conception de saint Augustin sur le péché et la grâce.

2709. BOUILLARD (Henri), Karl Barth. Parole de Dieu et existence humaine. Première partie. (Théologie 39). Paris, Aubier, 1957.

Aux pp. 146-152 du présent volume, l'auteur analyse l'interprétation que saint Augustin a donnée de la doctrine paulinienne sur la prédestination. L'auteur constate, d'accord avec K. Barth, que saint Augustin s'est partiellement mépris sur la pensée paulinienne.

2710. RONDET (Henri), La théologie de la grâce dans la correspondance de saint Augustin. — *Recherches Augustiniennes* I, 303-315. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Synthèse des idées d'Augustin sur la grâce avant la crise pélagienne, pendant la controverse avec le pélagianisme et durant le semipélagianisme naissant.

2711. VOLTA (Joannes), La redenzione dalla morte nel cristiano secondo S. Agostino. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1956-1957). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1958, Summaria Dissertationum, pp. 229-230.

Voir aussi les n°s 2583. 2789. 2801. 2842. 2844.

Péché

2712. HUFTIER (M.), Le péché dans la théologie augustinienne et

thomiste. 2 vol. I-II. Thèse de doctorat. Faculté Catholique de Théologie de Lille, 1958. (552).

Cf. *Mélanges de Science Religieuse* 15 (1958), 143-144.

2713. RONDET (Henri), Notes sur la théologie du péché. (Théologie pastorale et spiritualité, Recherches et Synthèses 1). Paris, Lethielleux, 1957. (160).

La première partie est consacrée à la théorie de l'Ancien Testament, de Jésus, de Paul et de Jean. La deuxième s'occupe de la doctrine des Pères, surtout d'Hermas, d'Origène, de Basile et d'Augustin. La troisième partie donne une esquisse de la théologie définitive du péché. [P. Fransen: *Bijdragen* 20 (1959), 325].

2714. SAGÜÉS (J.), El pecado heredado de Adán ¿ pecado estricto ? — *Estudios Eclesiásticos* 32 (1958), 135-171.

La volontariété du péché originel est exclue par la tradition théologique. L'auteur rappelle à ce propos les doctrines de saint Augustin, des Papes et des Conciles dans la controverse avec Pélage.

2715. VACA (César), El pecado y los pecados en las « Confesiones » de San Agustín. — Ensayos de Psicología Religiosa, 301-308. (Biblioteca Psicologica del Director Espiritual 6). Madrid, Ediciones Religión y Cultura, 1958.

Déjà paru dans la *Revista Calasancia*. Voir sous le n° 1439.

2716. VACA (César), Puntos para una psicología del pecado en « La Ciudad de Dios ». — Ensayos de Psicología Religiosa, 283-299. (Biblioteca Psicologica del Director Espiritual 6). Madrid, Ediciones Religión y Cultura, 1958.

Déjà publié dans *La Ciudad de Dios*. Voir le n° 1869.

Voir également les n°s 2643. 2708. 2718. 2752. 2759. 2796. 2844. 2866.

Doctrine morale — Ascèse — Spiritualité

2717. ARMAS (Gregorio), Hacia una ética agustiniana del hogar. — *Augustinus* 3 (1958), 461-477.

Contre l'assertion de Th. Bigham - A. Mollegen (voir le n° 1446) selon lesquels l'intérêt d'Augustin ne va pas au foyer et à la continuation de la race humaine. L'auteur traite des points suivants: 1) la femme comme image de la Sainte Trinité; sa noblesse originelle et eschatologique; 2) la haute mission de l'épouse; 3) fonction et dignité sociales de l'épouse; 4) l'amour conjugal et les devoirs du mari envers la femme.

2718. BRUCH (Richard), Die Bevorzugung des kleineren Uebels in moraltheologischer Beurteilung. Ein problemgeschichtlicher Durchblick. — *Theologie und Glaube* 48 (1958), 241-257.

Sous la rubrique « Le point de départ biblique et la doctrine des Pères », l'auteur montre que l'attitude de saint Augustin, à propos de

Lot (*Gen.* 19, 8), est plus critique que celle de ses devanciers. Augustin ne croit pas permis d'éviter un péché plus grand en commettant un péché moins grave (p. 243).

2719. BULLET (Gabriel), Vertus morales infuses et vertus morales acquises selon saint Thomas d'Aquin. (Studia Friburgensia, Nouvelle Série 23). Fribourg (Suisse), Editions Universitaires, 1958. (XIII-180).

Consacre quelques pages (35-37 et 40-42) à la doctrine augustinienne. [A. Janssen: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 460. T. van Bavel: *Augustiniana* 9 (1959), 549].

2720. CAMELOT (Pierre-Thomas), De pace christiana secundum Sanctum Augustinum. — Actas del XXXV Congreso Eucarístico Internacional de Barcelona I, 198-201. Barcelona, 1953.

2721. CAMELOT (Pierre-Thomas), Egkrateia (Continentia). Les latins: saint Augustin. — Dictionnaire de Spiritualité IV, fasc. XXV, c. 365-368. Paris, Beauchesne, 1958.

2722. CAPÁNAGA (Victorino), Ciencia y experiencia en San Agustín. — *Augustinus* 3 (1958), 374-378.

Compte rendu de l'ouvrage de G. B. Bertone (n° 2317).

2723. DELHAYE (Philippe) - BOULANGÉ (J.), Rencontre de Dieu et de l'homme. T. III: Espérance et vie chrétienne. (Collection « Morale chrétienne »). Tournai, Desclée et Cie, 1958. (317).

Une mention spéciale est faite du *Tractatus* de Zénon de Vérone et surtout de l'*Enchiridion* de saint Augustin, premier essai critique de confrontation entre les trois vertus théologales (pp. 115-137), ainsi que du *Sermo* 157 et de quelques thèmes allégoriques chers à l'Evêque d'Hippone (l'œuf — le poisson — le pain; l'hysope — le cèdre — l'écarlate).

2724. FAVARA (Gaspare), L'azione meritoria e la Chiesa secondo il pensiero di Sant'Agostino. — *La Civiltà Cattolica* 109 (1958), 361-369.

L'union à l'Eglise, le lien de la charité. En dehors de l'Eglise, il n'y a que stérilité par rapport au mérite en vue de la vie éternelle.

2725. FAVARO (Caietanus), Cristo e il povero secondo S. Agostino. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream, 1957-1958). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1959, Summaria Dissertationum, pp. 217-218.

2726. FLÓREZ (Ramiro), La ceguera humana en el conocimiento de Dios según San Agustín. — *Augustinus* 3 (1958), 291-301.

Vues assez générales sur l'aveuglement de l'homme, empêchement à la connaissance de Dieu, en premier lieu par le péché et par l'orgueil.

2727. Gómez Robledo (Antonio), La ética de San Agustín. — *Diánoia*, Anuario de Filosofía (México) 1955, 236-260.

2728. Gratseas (Georges), L'humilité chez l'apôtre saint Paul. Diplôme d'Etudes Philosophiques et Théologiques. Faculté de Théologie de Lille, 1958. (279).

Après avoir analysé la notion d'humilité avant saint Paul et chez saint Paul, la troisième partie donne un aperçu de l'influence exercée par la doctrine paulinienne sur les Pères: Pères apostoliques, saint Basile, saint Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Benoît.

2729. Hagendahl (Harald), Latin Fathers and the Classics. A Study on the Apologists, Jerome and other Christian Writers. (Acta Universitatis Gothoburgensis and Studia Graeca et Latina Gothoburgensia LXIV, 2). Göteborg-Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1958. (424).

Ne concerne la doctrine augustinienne que dans les pp. 341-347 où l'auteur traite des quatre *passiones* de l'âme: la cupidité, la crainte, la joie et la tristesse.

[P. Courcelle: *Gnomon* 31 (1959), 173-175. M. Testard: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 331-333. A. Rostagni: *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica* 86 (1958), 303-306].

2730. Holte (Ragnar), Beatitudo och Sapientia. Augustinus och de antika filosofskolornas diskussion om människans livsmål. [Augustinus und die Diskussion der antiken Philosophenschulen über das Lebensziel des Menschen (τέλος)]. [Mit einer deutschen Zusammenfassung]. Stockholm, Svenska Kyrkans Diakonistyrelses Bokförlag, 1958. (416).

Doctrine de la fin de la vie humaine chez Aristote, Cicéron, Plotin et Augustin. L'éclectisme philosophique dans la tradition chrétienne, surtout chez Ambroise et dans la gnose alexandrine. La béatitude en tant qu'idée centrale de l'anthropologie et de l'éthique chrétiennes (*frui-uti*, les vertus cardinales, la liberté). Béatitude et l'amour de la Sagesse (exégèse, autorité, foi, signes).

[H. Rondet: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 303-304. T. van Bavel: *Augustiniana* 9 (1959), 546-548].

2731. Houtryve (Idesbald Van), L'Unique Nécessaire d'après saint Benoît, la tradition monastique et les grands maîtres de la vie spirituelle. Bruges, Editions Beyaert, 1956. (340).

L'auteur base ses méditations non seulement sur la *Règle* de saint Benoît, mais aussi sur la tradition des grands maîtres, tel que saint Augustin, saint Bernard, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse.

2732. Keating (Godefridus), The Moral Problems of Fraternal, Paternal and Judicial Correction according to Saint Augustine. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Disser-

tatio ad lauream 1957-1958). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1959, Summaria Dissertationum, pp. 227-228.

2733. McQUEEN (David), The Notion of Superbia in St. Augustine, with special reference to the City of God. Thèse soutenue à l'Université de Toronto.

2734. VACA (César), La experiencia religiosa en San Agustín. — Ensayos de Psicología Religiosa, 253-282. (Biblioteca Psicologica del Director Espiritual 6). Madrid, Ediciones Religión y Cultura. 1958.

Déjà paru dans la *Revista de Espiritualidad*. Cf. le n° 1477.

2735. VALDERRAMA ANDRADE (Carlos), Felicidad y conocimiento. — *Bolívar* (Bogotá) 3 (1951), 433-443.

Concerne le *Contra Academicos* de saint Augustin.

2736. VALDERRAMA ANDRADE (Carlos), Sabiduría y bienaventuranza. — *Bolívar* (Bogotá) 4 (1952), 627-641.

Etude partant du *Contra Academicos* de saint Augustin.

Voir en outre les n°s 2639. 2645. 2659. 2689. 2695. 2742. 2748. 2771. 2776. 2782. 2784. 2788. 2793. 2804. 2806. 2808. 2819. 2832.

Mystique

2737. PHAM-VAN-DAN (Thomas), L'expérience mystique de saint Augustin. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1955-1956). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1957, Summaria Dissertationum, p. 226.

Voir aussi les n°s 2748. 2795. 2834.

Philosophie — Ontologie

2738. BARTOLOMEI (Tommaso M.), Il problema dell'essere e del divenire dai Presocratici a S. Tommaso d'Aquino. — *Divus Thomas* 61 (1958), 407-444.

Sur le problème de l'être et du devenir, entre autres, chez saint Augustin.

2739. FUNKE (Gerhard), Gewohnheit. — Archiv für Begriffsgeschichte. Bausteine zu einem historischen Wörterbuch der Philosophie. Bd. III. Bonn, Bouvier, 1958. (606).

Hexis, Ethos, und *Habitus* als Lehrbegriffe in nicht-systematischer Betrachtung, 32-344. Dans cet excellent exposé, l'auteur traite également de la théorie d'Augustin.

2740. GARCIA TUDURI (Rosaura), La Estética en la Filosofía de San Agustín. — *Noverim* 1, n° 1 (1955), 12-21.

2741. GONZÁLEZ (Eugenio), El evolucionismo en los santos Padres. — El Evolucionismo en Filosofía y en Teología. Obra en colaboración de varios especialistas, 155-181. Barcelona, Flors, 1956. (VIII-252).

Selon l'auteur, il n'y a pas lieu de vouloir trouver un évolutionnisme chez Augustin.

2742. HATINGUAIS (Jacqueline), Saint Augustin, psychologue de l'adhésion. — *Revue de la Méditerranée* 18 (1958), 308-351.

2743. HESSEN (Johannes), Die Philosophie des heiligen Augustinus. 2. unveränd. Auflage. (Görres-Bibliothek 55). Nürnberg, Glock und Lutz-Verlag, 1958. (70).

2744. HOENEN (Petrus), Analysis operativa soni secundum propria prima. — *Gregorianum* 38 (1957), 257-298.

Etude de l'analyse du son faite par saint Augustin dans les *Confessions* XI, 13-30.

2745. KÖRNER (Franz), Augustinus zwischen Tagaste und Mailand. Das Vorspiel seiner existenziellen Seinsentdeckung und der erste ontologische Denkversuch. — *Münchener Theologische Zeitschrift* 9 (1958), 17-33. 110-123.

L'auteur s'attache à découvrir le « Sitz im Leben » de la pensée augustinienne. Le problème fondamental de l'existence humaine, c'est le dialogue existentiel de l'homme avec Dieu. Ceci se manifeste déjà chez le jeune Augustin par l'expérience de ses impuissances juvéniles. La lecture de l'*Hortensius*, où l'accent doit être mis plus qu'on ne l'a fait sur l'événement intérieur, est d'une importance capitale. L'appel de Dieu est relégué à l'arrière-plan durant la phase manichéenne, mais la voie de l'intériorité et de l'esprit reste en perspective. Les premières tentatives de pensée ontologique sont des interprétations de l'expérience personnelle de l'existence (mais encore extrovertie). La mort de son ami constitue ici la grande crise.

2746. LEFF (Gordon), Medieval thought from St. Augustine to Ockham. A survey of the dominant ideas and thinkers of the Middle Ages, and of their sources and influences. (Pelican Books, A 424). Harmondsworth (Middlesex), Penguin Books, 1958. (IX-316).

Une histoire de la philosophie du Moyen Age de saint Augustin à Guillaume d'Occam. L'auteur s'arrête surtout aux problèmes de Dieu et de l'homme, de la foi et de l'intelligence.

[Servus a St. Anthonis: *Collectanea Franciscana* 28 (1958), 427-428].

2747. NAPOLI (Giovanni DI), S. Agostino e il problema della cultura. — *Euntes Docete* 11 (1958), 340-357.

2748. Rey Altuna (Luis), La actitud estimativa de lo bello en San Agustín. — *Augustinus* 3 (1958), 351-358.

Synthèse de l'esthétique augustinienne. L'auteur insiste surtout sur le rôle de l'amour, sur l'activité contemplative de l'esprit et la délectation des sens. Chez Augustin, l'intuition esthétique est liée à la valorisation religieuse et à la mystique.

2749. Rodríguez (Paulino), San Agustín como biólogo. — *Religión y Cultura* 3 (1958), 149-151.

Selon l'auteur, il faut réunir les données analytiques dans une synthèse à la manière de saint Augustin.

2750. Svoboda (Karel), La estética de San Agustín y sus fuentes. Versión y prólogo de Luis Rey Altuna. (Colección « Augustinus » 1). Madrid, Librería Editorial Augustinus, 1958. (350).

Traduction du livre bien connu *L'Esthétique de saint Augustin et ses sources*, Paris, Les Belles Lettres, 1933.

[S. Alvarez Turienzo: *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 494-495].

2751. Sweeney (Leo), Lombard, Augustine and infinity. — *Manuscripta* 2 (1958), 24-40.

2752. Verde (Felice M.), Il problema del male da Plutarco a S. Agostino. (Le fonti del pensiero di S. Tommaso circa il problema del male). — *Sapienza* 11 (1958), 231-268.

Voir également les n°s 2828. 2862 (physique mathématique). 2864 (mathématique).

Cosmologie

2753. Clarke (Thomas E.), St. Augustine and Cosmic Redemption. — *Theological Studies* 19 (1958), 133-164.

La théologie augustinienne du temps et de l'histoire. Pour saint Augustin, ancien manichéen, il n'y a pas de solidarité entre l'homme et le monde infrahumain. Il y aura cependant, après la résurrection, un ciel nouveau et une terre nouvelle.

2754. Kranz (Walther), Kosmos. — Archiv für Begriffsgeschichte. Bausteine zu einem historischen Wörterbuch der Philosophie. Bd. II, Teil 1 und 2. Bonn, Bouvier, 1957. (282).

Par rapport aux conceptions antiques d'une séparation dualiste entre le monde intelligible et sensible, Augustin s'oriente davantage dans une direction nettement chrétienne, en accentuant le rôle de la personne (pp. 106-109). Du reste, dans le monde chrétien *Kosmos-mundus* garde ses 3 significations fondamentales: l'univers, l'humanité tout entière, le monde terrestre et périssable.

[A. Grillmeier: *Scholastik* 34 (1959), 385-388].

Anthropologie

2755. Asís (Agustín De), El sentido de la angustia en San Agustín. — *Reconquista* (Sao Paulo) 1 (1950), 58-61.

2756. Balista (José), Inquietud e reposo en san Agustín. — *Revista de Teología* (La Plata) 5 (1956), 61-67.

2757. Capánaga (Victorino), La interioridad agustiniana. — *Augustinus* 3 (1958), 13-26.

Il y a une connexion entre intériorité et spiritualisme qui exclut radicalement le matérialisme. D'autre part, l'intériorité augustinienne s'oppose à l'immanentisme ou idéalisme. Points de contact avec la philosophie de l'esprit (Pascal, Kierkegaard, Blondel).

2758. Clark (Mary T.), Augustine, Philosopher of Freedom. A Study in Comparative Philosophy. New York-Tournai-Rome-Paris, Desclée Company, [1958], (7. 273).

La notion de liberté chez les philosophes païens, en particulier chez Plotin. La notion de liberté chez Augustin, spécialement dans le *De libero arbitrio*, les premiers *Dialogues*, les *Confessions*. Liberté théologique et ses implications philosophiques. Plotin et Augustin. La doctrine de la liberté postérieure à saint Augustin: Anselme, Thomas d'Aquin, le vingtième siècle.

2759. Flórez (Ramiro), Las dos dimensiones del hombre agustiniano. Con un Prólogo del Prof. M. F. Sciacca. (Colección « Veritas » I). Madrid, Ediciones Religión y Cultura, 1958. (222).

Le mystère de l'homme. Les deux dimensions de l'homme: la présence de Dieu et celle du péché dans l'homme. La tension dynamique de ces deux présences. L'équivocité du temps. L'unité humaine. La liberté. [S. Alvarez Turienzo: *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 492-493. A. Royo Marín: *Revista Española de Teología* 19 (1959), 107. V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 256-258].

2760. Frutos (Eugenio), San Agustín: el hombre y sus ideas sobre el hombre. — *Religión y Cultura* 3 (1958), 362-386.

Description psychologique de la personnalité d'Augustin. — L'anthropologie d'Augustin: le mystère de l'homme, sa structure ontologique, la polémique contre les manichéens et les pélagiens, la situation terrestre de l'homme.

2761. García (Luz), San Agustín y la libertad humana. — *Filosofía y Letras* 2 (1958), 33-43.

2762. Muñoz Vega (Pablo), La existencia, su alternativa y su misterio en la síntesis de San Agustín. — *Gregorianum* 39 (1958), 525-547.

Certitude et mystère dans l'intérieur de l'homme. Les deux perspectives du mystère de l'existence. Dialectique de l'intériorité. Les deux aspects de l'être de l'homme. Relation entre existence et liberté.

2763. RASCO Y BERMUDEZ (José Ignacio), La Libertad en San Agustín. La Habana, Ediciones Insula S. A., 1958. (110).
[R. Garcia Tuduri: *Noverim* 2, n° 9 (1958), 127-130].

2764. SIEWERTH (Gustav), Ontologische und intuitive Erkenntnis der Seele (Augustinus und Thomas). — Thomas von Aquin. Die menschliche Willensfreiheit, pp. 122-123. Texte zur Thomistischen Freiheitslehre. Ausgewählt und mit einer Einleitung versehen. Uebersetzung von P. Placidus WEHBRINK. Düsseldorf, L. Schwann Verlag, 1958.
Dans le chapitre sur la liberté humaine dans la doctrine des Pères de l'Eglise, pp. 12-17, l'auteur traite également des vues de saint Augustin.

2765. SOMERS (Herman), Image de Dieu et illumination divine, sources historiques et élaboration augustinienne. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1955-1956). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1957, Summaria Dissertationum, p. 234.
Voir aussi le n° 965.

2766. STENGER (Silvestre), El descubrimiento del « yo » en San Agustín. — *Finis Terrae* (Santiago de Chile) 4 (1954), 3-14.

Voir aussi les n°s 2644. 2675. 2717. 2730. 2739. 2745. 2754. 2768. 2778. 2781. 2783. 2790. 2795. 2827. 2854. 2859.

Doctrine de la connaissance

2767. ALLERS (Rudolf), Les idées de triade et de médiation dans la pensée de saint Augustin. La structure triadique de la connaissance. — *Augustinus* 3 (1958), 247-254.
Non pas seulement dans l'Ecriture (la Sainte Trinité), mais aussi dans les écrits philosophiques de Platon et de Plotin, Augustin trouvait de nombreuses références au principe de la triade. Mais à l'opposé de la triade platonicienne, celle d'Augustin est dynamique.

2768. [ANONYM.], Augustinus und das innere Licht. — *Die weisse Fahne* (Pfullingen. Württ.) 31 (1958), 517-523.

2769. [ANONYM.], Algunos textos fundamentales sobre la doctrina agustiniana del conocimiento. — *Augustinus* 3 (1958), 361-367.
Florilège de textes relatifs à la doctrine augustinienne de la connaissance.

2770. BASILE (Franciscus), La conoscenza naturale di Dio nelle interpretazioni patristiche e medievali di Rom. 1, 18-23. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1957-1958). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1959, Summaria Dissertationum, p. 206.

2771. BOURKE (Vernon Joseph), Wisdom in the gnoseology of saint Augustine. — *Augustinus* 3 (1958), 331-336.

Pour saint Augustin, la sagesse est plus qu'une épistémologie. L'auteur décrit le caractère de la sagesse augustinienne, la voie de la Sagesse, et indique certaines relations entre la doctrine d'Augustin et la philosophie moderne.

2772. BOYER (Charles), Les voies de la connaissance de Dieu selon saint Augustin. — *Augustinus* 3 (1958), 303-307.

L'auteur distingue trois voies par lesquelles Augustin va de la créature jusqu'à Dieu: l'argument cosmologique, tiré de l'insuffisance des êtres de ce monde; la voie de l'universel, de l'absolu et du nécessaire; enfin, la voie qui part de notre désir naturel du bonheur.

2773. CABA (Pedro), La filosofía del conocimiento en San Agustín. — *Augustinus* 3 (1958), 215-226.

La présence de Dieu; foi et raison; connaître et comprendre; connaissance et amour; savoir — enseigner — apprendre.

2774. CAMELOT (Pierre-Thomas), « Quod intelligimus, debemus rationi ». Note sur la méthode théologique de saint Augustin. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 397-402.

Quel est pour Augustin le rôle respectif de la raison et de la foi ? Le travail rationnel s'exerçant à l'intérieur de la foi, fait vraiment œuvre de science. L'auteur s'arrête surtout à l'*Epist.* 120 qui montre comment, pour Augustin, la *ratio* (le raisonnement théologique) conduit à l'*intellectus* des mystères de la foi.

2775. CAPÁNAGA (Victorino), Conocimiento y espíritu segun San Agustín. — *Augustinus* 3 (1958), 177-191.

Bon article sur l'aspect gnoséologique de l'esprit. L'auteur en décrit les trois propriétés suivantes: l'esprit comme immense capacité d'enregistrer les impressions et informations; comme faculté d'expression; enfin, comme faculté d'estimation ou valorisation par l'intermédiaire de jugements universels et absolus.

2776. KERSTIENS (Ludwig), Die Lehre von der theoretischen Erkenntnis in der lateinischen Tradition. — *Philosophisches Jahrbuch* 66 (1958), 375-424. (= Festschrift für Hedwig Conrad-Martius).

Vie contemplative dans la tradition latine. Dans la première partie, l'auteur va de saint Augustin (pp. 379-381) jusqu'à Albertus Magnus. Avec un corollaire sur « la connaissance dans le miroir » (pp. 416-421).

2777. LAZZARINI (Renato), C'é una intenzionalità nella conoscenza secondo la gnoseologia agostiniana ? — *Augustinus* 3 (1958), 205-213.

Intentio animi dans la vision externe selon Augustin; l'intentionalité dans la vision intérieure et le principe unitif dans la connaissance des choses naturelles; connaissance partielle et totale; aimer la science des choses n'est pas identique à aimer les choses; la science « objec-

tive » est axiologiquement neutre; le verbe intérieur; la particularité de la connaissance de l'âme; les noétiques augustinienne et thomiste.

2778. MAXSEIN (Anton), Das Herz in der Erkenntnis bei Hl. Augustin. — *Augustinus* 3 (1958), 323-330.

Index des matières de l'ouvrage *Philosophie des Herzens bei Augustinus* à paraître prochainement. Le cœur comme organe intermédiaire dans la connaissance par les sens (l'activité des sens dans les actes de l'âme, le cœur et le *sensus interior*, le cœur et la perception de soi). Le cœur comme mouvement dynamique dans la connaissance rationnelle. Le cœur comme organe du suprarationnel, de l'illumination et de l'union de l'esprit avec Dieu.

2779. MUÑOZ ALONSO (Adolfo), Intellectum valde ama. — *Augustinus* 3 (1958), 171-176.

Evocation de saint Augustin, maître de la vérité.

2780. NIEDA (R.), An Essay concerning intellectus. The Philosophy of St. Augustine. — Studies of Mediaeval Thought. Edited by the Association for Mediaeval Philosophy. Vol. I, 35-45. Nagoya, Catholic University, 1958. (162). [En japonais, avec résumé en anglais].

2781. OLTRA (Miguel), Cómo se conoce la revelación sobrenatural según San Agustín. — *Augustinus* 3 (1958), 281-289.

Connaissance surnaturelle et connaissance naturelle (la foi). La métaphysique de l'inquiétude et du désir. Le chemin de la sagesse.

2782. PAVEL (Constant C.), Conditiile colaborarii ratiuinii cu credinta in opera Fericitului Augustin. — *Studii Teologice* (Bucarest) 7 (1955), 640-649.

Sur les conditions de la collaboration de la raison et de la foi dans l'œuvre de saint Augustin.

2783. PÉPIN (Jean), La connaissance d'autrui chez Plotin et chez saint Augustin. — *Augustinus* 3 (1958), 227-245.

La théorie plotinienne de la relation des âmes particulières à l'Ame universelle prélude à la théorie augustinienne du Maître intérieur. Formulation du problème de la communication des consciences en termes contemporains et en termes propres à Plotin et Augustin. Selon Plotin, la communication s'opère par la partie supérieure des âmes; l'isolement règne dans leur partie inférieure. Augustin rejette la doctrine platonicienne de l'innéisme, de la préexistence des âmes et de la réminiscence. La communication s'effectue par la médiation d'un Verbe intérieur. Ressemblances (la conversion à la transcendance et à l'intériorité) et diversités (chez Augustin, il s'agit de la conversion d'une personne à une personne) entre ces deux solutions. — Excellent article.

2784. PRZYWARA (Erich), Das Gnoseologisch-religiöse bei St. Augustin. — *Augustinus* 3 (1958), 269-280.

On peut distinguer quatre formes de gnoséologie toutes projetées sur

un arrière-fond religieux. Augustin est considéré à la fois comme le père de la doctrine d'une connaissance autonome et comme le père de la théorie d'une connaissance méthodologique. C'est dans l'évolution et dans les diverses phases de la pensée augustinienne (idéalisme, réalisme; nuit — abîme) qu'on trouve l'origine de ces interprétations divergentes. — Article difficile mais profond.

2785. QUILES (Ismael), Para una interpretación integral de la « iluminación agustiniana ». — *Augustinus* 3 (1958), 255-268.

L'auteur critique la plupart des interprétations données au problème de l'illumination augustinienne. Il est impossible de ramener la doctrine d'Augustin à un seul type. Il existe un double niveau d'illumination et une double intuition de Dieu (en soi — dans l'âme et dans les choses). Il faut distinguer également un double niveau d'illumination et une double intuition des idées (en elles-mêmes — dans l'âme et dans les choses). Enfin, il y a un type de connaissance directe et un type de connaissance indirecte. Description de l'expérience métaphysique personnelle d'Augustin. — Article digne d'intérêt.

2786. SARTI (Sergio), O eu problemático augustiniano. — *Filosofia* (Lisboa) 5 (1958), 45-46.

Résumé de l'article mentionné sous le n° 2394.

2787. SCOTT (Frederick J. D.), The Odyssey of an Augustinian Text. — *The Modern Schoolman* 36 (1958-1959), 209-211.

Il s'agit de l'*Enarr. in ps.* 145, 5: *ab exterioribus ad interiora, ab inferioribus* (et non pas: *interioribus*) *ad superiora*. Cette formule n'a rien à voir avec la connaissance du transcendant ou avec les preuves de l'existence de Dieu.

2788. THONNARD (François-Joseph), La « cognitio per sensus corporis » chez saint Augustin. — *Augustinus* 3 (1958), 193-203.

Pour Augustin, la connaissance par les sens corporels est une connaissance authentique qui nous permet d'atteindre une certaine vérité. D'un côté, pourtant, elle a un rôle néfaste, en raison du péché. Mais d'un autre côté, elle est utile, moins pour conduire à Dieu que pour l'aimer davantage. La doctrine augustinienne de la sensation est avant tout une théorie psychologique fondée sur l'introspection et reliée aux grandes doctrines de métaphysique et de morale. Elle garde encore toute sa valeur. Il est impossible de la ramener à celle de saint Thomas d'Aquin. — Excellent article.

2789. YAMADA (A.), Licht der Natur und Licht der Gnade. — Studies of Mediaeval Thought. Edited by the Association for Mediaeval Philosophy. Vol. I, 47-64. Nagoya, Catholic University, 1958. (162). [En japonais, avec résumé en allemand].

L'auteur essaie d'éclairer le sens de l'illumination augustinienne par saint Thomas I^a II^{ae}, q. 109.

Voir en plus les n°s 2667. 2671. 2726. 2735. 2736. 2764. 2765. 2795. 2857.

Temps et Histoire

2790. BOROS (Ladislas), Les catégories de la temporalité chez saint Augustin. (Traduction revue par l'auteur). — *Archives de Philosophie* 21 (1958), 323-385.

Examine le sens de l'existence humaine à la lumière de quatre images synthétiques: la temporalité comme dissolution, comme agonie, comme bannissement et comme nuit. Si l'homme trouve dans le temporel un obstacle pour réaliser la fin de sa propre essence, nous devons dire que le temporel est dépourvu de sens. Augustin est persuadé que la temporalité s'oppose aux véritables fins de l'homme et n'est pas une « voie » de développement de la personne. Seul le Dieu incarné est capable de réunir les domaines de la temporalité et de l'éternité. Ainsi, chez Augustin, l'insuffisance propre à la pensée philosophique conduit au mystère de la foi.

2791. BRINCKEN (Anna-Dorothee VON DEN), Studien zur lateinischen Weltchronistik bis in das Zeitalter Ottos von Freising. Düsseldorf, M. Triltsch Verlag, 1957. (248+6 tabl.).

Le genre historique chrétien a été préparé par les Pères de l'Eglise, que ce soit la suite des hégémonies mondiales fondée sur *Daniel* 2, 37 et 7, 1 ss.; que ce soit celle de la semaine millénaire combinée de *Apoc.* 20, 1 et de *2 Petr.* 3, 8; que ce soit celle des trois lois successives (loi de la nature, de Moïse et de la grâce); que ce soit celle des âges du monde, formulée par saint Augustin.

[P. Gorissen: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 53 (1958), 876. H. Silvestre: *Scriptorium* 12 (1958), 320-321].

2792. CALLAHAN (John F.), Basil of Caesarea. A new source for St. Augustine's theory of time. — *Harvard Studies in Classical Philology* 63 (1958), 437-454. (= Volume dedicated to Professor Werner Jaeger).

Augustin transfère le problème du temps du niveau physique (Aristote) au niveau psychologique avec un aspect non-psychologique (la relation au mouvement de l'univers). La solution d'Augustin peut être rapprochée de celle de Plotin, avec cette différence, toutefois, que pour Plotin le temps est dans le principe universel de l'âme. La théorie psychologique d'Augustin se rattache à l'apparition d'un anthropocentrisme nouveau. L'auteur démontre comment Augustin dans les *Confessions* XI, 23 suit tout le développement de l'*Adversus Eunomium* I, 21 de Basile. Mais Augustin est plus philosophe que Basile et sa méthode est plus dialectique. Dans la conception du temps comme *distentio*, Augustin a subi l'influence de Basile. La théorie rejetée dans les *Confessions* XI, 23 est celle de l'évêque arien Eunomius. L'œuvre de Basile n'existait pas en traduction latine, ce qui pose un problème. — Article très important, non seulement pour la question des sources d'Augustin, mais aussi pour les observations très nuancées sur la *distentio* (*animi*).

2793. CATURELLI (Alberto), La teología agustiniana de la historia y el mundo actual. — *Augustinus* 3 (1958), 435-459.

De la perte de la *caritas* à l'homme moderne; la politique, la technique et le désespoir; la destruction de l'univers chrétien; la lutte entre l'Orient et l'Occident; le christianisme sans la charité; le salut unique.

2794. CATURELLI (Alberto), La última edad de la historia. — *Augustinus* 3 (1958), 27-59.

Le Christ, centre de l'histoire; l'unique mort du Christ et la double mort de l'homme. Histoire et Corps Mystique; le Corps Mystique et la Cité de Dieu. Le déroulement de l'histoire: les deux cités et leur tension, la paix du monde et la paix de Dieu, et l'ascension vers la Cité céleste.

2795. CHAIX-RUY (Jules), Existence et temporalité selon saint Augustin. — *Augustinus* 3 (1958), 337-349.

Le problème du temps domine toutes les préoccupations d'Augustin. Le mouvement intérieur qui tourne l'âme vers ce qu'il y a en elle de divin ne saurait suffire à abolir ce que le temps offre de négatif, son orientation vers le non-être. L'incertain présent et l'angoisse ne sont jamais authentique transcendance. Mais Dieu donna à l'âme le pouvoir de transcender le flux du temps. On n'a pas souligné suffisamment ce qu'a d'original et d'actuel l'analyse des *Confessions* XI et du *De civ. Dei*. Elle porte Augustin très au delà d'une conception cyclique du devenir et de l'idéalisme. Il donne au réalisme le seul fondement qui lui convienne: la relation éternité-temps.

2796. CHAIX-RUY (Jules), Anti-historisme et théologie de l'histoire. — *Recherches Augustiniennes* I, 287-302. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

L'histoire a-t-elle un sens ? La négation revient à ce qu'on nomme l'anti-historisme qui naît d'une révolte. La doctrine augustinienne s'oppose également à un historisme affirmant une fausse transcendance. Bien que, pour Augustin, notre temps soit altéré par le péché, troublé par les guerres, menant à la mort, il n'est pas absurde. Il retrouve un sens par la Rédemption du Christ, par laquelle l'éternité vient s'insérer dans le temps. Augustin fonde ainsi une théologie (et non pas une philosophie) de l'histoire qui est à égale distance et de l'optimisme exagéré et du pessimisme. Voir surtout les développements du *De civitate Dei* XIX. — Très bon article où l'auteur confronte sans cesse la pensée augustinienne avec celle des modernes.

2797. DINKLER (Erich), Augustins Geschichtsauffassung. Zum 1600. Geburtstag des Kirchenvaters. — *Schweizer Monatshefte* 34 (1954), 514-526.

Comment Augustin passe du concept de la temporalité au concept de l'histoire. Le temps, décrit comme quelque chose de subjectif (phénomène existentiel de la conscience, indépendant des mouvements du

monde physique) s'intègre dans le déroulement objectif de l'histoire par les décisions libres de l'homme.

2798. GUTWENGLER (E.), Der Zeitbegriff bei Augustinus. Dissertation. Wien, 1953. [Maschinenschrift].

2799. LÖWITH (Karl), El Sentido de la Historia. Analysis critico del pensamiento historico en Burckhardt, Marx, Hegel, Proudhon, Constant, Comte, Turgot, Voltaire, Vico, Bossuet, Joaquin de Fiore, S. Agustín, Orosio, la Biblia. Madrid, Aguilar, 1956. (322).

Voir le n° 629.

2800. LUNEAU (A.) Sexta mundi aetate. Ages du monde. Histoire ; pédagogie divine ; des apocalypses à Lactance. Thèse présentée à l'Institut Catholique de Paris, 1954. [Dactylogr.].

2801. ROUSSEAU (Olivier), La typologie augustinienne de l'Hexaéméron et la théologie du temps. — Festgabe Joseph Lortz II : Glaube und Geschichte, 47-58. Herausgegeben von Erwin Iserloh und Peter Manns. 2 vol. Baden-Baden, B. Grimm, 1958. (XXIII-586. VII-590).

Chez Augustin apparaît, pour la première fois, la substitution des âges du monde aux millénaires qui préparaient ou accompagnaient la venue du Christ. Analyse du *De Genesi c. Manich.* I, 23-25. Fondée originairement sur une des plus belles pages de l'Ecriture, la grande vision augustinienne illustre d'une manière splendide la racine même de la vocation de l'homme après son péché.

Voir aussi les n°s 2644. 2753. 2759. 2859. 2860.

Cité terrestre — Sociologie

2802. CAPÁNAGA (Victorino), San Agustín y el humanismo clásico. — *Augustinus* 3 (1958), 369-373.

Compte rendu du livre de F. G. Maier (n° 1996).

2803. IBEAS (Bruno), Problemas sociales. Estudios de sociología agustiniana. (Llamada de Dios 6). Madrid, Ediciones Religión y Cultura, 1958. (232).

[S. Alvarez Turienzo: *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 766].

2804. MESSNER (Johannes), Das Naturrecht. Handbuch der Gesellschaftsethik, Staatsethik und Wirtschaftsethik. 3. Auflage. Innsbruck-Wien-München, Tyrolia-Verlag, 1958. (1206).

Ce livre magistral contient de courtes notices relatives à certains points de la doctrine de saint Augustin, dont les plus importantes nous semblent dignes d'être signalées: cité terrestre, dictature, loi éternelle, famille et pédagogie sociale, Eglise et réforme sociale, amour social, loi naturelle, juste prix, prostitution, doctrine de l'état, union des nations.

2805. ORBE GARICANO (Román), Puntos de vista agustinianos sobre el Estado. — *Scriptorium Victoriense* (Seminario de Victoria — Espagne) 2 (1955), 5-32.

Voir également les n°s 2648. 2690. 2717. 2826.

Droit

2806. CHRISTOPHE (P.), Le droit à la propriété privée dans la littérature chrétienne des quatre premiers siècles. Mémoire de Licence. Faculté Catholique de Théologie de Lille, 1958 (168).

L'auteur s'arrête en particulier à la doctrine de saint Ambroise et de saint Augustin.

2807. LEITMAIER (Ch.), Die Kirche und die Gottesurteile. Eine rechtshistorische Studie. (Wiener rechtsgeschichtliche Arbeiten 2). Wien, Herold, 1953. (140).

Mlle L. énumère les différentes espèces d'ordalies et décrit les réactions provoquées pour ou contre elles par les Conciles, par les théologiens et canonistes (de saint Augustin à Thomas d'Aquin) et par les papes.

2808. STIEGLER (Anton), Der kirchliche Rechtsbegriff. Elemente und Phasen seiner Erkenntnisgeschichte. München-Zürich, Schnell und Steiner, 1958. (XVI-171).

Dans la troisième partie de son livre, Stiegler traite de la période qui va de Tertullien à Augustin. Ce dernier a nettement distingué entre droit et morale.

2809. TRUJILLO Y ROSENADA (Andres), La Historicidad del Ente jurídico. — *Noverim* 1, n° 1 (1955), 66-72.

Concerne l'apport de saint Augustin à l'idée de l'interaction du Droit et du monde empirique.

Voir également les n°s 2695. 2804.

V. SOURCES ET RELATIONS

2810. BLUMENKRANZ (Bernhard), Augustin et les juifs. Augustin et le judaïsme. — *Recherches Augustiniennes* I, 225-241. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

La présence de nombreux Juifs en Afrique du Nord, qui y exerçaient une activité missionnaire, obligea Augustin à prendre position face au Judaïsme. Le point de départ du colloque entre Augustin et les Juifs est le rapport de l'Ancien et du Nouveau Testament. Augustin explique la dispersion et la survie des Juifs comme mission de témoignage en faveur de l'Eglise. C'est là son apport le plus original à la polémique judéo-chrétienne. Après la mort d'Augustin, des œuvres antijuives,

faussement attribuées à lui et d'un ton violent, éclipseront les œuvres authentiques. Le Moyen Age juif lit et estime les œuvres d'Augustin.

2811. CASERTA (Aldo), Evodio di Tagaste, amico e discepolo di S. Agostino. — *Asprenas* (Napoli) 4 (1957), 123-152.

2812. COURCELLE (Pierre), Propos antichrétiens rapportés par saint Augustin. — *Recherches Augustiniennes* I, 149-186. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Inventaire précieux des nombreux propos antichrétiens qui émaillent les traités et les sermons d'Augustin. Concernant la valeur de cette sorte de documents, l'auteur se garde d'un jugement définitif tant que les antichrétiens mentionnés par les prédécesseurs et contemporains d'Augustin n'auront pas été complètement inventoriés. En général, on peut regarder ces propos comme authentiques, mais douter si Augustin les a entendus de son vivant. Il semble bien qu'on soit en face des propos antichrétiens relatifs à la Bible, dogmes et morale chrétiens, émanant des courants épicurien et néoplatonicien, de Porphyre et de l'empereur Julien.

2813. DALMAU Y SANTALO (Pilar), Inicio de su amor a la Sabiduría. — *Noverim* I, n° 1 (1955), 73-77.

Concerne la lecture de l'*Hortensius* par Augustin qui lui a donné le goût de la sagesse.

2814. DANGOISSE (M.), Les secrets de la correspondance de saint Jérôme. — *Revue Diocésaine de Namur* 12 (1958), 488-507.

Quelques passages d'un mémoire de Licence en Philosophie et Lettres présenté à l'Université de Louvain en 1957. Bonne vulgarisation, qui fait également le point des relations épistolaires entre Jérôme et Augustin et de leurs tempéraments fort différents.

2815. HARDOWIRJONO (R.), S. Cypriaan: Het Heil in de Kerk. — *Bijdragen* 19 (1958), 1-21. 137-161.

Etude sur la doctrine de l'Eglise chez saint Cyprien. L'unité de l'Eglise se fonde sur un seul Dieu, origine de notre salut. L'auteur étudie ensuite les rapports entre l'Eglise et le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Enfin, il traite de l'unité de l'Eglise dans la Sainte Trinité et du baptême chrétien. Quelques allusions sont faites à la doctrine de saint Augustin.

2816. HERMANN (Léon), Ambrosius von Mailand als Trinitätstheologe. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 69 (1958), 197-218.

La théologie d'Ambroise est pleinement traditionnelle. Elle vulgarise en Occident la théologie athanasienne et cappadocienne, tout en donnant à la pensée grecque la fermeté des formules latines.

2817. LABOURT (Jérôme), Saint Jérôme: Lettres. Texte établi et traduit. Tome III: Epistulae LIII-LXX. Tome V: Epistulae XCVI-CIX. Tome VI: Epistulae CX-CXX. (Collection des Universités de France). Paris, Les Belles Lettres, 1953. 1955. 1958.

Signalons les lettres suivantes échangées entre Augustin et Jérôme: *Ep.* 56. 67. 101-105. 110-112. 115. 116. Dans l'*Appendice J.* du T. III, pp. 259-260, l'auteur traite de cette correspondance.

2818. LÖPFE (Dominikus), Die Tugendlehre des heiligen Ambrosius. (Inaugural-Dissertation an der Theologischen Fakultät der Universität Freiburg i. d. Schw.). Sarnen, Benediktiner-Kollegium — Freiburg S., L. Ehrli und Cie, 1951. (XI-175).

2819. MCNAMARA (Marie Aquinas), Friendship in Saint Augustine. (Studia Friburgensia. New Series 20). Fribourg (Switzerland), The University Press, 1958. (XIX-231).

[P. Courcelle: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 338-339. T. van Bavel: *Augustiniana* 9 (1959), 548. Ch. Favez: *Latomus* 17 (1958), 749-750].

2820. MANDOUZE (André), Saint Augustin et la religion romaine. — *Recherches Augustiniennes* I, 187-223. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Sur l'attitude personnelle et la partialité d'Augustin à l'égard du paganisme. Augustin adopte envers les *idola* et les *idolorum cultores* une attitude qui, bien plus complexe et cependant bien plus cohérente qu'on ne l'a cru en général, mérite d'être éudiée pour elle-même. Augustin ne fut jamais tenté par aucun culte païen. Il ne s'est intéressé au paganisme que dans la mesure où celui-ci essayait de concurrencer le christianisme. Voici les principaux thèmes de l'article: une religion fabuleuse, les idoles, les démons (la révélation du démon par le moyen de l'idole: *numen, simulacrum*, magie, jeu des superstitions), les dieux ne sont que des démons. — Article important.

2821. MESOT (J.), Die Heidenbekehrung bei Ambrosius von Mailand. (Supplementa der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft 7). Schöneck-Beckenried (Schweiz), Administration der Neuen Zeitschrift für Missionswissenschaft, 1958. (XI-153).

L'auteur traite également de la conversion de saint Augustin et de ses amis et de leurs relations avec saint Ambroise.

[Faller: *Scholastik* 14 (1959), 291-292. Th. Delforge: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 140].

2822. PARODI D'ARENZANO (B.), La catechesi di Sant'Ambrogio. Studi di pedagogia pastorale. (Archivio Ambrosiano X). Genova, Scuola tip. Opera SS. Vergine di Pompei, 1957. (XXXVI-208 ; 2 fig. et 3 pl.).

2823. PEUSCH (Eberhard), Cicero und die Civitas Dei. Promotionsschrift. Mainz, [1958]. [Maschinenschrift].

2824. PONCELET (Roland), Cicéron traducteur de Platon. L'expression de la pensée complexe en latin classique. Paris, E. de Boccard, 1957. (404).

[A. Haury: *Revue des Etudes Anciennes* 61 (1959), 195-198].

2825. RUCH (Michel), L'Hortensius de Cicéron, histoire et reconstitution. (Collection d'Etudes Anciennes). Paris, Les Belles Lettres, 1958. (187).

[P. Boyancé: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 302-304].

2826. RUCH (Michel), Nationalisme culturel et culture internationale dans la pensée de Cicéron. — *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 187-204. Cf. *ibidem*, pp. 51-53.

Cicéron élabore la notion d'une civilisation internationale, fondement de l'humanisme.

2827. SEIBEL (Wolfgang), Fleisch und Geist beim heiligen Ambrosius. (Münchener Theologische Studien. III: Systematische Abteilung, 14. Bd.). München, Karl Zink Verlag, 1958. (XIV-206).

[J. Coppens: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 276-277. Faller: *Scholastik* 14 (1959), 290-291. H. Rahner: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 80 (1958), 588-589. A. Orbe: *Gregorianum* 40 (1959), 757-759. J. A. Fischer: *Münchener Theologische Zeitschrift* 10 (1959), 243-245. J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 97-100].

2828. SOLIGNAC (Aimé), Doxographies et manuels dans la formation philosophique de saint Augustin. — *Recherches Augustiniennes* I, 113-148. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

D'après *Conf.* V, 3, 3, Augustin a lu de nombreux philosophes et mémorisé leurs préceptes. De quels écrits s'agit-il ? En premier lieu, viennent les doxographies cicéroniennes, les manuels varroniens (*Disciplinarum libri*, autres renseignements, *Liber de philosophia*), les sources pythagoriciennes (outre Varron, l'*Introduction arithmétique* de Nicomaque de Gérasa), enfin le document doxographique du *De civitate Dei* VIII, 2, les *Physicae opiniones* de Théophraste. L'auteur conclut que l'érudition d'Augustin n'avait rien de banal. Article de grande valeur sur un terrain encore mal exploré.

2829. TESTARD (Maurice), Saint Augustin et Cicéron. I: Cicéron dans la formation et dans l'œuvre de Saint Augustin. II: Répertoire des textes. 2 vol. Paris, Etudes Augustiniennes, 1958. (IV-392. X-143).

L'élan intellectuel du disciple de Cicéron. Le scepticisme académique. Cicéron et la vie morale d'Augustin. Cicéron et la lecture des livres platoniciens. La répartition des citations de Cicéron. Bibliographie, pp. 353-366.

[P. Courcelle: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 334-338. A. Grillmeier: *Scholastik* 14 (1959), 374-377. H. Rondet: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 304-305].

2830. TESTARD (Maurice), Les conditions matérielles de la lecture de Cicéron par saint Augustin. (Compte-rendu de la séance

du samedi 10 mai 1958). — *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 48-49.

2831. VERBEKE (Gérard), Augustin et le stoïcisme. — *Recherches Augustiniennes* I, 67-89. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Ce qu'Augustin connaît de la philosophie stoïcienne, ce sont seulement les grands thèmes passés dans la philosophie néoplatonicienne. De là, la difficulté à déterminer l'influence directe de la Stoa. Dans ses premiers ouvrages, il en a principalement adopté: la conception de la sagesse, la doctrine sur le bonheur de l'homme, la définition de la vérité, l'aperçu de la dialectique, la doctrine sur l'âme du monde (moyennant certaines restrictions), les raisons séminales, la solution au problème du mal, et la division tripartite de la théologie. Mais il rejette la doctrine de l'apathie totale, l'égalité des fautes morales, la connexion des vertus, le brusque passage de la folie à la sagesse, le panthéisme matérialiste et l'âme individuelle comme parcelle de la divinité. Les *Retractationes* corrigeront encore sa conception sur la béatitude et sur l'âme du monde.

Voir en plus les n°s 2518. 2533. 2563. 2564. 2566. 2597. 2652. 2653. 2654. 2655. 2664. 2673. 2695. 2707. 2728. 2730. 2792.

Néoplatonisme

2832. COURCELLE (Pierre), La colle et le clou de l'âme dans la tradition néo-platonicienne et chrétienne (Phédon 82e ; 83d). — *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 36 (1958), 72-95.

Sur deux métaphores (colle — clou) appliquées aux rapports entre l'âme et le corps. Elles ne sont pas chez Plotin, mais bien chez Porphyre. Les emplois les plus dignes d'attention sont ceux que font saint Ambroise et saint Augustin (pp. 80-84: la glu qui souille et empêche l'âme de voler; Augustin se défait peu à peu de la couleur néoplatonicienne de la métaphore pour l'appliquer, dans un sens chrétien, aux vices et à la concupiscence). La source commune de ces métaphores doit être le *De regressu animae* de Porphyre.

2833. COURCELLE (Pierre), La postérité chrétienne du « Songe de Scipion » — *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 205-234.

Saint Augustin a suivi le commentaire de Favonius Eulogius, pp. 205-213. L'auteur a réuni plusieurs textes patristiques d'où il résulte que les chrétiens eux-mêmes se sont nourris de la doctrine platonicienne et pythagoricienne exprimée dans le *Songe de Scipion*.

2834. EBOROWICZ (Wenceslao), La contemplation selon Plotin. — *Giornale di Metafisica* 13 (1958), 42-82.

La philosophie de l'âme. La mystique de l'âme. La philosophie de l'intelligence. La mystique de l'intelligence. Traits caractéristiques de l'extase plotinienne. Problèmes de l'extase plotinienne. — Voir également le n° 2434.

2835. GANDILLAC (M. DE), La Sagesse de Plotin. Paris, Hachette, 1952. (208).

2836. O'MEARA (John J.), Augustine and Neo-platonism. — *Recherches Augustiniennes* I, 91-111. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Bonne vue d'ensemble sur les controverses autour du « néoplatonisme » dans saint Augustin: conversion au néoplatonisme ou au christianisme (de Boissier et Harnack jusqu'à Alfaric, Boyer et Courcelle) ? Plotin ou Porphyre (Henry, Theiler, Courcelle) ? L'auteur précise sa propre position: on ne doit pas sous-estimer l'influence de Cicéron, ni du cercle d'amis à Milan, ni de Porphyre qui rejettait précisément le Christ comme voie d'autorité. Aux pp. 104-111, O'M. donne une liste des textes qui établissent les points de contact entre Augustin et Porphyre.

Voir également les n°s 2518. 2589. 2641. 2758. 2767. 2783. 2792. 2829. 2831. 2868.

Manichéisme

2837. ADAM (Alfred), Das Fortwirken des Manichäismus bei Augustin. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 69 (1958), 1-25.

Si l'on relève des traces de manichéisme chez Augustin, après sa conversion, c'est que celui-ci s'est perpétué d'une manière inconsciente dans la pensée augustinienne. Ainsi, le *De civitate Dei* témoigne encore d'un certain dualisme.

Voir en plus les n°s 2518. 2641. 2753. 2760. 2844.

Donatisme

2838. HAMMAN (Adalbertus), Patrologiae cursus completus a J.-P. Migne editus et Parisiis, anno Domini 1844, excusus. Series Latina. Supplementum. Vol. I. Parisiis, Garnier Frères, 1958. (476 col.).

Notons que le présent volume donne les écrits intéressant le donatisme avant et du vivant de saint Augustin, bien que ces écrits ne figurent pas tous dans Migne ou ne soient pas tous insérés dans ce supplément.

Voir en outre le n° 2697.

Pélagianisme

2839. BOUWMAN (Gisbert), Des Julian von Aeclanum Kommentar zu den Propheten Osee, Joel und Amos. Ein Beitrag zur Geschichte der Exegese. (Analecta Biblica 9). Roma, Pontificio Istituto Biblico, 1958. (XX-154).

[G. de Plinval: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 345-366].

2840. BOUWMAN (Gisbert), Juliani Aeclanensis commentarius in prophetas minores tres: Osee, Joël, Amos. — *Verbum Domini* 36 (1958), 284-291.

Résumé de la thèse de doctorat mentionnée sous le n° précédent. Julien utilise le texte de la Vulgate. Principes et pratique de l'herméneutique de ce représentant de l'école d'Antioche.

2841. BOUWMAN (Gisbert), Zum Wortschatz des Julian von Aeclanum. — *Archivum Latinitatis Medii Aevi. Bulletin Du Cange* 27 (1957), 141-164.

2842. COLLIN (Louis), La grâce intérieure condition nécessaire de la venue à la foi, d'après les écrits des premiers héritiers de la pensée augustinienne, adversaires du semi-pélagianisme. (Roma, Pont. Univ. Gregoriana. Facultas Theologica. Dissertatio ad lauream 1955-1956). Cf. *Pontificia Universitas Gregoriana. Liber Annualis* 1957, Summaria Dissertationum, pp. 198-199.

2843. GANTOY (R.), Prima Sedes Roma Petri. Essai d'interprétation d'une formule de Prosper d'Aquitaine. — *Revue Bénédictine* 68 (1958), 114-118.

Défendre la doctrine d'Augustin et l'orthodoxie, c'est pour Prosper une seule et même chose dans son *Carmen de ingratis*. Mais au cours de la controverse semipélagienne, on se rendra compte que les docteurs catholiques eux-mêmes ne peuvent être les critères prochains de la foi et on reconnaîtra ce rôle à Rome. Ainsi, *prima* a ici le sens de « avant tout ».

2844. GUZZO (Augusto), Agostino contro Pelagio. (Studi e ricerche di storia della filosofia 25). Torino, Edizioni di Filosofia, 1958. (93-208).

Extrait du livre *Agostino e Tomasso* dû au même auteur. Les deux éditions précédentes remontent à 1930 et 1934. La grâce dans les premiers écrits augustiniens. Le baptême, le péché originel et la grâce. Controverse avec Pélage et Caelestius. Les condamnations des Conciles et des Papes. L'accusation du manichéisme. Les moines d'Hadrumète. Les semipélagiens de la Gaule.

[V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 554-558].

2845. MARROU (Henri-Irénée), La Canonisation de Julien d'Eclane. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 434-437.

Il s'agit d'un curiosum: comment se fait-il que dans un légendier composé entre 1369 et 1372, Julien d'Eclane est « canonisé » par un hagiographe sans scrupule (Pietro de Natali) ?

2846. PLINVAL (Georges DE), Prosper d'Aquitaine, interprète de saint Augustin. — *Recherches Augustiniennes* I, 339-355. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

L'héritage doctrinal de saint Augustin; objections et critiques. — L'œuvre de Prosper d'Aquitaine. — Prosper apologiste d'Augustin. — Prosper polémiste: le *De ingratis*. — La controverse avec Cassien. — Nouveaux contacts avec l'œuvre d'Augustin: *Liber sententiarum*. — Eclaircissements nouveaux sur le problème de la destinée. — La véritable ligne de Prosper: de la docilité passive à l'assimilation constructive.

2847. PRETE (Sesto), Mario Mercatore polemista antipelagiano. (Scrinium Theologicum 9). Torino, Marietti, 1958. (62).

[E. Sgreccia: *La Scuola Cattolica* 86 (1958), 303-304. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 379].

Voir aussi les n[os] 2619. 2650. 2697. 2710. 2714. 2760. 2866.

VI. INFLUENCE ET SURVIE

2848. ARNS (Evaristo P.), As Confissôes de Santo Agostinho nas Obras de Sâo Boaventura. — *Revista Eclesiástica Brasileira* 18 (1958), 24-35.

L'utilisation qu'a faite saint Bonaventure des *Confessions* de saint Augustin, est surtout d'ordre philosophique, théologique et mystique. Il découvre en saint Augustin le complément intellectuel de saint François d'Assise. Quant aux faits historiques, racontés dans les *Confessions*, il n'y prête guère d'intérêt.

2849. BARZON (A.), Padova cristiana dalle origini all'anno 800. Padova, 1955. (312 ; con molte ill. e tavv. fuori testo).

Fidentius episcopus Novensis n'est pas un évêque de Padoue, comme le croit l'auteur, mais bien un martyr africain vénéré à Hippone (Cf. S. Augustin, *Sermo* 325).

2850. BELTRAN DE HEREDIA (Benito), Agustín de Tagaste, Hombre moderno. — *Noverim* 1, n° 1 (1955), 30-35.

2851. CADIER (Jean), Saint Augustin et la Réforme. — *Recherches Augustiniennes* I, 357-371. (Supplément à la *Revue des Etudes Augustiniennes*, 1958).

Les Réformateurs, Luther et Calvin, en montrant que la seule autorité qu'ils reconnaissent, est celle de l'Ecriture, sont amenés sur un terrain de rencontre avec Augustin, théologien biblique par excellence. Ils aiment à souligner l'entière concordance de leurs vues avec celles d'Augustin. Mais dès que se manifeste chez ce dernier une influence néoplatonicienne, ils s'écartent de lui. L'étude augustinienne permet d'établir entre les théologies des diverses confessions bien des points de rencontre.

2852. CAMPELO (Moisés M.ª), Retorno a San Agustín. — *Religión y Cultura* 3 (1958), 134-138.

Simple notice, s'inspirant surtout de M. F. Sciacca, sur le retour des philosophes modernes à saint Augustin.

2853. CAPÁNAGA (Victorino), San Agustín y el P. Nieremberg. — *Augustinus* 3 (1958), 529-540.

Concerne l'étude de l'influence de saint Augustin sur la spiritualité espagnole, transmise, entre autres, par le jésuite espagnol Juan Eusebio Nieremberg, mort le 7 avril 1658.

2854. CILLERUELO (Lope), San Agustín, genio de Europa. *Religión y Cultura* 3 (1958), 85-108. 555-577.

Voir les nos 1782 et 2416.

Sous le titre « l'intériorité et la réflexion », l'auteur expose, dans un premier article, l'intériorité augustinienne et le *cogito* de Descartes. Les principales objections contre la position de Descartes émanent de saint Augustin. Dans le deuxième article, l'auteur traite de l'influence de saint Augustin sur les penseurs du XVIIe siècle: Descartes, Pascal, Spinoza, Malebranche, Leibniz. L'auteur souligne aussi tout ce qui sépare le monde de ces penseurs de la pensée augustinienne.

2855. COURCELLE (Pierre), Trois récits de conversion au VIe siècle, dans la lignée des « Confessions » de saint Augustin. — *Historisches Jahrbuch* 77 (1958), 451-458.

L'auteur s'arrête aux récits de conversion d'Ennode de Pavie, de Ferrand de Carthage et de Grégoire le Grand (*Moralia in Job* XXIX, 11, 26).

2856. COURCELLE (Pierre), Une source imprévue de la « Prière sur l'Acropole »: les « Confessions » de saint Augustin. — *Revue de l'Histoire des Religions* 153 (1958), 215-234.

Les brouillons manuscrits montrent que Renan s'est souvenu des *Confessions* de saint Augustin, X, 27, 38: *sero te amavi*.

2857. DUMAS (Jean-Louis), La théorie des idées chez Bordas-Demoulin. — *Etudes Philosophiques* 13 (1958), 134-142.

Le philosophe français a repris la théorie augustinienne de l'illumination.

2858. DUVAL (Y.-M.), Quelques emprunts de saint Léon à saint Augustin. — *Mélanges de Science Religieuse* 15 (1958), 85-94.

Concerne deux emprunts faits par saint Léon le Grand dans le *Sermo* 8 sur la Passion et dans le *Sermo* 2 sur l'Epiphanie.

2859. FABRO (Cornelio), El existencialismo y San Agustín, II. (Traducido del italiano por el P. Hermenegildo Galende). — *Religión y Cultura* 3 (1958), 185-221.

Voir les nos 1923 et 2348.

L'auteur traite de G. Marcel (inquiétude et conversion dans l'itinéraire augustinien), H. Heyse (liberté et historicité dans la pensée augustinienne), Kierkegaard (évidence et autorité dans l'acte de foi). L'article se termine sur 4 pages de bibliographie.

2860. FOLZ (Robert), Sur les traces de Saint Augustin: Otton de Freising, historien des deux Cités. — *Collectanea Ordinis Cisterciensium Reformatorum* 20 (1958), 327-345.

Visiblement, Otton part de saint Augustin, mais il infléchit cependant les idées augustiniennes en fonction des faits historiques auxquels il fut plus attentif que son maître. La vision qu'a Otton de la Cité de Dieu est tantôt mystique, tantôt historique. Excellent article.

2861. FOREST (A.),) Pascal et Saint Bernard. — *Giornale di Metafisica* 13 (1958), 409-424.

Saint Bernard a eu une influence indéniable sur Pascal dans une commune fidélité à la spiritualité augustinienne, surtout concernant les deux facteurs intériorité-vérité.

2862. FRANKL (Victor), El agustinismo franciscano del siglo XIII como raíz de la física matemática moderna. — *Bolívar* (Bogotá) 5 (1953), 25-64.

2863. FRANKL (Victor), El agustinismo en la filosofía del Barroco. — *Bolívar* (Bogotá) 6 (1954), 817-845.

2864. GARRUCCIO (E.), Influenza agostiniana sulla concezione delle matematiche nella scuola di Galileo. — *Bollettino della unione matematica italiana* 12 (1957), 307-309.

2865. GREGORY (Tullio), Platonismo medievale. Studi e ricerche. (Istituto Storico Italiano per il Medio Evo. Studi storici, fasc. 26-27). Roma, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 1958. (VIII-162).

2866. GROSS (Julius), Cassiodorus und die augustinische Erbsündenlehre. — *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 69 (1958), 299-308.

Cassiodore a essayé une élaboration personnelle de la doctrine augustinienne du péché originel, mais il a introduit dans ses vues des éléments qui se rapprochent du système de Pélage.

2867. GUINDON (Roger), Le « De Sermone Domini in monte » de S. Augustin dans l'œuvre de S. Thomas d'Aquin. — *Revue de l'Université d'Ottawa* 28 (1958), 57*-85*.

Le *De sermone Domini in monte* dans les *Sentences* de Pierre Lombard et les commentaires qu'elles ont suscités. La même œuvre dans la *Lectura super Matthaeum*, dans l'*Expositio continua super S. Matthaeum*, dans la *Somme de Théologie*: *a*) doctrines particulières; *b*) l'influence plus profonde qui procure l'idée de base et la structure de la *II*ª *Pars*. L'information patristique de saint Thomas, particulièrement en ce qui concerne les œuvres de saint Augustin, a fait des progrès remarquables au cours de sa carrière. On peut dater avec exactitude l'époque où S. Thomas se familiarisa avec cette œuvre de saint Augustin (1264).

2868. HENLE (R. J.), Saint Thomas and Platonism. A Study of the

« Plato » and « Platonici » Texts in the Writings of Saint Thomas. The Hague, Martinus Nijhoff, 1956. (XXIII-487).

Cet ouvrage très consciencieux montre comment saint Thomas a vu, entre autres, le néoplatonisme de saint Augustin.

2869. KLEIN (Joseph), Augustinus und der Geist des Abendlandes. — *Evangelische Theologie* 14 (1954), 543-563.

Synthèse historique de l'influence exercée par Augustin sur la pensée occidentale jusqu'à nos jours.

2870. NUGENT (Sr. M. Rosamond), College students' enthusiasm for Augustine's Confessions. — *Catholic Educational Review* 56 (1958), 183-187.

2871. PRIETO (Manuel), San Agustín, perenne actualidad. — *Bolívar* (Bogotá) 6 (1954), 857-876.

2872. PRZYWARA (Erich), Augustinisch und Ignatianisch. — Ignatianisch. Vier Studien zum vierhundersten Todestag des heiligen Ignatius von Loyola, 107-149. Frankfurt a. Main, Knecht, 1956.

2873. SCHMIDT (Martin), John Wyclifs Kirchenbegriff. Der « Christus humilis » Augustins bei Wyclif. — Gedenkschrift für D. Werner Elert. Beiträge zur historischen und systematischen Theologie, herausgegeben von Friedrich Hübner in Verbindung mit Wilhelm Maurer und Ernst Kinder, 72-108. Berlin, Lutherisches Verlagshaus, 1955. (424).

De la notion augustinienne du *Christus humilis*, Wyclif aboutit à une attitude anti-hiérarchique et à une sorte de novatianisme, tandis que Luther dépasse une conception moralisante pour aller jusqu'au problème essentiel, celui de la justification, et arrive à renverser l'ordre établi.

2874. SIZOO (Alexander), Augustinus' invloed in onze tijd. Rede uitgesproken ter gelegenheid van de Augustinus Herdenking op 25 okt. 1954 in de Aula der Rijksuniversiteit te Utrecht. — *Jaarboek Rijksuniversiteit*, 1954-1955, 71-77.

Concerne surtout l'influence des *Confessions* même sur le monde actuel.

2875. SMITS (Luchesius), Saint Augustin dans l'œuvre de Jean Calvin. T. II: Tables des références augustiniennes. (Universitas Catholica Lovaniensis. Dissertationes ad gradum magistri in Fac. Theol. vel in Fac. Iuris Canon. consequendum conscriptae. 3e série, t. IV, 2e partie). Assen, Van Gorcum, 1958. (295).

Voir aussi le n° 2481.

[R. Aubert: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 53 (1958), 900-906. K. Eder: *Theologische Revue* 54 (1958), 165-166. U. Domínguez-Del Val: *Revista*

Española de Teología 19 (1959), 213-214. R. Weijenborg: *Antonianum* 34 (1959), 353-355].

2876. Soos (Maria-Bernard De), Le mystère liturgique d'après saint Léon le Grand. (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen 34). Münster i. W., Aschendorff, 1958. (VII-152).

L'auteur s'arrête spécialement à l'étude des termes suivants: *hodie* — *memoria* — *praesens* — *renovare* — *sacramentum* et *exemplum*. La *virtus* ou le *sacramentum salutis* continue à se reproduire par la célébration « ecclésiale ». L'attention de saint Léon se porte sur l'effort personnel que doivent accomplir les fidèles pour prendre part aux mystères. Pour les sources (entre lesquelles saint Augustin), l'auteur se limite aux citations explicites (pp. 6-21).

[J. Janini: *Revista Española de Teología* 19 (1959), 103-105. J. Coppens: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 277-278. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 133-134. J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 122--123. J. Bouvy: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 642-643].

2877. Turrado (Argimiro), La Teología de la Caridad en Santo Tomás de Villanueva, maestro de espiritualidad agustiniana. — *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 564-598.

Voir pareillement les n°s 2543. 2574. 2583. 2632. 2634. 2635. 2642. 2649. 2670. 2703. 2709. 2719. 2746. 2751. 2757. 2758. 2791. 2793. 2799. 2810.

VII. AFRIQUE DU NORD — EPOQUE ROMAINE

2878. Bury (John Bagnell), History of the Later Roman Empire from the Death of Theodosius I to the Death of Justinian. 2 vol. New York, Dover Publications Inc., 1958. (XXV-471. IX-494).

Reproduction inchangée de l'édition originale parue en 1923. Consacre plusieurs pages à saint Augustin.

[H. Dauphin: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 290. Cf. *Ibidem* 21 (1925), 108-110].

2879. Bury (John Bagnell) - Gibbon (Edward), The End of the Roman Empire in the West. The Barbarian Conquests and the Transition to the Middle Ages, A. D. 439-565. (Harper Torchbooks). New York, Harper and Brothers, 1958. (XIV-522. 20 pl. et 2 cartes).

Réédition des chap. 36-43 parus dans J. B. Bury: *The Decline and Fall of the Roman Empire*. 1909.

2880. Picard (Gilbert-Charles), La mosaïque romaine en Afrique du Nord. — *Gazette des Beaux-Arts* 52 (1958), 193-208 et 18 fig.

2881. HEURGON (Jacques), Le Trésor de Ténès. (Délégation Générale du Gouvernement en Algérie. Sous-Direction des Beaux-Arts). Paris, Arts et Métiers graphiques, 1958. (87-40 pl. h. t.).

Les dates (fin du IIIe s. jusqu'à la fin du Ve s.) confirment la permanence de familles chrétiennes après les invasions vandales et l'intensité de la foi au milieu des malheurs du Ve s. en Afrique du Nord.

2882. LASSUS (Jean), L'archéologie algérienne: archéologie punique, romaine et chrétienne en 1955. — *Idem*: en 1956. — *Revue Africaine* 101 (1957), 186-204. *Ibidem*: 439-449.

2883. LASSUS (Jean), L'archéologie algérienne en 1956. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 5 (1957), 123-152.

Hippone, pp. 147-152.

2884. LEGLAY (Marcel), Rapport sur l'activité archéologique en Algérie au cours des quatre dernières années (1950-1953). (13 décembre 1954. Séance de la Commission de l'Afrique du Nord). — *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, année 1954 (paru en 1956), 64-77. 131-174. 181-203.

La dernière partie de ce rapport concerne les découvertes archéologiques effectuées sur les sites de Constantine (Cirta), Tiddis (Castellum Tidditanorum), Hippone (Hippo Regius), Guelma (Calama), Khamissa (Thubursicu Numidarum), Tébessa (Theveste).

2885. LEGLAY (Marcel), Bibliographie. — *Libyca* (Série Archéologie et Epigraphie) 5 (1957), 313-326.

2886. MAREC (Erwan), Monuments chrétiens d'Hippone, ville épiscopale de Saint Augustin. (Ministère de l'Agérie. Sous-direction des Beaux-Arts). Paris, Arts et Métiers graphiques, 1958. (260. 39 fig. et 146 planches).

Œuvre magistrale d'un intérêt incontestable. La grande basilique. Les annexes de la grande basilique. L'Eglise à cinq nefs. Examen des textes relatifs aux monuments chrétiens d'Hippone susceptibles d'être confrontés avec les ruines. Appendice: les lampes; une croix de pierre; cuillers eucharistiques; chapiteaux; pilastres; vasques de marbre; divers; nécropole chrétienne. La *Basilica pacis* serait à identifier avec la *Basilique majeure*.

[J. Hourlier: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 302. G. Charles-Picard: *Revue des Etudes Latines* 36 (1958), 412-414. J. Marcadé: *Revue des Etudes Anciennes* 61 (1959), 254-257. W. Deonna: *Latomus* 17 (1958), 619-624].

2887. MAREC (Erwan), Les Thermes d'Hippone. — Actes du 79e Congrès National des Sociétés Savantes. Alger, 1954, 111-122.

2888. MAREC (Erwan), Les lampes antiques d'Hippone. — Actes du 79e Congrès National des Sociétés Savantes. Alger, 1954, 97-103.

2889. NILSSON (M. P.), Eniautos — Annus. — *Eranos* 55 (1957), 115-119.

A propos d'une mosaïque d'Hippone, l'auteur propose d'y voir la personnification de l'année.

Voir en plus les n°s 2527. 2569. 2693. 2802. 2810. 2849.

VIII. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES PARUS AVANT 1958

ANASTASI (Rosario), Aurelii Augustini: Psalmus contra partem Donati. 1957. [J. Oroz: *Augustinus* 3 (1958), 554]. Voir n° 2165.

ARMAS (Gregorio), La moral de San Agustín. 1955. [E. Hendrikx: *Studia Catholica* 34 (1959), 212-213]. Voir n° 1443.

ARQUILLÈRE (Henri-Xavier), L'augustinisme politique. 1955. [M. Pacaut: *Revue d'Histoire de l'Eglise de France* 42 (1956), 63-65]. Voir n° 1546.

AUER (Albert), Reformation aus dem Ewigen. 1955. [V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 550-552]. Voir n° 1444.

BERNHART (Joseph), Aurelius Augustinus: Bekenntnisse. 1955. [K. Delahaye: *Wissenschaft und Weisheit* 20 (1957), 155--156]. Voir n° 1300.

BOHLIN (Torgny), Die Theologie des Pelagius und ihre Genesis. 1957. [G. de Plinval: *Revue des Etudes Augustiniennes* 4 (1958), 76. G. de Plinval: *Latomus* 17 (1958), 397-398. R. Holte: *Kyrkohistorisk årsskrift* 57 (1957), 160-163. F. Evans: *The Journal of Theological Studies* 10 (1959), 170-172. L. Malevez: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 305]. Voir n° 2445.

BOLGIANI (Franco), La conversione di S. Agostino e l'VIII° libro delle « Confessioni ». 1956. [R. Joly: *L'Antiquité Classique* 27 (1958), 218-220. C. Andresen: *Gnomon* 31 (1959), 350-357]. Voir n° 1730.

BONAFEDE (Giulio), La scepsi agostiniana. — *Atti dell'Accademia di Scienze, Lettere e Arti di Palermo*, Serie IV, vol. XV (1954-1955), fasc. 2, parte II, 273-424. [A. Pascual: *Estudios Lulianos* 2 (1958), 239-240]. Voir n° 1909.

BRAVO (Bernardo), Angustia y gozo en el hombre. 1957. [T. Alonso: *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 762-763. R. del Hoyo: *Religión y Cultura* 4 (1959), 174. V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 254-256]. Voir n° 2374.

BRUCK (Eberhard Friedrich), Kirchenväter und soziales Erbrecht. 1956. [J. Michel: *Latomus* 16 (1957), 529-532. A Steinwenter: *Gnomon* 29 (1957), 473-475. A. Ehrhardt: *Göttingische gelehrte Anzeigen* 211 (1957), 16-33. F. Wieacker: *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Romanistische Abteilung* 74 (1957), 482-488. F. Beyerle: *Historische Zeitschrift* 184 (1957), 378-380. G. Vismara: *Studia et Documenta Historiae et Iuris* 23 (1957), 461-470. J. Rosenthal: *Byzantinische Zeitschrift* 51 (1958), 149-152]. Voir n° 2002.

CATURELLI (Alberto), Donoso Cortés y San Agustin. — *Humanitas* 1955. [V. Capánaga: *Augustinus* 3 (1958), 553-554]. Voir n° 2049.

CAYRÉ (Fulbert), La contemplation augustinienne. 1954. [J. Luis Villacorta: *Religión y Cultura* 3 (1958), 153-154. H. D.: *Nouvelle Revue Théologique* 80 (1958), 1134-1135]. Voir n° 868.

COURTOIS (Christian), Les Vandales et l'Afrique. 1955. [J. Le Gall: *Revue Belge*

de Philologie et d'Histoire 35 (1957), 442-444. R. Thouvenot: *Hespéris* 44 (1957), 169-173. W. Enslin: *Deutsche Literaturzeitung* 78 (1957), 904-908. J. Gagé: *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations* 13 (1958), 383-386. Ch. Martin: *Nouvelle Revue Théologique* 80 (1958), 1018]. Voir n° 1629.

DEKKERS (Eligius) - FRAIPONT (Ioannes), Sancti Aurelii Augustini: Enarrationes in Psalmos. 1956. [L. Bieler: *Scriptorium* 12 (1958), 325-326. Graziano di S. Teresa: *Ephemerides Carmeliticae* 9 (1958), 247-249. J.-P. Audet: *Revue Biblique* 66 (1959), 312-313. R. Weijenborg: *Antonianum* 34 (1959), 474-476]. Voir n° 1769.

DELPINI (Francesco), Divorzio e separazione dei coniugi nel diritto romano e nella dottrina della Chiesa fino al secolo V. 1956. [O. Robleda: *Scholastik* 33 (1958), 592-593. T. J. Vermeulen: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 42 (1958), 197-198]. Voir n° 2298.

DEMAN (Thomas), Le traitement scientifique de la morale chrétienne selon saint Augustin. 1957. [F. Refoulé: *La Vie Spirituelle* 40 (99) (1958), 207]. Voir n° 2323.

DOMBART (Bernardus) - KALB (Alphonsus), Sancti Aurelii Augustini: De Civitate Dei. 1955. [R. Verdière: *Latomus* 16 (1957), 362-363]. Voir n° 1322.

DONNA (Rose Bernard), Despair and Hope. A Study in Langland and Augustine. Washington, 1948. (192 pp.). [A. Luis: *Revista Española de Teología* 18 (1958), 116].

DYER (George J.), The Denial of Limbo and the Jansenist Controversy. 1955. [P. Smulders: *Bijdragen* 18 (1957), 189-190. G. Mitchell: *The Irish Theological Quarterly* 24 (1957), 360-362. G. Eldarov: *Miscellanea Francescana* 57 (1957), 297-298. Ch. Baumgartner: *Recherches de Science Religieuse* 46 (1958), 580-581. E. Lamirande: *Revue de l'Université d'Ottawa* 28 (1958), 55*-56*]. Voir n° 1826.

FERGUSON (John), Pelagius. 1956. [G. de Plinval: *Latomus* 17 (1958), 397. J. A. Maestro: *Augustinus* 3 (1958), 551. G. Díaz: *La Ciudad de Dios* 74 (1958), 492. F. Refoulé: *La Vie Spirituelle* 40 (99) (1958), 542-543. J. Hennig: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 70 (1959), 155-157]. Voir n° 2041.

FREND (William H. C.), The Donatist Church. 1952. [W. Schneemelcher: *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 68 (1957), 371-374. E. L.: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 312-313]. Voir n° 474.

GARILLI (Giovanni), Aspetti della filosofia giuridica, politica e sociale di S. Agostino. 1957. [F. Ruiz: *Augustinus* 4 (1959), 266]. Voir n° 2411.

GAUDEMET (Jean), La formation du droit séculier et du droit de l'Eglise aux IVe et Ve siècles. 1957. [B. Guillemain: *Revue des Etudes Anciennes* 59 (1957), 486-488. P. Legendre: *L'Année Canonique* 5 (1957), 420-422. G. Lombardi: *Studia et Documenta Historiae et Iuris* 23 (1957), 436-461. M. Pallasse: *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 37 (1957), 356-358. A. Boon: *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1958), 177-178. J. Lecler: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 437-438]. Voir n° 2412.

GENNARO (Julianus), Exegetica in Prologum Ioannis secundum maximos Ecclesiae Doctores antiquitatis christianae. 1952. [Ch. Matagne: *Nouvelle Revue Théologique* 80 (1958), 998]. Voir n° 605.

GILSON (Etienne), Les métamorphoses de la Cité de Dieu. 1952. [P. Wilpert: *Romanische Forschungen* 69 (1957), 168-171]. Voir n° 402.

GRABOWSKI (Stanislaus J.), The Church. 1957. [P. Smulders: *Bijdragen* 20 (1959), 203. J. Lecler: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 416-417]. Voir nº 2287.

GUILLOUX (Pedro), El alma de San Agustín. 2ª ed. Traducción de la segunda edición francesa por Ignacio NÚÑEZ. Barcelona, Luis Gili, 1947. (240 pp.). [V. Capánaga: *Augustinus* 3 (1958), 552].

GUZZO (Augusto), Agostino: Dal Contra Academicos al De vera religione. 1957. [V. Cápanaga: *Augustinus* 4 (1959), 567]. Voir nº 2157.

HUBER (Gerhard), Das Sein und das Absolute. 1955. [H.-D. Saffrey: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 42 (1958), 109-110]. Voir nº 1493.

HUGHES (Edward J.), The Participation of the Faithful in the Regal and Prophetic Mission of Christ according to Saint Augustine. 1956. [G. Gagov: *Miscellanea Francescana* 58 (1958), 131-132. G. Armas: *Augustinus* 3 (1958), 553. U. Domínguez-Del Val: *Revista Española de Teología* 19 (1959), 91]. Voir nº 2275.

ISTACE (Gilbert), Le livre Ier du « De doctrina christiana » de saint Augustin. — *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 1956. [J. Luis Villacorta: *Religión y Cultura* 3 (1958), 154-155]. Voir nº 1726.

KRUEGER (Arthur F.),) Synthesis of Sacrifice according to Saint Augustine. 1950. [A. Luis: *Revista Española de Teología* 18 (1958), 113-114]. Voir nº 82.

KÜNZLE (Pius), Das Verhältnis der Seele zu ihren Potenzen. 1956. [A. Franco: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959),) 430-432. H. Deku: *Münchener Theologische Zeitschrift* 10 (1959), 235-236]. Voir nº 1945.

LESCHI (Louis), Etudes d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines. 1957. [G. Souville: *Hespéris* 45 (1958), 181-184]. Voir nº 2498.

LESOUSKY (Mary Alphonsine), The De dono perseverantiae of Saint Augustine. 1956. [P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 302-303. P. Verbraken: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 53 (1958), 865-866. G. de Plinval: *Latomus* 17 (1958), 129-130. H.-I. Marrou: *L'Antiquité Classique* 27 (1958), 221-222]. Voir nº 1758.

LIO (Hermenegildus), Estne obligatio iustitiae subvenire miseris ? 1957. [A. Janssen: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 651-653]. Voir nº 2329.

LÖHRER (Magnus P.), Der Glaubensbegriff des hl. Augustinus in seinen ersten Schriften bis zu den Confessiones. 1955. [R. Weijenborg: *Antonianum* 34 (1959), 480. G. Dejaifve: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 305-306]. Voir nº 1466.

LORIÉ (L. Th. A.), Spiritual Terminology in the Latin Translations of the Vita Antonii. 1955. [F. Chatillon: *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 36 (1958), 953-960. F. Halkin: *Analecta Bollandiana* 76 (1958), 248]. Voir nº 1251.

LÖWITH (Karl), Weltgeschichte und Heilsgeschehen. 1953. [V. Capánaga: *Augustinus* 3 (1958), 563-564]. Voir nº 629.

LUIKS (Albert Gerard), Cathedra en mensa. 1955. [A. de Veer: *Revue des Etudes Augustiniennes* 4 (1958), 78]. Voir nº 1633.

MCCRACKEN (George Englert), Saint Augustine: The City of God against the Pagans. Vol. I. 1957. [H.-I. Marrou: *L'Antiquité Classique* 26 (1957), 480-481. R. Verdière: *Latomus* 16 (1957), 490]. Voir nº 2187.

MAIER (Franz Georg), Augustin und das antike Rom. 1956. [D. R. Reul: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 304]. Voir nº 1996.

MARROU (Henri-Irénée) - LA BONNARDIÈRE (Anne-Marie), Saint Augustin et l'augustinisme. 1955. [A. Vincent: *Revue des Sciences Religieuses* 31 (1957), 398-399. P. Siniscalco: *La Scuola Cattolica* 85 (1957), 61-64. F. de Urmeneta: *Estudios Lulianos* 2 (1958), 343-344]. Voir n° 1352.

MARROU (Henri-Irénée) - LA BONNARDIÈRE (Anne-Marie), St. Augustine and his Influence through the Ages. 1957. [E. John: *The Downside Review* 76 (1958), 185-186. J. H. S. Burleigh: *The Journal of Ecclesiastical History* 9 (1958), 267]. Voir n° 2223.

MARTIN (Josef), Aurelius Augustinus: Die Geduld. 1956. [de Vries: *Scholastik* 34 (1959), 122. G. Ermecke: *Theologie und Glaube* 48 (1958), 232]. Voir n° 1755.

MASCIA (Girolamo), La teoria della relazione nel De Trinitate di S. Agostino. 1955. [G. Armas: *Augustinus* 3 (1958), 552. C. Zimara: *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 6 (1959), 205-206]. Voir n° 1399.

MEHLMANN (Joannes), Natura Filii Irae. Historia interpretationis Eph. 2, 3 eiusque cum doctrina de Peccato Originali nexus. 1957. [D. R. Reul: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 297-298. M.-E. Boismard: *Revue Biblique* 65 (1958), 621-622. J. Alonso: *Revista Española de Teología* 18 (1958), 469-470. G.: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 81 (1959), 243. Schierse: *Scholastik* 34 (1959), 618. A. Viard: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 43 (1959), 312-313]. Voir n° 2243.

MELLET (M.) - CAMELOT (Thomas) - HENDRIKX (Ephraem) - AGAËSSE (Paul) - MOINGT (J.), La Trinité I-II. 1955. [J. Doignon: *Latomus* 16 (1957), 718-720. R. Bellemare: *Revue de l'Université d'Ottawa* 28 (1958), 55*]. Voir les n°s 1313-1314.

MITTERER (Albert), Die Entwicklungslehre Augustins im Vergleich mit dem Weltbild des hl. Thomas von Aquin und dem der Gegenwart. 1956. [L. J. van der Linden: *Augustiniana* 8 (1958), 621-622. A Pattin: *Revue de l'Université d'Ottawa* 28 (1958), 240*. E. Przywara: *Les Etudes Philosophiques* 14 (1959), 95-96]. Voir n° 1925.

MOHRMANN (Christine), Latin vulgaire; latin des chrétiens; latin médiéval. 1955. [J. Hourlier: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54 (1959), 303]. Voir n° 1692.

MOON (A. Anthony), The De natura boni of Saint Augustine. 1955. [P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 303. P. Verbraken: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 53 (1958), 862-864. J. Doignon: *Latomus* 17 (1958), 551-552. H.-I. Marrou: *L'Antiquité Classique* 27 (1958), 220-221]. Voir n° 1298.

MÜLLER (Liguori G.), The De haeresibus of Saint Augustine. 1956. [P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 303-304. P. Verbraken: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 53 (1958), 864-865. J.-G. Préaux: *Latomus* 17 (1958), 553. H.-I. Marrou: *L'Antiquité Classique* 27 (1958), 221]. Voir n° 1757.

MÜLLER (Michael), Die Lehre des hl. Augustinus von der Paradiesesehe und ihre Auswirkung in der Sexualethik des 12. und 13. Jahrhunderts. 1954. [V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 260-262]. Voir n° 985.

MUNIER (Charles), Les sources patristiques du droit de l'Eglise du VIIIe au XIIIe siècle. 1957. [R. Metz: *Revue des Sciences Religieuses* 31 (1957), 321-323. F. Wendel: *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses* 37 (1957), 360-361. G. Heinzel: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 81 (1959), 124. J. Lecler: *Recherches de Science Religieuse* 47 (1959), 418-419]. Voir n° 2413.

NYGREN (Gotthard), Das Prädestinationsproblem in der Theologie Augustins. 1956.

[R. Weijenborg: *Antonianum* 34 (1959), 479. L. Renwart: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 306]. Voir n° 1863.

OBERMAN (Heiko A.), Archbishop Thomas Bradwardine a fourteenth Century Augustinian. 1957. [G. Dumeige: *Recherches de Science Religieuse* 46 (1958), 615-616. P. Fransen: *Bijdragen* 20 (1959), 322-323]. Voir n° 2477.

O'REILLY (Marie Vianney), Sancti Aurelii Augustini De excidio urbis Romae sermo. 1955. [H.-I. Marrou: *L'Antiquité Classique* 27 (1958), 222-223. G. de Plinval: *Latomus* 17 (1958), 553-554. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 303. P. Verbraken: *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 53 (1958), 868-869]. Voir n° 1340.

PELLEGRINO (Michele), Le « Confessioni » di Sant'Agostino. Studio introduttivo. 1956. [S. Sarti: *Paideia* 13 (1958), 301-303. F. Refoulé: *La Vie Spirituelle* 40 (99) (1958), 206-207. d'Agostino: *Rivista di Studi Classici* 5 (1957), 197-199]. Voir n° 1739.

PERL (Carl Johann), Aurelius Augustinus: Die wahre Religion. 1957. [de Vries: *Scholastik* 34 (1959), 122-123. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 69 (1959), 128. W. Keilbach: *Münchener Theologische Zeitschrift* 9 (1958), 65. E. Stakemeier: *Theologie und Glaube* 48 (1958), 60 und 311]. Voir n° 2164.

PERLER (Othmar), Le pèlerin de la Cité de Dieu. 1957. [V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 552-554. P. Franceschini: *La Vie Spirituelle* 40 (98) (1958), 673-674]. Voir n° 2332.

PESCE (Domenico), Città terrena e città celeste nel pensiero antico: Platone, Cicerone, S. Agostino. 1957. [L. Sichirollo: *Atene e Roma* 3 (1958), 180-182. F. Ruiz: *Augustinus* 4 (1959), 265]. Voir n° 2409.

PFLAUM (H.-G.) - GSELL (Stéphane) - ALBERTINI (Eugène) - ZEILLER (J.), Inscriptions latines de l'Algérie. T. II, fasc. 1. 1957. [S. J. De Laet: *L'Antiquité Classique* 27 (1958), 264-265]. Voir n° 2493.

PIOLANTI (Antonio), Il mistero della Comunione dei Santi nella Rivelazione e nella Teologia. 1957. [G. Ghysens: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 322-323. G. Dejaifve: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 770]. Voir n° 2292.

PLINVAL (Georges DE), Pour connaître la pensée de saint Augustin. 1954. [P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 319]. Voir n° 878.

POLMAN (Andries D. R.), Het Woord Gods bij Augustinus. 1955. [R. Weijenborg: *Antonianum* 34 (1959),) 480-481]. Voir n° 1360.

POPPI (Angelico), Lo Spirito Santo e l'unità del Corpo Mistico in S. Agostino. — *Miscellanea Francescana* 1954. [V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 430-431]. Voir n° 1421.

RATZINGER (Joseph), Volk und Haus Gottes in Augustins Lehre von der Kirche. 1954. [(Anon.): *Archiv für Liturgiewissenschaft* 5 (1958), 449-452]. Voir n° 938.

RECHERCHES AUGUSTINIENNES I. (*Revue des Etudes Augustiniennes* 1958). [G. de Plinval: *Latomus* 17 (1958), 396-397].

S. AGOSTINO E LE GRANDI CORRENTI DELLA FILOSOFIA CONTEMPORANEA. 1956. [F. Díez: *Religión y Cultura* 3 (1958), 152-153]. Voir n° 1653.

SCHELKLE (Karl Hermann), Paulus, Lehrer der Väter. 1956. [R. Schnackenburg: *Biblische Zeitschrift* 1 (1957), 310-313. A. W. Ziegler: *Münchener Theologische Zeitschrift* 10 (1959), 66-67]. Voir n° 1803.

SCHNEIDER (Rudolf), Seele und Sein. Ontologie bei Augustin und Aristoteles. 1957. [A. Solignac: *Archives de Philosophie* 21 (1958), 468. M. Zepf: *Zeitschrift*

für Religions- und Geistesgeschichte 11 (1959), 187-188. F.-J. Thonnard: *Gnomon* 31 (1959), 378-379. S. Decloux: *Nouvelle Revue Théologique* 81 (1959), 538. V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 251-254]. Voir n° 2361.

SCHUMACHER (William Allen), Spiritus and spiritualis. A Study in the Sermons of Saint Augustine. 1957. [V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 258-260. G. Istace: *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 35 (1959), 446-448]. Voir n° 2140.

SCIACCA (Michele Federico), Saint Augustin et le néoplatonisme. 1956. [J.-G. Préaux: *Latomus* 17 (1958), 171-172. E. von Ivánka: *Scholastik* 34 (1959), 121-122]. Voir n° 2037.

SIZOO (Alexander), Augustinus. Leven en werken. 1957. [G. Schuttenbeld: *Carmel* 11 (1958), 168. R. Weijenborg: *Antonianum* 34 (1959), 481. E. Hendrikx: *Studia Catholica* 34 (1959), 71]. Voir n° 2119.

STUIBER (Alfred), Refrigerium Interim: die Vorstellungen vom Zwischenzustand und die frühchristliche Grabeskunst. 1957. [B. Botte: *Bulletin de Théologie Ancienne et Médiévale* 8 (1958), 161-162. B. Kötting: *Theologische Revue* 55 (1959), 9-12]. Voir n° 2501.

SIEDLECKI (Edmund J.), A Patristic Synthesis of John VI, 54-55. 1956. [S. de Ausejo: *Revista Española de Teología* 18 (1958), 355-356]. Voir n° 2249.

TROUILLARD (Jean), La purification plotinienne. 1955. [R. Schaerer: *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 35 (1957), 477-479. (Anon.): *Revue de Métaphysique et de Morale* 63 (1958), 120-123. H.-D. Saffrey: *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques* 42 (1958), 103-104]. Voir n° 1588.

VECCHI (Alberto), Introduzione al De Civitate Dei. 1957. [V. Capánaga: *Augustinus* 4 (1959), 429-430]. Voir n° 2191.

VERMEULEN (A. J.), The semantic development of Gloria in early-christian Latin. 1956. [J. Daniélou: *Recherches de Science Religieuse* 45 (1957), 610-613. A. C. Rush: *Theological Studies* 18 (1957), 279-280]. Voir n° 1694.

VETUS LATINA. Bd. 26. Epistulae Catholicae. Apocalypsis. 1956. [H. Vogels: *Theologische Literaturzeitung* 81 (1956), 612-613. B. M. Peebles: *The Catholic Biblical Quarterly* 20 (1958), 105-108. P. Verbraken: *Revue Bénédictine* 68 (1958), 290]. Voir n° 1709.

VOGELS (Heinrich Josef), Das Corpus Paulinum des Ambrosiaster. 1957. [M.-E. Boismard: *Revue Biblique* 65 (1958), 295-297]. Voir n° 2149.

VOLPI (Italo), Comunione e salvezza in S. Agostino. 1954. [E. Gutwenger: *Zeitschrift für Katholische Theologie* 80 (1958), 359]. Voir n° 951.

WOLFSON (Harry Austryn), The Philosophy of the Church Fathers. Vol. I. 1956. [A. Grillmeier: *Scholastik* 34 (1959), 381-385]. Voir n° 1792.

Tarsicius VAN BAVEL, O. E. S. A.

Recensiones

Berthold ALTANER, *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter.* Fünfte, völlig neu bearbeitete Auflage. Freiburg, Verlag Herder, 1958, XXVII + 508 S.

Voici la cinquième édition de la *Patrologie* du prof. B. Altaner qui, depuis des années, est et reste le manuel « classique ». Et à quels titres ! A l'opposé des deux éditions précédentes, celle-ci a été remaniée considérablement, c'est-à-dire que 2.000 indications bibliographiques de vieille date ont été supprimées pour faire place à 3.000 nouveaux titres. Déjà pour son information bibliographique, le livre est un instrument de travail inestimable. Signalons surtout l'importance de la bibliographie générale aux pp. 9-32 où se trouvent énumérés systématiquement, sous 28 rubriques différentes, les travaux qui traitent de l'évolution de certains points doctrinaux dans une période englobant plusieurs Pères. Dans bien des cas, le texte aussi a été mis à jour d'après les derniers résultats de la recherche. Les noms de 18 auteurs ou anonymes figurent ici pour la toute première fois : *L'histoire de Joseph le Charpentier*, la *Vita Spyridonis*, Jean Rufus, des textes ariens, le moine Marcien, Rufin le Syrien, Paulin de Pella, Aponius, Agnellus de Ravenne, la *Regula Magistri*, l'évêque africain Maximus, Justus d'Urgel, Licinianus de Cartagena, Eutropius de Valencia, Jean de Caesarea, Jean de Scythopolis, Cosmas Vestitor et Jean d'Euboia.

Altaner se défend de prétendre que son ouvrage représente une histoire complète de l'ancienne littérature chrétienne. C'est à ce titre qu'il explique le choix des auteurs nouvellement introduits dans sa *Patrologie*. Serions-nous trop exigeants en formulant le vœu que son manuel soit un jour, aussi sous ce rapport, un guide complet ? Bien que nous ayons constaté çà et là des coquilles dans les sections bibliographiques, ce serait une injure d'en faire grief au vénérable auteur vu la richesse exceptionnelle du matériel qu'il met à la disposition des étudiants et des spécialistes. Inutile de dire que les spécialistes de saint Augustin, eux aussi, trouveront ici un guide indispensable. A côté de M. Altaner, la firme Herder mérite tous nos éloges pour cette cinquième édition, typographiquement bien soignée, tout en ayant conservé la forme très maniable du volume.

T. VAN BAVEL.

Johannes QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise*. Traduction de l'anglais par J. LAPORTE. Tome I et II. Paris, Les Editions du Cerf, 1955 et 1957, XVIII + 410 et 548 pp.

En 1950 et 1953 sont parus les deux premiers tomes de la *Patrology* de J. Quasten dont voici déjà la traduction française, impeccable sous tous points de vue. Le premier volume couvre la période allant jusqu'à saint Irénée, le deuxième se termine avec Lactance. L'œuvre du professeur de l'Université de Washington n'a pas la densité ni l'aspect hautement technique de la *Patrologie* de M. le prof. Altaner. Mais puisque l'intention et la perspective de son œuvre sont différentes de celles du manuel de B. Altaner, elle ne fait pas double emploi avec ce dernier. L'auteur a plutôt essayé d'éveiller l'intérêt des étudiants aux œuvres mêmes des Pères. A cette fin, il insère de multiples extraits de leurs écrits en traduction. Visant plus à l'instruction doctrinale, les notices d'ordre théologique et ascétique sont donc plus étoffées. Elles ont également pour but de montrer le développement de la théologie. L'*Initiation aux Pères* se « lit » donc plus facilement que la *Patrologie* d'Altaner, mais elle a le désavantage — inhérent à sa conception même — de ne pas présenter la même clarté d'ordonnance ni d'être aussi maniable.

Les parties bibliographiques sont très bien soignées et si, en raison de la date de leur parution, elles dénoncent un certain retard par rapport au manuel d'Altaner, par contre elles ont l'avantage de donner les indications bibliographiques des années antérieures, indications qu'Altaner a bien dû laisser de côté. Nous voudrions surtout attirer l'attention du lecteur sur les tables des références bibliques, de la bible apocryphe, des sources patristiques, des auteurs modernes, des mots grecs et, en particulier, sur la table analytique qui sont autant d'instruments de travail très précieux. On ne pourra que les consulter avec fruit. Bref, c'est une véritable joie d'avoir fait la connaissance de la présente *Initiation* qui rendra incontestablement d'immenses services.

T. VAN BAVEL.

Ragnar HOLTE, *Beatitudo och Sapientia. Augustinus och de antika filosofskolornas diskussion om människans livsmål*. Stockholm, Svenska Kyrkans Diakonistyrelses Bokförlag, 1958, 416 pp.

Malheureusement, nous ne connaissons pas assez le suédois pour porter un jugement adéquat sur cet ouvrage magnifiquement présenté par R. Holte. Un rapide coup d'œil (les notes et la bibliographie sont excellentes !) nous avertit déjà qu'il mérite plus qu'un jugement fondé en grande partie sur le résumé en allemand aux pp. 382-395. Le thème du livre est : Béatitude et Sagesse. Augustin et la discussion des écoles philosophiques de l'Antiquité sur le but de la vie humaine. Précisons que la présente étude, pour ce qui touche Augustin, se borne à la période qui va de 386 à 399.

Le premier chapitre (pp. 13-73) présente une étude fouillée du concept *telos* et de l'éthique chez Aristote, chez Cicéron, lequel répartit assez artificiellement les philosophes de l'Antiquité en trois catégories suivant leur doctrine sur le *telos*, chez Plotin et enfin chez Augustin qui s'attache à faire la synthèse entre l'héritage philosophique et le christianisme. Dans l'Ecriture Sainte, Augustin retrouve la contemplation de Dieu comme béatitude du chrétien, parce que communion suprême avec Dieu. Sa grande préoccupation fut de trouver la synthèse entre l'idéal de la vision de Dieu et le précepte, central dans le christianisme, d'aimer Dieu. Pour interpréter la doctrine augustinienne, il ne suffit pas seulement de remonter à Plotin (Porphyre) et à Ambroise, il faut remonter jusqu'à la gnose alexandrine. Le chapitre second (pp. 75-190) traite de l'éclectisme philosophique dans la tradition chrétienne depuis Justin. Augustin ne rejette pas la vérité philosophique dont il admet la possibilité grâce à la connaissance naturelle de Dieu. Le refus de la « sagesse du monde » par saint Paul (*I Cor.* 1, 20) est interprété chez les Alexandrins et Augustin de façon positive : l'Apôtre n'avait en vue que la sophistique. Pour Augustin cependant, le but de la vie tel que l'ont démontré les philosophes, ne peut être atteint que par l'Incarnation du Christ, donc seulement par le christianisme qui est la vraie philosophie. Les « sources » d'Augustin sont Ambroise avec son *De officiis* et son *De Iacob et vita beata* (qui dépend directement — comme Holte le démontre — de Plotin, *Ennéade* I, 4 ! L'auteur ne semble pas connaître : A. SOLIGNAC, *Nouveaux parallèles entre s. Ambroise et Plotin : le De Iacob et vita beata et le Peri Eudaimonias (Ennéade I, 4)* — *Archives de Philosophie* 19, 1956, 148-156) et surtout la gnose alexandrine avec son principe : « Par la foi à l'intelligence ». Ici, nous devons formuler quelque réserve : s'il est vrai qu'on cherche vainement un tel principe chez Lactance et Ambroise, est-ce une raison pour aller chercher si loin ? Augustin ne peut-il pas être influencé par un Hilaire de Poitiers (cf. J. BEUMER, dans *Theologische Quartalschrift* 132, 1952, 170-192) ou par un Grégoire de Nazianze (cf. J. PLAGNIEUX, dans *Saint Grégoire de Nazianze Théologien*. Paris, 1952, pp. 413-424) ?

La béatitude en tant qu'idée centrale de l'anthropologie et de l'éthique chrétiennes forme le contenu du troisième chapitre (pp. 191-295). La béatitude augustinienne n'est pas quelque chose de purement immanent à l'homme, c'est pourquoi l'amour de Dieu est aussi obéissance et désir de béatitude. La vision de Dieu comporte nécessairement le complet abandon de l'homme à Dieu dans l'amour. L'auteur entreprend alors de définir les rapports entre l'amour de Dieu et les doctrines de *frui-uti* et des vertus cardinales. Il nous semble pourtant que, dans son interprétation, Holte recourt trop facilement à la philosophie antique au détriment de l'enseignement de la Bible sur la justice. Très intéressantes sont les remarques sur *frui-uti* — amour du prochain et sur amour-volonté-liberté. Enfin, le dernier chapitre (pp. 297-381) traite du rôle de la conception au-

gustinienne de la fin suprême dans le *studium sapientiae*, c'est-à-dire dans la philosophie et l'exégèse chrétiennes. Partant de l'autorité, de la foi et des signes, l'homme doit s'élever jusqu'au spirituel et à la chose signifiée. L'Ecriture Sainte et l'Incarnation sont, à l'opposé du monde créé, les seules voies sûres pour arriver à notre fin. Très tôt, Augustin déclare que le chemin de la Sagesse passe par les vertus de foi, d'espérance et de charité. Il n'abandonne pas pour autant son idéal intellectualiste (témoin la distinction : *parvuli - spirituales*), mais la synthèse recherchée entre la philosophie antique et le christianisme gagne en profondeur avec les années.

Nous nous rendons parfaitement compte qu'on ne résume pas un ouvrage comme celui de R. Holte. Nous ne pouvons que recommander la lecture de son étude fort personnelle qui constitue, pour les années à venir, la base des recherches ultérieures sur cette période de l'activité théologique d'Augustin.

T. VAN BAVEL.

Marie Aquinas MCNAMARA, O. P., *Friendship in Saint Augustine* (Studia Friburgensia, New Series 20). Fribourg (Switzerland), The University Press, 1958, XIX + 231 pp.

« L'étude de l'amitié chez saint Augustin ne prendra jamais fin, car toujours il est vivant comme un ami pour tous ceux qui lisent ses écrits et le suivent dans la voie de la Vérité et de l'Amour ». C'est sur cette phrase que s'achève le présent livre. En effet, on ne peut imaginer un Augustin sans amis, tout comme lui-même ne pouvait concevoir la vie humaine sans l'amitié. Partant de la définition classique de l'amitié, telle que Cicéron nous l'a léguée, Augustin est parvenu petit à petit à une conception tout à fait chrétienne de l'amitié en la confondant presque avec la charité. Un passage des *Confessions* IV, 4, 7, traduit admirablement cette conception nouvelle : « Il n'y a d'amitié vraie que celle que Vous cimentez entre ceux qui Vous sont attachés par la charité diffuse en nos cœurs grâce au Saint Esprit qui nous a été donné ». Rien donc d'étonnant de voir l'auteur affirmer, dans les pages 193-195, consacrées à l'emploi du terme *amicitia*, qu'Augustin identifie parfois l'amitié avec l'amour.

La division du livre suit cette acception très large de l'amitié. C'était bien le droit de l'auteur, même si cela provoque quelque difficulté au lecteur moderne. Personnellement, nous aurions préféré une plus grande délimitation du sujet. Avec sympathie, l'auteur décrit dans les pages 8-193 les expériences d'Augustin en matière d'amitié. Passent en revue : d'abord ses proches, ses amis de jeunesse à l'école, l'ami anonyme des *Confessions* ; Nebridius et Alypius à Thagaste ; Mallius Theodorus, Simplicianus et Ambroise à Milan ; ses mécènes Verecundus et Romanianus ; ses disciples Trygetius, Licentius et Zenobius. Viennent ensuite les amitiés qu'il a

entretenues, à l'âge mûr, avec les évêques Valerius, Alypius, Evodius, Severus, Possidius, Aurèle de Carthage et Paulin de Nole ; avec les magistrats Macedonius, Marcellinus, Caecilianus, Valerius et Darius ; avec la noblesse : les Valerii Maximi et les Anicii Probi ; avec le peuple d'Hippone ; avec ses fervents : Paul Orose, Quodvultdeus, Marius Mercator et Prosper d'Aquitaine. Enfin les déceptions qu'il a éprouvées dans ses relations avec Honoratus, Fortunatus, Julien d'Eclane, le comte Boniface, et les embarras qu'il a eus pour conquérir l'amitié de Jérôme et de Martianus. Sœur McNamara s'en tient fidèlement aux sources, surtout les *Confessions* et les *Lettres*, et ne pèche certainement pas par excès d'interprétation psychologique et subjective. Elle s'est également rendue compte que les meilleures amitiés sont souvent celles qui sont le plus entourées de silence. N'aurait-elle pas dû mieux en tenir compte ? Nous songeons par exemple à Eraclius, le successeur d'Augustin sur le siège d'Hippone. Et l'on pourrait avancer d'autres noms qui méritaient peut-être davantage de figurer sur la liste des amis que certaines des personnes mentionnées. Qu'on nous permette une question : le fait qu'Augustin parle si peu de ses frère et sœur, serait-il réellement dû à un sentiment de supériorité (p. 29) ? Soit dit en passant que, dans la bibliographie, plusieurs coquilles ont échappé à l'auteur : Galley pour Gallay, Bougard pour Bougaud, Duschesne pour Duchesne, Van Steenberghe pour Van Steenberghen, Nimejegen pour Nijmegen, Schola Cattolica pour Scuola Cattolica, Miscellanea Augustiniana pour Miscellanea Agostiniana.

La seconde partie du livre est plutôt de caractère doctrinal : quelles sont les conceptions d'Augustin sur la nature, les conditions, les devoirs et l'entretien de l'amitié ? C'est la partie la plus succincte (pp. 193-226) mais aussi la plus intéressante. Dans son introduction, l'auteur nous promet de revenir sur ces aspects dans des articles subséquents. Le livre tel que Sœur McNamara nous le présente maintenant, mérite certainement l'attention, non par le fait qu'il apporte beaucoup de neuf, mais parce qu'il constitue une excellente introduction à qui veut connaître de plus près la fascinante personnalité de saint Augustin.

T. VAN BAVEL.

Gabriel BULLET, *Vertus morales infuses et vertus morales acquises selon saint Thomas d'Aquin*. (Studia Friburgensia, Nouvelle série 23). Fribourg (Suisse), Editions Universitaires, 1958, XIII + 180 pp.

Le problème étudié ici est un des aspects des rapports entre la nature et la grâce. A ce titre déjà, il est fait pour susciter l'intérêt. Disons tout de suite qu'il s'agit d'une étude bien menée, dans un style clair et probe. Vu le cadre de notre revue, nous nous sommes intéressés plus spécialement à la première partie qui traite de la

situation historique de la question : les vertus morales chez Aristote, dans l'enseignement de Jésus et chez quelques Pères : Clément d'Alexandrie, Ambroise et Augustin. Naturellement, il ne faut pas s'attendre ici à des études approfondies personnellement ; l'auteur n'a fait que résumer très succinctement (trop succinctement à notre avis) les positions acquises des recherches actuelles. C'est ainsi qu'il résume les vues de Pères : ils n'ont qu'une seule préoccupation, celle de substituer au bonheur des païens la béatitude éternelle et la perfection du Christ à la perfection de la nature. Seule sera donc vertu véritable, la vertu chrétienne, puisque seule capable de conduire l'homme à sa fin. D'où l'insistance d'Augustin sur l'origine divine des vertus, sur le primat de la charité parce que vertu par excellence de la fin dernière. A l'arrivée de saint Thomas, deux courants de pensée existaient : l'un aristotélique qui souligne la valeur authentique des vertus naturelles, l'autre augustinien qui s'efforce de sauver la spécificité de la vie morale chrétienne. L'auteur aborde ensuite la notion de fin, de raison droite et de juste milieu, le sujet de la vertu morale, sa cause efficiente, la nature de la vertu morale, celle de la vertu morale infuse et sa necessité. En fondant la nécessité et le caractère spécifique de la vertu infuse sur les exigences mêmes de la nature de l'appétit et sur la différence spécifique de son objet formel, saint Thomas a mis Aristote au service d'Augustin.

Il nous semble que les moralistes apprécieront le plus la dernière partie du livre qui traite des rapports entre les vertus morales infuses et les vertus morales acquises et de leur interaction. On y trouvera des aperçus nouveaux sur le problème de la surnaturalisation de nos actes et les différents modes dans lesquels la charité peut informer les actes humains. Il faut relever surtout les exposés sur l'attention et l'intention. Là où l'auteur touche à des questions aussi vastes que l'ascèse et la charité dans le Nouveau Testament ou que la psychologie moderne, ses résumés sont parfois trop rapides pour être pleinement convaincants. Ce qui n'empêche pas les suggestions avancées d'être très utiles.

T. VAN BAVEL.

P. Agustín María DE CASTRO, O. S. A., *Misioneros Agustinos en el Extremo Oriente 1565-1780 (Osario Venerable)*. Edición, Introducción y Notas por el P. M. Merino O. S. A. (Biblioteca « Missionalia Hispanica » Serie B, vol. VI). Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 1954. 22 × 14,5 cm., XL + 518 pp.

El P. Manuel Merino, del Instituto « Santo Toribio de Mogrovejo » y secretario de redacción de la revista *Missionalia Hispanica*, editada por el mismo Instituto, ha hecho un buen servicio a la his-

toria de las misiones de España en Filipinas, especialmente a las de la Orden de San Agustín, al preparar la presente edición.

No era justo que siguiese por más tiempo inédita una obra como *Osario Venerable*, de cuyo alto mérito se hace cargo uno con sólo hojearla y observar las diversas partes de su contenido. El P. Merino, por razones que justifica (p. XXIII), nos lo ha presentado como una síntesis de la labor de los misioneros agustinos en el Extremo Oriente (Filipinas), desde el año 1565 hasta la época de la composición del libro (1780). *Osario Venerable* es todo lo que comprendre el título del editor, porque en esta obra se halla, trazada de mano expertísima, la biografía de 213 misioneros — los mejores de la Provincia Agustiniana de Filipinas — (pp. 1-321) ; se enumeran los Provinciales que la gobernaron (pp. 329-331), los bienchoros que la favorecieron (pp. 333-338), los conventos religiosos que se fundaron (pp. 339-342) ; se dan estadísticas de las almas que la Provincia atendia en aquellas Islas el año 1770 (pp. 343-348), del estado de la isla de Leyte cuando se hizo cargo de ella la Provincia en el año 1768 (pp. 349-355), de los cristianos atendidos en la misíon viva de China el año 1771 (pp. 347-348) y de las parroquias cedidas por los Agustinos a otras Ordenes religiosas (pp. 357-366).

Por si todo esto fuera poco, la obra del P. Agustín María está enriquecida de un índice de los religiosos por él biografiados (pp. 369-373), y de otro, mucho más importante, de los escritores y número de obras producidas por ellos en latín, español y nada menos que en 10 idiomas de Filipinas, además de chino y japonés (pp. 375-391). Finalmente, hay un índice de cosas notables, de relativa importancia pero de uso muy corriente en la época (pp. 393-420).

El P. Agustín María de Castro, un erudito de primera línea en su campo, no sólo enriqueció la historia de la Provincia agustiniana de Filipinas construyendo positivamente biografías, catálogos e índices como los que hemos señalado, sino también pasando por el tamiz de la crítica dos obras de necesaria consultación para los interesados en la historia de la Orden de San Agustín en Filipinas, a saber, las *Conquistas de Filipinas* (Primera parte) del P. Gaspar de San Agustín (pp. 431-497) y *Cristiandad en el Japón* del P. José Sicardo (pp. 499-513). Ambas obras son largamente citadas por escritores de dentro y fuera de la Orden, de donde se ve la importancia de que el público conozca estas *animadversiones* y *notas* que el P. Castro dice haber recogido y trascrito de la boca de venerables Padres de la Provincia.

Osario Venerable, apenas editado, empieza ya a ser citado. Como fuente de información acaba de usarlo el P. Hartmann en un estudio fundamental sobre uno de los religiosos de la Provincia agustiniana de Filipinas de más fascinante historia (cf. A. Hartmann, O. E. S. A., *Father Nicholas Melo and Brother Nicholas of St. Augustin, Martyrs, O. E. S. A.*, en *Augustiniana* IX (1959), pp. 118-160 y 277-303).

El editor es responsable de dos cosas que dicen bien de su trabajo : un prólogo sobrio pero completo y la verificación de todas las citas de los diversos autores usados por el P. Castro, puestas convenientemente en nota. Indices especiales no lleva el volumen pues, en realidad, toda la obra está concebida en un plan alfabético — que a veces falla, como ha advertido el editor — y sistemático que hace innecesarios tales índices. Seis ilustraciones fuera de texto, tomadas de otras tantas páginas interesantes del Ms. que ahora por primera vez se publica, completan la presentación de esta edición del Instituto « Santo Toribio de Mogrovejo » que, sin reservas, es correctísima.

Carlos ALONSO, O. E. S. A.

Antonio DA SILVA REGO, *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente. India.* Vol. XII (1572-1582). Lisboa, Agência Geral do Ultramar, 1958, 22 × 17 cm., XXXV + 941 pp.

Avec le présent livre s'achève la longue série de documents que M. Antonio da Silva Rego, soutenu par le Ministère d'Outre-mer du Portugal, a publiée pour servir à l'Histoire des missions du patronat portugais en Orient. Dans la première partie de cette synthèse (1500-1542), parue en 1949, les documents des deux premiers tomes de cette volumineuse *Documentação* ont été utilisés. Les dix tomes suivants le seront dans la deuxième partie (1542-1580) toujours en préparation. Parmi les 95 nouveaux documents de ce douzième et dernier tome, figurent deux longs textes relatifs à l'histoire des missions des augustins portugais en Inde (pp. 3-233). Il s'agit des *Memórias da Congregação Agostiniana na India Oriental*, rédigées par le provincial, le P. Manuel da Purificação (Lisboa, Biblioteca Nacional, Fundo Geral, codex 177, ff. 262-289) et des *Missões dos Religiosos Agostinhos na India*, écrites vers 1630 par le P. Antonio de Moraes, vicaire provincial de la même Congrégation de l'Inde Orientale (*Ibid.*, codex 59, ff. 3-58 et codex 745, ff. 1-70). Les deux documents reprennent partiellement les données historiques du *Manual Eremitico* du P. Manuel da Ave-Maria, édité dans le tome précédent (voir *Augustiniana* VIII (1958), pp. 624-625), mais apportent en même temps nombre de nouveaux renseignements sur l'apostolat des augustins portugais et leurs méthodes d'évangélisation. Signalons aussi l'édition d'un rapport d'Alexandre Valignano S. J., adressé à son général, le P. Evrard Mercurian, en 1579 (pp. 470-638 , ms. Add. 9852 du British Museum).

Dressé avec soin, un Index géographique, onomastique et idéographique (pp. 879-941) complète cet ouvrage qui représente un instrument de travail de premier ordre à qui s'intéresse à l'histoire des missions portugaises en Inde.

N. TEEUWEN, O. E. S. A.

Dr Vladislav DOKOUPIL, *Catalogi codicum manu scriptorum in Bibliotheca Universitatis Brunensis asservatorum. — 1. Catalogus codicum manu scriptorum Monasterii Eremitarum S. Augustini Vetero-Brunae (Soupis Rukopisu knihovny Augustinianu na Starém Brne)*. Statni pedagogické nakladatelstvi, 1957, 24 × 16 cm., 244 pp. + 8 pl.

Grâce à M. Dokoupil, nous disposons maintenant d'un catalogue complet des 134 manuscrits en provenance de la bibliothèque du couvent augustinien de Saint-Thomas de Brno, qui, en 1951, furent déposés à la Bibliothèque de l'Université de la même ville. L'ouvrage commence par donner une introduction latine, dans laquelle l'auteur nous fait part de quelques particularités sur l'histoire de cette bibliothèque, dont l'existence débute avec la fondation du monastère en 1353 par Jean-Henri, margrave de Moravie, et s'achève avec la suppression de celui-ci après la seconde guerre mondiale. A cette date, la bibliothèque comprenait 26.000 livres environ, parmi lesquels 227 incunables et un millier d'imprimés du XVIe siècle. La plupart des livres sont venus enrichir la bibliothèque au XIXe siècle, lorsque l'abbaye — en 1752 le pape Benoît XIV ayant conféré la dignité abbatiale aux prieurs de Brno — atteignit son apogée et devint un centre scientifique et culturel. A la collection des manuscrits, 134 au total, l'auteur a donné de nouvelles cotes : A 1 - A 134. De ces 134 codices, 46 datent des XIIIe-XVe siècles, 6 du XVIe siècle et le reste des trois derniers siècles. Sous A 135 sont mentionnés les fragments de 19 manuscrits des XIIe-XVe siècles. Le contenu de cette collection est des plus varié. La littérature religieuse latine y est la mieux représentée : Ecriture sainte, patrologie (surtout saint Augustin, cf. *Augustiniana* IX (1959), p. 485), théologie, droit canonique, hagiographie, morale, spiritualité, homilétique etc. Mais on rencontre également bon nombre d'ouvrages d'un tout autre genre : histoire, philosophie, philologie, astronomie, médecine etc. Une vingtaine de codices antérieurs à l'an 1500 sont ornés de miniatures et de lettrines. Ce sont surtout les bibles latines (A 11 et A 116) et les livres liturgiques servant à l'office et au culte divins : *Graduale* (A 12), *Antiphonaria* (A 4 et A 57), *Missale Augustinianum* (A 12), *Martyrologium* (A 33), *Breviarium Augustinianum* (A 107) et le *Pontificale Wilhelmi de Colonia* (A 56). Guillaume de Cologne, prieur de Brno puis évêque d'Olomouc, donna en 1477 le codex enluminé A 9, lequel renferme des œuvres de saint Augustin. Les codices enluminés A 5 et A 6, qui contiennent sous le nom de Nicolas de Gorran O. P. (= Pierre de Tarentaise O. P.) les *Postilla super Epistolas Pauli*, furent un don de Joannes de Novo Foro (= Neumarkt), évêque d'Olomouc, au couvent des augustins de Litomysl qu'il avait fondé et que les guerres hussites ruinèrent. C'était aussi un grand bienfaiteur de la bibliothèque des augustins de Prague (cf. *Analecta Augustiniana* XXIII (1954), 254-255). Le

Breviarium Augustinianum, coté A 63, est de la main de Simon de Bruna OESA, qui copia également les codices A 87 et A 88. En 1433, il était lecteur au studium de Vienne en Autriche. Andreas Bysman de Bruna copiait en 1458 au studium de Toulouse où il était magister studentium, les œuvres de Joannes Serra de Valence (A 100). Ensuite il devint prieur à Brno, provincial de la province de Bavière et évêque auxiliaire d'Olomouc. Rares sont ici les œuvres d'auteurs augustiniens de l'époque médiévale : A 88, première moitié du XVe s., ff. 77 b - 98 a : Thomas de Tuderto, *Tractatus de arte sermocinandi ; ibid.*, ff. 122 a - 129 a : Henricus de Frimaria, *Tractatus de Corpore Christi* ; *ibid.*, ff. 220 b - 234 b : Henricus de Frimaria, *De septem gradibus amoris* ; A 101, XVIIe s. ; Jacobus Magni (= Jacques Legrand), *Sophologium sapientiae* ; A 58, de 1405, ff. 69 a - 82 b et A 65, XIVe-XVe s., ff. 121 b - 139 b : Thomas de Argentina (= de Strasbourg), *Additiones ad Constitutiones O. E. S. A.* Ces deux derniers codices contiennent aussi la règle de saint Augustin, les Constitutions de Ratisbonne et les Ordinationes. Plus nombreux sont les ouvrages d'auteurs augustiniens, en particulier du monastère de Brno, des siècles postérieurs : A. Hochkirchen, Fr. Westermayer, A. Schmidt, A. Steinmoos, A. Hanzeli, H. Haura, Th. Forster, F. M. Klacél, H. Frey, J. Lindenthal, J. B. Vorthey etc. A la fin du catalogue, on trouvera un index alphabétique des noms propres, des incipits, des matières, des cotes etc.

N. TEEUWEN, O. E. S. A.

Index vol. IX, 1959

M. AGTERBERG, O. E. S. A., L'*Ecclesia-Virgo* et la *Virginitas Mentis* des fidèles dans la pensée de saint Augustin 221-276

T. VAN BAVEL, O. E. S. A., Parallèles, Vocabulaire et Citations Bibliques de la « Regula Sancti Augustini ». Contribution au problème de son authenticité 12-77

T. VAN BAVEL, O. E. S. A., Répertoire bibliographique de saint Augustin 478-544

L. CEYSSENS, O. F. M., La publication officielle de la bulle « In eminenti » (1651-1653) 161-182, 304-338, 412-430

J. GROSS, Bruno der Kartäuser und der Augustinismus ... 78-92

A. HARTMANN, O. E. S. A., Father Nicholas Melo and Brother Nicholas of St. Augustine, Martyrs O. E. S. A. 118-160, 277-303

R. KUITERS, O. E. S. A., Saint Augustin et l'indissolubilité du mariage 5-11

B. VAN LUIJK, O. E. S. A., Sources italiennes pour l'histoire générale de l'Ordre des Augustins. Les archives du couvent S. Agostino (Rome) 183-202

F. X. MARTIN, O. E. S. A., The Problem of Giles of Viterbo. A historiographical survey 357-379

A. DE MEIJER, O. E. S. A., vide N. TEEUWEN.

Fr. ROTH, O. E. S. A., Sources for a History of the English Austin Friars 109*-202*, 203*-264*, 265*-294*

N. TEEUWEN, O. E. S. A. - A. DE MEIJER, O. E. S. A., Documents pour servir à l'histoire médiévale de la province augustinienne de Cologne. Extraits des registres des prieurs généraux (1357-1506) ... 202-220, 339-356, 431-477

R. VAN UYTVEN, Cijnsrollen van de Augustijnen te Leuven in de Middeleeuwen 386-411

E. YPMA, O. E. S. A., L'acquisition du couvent parisien des Sachets par les Augustins 105-117

A. ZUMKELLER, O. E. S. A., Zur Frühgeschichte der Augustiner in Deutschland 93-104
A. ZUMKELLER, O. E. S. A., Thomas Müntzer — Augustiner ? 380-385
Recensiones 545-554
Index vol. IX, 1959 555-556

RECENSIONES

B. ALTANER, *Patrologie. Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter* (T. van Bavel) 545
G. BULLET, *Vertus morales infuses et vertus morales acquises selon saint Thomas d'Aquin* (T. van Bavel) ... 549-550
A. M. DE CASTRO, *Misioneros Agustinos en el Extremo Oriente 1565-1780 (Osario Venerable)*. Edición, introducción y notas por el P. M. Merino (C. Alonso) ... 550-552
VI. DOKOUPIL, *Catalogus codicum manu scriptorum Monasterii Eremitarum S. Augustini Vetero-Brunae* (N. Teeuwen) 553-554
R. HOLTE, *Beatitudo och Sapientia* (T. van Bavel) 546-548
M. A. MCNAMARA, *Friendship in Saint Augustine* (T. van Bavel) 548-549
J. QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Eglise* (T. van Bavel) 546
A. DA SILVA REGO, *Documentação para a História das Missiões do Padroado Português do Oriente. India.* Vol. XII (1572-1582) (N. Teeuwen) 552

1959 9 1177 ✓

36
E.G.

27. MRZ. 1961

31. MAI 1961

2. AUG. 1961

2. AUG. 1961

27. FEB. 1962

25. JULI 1962

6. DEZ. 1962

13. 1. 64

11. FEB. 1964

12. 6. 64

3. 3. 65

16. 6. 65

2. MAI 1969

1. DEZ. 1969

15. JAN. 1971

21. SEP. 1971

27. OKT. 1971

3. NOV. 1971

11. DEZ. 1974

5. OKT. 1976

2. 09. 81

27. Sep. 1982